7-5.00 —

Ouvrage de M. ~~Hermant~~ Hermant -

~~Hermant~~ Hermant (Godefroi) -

D. r

7 - 6. 6. 14

Digitized by Google

LA VIE
DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME
PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE, & Docteur de l'Egliſe.

DIVISÉE EN DOUZE LIVRES;

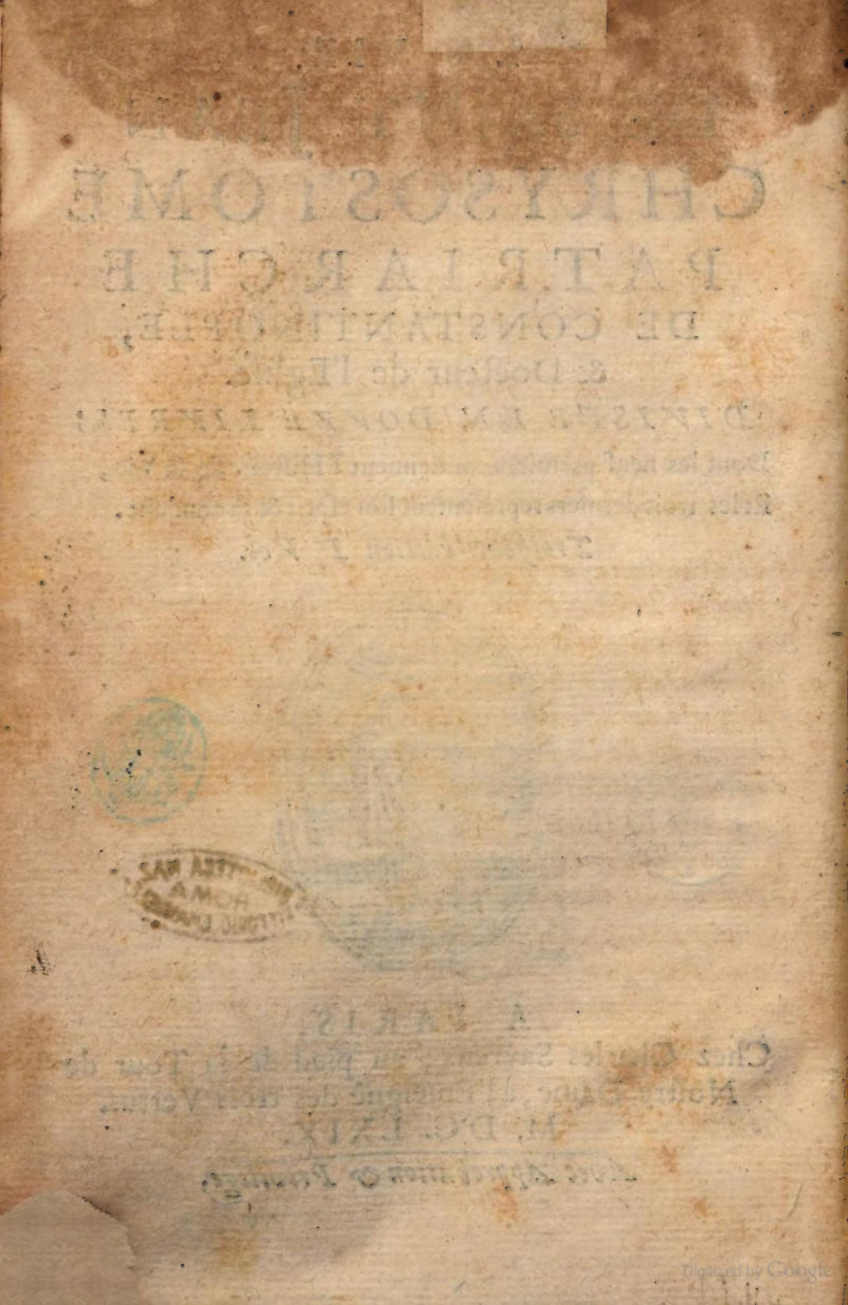
Dont les neuf premiers contiennent l'Hiſtoire de ſa Vie; Et les trois derniers repréſentent ſon eſprit & ſa conduite.

Troiſiéme édition Ier Vol.

BIBL. NAT. PROF. REM. IHS
BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez Charles Savreux, au pied de la Tour de Noſtre-Dame, à l'Enſeigne des trois Vertus.
M. D'C. LXIX.

Avec Approbation & Privilege.



AVERTISSEMENT.

APRES avoir leu avec quelque exactitude tous les Ouvrages de S. Chrysostome, dans le dessein d'écrire sa Vie, je reconnois que tous mes efforts sont incomparablement au dessous de l'idée que j'en ay conceuë, qui m'a toûjours remply l'esprit & le cœur d'une vénération extraordinaire pour ce saint Docteur, qui sera jusques à la fin des siécles le modéle des Evesques, la régle des Prédicateurs, le défenseur de la Religion & de la Foy, le conservateur de la pureté de la Morale Chrétienne, la gloire & l'ornement de l'Eglise.

Aussi j'aurois bien toſt abandonné l'entrepriſe que j'avois faite d'écrire ſa Vie, ſi un homme de grand mérite, & qui s'eſtoit rendu auſſi célébre par ſa piété qu'il avoit toûjours eſté fameux par ſon éloquence, ne ſe fuſt ſervy de tout le pouvoir qu'une amitié trés étroite luy donnoit ſur moy, pour m'animer dans l'exécution de ce deſſein que je ſentois eſtre au deſſus de mes forces. Car j'eſ-

perdy que cét incomparable amy m'ayant donné place dans ſon cœur avec beaucoup de tendreſſe, auroit aſſez de charité pour ne me point refuſer ſes avis & ſes lumiéres dans la ſuite de ce travail qui eſtoit tout à fait conforme à ſes études, & à la grande connoiſſance de l'Hiſtoire de l'Egliſe qu'il avoit acquiſe par une application infatigable.

Mais aprés avoir receu de luy de trés grans ſecours, particuliérement pour diſcerner les tems & les lieux ſelon leſquels j'ay eſté obligé de marquer par le détail tous les évenemens de cette Vie, la double ſatisfaction que j'avois de puiſer dans les écrits de S. Chryſoſtome, comme dans une ſource trés pure de toutes ſortes de véritez, & de conſulter de tems en tems un homme ſi éclairé & d'un jugement ſi ſolide, fut ſuivie de la douleur que je receûs par ſa mort qui arriva lors que j'achevois le neuviéme livre de cette Vie. Néanmoins aprés avoir reſſenty & déploré, autant que perſonne, une perte ſi irreparable, je continuay mon entrepriſe, & j'employay quelques mois à finir ce qui reſtoit de l'hiſtoire de ce grand Saint, & à mettre en ordre les maximes fondamentales de ſa conduite & de ſon eſprit, que j'avois recueillies du vaſte corps de ſes Traitez, de ſes Homélies, & de ſes Sermons.

Voilà quelle a eſté l'occaſion & la ſuite de ce travail qui peut n'eſtre pas inutile à l'Egliſe, ſi

Digitized by Google

Dieu y répand ses bénédictions & ses graces. Ie m'y suis proposé pour but la vérité & l'édification du Lecteur, & j'ay toûjours consulté S. Chrysostome pour l'une & pour l'autre de ces deux choses. Car comme il n'y a point d'Auteur qui luy doive estre préferé dans l'exacte connoissance de l'Histoire de sa Vie; aussi ay-je employé tant que j'ay pû, ses propres paroles, pour faire des reflexions chrétiennes & morales sur ses plus importantes actions. Et certes il y a lieu de s'étonner qu'une vie aussi célébre que la sienne n'ait jamais trouvé un fidéle historien dans toute l'antiquité, si on en excepte Pallade Evesque d'Helenople son intime amy, qui a écrit de luy ce qu'il avoit veu de ses propres yeux, & ce qu'il avoit appris par des témoins irreprochables. Il paroist visiblement que Socrate & Sozoméne n'ont jamais pris assez de soin de s'en informer, & que les Auteurs qui les ont suivis ont esté trop faciles & trop crédules à recevoir de bonne foy de trés grandes fausſetez que ces deux Historiens avoient avancées, ou ont eux mémes debité sur ce sujet des mensonges magnifiques dont l'invention & l'usage n'estoient que trop ordinaires en leur siécle. I'en ay observé quelques-unes dans la suite de cette Vie, mais je me suis quelquefois contenté de les détruire par la seule lumiere de la vérité que j'ay cherchée dans le témoignage de ce Saint même. Ainsi j'ay negligé de refuter ce que Socrate a écrit Socr. l. 2. c. 4.

de luy, que s'estant separé des Méleciens, & de la communion de Paulin, il passa trois ans en solitude. I'ay crû qu'il suffisoit de faire voir par tout le corps des actions de S. Chrysostome; qu'ayant toûjours eû un très grand respect pour S. Mélece, il ne s'est jamais separé de ses Disciples, dont Flavien a esté l'un des plus considerables; Et je me suis persuadé qu'il n'estoit point necessaire de remarquer la faute d'Erasme, qui a confondu Mélece Evesque de Lycople dans l'Egypte, Auteur de la Secte Schismatique des Méleciens, avec le grand Saint Mélece, qui est mort long tems aprés luy dans le premier Concile général de Constantinople.

On peut juger par cét exemple, comme par une espece d'échantillon, combien il est facile de s'égarer dans la difficulté de l'Histoire, lors que l'on choisit pour guides des Auteurs peu fideles & peu éclairez. C'est ce que j'ay remarqué en la personne du sçavant Cardinal Baronius, qui ayant eu trop de déference pour l'autorité de Socrate & de Sozoméne, & de quelques autres Grecs postérieurs, & trop peu d'estime pour le témoignage de Pallade, qu'il a crû estre du nombre des Sectateurs d'Origéne, n'a pas esté aussi exact en ce qui concerne la vie de Saint Chrysostome, que l'on auroit pû souhaiter d'un homme de cette haute réputation. Il ne faut donc pas s'étonner que j'aye quelquefois rendu compte de ce que je m'éloignois de ses senti-

mens, puis que l'exactitude de l'Histoire m'y a obligé nécessairement ; Et je puis dire avec vérité, que bien loin de luy insulter, & de vouloir diminuer son honneur par une critique ambicieuse, je l'ay souvent justifié secrétement en considerant, par ce que m'a coûté la Vie de S. Chrysostome, combien il est difficile d'estre exact dans un travail aussi vaste qu'est celuy des douze Tomes de cét illustre Auteur des Annales de l'Eglise.

Cette simple & naïve déclaration suffit pour me justifier dans l'esprit de toutes les personnes équitables ; Et comme je n'ay pas eü dessein de faire de cette Vie un ouvrage de controverse, mais une Histoire édifiante, j'ay même délibéré quelque tems, si je ne rejetterois pas ces poins de critique dans un corps à part, pour en faire des remarques qui ne sont guéres leuës que par des personnes sçavantes. Mais après avoir consulté long tems sur cette méthode, j'ay crû qu'il valoit mieux publier ces douze Livres en la maniére que je les avois écrits, parce que j'ay considéré que ces remarques auroient paru imparfaites, ne pouvant estre que l'éclaircissement de deux ou trois Livres ; & qu'outre que ces éclaircissemens qui ne sont pas de grande étenduë, ne pouvoient qu'à peine estre separez des circonstances historiques dont ils donnent l'intelligence ; je n'ay pas deû craindre une si grande délicatesse dans les personnes de piété, que de croire qu'elles se deussent re-

buter d'une lecture, qui n'eſt ny inutile, ny deſagréable, puis que l'on ſçait que les Traductions des Annales de Baronius, qui ſont pleines de ces ſortes d'obſervations & de digreſſions tres-longues, ſe liſent tous les jours dans les Communautez Religieuſes.

Ie ne prétens pas faire icy l'éloge du Saint dont j'écris la Vie, puis que ce ſeroit dire par avance ce que j'ay entrepris d'étendre dans douze Livres entiers. I'ay toûjours crû que les petites Préfaces n'eſtoient jamais plus de ſaiſon que quand elles paroiſſent à la teſte des ouvrages de cette nature, & qu'il n'eſt point à propos de prévenir le Lecteur par des conſiderations détachées de leur ordre. Le rang que S. Chryſoſtome tient parmy les Peres de l'Egliſe, fait qu'il ne peut eſtre inconnu aux moindres fidéles, dont les oreilles ſont accoûtumées à oüir prononcer ſon nom avec reſpect par la bouche des Prédicateurs. Le caractére particulier de cette éloquence qui l'a rendu ſi célebre, & qui luy a même fait donner le nom de Chryſoſtome; c'eſt à dire, bouche d'or, eſt d'eſtre populaire ſans eſtre rampante; de ſatisfaire également les ignorans & les doctes; de s'inſinuer agréablement dans les eſprits pour les terraſſer & les convaincre & d'exciter dans les cœurs les plus rebelles, de céleſtes & divins mouvemens. Mais quand il n'auroit jamais eſté armé de cette éloquence victorieuſe qui le fait encore domter les pécheurs aprés tant de ſiécles

dans les chaires évangéliques, ses actions & ses souffrances seroient capables d'édifier les Chrétiens de toutes sortes de conditions, n'y ayant rien de plus éclatant & de plus admirable que la conduite de ce Saint en toutes sortes d'états ; depuis son Baptême jusques à sa mort, que l'on doit considérer comme un véritable martyre. Car si le Sage a dit de nos prémiers Péres, que leurs œuvres ont esté comme un soleil en la présence de Dieu, on peut dires de ces anciens Péres de l'Eglise en général, & de S. Chrysostome en particulier, qu'ils n'ont jamais esté sujets comme le soleil, ny aux éclipses & aux défaillances, ny à aucune diminution de chaleur, mais que leur lumiére & leur ardeur toute divine s'est toûjours multipliée par un sensible progrés jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la plenitude de l'esté, & au jour parfait de la félicité éternelle. Eccle-siastic. 17. v. 16. Prov. 4. v. 18.

I'espere que l'on verra avec respect & avec étonnement la vertu heroïque de nostre Saint, qui a esté comme nourrie des austéritez du desert, & de la méditation continuelle de la parole de Dieu, exercée dans le ministére de la prédication de l'Evangile, élévée au dessus des applaudissemens & des loüanges, révérée des Grans & des petits, éprouvée par les calomnies & par les persécutions, consommée par un double éxil & par une mort avancée ; enfin purifiée par une si longue suite d'afflictions, qu'elle donne lieu de reconnoistre par

l'instinct de la piété Chrétienne, que les Croix de cette vie sont d'un grand merite devant Dieu, puis qu'il s'en sert pour couronner la charité la plus pure & la plus ardente des plus grands & des plus Saints Evesques de son Eglise. Du moins je puis dire que ce grand exemple m'a toûjours esté une sensible consolation dans toutes les traverses de ma vie, & que rien n'a plus servi à former dans mon esprit l'idée véritable de l'éminence de la vertu de S. Chrysostome, que sa patience douce, paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes.

Au reste, je ne sçay si je me dois mettre en peine, ou de me justifier de la longueur de cette Histoire, ou de m'excuser de ce qu'ayant entrepris de representer l'esprit & la morale du Saint dans les derniers Livres, je puis avoir laissé dans ses écrits des choses aussi considerables que celles que j'en ay rapportées. Mais comme j'espere que la variété des évenemens de cette Vie pourra la faire paroistre moins longue; aussi je me persuade que ceux qui la liront avec application, seront assez équitables pour se contenter de ce que j'en ay recueilly, n'estant pas possible de ramasser sur ce sujet à la fin de la Vie d'un Saint, tout ce qui est étendu dans dix ou onze volumes de ses ouvrages. Ie me suis mesme abstenu de traduire par extraits ce qu'il a dit du Sacrement & du Sacrifice de l'Eucharistie, de la

Pénitence & de l'Aumosne ; parce que depuis vingt-cinq ans on a publié sur ce sujet d'excellens ouvrages qu'on lit avec édification. Enfin je m'estimeray heureux si l'on n'a rien à me reprocher que ces sortes de retranchemens, puisque cette plainte me fera voir que j'auray atteint le but que je me propose, qui n'est autre que de remplir l'ame des Chrétiens d'un goust spirituel & intérieur de cette doctrine, si pleine de lumière & d'onction, qui anime toutes les paroles de S. Chrysostome ; de faire fondre la glace des cœurs par les ardeurs de sa charité, & de faire oüir au milieu de nostre France, les Oracles de ce Prédicateur Apostolique, qui a tonné dans Antioche & dans Constantinople avec une force & une vigueur si pénétrante.

Mais ce succés dépend d'une benediction particulière de Dieu ; & sans l'esprit vivifiant de sa grace, les plus saintes véritez & les plus édifiantes ne sont qu'une lettre meurtrière. Comme donc ceux qui les écrivent doivent purifier leur cœur de tous sentimens de vanité, qui sont des obstacles à l'opération de l'Esprit divin ; aussi l'on ne doit apporter aucune curiosité à la lecture de ces Histoires, n'y ayant rien de si dangereux que de traiter humainement les choses de Dieu & du Salut. C'est la disposition que je souhaite en la personne de mon Lecteur ; & je croy

qu'il aura la charité de me la desirer aussi à moy-même, afin que je ne me rende pas aussi coupable par mon travail que je le serois par mon inutilité.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

LEs Chrétiens ſont remplis d'une ſi haute idée des mérites du grand SAINT JEAN CHRYSOSTOME, qu'ils ſeront ravis de pouvoir enviſager dans cette Hiſtoire ſon véritable Portrait. Il n'y a rien de plus fidelle, puis qu'eſtant tirées de ſes propres Ouvrages, & des Auteurs de ſon tems, elle nous repreſente au naturel les traits & les caractéres de ſes vertus. Il n'y a rien de plus animé, puis qu'il ſemble qu'elle nous dépeint devant les yeux l'image meſme de ſon eſprit, en nous découvrant la ſainteté de ſes maximes, la ferveur de ſon zéle, les lumiéres de ſa doctrine, & la force de ſon éloquence. Si on y apperçoit des ombres dans quelques évenemens de ſa Vie, elles ne ſervent qu'à relever ſon éclat; puis qu'on y remarque toûjours l'innocence d'une conduite irreprochable, & la fermeté d'un courage apoſtolique. Si on n'y void ſa doctrine qu'en racourcy, elle en comprend neanmoins tous les principes qu'elle ramaſſe comme en ſubſtance de ſes écrits différens, & elle nous donne une grande facilité pour leur intelligence, en nous marquant exactement l'ordre des tems & des occaſions pour leſquelles il les a compoſez. C'eſt le jugement que nous faiſons de ce bel Ouvrage. En Sorbonne ce 8. d'Aouſt 1664.

N. GOBILLON, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Sénéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Nostre cher & bien amé Charles Savreux, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer qu'il luy a esté mis entre les mains, un Livre intitulé, LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME, *Archevesque de Constantinople*, faite par le Sieur MENART Docteur en Théologie; Lequel Livre il desireroit donner au Public, s'il avoit nos Lettres de Permission sur ce necessaires: lesquelles il nous a trés-humblement supplié de luy accorder. A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons par ces presentes à l'Exposant, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance ledit Livre, & ce en un ou plusieurs Volumes, en telles marges, en tels caractéres, & autant de fois qu'il voudra, durant l'espace de sept ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer la premiére fois en vertu des Presentes. Et faisons trés-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter, en aucun lieu de nostre obeïssance, sous prétexte d'augmentation, correction, changement de tiltre, fausses marques ou autrement, en quelque sorte & maniére que ce soit, ny mesme d'en prendre aucunes figures s'il

y en ayny d'en faire des Extraits ou abregez : Et à tous Marchãds Estrangers, Libraires ou autres, d'en aporter ny distribuer en ce Royaume, d'autre impression que de celles qui auront esté faites du consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des Presentes, le tout à peine de trois mille livres d'amende, payables sans deport par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant : De confiscation des Exemplaires qui seront trouvez contrefaits en France ou ailleurs, & de tous dépens, dommages & interests ; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliothéque publique, un en celle de nostre Chasteau du Louvre, appellée le Cabinet de nos Livres, & un en celle de nostre trés-cher & féal le Sieur Seguier, Chevalier, Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente ; & que les Presentes seront registrées gratuitement, & sans frais, dans le Registre de la Communauté des Marchands Libraires de nostre bonne Ville de Paris, à peine de nullité d'icelles. Du contenu desquelles, Nous voulons & vous mandons que vous faſſiez joüir pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extraict des Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adjoûtée, & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploicts necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir, Nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce

contraires. Donné à Paris le quatorziéme jour de Janvier mille six cent soixante-quatre. Et de nostre Regne le vingt-uniéme. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, Le Conte. *Et scellé du grand Seau de cire jaune.*

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville, ſuivant & conformement à l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. & aux charges portées par le preſent Privilége. A Paris, le 21. Janvier 1664. *Signé*,

E. Martin, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiére fois, le 28. d'Aouſt 1664.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

LA VIE
DE
S^T IEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE PREMIER.
Contenant l'hiſtoire de ce Saint depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa Prétriſe.

CHAPITRE PREMIER.

Que le Saint eſt né, & a veſcu au plus fleuriſſant de tous les ſiécles de l'Egliſe. Abregé de toute ſa vie.

LA providence de Dieu, dont les treſors ſont inépuiſables, avoit attendu plus de trois ſiécles depuis l'établiſſement de l'Egliſe pour y faire paroiſtre parmy les plus celebres Docteurs, & les plus dignes Eveſques le grand Saint dont j'entreprens avec le ſecours du Ciel d'écrire la vie. Il n'y eut jamais un ſiécle plus fleuriſſant en doctrine & en ſainteté que celuy qui luy donna la naiſſance, ſçavoir le quatriéme; mais il en devoit eſtre luy meſme un des principaux ornemens.

Dieu qui avoit allumé cette lampe pour luire à tous ceux de ſa maiſon, ſelon le langage de l'Evangile, vou- Matth. 5. v. 15.

lut sanctifier plusieurs differentes conditions en sa personne. Il fit paroistre en luy la vraye vertu Chrétienne d'un Laïque entierement détaché des plaisirs du monde & de la vanité de l'éloquence, lors qu'il eut quitté le barreau, pour se preparer à recevoir le Baptême. Il y fit reluire aprés, les qualitez les plus excellentes d'un parfait Solitaire. Puis le rappellant du desert à l'Eglise d'Antioche, au service de laquelle il l'avoit destiné, il fit éclater en luy la pieté la plus mortifiée & la plus pure d'un Ecclesiastique & d'un Diacre. Il l'appella depuis à la Prétrise où il le rendit le plus celebre Predicateur de l'Orient, la langue de son Archevesque, l'admiration des peuples & des Prelats. Il l'éleva ensuitte à l'épiscopat; & pour faire que cette lumiere de l'Eglise éclairast plus de regions, il le fit passer de la Syrie dans la Thrace & dans l'Europe en le faisant Archevesque de Constantinople, qui estoit devenuë le second siege de l'Eglise.

Lors qu'il fut assis sur le thrône de ce cette nouvelle Rome, Dieu fit admirer en luy les dons les plus éminens de l'esprit apostolique. Il fit voir en luy un second Paul, un Docteur de l'univers, un pere des Evesques, un maistre des Rois, un Dieu des Pharaons & des barbares.

Mais afin qu'il fust une image parfaite & accomplie d'un vray Evesque, qui doit toûjours estre preparé au martyre, il rendit sa persecution beaucoup plus celebre encore que n'avoit esté son épiscopat. Il luy fit trouver autant d'injustice & de cruauté en des Evesques tres Catholiques, & en un Empereur & une Imperatrice qui paroissoient devots & zelez pour la foy & pour la religion, que ses predecesseurs en avoient trouvé dans les ennemis du nom Chrétien. Il permit que l'envie de ces Prelats, la crédulité de ce Prin-

ce, & l'animosité de cette Princesse fust plus cruelle envers luy, que n'avoient esté les barbares mesmes, tout Goths & heretiques qu'ils estoient, à qui sa magnanimité épiscopale avoit esté venerable & redoutable. Et enfin il releva toutes les autres parties extraordinaires de sa vie par l'éclat extraordinaire que ses ennemis procurérent contre leur intention aux trois dernieres années qui commencérent & finirent son exil. Il luy donna cette couronne si précieuse à un homme de Dieu & à un serviteur de JESUS crucifié de voir toutes ses vertus recompensées en ce monde par la plus grande des ignominies; toute sa pieté envers Dieu norcie d'accusations, d'impieté & de blasphême; toute la profonde humilité de son cœur traitée de faste & d'orgueil insupportable; tous ses travaux pour l'Eglise & toute sa conduite la plus reguliere, décriez comme des entrepriſes audacieuses & un illegitime violement des Canons; tous ses services envers l'Empire payez de la plus horrible des ingratitudes, & de la plus inhumaine proscription qui fut jamais. En un mot toute la sainteté de ses actions, & toute sa dignité de second Patriarche du monde, profanée, deshonorée, foulée aux pieds par une accusation criminelle, par une scandaleuse déposition, par un banniſſement honteux, & par une oppreſſion si violente & si inhumaine qu'elle luy avança ses jours, & luy acquit le merite du martyre aux yeux de Dieu & des Anges.

CHAPITRE II.

Naissance de S. Iean Chrysostome. Opinion des Grecs modernes qui l'ont crû fils d'une illustre Dame nommée Publie. Histoire très édifiante de cette genereuse & très sainte femme. Quels ont esté son pere & sa mere.

SAINT Jean Chrysostome nâquit dans la celebre ville d'Anticche qui estoit capitale de la Syrie : Et Dieu voulut que la mesme ville qui avoit esté le lieu de l'origine du nom Chrétien, fut honorée de la naissance d'un saint qui devoit ou conserver, ou rétablir dans le cœur de tant de personnes le premier esprit de la Religion Chrétienne ; & que la mesme église qui avoit esté le plus ancien des trois sieges du Prince des Apostres, comme parle S. Gregoire Pape, ajoutast à sa premiere fecondité la production de cet homme apostolique.

Les Grecs modernes ont escrit dans leur Ménologe que sa mere s'appelloit *Publie*, & cette opinion qui d'abord a beaucoup de vrayssemblance, luy est favorable ; parce qu'il luy auroit esté glorieux d'avoir tiré sa naissance d'une femme si illustre, dont Theodoret rapporte cette histoire memorable qui a esté le fondement de l'opinion de ces nouveaux Grecs.

Theodoret l. 3. Hist. Eccles. c. 16.

„ Il y avoit, dit-il, à Antioche (en 363.) durant la per-
„ secution de Julien l'Apostat, une femme de grande re-
„ putation nommée Publie, qui s'estoit rendue trés ce-
„ lebre par la grandeur de ses actions, & par l'éminence
„ de ses vertus. N'ayant esté engagée que fort peu de
„ temps sous le joug du mariage, elle avoit esté assez
„ heureuse pour en offrir à Dieu un fruit merveilleux.
„ Car Jean qui a esté si long temps le chef de tous les
„ Prétres d'Antioche, & qui a toûjours refusé de mon-
„ ter sur le thrône Apostolique de cette église quoy

qu'il ait eſté élu pluſieurs fois à cette haute dignité, fut « le riche fruit de cette terre admirable. «

Cette illuſtre Dame ayant avec elle une troupe de « vierges Chrétiennes qui faiſoient profeſſion de paſſer « toute leur vie dans l'eſtat de la virginité, eſtoit conti- « nuellement occupée à chanter les loüanges du Dieu « que nous reverons, comme l'auteur & le redempteur « de l'univers. «

Un jour que l'Empereur Julien paſſoit prés du lieu « où elles eſtoient appliquées a un ſi ſaint exercice, elles « éleverent toutes enſemble le ton de leur voix beau- « coup plus haut qu'à l'ordinaire, parce qu'elles crurent « qu'il falloit traitter avec beaucoup de mépris cette « furie infernale. Elles choiſirent pour cela les pſeau- « mes plus propres à repreſenter l'impuiſſance des ido- « les, & elles diſoient avec David; *Les idoles des nations* « Pſ. 113. *ne ſont que de l'or & de l'argent, & l'ouvrage des mains* « v. 4. *des hommes.* Et aprés avoir recité les autres paroles « qui expriment leur inſenſibilité, elles ajoûtoient, *Que* « Ibid. v. 8. *ceux qui les font, deviennent ſemblables à eux, & que* « *tous ceux qui eſperent en eux leur reſſemblent.* «

Julien ne pouvant oüir ce divin chant ſans une cole- « re extréme, leur commanda de ſe taire une autrefois « quand il paſſeroit par là. Mais cette généreuſe femme « ne faiſant pas grand eſtat de cette défenſe, inſpira une « nouvelle vigueur au ſacré chœur dont elle eſtoit la « conductrice; Et comme l'Empereur paſſoit encore « par le meſme lieu, elle leur commanda de chanter, « *Que Dieu ſe léve & que ſes ennemis ſoient diſſipez.* Ce « Pſal. 67. qui paroiſſant inſupportable à cet Apoſtat, il fit venir « devant luy la Maiſtreſſe de cette troupe de vierges; « Et quoy que ſa vieilleſſe meritaſt toute ſorte de reſ- « pect, neanmoins il n'eut ny compaſſion pour ſes che- « veux blancs, ny veneration pour ſes vertus; mais au «

„ contraire il commanda à quelques uns de ſes gardes
„ de luy donner de ſi grands coups ſur les deux joües,
„ que leurs mains en fuſſent enſanglantées.
„ Cette généreuſe femme recevant cét affront com-
„ me le plus grand de tous les honneurs, s'en retourna
„ en ſa maiſon, & ne ceſſa point pour cela de faire la
„ guerre comme auparavant à cet Empereur impie par
„ ces chants ſpirituels comme David, de qui elle l'a-
„ voit appris, s'en eſtoit ſervy autrefois pour appaiſer
„ le malin eſprit dont Saül eſtoit tourmenté.

Il eſt certain qu'il y a pluſieurs circonſtances dans cette hiſtoire qui ont beaucoup de rapport à S. Chryſoſtome. Car cette excellente femme eſtoit demeurée veuve fort jeune, ainſi que luy meſme le dit de ſa Mere. Son fils s'appelloit Jean comme luy: eſtoit né à Antioche comme luy, avoit tenu le premier rang entre les Prétres de cette égliſe comme luy; & avoit regardé comme luy avec une ſainte frayeur l'eſtat ſublime de l'épiſcopat. Mais neanmoins la verité atteſtée par tous les anciens auteurs eccleſiaſtiques détruit cette opinion des Grecs modernes. Car S. Chryſoſtome n'eſt pas toûjours demeuré dans le degré de la Prétriſe comme ce Jean. Il n'a jamais eſté élû comme luy Archeveſque d'Antioche; & ainſi n'a jamais pû refuſer cét Archeveſché: mais il a eſté élevé comme par force & par violence à celuy de Conſtantinople. Auſſi Theodoret qui eſtoit de la meſme ville d'Antioche ne les a pas confondus enſemble, & il n'auroit pas manqué de dire que le fils de cette illuſtre Publie dont il reléve ſi hautement la ſainte ferveur, eſtoit le fameux S. Jean Archeveſque de Conſtantinople, ſi elle avoit eſté veritablement ſa mere.

Mais celle qui a eu le bonheur de donner au monde le grand Chryſoſtome ſe nommoit ANTHUSE, & quoy

qu'elle n'ait pas eu lieu comme Publie de faire paroistre son zele pour la foy de JESUS-CHRIST contre le Paganisme, elle l'a fait paroistre pour la foy de la divinité de JESUS-CHRIST contre l'Arianisme, en se separant toûjours de la communion de ces heretiques qui dominoient dans Antioche, & elle s'est tellement signalée parmy les veuves chrétiennes par sa chasteté & sa pieté exemplaire, qu'on peut dire veritablement, qu'elle a esté trés digne mere d'un si saint fils.

Son Pere s'appelloit SECOND, & estoit sorty d'une race non seulement noble, mais illustre. Ses ancestres s'estoient signalez dans la Syrie entre les Seigneurs qui faisoient profession des armes, & luy mesme avoit suivi cét exercice. En quoy il parut combien la providence divine sçait proportionner les causes aux effets qu'elle en doit tirer pour son service. Car comme voulant relever dans l'Occident l'autorité de l'épiscopat par le courage inébranlable du grand S. Ambroise, elle le fit naistre d'un Seigneur illustre Gouverneur de la Province des Gaules; voulant aussi relever dans l'Orient cette mesme autorité épiscopale par le courage invincible de S. Chrysostome, & produire ce saint pour cet effet dans la ville de Constantinople où estoit le thrône des Empereurs, elle le fit naistre d'une des plus grandes maisons de Syrie, & voulut que la generosité guerriere de ses peres estant sanctifiée par la grace, se changeast en une fermeté chrétienne, & une magnanimité toute apostolique. Aussi nous apprenons de S. Chrysostome mesme, qu'il ressembloit parfaitement à son pere, & de Pallade le plus ancien & le plus fidelle historien de sa vie, que cette ressemblance estoit si grande, qu'encore que la grace l'eust rendu trés humble & trés modeste, il reluisoit neanmoins une generosité naturelle & comme

1. de Sacerd. & Pallad. vita Chrysost.

militaire sur son visage. De sorte qu'un Archevesque qui se connoissoit excellemment en physionomie, ne l'eut pas plûtost regardé à son arrivée dans Constantinople, qu'il reconnut la fermeté de son ame sur son front & dans ses yeux, & apperceut dés cette premiere veuë les étincelles de ce feu si noble, & de ce courage si heroïque, qu'il fit paroistre depuis dans ses actions & dans ses souffrances.

CHAPITRE III.

*Que le Pere & la Mere de S. Chrysostome estoient Chrétiens avant sa naissance; quoy que plusieurs écrivains de sa vie ayent tenu le contraire. Qu'il a eu une sœur & une niéce: Et qu'il a perdu son Pere estant encore dans le berceau. Education du Saint dans la pieté, & dans la doctrine par les soins d'*ANTHUSE *sa mere.*

GEORGE Patriarche d'Alexandrie qui a écrit l'histoire de S. Chrysostome au septiéme siécle, Simeon Metaphraste, & l'Empereur Leon qui l'ont encore écrite aprés luy, au lieu d'en puiser la verité dans les sources pures, qui sont ses ouvrages, & dans les originaux de l'ancienne histoire ecclesiastique, n'ont eu pour but que de le relever par toutes les choses qu'ils ont crû pouvoir donner un nouvel éclat à sa saintetè, sans se mettre en peine si ce qu'ils en disoient estoit veritable. C'est ce qui a fait que s'estant imaginez que ce luy seroit un honneur particulier, que son exemple & sa haute pieté eussent attiré son pere & sa mere à la foy de JESUS-CHRIST, ils n'ont point craint d'écrire que leur conversion fut le fruit de son Baptême, supposant qu'ils avoient esté tous deux engagez dans le Paganisme jusqu'a cette divine renaissance de leur fils, & qu'ainsi par un miracle de la grace, la pureté du ruisseau avoit purifié sa propre source.

Mais cela ne peut estre vray, puisque Second, pere

de S. Chryſoſtome eſtoit mort plus de 20. ans avant le baptême de ſon fils, comme nous l'apprenons de S. Chryſoſtome meſme, qui nous témoigne auſſi qu'un Payen celebre admira la verru & la chaſteté de ſa mere, comme d'une veuve chrétienne plus de quatre ans avant qu'il fuſt baptizé. Mais de plus on peut juger de ce que ce Saint rapporte de ſa mere dans le livre du Sacerdoce, que ſon pere & ſa mere eſtoient Chrétiens & Catholiques lors qu'ils furent mariez enſemble. *Chryſoſt. 1 exhort. ad viduam juvior.*

ANTHUSE n'avoit alors que 18. ans, & elle ne demeura que deux ans avec SECOND.

Le premier enfant qu'elle eut en 346. fut une fille. Les anciens & nouveaux hiſtoriens Grecs n'ayant pas aſſez lû les écrits de S. Chryſoſtome, ny ſa premiere vie écrite par Pallade ſon amy particulier, n'ont point parlé de cette ſœur aiſnée de noſtre Saint, & ont pretendu qu'il eſtoit fils unique. Mais luy meſme en parle dans une de ſes lettres qu'il luy écrivit eſtant banny de ſon Siege, & il y rend un témoignage public à ſa pieté envers Dieu, & à ſa charité envers leur commune Mere. Quelques uns ont écrit depuis peu d'années qu'elle eſtoit toûjours demeurée vierge; mais le Saint luy meſme déclare qu'elle avoit eſté mariée, & luy recommande le ſoin de l'éducation de ſes enfans, & entre autres d'une petite fille niéce du Saint qu'il appelle ſa chere Epiphanion. *Pallad. vita Chryſoſt.* *Chryſoſt. ep. 238.*

Le ſecond & dernier enfant qu'eut ANTHUSE à l'âge de vingt ans vers l'année 347. fut S. Chryſoſtome. L'Empire Romain eſtoit alors gouverné par deux Empereurs. Conſtance ſecond fils de Conſtantin regnoit dans l'Aſie, dans l'Orient & dans l'Egypte. Et Conſtant ſon troiſiéme fils regnoit dans l'Europe & dans l'Afrique, Conſtantin l'aiſné des trois eſtant

mort dés 340. L'Egliſe Romaine eſtoit gouvernée par le Pape Jule I. & toute l'Egliſe occidentale joüiſſoit d'une profonde paix; parce que l'Empereur Conſtant eſtoit Orthodoxe & Catholique; mais l'Egliſe d'Orient où regnoit l'Empereur Conſtance fauteur de l'hereſie Arienne eſtoit troublée, déchirée, perſécutée. S. Athanaſe Archeveſque d'Alexandrie eſtoit preſque toûjours banny de ſon ſiege, & S. Paul Archeveſque de Conſtantinople, ayant eſté dépoſé & exilé en 339. par les Euſebiens Ariens, reſtably en 348. par l'entremiſe de l'Empereur Conſtant protecteur des Catholiques, banny de nouveau & relegué à Cucuſe en 351. par l'Empereur Conſtance, y fut étranglé peu de mois aprés par ces meſmes Euſebiens.

Quant à l'Egliſe d'Antioche elle ſouffroit comme ces deux autres la perſecution la plus miſerable & la plus cruelle de toutes, ainſi que diſent les Peres, n'eſtant plus gouvernée par ſon Paſteur legitime qui eſtoit le celebre S. Euſtathe, dépoſé & banny en Thrace par ces meſmes calomniateurs qui pouvoient tout à la Cour, qui eſtoit mort dés l'an 337. mais corrompuë & tyranniſée par trois ou quatre Eveſques Ariens l'un aprés l'autre, qui eſtãt de faux Paſteurs & de veritables loups, faiſoient la guerre à la foy & à la pieté de ſes enfans, & ne travailloient qu'à les rendre ennemis de la divinité du Fils de Dieu, en les rendant ſectateurs de l'impieté & des blaſphêmes d'Arius. Second & Anthuſe Pere & Mere de nôtre Saint, ayant toûjours eſté tres-Catholiques, gémiſſoient comme tous ceux d'Antioche ſous le joug de cette cruelle tyrannie qui dura trente ans. Ce n'eſt pas icy le lieu d'expoſer aux yeux des lecteurs l'état déplorable de cette égliſe qui a eſté la Mere de nôtre Saint. On reſerve à en dire quelque choſe par occaſion, lors que l'on ſera obligé de parler de S. Meléce

qui a eſté ſon Directeur dans la vie Chrétienne & ſpirituelle.

Peu de temps aprés la naiſſance de noſtre Saint, Dieu tira du monde SECOND ſon pere. C'eſt luy meſme qui nous l'apprend par la bouche de ſa mere. Ainſi elle demeura chargée de l'éducation de ſes deux enfans, ſa fille aiſnée & ſon fils. Et quoy qu'elle n'euſt que vingt ans, & que le veuvage fuſt alors expoſé à de grandes incommoditez, ſon amour pour la chaſteté & ſa confiance en Dieu, luy perſuadérent de s'expoſer plûtoſt à tous ces maux pour ſuivre l'eſprit du Chriſtianiſme & le conſeil de l'Apoſtre, que de ſe conformer à l'eſprit du monde, qui porte les veuves jeunes & riches comme elle eſtoit, à ſe rengager ſi aiſément dans un nouveau mariage pour vivre dans l'éclat & dans les delices du ſiécle. *Lib. 1. de Sacerd. c. 2.*

Elle commença auſſi toſt à faire de Jean ſon fils l'unique objet de ſes plus tendres affections, & elle n'épargna rien pour le faire bien inſtruire. La vivacité merveilleuſe qui parut d'abord dans ce jeune enfant fut un heureux préjugé de ce qu'il devoit eſtre un jour.

C'eſt ce que Pallade exprime en peu de paroles quand il dit : Qu'aprés avoir paſſé ſa premiere enfance, auſſi toſt qu'il eut atteint un âge plus avancé, les grandes marques d'eſprit qui parurent en ſa perſonne, firent que l'on l'appliqua ſerieuſement à l'étude des bonnes lettres, & que de ſa part il eut une grande ardeur pour les ſciences humaines, & fit de grands efforts pour s'y rendre habile. *Pallad. in vita Chryſoſt.*

Nous n'apprenons pas de cet Auteur quels furent ſes premiers maiſtres ; & il y a grande apparence que ceux des Grecs qui ont voulu nous en dire davantage, en le faiſant eſtudier à Athenes, avec un équipage de grand Seigneur, ſous un Payen nommé Antheme, ont

voulu débiter leurs ſonges pour des verités. Ils doivent eſtre d'autant plus ſuſpects qu'ils ont écrit que ſon Pere l'avoit envoyé avec ce train magnifique, quoy qu'il ſoit indubitable qu'il l'a perdu dés le berceau, comme nous avons déja prouvé par ſes écrits meſmes. Et cette ſeule fauſſeté eſt capable d'en ruïner pluſieurs autres.

CHAPITRE IV.

Comment le Saint exerça ſa jeuneſſe dans l'eſtude de l'éloquence & de la Philoſophie, & qu'il ſuivit le barreau où il plaida des Cauſes avant que de renoncer au monde.

NOus apprenons de Pallade que S. Chryſoſtome eſtant âgé de dix-huit ans & eſtudiant l'éloquence, évitoit par un travail continuel les perils de la jeuneſſe, qui eſt un âge ſi gliſſant & ſi dangereux. Car pour repreſenter ſa conduite par les meſmes paroles dont il ſe ſert luy meſme pour exprimer celle de Timothée diſciple du grand Apoſtre S. Paul: Il ſçavoit combien la jeuneſſe eſt remplie de difficultez; à combien d'agitations elle eſt ſujette; combien il eſt aiſé de la ſurprendre; à combien de chûtes elle eſt expoſée, combien il eſt difficile d'arreſter l'impetuoſité de ſes mouvemens. Car c'eſt un bucher embrazé qui ſe répand au dehors, & ſe prend à toutes les choſes qui l'environnent & les brûle promptement & avec une extréme facilité. C'eſt pour cela qu'il l'arreſtoit de toutes parts pour empeſcher ſes ſaillies, & s'efforçoit d'éteindre par toutes ſortes de moyens, l'ardeur violante de cette flamme.

Chryſoſt. homil. 1. adpop. Antioch.

Il eſt vray que noſtre Saint employa depuis ce temps là des moyens plus ſaints pour étouffer en luy meſme les mauvaiſes inclinations de noſtre nature dans un

âge si perilleux : mais il commença d'abord par la forte contention d'esprit, que l'estude serieuse de l'éloquence demande ordinairement, & cette application continuelle contribua beaucoup à la conservation de son innocence.

Pallade ne nomme pas encore ses maistres en cét endroit ; mais nous lisons dans l'histoire de Socrate, & dans celle de Sozomene, que Libanius luy enseigna la Rhetorique, & qu'il étudia en Philosophie sous Andragathe. *Soc. lib. 6. hist. Eccl. c. 3. Sozom. l. 8. c. 2.*

Tout le monde sçait que Libanius fut un des plus celebres Sophistes de son siécle. Ce terme de Sophiste estoit trés honorable en ce temps là ; & nous apprenons de Synesie Evesque de Ptolemaïde qui vivoit alors, qu'il signifioit un Orateur philosophe, & qui joignoit l'éloquence à la science. Celuy-cy a esté amy & admirateur non seulement de nostre Saint, mais aussi de S. Basile & de S. Gregoire de Nazianze. Mais on peut tirer de son exemple cette instruction salutaire, que l'amitié des plus saints Docteurs de l'Eglise, estant jointe à toutes les lumieres des sciences, n'est pas capable de dissiper dans les plus grands esprits, les erreurs les plus grossieres, comme sont celles du Paganisme : que la seule grace de JESUS-CHRIST peut faire cette merveille, & qu'on doit adorer en cette rencontre l'impénétrable conseil de sa providence, qui convertissoit à Rome un autre Sophiste des plus celebres, sçavoir Victorin dont S. Augustin parle dans ses Confessions, & laissoit perir Libanius dans l'Orient, quoy qu'il fust admirateur des vertus des Chrétiens & lié d'affection avec les plus saints personnages du Christianisme. *Aug. l. 8. Confess. c. 2.*

S. Chrysostome avoit environ vingt ans quand il fut l'un des Auditeurs de Libanius. Car c'est luy mes-

Chrysost. ad Fid. Imm. me qui rapporte que ce Sophiſte ayant ſçeu de luy qu'il eſtoit fils d'une veuve âgée de quarante ans, & qu'il y en avoit déja vingt qu'elle avoit perdu ſon mary: il dit avec admiration en ſe tournant vers ceux » qui eſtoient autour de luy! O Dieux: quelles femmes » ſe trouvent parmy les Chrétiens? Or nous avons déja veu que le Saint eſtoit encore dans le berceau lors que Dieu appella ſon Pere, & c'eſt par là que l'on peut entrer dans la connoiſſance des années de ſa vie.

Ce fut dans l'école de ce Rhetoricien que ce grand Saint prit des armes qu'il tourna depuis à la ruïne du Paganiſme: & à l'exemple de Moyſe, il fut inſtruit par les Egyptiens meſmes dans tous les ſecrets de leur ſageſſe, pour la renverſer en ſuite par une ſageſſe ſuperieure.

Il pratiqua neanmoins pendant quelque temps dans le barreau d'Anthioche ce qu'il avoit appris de Libanius, & eſtant âgé d'environ vingt deux ans, il commença à ſuivre le Palais qui eſtoit alors le plus glorieux exercice de l'eſprit, & la plus noble occupation des hommes les plus illuſtres de l'Empire, ſoit en nobleſſe, ſoit en éloquence, comme les exemples de S. Paulin, de S. Severe Sulpice & de pluſieurs ſaints éveſques nous le font voir.

Car qu'il ait plaidé quelques cauſes avant ſa retraite, on n'en peut douter aprés ce témoignage de S. Iſidore de Damiette, dans une de ſes lettres à Ophele Grammairien. Pour vous apprendre, dit-il, quelle a » eſté la reputation de l'illuſtre Jean, non ſeulement » dans l'eſtime des perſonnes du commun, mais meſme » au jugement de Libanius qui s'eſt rendu univerſellement ſi celebre par ſon éloquence, & qui a admiré la » langue de ce grand homme, la beauté de ſes penſées, » & l'abondance de ſes raiſonnemens. Il n'en faut point

Iſidor. Pelus. l. 2. epiſt. 42.

d'autre preuve que la lettre qu'il en a écrite, dans laquelle non seulement il declare qu'il est heureux de pouvoir faire de si excellens discours ; mais mesme il reconnoist que ceux qu'il avoit choisis pour matiere de ses loüanges & dont la condition n'estoit pas moindre que celle des Empereurs, estoient trés heureux d'avoir eu un si digne panegyriste. Voicy les propres termes de cette lettre.

Libanius à Iean ; Salut.

J'Ay lû vostre excellent discours à des personnes qui font profession de composer des ouvrages de cette nature ; & il n'y en a eu pas un d'eux qui n'ait esté frappé d'étonnement, & qui n'ait fait paroistre au dehors toutes les marques qu'on a accoûtumé de donner, lors que l'on trouve des sujets d'une admiration extraordinaire. Pour moy j'ay esté ravi que non content de faire paroistre vostre art dans les tribunaux des Juges, vous joignez encore à vos plaidoyez des declamations que vous composez sur des sujets si illustres. Je vous estime donc heureux de pouvoir loüer ainsi, & en mesme temps j'estime que le Pere qui a donné l'Empire à ses enfans, & les enfans qui l'ont receu de sa main, sont heureux d'avoir esté loüez par un si grand Orateur que vous.

Cette lettre de Libanius à S. Chrysostome rapportée par S. Isidore de Damiette, fait voir qu'il a plaidé au barreau, puis que Libanius le dit expressément, en marquant qu'il y faisoit paroistre son art, & qu'il joignoit à ses plaidoyez des declamations sur des sujets illustrres que l'on choisissoit. Car c'est le vray sens de ces termes Grecs qui ont trompé l'Interprete latin & Baronius aprés luy. Libanius ne marque pas clairement quel fut l'Empereur que S. Chrysostome avoit

pris pour sujet de ses loüanges. Ce ne peut avoir esté que Valentinien I. qui associa à l'Empire son fils aîné Gratien ; ou le grand Constantin, qui comme dit Ruffin en son histoire Ecclesiastique, donna par son Testament l'Empire de tout le monde à ses trois enfans, Constantin, Constans & Constance. Le mot d'enfans au pluriel, dont se sert Libanius, convient mieux au dernier. Mais sans cela il seroit plus croyable que S. Chrysostome auroit choisi un sujet de son temps tel qu'auroit esté la loüange de Valentinien, qu'un plus éloigné, tel qu'auroit esté celle de Constantin.

Voilà quelles estoient les premieres occupations de S. Chrysostome. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins pour sa conduite, & qui vouloit employer sa langue à quelque chose de plus saint, luy fit bien tost changer de pensée, & luy gagnant le cœur par la lecture de son Ecriture, luy inspira un plus grand desir de la pieté Chrétienne que de cette réputation qui s'acquiert souvent par des voyes trés perilleuses. Aussi Socrate dit de luy : Qu'estant sur le point de s'employer aux exercices du barreau, la reflexion qu'il fit sur la malice & sur l'injustice qui se trouve ordinairement dans les personnes de cette profession, luy fit changer de dessein, & le porta à choisir un genre de vie plus paisible & plus tranquile. Et Sozomene disant à peu prés la mesme chose, rapporte, qu'au moment qu'on esperoit qu'il s'occuperoit à plaider des causes au barreau, il avoit déja formé le dessein de s'appliquer tout à fait à l'estude profonde des livres sacrez, & de vivre dans la perfection la plus exacte de la pieté chrétienne.

Soc. l. 6. c. 3.

Sozom. l. 8. c. 2.

CHAP. V

CHAPITRE V.

Regrets de Libanius de ce que S. Chryſoſtome s'eſtoit fait Chreſtien. Conduite de Dieu dans la vocation des ſçavans, pour orner l'Egliſe aprés ſon établiſſement. Combien les ſciences ſeculieres ont ſervy aux Docteurs de l'Egliſe.

L'ESTIME que Libanius faiſoit de l'éloquence de S. Chryſoſtome, ne nous eſt pas ſeulement viſible dans cette lettre qui eſt rapportée toute entiére par S. Iſidore de Damiette. Il luy rendit encore un témoignage glorieux dans un temps où les hommes doivent étre moins ſuſpects de flatterie. Car nous apprenons de Sozoméne : Que comme les amis de ce Sophiſte luy demanderent à la mort, qui eſtoit le ſucceſſeur qu'il deſtinoit pour tenir ſa place aprés luy, il reſpondit, Qu'il avoit jetté les yeux ſur Jean, ſi les Chrétiens ne le luy euſſent ravy par un ſacrilege. Sozom. l. 8. c. 2.

C'eſtoit le langage d'un Payen, & le regret d'un Idolatre qui eſtoit bleſſé du Baptême de ce Saint, comme les grands de l'Empire le furent quelque temps aprés, lors que S. Paulin, qui avoit paru comme luy dans le barreau, & qui avoit eſté élevé aux plus grandes charges, quitta tout l'éclat de la vanité du monde, toute l'eſperance du ſiécle pour vivre ſaintement dans la ſolitude. S. Ambroiſe qui prévit d'abord que les Grands du monde ne pourroient apprendre cette nouvelle ſans murmurer, en écrivit ainſi à un éveſque d'Italie.

Que ne diront point les Grands de l'Empire, lors qu'ils apprendront un changement ſi étrange, qu'un homme d'une maiſon ſi illuſtre, d'une race ſi ancienne, qui a l'eſprit ſi excellent & qui poſſede les avantages d'une ſi grande éloquence, ait abandonné le Senat, & n'ait point fait de difficulté d'éteindre par ſa retraite Ambroiſ. epiſt. 30.

» une si noble famille ? C'est ce qu'ils feront passer sans
» doute pour une chose insupportable. Et quoy que
» ceux mesmes qui feront ces plaintes razent leur teste
» & leurs sourcils, lors qu'ils se font initier aux céré-
» monies profanes de la Deesse Isis, neanmoins si un
» Chrétien faisant un peu plus d'attention qu'à l'ordi-
» naire sur l'excellence de sa religion toute sainte &
» toute sacrée, change la forme de ses vestemens, ils
» blasment cette conduite comme une action tout à fait
» indigne.

Mais la plainte injuste que Libanius fait de ce que nostre Saint l'avoit abandonné pour consacrer à Dieu tout ce qu'il avoit acquis d'éloquence dans l'école de ce Sophiste, nous donne lieu de faire reflexion sur l'usage juste & legitime, que Dieu a voulu que les premiers hommes de son Eglise ayent fait des sciences seculieres qu'ils avoient apprises parmy les Payens, ou qu'ils avoient tirées de leurs livres. Car il ne les a pas obligé à y renoncer, mais seulement à les sanctifier dans l'Eglise, en employant pour la defense de la verité Chrétienne & de la pieté solide, ce que les Payens faisoient servir à la vanité & au mensonge. Il a permis qu'ils sortissent du monde chargez du butin & des dépoüilles de la science humaine, comme les Israëlites sortirent d'Egypte chargez de l'or & de l'argent des Egyptiens. Et comme le larcin des Israëlites estoit une action tres innocente, parce que celuy qui faisoit tant de miracles pour les délivrer de la servitude d'Egypte venoit de les rendre maistres des biens de ces peuples qui les avoient tenus si long temps dans l'oppression ; ainsi lors que les Chrétiens se sont servis de l'éloquence & de la sagesse du siecle pour la defense de nostre Religion & pour l'ornement de ses plus saintes verités, ils n'ont rien fait que de tres innocent & de

très juste ; parce qu'ainsi que dit S. Augustin dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne : Si ceux que l'on appelle Philosophes & particulierement les Platoniciens ont dit des verités & des choses qui ayent du rapport avec les maximes de nostre créance, nous ne devons pas craindre de nous en servir, mais mesme il est à propos de les leur oster comme à d'injustes possesseurs, afin de nous les approprier à nous mesmes, & de les appliquer entierement à nostre usage.

Aug. l. 2. de Doct. Christ. c. 40.

Il est vray que Dieu avoit estably d'abord sa religion par des Apostres ignorans & par des pescheurs, pour faire éclatter davantage la toute puissance de celuy qui par les plus foibles instrumens du monde s'assujettissoit le monde. Il confondoit ainsi l'élevation orgueilleuse de la sagesse Payenne par la bassesse & la folie de la prédication de la Croix, comme dit S. Paul. L'avantage de nostre religion consiste à estre privée de ces avantages humains. Celuy qui choisit les choses du monde les plus foibles pour confondre les plus fortes, vouloit vaincre les Orateurs par des Artisans, afin que l'on attribuast tout à Dieu & à la force de son Esprit, & que l'on reconnust que nous sommes d'autant plus élevez au dessus de la sagesse des Philosophes Payens, qu'il y a de difference entre le Saint Esprit & Platon, puis que les Payens n'ont pour maistres que des Orateurs, & que c'est le Saint Esprit luy mesme qui prend le soin de nous instruire.

1. Cor.

Chrys. Hom. lib. 7. in Ep. 1. ad Cor. 6

Mais si les sçavans du siécle n'ont pas dû estre preferez d'abord aux simples & aux ignorans, aussi ne devoient ils pas estre tout à fait exclus des fonctions de l'Eglise. C'estoit assez que l'on eût veu par son établissement que la foy ne dépendoit pas de leur industrie ; mais ils devoient l'honorer en se rangeant de son party, & combattre pour elle avec les armes avec les-

Id Hom. 3. in Ep. 2. ad. Cor.

„ quelles ſes ennemis l'avoient tant de fois attaquée.
„ Si celuy, dit noſtre grand Saint, qui n'avoit pas be-
„ ſoin de ſçavans au commencement de la publication
„ de ſon Evangile, s'eſt ſervy en ſuite d'hommes elo-
„ quens, ce n'eſt pas qu'ils fuſſent neceſſaires à ſon deſ-
„ ſein; mais c'eſtoit pour témoigner qu'il ne faiſoit
„ nulle difference entre les conditions des hommes pour
„ les appeller à ſon ſervice. Car comme il n'avoit pas
„ beſoin des ſages du monde pour executer les entrepri-
„ ſes qu'il avoit formées; auſſi les ayant trouvez dans le
„ monde il n'a pas voulu les rebuter & les exclure. Mon-
„ trez moy que S. Pierre & S. Paul ayent eſté éloquens
„ de cette éloquence humaine & artificielle? Cela vous
„ eſt impoſſible, puis qu'en effet c'étoient des hommes
„ ſimples & groſſiers & qui n'avoient point de lettres.
„ Comme donc JESUS-CHRIST lors qu'il envoyoit ſes
„ Diſciples par tout le monde aprés leur avoir donné des
Luc. 22. v. 35. „ marques de ſa puiſſance dans la Paleſtine leur diſoit:
„ *Avez vous manqué de quelque choſe, lors que je vous ay*
„ *envoyez ſans bource, ſans beſace, & ſans ſoulier*, & que
„ neanmoins il ne laiſſa pas en ſuitte de leur permettre
„ toutes ces choſes: il a voulu auſſi garder la meſme
„ conduite en cette rencontre. Car il s'agiſſoit ſeule-
„ ment de faire éclatter la vertu de JESUS-CHRIST, &
„ non pas de chaſſer à cauſe de la ſageſſe profane, ceux
„ qui entroient dans l'Egliſe.

Comme les ſages du Paganiſme reprochoient aux Chrétiens qu'il n'y avoit que des perſonnes viles, que des artiſans, que des femmes & autres perſonnes ignorantes qui embraſſaſſent le Chriſtianiſme, Dieu voulut les confondre dés le ſecond & le troiſiéme ſiécle par la converſion de S. Juſtin grand Philoſople, d'Ariſtide, d'Athenagore, d'Origene, du Philoſopſe Ammon, & de S. Cyprien, qui eſtoient des plus grands eſprits de leur ſiécle.

Mais la conversion des sçavans ne devoit pas estre seulement la conqueste de la grace durant la persecution de l'Eglise sous les Empereurs idolatres. Cet ouvrage devoit aussi estre le fruit de sa paix. Et ce fut par un ordre merveilleux de la providence que l'on vit s'élever presque en mesme temps trois grandes lumieres, S. Chrysostome dans l'Orient, S. Augustin dans l'Afrique, & S. Paulin dans nostre France.

Il voulut que ces grands hommes s'instruisissent parfaitement des sciences seculieres, & de l'art de l'Eloquence avant qu'il les touchast puissamment de la vertu de sa grace, parce qu'apres cette effusion de la science du ciel dans leur esprit & dans leur cœur, ils les auroient mépriſées.

L'utilité qu'on peut tirer des sciences seculieres pour le service de l'Eglise a esté reconnuë par les SS. Peres. C'est dans cet esprit que S. Gregoire de Nysse apres avoir dit en general : Que ceux qui ont amassé de ces sortes de richesses, contribuent chacun de leur part ce qu'ils peuvent pour assister Moyse, qui est occupé à la structure du Tabernacle ; ce que plusieurs font tous les jours, quand ils offrent à Dieu comme en present, les lettres & les sciences seculieres ; il ajoûte en particulier à la loüange de son propre frere S. Basile ; qu'ayant amassé pendant sa jeunesse les richesses de l'Egypte, il les a consacrées à Dieu & en a orné le veritable tabernacle de l'Eglise. *Greg. Nyss. lib. de vit. Moyſi.*

S. Augustin declare luy-mesme dans un de ses livres de la Doctrine Chrétienne, que les Ecclesiastiques doivent estre élevez dans ces connoissances, & il ne peut souffrir que la verité soit desarmée en la personne de ceux qui la defendent contre le mensonge. *Aug. lib. 4. de Doctr. Chr. c. 2.*

C'est aussi ce que le grand S. Gregoire Pape a puissamment établi en expliquant un passage du premier *Greg. lib. 5. in 1. Reg. c. 15.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

» livre des Roys : Que ſignifient, dit-il, ces paroles, *Il*
» *ne ſe trouvoit point alors de forgeron en Iſraël*, ſi ce n'eſt
» qu'elles nous montrent qu'encore que cette élo-
» quence qui eſt enfermée dans les ouvrages profanes
» ſoit inutile d'elle meſme pour armer les Saints aux
» combats ſpirituels ; neanmoins ſi on la joint à la con-
» noiſſance des livres divins, elle ſert beaucoup pour
» enſeigner plus exactement, & plus nettement la
» ſcience des divines Ecritures ? Et certes il ne faut ap-
» prendre les arts liberaux que dans le deſſein de com-
» prendre avec plus d'exactitude les paroles de ce divin
» texte. Les malins eſprits oſtent du cœur de quelques
» perſonnes le deſir d'apprendre, de ſorte que d'une
» part ils ignorent les ſciences ſeculieres, & de l'autre
» ils n'arrivent pas juſques à la connoiſſance ſublime de
» celles qui ſont ſpirituelles. C'eſt donc tres juſtement
» qu'il eſt dit ; *Que les Philiſtins avoient pris garde que*
» *les Hebreux ne forgeaſſent des épées & des lances.* Les
» Demons ſçavent tres certainement que lors que nous
» nous rempliſſons de la connoiſſance des lettres hu-
» maines, nous y trouvons un puiſſant ſecours pour la
» ſcience des choſes divines. Quand donc ils nous dé-
» tournent de les apprendre, quel eſt leur motif en cette
» conduite, ſinon d'empeſcher que nous ne forgions des
» lances & des épées ? Que le Prophete nous enſeigne
» donc ce qu'il y a d'hiſtorique en ces paroles, & qu'il
» nous marque & nous explique ce qui ſe paſſe dans les
» études que les Elûs font des ſciences ſeculieres ; *Iſraël*,
» dit l'Ecriture, *deſcendoit aux Philiſtins afin que chacun*
» *d'eux aiguiſaſt le ſoc de ſa charruë ou ſon pic.* Nous deſ-
» cendons aux Philiſtins lors que noſtre eſprit s'appli-
» que à l'étude des livres profanes. Et cela s'appelle
» une deſcente, parce que la ſimplicité Chrétienne
» eſt dans une élevation ſublime. Mais d'où vient qu'on

dit que les sciences seculiéres sont dans une espece de « plaine, & que la maniére de les enseigner ne laisse pas « d'estre sublime & élevée ? C'est parce qu'encore qu'el- « les n'entrent nullement dans les verités celestes, elles « ne laissent pas d'expliquer avec un ordre merveilleux « les matieres dont elles traittent : & ainsi il y a de l'éle- « vation dans la matiere dont elles expriment les choses, « & il s'y trouve en mesme temps de la bassesse, parce « qu'elles ne traittent que des matieres charnelles. Que « si l'on veut avoir la connoissance de cette maniére de « parler & pénétrer dans cette sorte d'intelligence, il « faut descendre aux Philistins, & quiconque s'efforce « d'acquerir parfaitement cette éloquence profane il « doit necessairement s'abbaisser jusques aux choses « charnelles dont elle traitte. Et certes Dieu a placé « cette science séculiére comme dans une espece de « plaine où il faut entrer d'abord, parce qu'ayant resolu « de nous élever jusques au haut des divines Ecritures, il « a voulu que ces lettres séculiéres nous servissent de de- « gré pour y monter. Et c'est dans ce dessein qu'il a vou- « lu nous faire commencer par là, afin de nous appren- « dre par cét exercice à passer à la recherche des verités « spirituelles. De là vient que Moyse qui nous a laissé « par écrit le commencement des divines Ecritures, « n'a pas commencé luy mesme à les apprendre d'abord; « mais afin de devenir capable de les comprendre & de « les exprimer estant encore dans l'ignorance, il s'est « remply de toutes les sciences des Egyptiens. C'est « aussi pour cette mesme raison qu'Isaye a esté plus élo- « quent que tous les autres Prophetes, parce qu'il n'a « pas esté d'Anathot comme Jeremie, ny conducteur « de troupeaux comme Amos, mais qu'il a esté élevé « noblement & dans toutes sortes de politesse comme « les personnes de qualité. C'est encore pour cette con- «

» sideration que S. Paul ce vaſe d'élection a eſté inſtruit
» aux pieds de Gamaliel avant que d'eſtre ravy dans le
» Paradis, & d'eſtre enlevé juſques au troiſiéme Ciel:
» & c'eſt peut eſtre pour ce ſujet qu'il a excellé en do-
» ctrine au deſſus des autres Apoſtres. Parce qu'ayant
» à converſer dans le Ciel & à traiter des choſes toutes
» celeſtes, avant que d'arriver à cet eſtat, il a com-
» mencé par l'étude & par la recherche des verités in-
» ferieures & terreſtres.

Cette belle allegorie du grand S. Gregoire Pape nous peut apprendre quel doit eſtre l'uſage des ſciences ſéculieres dans l'Egliſe, & quel avantage elle en tire contre les efforts de ſes ennemis. Auſſi Theodoret parlant de Didime d'Alexandrie, l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, raconte qu'ayant perdu la veuë dés ſon enfance il ne laiſſa pas d'apprendre l'Arithmetique, la Geometrie, l'Aſtronomie, les raiſonnemens d'Ariſtote & l'éloquence de Platon: & il dit que quoy que ces choſes n'enſeignent pas la verité, on s'en peut ſervir neanmoins avec avantage contre le menſonge.

Theod. l. 4. hiſt. c. 26.

CHAPITRE VI.

Retraite de S. Chryſoſtome, qui ſe range ſous la direction de S. Melece; Il quitte le Barreau & le monde, & perſuade la meſme choſe à Theodore & à Maxime ſes amis.

CELUY qui avoit jetté les yeux ſur S. Chryſoſtome pour en faire le docteur de tout l'Univers, ne permit pas que toute la fleur de ſa jeuneſſe fut employée dans les exercices du barreau. Il luy inſpira un ſaint dégouſt de la vanité du monde, & luy donna un gouſt celeſte pour ſes verités divines. Il le fit paſſer de cette école d'ambition à cette école d'humilité, dans laquelle il prend luy meſme le ſoin de l'inſtruction de

ſes enfans. En un mot il le retira des precipices du ſiécle pour le faire marcher à grands pas dans la voye royale de l'Evangile.

Pallade ſon fidelle amy raconte en peu de paroles un ſi heureux changement. Auſſi-toſt, dit-il, qu'il eut acquis la maturité de l'âge & du jugement, il conceut une paſſion ardente pour les ſaintes Ecritures. Le Confeſſeur Melece Armenien de naiſſance, Prelat d'une grande ſainteté, avoit en ce temps là le gouvernement de l'Egliſe d'Antioche. Ce grand Eveſque conſiderant les qualitez excellentes de ce jeune homme, le fit venir auprés de luy & luy permit d'eſtre continuellement en ſa compagnie & de s'attacher à ſa perſonne par les liens de la plus étroitte familiarité. Car comme il prévoyoit avec des yeux de Prophete les rares vertus qui devoient un jour eſtre l'ornement d'un eſprit ſi merveilleux, il avoit un grand amour pour la beauté de cette ame. Ainſi aprés avoir pris le ſoin de l'inſtruire exactement des principes de noſtre foy & de la doctrine ſacrée de noſtre Religion pendant le temps d'une converſation ſi aſſiduë; au bout de trois ans ou peu s'en faut, il le purifia par le bain ſpirituel de la regeneration chrétienne, & le mit au rang des Lecteurs, comme nous le dirons en ſon lieu. *Pallad. vit. Chryſoſt.*

Ce que Pallade dit de la ſainteté de Melece eſt maintenant univerſellement reconnu par tout le monde, l'Egliſe Romaine ayant mis ſon nom dans le Martyrologe au rang de ſes Saints. Mais ſa ſainteté a eſté exercée en toutes ſortes de manieres, & il a eu non ſeulement des heretiques pour ennemis, mais meſme des Catholiques & des Saints pour adverſaires declarez.

Lors que S. Chryſoſtome quitta le barreau & renonça à toutes les eſperances du ſiécle, il y avoit de-

puis long temps une grande diviſion dans l'Egliſe d'Antioche, qui eſtoit alors gouvernée tout à la fois par deux Eveſques Catholiques, ſçavoir S. Melece & Paulin. Les Ariens avoient eſté la premiere cauſe de ce ſchiſme en faiſant bannir S. Euſtathe Patriarche de la meſme ville, aprés avoir noircy ſon innocence par une calomnie diabolique. Cinq ou ſix Eveſques de leur ſecte avoient uſurpé ſon ſiége l'un aprés l'autre, juſques à ce qu'Eudoxe fameux pour ſon hereſie, eut quitté ce ſiége pour monter ſur celuy de Conſtantinople, dont il s'eſtoit emparé tyranniquement.

Saint Melece qui avoit quitté ſon Eveſché de Sebaſte en Armenie à cauſe de la deſobeïſſance de ſon peuple, & qui vivoit paiſiblement dans Berœe ville de Syrie, attira ſur luy les inclinations des Ariens, parce qu'ils l'eſtimoient de leur Secte, quoy que tres injuſtement, & les ſouhaits des Catholiques, parce qu'ils eſtoient tres perſuadez de la pureté de ſa foy & de l'innocence de ſes mœurs. Ainſi les deux partis qui eſtoient alors dans Antioche le nommerent Archeveſque, & mirent l'acte de ſon élection entre les mains de S. Euſebe Eveſque de Samoſate, qui en fut un ſi fidelle dépoſitaire, que la violence de l'Empereur ne fut pas capable de le luy ravir. Mais aprés avoir eſté receu avec un applaudiſſement merveilleux dans ce ſiége Patriarchal, il fut auſſi toſt relegué en ſon pays par Conſtance, fauteur perpetuel des Ariens, qui eſtoient ſes Conſeillers & ſes gouverneurs, à cauſe que dans le premier des diſcours qu'il fit en preſence de cét Empereur, il ſoûtint fortement la doctrine de la divinité du Verbe.

Cét exil ne fut pas de longue durée. Car Julien l'Apoſtat eſtant parvenu à l'Empire, & voulant donner d'abord des marques de douceurs & d'équité, qu'il

démentit auſſi toſt aprés par des actions toutes contraires, rappella par une loy particuliére tous les Eveſques exilez, & S. Melece revint ainſi à Antioche.

Mais il y trouva ſon Egliſe dans une tres grande confuſion. Car quoy que les Catholiques fuſſent unis dans la doctrine, ils eſtoient ſeparez de communion & s'aſſembloient en deux Egliſes differentes. Les uns, ſçavoir les Euſtathiens, c'eſt-à-dire ceux qui eſtoient demeurez attachez à Euſtathe leur ancien Patriarche qu'on avoit injuſtement chaſſé, ſous la conduite du Preſtre Paulin, dans une Egliſe que les Ariens leur avoient donnée, & les autres qui ſoûtenoient l'élection de S. Melece dans un lieu appellé Palée, ou l'ancienne Egliſe.

Lucifer Eveſque de Cagliari en Sardaigne avoit augmenté cét embrazement quoy qu'il eut deſſein de l'éteindre. Car eſtant venu à Antioche à l'occaſion de ce fameux different, il avoit ordonné Paulin Archeveſque de cette ville Patriarchale. Sa conduite fut blaſmée par S. Euſebe Eveſque de Verceil, & elle fut l'origine d'un ſchiſme de plus de 85. ans, qui n'ayant pû eſtre éteint par pluſieurs Conciles ne ceſſa que par les ſoins du Patriarche Alexandre.

De grands Saints ſe trouverent engagez en ce different. S. Hierôme ſuivit le party de Paulin qui l'avoit fait Preſtre; & nous verrons les ſuittes de ce premier engagement. Noſtre Saint s'attacha toûjours inviolablement à S. Melece, & il honora comme ſon Prelat & ſon Pere ſpirituel un Saint qui eſtoit ſi univerſellement reveré par tout le peuple d'Antioche, que les peres & les meres donnoient ſon nom à leurs enfans, & gravoient ſon image ſur leurs bagues, ſur leurs vaſes & ſur les lambris de leurs cabinets. Il eut la gloire d'eſtre legué encore une fois, & ce fut

Chryſ. Hom. de S. Melec.

dés le commencement de l'Empire de Valens, que les Ariens avoient animé contre l'Egliſe & contre ſes defenſeurs.

Soz. l. 6. c. 3. Socr. l. 5. c. 2.

Nous apprenons de Socrate & de Sozomene quelques circonſtances particuliéres du changement de noſtre Saint, qui devoit eſtre ſi utile à toute l'Egliſe. Car Socrate parlant de cette celebre retraitte & du choix qu'il fit d'un genre de vie plus paiſible, dit Qu'il le fit à l'imitation d'Evagre, qui ayant étudié ſous les meſmes Maiſtres que luy, avoit embraſſé il y avoit déja long temps la profeſſion ſainte de la vie retirée. Il ajoûte Que changeant d'habit & d'exterieur en un inſtant, il appliqua entierement ſon eſprit à la lecture des ſaintes lettres, & fit ſon occupation continuelle de cette étude : Qu'il perſuada auſſi à Theodore & à Maxime qui avoient eſtudié avec luy ſous Libanius, de quitter une condition qui peut ſatisfaire l'ambition & l'avarice, & d'embraſſer un genre de vie qui n'a que la ſimplicité & la pauvreté pour ſon partage : Qu'il eſt arrivé en ſuitte que tous deux ont eſté Evéſques, ſçavoir Theodore de Mopſueſte, qui eſt une ville dans la Cilicie; & Maxime de Seleucie dans l'Iſaurie : Que ces trois jeunes hommes eſtant alors embraſez d'un grand amour de la vertu Chrétienne étudierent les regles de la vie Aſcetique & Religieuſe ſous Diodore & ſous Cartere ; qui avoient en ce temps là le gouvernement du Monaſtere ; Mais que l'un d'eux, ſçavoir Diodore ayant eſté fait depuis Eveſque de Tharſe, a écrit quantité de livres dans leſquels s'attachant trop à la lettre pour l'explication des Ecritures ſacrées, il s'eſt écarté de leur veritable intelligence.

C'eſt icy qu'il faut adorer l'operation toute puiſſante de la grace de JESUS-CHRIST & la victoire qu'elle

emporta sur le cœur de S. Chrysostome. Car aussi tost que le Pere des lumiéres éclaira les yeux de son ame d'un rayon celeste, il luy fit considerer toute la lueur des vaines sciences comme de veritables tenebres : tout l'éclat des grandeurs humaines comme une illusion trompeuse, toute la gloire de la reputation comme un songe & une fumée. En un instant ceux qui brûloient d'ambition pour paroistre avec estime dans les grandes assemblées, ne pouvoient plus trouver de repos que dans la retraitte & dans la solitude. Ce n'est pas qu'ils eussent de la haine pour les hommes, mais c'est qu'ils craignoient leur contagion, & qu'aimant Dieu avec plus de pureté, ils tâchoient de luy conserver un cœur affranchi des impuretez du siécle.

Le monde tendoit les bras à S. Chrysostome en luy promettant ses dignitez & ses applaudissemens : mais il aima mieux estre petit dans la maison de Dieu que *Psal. 83.* d'habiter plus long temps dans les tentes des pecheurs. Tout le monde estoit disposé à l'écouter avec admiration dans le barreau : mais il aima mieux écouter luy mesme la voix de Dieu dans le silence, & elle avoit retenty si fortement aux oreilles de son ame qu'elle l'avoit rendu sourd à toutes les loüanges humaines.

Dieu voulut encore marquer dans les circonstances de sa conversion quel succés on devoit attendre de sa pieté dans les suites de sa vie. N'estant pas encore baptizé & parfait Chrétien, il faisoit déja des solitaires par ses exhortations & par son exemple. Avant que d'estre enfant de l'Eglise il luy acqueroit Theodore & Maxime qui en devoient estre un jour les Peres en qualité d'Evesques. Et cette semence celeste ne fut pas plûtost répanduë dans son cœur, qu'elle fit voir par le changement de ces deux compagnons de

ſes études, combien devoit un jour eſtre grande la fecondité de ſa grace pour le renouvellement des Fidelles.

CHAPITRE VII.

Que c'eſt dans Antioche meſme & non pas dans un Monaſtere de la Campagne, que S. Chryſoſtome s'eſt inſtruit de la vie Monaſtique & des Ecritures ſaintes ſous Cartere & Diodore.

NOus venons de voir par le rapport de Socrate & de Sozomene que Cartere & Diodore ont eſté les maiſtres qui ont formé noſtre Saint à la doctrine & à la pieté, depuis qu'il ſortit de l'école de Libanius & qu'il abandonna le barreau.

Theodoret ne dit rien de Cartere dont ces deux Hiſtoriens ont parlé: mais il parle de Diodore qui fut depuis Eveſque de Tharſe, & dit qu'il s'eſtoit exercé auſſi bien que S. Flavien qui depuis fut Archeveſque d'Antioche dans la vie aſcetique ou monaſtique. Ce n'eſt pas le ſeul qui luy rend un témoignage ſi glorieux, pluſieurs autres Saints ont parlé de luy avec éloge. Il a eü une étroitte familiarité avec S. Baſile. Il a eſté honoré par S. Athanaſe, dont Facundus rapporte une lettre qui ne ſe trouve plus nulle part ailleurs. S. Hierôme dit de luy qu'il a ſuivy le ſens d'Euſebe d'Emeſe ſans pouvoir atteindre ſon éloquence, parce qu'il ignoroit les lettres humaines, & que noſtre Saint a eſté ſon ſectateur auſſi bien que du meſme Euſebe d'Emeſe.

Baſil. ep. 31. & 167. Facund. l. 4. Hieron. de ſcript. Eccl.

Les Grecs que Baronius a ſuivis, ont crû que ç'avoit eſté dans la ſolitude que noſtre Saint étudia les Ecritures & la vie Religieuſe, ſous ces deux pieux & ſçavans hommes: mais il y a plus d'apparence que ce fut dans Antioche meſme; puis qu'autant qu'on en

peut juger par l'hiſtoire de Theodoret, Diodore l'un de ſes deux maiſtres demeura dans Antioche pendant tout ce temps là.

Car Theodoret nous apprend que ce Diodore & S. Flavien depuis Patriarche d'Antioche, eſtant encore laïques plusieurs années auparavant, & s'exerçant dans la vie Religieuſe ; comme S. Pammaque, ſainte Paule, ſainte Marcelle & pluſieurs autres ſaintes femmes faiſoient à Rome ſans ſortir de la ville ; defendoient les veritez Apoſtoliques contre Leonce Eveſque Arien d'Antioche qui y vouloit planter l'Arianiſme, & s'oppoſoient ouvertement aux embuſches qu'il tendoit aux Catholiques, & qu'eux deux ſeuls, quoy qu'ils ne fuſſent encore que laïques, les excitoient nuit & jour à l'amour de la pieté. *Theod. lib. 5. hiſt. Eccl. c. 39.*

Il remarque meſme que ce furent eux qui introduiſirent les premiers à Antioche cette loüable coûtume de chanter dans l'Egliſe alternativement & à deux chœurs les Pſeaumes de David, laquelle ayant commencé à Antioche & s'eſtant enſuite répanduë par l'Orient, commença à eſtre introduite dans l'Occident par S. Ambroiſe, comme S. Auguſtin le rapporte dans ſes Confeſſions en ces termes : Il n'y avoit pas long « temps que cette coûtume qui conſole & qui éleve les « eſprits à Dieu eſtoit en uſage dans l'Egliſe de Milan, « où les Fidelles la pratiquoient avec grande affection, « & joignoient leurs cœurs à leurs voix dans ces ſaints « Cantiques. Car un an ſeulement auparavant ou un « peu plus, l'Imperatrice Juſtine mere du jeune Empe- « reur Valentinien eſtant tombée dans l'héréſie des « Ariens, & perſecutant voſtre ſerviteur Ambroiſe tout « le peuple plein de zele reſolut de mourir avec ſon « Eveſque, & paſſoit pour ce ſujet les nuits entiéres dans « l'Egliſe. Ce fut en cette rencontre que pour empeſ- « *Aug. Conf. l. 9. c. 7.*

» cher que le peuple ne s'ennuyast d'un si long & si pe-
» nible travail on ordonna qu'on chanteroit des Hym-
» nes & des Pseaumes selon l'usage de l'Eglise d'Orient.
» Depuis ce jour, ajoûte S. Augustin, cette coûtume
» continuë de s'observer, non seulement dans l'Eglise de
» Milan, mais dans plusieurs autres, & presque dans
» toutes les Eglises du monde qui se sont portées à imi-
» ter une si sainte institution.

Theod. l. 2. hist. Eccles. c. 19. Ce furent donc, comme dit Theodoret, S. Flavien & Diodore qui établirent les premiers dans l'Eglise d'Antioche le chant des Pseaumes aussi bien que S. *Soc. l. 6. c. 8.* Ambroise. Ce qui montre en passant que ce que Socrate a dit, Que ce fut S. Ignace Martyr troisiéme Evesque d'Antioche aprés les Apostres, qui introduisit cette coûtume dans cette Eglise en suite d'une vision qu'il eut des Anges qui loüoient l'un apres l'autre la sainte Trinité par des Hymnes & des Cantiques, est peu vray semblable, puis que l'on se doit plûtost arrester à l'autorité de Theodoret qui estoit d'Antioche mesme, & qui marque en termes formels que ce furent ces deux saints personnages Flavien & Diodore qui l'introduisirent dans cette ville où ils demeuroient plus de deux cens ans aprés S. Ignace. D'où l'on doit conclure que puis que Diodore maistre de S. Chrysostome aussi bien que Flavien a toûjours passé sa vie dans Antioche; le Saint n'ayant étudié que sous luy n'est point sorty d'Antioche.

Cela se voit encore par un autre passage du mesme Theodoret, qui parlant du troisiéme exil de S. Melece arrivé en 370. par la persecution de Valens, rap-
Theod. l. 4. cap. 22. porte ceci entre les autres circonstances de cette hi-
» stoire. Ce mesme Flavien, dit-il, & ce mesme Diodore
» estoient comme deux rochers qui rompoient les flots
» de cette tempeste: & le Pasteur Melece ayant esté

contraint

contraint de vivre dans un païs tres éloigné de ſon « Egliſe, (ſçavoir dans l'Armenie, où il fut envoyé en « exil) ils prirent le ſoin de ſon troupeau, oppoſant leur « ſageſſe & leur force aux loups, & ayant un ſoin parti- « culier des brebis. «

Ils furent, dit Theodoret, chaſſez du pied de la « montagne, parce que Valens chaſſa tous les Prêtres « Catholiques de la ville. Ils donnoient la paſture di- « vine aux brebis Chrétiennes prés le rivage du fleuve « Oronte qui arroſoit les murailles d'Antioche. Ils ne « pendoient pas leurs luts, dit-il, ſur le bord de cette ri- « viére comme les Iſraëlites captifs en Babilone, mais « ils loüoient leur Createur & leur bienfacteur en tous « les lieux de ſa domination. Et l'ennemy n'ayant pû « encore ſouffrir que ces pieux Paſteurs qui ſoûtenoient « la divinité de JESUS-CHRIST le preſchaſſent en ce lieu « & y fiſſent leurs aſſemblées, ces deux admirables Ec- cleſiaſtiques furent contrains de raſſembler ailleurs leurs brebris ſacrées, de les exercer dans d'autres car- riéres à ſoûtenir cette guerre & de leur montrer les herbes ſpirituelles dont elles devoient ſe nourrir.

Theodoret continuë encore en ces meſmes termes; « Le tres ſage & tres genereux Diodore comme un « grand fleuve & tres pur, arroſoit les Catholiques & « étouffoit les blaſphêmes des adverſaires, mépriſant « la ſplandeur de ſa race, & ſouffrant gayement toute « ſorte d'afflictions pour la foy. Et Flavien qui eſtoit « tres vertueux & qui eſtoit auſſi d'une naiſſance tres il- « luſtre, ne tenoit point qu'il y eut d'autre nobleſſe que « la pieté, & eſtant comme le maiſtre de la lice où l'on « combattoit, appliquoit le grand Diodore qui eſtoit « un Athlete exercé en toutes ſortes de combats à celuy « où il reüſſiſſoit le plus. Car en ce temps là Flavien « ne prêchoit pas dans les aſſemblées de l'Egliſe, mais «

» fourniſſoit des raiſſons & des paſſages de l'Ecriture à
» ceux qui prêchoient. Et ainſi ils bandoient tous deux
» leurs arcs contre les blaſphêmes d'Arius ; mais Flavien
» eſtoit celuy qui tiroit les fléches de ſon eſprit comme
» d'un carquois & les preſentoit aux autres. Il rom-
» poit avec une facilité toute entiére les piéges des he-
» retiques dans les conferences qu'il avoit avec eux ,
» ſoit en particulier ſoit en public , & faiſoit voir que
» leurs objections n'étoient que des toiles d'araignées.
» Apres quoy Theodoret conclud en ces termes : Ils
» avoient pour compagnon de leurs combats ce grand
» Ermite Aphraates dont nous avons écrit dans noſtre
» hiſtoire de Philothée. Car ce fameux Solitaire prefe-
» rant le ſalut des brebis de JESUS-CHRIST à ſon repos,
» laiſſa la grotte de ſon Ermitage pour ſoûtenir la cauſe
» de l'Egliſe dans Antioche.

Il paroiſt par toute cette ſuite que Diodore a toûjours demeuré dans Antioche, & que cette derniére circonſtance d'Aphraates dont Theodoret dit , qu'il quitta ſon Ermitage pour venir dans la ville, montre que les deux autres, ſçavoir Flavien & Diodore ne quitterent point leur ſejour ordinaire , mais s'appliquerent ſeulement comme Prêtres de cette Egliſe à ſuppléer au défaut de S. Melece qui en eſtoit le ſuprême Paſteur.

D'où l'on peut conclurre que ç'a eſté dans Antioche & juſques au dernier exil de ce Saint Patriarche arrivé en 370. que S. Chryſoſtome alloit apprendre le ſens des Ecritures ſaintes ſous Diodore , ſans quitter ſa demeure ordinaire & originaire d'Antioche, & que les Grecs ſuivis par Baronius ſe ſont trompez lors qu'ils ont crû le contraire.

Et il paroiſt auſſi par Pallade que S. Melece avoit retiré noſtre Saint dans l'Archeveſché & prés de ſa

perſonne, prevoyant, comme dit cét Hiſtorien, combien grand & célebre le jeune Jean deviendroit un jour dans l'Egliſe de Dieu. « « «

Certes on ne peut aſſez admirer la providence qui l'éleva parmy les tempeſtes pour le preparer à ſouffrir les plus grandes perſecutions : & lors que l'on conſidére que S. Melece, Diodore & Flavien l'ont formé dans la foy en qualité de Chrétien, dans la pieté Religieuſe comme Solitaire, & dans la vertu Eccleſiaſtique comme Prêtre de JESUS-CHRIST, on eſt porté à faire cette reflection ; Que Dieu le deſtinoit viſiblement à de grands combats, puis qu'il exerçoit ſa jeuneſſe ſous des maiſtres de qui la conſtance a eſté éprouvée en tant de maniéres.

CHAPITRE VIII.

Dieu preſerve S. Chryſoſtome d'un grand peril à l'âge d'environ 23. ans. Maſſacre de pluſieurs Payens dans Antioche par l'ordre de l'Empereur Valens. Exacte recherche de l'âge & des premiéres années de la vie du Saint.

PENDANT que S. Chryſoſtome ſe diſpoſoit ſous la conduite de S. Melece, qui l'avoit retiré dans ſon Archeveſché, à recevoir le Baptême, Dieu le délivra d'un peril extrême, dont il propoſa luy même l'exemple au peuple de Conſtantinople, lors qu'il y prêchoit durant les dernieres années de ſa vie. Voicy la relation qu'il en fait.

Comme j'eſtois encore fort jeune, les Tyrans firent faire en noſtre ville une recherche fort rigoureuſe pour découvrir où eſtoient certains livres de ſortilege & de magie. Pluſieurs ſoldats s'eſtoient mis en embuſcade hors la ville. Celuy qui avoit écrit ce livre l'avoit jetté dans la riviére avant qu'il fut acheyé, & ne pouvant pas le repreſenter à ceux qui le luy deman- « « « « « « « « « « Chryſoſt. Hom. 3. in Ac. Apoſt.

» doient, on le menoit en prison, & depuis il fut puni
» de ce crime aprés en avoir esté convaincu. Pendant
» cette recherche je passois avec un autre par le milieu
» d'un jardin le long du fleuve pour aller à une chappelle
» de Martyr. Celuy avec qui j'estois ayant veu flotter
» ce livre sur la riviére, crût d'abord que c'estoit un lin-
» ge, & le retira de l'eau. Je contestay aussi tost avec luy,
» & luy dis en me divertissant que ce qu'il venoit de
» trouver nous devoit appartenir en commun. Mais
» voyons, dit-il, ce que c'est, & il n'en eut pas plûtost
» developpé une page qu'il reconnut par la lecture que
» c'étoit des écrits de magie. Sur ces entrefaites un sol-
» dat estant venu à passer par l'endroit où nous estions,
» mon compagnon resserra ce livre & doubla le pas tout
» saisi de crainte. Car qui auroit creû que nous aurions
» tiré ce livre de la riviére, veu qu'en ce temps là on ar-
» restoit ceux mêmes dont on ne pouvoit raisonnable-
» ment avoir aucun soupçon ? D'un costé nous n'osions
» jetter ce livre de peur d'estre veus ; de l'autre nous ne
» pouvions le partager sans nous exposer au mesme pe-
» ril. Enfin Dieu nous fit la grace de le jetter, & de sor-
» tir d'une extremité si dangereuse.

Les Historiens de ce temps là, nous apprennent le sujet de cette recherche si rigoureuse, qui fut un effet de la crainte de Valens, & la cause de la mort de la pluspart des Philosophes. Quelques uns ayant eû recours à la Magie pour apprendre le nom de celuy qui devoit succeder à cét Empereur, il remplit de sang & de carnage toute la ville d'Antioche. Le massacre fut si grand que toute cette ville parut comme une grande boucherie. Eunape pour exprimer cette tuerie a écrit dans la vie du Philosophe Maxime qui fut un des
» accusez : Que l'on voyoit autant de sang répandu que
» l'on en voit ordinairement quand on fait les prépara-

Ammian. Marcellin. l. 29. Eunap. Sardian. in Maxime.

tifs neceſſaires pour le feſtin de tout un peuple dans une place publique.

Ammien Marcellin qui a remarqué les principales circonſtances de cette cruelle execution rapporte, Que pour ſe décharger de l'envie du meurtre de tant de differentes perſonnes, les Juges firent brûler en leur preſence une tres grande quantité de livres comme s'ils euſſent traitté de Magie; quoy que ce fuſſent pour la pluſpart des livres de belles lettres & de droit.

Amm. Marcell. l. 19; Eunap. Sardian. in Maxim.

Socrate & Sozomene n'ont pas paſſé ſous ſilence un évenement ſi conſiderable. Voicy ce qu'en écrit le dernier. En ce temps-là peu s'en falut qu'on ne fit mourir tous les Philoſophes Payens. Car ceux d'entr'eux qui eſtoient en reputation de tenir le premier rang entre les autres ne pouvant ſouffrir le progrés de la religion Chrétienne, prirent la reſolution de s'informer qui eſtoit celuy qui devoit ſucceder à Valens. Aprés s'être ſervy pour cét effet de toutes ſortes de divinations, ils s'aviſerent enfin de faire un trepied de bois de laurier, & uſant de toutes les invocations ſacrileges & de toutes les paroles impies dont ils avoient coûtume de ſe ſervir en ces rencontres, ils tâchérent d'apprendre le nom de celuy qui devoit eſtre Empereur, par la rencontre & le mélange des lettres qui eſtoient figurées ſous la machine de ce trepied, & formées par des operations magiques. Et comme ils avoient une ardente paſſion de voir élever à l'Empire un nommé Theodore qui eſtoit un Payen de grande reputation, & l'un des plus illuſtres Officiers de toute la Cour, ils furent trompez par l'arrangement des lettres qui repreſentoient une partie de ſon nom juſques au D, & crurent ſous ce fondement que l'Empire eſtoit infailliblement deſtiné à ce Theodore.

Soc. l. 5. c. 15. Sozom. l. 8. c. 35.

» Valens ayant découvert cette entrepriſe ſacrilege, n'en
» fut pas moins irrité que ſi ces Philoſophes euſſent fait
» une conſpiration contre ſa vie. Et ce fut ce qui l'obli-
» gea de faire mettre la main ſur Theodore & ſur les fa-
» bricateurs de ce trepied, de condamner l'un au feu &
» les autres à avoir la teſte coupée. Ce fut auſſi la cauſe du
» ſupplice capital que l'on fit ſouffrir aux plus celebres
» Philoſophes dans toute l'étenduë de l'Empire. Et par-
» ce que la colere de l'Empereur eſtoit ſi grande qu'elle
» ne ſe pouvoit éteindre que par de ſanglantes execu-
» tions, on exerça cette tuërie contre ceux mêmes qui
» n'eſtant pas Philoſophes ne laiſſoient pas d'en porter
» l'habit. De ſorte que ceux qui faiſoient profeſſion des
» autres ſciences n'oſoient plus porter de robes & de
» manteaux de Philoſophes, de peur d'eſtre compris eux
» mêmes dans ce ſoupçon, & d'eſtre mis au rang de
» ceux qui avoient eü recours à ces divinations ſacrile-
» ges, & à ces ſacrifices abominables.

Noſtre Saint eſtant alors dans Antioche où l'Empe-
reur tenoit ſa Cour, fut témoin de ce carnage, & ſans
une providence particuliére de Dieu il auroit eſté en-
veloppé luy même dans cette cruelle perſecution. La
Chryſ. ad Vid. ſæcerm. chûte de Theodore luy demeura toûjours dans l'eſprit
depuis : & en conſolant une jeune veuve, lors qu'il fut
devenu Archeveſque de Conſtantinople, il rapporte
le ſupplice de ce miſerable, comme un des plus triſtes
exemples de l'inconſtance des choſes humaines. Car
outre qu'on le fit mourir, ſa femme qui eſtoit de noble
naiſſance fut engagée dans ſa diſgrace : & ayant perdu
les biens & la liberté on la vit reduite à ſervir de fem-
me de chambre, n'ayant que ce malheureux avantage
au deſſus des autres ſervantes, que l'extremité de ſa
miſere tiroit des larmes des yeux de tous ceux qui la
regardoient.

Ce grand massacre arriva l'an 370. & le 7. de l'Empire de Valens. S. Chrysostome rapportant le danger qu'il y avoit couru, se sert d'un terme qui semble signifier une tres-grande jeunesse, comme s'il n'eust esté encore qu'un jeune enfant. Et c'est ce qui a fait croire au Cardinal Baronius qu'il n'estoit âgé en ce temps-là que de 16. ans. Mais cela ne peut pas estre. Baron. ad ann. 370.

Car 1. Il est certain que ce Saint avoit au moins 20. ans lors qu'il commença à estudier sous Libanius, ainsi que nous avons rapporté de ce qu'il en écrit luy même, & il est à croire qu'il a estudié au moins prés d'un an sous ce Rhetoricien.

2. Il est constant par le témoignage de Pallade, qu'il a employé prés de 3. ans à se disposer à son Baptême sous la direction de S. Melece.

3. Et enfin il ne peut avoir esté baptizé & fait Lecteur plus tart qu'en cette année 370. Car il est indubitable par Theodoret & par la continuation de la chronique d'Eusebe que cette horrible persecution qui fut susciteé par Valens aprés s'estre fait baptizer par Eudoxe Arien, Archevesque de Constantinople, & s'estre laissé aller aux persuasions de sa femme Arienne arriva en cette même année 370. & qu'estant venu alors dans la ville d'Antioche, il en bannit S. Melece qu'il relegua en Armenie, païs originaire de ce Saint. Puis donc qu'il est manifeste dans l'histoire que Saint Melece a esté banny d'Antioche depuis 370. jusques en 378. La persecution de Valens qui a esté une des plus cruelles ayant duré huit années, il faut qu'il n'ait peu faire S. Chrysostome Lecteur plus tard qu'en 370. puis qu'il est certain qu'on ne peut pas retarder son Baptême jusques au dernier retour de S. Melece en 378. Ainsi estant âgé de 20. ans & 21. lors qu'il estudioit sous Libanius & s'estant passé prés de trois ans

jusques à son Baptême qu'il receut de S. Melece avec la qualité de Lecteur en suite, comme nous allons voir en 370. Il faut conclure qu'il est né, non pas l'an 354. comme a crû le Cardinal Baronius, mais en l'an 347.

Baron. ad ann. 362.

Aussi il dit luy-même dans cette histoire où il raconte le peril dont Dieu l'avoit preservé, qu'il vouloit s'en aller hors la ville à une chapelle de Martyr, & cela marque qu'il estoit dans les exercices de pieté, c'est à dire prés de recevoir le Baptême, & attaché à l'étude de l'Ecriture qu'il n'étudioit pas encore à 16. ans selon le rapport de Pallade.

Τότε δὲ ἔτι μειρακίου ὄντος Chrysost. tom. 1. in Act. Apost.

Pour le terme dont il se sert qui semble signifier une tres grande jeunesse, d'où Baronius conclut qu'il n'estoit encore que jeune enfant. Il est aisé de justifier que dans le langage des Saints & des Historiens de l'Eglise, aussi bien que dans celuy des Auteurs profanes, ces sortes de mots ne doivent pas toûjours estre pris à la rigueur de la lettre: & les écrivains les plus exacts leur donnent assez souvent une plus grande étenduë. Tacite écrit que Domitien estoit extrémement jeune lors que son pere Vespasien fut élevé à l'Empire: & neanmoins il est certain qu'il avoit 19. ou 20. ans. Lors que Joseph rapporte la mort d'Alexandre fils d'Aristobule que Scipion fit mourir par le commandement de Pompée, il se sert pour exprimer sa jeunesse d'un terme qui paroist marquer qu'il estoit encore jeune enfant; quoy qu'il fut âgé de plus de 30. ans. Il donne le même nom à David lors qu'il rapporte l'offre qu'il fit de combattre contre Goliath, & neanmoins il avoit déja 29. ans. C'est le nom que S. Luc donne à S. Paul dans les Actes des Apostres, lors qu'il le décrit dans ce faux zele pour la religion des Juifs, qui le portoit à garder les habits de ceux qui lapidoient S. Estienne. Et neanmoins le Cardinal

Tacitus in vit. Iulij. Agricolæ.

Joseph. l. 14. Ant. Iud. c. 7. lib. 6. Antiq. c. 10.

Act. 7. v. 58.

Baronius reconnoiſt luy même qu'il avoit en ce temps là 34. ans ou environ, & un an aprés on voit dans le meſme texte de S. Luc qu'Ananie parle de luy comme d'un homme qui eſt déja parvenu à un âge meur. *Act. 9. v. 15.*

Il ne faut donc pas trouver étrange que S. Chryſoſtome parlant au peuple de Conſtantinople dans les derniéres années de ſa vie, ait uſé d'un terme qui marque une tres-grande jeuneſſe pour exprimer l'âge de 23. ou 24. ans qu'il avoit au temps de ſon Baptême. Et c'eſt à cette époque certaine qu'il faut s'arréter, puis que l'on ne peut mieux s'inſtruire de ſon âge que de ce qu'il en dit luy même, & de ce que Pallade en a écrit en joignant leurs preuves certaines & convaincantes avec les témoignages autentiques des plus celebres Hiſtoriens.

CHAPITRE IX.

Baptême de S. Chryſoſtome par S. Melece. Que le delay dont il a uſé pour recevoir ce Sacrement ne venoit que de la reverence qu'il avoit pour ce myſtere. Sentimens des SS. Peres ſur les deux differentes maniéres de differer le Baptême.

SAINT Chryſoſtome ſe diſpoſa par tous les exercices de pieté à recevoir le Baptême eſtant prés de S. Melece qui l'avoit retiré dans l'Archeveſché. Saint Gregoire de Nyſſe nous témoignant dans le Panegyrique funebre qu'il a fait de S. Melece, qu'il a eſté banny d'Antioche juſques à trois fois, c'eſt une choſe tres remarquable que la même année que ce ſaint & genereux Patriarche receut la couronne d'un troiſiéme exil pour la defenſe de la foy, il enfanta S. Chryſoſtome à JESUS-CHRIST dans les eaux ſalutaires du Baptême. Ainſi l'Egliſe d'Antioche eût tout à la fois un ſujet d'affliction & une matiere de joye. Son pere luy fut enlevé & relegué dans l'Armenie par l'injuſtice de *Greg. Nyſſ. Orat. de Mag. Epiſ.* *Theod. l. 4. c. 11.*

Valens sur qui les Ariens pouvoient toutes choses. Mais Dieu luy donna un illustre enfant qui devoit un jour la nourrir de sa parole celeste : & ce luy en fut comme un gage tres precieux de le voir élevé au rang des Lecteurs, presque en même temps que son nom venoit d'estre écrit dans le regiſtre des Fidelles.

Pallad. vita. Chryſoſt.

Cyprian. Epiſt. 35. ad Cler.

S. Cyprien écrivant autrefois à son Clergé pour luy rendre compte de ce qu'il venoit d'élever à l'office de Lecteur un jeune homme appellé Aurele qui s'estoit signalé par sa generosité Chrétienne en confessant deux fois JESUS-CHRIST devant les Tyrans, raconte qu'il l'avoit déja fait lire publiquement dans l'Egliſe le Dimanche précédent, parce que la joye est toûjours sujette à l'impatience, & que celuy qui en ressent les effets ne peut differer de la faire paroistre au dehors. Ce fut à peu prés la disposition de S. Melece à l'égard de S. Chrysostome. Il ressentit un plaisir extrême de voir entrer dans l'Egliſe par le premier Sacrement de nostre Religion, un jeune homme qui estoit déja si celebre dans le siécle, & dont il connoissoit parfaitement toutes les bonnes qualitez par une communication étroite. Mais parce qu'il prévoyoit le rang qu'il y devoit tenir un jour, il le voulut séparer du commun des Chrétiens par l'office de Lecteur, comme il venoit de le séparer du commun des hommes par le Baptême. Ce qu'il ne faisoit pas neanmoins par une précipitation indiscrete ; mais jugeant de l'abondance de sa grace par la ferveur de la devotion avec laquelle il s'estoit disposé à ce Sacrement, il ne pouvoit pas differer d'acquerir au Clergé, celuy qui en devoit acquerir tant d'autres à JESUS-CHRIST.

Que si l'on s'étonne de ce que nostre Saint a differé si long temps à se faire baptizer, il faut reconnoistre que ce delay a esté un effet visible de sa pieté & non

pas une marque d'aucun deſſein qu'il ait eû de joüir plus long temps des douceurs & des conſolations du ſiécle. Car il faut diſtinguer exactement deux diverſes maniéres de différer le Baptême, dont l'une eſtoit approuvée par l'Egliſe en ces premiers ſiécles, n'eſtant fondée que ſur une eſtime toute particuliére de la grace de ce Sacrement & de l'éminence du Chriſtianiſme: & l'autre attiroit ſur elle la juſte condamnation de l'Egliſe, parce qu'elle procedoit du déreglement des hommes qui vouloient mener cependant une vie ſéculiére & licencieuſe, que l'Egliſe n'auroit pas ſoufferte en leur perſonne aprés leur Baptême, & dont eux-mêmes auroient pû avoir horreur en conſidérant les obligations où ils ſe ſeroient engagez.

Il y en avoit donc qui eſtant bien éloignez de cét eſprit, ne differoient le Baptême que parce que connoiſſant l'excellence de noſtre Religion, ils jugeoient à propos de ſe préparer par toutes ſortes de bonnes œuvres à devenir les membres de JESUS-CHRIST dans cette Piſcine ſacrée, qui eſt tout enſemble la figure de ſa mort & l'image de ſa reſurrection. Ils pratiquoient dans le rang de Catechumenes tous les devoirs qui leur eſtoient avantageux pour ſe diſpoſer à cette grande action. Ils repaſſoient ſouvent dans leur eſprit la ſainteté du ſerment qu'ils devoient faire en preſence de Dieu, de ſes Anges & de ſes Prêtres. Ils s'établiſſoient ſolidement dans une vie toute ſainte & digne de Chrétiens, afin de ne pas tomber dans un parjure dont ils concevoient l'énormité. Ils ſe dépoüilloient de leurs mauvaiſes inclinations & de leurs vieilles habitudes avant que de ſe revétir de JESUS-CHRIST même, qui eſtoit repreſenté par la robe blanche dont on couvroit les baptizez. Ils conſideroient avec un tremblement religieux ces obligations étroites & in-

diſpenſables que l'on s'impoſe à ſoy même en contractant avec Dieu une alliance toute ſacrée & toute divine. Enfin dans le deſſein qu'ils avoient d'élever juſques au ciel une tour ſublime & un édifice ſpirituel dont noſtre Sauveur devoit eſtre tout enſemble & le fondement & le comble, ils examinoient en eux mêmes s'ils auroient dequoy fournir à une ſi grande entrepriſe.

Telles furent autrefois les diſpoſitions de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze qui ne furent baptizez qu'aprés de longues & de ſerieuſes réflexions ſur la ſainteté du Chriſtianiſme; ce dernier, ſçavoir S. Gregoire, eſtant âgé de plus de 30. ans lors qu'il receut ce Sacrement au retour d'Athenes, & qu'il ajoûta aux vœux ordinaires des baptizez celuy de ne jurer jamais.

Greg. Presbyter in vit. Greg. Naz.

Sulp. Sev. de vit. S. Mart.

Tels eſtoient les mouvemens que la grace avoit formez dans l'ame de S. Martin au milieu du camp & dans la corruption de l'armée, & quoy qu'il eût eſté aſſez genereux pour ſe faire Catechumene malgré ſes parens n'eſtant encore âgé que de dix ans, neanmoins il differa ſon Baptême afin de s'y preparer avec plus de ſoin. Ainſi l'on voit que l'antiquité a donné à ce grand Saint les loüanges qu'il meritoit pour avoir vécu dans le Catechumenat tres exemplairement, & avoir conſervé l'auſterité d'un Solitaire parmy la licence des armées: mais on ne voit pas qu'il ſoit blâmé d'avoir differé ſon Baptême, dont il eſtimoit la dignité & s'en vouloit rendre digne par cette longue préparation. Jesus-Christ qu'il avoit revétu de ſon manteau à la porte d'Amiens témoigna bien aux Anges dont il eſtoit environné, que Martin n'eſtant encore que Cathecumene l'avoit couvert de cét habit, comme il eût la conſolation de l'oüir luy même de la bouche de Jesus-Christ pendant qu'il dormoit:

mais il ne luy reprocha pas de n'estre encore que Catechumene.

Tels estoient les sentimens de S. Paulin Evesque de Nole, lors que s'estant consacré par une devotion particuliére au service de S. Felix dés l'âge de 27. ans aprés avoir veu la grandeur de ses miracles, il ne fut neanmoins baptisé qu'ayant environ 38. ans, & eut avant son Baptême une étroite familiarité avec Saint Ambroise, avec S. Martin, & avec S. Dauphin Archevesque de Bordeaux, des mains duquel il receut enfin ce Sacrement de nostre Salut. Et comme il n'avoit differé de recevoir ce divin mystére de l'adoption des enfans de Dieu que par les hauts sentimens qu'il avoit conceus de la grace du Christianisme & par la crainte de ne pas estre assez fidelle à Dieu aprés luy avoir consacré son ame par le plus saint de tous les sermens : aussi fit il assez voir par sa retraite qui fut la suite de son Baptême que son delay avoit esté un pur effet de sa pieté, puis qu'il fit profession de vivre avec sa femme Therese comme avec sa sœur, qu'ayant esté honoré de la dignité de consulat, il se déroba tout d'un coup à la veuë du monde pour ne vivre plus qu'à Dieu ; qu'estant un des plus riches de son siécle, il devint pauvre en un instant pour enrichir les pauvres de JESUS-CHRIST, & qu'il considera le desert, comme le moyen le plus asseuré pour conserver la grace de son Baptême.

Paulin. Natal. 1. in S. Felicem.

Id Ep. 41. ad Augst.

Tels enfin estoient les pieux mouvemens de S. Ambroise lors qu'il faisoit voir par une conduite tres pure & tres innocente que les heureux presages de sa naissance n'avoient pas esté de vaines predictions, & que le grand Probe Prefet de Rome, qui sçavoit la pureté de sa vie & la moderation de ses mœurs, ne se trompoit pas lors qu'il l'envoyoit exercer un office de Ma-

giſtrature plûtoſt comme Eveſque que comme Juge. S'il différa long temps à ſe faire baptizer, ce ne fut ny par negligence, ny par quelque deſir ſecret d'une vie licencieuſe ; puis que l'exemple de la ſainte Vierge Marcelline ſa ſœur luy avoit inſpiré un ſi grand amour de la pureté, qu'il paſſa tout le reſte de ſes jours dans une continence virginale : mais ce fut le ſeul deſir d'apporter une plus grande préparation à ces eaux ſacrées, qui devoient eſtre pour luy un torrent de benedictions & de graces.

Baron. ad ann. 377.

Il y a donc ſujet de s'étonner que le Cardinal Baronius ait écrit que ce ſaint Archeveſque de Milan étant touché du regret d'avoir differé ſon Baptême, s'eſt eſtudié à corriger dans les autres un deſordre qu'il avoit remarqué luy meſme en ſa perſonne.

Baſilius. Exhort. ad Baptiſ. Greg. Nazian. or. 40. Greg. Nyſſ. oratione adverſus eos qui differunt Baptiſmum.

J'avoüe que ce ſaint Eveſque, comme d'autres que cite Baronius, ont blâmé publiquement en leur temps ce que l'Egliſe a condamné dans tous les ſiécles, & qu'ils ſe ſont animez de tout leur zéle pour détourner les hommes de cette malheureuſe pratique de ne ſe faire baptizer qu'à la mort. Mais quoy que ſaint Ambroiſe en ait parlé avec chaleur comme les autres, il ne ſe trouvera nulle part dans ſes écrits qu'il ſe ſoit élevé generalement contre ceux qui ſe diſpoſoient au Bapteſme par de longs exercices de pieté, pour eſtre plus en eſtat d'en conſerver inviolablement la grace aprés l'avoir une fois receuë. Ainſi tout ce qu'il dit de plus fort ne regarde que la condemnation des negligens & des lâches qui remettent l'ouvrage de leur ſalut à la derniére heure du jour, c'eſt à dire à l'extremité de leur vie : mais il ne condamne jamais la longue & ſérieuſe préparation au Bapteſme, en ceux qui ne l'ont pas receu dans l'enfance quand elle eſt un pur effet de la vénération qu'on a pour ce Sacrement.

Amb. l. 1. Comm. in Luc. c. 15.

S. Chryſoſtome a parlé luy même avec autant de vigueur & de véhémence que les autres Péres contre ceux qui differoient de recevoir le Baptême, & il a fait un homelie exprés ſur ce ſujet. Mais il n'a pas parlé contre luy même, quand il a repréſenté l'état funeſte de ceux qui ſe convertiſſent à la mort. Auſſi en ſe rangeant ſous la conduite de ſaint Méléce pendant les plus fleuriſſantes années de ſa vie, il avoit appris de ce ſaint Eveſque à ſe préparer au Baptême avec reſpect, & à imprimer profondément dans ſon eſprit la haute eſtime de la grace de noſtre Religion, qu'il devoit répandre un jour dans les ames par l'éficace de ſes paroles, & par la vertu ſecrete de ſon exemple.

Chryſ. hom. 59. ad pop. que eſt Catechieſis ad illuminandos.

CHAPITRE X.

Amitié étroite de S. Chryſoſtome avec Baſile. Ils prennent la reſolution de ſe ſéparer du monde. La Mere du Saint s'oppoſe à cette retraite generale. Regle de la conduite qu'il faut garder envers les parens en ces rencontres.

ENTRE beaucoup de veritables amis que S. Chryſoſtome dit avoir eüs, il declare qu'ils s'en eſtoit trouvé un nommé Baſile qui l'avoit plus aimé que tous les autres, & qui s'eſtoit efforcé de les ſurpaſſer autant dans l'affection qu'il avoit pour luy, qu'ils ſurpaſſoient eux mêmes tout le reſte des mediocres amis.

Chryſ. l. 1. de Sacerd. c. 1.

Ils avoient fait toutes leurs eſtudes enſemble, ils n'avoient eü que les mêmes Maiſtres, ils avoient les mêmes inclinations & la même ardeur pour les lettres & pour les ſciences. Leurs deſſeins eſtoient tout ſemblables & naiſſoient des même rencontres. Cette union ſi particuliére de leurs eſprits & de leur cœur

ne dura pas seulement tant qu'ils furent écoliers ; mais aussi apres qu'ils furent sortis des écoles, & lors qu'ils delibérérent de la maniére de vie qu'ils devoient prendre, ils se rencontrérent dans les mêmes sentimens. Il y avoit encore d'autres circonstances qui rendoient leur amitié plus constante & plus durable ; & comme il y avoit entr'eux une assés grande égalité, tout conspiroit à les lier ensemble d'une étroite affection.

Il est vray que l'humilité fait dire à S. Chrysostome que quand ils furent sur le point de se resoudre à embrasser la vie solitaire, cette vie bien heureuse, cette veritable Philosophie, leur balance commença d'estre inégale ; parce que son amy estant plus détaché du monde, son costé fut plus leger & s'éleva en haut : & au contraire le sien s'abbaissa par la pesanteur de l'amour des choses du monde, & par les passions de la jeunesse. Neanmoins leur amitié ne laissa point de demeurer ferme ; mais leur conversation & leur familiarité fut interrompuë, estant impossible que n'ayant plus les mêmes desseins ils eussent toûjours le même commerce.

Mais aussi tost que Basile vit que nostre Saint estoit entré dans le même genre de vie que luy, il enfanta le dessein qu'il avoit conceu long temps devant, & ne perdant jamais de veuë son amy, il l'exhorta si puissamment à quitter chacun leur logis & à demeurer ensemble, qu'il le luy persuada ; & ils se disposerent tous deux à executer leur resolution.

Ainsi l'on reconnoit en cette rencontre la verité de
Eccl. 6. v. 15. cette parole du Sage qui dit ; *Qu'il n'y a rien de comparable à un amy fidelle : & que ny l'or ny l'argent ne peuvent égaler l'excellence de cette parfaite fidelité.* Basile qui avoit eû une merveilleuse condescendence pour souffrir les foiblesses de nostre Saint, avant que Dieu l'eût

l'eût touché auſſi fortement qu'il fit depuis, eut une adreſſe extraordinaire pour augmenter les étincelles de ce feu celeſte dont il commençoit d'eſtre embrazé. Et c'eſt en ce point qu'il apprend à tous les veritables amis, qu'ils n'aiment point ſincerement ceux qui leur ſont plus intimes, s'ils ne font tous leurs efforts pour les aſſiſter dans l'ouvrage de leur ſalut.

Mais à peine noſtre Saint avoit eſté fortifié contre ſa propre foibleſſe par les exhortations preſſantes de ſon amy, qu'il eut beſoin d'une force toute nouvelle pour vaincre une ſeconde tentation, qui luy fut d'autant plus dangereuſe, qu'il eſt difficile de ſe defendre des tendreſſes d'une mere toute pleine d'affection, & de ſe diſpenſer de cette ſorte de reconnoiſſance qui eſt fondée ſur les devoirs de la Piété naturelle. Car nous apprenons de luy même que les tendreſſes & les priéres continuelles de ſa mere l'empeſcherent de ſuivre ſon amy. Auſſi toſt qu'elle s'apperçeut de ſon deſſein, elle le prit par la main, le mena dans ſa chambre, & luy ayant commandé de s'aſſeoir auprés d'elle, elle commença à pleurer & à luy parler en des termes qui luy donnoient encore plus de pitié que ſes larmes.

Mon fils, luy dit-elle, Dieu n'a pas voulu que je « joüiſſe long temps de la vertu de voſtre pere. La mort « me l'a ravy lors que je ſentois preſque encore les dou- « leurs que j'ay endurées pour vous mettre au monde. « J'ay ſouffert toutes les peines & toutes les incommo- « ditez du veuvage, leſquelles certes ne peuvent point « eſtre compriſes par les perſonnes qui ne les ont point « éprouvées. Il n'y a point de diſcours qui puiſſe repre- « ſenter le trouble & l'orage où ſe trouve une jeune « femme qui ne vient que de ſortir de la maiſon de ſon « pere, qui ne ſçait point les affaires, & qui eſtant « plongée dans l'affliction doit prendre de nouveaux «

» soins dont la foiblesse de son âge & celle de son sexe
» sont peu capables. Il faut qu'elle supplée à la negli-
» gence de ses serviteurs, & se garde de leur malice;
» qu'elle se defende des mauvais desseins de ses proches,
» & qu'elle souffre constamment les injures des parti-
» sans & l'insolence & la barbarie qu'ils exercent dans
» la levée des impôts.

» Que si un pere mourant laisse des enfans : si c'est
» une fille, il laisse sans doute un grand soin à sa femme,
» qui neanmoins est supportable en ce qu'il n'est point
» mêlé de crainte ny de despense. Mais si c'est un fils,
» l'éducation en est bien difficile, & c'est un sujet con-
» tinuel d'apprehensions & de soins, sans parler de ce
» qu'il coûte pour le bien faire instruire. Tous ces maux
» pourtant ne m'ont point porté à me remarier. Je suis
» demeurée ferme parmy ces orages & ces tempestes,
» & me confiant sur tout en la grace de Dieu je me suis
» resoluë de souffrir tous ces troubles que le veuvage
» apporte avec soy.

» Ma seule consolation dans cette misere a esté de
» vous voir sans cesse, & de contempler dans vostre vi-
» sage l'image vivante de mon mary mort, & la par-
» faite peinture de cette personne qui m'estoit si chere.
» Cette consolation a commencé dés vostre enfance,
» lors que vous ne sçaviez pas encore parler, qui est le
» temps où les peres & les meres prennent plus de plaisir
» à leurs enfans.

» Je ne vous ay point aussi donné sujet de me dire que
» j'ay soûtenu veritablement avec courage les maux de
» ma condition presente; mais que j'ay aussi diminué le
» bien de vostre pere, pour me tirer de ces incommodi-
» tez, qui est un malheur que je sçay arriver souvent
» aux pupilles. Car je vous ay conservé tout ce qu'il
» vous a laissé, quoy que je ne vous aye rien épargné de

ce qui vous estoit necessaire pour vostre avancement. « J'ay pris ces dépenses sur mon bien & sur ce que j'ay « eü de mon pere en mariage. Ce que je ne vous dis « point, mon fils, afin de vous reprocher les obligations « que vous m'avez. Pour tout ce que j'ay fait pour vous « je ne vous demande qu'une grace. Ne me rendez pas « une seconde fois veuve. Ne renouellez pas ma pre- « miére affliction lors qu'elle commence à se passer. At- « tendez que la mort nous separe; vous n'attendrez peut « estre pas encore long temps. Ceux qui sont jeunes « peuvent esperer de vieillir, mais pour nous qui som- « mes dans la vieillesse, nous n'avons plus à attendre « que la mort. Quand vous m'aurez ensevelie dans le « tombeau de vostre pere, & que vous aurez reüny mes « os à ses cendres; entreprenez alors d'aussi long voya- « ges & navigez sur telle mer que vous voudrez, per- « sonne ne vous en empeschera. Mais pendant que je « respire encore, ne vous ennuyez point je vous prie de « vivre avec moy. N'attirez point sur vous l'indigna- « tion de Dieu, en causant à vostre mere une douleur si « sensible, & à une mere qui ne l'a point meritée. Si « je vous engage dans les soins du monde & que je vous « oblige à prendre la conduite de mes affaires qui sont « les vostres, je veux bien que vous ne consideriez plus « ny les loix de la nature, ny vostre éducation, ny ma « compagnie; & que vous fuyiez ces affaires & ces soins « comme les ennemis de vostre repos. Mais si je fais « tout ce que je puis, afin que vous puissiez vivre dans « une parfaite tranquilité; que cette consideration pour « le moins vous retienne, si toutes les autres vous sont « inutiles. Quelque grand nombre d'amis que vous « ayez, nul ne vous laissera vivre avec tant de liberté « que je fais. Aussi n'y en a-t-il point qui ait la même « passion que moy pour vostre avancement & pour vostre « bien.

Voilà une partie du discours qu'elle fit à nostre Saint, ainsi qu'il le raconte luy mesme, lequel ayant rapporté à cét excellent amy, tant s'en faut qu'il en fût touché, qu'au contraire il redoubla ses efforts pour luy persuader, comme auparavant, de la quiter.

L'Evenement a fait voir que S. Chrysostome, aprés avoir esté partagé par des pensées bien differentes, fut enfin plus susceptible des remonstrances Chrétiennes de son amy, que des tendresses naturelles de sa propre mere. Ainsi il établit par son exemple cette maxime Hom. 17. in Ioan. » Evangelique qu'il précha depuis : Que quand les peres & les meres ne commandent rien à leurs enfans qui les empesche & les détourne du service de Dieu, ils sont obligez de leur rendre une obeïssance exacte : mais que quand ils desirent quelque chose qui peut Hom 24. in Ioan. » nuire à nostre salut, il n'est pas seur de leur obeïr. C'est ce qu'il dit encore ailleurs en ces termes: Comme nous ne devons pas déferer à nos parés, lors qu'ils s'oppose't à nostre progrés dans la vie spirituelle ; ainsi lors qu'ils ne nous en détournent pas, il n'y a point de devoirs que nous ne soyons obligez de leur rendre, & nous les devons préférer à tout, à cause de la naissance qu'ils nous ont donnée, de l'éducation que nous en avons receuë, & d'une infinité de maux qu'ils ont enduré pour nous.

On peut dire qu'il s'est acquité exactement de ces deux devoirs, & que s'il a esté genereux contre sa mere lors qu'elle a employé toute sa tendresse pour le détourner des austeritez de la solitude, il a esté plein de gratitude & de piété pour sa mere, lors qu'il a fallu luy rendre en JESUS-CHRIST tous les services, & luy procurer toutes les consolations qu'elle pouvoit recevoir d'un fils qui avoit purifié les sentimens de la nature par l'onction de la grace.

Cét exemple nous montre aussi la verité de ce que

S. Augustin a dit dans une pareille occasion pour fortifier un fils contre les tendresses de sa mere. Car ce saint luy represente excellemment : Qu'il faut craindre Eve dans quelque femme que ce soit, soit qu'elle nous tente comme Eve tenta son mary, ou qu'elle nous tente comme une mere peut tenter son fils. Aug. Epist. ad Latum.

Mais nostre Saint s'éleva au dessus de luy même pour ne se pas laisser surprendre par cette tentation domestique. Les larmes d'une mere qui l'aimoit plus que sa vie ne pûrent éteindre l'ardeur de sa charité. Et il eut part à la benediction des Levites de qui Moyse disoit en mourant : *Qu'ils ont dit à leur pere & à leur mere : Ie ne vous connois point ; & à leurs freres : Ie ne sçay qui vous estes.* Deuter. 33. v. 9.

CHAPITRE XI.

Conspiration des Evesques de Syrie assemblez à Antioche, pour élever à l'Episcopat S. Chrysostome & Basile son amy. Le Saint se cache & fait tomber innocemment son amy dans le piége. De l'âge prescrit par les Canons pour l'Episcopat.

LA consultation qui faisoit balancer S. Chrysostome entre les larmes de sa mere & les exhortations de son amy, fut sur le point d'estre terminée par un nouvel engagement. Et s'il ne se fût dérobé à la violence que l'on vouloit exercer sur luy, il n'auroit pû se défendre de l'Episcopat dans un temps où il delibéroit de se cacher dans la solitude. Voicy ce qu'il nous apprend luy même de ce fait si mémorable qui fut presque une occasion de le mettre mal avec Basile.

Lors qu'il delibéroit de se retirer dans la solitude avec son amy Basile, il s'éleva un bruit dont ils furent tous deux surpris & troublez, qui estoit que l'on avoit dessein de les faire Evesques. Aussi tost que le Saint en fut averty, il fut touché de crainte, d'une part, & d'étonnement de l'autre ; de crainte, en ce qu'il ap- L. 1. de sacerd. n. 3.

prehendoit que l'on le portaſt à cette dignité par force & par violẽce; & d'étonnement, en ce qu'il ne pouvoit comprendre ce qui avoit porté les Electeurs à penſer à luy dans une occaſion de cette importance. Car lors qu'il s'examinoit il ne trouvoit rien en luy qui luy parût digne de cette charge. Mais Baſile l'eſtant venu voir, & luy ayant conté toute l'affaire en ſecret, ne croyant pas qu'il en eût oüy parler, il le conjura de faire paroiſtre en cette rencontre, comme ils avoient toûjours fait en toutes les autres une conformité entiére de deſſeins & d'actions, & luy declara qu'il eſtoit preſt de ſuivre le conſeil qu'il prendroit pour luy même de refuſer ou d'accepter l'Eveſché.

Lors que noſtre Saint eut reconnu cette bonne reſolution dans laquelle eſtoit ſon amy, & qu'il conſidéra qu'il feroit grand tort à toute l'Egliſe, ſi à cauſe qu'il s'eſtimoit indigne de l'Epiſcopat, il privoit le troupeau de JESUS-CHRIST de la conduite d'un jeune Paſteur qui avoit tant de piété & de ſuffiſance pour bien gouverner les ames, il crût qu'il ne devoit pas luy découvrir quel eſtoit ſon ſentiment en cette rencontre, quoy qu'il eût accoûtumé de ne luy rien cacher de ſes ſecrets. Il luy dit donc qu'il eſtoit d'avis de remettre cette deliberation à un autre temps, parce que la choſe ne periſſoit pas. Et ainſi l'ayant porté à n'y plus penſer, cela luy fit croire qu'il ſeroit dans les mêmes ſentimens & les mêmes diſpoſitions que luy, ſi cette occaſion ſe preſentoit.

Peu de temps aprés, le jour eſtant venu que l'on devoit les élire Eveſques, S. Chryſoſtome ſe cacha; mais Baſile qui ne ſçavoit rien de ce deſſein que l'on avoit, fut pris & amené, quoy que ſous un autre pretexte. Il ſubit le joug, les paroles dont ſon amy avoit uſé avec luy, luy ayant fait eſperer qu'il le ſuivroit en cette

action, ou plûtoſt croyant luy meſme qu'il ne faiſoit que le ſuivre. Et il fut d'autant plus confirmé dans cette penſée, que quelques uns de l'aſſemblée le voyant fâché de ce qu'il avoit eſté pris de cette ſorte, le tromperent en luy diſant hautement, qu'il n'y avoit point d'apparence que celuy qui au jugement de tous, eſtoit le plus farouche & le moins docile, entendant parler de S. Chryſoſtome, ſe fût rendu à l'élection des Peres avec une moderation toute entiére, & que celuy au contraire qui avoit toûjours paru le plus ſage & le plus doux, fît l'opiniaſtre & le glorieux, & voulût reſiſter à leur jugement.

Il ſe laiſſa vaincre par ces paroles. Mais lors qu'il ſçeut que noſtre Saint avoit pris la fuite, & qu'on ne l'avoit pû trouver, il le vint voir eſtant triſte & abbatu; & s'eſtant aſſis prés de luy, il ſembloit qu'il luy voulût parler: mais ayant le cœur ſerré de douleur, & ne pouvant exprimer la violence qui le preſſoit; lors qu'il vouloit ouvrir la bouche pour luy en découvrir la cauſe, ſon ſaiſiſſement luy étouffoit la parole. Saint Chryſoſtome le voyant tout en larmes & dans un trouble extraordinaire, ſçachant le ſujet de ſa triſteſſe, ſe mit à rire dans l'excés de la joye qu'il ſentoit, & le prenant par la main il tâcha de le baiſer en luy diſant: Qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir fait ſi bien reüſſir la conduite dont il avoit uſé, & en la maniere qu'il l'avoit ſouhaité. Et en ſuite il juſtifia ſon procedé par des raiſons tres fortes & tres puiſſantes, qui ſont la plus conſiderable partie de ſon traité du Sacerdoce, qu'il ne compoſa que quelque temps aprés.

Tel fut l'évenement de ce grand combat, dans lequel l'humilité de noſtre Saint fut victorieuſe de la conſpiration des Eveſques, qui conſiderant plûtoſt ſon eſprit & ſa vertu que ſon âge, vouloient l'élever à

l'Episcopat peu de temps aprés son Bapteſme. Il ſe ſervit d'un artifice innocent pour faire tomber ſon amy dans le piége que le Clergé luy tendoit pour le faire Eveſque. Mais le reſpect qu'il eut pour cette haute dignité luy fit trouver ſa ſeureté dans la fuite, Dieu le voulant purifier par une plus longue préparation, & le deſtinant à un ſiége plus important, ſur lequel il ne devoit monter qu'aprés avoir ſoûtenu long temps le peſant fardeau des fonctions d'un Patriarche.

Ce deſſein des Eveſques de Syrie peut paroiſtre un peu étrange, & peu conforme à la diſcipline de l'Egliſe qui demande un âge plus avancé en la perſonne de ceux qu'on appelle à l'Epiſcopat & à la Preſtriſe. J'avoüe que par le Canon onziéme du Concile de Neocesarée un Preſtre doit avoir trente ans pour eſtre ordonné, *quelque digne d'ailleurs qu'il puiſſe eſtre*: & que le Concile d'Agde qui confirme ce réglement, dit auſſi la meſme choſe des Eveſques. Ainſi on peut eſtimer qu'il eſt peu vray ſemblable que le Saint ait eſté preſt d'eſtre élû Eveſque à vingt quatre ans.

Concil. Neocæſ. can. 11.

Mais il y a quelquefois des rencontres extraordinaires où l'eſprit de Dieu fait paſſer par deſſus les loix ordinaires. Saint Remy, c'eſt à dire l'un des plus grands Eveſques de ce Royaume, a eſté élû & ſacré Eveſque à 22. ans.

Nous apprenons auſſi de Nicéphore, qu'un certain Eleuthére aprés avoir eſté inſtruit par le Pape Anicet, fut ordonné à 20. ans Eveſque d'Illirie à cauſe de ſon extrême piété qui eſtoit telle que toute ſa vie n'avoit eſté juſques à ce temps là qu'une ſuite de miracles.

Nicephl. l. 3. Eccl. hiſtor. c. 29.

Syneſe nous en fournit encore un exemple qui eſt d'autant plus conſidérable qu'il eſt arrivé dans le ſiécle meſme de noſtre Saint. C'eſt dans une lettre qu'il écrit à Theophile d'Alexandrie ſur le ſujet d'un

Syneſ. Ep. 67. ad Theoph.

Eveſque appellé Paul, qui avoit eſté élevé à la Prelature, eſtoit encore aſſez jeune, puis qu'il le conſideroit encore comme jeune long temps aprés ſon election. Ils « vous prient, dit-il, & vous conjurent de ne les pas obli- « ger malgré eux d'eſtre orphelins du vivant meſme de « leur Pére. Ce ſont les propres paroles dont ils ſe ſervent « dans cette rencontre. Et pour vous dire mon ſentiment; « je ne ſçay lequel des deux je dois faire; ou de loüer ce « jeune homme pour cette extrême affection que tout le « monde luy porte, ou de croire que c'eſt un effet de ſon « bonheur. Car il faut attribuer à ſa vertu particuliere, « ou à la grace de Dieu, l'avantage qu'il a d'eſtre ſi bien « dans l'eſprit du peuple & de s'eſtre tellement acquis les « bonnes graces de tout le monde, qu'il ſemble n'eſtre « plus en leur pouvoir de vivre ſans luy. «

Mais outre ces excellentes qualitez de S. Chryſoſtome, qui pouvoient porter les Eveſques de la province à n'attendre pas la maturité de ſon âge pour le faire monter ſur le ſiége Epiſcopal par l'impoſition de leurs mains, on peut encore conſidérer qu'il venoit d'eſtre baptizé aprés une longue & ſainte préparation, & que le voyant tout renouvelé par la grace du Chriſtianiſme, on l'en eſtimoit mieux diſpoſé à celle du Sacerdoce.

CHAPITRE XII.

Quel étoit ce Baſile amy du Saint.

QUELQUE ſoin qu'ait pris S. Chryſoſtome pour faire connoître à toute la poſterité le mérite de ſon cher amy Baſile dans les livres du Sacerdoce, qui ſont le plus célébre de tous ſes ouvrages, il eſt arrivé neanmoins par je ne ſçay quelle rencontre, que l'on l'a preſque toûjours pris pour un autre, & que la reſſemblance des noms l'a fait confondre avec de grands

Saints dont l'âge est fort éloigné du sien.

Socr. l. 6. c. 5. Socrate est le premier qui estant tombé dans l'erreur sur ce sujet, y en a fait tomber beaucoup d'autres, comme George Patriarche d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calixte, & Erasme. Il est étrange que tous ces Auteurs ayent si peu consideré l'ordre des temps, qu'ils ayent pû croire que ce Basile intime amy de nostre Saint, estoit le grand S. Basile Evesque de Cesarée en Cappadoce; puis que S. Basile qui est mort, Archevesque de Cesarée en 379. a esté élevé à Athe-
Baron. ad ann. 381. nes avec S. Gregoire de Nazianze dans la connoissance des belles lettres avant la naissance de S. Chrysostome, & qu'il a esté ordonné Prestre par Eusebe Archevesque de Cesarée long-temps avant que S. Chrysostome fut seulement baptizé.

Photius n'a pas esté plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire de cét amy de Saint Chrysostome, en pretendant que c'estoit S. Basile Evesque de Seleucie, dont l'éloquence a beaucoup de rapport à celle de S. Chrysostome. Car S. Basile de Seleucie ayant assisté au Concile de Calcedoine en 451. & répondu en 458. à la lettre de l'Empereur Leon en qualité de President du Concile d'Isaurie, il est hors d'apparence qu'il eût esté sacré Evesque, comme ce Basile de S. Chrysostome, dés l'an 372. ou environ, c'est à dire 86. ans avant sa mort. Outre que Dexien son predecesseur dans l'Evesché d'Isaurie, vivoit encore en 431. puis qu'il souscrivit en cette année là au Concile general d'Ephese.

Baronius propose encore deux autres Basiles, dont l'un a esté Evesque des Raphaniens dans la Syrie, & l'autre de Biblos dans la Phenicie, & qui ont tous deux souscrit au Concile de Constantinople. Un Auteur moderne se déclare pour le premier.

Peut estre pourroit-on dire que cét amy de nostre Saint estoit Maxime, qui s'appelloit aussi Basile; cette duplicité de nom n'estant pas sans exemple parmy les Grecs, non plus que parmy les Latins: puis qu'on sçait qu'Origene s'appelloit aussi Adamance; & Jean Evesque de Jerusalem, Joannes Nepos Sylvanus. Ce qui pourroit appuyer cette conjecture, est que l'histoire de l'Eglise ne nous en fournit pas d'autre que Maxime, avec qui il ait eü une si étroite familiarité dés ses prémiéres années. Ils avoient tous deux esté instruits dans la vie Religieuse par Diodore de Tarse & par Cartere. On voit de plus, que Maxime a esté Evesque de Seleucie en Isaurie. Et quoy que toutes ces circonstances semblent aussi pouvoir estre attribuées à Theodore de Mopsuveste, qui a esté pareillement disciple de Libanius, de Diodore & de Cartere, & élevé aussi bien que Maxime à l'Episcopat; neanmoins l'inconstance de sa vie, & le peu de fermeté qu'il a eü d'abord à se maintenir dans la profession Religieuse, nous empeschent de croire que nostre Saint ait voulu parler si avantageusement d'un homme qui a esté sur le point de quitter la voye étroite.

Que si l'on prétend que ce Maxime dont parle Sozomene, ne peut avoir esté Basile dont S. Chrysostome parle comme du plus ancien & du plus intime de ses amis; parce que d'une part cét historien parle de Maxime comme d'une personne qui avoit esté gagné à Dieu par nostre Saint, qui l'avoit fait passer de l'étude de l'éloquence à celle de la piété, & de l'école de Libanius à celle de Diodore; & que de l'autre, nôtre saint témoigne dans les livres du Sacerdoce que ce Basile avoit fait beaucoup plus de progrés que luy dans la vertu & dans la retraite; cette objection n'est pas capable de ruïner nostre conjecture. Car il se peut

faire ; & il eſt meſme tres vray ſemblable, que Saint Chryſoſtome, qui a appris la piété Religieuſe ſous Diodore dans la ville meſme d'Antioche, y ait attiré ſon amy Baſile par la force de ſes exhortations & de ſon exemple ; & qu'en ſuite ayant tous deux conceu le deſſein d'une plus grande retraite, l'un ait eſté aſſez heureux pour executer promptement cette réſolution ſainte, & que l'autre en ait eſté détourné pour quelque temps par la rencontre fâcheuſe de ſes embarras domeſtiques, & ſur tout, par les obſtacles que ſa mere y apporta en employant toutes ſes tendreſſes pour n'eſtre pas ſi toſt privée de la conſolation de ſa preſence.

Quoy qu'il en ſoit, cette opinion eſt d'autant plus recevable qu'elle eſt tout à fait conforme aux circonſtances de l'hiſtoire de noſtre Saint, & qu'on la peut ſoûtenir ſans troubler l'ordre des temps, & ſans luy donner pour intimes amis des perſonnes qui ne paroiſſent avoir eü nulle habitude avec luy dans tout le cours de ſa vie.

CHAPITRE XIII.

Ce que fit S. Iean Chryſoſtome aprés le dernier exil de S. Melece ſon Archevéſque. Sa retraite dans les ſolitudes des montagnes. Il ſe fait Anachoréte. Ses grandes auſteritez.

PALLADE, qui eſt le ſeul irréprochable hiſtorien de la vie de S. Chryſoſtome, nous enſeigne qu'il ſortit d'Antioche quelque temps aprés l'éxil de S. Melece, pour aller dans les deſerts des montagnes de Syrie qui eſtoient proches, & que ne ſe contentant pas de mener chez luy une vie retirée, l'amour de la ſolitude le porta à executer cette ſainte réſolution qu'il
Pall. vit. Chryſoſt. „ avoit conceuë depuis tant de temps. Le mouvement „ de ſon cœur, dit Pallade, le portant à une plus grande „ ſéparation, & ne ſe contentant pas des exercices de

pénitence qu'il avoit faits jusques à ce temps là dans Antioche, estant encore dans la fleur de sa jeunesse il se retira dans les montagnes de Syrie, qui estoient aux environs. Et aprés estre entré en conférence avec un ancien solitaire de ce païs là, qui faisoit profession d'une tres-grande austérité, il se rangea sous sa conduite pour luy servir de compagnon, & pour pratiquer exactement tout ce qu'il y avoit de plus penible & de plus dur dans sa maniére de vivre. Il demeura quatre ans auprés de luy, & s'exerça durant tout ce temps là à étouffer en soy par l'amour & la méditation de l'Ecriture, les desirs & les mouvemens de la concupiscence. Il se retira encore plus à l'écart dans une plus étroite solitude; & se renfermant seul dans une caverne, il n'y passa gueres moins de deux ans entiers. Ce fut pendant le cours de cette retraitte si rigoureuse qu'il passa presque toutes les nuits sans dormir, pour apprendre d'un bout à l'autre toute l'Ecriture sainte, & que s'appliquant à cette étude par une meditation continuelle, il y trouva le véritable moyen de bannir entiérement l'ignorance.

Tel fut le progrés de la grace de S. Chrysostome. Ayant quitté le barreau pour se préparer au Baptesme, il commença presque en mesme temps à estre Chrétien, & à estre solitaire. Il fut solitaire dans Antioche avant que de l'estre dans le desert. Il aprit la vie Religieuse sous Diodore avant que de s'en instruire sous la discipline de ce saint Vieillard des montagnes de Syrie. Et c'est ce qui est marqué par ces paroles de Pallade: *Ne se contentant pas des exercices de penitence qu'il avoit faits jusques à ce temps là dans la ville*, qui font voir que ç'avoit esté dans Antioche mesme qu'il s'estoit exercé jusques à ce temps là dans les fonctions de la vie Religieuse, & dans l'estude des saintes lettres.

Quelques uns pretendent qu'il s'en alla dans le desert vers l'année 374. quatre ans aprés l'exil de S. Melece ; & estant âgé de 28. dans le desert des montagnes voisines, où il passa 4. ans entiers, depuis 28. jusques à 32. avec ce vieillard Anacorète ; & deux autres années, depuis 32. jusques à trente quatre, estant Anacorète luy même.

Mais ce sentiment n'estant fondé que sur ce que Pallade parle de la retraite du Saint dans le desert, lors qu'*il estoit encore dans la fleur de sa jeunesse*, il n'est pas absolument necessaire de dire qu'il n'a commençé qu'en 374. à augmenter le nombre des Solitaires qui habitoient les montagnes de la Syrie. Car les paroles de Pallade ne marquent pas précisément qu'il ait differé quatre ans entiers l'execution de cette sainte entrepriſe. Il est mesme assés vray semblable, qu'ayant perdu la conduite de S. Meléce banny par Valens en 370. il chercha sa consolation dans la solitude vers 371. & qu'y ayant passé six ans, il en revint quelques années avant que d'estre élevé au Diaconat, lors que le rétablissement de sa santé le rappella à Antioche. Il faudroit dire selon cette opinion, qu'il auroit encore passé quelque temps dans cette ville Patriarchale en la qualité de Lecteur, qu'il avoit receuë avec le baptême, avant que d'estre ordonné Diacre par ce saint Evesque. Je laisse au discernement du Lecteur la liberté de prendre party pour celle de ces deux opinions qui luy paroistra la plus probable. Et quoy qu'il en soit, il est constant que nostre Saint passa six ans entiers dans le desert, aprés avoir esté long temps solitaire dans sa propre ville.

Conduite admirable de la providence. Pendant que son Archevesque S. Meléce, si célebre par les longs travaux de l'Episcopat, se préparoit à la gloire de l'é-

ternité par la souffrance de ses derniéres persecutions, Dieu préparoit insensiblement nostre grand Saint aux actions hiérarchiques & à la souffrance des persecutions, par le silence & l'austerité de la solitude. La violence d'un Empereur heretique avoit separé un Archevesque de son troupeau, pour le flêtrir devant les hommes par l'infamie du banniſſement. Et la douce violence de l'amour de Dieu, separoit de la contagion des hommes un Lecteur de la ville d'Antioche pour le remplir dans le desert de cette eau celeste qu'il devoit répandre un jour sur tant de peuples. Celuy qui l'avoit choisi de toute éternité pour prêcher la penitence, luy offroit les occasions de la pratiquer sur luy même avant que d'y exciter les autres. Et en même temps qu'il mortifioit son corps par de grandes austeritez, il nourrissoit & fortifioit son esprit de la lecture des Ecritures, pour apprendre que les plus affreux deserts ne sont que des retraites de melancoliques, si l'on ne joint à la separation du monde l'exercice continüel de la priére & de la méditation.

Le progrés qu'il fit dans la vie Religieuse luy fit connoistre par une heureuse experience, que les plus grandes austeritez dont la seule idée fait trembler, sont des pratiques tres aisées à ceux qui ont un veritable amour de Dieu. Car il dit luy même, que comme il estoit prest d'exécuter la resolution qu'il avoit prise depuis un si long temps de quiter la ville, pour se retirer dans les cellules des Solitaires, il avoit l'esprit embaraſſé d'une grande inquiétude, pour sçavoir qui luy fourniroit dans le desert toutes les choses necessaires à la vie, & comment il pourroit avoir tous les jours du pain bien blanc & bien tendre : Qu'il avoit aussi une extrême peur d'estre contraint de se servir d'une même huile pour sa nourriture & pour sa lampe : Qu'il

Chrysost. l. 2. de compunct. cordis.

appréhendoit de tomber entre les mains de quelque Directeur sevére qui usât de violence pour luy faire manger des legumes, ou qui l'engageât à quelque travail pénible, comme à foüir la terre, à porter du bois ou de l'eau, ou à toutes ces autres sortes d'emplois & de ministeres laborieux : Et qu'ainsi toute son inquiétude estoit de trouver son soulagement & son repos. Sur quoy il prend occasion de déplorer la delicatesse des Chrétiens, qui travaillant pour une recompense éternelle, ne veulent pas qu'elle leur coûte aucune incommodité, quoy que les ambitieux qui s'engagent dans le service des Roys de la terre, ou dans le gouvernement des Estats, ne comptent pour rien les plus grands maux qu'ils sont obligez de souffrir pour joüir des fruits de leurs espérances.

Mais nostre Saint ne fut pas plûtost dans le desert, que cette terre qui paroissoit devorer ses habitans, fut pour luy une terre qui couloit le lait & le miel. Celuy qui apprehendoit les austeritez communes en embrassa d'extraordinaires ; & on lit encore avec beaucoup d'étonnement ce que Pallade a écrit de luy, qu'à la fin de cette retraite il passa deux ans entiers sans se coucher ny nuit ny jour. D'où l'on doit conclurre, que les personnes les plus delicates sont souvent capables des plus grandes mortifications extérieures, lors que l'esprit de componction les élevant au dessus d'eux mesmes, les porte à traiter comme un esclave cette malheureuse chair qui nous sollicite continuellement à la revolte.

CHAP. XIV.

CHAPITRE XIV.

S. Chryſoſtome écrit dans la ſolitude ſes livres du Sacerdoce. Excellence de cét ouvrage, & les éloges qu'il a receus de tout temps.

NOUS apprenons de Pallade, que noſtre ſaint eſtoit encore ſolitaire, lors qu'il a écrit ces beaux livres du Sacerdoce, qui ont eſté l'admiration de tous les ſiécles. Et ſelon ce fidelle hiſtorien il faut dire qu'il les a compoſez, ou eſtant encore dans les montagnes de Syrie avec ce pieux vieillard depuis 28. ans juſques à 32. ou eſtant luy même Anacoréte depuis 32. juſques à 34.

Et certes il y a ſujet d'admirer comment le Cardinal Baronius a pû écrire que le Saint n'avoit encore que 22. ans quand il a fait ces livres. Car ce que nous avons rapporté juſques icy de ſa vie, fait aſſez voir combien cette opinion eſt inſoûtenable. Comment ſeroit-il poſſible qu'il eût compoſé ces livres à 22. ans? Puis que d'une part il marque luy même dans ſon traité à une jeune veuve, qu'il ne commença à prendre les leçons de Libanius qu'ayant 20. ans paſſez; qu'il fût encore depuis un certain temps au barreau ſelon Socrate, Sozomene & Libanius même: & que de l'autre, Pallade ſon amy particulier, tres inſtruit de toutes les particularitez de ſa vie rapporte, que s'eſtant retiré du barreau il employa prés de trois ans à étudier l'Ecriture ſainte, & à ſuivre la direction du Patriarche Méléce, qui l'inſtruiſoit avec grand ſoin des véritez Chrétiennes, & que la fin de ces travaux qui durérent environ deux ans & demy, fut ſon Baptême & ſa promotion à l'ordre de Lecteur. *Baron. ad ann. d. 302.*

Mais peut-on raiſonnablement attribüer à un homme de 22. ans & qui ne commençoit qu'à eſtre Ca-

tholique, c'eſt à dire un enfant en JESUS-CHRIST, tres peu inſtruit des myſtéres de la foy & du gouvernement de l'Egliſe, ces livres ſi admirables & ſi ſolides, où il parle avec la lumiére & la connoiſſance d'un homme parfait en JESUS-CHRIST, avec une ſageſſe conſommée, de toutes les fonctions de l'Epiſcopat & de toutes les parties du gouvernement d'un Eveſché?

Et de plus, ſi lors que l'on voulut élire le ſaint Eveſque il n'eût pas eü encore 22. ans, & par conſéquent il n'eût pas encore eſté baptizé, n'eût-il pas exagéré cette indiſcréte précipitation dans les livres du Sacerdoce, où il ſe plaint tant de ces Prélats, ayant exagéré d'autres circonſtances par leſquelles il s'éforce de montrer qu'il eſtoit indigne de cette éminente charge comme ſon défaut d'expérience, la foibleſſe de ſon âge, & de ce qu'il n'avoit quitté le monde que depuis peu; leſquelles eſtoient bien moindres que celle de n'eſtre que ſimple Catéchuméne, & de n'avoir pas encore eſté baptizé ſi elle avoit eſté véritable; ce qui eſt même contre l'ordonnance de l'Apôtre & la diſcipline de l'Egliſe?

Mais d'ailleurs un homme de 22. ans n'eût jamais eü la hardieſſe de parler avec tant de force contre les mauvais éveſques, comme il fait dans cét ouvrage. Cela ne convient qu'à un homme qui ayant acquis plus d'autorité par ſon âge, & par une vertu éprouvée, le pouvoit faire avec plus de bien-ſéance.

Chr. l. 3. de Sac. c. 3.

Ce qu'il dit encore, que les Solitaires & les Ermites dont il parle fort dans ſon traité, ſe trouvent ſouvent peu propres pour l'Epiſcopat, eſtant accoûtumez à une vie toute de ſilence, de retraite & de repos, fait juger qu'il n'en parloit que parce qu'il eſtoit luy même Solitaire alors, comme Pallade auſſi le témoigne, &

que sa lumiére venoit de connoissance & d'expérience.

Il suffit donc de considérer l'excellence de cet ouvrage pour reconnoître que ce n'a point esté la production d'un homme de 22. ans. C'est celuy de tous ses livres qui a le plus contribué à sa grande réputation ; & l'ayant répandu par toute l'Eglise, les plus grands personnages de son siécle ont commencé à le connoître par cette rare production de son esprit. Car Saint Jerosme qui a écrit en 392. le livre des Ecrivains ecclesiastiques, rapporte que l'on disoit que Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche composoit plusieurs livres, & qu'il n'en avoit veu que celuy du Sacerdoce.

Mais le prémier des Peres qui a donné de grandes loüanges à cet excellent ouvrage, a esté S. Isidore de Damiette qui vivoit du temps de nostre Saint, & l'a survécu. Voicy l'éloge qu'il en fait dans une lettre qu'il en écrit à un de ses amis, nommé Eustate: Vous « *Isidor. clus. lib. 1. Ep. 156.*
ayant envoyé le livre que vous desirez de moy j'at- «
tens que vous en tiriez le même fruit que tous ceux «
qui le lisent ont accoûtumé d'en recevoir. Car il n'y a «
jamais eü de cœur qui aprés cette lecture n'ait esté «
blessé heureusement des traits de l'amour divin : puis «
que d'une part ce livre represente le Sacerdoce com- «
me une auguste dignité, & dont il ne faut approcher «
qu'avec un profond respect ; & que de l'autre, il en- «
seigne les véritables moyens de le recevoir avec beau- «
coup de pureté & d'innocence. Car ce bien heureux «
Jean qui a esté le sage interprete des secrets de Dieu, «
& l'œil brillant de l'Eglise universelle, aussi bien que «
de celle de Constantinople, a composé cet excellent «
livre avec tant de subtilité, de conduite & d'exacti- «
tude, que comme ceux qui sont entrez au Sacerdoce «
par une divine vocation, y remarquent la peinture de «
leurs vertus; aussi ceux qui vivent avec négligence «

» dans cette dignité sublime, y découvrent à leur con-
» fusion l'image de leurs vices & de leurs péchez.

Suidas, voce Χρυσοστ. Suidas ancien auteur Grec dit aussi parlant de ces
» livres : Qu'ils excellent avec éminence entre tous les
» autres livres du Saint.

En effet la solidité du raisonnement n'y est pas moindre que la beauté du discours. On y trouve en mesme temps dequoy imprimer aux Catholiques le respect du Sacerdoce, & dequoy convaincre les Hérétiques des erreurs qu'ils ont inventées contre la réalité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

M. le Card. du Perron dans son livre de l'Eucharistie. Autor 10. p. 388. Et Monsieur le Cardinal du Perron en rapportant pour ce sujet plusieurs excellens passages, l'appelle le chef d'œuvre de ses écrits.

Il faut donc conclure que ces divins livres sont un des fruits du desert de nostre Saint, & non pas les exercices de sa préparation au Baptême ; & qu'il estoit déja remply de l'esprit du Christianisme, & de toutes les vertus d'un Solitaire, lors que la haute idée qu'il avoit de l'excellence du Sacerdoce l'obligea d'en exprimer ses sentimens dans cette célebre défense de sa fuite & de sa retraite.

CHAPITRE XV.

Le Saint écrit trois livres Apologétiques pour la défense de la vie Religieuse & Solitaire.

CE fut une extrême consolation à nostre Saint d'avoir renoncé à tous les soins inutiles & à toutes les vaines occupations du monde pour s'occuper de Dieu seul dans le desert : mais celuy qui l'y avoit appellé luy réservoit la gloire d'en estre le défenseur, & de soûtenir l'innocence & la sainteté de cette sorte de vie par une excellente Apologie.

Cette profession sainte avoit ses admirateurs, mais elle ne manquoit pas d'ennemis. Les Prelats & les Empereurs s'estimoient heureux de pouvoir converser quelquefois avec ces saints Solitaires : mais cette philosophie si sublime n'estoit pas approuvée de tout le monde. Plusieurs en condamnoient l'austerité comme une espece de manie. Les peres ne pouvoient souffrir que leurs enfans s'enfermassent dans ces grottes & dans ces cavernes, comme dans l'obscurité des tombeaux: & les Payens n'estoient pas seuls qui eussent cette aversion, mais elle passoit mesme jusques dans l'ame de plusieurs Chrestiens.

Il se trouva même un particulier qui eut l'insolence de prononcer ce mot execrable : Qu'il renonceroit à la foy, sacrifieroit au demon pour ce seul sujet, ne pouvant voir sans un extrême dépit, que des hommes d'une condition libre, d'une naissance illustre, & qui eussent pû vivre dans les delices, fussent portez à choisir un genre de vie si dur & si austere. « Adver. vituperat. vitæ Mon. t. 2.

Plusieurs répandoient ces discours pernicieux ; & le recit des maux que l'on se vantoit d'avoir faits aux plus saints personnages du desert, estoit le sujet d'une infinité de railleries. Ceux qui les maltraitoient publioient leurs propres excés & leurs insolences avec autant de satisfaction que les gens de guerre parlent des rencontres où ils se sont signalez. On entendoit dire à l'un : Je suis le premier qui ay mis la main sur ce Solitaire & qui l'ay frappé ; & à l'autre : Je suis le premier qui ay découvert sa cellule. Un autre disoit : Je suis celuy qui ay le plus animé les juges contre luy. Un autre se ventoit d'avoir traîné des Hermites en prison, de leur avoir fait souffrir mille maux, & d'avoir conduit ce Saint avec violence au milieu des places publiques. Enfin ces relations estoient la matiere Ibid. c. 16

de leur joye & de leurs triomphes.

S. Chryſoſtome qui conſideroit ſa retraite comme une des graces plus ſignalées que Dieu luy eût faites en toute ſa vie, fut ſenſiblement touché de cette averſion violente de tant d'eſprits malheureuſement préoccupez. Un de ſes fidelles amis qui le voyoit tout plongé dans la douleur aprés le recit des excés & des emportemens de pluſieurs habitans d'Antioche contre les plus ſaints Solitaires, l'obligea à deſabuſer tant de monde par ſes écrits. Et ce fut l'occaſion des trois livres qu'il compoſa pour la defenſe de la vie religieuſe & ſolitaire, contre ceux qui l'accuſoient ſi injuſtement. Car il faut croire que ce fut en ce temps là qu'il les mit au jour, non ſeulement par la conſideration de la matiere qui parle aſſez d'elle meſme, mais auſſi parce que le ſtyle fleury, & la citation aſſez frequente des exemples profanes & des auteurs Payens, fait voir clairement que cette éloquente Apologie eſt en meſme temps le fruit de ſa ſolitude, & une des productions de ſa jeuneſſe.

Voicy la conduite qu'il obſerve dans cét ouvrage. Aprés avoir ſoûtenu en general dans le premier livre l'innocence & la ſainteté de la vie religieuſe, & fait voir par la corruption du monde combien il eſt utile & même neceſſaire de s'en ſeparer, il employe le ſecond pour répondre aux accuſations des Payens, qui ſe plaignoient avec excés & s'emportoient aux derniers outrages, lors que leurs enfans les quittoient pour ſe retirer dans le deſert: & enfin il refute dans le troiſiéme ceux d'entre les Chreſtiens qui ſe plaignoient en de ſemblables occaſions, de voir perir par la retraite de leurs enfans, leur conſolation particuliere & toute l'eſperance de leurs familles.

Nous liſons dans ce traité deux hiſtoires remarqua-

bles, dont nous reservons à rapporter l'une quand nous representerons les sentimens de nostre Saint touchant l'éducation des enfans: & l'autre est fort avantageuse pour faire voir que ceux qui se scandalizent d'une piété naissante, sont enfin édifiez d'une piété éprouvée; & que la perséverance des enfans qui se consacrent à Dieu, est souvent victorieuse de l'opiniatreté de leurs peres qui s'y estoient opposez d'abord avec plus de resistance.

J'ay eü, dit le Saint, au nombre de mes plus familiers amis, le fils d'un Payen tres riche, de tres grande réputation, & illustre en toute maniére. Son pere voyant qu'il avoit choisi ce genre de vie, anima d'abord les Magistrats contre luy, le menaça de la prison, & le dépoüilla de toutes choses; il le bannit dans un païs étranger, jusques à le réduire à manquer des alimens necessaires, dans l'esperance qu'il avoit de le faire rentrer dans la voye large par le moyen d'une si pressante necessité. Mais quand il vit que son fils ne se rendoit pas à un traitement si rigoureux, il se laissa vaincre par sa constance, il changea luy mesme d'avis & de conduite; & il luy porte maintenant un plus grand respect que si c'estoit son propre pere. Et bien qu'il ait quantité d'enfans qui tiennent un rang illustre dans le monde; neanmoins il ne les estime pas dignes d'estre serviteurs de celuy-cy, estant devenu luy mesme plus illustre par ce Saint fils, qu'il n'avoit esté jusques alors par tout l'éclat & toutes les dignitez de sa vie passée. Id. l. 4. c. 14.

CHAPITRE XVI.

Le Saint adresse deux discours en forme d'exhortation à Theodore depuis Evesque de Mopsueste, qui avoit quitté le desert.

L'ESTIME que nostre Saint avoit conceuë pour la saincteté de la vie religieuse & solitaire, l'ayant obligé d'en estre le deffenseur; la charité particuliere qu'il eut pour son amy Theodore, compagnon de ses études dans l'école de Libanius & imitateur de sa retraite, luy mit deux fois la plume à la main pour le faire rentrer dans cette sainte carriere. Ce jeune homme tres-illustre & tres-riche par sa naissance, & qui relevoit ces avantages exterieurs par la beauté de son esprit & par le don de bien écrire & de bien parler, avoit passé, à l'exemple de nostre Saint, de l'école de Libanius à celle de Diodore; & dans cette premiere ferveur il s'estoit signalé par sa pieté entre tous les autres Solitaires. A peine estoit il entré dans cét exercice de penitence, qu'il succomba à une puissante tentation, & quitta sa solitude pour rentrer encore une fois dans le monde, où il avoit dessein de se marier. Nostre Saint versa des larmes sur son inconstance, mais il ne desespera pas du salut d'un jeune homme qui n'étoit encore âgé que de 20. ans. Sa pieté fut secondée par son éloquence. Il offrit à Dieu des priéres pleines de ferveur pour le relever de cét estat pitoyable. Mais deplus, il luy écrivit avec tant de force & de succés, qu'il le fit rentrer dans la vie qu'il avoit quittée; de sorte qu'il devint en suite Evesque de Mopsueste, qui est une ville de la seconde Cilicie.

Chrys. l. 1. ad Theod.

Sozom. l. 8 hist. c. 2.

„ C'est ce que Sozomene rapporte en ces termes. Ce „ Theodore, dit-il, estoit sçavant dans la doctrine des „ livres saints, & dans les autres sciences des Orateurs „ & des Philosophes. Et comme il avoit eü la conver-

sation des personnes de sainte vie, il ne parloit qu'avec éloges de la profession Religieuse, & avec mépris de celle que l'on passe dans le tumulte des villes. Mais il ne persista pas dans cette resolution si genereuse : il eut regret d'avoir embrassé ce genre de vie, & se rengagea dans le monde. Et comme il avoit une grande connoissance de l'histoire, il s'efforça mesme de justifier sa conduite par des raisons & des exemples. Jean (c'est nostre Saint) ayant appris qu'il s'estoit remis dans l'embarras des affaires temporelles, & qu'il pensoit tout de bon à se marier, luy envoya une lettre qu'il avoit écrite d'une maniere si divine, qu'elle paroissoit au dessus de la portée ordinaire des hommes, soit pour l'élegance des paroles, soit pour la sublimité des sentimens. Aussi Theodore ne l'eut pas plûtost leuë, qu'estant touché d'un profond regret de son inconstance, il se défit encore une fois de tous ses biens, renonça entierement à la pensée du mariage, & suivant les salutaires conseils de ce saint & fidelle amy, il retourna à la premiere profession de cette philosophie si sublime qui se pratique dans les solitudes. Ce qui montre, autant que j'en puis juger, que l'éloquence de Jean avoit un efficace merveilleuse pour persuader les esprits ; puis qu'elle fut victorieuse de ceux même qui faisoient profession aussi bien que luy, de bien parler & de persuader les autres.

Comme nostre Saint dans ces écrits met toutes choses en usage pour tirer Theodore du desespoir, il se sert particulierement d'un exemple qui est trop édifiant pour n'estre pas rapporté en ce lieu.

Je vous diray, dit-il, une chose qui est arrivée en nostre temps, & dont vous mesme vous pouvez avoir esté témoin. Vous connoissez un jeune homme de Phœnicie fils d'Urbain, qui estant demeuré orphelin

Parænes. ad Theod. lapsum.

» dés les premiéres années de son enfance, se trouva
» tout d'un coup extrémement riche, & maistre de gran-
» des terres & d'un grand nombre d'esclaves. Ce jeune
» homme ayant renoncé d'abord aux sciences & à toute
» la vanité du siecle pour se couvrir d'un habit pauvre &
» humble, & s'estant retiré dans les deserts des mon-
» tagnes embrassa la profession Religieuse dans toute
» l'étenduë de la perfection des plus grands hommes, &
» de ceux dont on admire davantage la sainteté. Il n'y
» avoit personne qui ne ressentit une joye extrême, &
» ne rendît gloire à Dieu de voir qu'un jeune homme à
» la fleur de son âge & qui avoit receu de ses parens une
» naissance si illustre, aprés avoir esté nourry dans l'a-
» bondance de toutes sortes de biens, mépriſast ainsi en
» un instant toute l'apparence trompeuse de cette mise-
» rable vie; & foulant aux pieds la pompe du siécle, se
» fût élevé jusques au comble de la véritable perfec-
» tion.

» Pendant qu'il estoit occupé à cette pratique sainte,
» & que sa vertu estoit admirée de tous ceux qui le con-
» noissoient; quelques uns de ses parens, qui estoient tous
» du monde, le porterent à s'y rengager encore une fois.
» Ayant donc abandonné toutes les marques de cette
» profession sainte, il descendit aussi tost du haut des
» montagnes des Solitaires pour se faire voir au milieu
» des places publiques. On le vit se promener par toute
» la ville à cheval avec une suite nombreuse de valets: &
» depuis ce changement il n'y eut ny sageſse ny modera-
» tion dans sa conduite; l'excés des delices dans lesquel-
» les il se plongea, alluma dans son cœur une flamme
» criminelle, & il se trouva malheureusement engagé en
» des amours illegitimes.

» Il n'y avoit personne qui ne desesperast de son salut;
» tant estoit prodigieux le nombre de flateurs qui se

trouvoient continuellement autour de luy. Et son mal
estoit jugé par tout le monde d'autant plus incurable,
qu'estant tres jeune & tres riche, il n'avoit ny pere ny
mere pour arrester les desordres de cette vie licen-
cieuse.

Ceux qui se trouvent toûjours disposez à censurer
toutes choses, blâmoient les personnes qui l'avoient
porté d'abord à choisir un genre de vie si laborieux
& si austére; & disoient, qu'il ne luy restoit nul avan-
tage des exercices spirituels, aprés les avoir abandon-
nez; & qu'il se trouveroit inhabile à toutes sortes
d'emplois, & incapable d'affaires; parce que d'une
part il avoit quitté trop tost l'étude de l'éloquence, &
que de l'autre, il n'avoit pû faire aucun progrés dans
la pieté.

Pendant que l'on tenoit ces discours à son occasion,
& que sa conduite l'exposoit à une confusion extra-
ordinaire, quelques saints personnages qui trouvoient
leurs délices à gagner les ames à Dieu, & qui sça-
voient que ceux qui sont armez d'une forte confiance
en sa grace ne doivent jamais desesperer d'aucune
chose, l'observoient sans cesse, & épioient l'occasion
de le rencontrer au milieu de la place publique pour
le salüer & l'embrasser. D'abord il leur parla avec mé-
pris sans descendre de cheval, comme à des personnes
de sa suite, & ne leur témoigna que de la fierté & de
l'insolence. Mais ces hommes saints qui avoient pour
luy des entrailles de charité, & qui ressentoient la mê-
me passion pour son salut que les peres en ont pour
leurs enfans, n'eurent nulle honte de ce traitement
indigne: l'unique but qu'ils se proposoient devant les
yeux estant de retirer cet agneau d'entre les dents des
loups.

Leur patience vint à bout de cette grande entre-

» prise. Car estant revenu en luy même comme d'une » espéce d'assoupissement & de folie, & rougissant de » tant de soins si assidus qu'ils prenoient pour luy, du » plus loin qu'il les voyoit venir, il descendoit de che- » val, écoutoit avec un profond silence tout ce qu'ils » avoient à luy dire, & la déférence qu'il avoit pour eux » croissant peu à peu, il leur rendoit de jour en jour de » plus grands respects.

» Ce fut par cette sage conduite qu'ils rompirent en » peu de temps avec la grace de Dieu tous les filets dont » il estoit embarassé, & le firent rentrer encore une fois » dans sa solitude, & reprendre les exercices célestes de » cette divine philosophie qu'il avoit abandonnez. Et il » est devenu maintenant si illustre en sainteté, que la vie » qu'il a menée avant sa chûte, ne paroist rien en com- » paraison de celle qu'il mene depuis. Car comme il a » reconnu par expérience quelle est l'amorce la plus or- » dinaire qui nous fait tomber dans le peché, il a distri- » bué aux pauvres tout ce qu'il avoit de biens, & ostant » par ce moyen à ceux qui luy voudroient tendre des » piéges toutes les occasions de luy nuire, il a marché » avec un si grand succés dans la voye royale du ciel, » qu'il est monté jusques au comble de la plus haute » vertu.

Nostre Saint, pour empécher que Theodore ne tombât dans le desespoir, apporte encore trois autres exemples. Le premier est d'un Solitaire, qui ayant abandonné son desert pour s'abandonner à une passion deshonneste, fut gagné par la douceur incroyable d'un de ses Confréres, lequel le ramena dans sa solitude, aprés avoir porté sa condescendance plus loin qu'elle sembleroit ne pouvoir aller selon les regles ordinaires. Il rapporte que Dieu même donna des marques de la conversion de ce pénitent, par un miracle qu'il fit

en obtenant par ſes priéres de la pluye dans une ſéchereſſe extrême, qui avoit obligé tout le voiſinage de le chercher dans ſa grotte, pour implorer ſon ſecours.

Le ſecond exemple eſt celuy de ce jeune homme que S. Jean l'Evangeliſte tira d'entre les mains des voleurs dont il s'eſtoit fait le chef, pour le remettre en pénitence, ainſi qu'Euſebe le rapporte dans ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Et le troiſiéme eſt celuy d'Oneſime, à qui S. Paul rendit de ſi grands honneurs, depuis que ce ſerviteur fugitif eut reparé les deſordres de ſa vie.

La piété de S. Jean Chryſoſtome receut la même bénédiction que Dieu promet dans l'Evangile, à ceux qui pratiquent charitablement la correction fraternelle. Il gagna l'ame de ſon frere, il convertit Theodore, & le fit rentrer dans le deſert.

Depuis ce temps là il ne ſortit, plus de ſa ſolitude, que pour monter ſur le ſiége Epiſcopal de Mopſueſte. Mais ſi ſa jeuneſſe fut traverſée, ſa mémoire l'a eſté encore davantage aprés ſa mort; & le cinquiéme Concile univerſel, qui fut tenu l'an 553. ſous l'empire de Juſtinien & par ſes ſoins, condamna ſa perſonne & ſes écrits, auſſi bien que ceux de Theodoret: quoy que l'un & l'autre ayent trouvé depuis des défenſeurs parmy des Theologiens catholiques, qui ne ſe ſont pas tenus obligez de ſuivre l'opinion de ce Concile.

Quoy qu'il en ſoit, l'inconſtance de Theodore dans ſa jeuneſſe a fait reluire avec plus d'éclat la fermeté de ſaint Chryſoſtome. Certes il falloit qu'il eût une grande force, pour retenir ainſi ſon amy par la main ſur le bord du précipice. Mais ce n'eſtoit qu'un eſſay de ce qu'il devoit faire un jour pour la converſion des pécheurs. Et Dieu marquoit dans le ſuccés de ſes écrits, le poids qu'il devoit donner à ſa parole.

CHAPITRE XVII.

Le Saint compose deux traitez de la Componction du cœur. Il pratique dans son desert des austeritez extraordinaires, & est obligé d'en sortir par l'affoiblissement de sa santé.

ENCORE que tous les livres & tous les discours de nostre Saint ne respirent que la pénitence, & nous portent au détachement du monde; c'est neanmoins le dessein particulier de deux traitez qu'il a mis au jour, sous le titre *De la componction du cœur*, & qu'il a accordez aux priéres de Demetrius & Steleque Solitaires. Le Cardinal Baronius conte cet ouvrage parmy les fruits de son desert: & je trouve cette opinion fort probable à cause du stile & de la matiére, qui montrent évidemment que ces deux livres sont de ses premiéres productions, depuis qu'il eut consacré son éloquence à la pieté.

lib. 1. de compunct. cord. n. 9.

Il dit sur la fin du premier de ces deux livres: Qu'enseigner & ne faire pas, est une chose non seulement inutile, mais tout à fait pernicieuse, & qui cause la ruïne & attire la condamnation de ceux dont toute la vie se passe dans la négligence. Mais la sainteté de sa vie a esté un affermissement de sa doctrine. Car comme ceux qui lisent ses ouvrages, y voyent une effusion de cet esprit de penitence dont il estoit tout remply, & reconnoissent qu'il parle de l'abondance de son cœur; les austeritez de sa vie estoient de puissantes prédications, pour gagner à JESUS-CHRIST ceux qui le voyoient comme ensevely dans l'ombre & dans le silence d'un desert, aprés l'avoir vû dans une si grande reputation parmy les amateurs de l'éloquence du siécle. Mais Dieu & les Anges qui estoient les seuls témoins de sa derniere solitude, depuis qu'il se

fit Anacorète, connoissoient en luy des secrets de sa penitence, que les hommes ne sçavoient pas. Et peut estre n'en sçaurions nous rien encore, si celuy qui avoit destiné cette victime à un autre genre d'immolation ne l'eût empesché de se sacrifier dans une grotte par des mortifications excessives.

Nous avons déja rapporté ce que Pallade a écrit de cette retraite de prés de deux ans, pendant lesquels S. Jean Chrysostome passa presque toutes les nuits sans dormir. Mais aprés que ce fidelle historien de la vie de son amy a rendu ce témoignage à une si prodigieuse penitence, il ajoûte; Que cet exercice penible avoit « Pallad. vit. Chrysost. tellement affoibly en luy la chaleur naturelle, que son « corps en estoit devenu comme mort. Ce qu'ayant remarqué luy même il se sentit obligé de revenir encore « une fois à la vie commune de l'Eglise. Et il est visible « que cela arriva ainsi par un ordre particulier de la providence qui se servit de l'occasion de sa maladie pour « l'employer utilement au service de l'Eglise, en luy « faisant abandonner de si excessives mortifications; & « permit ainsi, que l'infirmité de son corps le contraignît de renoncer à sa retraite & à sa grotte. «

Que les Chrétiens de nostre siécle seroient heureux, si l'on ne pouvoit leur reprocher d'autres excés, que ceux des trop grandes austeritez! Si nostre Saint est tombé dans cette faute, on doit reverer son zele & l'ardeur de sa piété en même temps que l'on accuse dans sa premiére conduite cette penitence extraordinaire, qui paroîtroit incroyable, si elle n'estoit attestée par des témoignages si fidelles.

Dieu le formoit dans le desert, mais il le formoit pour l'Eglise; & le conduisant à la perfection pastorale, comme par degrés, il vouloit le faire passer de cette grande indifférence pour sa santé, à un genereux

mépris de la vie qu'il perdit enfin par le martyre d'vne longue perſécution : n'y ayant pas une plus excellente préparation à la mort, que la mortification continuelle ; ainſi que ce Saint le dit luy même.

Ce ne fut ſans doute qu'avec beaucoup de regret qu'il quitta les délices ſpirituelles de la ſolitude pour revenir à Antioche, & pour reparer par une vie moins auſtére les forces qu'il avoit perduës dans le deſert, & rétablir ſa ſanté qui eſtoit preſque entiérement ruïnée. L'eſtime de la profeſſion Religieuſe qu'il a conſervée toute ſa vie, fait aſſez voir que ſon retour au port de l'Egliſe, pour me ſervir de l'expreſſion de Pallade, fut l'effet d'une pure néceſſité, & non pas d'aucune inconſtance de ſon eſprit, ny d'aucun dégoût qu'il eût de ces éxercices laborieux.

Que s'il eſt entré dans le deſert quelque temps aprés le dernier exil de S. Méléce, ſur la fin de l'an 371. comme nous avons remarqué cy deſſus, il ne peut y avoir eſté prés de ſix ans ſelon Pallade, qu'il n'en ſoit ſorty l'an 376. ou 377.

CHAPITRE XVIII.

Irruption des Gots dans la Thrace. Retour de S. Méléce & des Eveſques exilez. L'Empereur Valens mépriſe les remontrances d'un Général de ſes armées & d'un Solitaire. Défaite de ce Prince & ſa mort tragique.

APEINE ſaint Chryſoſtome eſtoit rentré dans l'Egliſe d'Antioche, ſelon cette ſupputation que nous venons de marquer, lors que S. Méléce ſon pere ſpirituel revint de ce long banniſſement, qui avoit eſté la derniére épreuve de ſa vertu, & fut rétably dans ſon ſiége Patriarchal. Car celuy qui commande abſolument à la puiſſance de la mer & qui appaiſe l'agitation de ſes flots, voulut rendre le calme *Pſal. 88. v. 9.*

à ſon

à son Eglise, & se servit de l'irruption des Gots pour faire respirer les Evesques catholiques, pendant que Valens estoit occupé à r'assembler toutes les forces de l'Empire pour repousser ces barbares. Ce n'est pas que cét Empereur fut converty par ce fleau ; mais du moins il en fut humilié. Et S. Hierôme a marqué dans sa Chronique, qu'estant contraint de sortir luy même d'Antioche, & se repentant de tant d'excés & de violences, quoy qu'un peu tard, il rappella les Evesques catholiques des lieux de banniſſement où il les avoit reléguez. C'est aussi ce que Rufin & Oroſe ont remarqué dans son histoire, où ils rapportent presque les mêmes termes de S. Hierôme. *Hieron. in chron. ad ann. Val. XIV.*

Ce calme inespéré de l'Eglise fit revenir encore une fois saint Méléce à Anthioche ; & si ceux d'entre les Chrétiens & les Catholiques de cette ville qui estoient de sa communion, ressentirent une joye extraordinaire de son retour, on peut juger en particulier de celle de saint Chrysostome par l'ardeur de sa piété, & par le zele qu'il a toûjours eü pour la sainteté de celuy de qui il avoit receu une naissance divine dans le sacrement de Baptême. Le pere vît avec plaisir l'accroissement spirituel de son fils, qui avoit étudié la perfection chrétienne dans le desert. Et le fils considera avec respect la vertu consommée de son pere, qui venoit de se signaler par de nouvelles souffrances.

La déroute & la mort tragique de Valens, qui arriva la même année 378. augmenta sensiblement la libérté de l'Eglise. Cét Empereur Arien aprés avoir passé le Bosphore pour s'opposer aux invasions des Gots, trouva la Thrace dans une effroyable consternation. Avant qu'il fut arrivé à Constantinople, les Barbares en brulérent les faux-bourgs, & se mirent *Sozom. l. 6. c. 19.*

en estat d'en assiéger même les murailles. Le peuple en fut si troublé, qu'il en conceut de grands soupçons contre l'Empereur, qui souffroit ces indignitez & ces violences sans y opposer aucunes forces : & il devint si odieux aux habitans de cette ville impériale, qu'ils publiérent hautement, que c'estoit luy qui faisoit venir contre eux les Barbares. Et comme ils virent que Valens assistoit aux jeux du Cirque, ils jettérent de grands cris contre luy, l'accusérent d'abandonner lâchement le salut de la République, & demandérent des armes pour combattre eux mêmes contre l'ennemy, puis que ce Prince ne se mettoit pas en peine de s'y opposer.

Des paroles si picquantes & si outrageuses l'obligerent enfin de partir de Constantinople pour combatre les ennemis ; mais avec menaces de ne pas épargner le peuple à son retour, de punir exemplairement cette insolence, & de se vanger de l'injure qu'ils luy avoient faite quelque temps auparavant, en se rangeant du party de Procope, lors qu'il s'estoit révolté contre luy.

La suite de tant de mauvais succés le fit tomber dans une extrême impatience. Trajan l'un des Généraux de ses armées qu'il avoit envoyé contre les Gots, avoit esté défait par ces ennemis. Lors qu'il fut revenu auprés de la personne de l'Empereur, il
Theod. l. 5. hist. Eccl. c. 39. » le receut avec injure & luy reprocha sa lâcheté. Mais » ce Capitaine, dit Theodoret, luy répondit avec tou- » te la liberté d'un homme de cœur, luy disant : Ce » n'est pas moy qui ay esté vaincu dans ce combat, » mais c'est vous même qui avez fait perdre la victoi- » re, vous qui faites continuellement la guerre à Dieu, » & qui l'obligez par vostre conduite de se déclarer » pour les Barbares : puis qu'il ne se déclareroit pas

pour eux, si vous ne combatiez contre luy. La victoire se trouve nécessairement par tout où Dieu se trouve: & se tourne toûjours du costé de ceux dont il est luy même le conducteur. Et ne sçavez vous pas bien, ajoûta-t-il, qui sont ceux d'une part que vous avez chassez de leurs Eglises; & qui sont de l'autre, ceux que vous avez mis en leur place?

La générosité de Trajan fut soûtenuë par celle de Victor & d'Arinthée qui commandoient des troupes aussi bien que luy dans l'armée de l'Empereur; & ils le suppliérent de ne pas trouver mauvais si aprés avoir donné assez de preuves de leur courage dans le combat, ils luy en donnoient de leur foy & de leur religion dans leurs paroles.

Mais ny la liberté de ces Généraux, ny celle d'Isaac très célébre & très pieux Solitaire, n'eurent pas la force d'arréter Valens qui courroit à son malheur. On dit que ce serviteur de Dieu, qui avoit sa cellule auprés du lieu d'où il estoit sur le point de faire partir son armée, luy dit d'un ton de voix fort élevé: Où allez vous, Seigneur, pour faire la guerre contre Dieu, vous qu'il a déja rejetté de luy? C'est luy même qui a soûlevé contre vous ces Barbares, parce que vous avez animé une infinité de langues pour proferer des blasphêmes contre luy, & que vous avez banny de leurs Eglises ceux qui chantoient ses loüanges. Cessez de luy faire la guerre; & il fera cesser celle qu'on vous fait. Rendez les Pasteurs à leurs troupeaux; & vous deviendrez sans peine victorieux de vos ennemis. Que si au contraire vous négligez mes avis, & si vous donnez la bataille sans rétablir les Evesques, vous verrez par expérience, combien il est dangereux de résister à Dieu même. Car vous ne retournerez jamais de ce combat, & Ruf. l. 1. c. 30.

» toute voſtre armée y périra avec vous.

» Theodoret ajoûte, Que l'Empereur ne put oüyr » ſans colére une remontrance ſi terrible, & qu'il luy » dit: Je reviendray, quoy que tu en puiſſes dire, & » vangeray par ta mort la témérité de cette fauſſe pré- » diction. Surquoy ce généreux Solitaire nullement » épouvanté des menaces de Valens, luy répliqua à » haute voix: Je conſens que vous me faſſiez mourir » s'il ſe trouve par l'événement que je n'aye pas eſté » véritable dans mes paroles.

On peut remarquer dans la remontrance d'Iſaac, qu'encore que Valens eût fait ceſſer le banniſſement des Eveſques qu'il avoit perſécutez, il ne leur avoit pas rendu leurs Egliſes; & que l'entiére liberté de ces Prélats & de leurs peuples, ne fut qu'une ſuite de la mort de cét Empereur. Et c'eſt peut eſtre ce qui a porté Socrate & Sozoméne à ne mettre le retour de S. Méléce qu'en l'année ſuivante aprés la mort de Valens.

Tant d'avertiſſemens ſalutaires donnez de toutes parts à Valens, n'eurent pas le pouvoir de le détourner du deſſein funeſte où il alloit ſe précipiter. La jalouſie qu'il eut de la victoire que Gratien Empereur Catholique ſon neveu venoit de remporter en Allemagne, le fit camper promptement dans les fauxbourgs d'Andrinople, où Ricomer l'un des chefs des Armées de Gratien ſe rendit quelque temps aprés avec aſſeurance que ſon maiſtre ne tarderoit gueres d'y venir en perſonne. Mais Valens ne pût ſe réſoudre à differer plus long temps, & donna la bataille avec tant de confuſion & de deſordre, que toute ſon armée fut miſe en déroute, ou taillée en piece; & *Hieron. in chron.* s'eſtant caché luy même au milieu de quelques fantaſſins qui eſtoient reſtez, bleſſé d'un coup de fléche,

on l'emporta dans une pauvre maison de village. Quoy qu'Ammien Marcelin écrive avec doute du genre de sa mort, il est certain neanmoins qu'il fut brûlé par les Gots dans cette cabanne, & que le village tout entier fut mis en cendre par ce même embrasement. Car pour ne parler ny de Theodoret ny d'Orose, qui ont esté suivis en cela du consentement général de tous les autres historiens, nostre Saint qui propose cét exemple comme une des plus tristes images de la misere des grands Princes, nous témoigne en plus d'un endroit de ses ouvrages que Valens périt ainsi par le feu.

Amm. Marcel. l. 31.

Aprés avoir rapporté pour la consolation d'une veuve la mort tragique de plusieurs hommes illustres, il prend pour exemple, comme il fait encore en un autre endroit, la fin lamentable de l'Empereur Valens.

Chrysost. ad viduam juniorem. Hom. 15. in Epist. ad Philipp.

Faut-il s'étonner, dit-il, que plusieurs grands Capitaines soient morts de la sorte, puis que l'Empereur luy même s'estant enfermé dans un village avec tres peu de soldats, & estant obligé de demeurer dans une maison, parce qu'il n'osoit en sortir pour tenir teste aux ennemis victorieux, ils y mirent le feu, qui s'y prit d'une maniére si déplorable qu'il y fut brûlé avec tous ceux qui y estoient; & que non seulement tous les hommes qui s'y trouvérent, mais même les chevaux, les poutres, les planches, les murailles, & en un mot toutes les choses qui estoient renfermées dans cette cabane furent la proye des mêmes flammes, & ne devinrent qu'une même cendre. Ceux qui avoient accompagné l'Empereur en cette guerre, en portérent la triste nouvelle à l'Imperatrice, au lieu de luy ramener son mary. Tant il est vray que ce qu'il y a de plus éclattant dans le monde est sem-

» blable aux représentations des théatres, & à la beauté
» passagére des fleurs du printemps.

Hom. 15. in. Ep. ad Philipp.

Il se sert encore de ce même exemple de l'inconstance des choses du monde dans une de ses homelies, sur l'Epistre aux Philippiens, où aprés avoir parlé
» de la misere des Empereurs précédens, il dit : Que
» l'un de leurs successeurs, (c'est Valens) a esté brûlé
» comme un malheureux & un miserable avec les che-
» vaux, les poutres, & généralement toutes les choses
» qui se trouvérent en ce lieu là, laissant sa femme veu-
» ve pour survivre à cette fin si lamentable. Et ce Saint
» ajoûte, Qu'il est impossible de raconter par le détail
» toutes les afflictions dont toute sa vie a esté une suite
» continuelle.

Oros. l. 7. c. 33.

Ainsi périt cét Empereur Arien, qui avoit esté le persécuteur & le fleau des Solitaires & des Evesques : & les mêmes peuples qu'il avoit autrefois infectez du venim de l'heresie furent choisis par la justice de
» Dieu, comme les instrumens de sa mort. Car selon
» la réflection d'Orose, les Gots luy ayant député des
» Ambassadeurs pour le prier de leur envoyer des Eves-
» ques, afin de leur donner les regles saintes de la foy
» en JESUS-CHRIST, Valens par une malice détestable
» leur avoit envoyé des Evesques de son party, pour
» les instruire dans l'Arianisme. Depuis ce temps là les Gots ont toûjours vécu dans les sentimens impies dont on leur avoit fait des leçons. Et ainsi il arriva par un juste jugement de Dieu, qu'il fut luy même brûlé dans le monde par ceux que l'heresie qu'il leur avoit inspirée, en corrompant Ulphile leur Evesque, fera brûler en enfer : & ces peuples qu'il avoit séduits, le punirent sans y penser du crime qu'il avoit commis en empoisonnant leurs ames.

Dieu qui avoit signalé sa justice dans la fin funeste

de ce Prince, tira de sa mort la liberté de son Eglise. Les Evesques furent restablis dans leurs siéges par la piété de Gratien, qui se trouva en cét instant Empereur de tout le monde, parce qu'il estoit fils de Valentinien à qui l'Occident estoit écheu en partage, & successeur de Valens son oncle dans l'Empire d'Orient qu'il avoit choisi pour son partage Valentinien son frere estant encore un enfant. Il fit une loy expresse de ce rétablissement des Prélats, & ordonna que l'on rendroit les siéges à ceux qui seroient de la communion de Damase illustre par la saincteté de sa vie & qui tenoit alors le siége du Prince des Apôtres. *Theodoret. l. 5. c. 1. 2.*

L'execution de cette Ordonnance si juste, fut commise à Sapor General des armées de l'Empereur, avec ordre de chasser les Ariens. Il trouva de la difficulté dans Antioche à cause du schisme qui y estoit. Car Paulin n'en estoit pas sorty, ayant esté épargné par Valens, & Apollinaire s'y estoit intruz. Saint Méléce fit ce qu'il pût de sa part pour faire cesser ce different, & sa moderation fut telle, qu'il ne refusa pas d'admettre Paulin à la societé de son trône Episcopal, afin que celuy des deux qui survivroit à l'autre demeurât seul conducteur de tout le troupeau. Mais Paulin n'agréant pas cette ouverture de paix, Sapor confirma S. Méléce dans la possession de son Eglise. *Sozom. lib. 4. cap. 2.* *Sozom. lib. 6. cap. 7.* *Theodoret. l. 5.*

CHAPITRE XIX.

Saint Meléce éleve saint Chryſoſtome au Diaconat, avant que de partir pour le Concile de Conſtantinople, où il eſt reconnu par Theodoſe, qui ne l'avoit jamais veu qu'en ſonge. Il meurt durant la tenuë de ce Concile, aprés y avoir ſoûtenu les droits de ſaint Grégoire de Nazianze. On luy rend des honneurs extraordinaires.

QUAND on conſidere que S. Chryſoſtome qui eſtoit déja un prodige de ſainteté & de doctrine, ne paroiſſoit encore que dans le rang des Lecteurs à l'âge de 33. Et qu'aprés s'eſtre ſanctifié par une ſi longue retraite, & ſignalé par tant d'ouvrages ſi utiles & ſi glorieux à l'Egliſe, on ne l'avoit pas encore obligé de monter plus haut, pour tenir dans la maiſon du Seigneur une place plus honorable; il eſt mal aiſé de dire quel plus grand ſujet on a de s'étonner, ou de ſon humilité profonde, ou de la précipitation de ceux, qui n'ayant nulle de ſes qualitez excellentes & de ſes vertus, regardent ſans crainte & ſans tremblement les plus auguſtes & les plus ſaintes dignitez.

C'eſt à cette humilité exemplaire qu'on doit principalement attribuer un ſi long retardement de ſon ordination au Diaconat, qui fut en luy une longue préparation à la Prêtriſe. Il eſt vray qu'ayant épuiſé une partie de ſes forces dans le deſert, il luy fallut beaucoup de temps pour les réparer, & qu'il parle encore de la douleur que luy cauſoit un grand mal de teſte dans les livres qu'il a compoſez eſtant Diacre.

lib. 1. de provid. ad Stagir. c. 1.

Mais la modeſtie & la pudeur de cette ſainteſme eſtoit un plus grand obſtacle à ſon élevation, que l'infirmité de ſon corps. Il fuyoit les dignitez, parce

qu'il craignoit le précipice : & tout ce qui paroist si petit aux yeux des hommes qui n'ont qu'une pieté médiocre, luy paroissoit élevé au dessus de toutes les grandeurs humaines, parce qu'il en jugeoit par les regles de l'Evangile, & par les lumiéres du Saint Esprit.

Enfin saint Méléce, qui l'avoit enfanté à JESUS-CHRIST par le baptême, & élevé en même temps à l'office de Lecteur, le fit monter au Diaconat; & nous apprenons de Pallade, Qu'ayant esté ordonné Diacre, il passa cinq ans dans le ministere des saints autels. « Pallad. vit. Chrys.

C'est à ce témoignage de Pallade que je m'arreste plûtost qu'à celuy de Socrate qui dit, Que ce Saint fut fait Diacre par Zenon Evesque de Jerusalem; ou qu'à celuy de Nicéphore qui attribue cette ordination à l'Evesque de Majume. Et je m'étonne que cette diversité même n'ait pas esté suspecte au Cardinal Baronius, & que se contentant d'emprunter de l'histoire de Socrate le nom de Zenon, il ait esté chercher luy même un Evesque de Tyr du même nom, & qu'il dit avoir assisté au concile de Constantinople. Il est aisé de se tirer de cét embarras en se tenant à ce qu'en écrit Pallade, qui est de tous ces auteurs celuy qui mérite le plus d'estre crû, puis qu'il a écrit la vie d'un homme qu'il a connu si familierement.

Mais j'estime que ce sçavant Cardinal ne s'est écarté en ce point du sentiment de Pallade dont il ne fait aucune mention en cet endroit, que parce qu'il n'a pû ajuster son sentiment avec la chronologie des années de nostre Saint. Car comme il a differé son Diaconat jusques à l'an 382. de nostre Seigneur, il a conclu que S. Méléce n'étant plus au monde en ce temps là, il n'avoit pû élever S. Chrysostome au rang des Diacres.

Or les époques certaines que nous avons suivies jusques icy, & qui sont tirées des livres mêmes du Saint & des histoires de Pallade, nous obligent de mettre le temps de cette ordination en l'an 380. c'est à dire un an avant le Concile de Constantinople, où assista S. Mélece. Et puis que S. Chrysostome a exercé durant cinq ans le Diaconat, & qu'il a esté fait Prêtre par Flavien en 385. comme je le prouveray cy-aprés, Pallade se soûtient de luy même, & ruïne toutes les conjectures & toutes les supputations confuses dont on pourroit se servir contre son autorité.

Le grand Theodose venoit d'estre élevé à l'Empire par Gratien, qui l'ayant fait venir d'Espagne & luy ayant donné la conduite generale de ses armées, afin de vanger la mort de l'Empereur Valens son oncle tué par les Gots, avoit donné cette grande & extraordinaire recompense à la sagesse de sa conduite, & à la prosperité de ses armes. Pendant que Theodose tailloit en pieces ces barbares, & remportoit sur eux une victoire si illustre, Dieu luy fit voir la nuit S. Méléce qui le revétoit d'un manteau imperial, & qui luy mettoit la couronne sur la teste. Un de ses amis, à qui il communiqua cette vision, luy dit qu'elle n'avoit pas besoin d'interprete, & qu'elle marquoit assez d'elle même qu'il alloit estre élevé à l'Empire. L'évenement en fit voir la verité: Gratien partagea l'Empire avec Theodose & luy donna l'Orient pour son partage, afin de luy faire occuper le rang de Valens.

Theodoret. l. 5. c. 6.

Comme ce nouvel Empereur estoit Chrestien & avoit beaucoup de pieté, un de ses premiers soins fut de travailler à la paix des Eglises: & il ne trouva pas de meilleur moyen pour la rétablir, que de faire venir à Constantinople tous les Evesques qui estoient dans l'étenduë de son empire.

Ce fut l'occasion du Concile general de Constantinople, où S. Méléce fut l'un des cent cinquante Evesques qui y assisterent, & où Dieu vouloit luy faire rendre les plus grands honneurs qu'un saint Prelat puisse recevoir d'un grand Prince & d'un Concile de toute l'Eglise.

Dés qu'ils furent arrivez en ce lieu, Theodose qui ne l'avoit jamais veu des yeux du corps, ne voulut pas que personne le luy montrât, & eut la curiosité d'examiner sa vision par le discernement du visage venerable de cét Archevesque : mais aussi tost qu'ils furent entrez dans son Palais il le remarqua de luy même entre tous les autres ; il alla au devant de luy avec une impatience pleine d'amour & de respect ; il l'embrassa étroitement ; il baisa ses yeux, ses lévres, sa poitrine, sa teste, & sur tout cette venerable main de qui il avoit reçeu la couronne imperiale dans cette vision dont il luy fit le recit. *Ibid. c.17.*

Il sembloit que Dieu n'eut reservé S. Méléce jusques à cette celebre occasion, que pour recevoir un si illustre témoignage de la part de l'Empereur, & pour couronner sa sainte vie par une glorieuse mort. Car aprés avoir soûtenu l'élection de S. Gregoire de Nazianze Archevesque de Constantinople, qui estoit le principal sujet de la convocation du Concile, Dieu l'appella à luy dans le temps de cette sainte assemblée, qui luy rendit de si grands honneurs aprés sa mort, que ses funerailles furent comme une espece de triomphe. L'Empereur y donna des marques publiques de sa pieté, & toute la ville des témoignages de son estime par un concours general du peuple. Tous ceux qui avoient quelque avantage pour l'éloquence, prononcerent des harangues funebres en son honneur. Celle de S. Gregoire de Nysse est venuë jusques à nous. Elle nous ap- *Greg. Naz. carm. de vita sua Christ. Hom. 45. de S. Meletio.* *Theod. l. 5. c. 5.* *Greg. Nyss. orat. de magno Epis.*

prend la magnificence de cette pompe, & de quelle maniere ayant jetté des mouchoirs sur son visage on les mettoit aussi tost en piéces pour les employer à la gueriſon des maladies. Ses précieuſes reliques furent reportées à Antioche, & receuës avec grand honneur & avec le chant des Pſeaumes dans toutes les villes où on les fit repoſer par le chemin. Enfin elles furent placées auprés du corps de l'illuſtre martyr S. Babile. L'Egliſe Romaine l'a mis au nombre de ſes Saints, & ſon nom ſe lit dans le Martyrologe le 17. de Février.

Aprés ſa mort S. Gregoire de Nazianze fut d'avis que l'on ne luy nommât pas de ſucceſſeur ; & que Paulin qui eſtoit déja fort âgé, demeurât ſeul ſur le ſiege Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de S. Méléce ne voulant pas deferer à Paulin, firent en ſorte qu'on reſolut de luy donner un ſucceſſeur ; & les Eveſques de Syrie eſtant retournez chez eux, jetterent les yeux pour cét effet, ſur Flavien de qui nous avons déja veu qu'il avoit conduit le troupeau de cét illuſtre & ſaint Prelat pendant ſon dernier exil. Sozoméne pretend que ce choix ſe fit contre un ſerment que l'on avoit fait de donner toute l'Egliſe d'Antioche à gouverner au ſurvivant. Mais nous avons veü par le témoignage de Theodoret, que Paulin n'avoit pas agreé ce moyen de paix qui luy eſtoit propoſé par S. Méléce.

Soz. l. 5. c. 9.

Sozom. l. 7. 11.

Ainſi l'Egliſe Patriarchale d'Antioche fut plus diviſée que jamais. L'Empereur Gratien & le Concile d'Aquilée firent des efforts pour terminer ce different ; mais tous les Orientaux y reſiſterent. L'Egliſe Romaine s'intereſſa pour Paulin qui s'y rendit avec S. Epiphane pour aſſiſter au Concile ſur la fin de l'année 382. S. Ambroiſe & les autres Peres d'un autre Concile du

Epiſt. Concil. Ital. ad Theodoſ. Imp. in append. Cod.

Vicariat d'Italie, écrivirent à Theodose pour se plaindre de ce que du vivant de Paulin on avoit nommé un successeur à Méléce. De sorte que tout l'Occident estant prevenu contre Flavien, il eut besoin d'une patience extraordinaire pour gouverner son troupeau au milieu d'une si grande & si publique contradiction. Mais Dieu reservoit a nostre Saint la gloire de reünir son Eglise d'Antioche avec la Romaine; & il ne devoit recevoir cette grace que quand il seroit élevé luy même à la Prélature. Theod. ep. 101. & 103.

CHAPITRE XX.

Que S. Chrysostome n'a jamais préché estant Diacre.

IL faut retourner à Antioche où nous avons laissé S. Chrysostome dans le rang des Diacres, y ayant esté établi par S. Méléce, avant qu'il partît pour se trouver au Concile de Constantinople.

Il y a peu de choses à remarquer sur le Diaconat de nostre Saint. Et au lieu de luy attribuer de nouveaux ouvrages, il est aisé de faire voir que plusieurs sermons que l'on croit avoir esté composez par luy pendant qu'il estoit Diacre, sont des fruits de sa Prêtrise.

Le Cardinal Baronius aprés avoir dit sur l'année 382. que S. Chrysostome estant Diacre attaqua trois sortes d'ennemis de nostre Religion, sçavoir les Payens, les Juifs, & les heretiques Anoméens; & que ce fût aussi en ce temps là qu'il composa l'homelie de l'Anathéme, écrit sur l'année 386. Que ce fût par une indulgence particuliere, & par un commandement exprés de Flavien, qu'il prononça tous ces discours en public devant le peuple; & qu'en suite il cessa de prêcher jusques au temps de sa Prêtrise.

Ce sçavant Cardinal a reconnu avec raison que les

Diacres de l'Eglise d'Orient ne preschoient pas ordinairement, puis qu'il prétend que nostre Saint ne l'a fait que par une indulgence particuliére, & par un commandement exprés de son Evesque. Et si cét usage de l'Eglise d'Orient pouvoit estre révoqué en doute, il suffiroit de produire l'autorité mesme de S. Chrysostome, qui rapporte dans l'une de ses homelies sur les Actes des Apostres: Que pendant qu'il estoit encore fort jeune, & que Dieu estoit fâché contre son peuple, un jeune homme de ses amis qui estoit Diacre, voyant qu'en l'absence de l'Evesque, les Prestres ne prenoient aucun soin des affaires de l'Eglise, & se contentoient de donner le baptême aux Cathécuménes sans aucune instruction, de sorte que l'on en baptizoit quelquefois plusieurs milles en une nuit, entreprit d'en instruire luy même en particulier cent ou deux cens tout à la fois, leur enseignant seulement ce qu'ils estoient obligez de sçavoir pour l'intelligence de ce mystére, & pour ne pas l'ignorer comme des profanes, aprés l'avoir reçeu. Il ajoûte que plusieurs blâmerent la conduite de ce Diacre, comme s'il se fût ingeré en ce ministére par un esprit d'ambition, en s'attribuant une autorité qui ne luy appartenoit pas; mais qu'il ne s'arresta pas à ce murmure: que neanmoins cette pratique ne passa point plus avant, & qu'elle cessa bien tost. Ce témoignage est d'autant plus considérable, qu'il regarde particulierement l'usage de l'Eglise d'Antioche, où les Diacres préchoient si peu en public que l'on se scandalizoit même lors que dans des necessitez publiques, ils faisoient en particulier des instructions touchant le baptême.

Chrysost. hom. 46. in Act. Apost.

Que si cette pratique generale est une chose toute certaine: il est aussi constant que S. Chrysostome n'a jamais reçeu de S. Méléce, ny de Flavien aucune dis-

penſe particuliere pour prêcher eſtant Diacre, & qu'il n'a monté en chaire qu'aprés avoir eſté élevé à la Prêtriſe.

Le Cardinal Baronius, qui a pretendu le contraire, ne s'eſt fondé que ſur un paſſage de noſtre Saint, qui conte vingt ans depuis que le feu du ciel brûla le Temple d'Apollon au bourg de Daphné auprés d'Antioche, du temps de Julien l'Apoſtat, juſqu'à celuy où il préchoit. Mais cette raiſon ne prouve rien, parce qu'encore qu'il y eût 23. ou 24. ans que ce miracle fût arrivé, le Saint uſe du terme de 20. qui eſt un nombre rond, comme on fait d'ordinaire en ces rencontres, les ſupputations exactes n'eſtant neceſſaires que dans l'hiſtoire & dans la chronologie. Et cette réponſe eſt d'autant plus recevable, qu'il eſt aiſé de prouver le contraire de ce qu'a crû Baronius par des témoignages irreprochables.

1. Pallade ne commence à parler des predications de ce Saint, qu'aprés avoir marqué nettement le temps de ſon Sacerdoce, & ne le fait pas parler en public pendant ſon Diaconat.

2. Nous avons encore le premier ſermon qu'il a fait eſtant Prêtre; & il ne peut avoir eſté inconnu au Cardinal Baronius, puis qu'il le cite luy même en l'année 386. Or il y témoigne nettement que c'eſtoit ſon premier ſermon. Voicy ſes mots: nous ſommes expoſez à ce grand peril à cauſe de vous & de voſtre charité, qui eſt la choſe du monde la plus violente, & dont il eſt moins poſſible de ſe deffendre. C'eſt elle qui m'a obligé de parler, & qui m'a contraint d'entrer dans cette carriere de l'inſtruction des peuples; moy qui n'avois jamais eſté engagé juſques à preſent dans ces ſortes d'exercices & de combats, & qui m'eſtois toûjours contenté de demeurer dans le rang des audi-

Chryſ. ſerm. 1. cum Presbyter. eſſet deſignatus. Tom. 4.

teurs, pour y joüir d'une tranquillité paisible & éloignée de ces emplois laborieux.

Ad. hom. 16. ad pop. Antioch. 3. En l'homélie seizieme qu'il a faite au peuple d'Antioche, à les conter selon l'ordre où elles se trouvent maintenant dans l'impression, & non pas selon le temps où elles ont esté prononcées, il dit que c'est la seconde année qu'il prêche. Or il a fait ce sermon du renversement des statuës la seconde semaine de Carême, sur la fin de Fevrier, ou au commencement de Mars de l'année 388. ainsi que je feray voir par un journal trés exact de ces homélies qu'il a prononcées sur le sujet du renversement des statuës; il est donc visible qu'il a commencé de prêcher en l'année 386. qui est l'année où il fut fait Prêtre.

Hom. 45. de S. Meletio Antioch. 4. Il dit en l'homelie 45. de ce premier tôme qui est le panegyrique de S. Méléce, Qu'il y avoit cinq ans
» que ce saint Archevesque estoit mort, & que le peuple
» ne laissoit pas d'estre venu à l'Eglise avec autant d'ar-
» deur & de zele pour entendre ses loüanges, que s'il n'y
» avoit que deux ou trois jours que cette mort fût arri-
» vée. On celebroit tous les ans la feste de S. Méléce. C'estoit la premiere fois que S. Chrysostome le loüoit. Il ne l'a fait qu'en 386. Donc il n'a commencé à prêcher à Antioche qu'en 386. Et il est certain par ce témoignage qu'une des premieres prédications qu'il ait faites est ce panegyrique de S. Méléce, qui est de l'année même de son Sacerdoce, c'est à dire de l'an 386. Ainsi celuy qui avoit remply son ame de tant de lumieres, fut un des premiers sujets de son éloquence; & le panégyrique du Maistre fut une trés digne matiere de la pieté du Disciple.

Je ne crois pas aprés cela que l'on puisse prendre cette opinion pour une pure conjecture. Elle est appuyée sur le plus illustre témoin que l'on puisse produire

duire en cette rencontre. Ainſi l'on peut admirer le long ſilence d'un ſaint, qui ayant eſté l'admiration du barreau, & l'étonnement des plus vains Sophiſtes à l'âge de 22. ans, eut aſſez d'humilité pour demeurer encore prés de 20. ans dans le rang des auditeurs & des diſciples, & ne commença à parler que quand il ne pouvoit plus ſe taire ſans deſobeïſſance. En cela bien different de ceux qui veulent paroiſtre dans l'Egliſe comme maiſtres & docteurs des peuples, quoy qu'ils n'ayent pas le plus ſouvent la ſuffiſance des diſciples; & qui ne mettant point de difference entre les chaires Evangeliques, & le barreau ſeculier, enſeignent avec autorité ce qu'ils n'ont jamais appris avec ſoûmiſſion.

CHAPITRE XXI.

S. Chryſoſtome écrit trois livres de la Providence, pour la conſolation de Stagire jeune ſolitaire qui eſtoit poſſedé du diable.

ENTRE les premiers ouvrages de noſtre Saint la poſtérité admire ſes trois livres de la Providence, qu'il compoſa dans Antioche pour la conſolation d'un de ſes plus intimes amis, nommé Stagire, fils d'un Seigneur de la même ville auſſi bien que luy.

Ce jeune homme ayant abandonné toutes les eſperances du ſiécle, pour ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude, fut éprouvé de la maniére du monde la plus étrange & la plus humiliante, & que l'on ne peut lire encore ſans étonnement. Car celuy dont les jugemens ſont impénétrables, & qui a plus de pouvoir ſur les hommes que le potier n'en a ſur l'argile, permit par un ordre ſecret de ſa providence que Stagire fût tourmenté du malin eſprit, auſſi toſt qu'il ſe retira dans le deſert; & cette affliction auſſi viſible à ſes freres,

qu'elle estoit triste & déplorable en elle même, l'abysma dans une si profonde mélancolie, qu'il se trouvoit souvent pressé de tentations du desespoir.

Ce ne fut pas l'égarement passager d'une imagination blessée. Ce fut une possession réelle & constante, & qui par le grand nombre des témoins qui la reconnurent, & par la longueur de sa durée, passa pour un accident tout à fait indubitable.

Les infirmitez de nostre saint l'ayant obligé d'abandonner le desert, il n'abandonna jamais la charité qui le lioit étroitement avec ce solitaire, & qui s'augmentoit tous les jours par le sentiment d'une affliction si extraordinaire. Il la regarda non pas avec des yeux humains, qui ne s'arrestent qu'aux apparences, & qui jugent le plus souvent, que les hommes sont d'autant plus coupables qu'ils paroissent plus affligez; mais par des yeux éclairez d'une lumiere trés pure & toute divine, qui fait adorer la grandeur de Dieu, & qui découvre le neant de la creature.

Ce fut ce qui l'obligea de composer en sa faveur trois livres de la Providence. Je n'ay pas peine à croire qu'il estoit déja Diacre, quand il les envoya à cet amy dont la possession fut de trés longue durée. De sorte qu'il est trés probable que le Saint avoit esté étonné de ce coup du ciel, lors qu'il estoit encore luy même un des pieux habitans des montagnes du voisinage d'Antioche; & que quelques années aprés qu'il fut revenu à la ville, il mit ce charitable & salutaire appareil sur les playes de ce cher frere si sensiblement frappé de la main de Dieu.

Stagire luy avoit appris de sa propre bouche quels estoient ses sentimens sur le sujet de cette grande affliction, & les reflexions que faisoit ce Solitaire sont tout à fait dignes de pitié. Car il avoit dit à nostre

Saint, Qu'il n'avoit point esté sujet à cette prodigieuse affliction, lors qu'il menoit une vie toute séculiére & toute mondaine; mais qu'aussi tost qu'il avoit commencé à renoncer au monde, il avoit ressenty à l'instant une si funeste maladie; ce qui seul estoit capable de le troubler à l'excés, & de le rendre inconsolable: Qu'il avoit connu plusieurs personnes qui aprés avoir esté affligées de la même maladie lors qu'ils se plongeoient dans les delices, & s'emportoient à la débauche, en avoient esté délivrez en peu de temps, & s'estoient trouvez parfaitement gueris: Que luy au contraire, apres avoir passé depuis ce malheur un si long espace de temps dans les jeûnes rigoureux, dans les veilles continuelles, & dans tous les autres exercices des plus grandes mortifications, & des plus penibles austeritez; ces pratiques si laborieuses & si saintes ne l'avoient nullement garanty de tant de maux qui l'accabloient. Lib. 1. de Prior. c. 20.

Il ajoûtoit comme un surcroit d'affliction, que non seulement un saint homme, mais plusieurs qui avoient fait paroître une grace & une vertu extraordinaire sur les autres possedez, n'avoient pû rien faire de semblable en sa personne.

De plus, il disoit à nostre Saint, qu'il avoit encore un autre sujet de s'affliger avec excés; sçavoir que son ame se trouvoit accablée d'une douleur si violente, qu'il s'en falloit souvent trés peu qu'il ne tombât dans le desespoir: Qu'en même temps qu'il voyoit tous ses semblables, & ceux qui avoient embrassé aussi bien que luy la même profession, jouïr d'un tres grand repos d'esprit, & d'une tranquillité profonde, il n'y avoit que luy seul qui se trouvât comme renfermé dans la plus dure & la plus affreuse prison que l'on se puisse imaginer? Ceux qui ont les fers aux mains &

» aux pieds, ne meritant pas tant que l'on verſe ſur leur » miſére des larmes de compaſſion, que ceux qui ſont » tombez dans cette captivité funeſte, & liez de ces chaî- » nes inviſibles.

» Il luy diſoit encore, qu'outre ces conſiderations, il » en avoit une qui luy cauſoit plus d'inquietude & plus » de trouble que les autres. C'eſtoit celle de ſon pere; » & il trembloit de peur que ſi jamais il apprenoit un » ſi étrange accident, eſtant fier comme il eſtoit, il ne » s'emportât au derniers excés contre ces ſaints ha- » bitans du deſert, qui l'avoient reçeu en leur compa- » gnie: Qu'à la verité ſa mere avoit eü l'adreſſe de luy » cacher ce qui luy eſtoit arrivé, & de le détourner ſou- » vent lors qu'il ſe mettoit en eſtat de le chercher; mais » qu'il ſeroit bien difficile que cette ſage diſſimulation » dont elle s'eſtoit ſervie juſques alors, pour luy en » oſter la connoiſſance, ne ſe découvrît avec le temps, » & ne le portât à la maltraiter elle même auſſi bien » que tous ſes Freres du deſert. Enfin pour comble de » tant de maux, il ajoûtoit, qu'il n'avoit plus d'eſpé ran- » ce d'être jamais délivré d'une ſi cruelle maladie, puis » qu'aprés avoir attendu long temps un moment ſi ſou- » haitable, il eſtoit retombé tant de fois.

Voilà ce que le déplorable Stagire repréſentoit à noſtre Saint, qui de ſa part rend graces à la miſeri- corde de Dieu, de ce qu'il n'eſtoit pas préſent la pre- miére fois que le démon fit tomber par terre ce Soli- taire, pendant qu'il eſtoit occupé à la priére dans la compagnie des autres. Mais il dit qu'il avoit appris exactement de Theophile, d'Ephéſe leur amy com- » mun tout ce qui s'y eſtoit paſſé. Il luy avoit raconté » la contorſion violente des yeux de Stagire, l'écume » que l'on avoit veü ſortir de ſa bouche, le bruit effroya- » ble de ſa voix confuſe & inintelligible, le tremble-

ment de son corps, le long temps qu'il estoit demeuré privé de tout sentiment ; & comme le demon sous la figure d'un pourceau tout soüillé de boüe s'estoit jetté sur Stagire avec furie, le tourmentant d'une maniére effroyable ; de sorte que celuy qui dormoit auprés de luy s'éveilla au même instant tout troublé d'une vision si affreuse, & trouva que le demon l'agitoit.

Comme il est visible par la lecture des trois livres de la providence à Stagire, que S. Chrysostome ne les composa d'abord que pour estre veüs par cét amy sans les vouloir publier, de peur que le pere de ce jeune homme n'apprît par là ce qu'on luy avoit toûjours tenu caché ; parce que c'estoit un homme du monde, & un grand Seigneur tres violent de son naturel, d'une vie licencieuse & horriblement irrité de la retraitte de son fils ; aussi doit-on reconnoître que l'estime avec laquelle cét ouvrage fut reçeu, l'a fait passer jusques à nous par un effet admirable de cette même providence dont il parle si divinement. Car on doit apprendre cét exemple célebre à suspendre son jugement dans les rencontres extraordinaires, à ne pas mesurer les desseins de Dieu par les regles trompeuses de la prudence des hommes, à ne pas insulter aux affligez, à compatir à ceux dont le démon possede les corps d'une maniére qui peut estre avantageuse au salut éternel de leurs ames ; & en un mot, à concevoir dans la soûmission de la foy que Dieu est Dieu, & que les hommes sont hommes.

CHAPITRE XXII.

Le Saint représente à Stagire sa possession comme une grace de Dieu, & luy remontre l'avantage qu'il en a tiré pour la conversion de ses mœurs. Il le console par l'exemple de deux celebres malades de son temps.

SI les grandes & extraordinaires afflictions estoient des préjugez infaillibles de quelques grands crimes, on auroit sujet de croire, que Stagire avoit commis des pechez énormes, puis que Dieu exerçoit sur luy de si effroyables jugemens. Mais il faudroit raisonner comme les amis de Job, pour former une pensée si injuste & si témeraire. Et S. Chrysostome n'entreprend les trois livres de la Providence que pour faire voir par les plus célébres exemples de l'ancienne Loy, & de la nouvelle, depuis Adam jusques à S. Paul, que souvent les plus rigoureux châtimens sont des effets de la misericorde de Dieu, & que les grandes afflictions sont ordinairement le partage des grands Saints.

Tit. 1. c. 10. „ Mais outre cette raison générale, il montre à Stagire combien sa possession luy a esté avantageuse pour le corriger de ses défauts. Car il dit de luy, qu'au lieu qu'autrefois il ne se mettoit nullement en peine de livres ny de lecture, & que les arbres du jardin estoient son unique soin & toute son occupation; il s'appliquoit alors avec beaucoup d'assiduité aux jeûnes, aux veilles, à la lecture & à la priére continuelle: que l'on le voyoit merveilleusement récüeilly; & que toutes ses actions estoient accompagnées d'une humilité profonde, luy qui avoit esté jusques alors accusé de vanité dans le Monastére même, & qui estoit soupçonné d'avoir je ne sçay quelle enflure de cœur,

à cauſe de l'éclat de ſa naiſſance, de la gloire de ſon « pere, & de l'éducation qu'il en avoit euë dans l'abon- « dance de toutes ſortes de biens. Il le prend luy même « à témoin de la peine extréme qu'il avoit euë à veiller, « & de la négligence avec laquelle il s'eſtoit acquitté de « ce devoir ; puis que le plus ſouvent lors que les au- « tres ſe levoient durant la nuit pour prier Dieu, il de- « meuroit accablé d'un profond ſommeil. Mais il té- « moigne que depuis qu'il eſtoit obligé de s'exercer « dans ce combat, il n'eſtoit plus ſujet à ces défauts, & « que l'on remarquoit un changement trés heureux en « ſa perſonne. »

Certes, il y a ſujet d'admirer dans cét exemple combien la conduite de Dieu ſur les hommes eſt au deſſus de tous leurs raiſonnemens. Lors que S. Paul livre à Satan un Corinthien qui avoit commis un inceſte, & que ſe ſervant du demon comme d'un exécuteur de la juſtice divine, il n'a d'autre penſée que de conſerver au jour du jugement l'ame de ce pecheur ſcandaleux ; on ne peût voir ſans étonnement qu'un ſi ſage médecin employe un ſi violent reméde. Mais la poſſeſſion de Stagire eſt encore plus ſurprenante ; Dieu ne la permettant pas pour punir ſes crimes, mais pour guérir ſes infirmitez, & pour changer ſa tiédeur en une ferveur exemplaire. Car noſtre Saint qui connoiſſoit l'humilité profonde de ce Solitaire, ne craint pas de luy parler du changement que tout le monde a remarqué depuis ce temps là en ſa perſonne. Il dit aprés le rapport que luy en avoient fait ſes autres amis du deſert ; Que Stagire ne cédoit en rien aux plus admira- « bles Solitaires, ny pour les auſtéritez du jeûne, puis « qu'il ne vivoit que de pain & d'eau, & qu'il n'en « uſoit même que de deux jours l'un ; ny pour la fati- « gue des longues veilles, puis qu'il paſſoit avec eux plu «

» ſieurs nuits de ſuite ſans dormir ; ny pour les exercices
» du jour, puis qu'il avoit la réputation d'y exceller au
» deſſus des plus parfaits : Qu'il parloit auſſi peu dans
» une compagnie ſi nombreuſe, que s'il s'eſtoit relégué
» dans la plus étroite ſolitude : Que les Freres rappor-
» toient aux autres avec étonnement la componction de
» ſon cœur, & l'humble abatement de ſon eſprit ; & que
» le récit qu'ils en faiſoient, avoit imprimé des ſenti-
» mens de pénitence dans l'ame de pluſieurs : Que l'on
» diſoit de luy, qu'il ne regardoit jamais aucun de
» ceux qui entroient dans le Monaſtére : Que ſon affli-
» ction n'eſtoit pas capable de luy faire rien relâcher
» de ſes travaux continuels : Que ſes confréres a-
» voient ſouvent appréhendé qu'il ne perdit les yeux
» à force de verſer des larmes ; & que la longueur de
» ſes veilles, & ſon application continuelle à la lecture
» ne luy causât quelque dangereuſe maladie.

Ainſi Stagire eſtoit un ſpectacle de compaſſion aux yeux des hommes ; mais Dieu qui regnoit dans ſon cœur, au temps même qu'il avoit abandonné ſon corps au démon, le regardoit avec plaiſir comme un ſoldat généreux, dont le courage & la patience méritoient la poſſeſſion de Dieu même.

Cependant noſtre Saint eſtoit ſon conſolateur ; & pour le ſoûlager dans ſon mal, il luy repréſente les exemples de tous les juſtes, dont les afflictions ſont décrites dans les ſaintes Ecritures ; & d'autres encore de quelques perſonnes de ſon temps qui ſe trouvoient abandonnées du ſecours des hommes, dans de longues & tres penibles maladies.

Lib. 1. de Provid. c. 1.

» Souvenez vous, dit-il, de ce vieillard, qui eſt ſi
» fort de nos amis ; je veux dire de Démophile, que
» vous ſçavez eſtre d'une ſi grande & ſi illuſtre maiſon.
» Il y a quinze ans qu'il eſt auſſi incapable d'agir, que

s'il estoit du nombre des morts, & n'a qu'un valet « pour le servir, qui est bon à la verité, & fort affectionné à son maistre; mais qui n'est pas en estat de le soûlager dans une si grande affliction, ne pouvant ny le garantir de sa pauvreté extréme, ny apporter quelque « remede à sa paralysie: & je ne puis y penser, que mon « esprit ne se figure ce paralytique de l'Evangile, qui « souffrit le même mal durant l'espace de 38. ans. «

Outre cét exemple, representez vous aussi celuy « d'Aristoxéne de Bithinie. A la verité, il n'est pas encore paralytique, comme ce vieillard: mais la maladie qui exerce sa patience, est beaucoup plus cruelle « que cette paralysie. Car il souffre dans les entrailles « des retrecissemens accompagnez de douleurs si violentes, que tantost ils le percent avec plus d'effort que ne « feroient des pointes de fer; tantost ils le brûlent & « le rongent avec une activité plus grande que ne seroit « celle du feu: & il est tourmenté jour & nuit d'une maniere si prodigieuse, que ceux qui ne sçavent pas sa « maladie, le prennent pour un homme qui a tout à fait « perdu l'esprit. Tant est effroyable le renversement de « la prunelle de ses yeux, & la contorsion de ses mains « qui tombent jusques à ses pieds. Et comme aprés avoir « perdu la voix durant quelque temps, il jette souvent « de grands cris, c'est avec de si grands efforts, que les « plaintes des femmes durant les tranchées de l'enfantement n'y sont pas comparables. Il y a déja six ans qu'il « est éprouvé de ce fleau si rigoureux. Et il n'a depuis ce « temps là, ny valet qui le pense, ny medecin, qui le « console; parce que d'une part, il est si pauvre, qu'il « n'a pas dequoy se faire assister; & que de l'autre, la « violence de ce mal est au dessus de toute l'industrie des « medecins. Car comme il estoit trés riche avant cette « maladie, aprés luy avoir fait mille maux, ils l'ont laissé «

» dans le même estat où il estoit auparavant. Et ce qui
» est plus insupportable dans une si grande affliction,
» c'est que pas un de ses amis ne le veut plus voir; qu'il
» est abandonné generalement de ses plus intimes, &
» de ceux même qui luy ont de plus grandes obligations.
» Que si quelqu'un met le pied chez luy pour le visiter,
» il sort aussi tost d'une maison dont la puanteur est in-
» supportable, & d'autant plus grande, qu'il n'y a per-
» sonne pour en prendre quelque soin. Car toute sa fa-
» mille est reduite à une seule servante, qui luy rend au-
» tant de services qu'il en peut attendre d'une femme
» qui est seule à l'assister, & qui ne vit que du travail de
» ses mains.

L'affliction de Stagire a fait connoistre à toute la posterité celle de ces deux malades, sçavoir de Demophile & d'Aristoxéne. Les personnes affligées y peuvent trouver un grand sujet de consolation; & sur tout il faudroit graver en lettres d'or cette parole du Saint,
» qui oblige son amy de considerer: Qu'un chrestien ne
» peut s'affliger raisonnablement que pour deux sujets;
» ou pour ses propres pechez, ou pour ceux que son pro-
» chain commet contre Dieu.

Nil. Ep. 319. Ephesiorum Presbytero. S. Chrysostome n'est pas le seul qui parle de cette possession de Stagire. S. Nil, qui de Gouverneur de Constantinople devint solitaire, & fut autrefois un des plus celebres disciples de ce saint Docteur, en parle comme d'un des plus fameux exemples des secrets jugemens de Dieu; & rend un fidelle témoignage à la moderation, à la componction & à la pieté de ce possedé, en même temps qu'il nous represente son pere comme un homme tres riche, mais plein d'orgueil.

Voilà tout ce que l'antiquité nous fournit touchant la vie de nostre Saint, pendant qu'il a esté Diacre de *Marcellin Comes in Chron.* de l'Eglise d'Antioche. Car quoy que Marcellin nous

témoigne dans sa Chronique, qu'il a composé quantité de divins livres, pendant les cinq années qu'il a exercé cette fonction ; neanmoins il ne nous en reste plus aucun autre que ces trois livres de la providence, qu'il a adressez à Stagire : & ceux qui luy en ont attribué quelques autres, ne l'ont pû faire sans confondre visiblement les temps de sa Prêtrise, & de son Diaconat.

Il n'y a donc plus rien qui nous empesche de commencer l'histoire de sa Prêtrise, & de raconter la longue suite de ces glorieux travaux qui ont signalé son zele & son éloquence pour le service de l'Eglise d'Antioche, où il a préché avec tant d'éclat, comme un homme Apostolique.

LA VIE
DE
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE SECOND.
Contenant l'hiſtoire de ſa Prêtriſe.

CHAPITRE PREMIER.

Flavien éleve ce Saint au Sacerdoce. Efficace de cette vocation.

PALLADE aprés avoir rapporté les cinq années du Diaconat de noſtre Saint, raconte ſa vocation au Sacerdoce en diſant, » Que la grace de ſa doctrine eſtant connuë » de tout le monde, & l'exemple de ſa vie eſtant comme » un ſel qui preſervoit de la corruption les peuples fidel- » les, Flavien Eveſque de ſainte memoire le conſacra Prê- » tre, quelque reſiſtance qu'il y apportât de ſa part, ne re- » cevant cette ordination que par force. Et cette diſpoſi- » tion de ſon eſprit auroit paru par les livres du Sacerdo- » ce qu'il avoit compoſez, il y avoit déja long temps & » eſtant encore Solitaire. Il ajoûte, Qu'il demeura 12. » ans dans les fonctions de la Prêtriſe; & que pendant » tout ce temps là il édifia l'Egliſe d'Antioche par la » pureté de ſa vie, & il y fit couler avec abondance les

eaux vives de sa doctrine : Qu'il faisoit les fonctions « d'Evesque dans la prédication de la parole de Dieu, & « raviſſoit tous les cœurs par une éloquence admirable, « toute fondée sur l'autorité de l'Ecriture : Qu'enfin il est « impossible de raconter le grand nombre de Traitez spi- « rituels qu'il fit durant ce temps, & de marquer exacte- « ment tant de livres si beaux, si utiles, & si neceſſaires « qu'il compoſa. «

Le Saint estoit âgé de 38. ans quand il fut fait Prêtre. Et ce fut l'an 385. que Flavien vint à bout de sa longue resistance, en exerçant sur luy une violence sainte qui devoit estre si utile à toute l'Egliſe. Car si aprés avoir esté douze ans Prêtre, selon Pallade, il a esté élevé sur le siege Archiepiscopal de Constantinople, aprés la mort de Nectaire, qui est arrivée l'an 397. sous le quatriéme Consulat de l'Empereur Honoré, & sous celuy d'Eutichien, ainsi que nous apprenons de la chronique de Marcellin, c'est en l'année 385. qu'il faut marquer sa promotion au Sacerdoce. *Marcellin. Chronic.*

L'Empereur Leon parle de cette ordination, comme d'une choſe qui fut accompagnée de deux miracles: S. Flavien ne l'ayant entrepriſe, qu'aprés en avoir receu l'ordre par l'apparition d'un Ange, & une colombe blanche s'estant arrestée sur la teste de S. Chryſoſtome en presence de tout le peuple, au moment que ce Saint Evesque luy impoſoit les mains. Mais comme les anciens auteurs, qui nous doivent servir de regle n'ont rien dit, de ces évenemens miraculeux, je ne voy pas que la seule foy de cét Empereur en soit une caution suffiſante. *Leo orat. de vita Ioann. Chryſoſt.*

Quoy qu'il en soit, la suite de la vie de nostre Saint dans les fonctions de la Prêtriſe, a fait assez voir de quelle abondance de graces il fut remply au moment de son ordination. Car comme les fruits des arbres

ſont renfermez dans leur ſemence ; ainſi toute la vertu des Prêtres eſt un effet de leur vocation à la Prêtriſe. L'onction interieure du Saint Eſprit doit accompagner l'onction exterieure de l'Eveſque qui les conſacre ; & ce renouvellement parfait qui ſe doit faire en leur perſonne, eſt un ouvrage d'une main toute puiſſante.

Les deſordres qui ſe rencontrent dans l'ordination de la pluſpart des Eccleſiaſtiques, où on a ſi peu de ſoin de conſulter Dieu, & où on a tant d'égard aux conſiderations humaines, n'eurent aucun lieu dans l'ordination d'un ſi grand Saint ; & elle fut tout à fait exempte des abus qu'il a combatus depuis avec tant de force. Il eut pour juges de ſa vocation des hommes remplis d'une lumiere ſpirituelle, qui ne conſulterent que Dieu dans le choix qu'ils firent de luy, pour l'élever à un miniſtere ſi ſublime. S. Méléce en avoit fait un Lecteur & un Diacre de l'Egliſe d'Antioche. Flavien qui luy ſucceda dans ce ſiege Patriarchal, ſucceda auſſi aux ſentimens d'eſtime & d'affection que ce grand Saint avoit eüs pour une ſi rare ſuffiſance, & pour une vertu ſi éprouvée. L'humilité de S. Jean Chryſoſtome fut le ſeul obſtacle qui s'y rencontra. Elle l'avoit déja garanty de la conſpiration des Eveſques de ſa province, qui l'auroient infailliblement fait Eveſque quelque temps aprés ſon baptême, s'il ne s'en fût défendu par la fuite. Mais enfin il falut ceder aux deſſeins de la providence, & au commandement de Flavien ſon Archeveſque.

Chryſoſt. homil. 5. in Ep. 1. ad Timoth.

Les premieres excuſes dont il s'eſtoit ſervy autrefois avoient perdu toute leur force par la ſuite du temps ; & un homme conſommé en toutes ſortes de ſciences & de vertus, baptizé depuis plus de quatorze ans, purifié par une retraite de pluſieurs années, cé-

lébre par des livres admirables qu'il avoit composez pour l'instruction de toute l'Eglise, ne pouvoit plus passer pour un Néophite. Et comme c'est une témérité criminelle de s'ingérer de soy mesme aux fonctions du Sacerdoce, c'est aussi une désobeïssance blâmable de n'y pas entrer, lors que l'on y est appellé par la voix de Dieu.

CHAPITRE II.

Flavien fait prêcher saint Chrysostome dont il regarde la gloire sans envie. Grandeur temporelle, & dignité spirituelle de la ville d'Antioche.

COMME la dignité du Sacerdoce n'est pas une grandeur humaine, ny un titre sans action; aussi lors que Flavien y éleva saint Jean Chrysostome, ce n'estoit pas son dessein qu'il demeurât inutile; & il en vouloit faire un sage dispensateur de la parole de Dieu.

Cette fonction a toûjours esté considerée comme la principale & la plus importante de toutes les fonctions Ecclesiastiques; & c'est pourquoy nostre Saint témoigne que de son temps, L'administration du baptême estoit confiée aux plus simples Prêtres, au lieu « que l'on donnoit aux plus sages & aux plus habiles la « charge d'enseigner le peuple par leurs sermons, parce « que c'est un ministére qui demande beaucoup de tra- « vail. Ainsi il ne faut pas s'étonner qu'un Prêtre qui à 20. ans estoit l'admiration des plus éloquens personnages de son siécle, & qui avoit employé depuis ce temps là prés de 20. autres années dans la méditation continuelle de l'Ecriture, ait esté choisi par son Evesque pour répandre sur les autres par l'efficace de sa parole la doctrine qu'il possédoit avec tant d'abondance & de plénitude.

Homil. 1 in epist. ad Cor.

Il eſt vray que ce choix même eſt une preuve de l'humilité de Flavien. Car ſi ce Saint Archeveſque eût eſté ſuſceptible des impreſſions humaines de la jalouſie qui ſe gliſſe aſſez ſouvent dans l'ame des plus parfaits, il ſe ſeroit ſans doute empeſché de placer ſur le chandelier de l'Egliſe d'Antioche une lampe dont la lumiére eſtoit capable d'obſcurcir la ſienne. Mais Dieu luy avoit fait la grace de chercher purement la gloire du maiſtre qu'il ſervoit, & le ſalut du peuple qui luy eſtoit commis, & non pas ſes propres loüanges, ny ſon intereſt particulier.

Euſébe Archeveſque de Céſarée, qui d'ailleurs eſtoit illuſtre en piété, ne fut pas exempt de ces mouvemens de jalouſie à l'égard de S. Baſile, lors qu'il n'eſtoit encore que Prêtre & Prédicateur de ſon Egliſe; & ſaint Grégoire de Nazianze y a trouvé la matiere d'une judicieuſe réfléxion qui luy fait dire; *Que ce ne ſont pas ſeulement les perſonnes ordinaires, mais même les plus grands hommes qui ont leurs taches & leurs défauts; & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit exempt de toute imperfection.*

Greg. Naz. Orat. 20.

Mais ſi la charité en général n'eſt pas jalouſe, ſelon ſaint Paul, celle des Eveſques le doit encore eſtre moins. La perfection de leur état ne conſiſtant que dans l'éminence de cette divine vertu, ils doivent regarder ſans envie ceux dont ils ont beny les langues: & ne ſervant tous qu'un même maiſtre, ils ſont obligez de conſiderer comme leurs propres avantages le ſuccés des Prédicateurs qui n'agiſſent que ſous leur autorité.

1. Cor. 13. v. 4.

Telle fut quelques années aprés, la conduite de Valére Eveſque d'Hippone, lors qu'il fit prêcher dans ſon Egliſe ſaint Auguſtin qui n'eſtoit encore que Prêtre. Il ne ſe mit pas en peine de la cenſure que quelques

Poſſid. de vita Auguſt. c. 5.

uns

uns de ses confreres en firent ; & ne craignit pas de passer pour auteur d'une nouveauté dans le jugement de ceux qui alléguoient contre luy la pratique de toutes les Eglises d'Occident, où les Prêtres ne préchoient jamais en presence des Evesques. La gloire de Dieu, & l'utilité de son peuple, luy fut une souveraine loy. Estant Grec de naissance, & l'usage de la langue Latine dont on se servoit ordinairement en Afrique, ne luy estant pas assez familier, il ne pouvoit enseigner son peuple avec autant de fruit qu'il desiroit. Cela l'obligea de se servir de la langue de S. Augustin ; & il introduisit ainsi dans l'Afrique l'exemple des Evesques d'Orient, qui ne défendoient pas aux Prêtres de precher en presence de leurs Evesques. L'Eglise de Carthage ne differa pas long temps de pratiquer la même chose : Et enfin nôtre France embrassant la même coûtume le troisiéme Concile de Vaison a fait un Canon exprés pour donner aux Prêtres le pouvoir de prêcher publiquement l'Evangile.

Concil. Vaison. I. I. 6. Can. 2.

Flavien estoit puissant en paroles aussi bien qu'en œuvres, mais comme il connoissoit plus que nul autre le talent de saint Chrysostome, il ne pouvoit permettre qu'il demeurât comme caché & inutile. Voicy donc cette lampe si brillante que l'on tire comme de dessous le boisseau, & que l'on éleve sur le chandelier de l'Eglise d'Antioche ; & sans doute qu'il ne pouvoit rencontrer une ville mieux disposée & plus digne de son soin.

Soit que l'on considére la dignité temporelle d'Antioche, soit que l'on regarde ses avantages spirituels, c'estoit depuis plusieurs siecles une des premieres villes du monde. Elle avoit tiré son nom d'Antioque Roy de Syrie surnommé l'Illustre, qui en avoit fait la capitale de son Royaume, y avoit bâty son Palais,

& l'avoit miſe en état d'eſtre le lieu ordinaire de ſa Cour, & le ſejour de ſes ſucceſſeurs. Toute la Syrie eſtant ſcituée dans une plaine trés agreable, cette ville en eſtoit le principal ornement ; & elle avoit effacé le luſtre & la réputation de trois autres villes qui portoient le même nom. Ammien Marcelin dit que de ſon temps c'eſtoit une ville célébre par tout le monde, & que nulle autre ne ſurpaſſoit ny en richeſſes naturelles, ny en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit, *La belle ville capitale de l'Orient.* Elle eſtoit arroſée du fleuve Oronte, qui aprés avoir tiré ſa ſource dans la Cœleſirie, & s'eſtre caché quelque temps, paſſoit par le territoire des Apaméens, & ſe venoit rendre au milieu de cette ville, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & ſe déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie. L'Empereur Conſtance en avoit fait ſes delices : Et Julien l'Apoſtat témoigne que ce Prince, qui eſtoit ſon oncle, n'avoit bâty le port de Seleucie que pour la rendre plus acceſſible & plus commode ; & que les Gouverneurs, qui y avoient eſté envoyez de ſa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Dion Chryſoſtome luy donne trente ſix ſtades de longueur, c'eſt à dire une lieuë & demie, & la repréſente toute pleine de galeries ; ce que nous apprenons auſſi d'une des homélies de noſtre Saint.

Ammian. Marcelin. lib. 4.

Id. l. 22.

Strabo l. 16.

Julian. Orat. 1.

Dio Chryſoſt. Orat. 42. Iocan. Chryſoſt orat. ad pop. Antioch.

Mais la dignité ſpirituelle de cette ville eſt encore toute autrement conſiderable. C'eſt dans l'enceinte de ſes murailles que les Diſciples aſſemblez ont pris la premiere fois le nom de Chrétiens, qui s'eſt répandu en ſuite par tout l'univers, & que les fidelles porteront juſques à la fin des ſiécles. C'a eſté le premier titre Patriarchal de ſaint Pierre, Prince des Apoſtres ; le ſiége du grand Martyr ſaint Ignace, & d'un tres grand

Act. 11. v. 26.

nombre de saints Evesques ; & le theatre de la constance heroïque d'une infinité de Martyrs. C'estoit aussi, comme j'ay dit cy-devant, le lieu de la naissance temporelle de nostre Saint, & de sa renaissance divine.

Tant d'avantages signalez estoient comme la couronne d'Antioche. Mais cette couronne est maintenant tombée de dessus sa teste. Le schisme y a fait les premiers ravages. Dieu l'a abandonnée dans sa colére à la fureur des Sarrazins. Les Chrétiens qui l'ont reconquise, ne l'ont pû garder ; & il y a déja plusieurs siécles que ce qui en reste, & qui ressemble mieux à des hameaux separez qu'à une ville, gemit sous la domination du Turc.

CHAPITRE III.

Premier Sermon de saint Chrysostome.

LE premier sermon de saint Chrysostome, qui se lit encore dans ses œuvres, est une peinture admirable de son humilité. *Chrys. serm. cùm Presbyter esset designatus Tom. 4.*

Il parle d'abord du ministére de sa prédication comme d'un songe & d'une chose entiérement incroyable, ne pouvant comprendre qu'un Prédicateur de son âge, & qui a aussi peu de suffisance qu'il en reconnoît en sa personne, ait esté attendu & soit écouté par un si grand peuple avec tant d'ardeur & d'attention. Il conjure ses Auditeurs de luy inspirer autant de hardiesse par le secours de leurs prieres, qu'ils luy ont donné de crainte par ce concours de tant de personnes qui sont venuës pour l'entendre. Il montre que toutes les créatures estant invitées à loüer Dieu, sans même en excepter les scorpions, les serpens, & les dragons, il n'y a que le pecheur seule-

ment qui soit excepté de cette harmonie universelle, & de ce sacré concert. Ce qu'il dit estre d'autant plus juste, que la malignité du peché ne s'étend pas seulement sur les corps de ceux qui sont engagez dans son esclavage; mais qu'il répand son venin contre Dieu même dont il veut ravir la gloire : Que c'est pour cela que David bannit le pecheur loin du monde, comme pour le réléguer hors d'une patrie toute sainte & toute sacrée. Il passe en suite au Panégyrique de Flavien, dont il marque les longs voyages, les veilles, les combats, les victoires & les trophées. Il releve particuliérement sa temperance, qu'il dit estre d'autant plus merveilleuse en sa personne, que cét illustre Prélat avoit esté élevé d'abord dans une maison d'abondance & de delices. Il le considere non seulement comme un homme riche qui monte au ciel (ce qui seroit de soy même une chose merveilleuse) mais comme un Evesque qui y conduit un tres grand peuple. Il le loüe de n'avoir eü égard ny à la splendeur de cette vie, ny à l'éclat de tant de glorieux ancestres; ou plûtost d'avoir consideré l'éclat de tant de glorieux ancestres, non de ceux qui luy estoient attachez par les liens de la naissance, mais de ceux que le choix libre & volontaire de la piété luy avoit unis intimement, marquant en particulier l'exemple d'Abraham, & de Moyse. Ce qui fait voir en passant que Flavien estoit un homme d'illustre naissance, nourry dans la magnificence d'une grande maison, & qui avoit trouvé chez luy en venant au monde, tous les avantages que les amateurs du monde ont tant de peine à acquerir. Il ajoûte que Flavien ayant pratiqué le jeûne dans sa jeunesse pour reprimer les mouvemens de sa chair, il ne faut pas croire qu'ayant passé les saillies impetueuses de cét âge, il en ait quitté le

soin, & que la suitte de sa vie l'ait porté au relâchement; mais qu'encore que sa vieillesse soit comme un port où il pourroit se reposer avec beaucoup de tranquillité, ne laisse pas neanmoins de veiller exactement sur luy même, pour ne pas quitter une pratique si nécessaire.

Certes, dit-il à la fin de cét éloge, aprés avoir perdu nostre premier Pere, qui avoit donné la naissance à celuy-cy, nous estions réduits à de grandes extrémitez, & nous ressentions une extrême affliction dans la juste crainte que nous avions de ne pouvoir jamais trouver personne qui luy ressemblât pour monter sur le même trône. Mais aussi tost que celuy-cy a commencé à paroître, & qu'il s'est fait voir au milieu de nous; il a dissipé en un instant les nuages de cette tristesse; il a fait cesser toutes nos afflictions; & il ne luy a pas fallu beaucoup de temps pour nous faire passer de la tristesse à la joye, nous ayant tellement consolez en un instant, que l'on pouvoit croire que ce bienheureux Evesque fût sorty de son tombeau pour remonter encore une fois sur ce trône auguste.

Il est visible par ces dernieres paroles, aussi bien que par une infinité d'autres preuves que S. Chrysostome n'a jamais quitté la communion de saint Méléce, qui est le bien-heureux Evesque dont il parle en cét endroit. Et quant Socrate dit que nostre Saint a esté fait Prêtre par Evagre successeur de Paulin aprés avoir esté trois ans sans prendre party ny avec les uns ny avec les autres, il avance une chose d'autant plus insoûtenable, que saint Chrysostome ruïne cette fausseté dans ses écrits, qui sont remplis des éloges de saint Méléce & de ceux de Flavien.

CHAPITRE IV.

Saint Chryſoſtome parle contre les Iuifs. Leurs diverſes révoltes punies rigoureuſement. Hiſtoire miraculeuſe de ce qui eſtoit arrivé ſous l'Empire de Iulien l'Apoſtat, lors qu'il entreprit de rebâtir en leur faveur le Temple de Ieruſalem.

COMME noſtre deſſein dans la ſuite de cette vie eſt de choiſir les choſes les plus utiles pour l'édification des ames, nous reſerverons pour un autre lieu à déméler la confuſion qui ſe trouve dans l'ordre des homélies de ce Saint, comme auſſi à parler plus particulierement des applaudiſſemens qu'on luy a donnez, & de quelques hérétiques qu'il a combatus. Je ne repreſenteray au lecteur, de tous les ouvrages & des homélies que noſtre Saint a faites durant ſa Prêtriſe, que ce qui ſervira à cette fin que je me ſuis propoſée, ou qui ſera néceſſaire pour la continuation de noſtre hiſtoire. C'eſt dans ce deſſein que je propoſeray icy maintenant ce qu'il dit dans quelques homélies contre les Juifs des jugemens effroyables que Dieu a exercez contre ce peuple, qui porte & qui portera juſqu'à la fin des ſiécles la malédiction qu'il a ſi juſtement meritée, en proteſtant publiquement qu'il vouloit que le ſang du fils de Dieu qu'il alloit répandre par le plus déteſtable de tous les parricides, retombât ſur luy & ſur ſes enfans.

Matth. 27. v. 25.

Il rapporte dans ces homélies l'inutilité des efforts qu'ils ont faits de temps en temps pour ſe rétablir aprés leur ruïne generale, qui arriva ſous l'Empire de Veſpaſien & de Tite; & montre par la ſuite de leurs diſgraces que ceux qui combatent contre Dieu ne peuvent jamais avoir le deſſus. Il raconte que s'eſtant revoltez ſous l'Empire d'Adrien,

Orat. 2. adverſus. Iudæos.

cét Empereur voulut que toute la posterité vît la punition de leur insolence, en voyant la statuë qu'il fit élever publiquement au lieu où estoit le Temple, comme un monument de sa victoire : Et ce fut aussi pour ce sujet qu'il donna son nom à la ville de Jerusalem, la faisant nommer *Ælie*, comme il s'appelloit *Ælius Adrianus*.

Il ajoûte que s'estant revoltez encore une fois sous l'empire de Constantin, il fit couper les oreilles à plusieurs, & les rélégua en plusieurs endroits du monde, comme des fugitifs & des esclaves, afin que portant sur eux la marque infame de leur rebellion, la mutilation visible de leurs corps empeschât que ceux de leur secte, qui estoient dispersez de tous costez dans les differentes provinces de l'univers, ne formassent à l'avenir une entreprise si téméraire.

Enfin il fortifie ces deux exemples par un troisiéme qui estoit connu de la plus part de ses auditeurs, & qui estoit arrivé sous l'empire de Julien l'Apostat. Il « raconte que ce malheureux Prince voulant engager « les Juifs dans ses sacrifices profanes, ils luy remontré- « rent, que ne leur estant pas permis de sacrifier hors de « leur ville, il falloit rebâtir leur Temple, rétablir leur « Sanctuaire, & remetre sur pied leur autel, si on les « vouloit mettre en estat d'offrir des victimes & des sa- « crifices : Que Julien ayant dessein de les faire passer « insensiblement de leurs anciens sacrifices au culte « profane des idoles, fit une dépense prodigieuse pour « le rétablissement du Temple ; qu'il envoya des pre- « miers Magistrats de tout l'Empire pour estre les In- « tendans de cette entreprise ; qu'il fit venir des ouvriers « de tous costez, & fit toutes les choses imaginables, « afin d'en venir à bout : Qu'à peine les Juifs avoient « commencé de découvrir les fondemens de cét édifice, «

» aprés avoir remué quantité de terre, lors que ne re-
» ſtant plus à travailler qu'à la ſtructure de ce Temple,
» on vit ſortir des entrailles de la terre, & du plus creux
» de ces fondemens une flamme impetueuſe, qui brûla
» non ſeulement un grand nombre d'hommes, mais mé-
» me les pierres qui eſtoient deſtinées en ce lieu là pour
» l'édifice, & fit ceſſer un deſſein ſi téméraire : Que ceux
» qui en avoient eſté les auteurs ne furent pas ſeuls ſur
» qui tomba la confuſion d'un ſi malheureux ſuccés,
» pluſieurs Juifs qui furent témoins de ce ſpectacle ayant
» auſſi eü part à la honte de ce triſte événement : Et que
» quoy que l'Empereur Julien eût un zéle plein de fu-
» reur pour l'éxécution d'un deſſein ſi abominable, nean-
» moins la crainte qu'il eut, qu'en voulant paſſer plus
» avant il ne fît deſcendre le feu du ciel ſur ſa propre
» teſte, l'obligea de quitter tout & d'abandonner cette
» entrepriſe, comme eſtant vaincu avec toute la nation
» des Juifs : Que ceux qui vont encore en la ville de Je-
» ruſalem y voyent les fondemens de cét édifice creuſez,
» & toute la terre découverte : Enfin il dit que cét exem-
» ple eſt d'autant plus conſidérable que cela n'eſt pas
» arrivé ſous le regne des Empereurs qui ont eu de la
» piété, de peur que quelques uns ne priſſent de là pre-
» texte de dire que les Chrétiens ſe prévalant de leur cré-
» dit ſeroient venus avec force pour empécher le réta-
» bliſſement de leur Temple ; mais que cela eſt arrivé
» lors que les affaires des Chrétiens eſtoient dans une
» extréme deſolation ; qu'ils eſtoient tous en danger de
» perdre la vie ; qu'ils avoient tout à fait perdu la liberté :
» que quelques uns d'eux s'eſtoient cachez dans leurs
» maiſons, & que les autres avoient quitté les villes
» pour ſe retirer dans les ſolitudes.

Cette victoire ſignalée de la Religion Chrétienne ſur l'opiniatreté des Juifs eſtoit un miracle digne de

l'éloquence de nostre Saint, & de la reconnoissance de tous les fidelles. L'Enfer avoit fait entrer toutes les forces & toute la malignité du paganisme dans une même conspiration avec la dureté du peuple Juif. Dans la même ville où cette nation ingrate & les peuples infidelles avoient autrefois fait une injuste conjuration contre JESUS-CHRIST, on voyoit encore un Empereur Apostat entrer en societé avec cette même nation, pour ruïner la Religion Chrestienne, en rebâtissant le Temple de Salomon. Mais celuy qui n'a jamais abandonné son Eglise fit voir qu'il se rit du haut du Ciel des desseins des hommes; que les impies n'ont de force qu'autant qu'il plaist à celuy duquel seul ils tiennent le pouvoir qu'ils ont; & que l'Eglise n'est jamais si forte que quand toutes choses semblent conspirer pour la détruire.

Aussi nostre Saint a trouvé cette histoire si merveilleuse, qu'il en a voulu parler plus d'une fois dans ses prédications & dans ses écrits: Et il estoit bien juste, que comme les Juifs ont conservé la memoire des miracles que Dieu a faits autrefois en leur faveur, lors qu'ils estoient son peuple choisi, les Chrestiens qui ont pris leur place ne laissassent jamais perir la mémoire d'une protection si divine, qui les a garantis tout à la fois de la malignité d'un Empereur infidelle, & des insultes de ceux qui ne vouloient reparer leurs anciennes ruïnes que pour ruïner la foy de l'Eglise.

Lib. de S. Babyla & cont. S. homil. 1. de laudibus S. Pauli

CHAPITRE V.

Le Saint reprend plusieurs de ses auditeurs qui sortoient de la prédication sans oüir la Messe. Efficace de la priere qui se fait dans les Eglises.

SAINT Jean Chrysostome ayant esté obligé de faire quelque tréve avec les Anoméens, parce qu'il ne consideroit dans ses prédications que l'utilité de ses auditeurs, & les plus pressantes necessitez de l'Eglise, à peine estoit il sorty du combat contre les Juifs, quand il attaqua tout de nouveau ces heretiques, contre lesquels il n'avoit encore parlé qu'une fois. C'est ce qu'il dit dans la seconde homelie qu'il a prononcée contre eux; & on voit par la preface de ce sermon, que plusieurs Evesques estoient venus dans la ville d'Antioche, mais on n'en remarque pas le sujet; & tout ce que l'on en peut conjecturer est qu'ils estoient de la communion de Flavien. Il est aussi vray semblable que ce fut en ce temps là qu'il fit plusieurs panegyriques de Martyrs du nombre de ceux qui sont à la fin du premier tome de ses œuvres. Mais comme il n'est pas possible de les marquer en détail, & qu'ayant préché plus de 12. ans dans Antioche, ces festes revenoient regulierement tous les ans, il est impossible de trouver aucune lumiere pour l'histoire dans un mélange si confus, & dans une si grande obscurité.

Homil. 2. de incomprehensibili Dei natura.

Dans la troisiéme de ces homelies contre les Anoméens, qui est la vingt-huitiéme imprimée, le saint fait de grandes plaintes contre ceux qui venoient en foule oüir ses predications, & s'en alloient presque tous sans oüir la Messe. Il estoit touché sensiblement de cét abus. Car comme il recherchoit purement la gloire de Dieu dans ce ministere divin, il ne pouvoit

voir sans affliction que la curiosité de l'entendre eût plus de force sur les Chrétiens, que la consideration des saints mystéres. Il se plaint donc qu'aprés s'estre veü environné d'une multitude si prodigieuse d'Auditeurs qui viennent en foule de toutes parts pour l'écouter, il les a souvent cherchez des yeux durant cette heure si terrible où l'on célébre les saints mystéres, & ne les a pû appercevoir. Il dit que cette précipitation avec laquelle ils sortent de l'Eglise, aussi tost qu'ils l'ont oüi prêcher, fait assez voir qu'ils n'ont pas reçeu les choses qu'il leur a dites, & qu'il ne leur en est rien resté dans la pensée. Et parce que plusieurs ne commettoient ce desordre que sous pretexte de prier Dieu en particulier dans leurs maisons, il ruïne cette excuse en leur montrant les avantages de la priere qui se fait publiquement dans l'Eglise. Il leur représente qu'elle est pleine d'efficace dans ce lieu saint, parce que d'une part elle se fait dans la concorde & l'union de tous les fidelles; & que de l'autre, les Prêtres qui l'offrent à Dieu y donnent ce qu'elle n'auroit pas sans leur secours, n'estant establis dans la dignité du Sacerdoce que pour réünir les priéres de tout le peuple qui seroient foibles d'elles mêmes, & les faire monter jusques au Ciel. Il prouve par la conduite de S. Paul que si la priére n'est jointe à la prédication, c'est inutilement que l'on préche les plus importantes verités. Il attribuë à la priére de toute l'Eglise unie dans un même lieu la liberté de S. Pierre. Enfin il fait voir que si les Rois de la terre se laissent toucher des remontrances de plusieurs personnes qui leur demandent une même grace, Dieu se laisse encore toucher plus facilement de la conspiration sainte de plusieurs Chrétiens qui se prosternent devant luy dans la priére.

Homil. 3. de incomprehens. Dei natura.

Pour établir cette derniére verité, il leur remet de-

vant les yeux un exemple domeſtique dont ils avoient
» eſté témoins. Vous vous ſouvenez, dit-il, que l'on
» punit il y a dix ans quelques perſonnes qui aſpiroient
» à la tyrannie. L'un d'entre eux qui eſtoit un des pre-
» miers de l'Empire ſe trouvant convaincu de crimes,
» eſtoit trainé au ſupplice. Tout le peuple accourut en
» foule dans le Cirque en un inſtant; on fit ſortir des
» boutiques tous les artiſans; & la conſpiration com-
» mune de toute la populace garantit de la colére de
» l'Empereur, & luy ravit comme par force un crimi-
» nel qui eſtoit indigne de tout pardon. Lors qu'il s'a-
» git d'appaiſer un Empereur de la terre vous accourez
» tous en foûle; & lors qu'il s'agit d'adoucir le Roy du
» ciel, & d'arracher à ſa colére, non pas un homme ſeu-
» lement, comme en ce temps là, ny deux ou trois, ou
» quelque petit nombre de perſonnes, mais de tirer de
» l'eſclavage du diable tous les pecheurs de la terre, &
» tous ceux qui ſont poſſedez par le démon, eſt-il poſſi-
» ble que vous ſoyez aſſis paiſiblement hors de l'Egliſe,
» & que vous n'y accouriez pas tous enſemble, afin que
» Dieu eſtant touché de cette union leur remette les ſup-
» plices qu'ils ont meritez, & vous pardonne vos pro-
» pres crimes?

La remontrance que fit noſtre Saint pour détourner ſes auditeurs de ſortir avant la fin de la Meſſe fit un ſi grand fruit que nul n'en ſortit ce jour là aprés le ſermon.

CHAPITRE VI.

Célébre sermon de l'Anathéme. Qu'il est veritablement de S. Chrysostome, & qu'il n'oste pas à l'Eglise le pouvoir de l'Excommunication. Panégyrique de S. Philogone. Eloge de Flavien.

LE caractére de S. Chrysostome est trop vivement imprimé dans l'homélie de l'Anathéme qui se lit à la fin du premier tome de ses œuvres, pour pouvoir douter que ce sermon ne soit de luy. Aussi a-t-il esté cité par Philothée Patriarche de Constantinople, qui vivoit il y a 400. ans ou environ, comme l'on voit dans le recueil du Droit Grec-Romain. *Jus Græco-Romanum. Tom. 1. L. 4. p. 283.*

Il est visible que cette homélie a suivy de prés celles du Saint contre les Anoméens, puis qu'il l'a commancée en citant les discours qu'il vient de faire touchant l'incomprehensible nature de Dieu, ainsi que Baronius a remarqué. Mais il n'est pas nécessaire de montrer contre ce Cardinal qu'il ne l'a pas prononcée estant Diacre, puis que nous avons déja prouvé qu'il n'en a fait aucune pendant son Diaconat, & qu'il n'y a rien qui nous oblige d'anticiper de quatre ans le temps de cette homélie.

Le schisme de l'Eglise d'Antioche estoit une occasion assez pressante pour obliger nostre Saint de traitter cette matiére devant le peuple, & nous n'en voyons pas, ce me semble, aucun autre sujet particulier. Quoy qu'il en soit, il n'a jamais eü pour but dans ce discours d'oster à l'Eglise le pouvoir de retrancher de son corps par l'excommunication les membres pourris & corrompus, puis qu'il reconnoist cette autorité en plusieurs endroits de ses œuvres; & les hérétiques ne peuvent prétendre le contraire que par une étrange calomnie. Mais tout le dessein de S. Chrysostome est *Homil. 17. in Matth. Homil. 2. in ep. ad Heb.*

de réprimer la témérité de ceux qui prenoient d'eux mêmes cette licence, sans en avoir aucune autorité legitime; ainsi qu'il arrive ordinairement durant les divisions de l'Eglise. Je suis, dit-il, dans une extréme affliction, mon ame est brisée par la violence de la douleur, & j'en ay les entrailles déchirées, quand je fais réflexion sur cette insensibilité qui est si grande, que l'iniquité des Juifs & l'impiété des idolatres n'est nullement comparable à ce qui se passe parmy nous. Je voy des hommes qui n'ont acquis aucune connoissance du sens de l'Ecriture sainte, ou plûtost qui n'ont jamais sçeu ce que c'est que l'Ecriture, pour ne point dire d'eux des choses que je ne puis dire sans rougir; je voy dis-je des personnes violentes & passionnées qui aiment la division & les querelles, qui ne sçachant ny ce qu'ils disent, ny ce qu'ils veulent établir, se donnent neanmoins la licence de faire des dogmes, & de prononcer anathéme touchant des choses dont ils n'ont aucune intelligence. C'est ce qui fait que nous passons pour ridicules dans l'estime des ennemis de la foy, parce que nous nous conduisons & nous agissons d'une maniére toute irréguliére & illégitime.

De Anathematis.

Et pour réprimer la témérité de ces personnes si entreprenantes, il leur dit en suite: Pourquoy usurpez vous une si grande autorité qui n'appartenoit qu'aux Apostres & à ceux qui sont leurs veritables successeurs selon toutes les regles de l'Eglise, & qui sont pleins de grace & de vertu? Les Apostres mêmes gardant le commandement de Dieu ne chassoient les hérétiques hors de l'Eglise, qu'avec autant de précaution que s'ils eussent deü s'arracher à eux mêmes leur œil droit; ce qui est une marque trés sensible de leur compassion & de leur douleur, & qui fait voir qu'ils n'en estoient pas moins affligez, que s'ils eussent esté obligez de re-

trancher un des membres de leur propre corps. Auſſi « eſt-ce pour ce ſujet que JESUS-CHRIST nous a parlé « de l'œil droit, afin que ceux qui ſeroient contraints de « l'arracher, en euſſent une grande compaſſion. «

Il allegue encore ſur ce ſujet l'exemple d'un ſaint Martyr, qui vivoit dans les premiers ſiécles de l'Egliſe. Voulez-vous ſçavoir, dit-il, de quelle maniere « en parloit un Saint qui eſtoit un des ſucceſſeurs des « Apoſtres, & qui a eſté honoré de la couronne du martyre ? Voulant repréſenter combien ce mot d'Anathéme eſtoit facheux, il ſe ſervoit de cét exemple : « Comme un particulier qui ſe reveſt de la pourpre imperiale par ſa propre autorité eſt puny comme tyran « avec ſes complices ; ainſi ceux qui ſe ſervent de la parole de noſtre Seigneur, & qui retranchent quelqu'un « de la ſocieté de l'Egliſe, en prononçant anathéme contre luy, ſe précipitent eux mêmes dans le dernier de « tous les malheurs, parce qu'ils uſurpent l'autorité du « Fils de Dieu.

Il ſembleroit que ce Martyr dût eſtre le grand S. Ignace : mais nous ne voyons rien de ſemblable dans ſes Epîtres.

On célébroit la feſte de S. Philogone Archeveſque d'Antioche le vingtiéme de Decembre. Ce fut ce jour là que noſtre Saint prononça ſon panégyrique, & qu'il prit occaſion d'exhorter le peuple à ſe préparer dignement à la grande feſte de Noël, qui devoit eſtre cinq jours aprés, l'objet de la pieté des fidéles. *Homil. 31. de B. Philogon.*

Nous apprenons de l'hiſtoire de l'Egliſe que S. Philogone fut le vingt-uniéme Archeveſque d'Antioche ; qu'il ſucceda à Vital, & fut prédéceſſeur de S. Euſtathe. Saint Philogone fut tiré ou du Barreau d'Antioche, où quelques-uns veulent qu'il ait tenu le rang d'Avocat, ou d'un thrône de judicature pour remplir *Hieron. in Chronic. Theodoret. lib. 1. hiſtor. Eccl. c. 3. & 4.*

ce siege Apostolique; & nous voyons par les eloges que luy donne nostre Saint, combien il s'est acquité dignement de tous les devoirs de cette magistrature spirituelle.

A la fin de cette homélie il loüe Flavien d'avoir une connoissance bien plus exacte que luy de toutes les choses de l'antiquité, & il luy laisse cette matiére comme au veritable successeur des vertus de S. Philogone.

CHAPITRE VII.

Feste de la naissance de nostre Seigneur nouvellement instituée à Antioche du temps de S. Chrysostome. Que l'homelie dans laquelle il en parle est veritablement de luy. Homélies de la Consubstantialité du verbe, & de la demande des enfans de Zebédée.

LE Sermon que S. Chrysostome fit au jour de la naissance de nostre Seigneur fut le premier qu'il prononça sur cette grande solemnité, & qui se lit dans le cinquiéme tome de ses œuvres. Il y remarque que la célébration de cette feste au vingt-cinquiéme de Decembre n'a esté établie en Orient que sur l'exemple de l'Eglise Occidentale, & assez tard. Il dit que » quoy qu'il n'y ait pas encore dix ans que cette feste est » connuë à ceux d'Antioche, neanmoins leur zéle l'a » rendu aussi célebre que si elle avoit toûjours esté en » usage, & qu'ils l'eussent receuë de la tradition de plu- » sieurs années: Que par ce moyen on peut dire avec » raison, qu'elle est tout ensemble & nouvelle & an- » cienne; qu'elle est nouvelle, parce qu'il y a fort peu » de temps qu'elle est connuë parmy eux: qu'elle est » ancienne, parce qu'elle marche du pair avec les plus » anciennes solemnitez, & qu'elle est devenuë aussi célébre

lébre en peu de temps, que si elle ne leur cédoit en rien dans cette longue suite d'années que l'on conte depuis leur premiére institution : Que comme les bonnes plantes croissent tout d'un coup, & sont chargées de fruits presque au même temps qu'elles sont plantées dans la terre ; ainsi cette feste qui a toûjours esté connue aux peuples de l'Occident, estant venuë jusqu'à eux depuis peu d'années, s'est tellement accreuë en un instant, & a produit tant de fruit, que le vaste tour de la grande Eglise dans laquelle il parle, en est tout remply, & que ce saint Temple se trouve trop étroit dans toute son étenduë, pour renfermer la foule du peuple qui y accourt de toutes parts avec une si grande affluence.

Il semble que le P. Petau ait voulu douter que cette homélie soit véritablement de S. Chrysostome, lors qu'aprés avoir dit, 'Que c'est une tradition ancienne, & receuë depuis plusieurs siécles, que nostre Seigneur est né le vingt-cinquiéme de Decembre ; il ajoûte que les Eglises d'Occident en ont de tout temps esté persuadées, ainsi qu'il paroît par une homélie qui se lit parmy les œuvres de saint Chrysostome. Mais ce Pere n'a aucune raison de douter que cette homélie ne soit certainement de saint Chrysostome, ce Saint y citant luy même la cinquiéme homélie, où il avoit parlé au long contre les jeûnes des Juifs, & qu'il dit avoir faite au mois de Septembre.

Petau. Rationarii temporum. parte 2. lib. 4. c. 24. p. 236.

Il faut avoüer neanmoins que selon la remarque de Nicéphore, cette coûtume de célébrer la naissance de JESUS-CHRIST le vingt-cinquiéme de Décembre, ne s'est introduite dans tout l'Orient, que vers le temps de l'Empereur Justin, c'est à dire, environ cent ans depuis S. Jean Chrysostome.

Il semble qu'aprés cette homélie du jour de Noël,

Homil. 77 de Consubstantiali.

la premiére qui ſe preſente dans l'ordre de ſes predications ſoit la trente-deuxiéme, imprimée du premier tome, c'eſt à dire, celle où il traite de la conſubſtantialité du Verbe. Car il y cite en un endroit les ſermons précédens qu'il a faits de la gloire du fils de Dieu, contre les hérétiques Anoméens, qui en eſtoient les ennemis; & il marque dans ſa Moralité, qu'il veut reparler encore une fois de la priére, dont il avoit déja parlé en préchant contre eux.

Dans l'entrée de cette homélie, il ſe plaint de ce que les jeux du Cirque avoient diminué le nombre de ſes auditeurs. Mais il compare ces abſens aux feüilles qui tombent des arbres, & conſidere les preſens comme les fruits.

Le jour d'aprés qu'il eut prononcé cette homélie, il fit celle qui ſuit immediatement dans l'ordre de l'impreſſion, & qui a pour titre: *De la demande des enfans de Zébédée.* Il y éleve fort ſaint Paul, & marque vers le milieu de ce ſermon, qu'il eſt plus aiſé de combattre les hérétiques, que d'inſtruire les catholiques.

Tom. I. Homil. 33. de petitione filiorum Zebedæi.

CHAPITRE VIII.

Diverſes homélies du Saint contre les abus & les coûtumes ſuperſticieuſes du premier jour de l'an; du baptéme de JESUS-CHRIST. *Homélies ſur ſaint Paul des priéres de* JESUS-CHRIST, *& contre ceux qui jeûnent le jour de Paſques.*

COMME le Saint n'avoit pas encore préché le premier jour de Janvier, il le fit au commencement de cette année avec une vigueur apoſtolique, & prononça une homélie qui eſt la vingt-troiſiéme du tome I. contre ceux qui obſervent ſuperſticieuſement les nouvelles lunes. Flavien n'eſtoit pas ſorty de chez luy ce jour là: mais celuy qui avoit accoû-

Homil. 23 ad pop. contra eos qui novi lunia observant.

rumé depuis prés d'un an de luy prester le ministére de sa langue, remplit dignement sa place.

Il combatit fortement les abus & dissolutions que le peuple commettoit en ce premier jour par un reste de paganisme. Les saints Peres se sont aussi élevez de temps en temps contre ce desordre ; les Conciles l'ont condamné par la séverité de leurs Canons ; & nostre Saint dans un autre sermon, qui est le second du tome V. donne le nom de *Feste de satan*, à une coûtume si licencieuse.

Petrus Chrysolog. serm. 155. de Calend. Ianuar.

Asterius Amaseus in festum Calendar. Bonifacius. Archiepisc. Moguntinus, Epist. ad Zachariam. Concil. Turon. 2. c. 17. can. 567. Antiochen. c. 1. an. 578. Toled. 4. c. 11. Bracarense 2. c. 71. Chrysost. homil. 2. de Lazaro Tom. 5.

Il semble que quand il parle dans cette homélie vingt-troisiéme de la joye que ces auditeurs avoient fait paroître depuis quelques jours, en entendant de sa bouche les loüanges de saint Paul, il ait dessein de marquer l'homélie précédente, où il traitte, comme je viens de dire, de la demande des enfans de Zébédée, puis que nous avons déja remarqué qu'il y fit un éloge de ce grand Apostre des Nations.

Il semble aussi que l'homélie qui suit celle cy dans l'ordre des temps, est la vingt-quatriéme imprimée de ce I. tome ; & c'est celle dans laquelle il traite du baptême de JESUS-CHRIST. Car elle a esté faite six jours aprés l'autre, puis que c'est de la feste de l'Epiphanie qu'il l'entend, comme il le dit luy même ; les Grecs y ayant aussi fait la feste du baptême de JESUS-CHRIST, comme l'Eglise fait encore.

La célebration du Dimanche & du service de l'Eglise y est recommandée d'une maniére trés édifiante & trés pieuse. Car le Saint ne veut pas que la pauvreté soit un prétexte qui empéche le peuple de se trouver aux assemblées de l'Eglise ; puis que de sept jours de la semaine, Dieu ne s'en est reservé qu'un seul ; & que ceux qui employent malheureusement

dans des soins tous seculiers & tous profanes, un temps qui est destiné à entendre les oracles de l'Ecriture, sont comme ceux qui pillent les richesses de l'Eglise par un larcin sacrilege.

Il parle aussi merveilleusement dans cette même homélie, de la preparation à l'Eucharistie, & du respect que l'on doit garder dans l'Eglise. Enfin, comme il y reprend encore tout de nouveau ceux qui s'en alloient avant que la Messe fût achevée, qui est un abus qu'il a déja combatu dans les homélies précédentes, on voit par là que cette homélie les a suivies de prés.

Il semble qu'en ce temps là, qui est le mois de Janvier, il entreprit l'explication de quelques versets d'une Epistre de saint Paul, (car c'estoit alors qu'on lisoit les Epistres de cét Apostre dans l'Eglise,) & qu'aprés avoir fait trois ou quatre homélies sur ce sujet, il prononça le sermon qui est au cinquiéme tome, & est le cinquante-quatriéme dans le veritable nombre, quoy que le cinquante-uniéme dans l'impression. Il est intitulé, *Des priéres de* JESUS-CHRIST. Dans ce sermon il marque l'homélie trente-deuxiéme de la consubstantialité du Verbe que nous avons rapportée cy dessus; & il dit qu'il a parlé depuis peu de la divinité de JESUS-CHRIST, & de plusieurs condescendances dont le fils de Dieu a usé dans l'humilité de ses paroles, tant pour établir la vérité de son Incarnation contre les héréfies, que pour épargner la foiblesse de ses auditeurs. Or ces abaissemens se trouvent dans ce sermon trente-deuxiéme de la consubstantialité du Verbe.

Tom. 5. Serm. 5. de Christi precibus.

Aprés ce sermon des priéres de JESUS-CHRIST, suit celuy qui est rapporté en suite dans ce même tome, & est intitulé, *Contre ceux qui jeûnent le jour de Pasque.*

Serm. 7. in eos qui Pasc.

Il y a d'excellentes choſes dans ce ſermon, touchant le Concile de Nicée, le jeûne du Carême, la communion de Paſque, & contre les ſchiſmes. Mais je reſerve à en rapporter quelques unes quand je traiteray de l'eſprit de noſtre Saint. *de jejunat. Tom. 3.*

CHAPITRE IX.

Rétabliſſement de l'ordre des homelies de la penitence.

IL eſt à croire que ce fut vers le mois de Fevrier de cette meſme année 387. que S. Chryſoſtome fit tant de belles homelies ſur le ſujet de la penitence: car il ſemble qu'il les a faites aſſez prés du Carême, comme il eſt marqué dans le titre. Et il les a meſmes continuées durant le Carême.

La premiere ſur ce ſujet de la penitence, eſt la cinquante-troiſiéme du premier tome. Il y dit d'abord, que l'attente du jeûne les a aſſemblez dans la maiſon paternelle, appellant ainſi l'Egliſe cathedrale & patriarchale d'Antioche; & il acheve ce ſermon par un éloge de Flavien. *Homil. 53. ad pop. ne eſt 3. de penitent. Tom. 1.*

La ſeconde & la troiſiéme homelie de la penitence ont eſté perduës; & il eſt certain que celle qui eſt aujourd'huy la ſeconde, eſtoit autrefois la quatriéme; & on n'en peut pas douter, puis qu'il dit luy meſme au commencement de cette homelie, qui ſuit la premiere, que c'eſtoit le quatriéme jour qu'il donnoit cette nourriture ſpirituelle à ſon troupeau.

Il dit vers le milieu de cette homelie une choſe fort conſiderable, ſçavoir que lors que les chreſtiens ſont affligez ils en deviennent meilleurs; & il leur en cite pour exemple ce qu'il leur eſtoit arrivé à eux meſme l'année precédente, touchant la famine, les ſechereſ-

ſes, & les incurſions des ennemis ; leur déclarant qu'il leur avoit predit pendant ces malheurs, qu'aprés qu'ils ſeroient paſſez, ils retourneroient auſſi toſt à leurs anciens déreglemens, & commettroient leurs
» premiers deſordres. J'ay peur, dit-il, qu'en voulant
» accuſer les Juifs, je n'accuſe noſtre mauvaiſe conduite. Car lors que la famine, la peſte, la greſle, la ſechereſſe, les incendies, & les invaſions de nos ennemis
» eſtoient comme des orages qui fondoient l'un aprés
» l'autre ſur nos teſtes, l'Egliſe ſe trouvoit trop petite
» tous les jours, & ne pouvoit contenir le grand nombre
» de perſonnes, qui y accouroient en foule. Nous vivions
» dans une grande moderation, & dans un mépris genereux de toutes les affaires du ſiecle. Ny la paſſion d'avoir du bien, ny le deſir de la gloire, ny l'amour de
» l'intemperance, ny quelque autre penſée deshonneſte
» n'eſtoient capables de nous detourner de noſtre devoir,
» mais vous vous appliquiez tous avec priéres & avec
» larmes aux exercices de pieté. Durant ce temps là les
» plus debauchez pratiquoient la continence, les vindicatifs travailloient à ſe reconcilier, les avares faiſoient
» l'aumône, les plus emportez & les plus coleres devenoient doux & paiſibles : mais auſſi toſt que Dieu a retiré ſon indignation de deſſus nous, & qu'il a appaiſé
» cette tempeſte, nous ſommes retombez au meſme inſtant dans les premiers dereglemens de noſtre vie licencieuſe. C'eſt ce que je ne ceſſois de vous prédire,
» & de vous témoigner par avance, dans le temps meſme de ces tentations ; mais toute ma prevoyance n'a
» ſervy de rien, & tous mes avertiſſemens ſe ſont effacez
« de vos eſprits, comme ſi ce n'eſtoit que des ſonges &
» des ombres. J'ay donc ſujet d'avoir maintenant une
» plus grande apprehenſion que jamais, & de craindre
» qu'il ne nous arrive de plus grands maux, & que nous

ne recevions de la main de Dieu une blessure incurable. «

Il remet encore devant les yeux ces anciennes afflictions de la ville d'Antioche, dans la troisiéme homelie du mesme tome, laquelle est du renversement des statuës, & a esté prononcée au commencement du Carême en 388. Ce qui montre, ce semble, que ces fleaux de Dieu sont arrivez en 386. qui est la premiere année qu'il commença à prêcher au peuple. Et cette remarque est d'autant plus importante, que Zozime & les autres Historiens n'en ayant rien dit, ces passages de nostre Saint peuvent estre regardez comme des originaux pour l'histoire d'Antioche.

La cinquiéme homelie de la penitence semble ne contenir rien qui puisse estre rapporté dans l'histoire de nostre Saint, si ce n'est peut estre, qu'il n'est pas inutile de remarquer de quelle maniere il employe la jurisprudence qu'il avoit apprise dans sa premiere profession Car aprés avoir fait observer la conduite de Dieu, qui paroît lente dans la punition des crimes, & avoir dit que quoy que les Egyptiens meritassent d'être exterminez à cause de leurs blasphémes insupportables, neanmoins Dieu les avoit attendus avec patience en consideration des Eglises qui fleurissoient dans l'Egypte, & des Monasteres qui estoient remplis de personnes qui font profession de cette vie angelique, il se sert d'une excellente comparaison pour relever cette pensée. Ceux, dit-il, qui traittent des loix, « asseurent que celles des Romains ont commandé d'at- « tendre l'enfantement des femmes grosses, lors qu'elles « sont condamnées à la mort; les Legislateurs n'ayant « pas jugé qu'il fût juste de faire mourir un fruit innocent « avec une mere criminelle: ainsi Dieu a conservé la ra- « cine, afin de luy faire porter un jour des fruits de penitence. C'est la maniere avec laquelle ce grand Saint

purifioit dans l'Eglise les lumieres dont il avoit esté éclairé dans le barreau, & justifioit l'adorable conduite de Dieu par celle des hommes qui en est l'image.

Nous n'avons plus ny la sixiéme, ny la septiéme homelie de la penitence. La huitiéme est la cinquante-sixiéme du I. tome. Il la commence par une excellente comparaison des flots de la mer, avec le concours du peuple qui le venoit entendre en foûle.

De penitentia & mastitia Regis Achab. Tom. 5. p. 887.

La neuviéme homelie de la penitence, n'est pas celle qui suit dans l'ordre de l'impression, mais c'est le sermon soixante-huitiéme du tome V. & qui est intitulé: *De la Penitence, & de la tristesse du Roy Achab.* C'est dans cette homelie qu'il dit une parole admirable touchant les Propheties de David; sçavoir, qu'il vaudroit » mieux que le Soleil fût éteint, que de mettre en oubly » les paroles de ce grand Roy.

La dixiéme homelie de la penitence, est celle qui est la neuviéme des imprimées, & qui commence par ces mots, *Vous sçavez donc bien par où nous commençâmes hier nostre sermon.* Ce qui justifie que ce sermon du jour precedent est infailliblement celuy que je viens de rapporter cy dessus; parce qu'il y rapporte tous les exemples de penitence dont il y avoit parlé.

Il rend d'abord dans cette homelie un glorieux témoignage au zele de ses auditeurs, & à la grande ardeur

Homil. 9. de Paenitentia Tom. 1. p. 841.

» qui porte le peuple à venir l'entendre. Vous ne nous » abandonnez, dit-il, aucun Dimanche, & vous quittez » toutes choses pour nous venir trouver à l'Eglise. Le » plus grand éloge que l'on puisse donner à nostre ville, » ne dépend pas du bruit qui s'y fait, & ne consiste pas » dans ses fauxbourgs, ny dans les lambris dorez de ses » superbes maisons, & de ses cabinets magnifiques; mais » c'est d'avoir un peuple qui se porte avec beaucoup de » vigilance & de zele aux actions de pieté. Car ce n'est

point par les feüilles, mais par les fruits que l'on juge de l'excellence d'un arbre.

On voit auſſi par cette homelie, que les pauvres eſtoient en ce temps là à l'entrée des Egliſes; & il dit encore la meſme choſe dans un autre de ſes ſermons, où il les compare à des fontaines où l'on ſe purifie par l'aumône, & où l'on efface les taches de ſes pechez avant que de prier Dieu dans ſon temple. p. 627. Tom. 5. ſerm. 17. p. 132.

L'onziéme homelie de la penitence nous apprend que le Saint ayant eſté malade, s'en eſtoit allé à la campagne pour prendre l'air; & il leur témoigne à ſon retour la grande affection qu'il a pour eux.

CHAPITRE X.

Sedition des habitans d'Antioche qui renverſent les Statuës de l'Imperatrice Flaccille. Eloge de cette Princeſſe. Colere extréme de l'Empereur Theodoſe qui veut ruïner Antioche. Conſternation de ſes habitans.

NOus voicy arrivez à un des plus fameux évenemens de la vie de noſtre Saint, & où il a plus fait paroiſtre ſon éloquence toute chreſtienne, & toute Eccleſiaſtique. Juſqu'icy il avoit eſté l'admiration de ſa patrie; nous allons voir de quelle maniere il en devint le conſolateur. C'eſt donc l'hiſtoire, ou plûtoſt le veritable journal de l'affliction d'Antioche que nous entreprenons maintenant, pour faire voir dans la ſuite de 20. homelies de ce digne Predicateur de l'Evangile, qu'il a ſçeu pleurer avec ceux qui pleuroient amerement dans l'extremité de leur affliction publique; qu'il a tiré la converſion de cette ville de ſa conſternation meſme; & qu'il n'a relevé les cœurs abatus de ſes citoyens, à qui l'indignation de l'Empereur eſtoit un ſujet de deſeſpoir, que pour les porter à JESUS-

CHRIST par un détachement veritable.

Theodoſe a eſté certainement un des plus grands Princes Chreſtiens que la providence ait elevez à l'Empire. Mais quoy qu'il ait donné des marques illuſtres de ſa clemence en pluſieurs grandes occaſions, il faut avoüer neanmoins que la colere eſtoit un de ſes plus grands defauts ; & qu'il eſtoit trop ſenſible aux grandes injures. Celle qu'il receut de la part du peuple d'Antioche eſtoit atroce au dernier point. Voicy quelle en fut l'occaſion.

Zoſ. l. 4. Theodoret. l. 5. Hiſtor. Eccleſiaſt. c. 15. Sozom. l. 7. c. 24.

Maxime, Eſpagnol de nation, & qui avoit autrefois porté les armes avec Theodoſe, ne pouvant ſoufftir ſon elevation qu'il regardoit avec jalouſie, s'eſtoit revolté contre luy, & avoit engagé dans ſa revolte une partie de l'armée par laquelle il s'eſtoit fait donner la pourpre & le diadéme comme les marques de l'Empire. Theodoſe eſtant obligé de reprimer ſa tyrannie par les armes avoit eü recours dans cette neceſſité publique à l'établiſſement d'un nouvel impoſt ſur le peuple. Ses Miniſtres voulurent y trouver leur avantage, & ſe rendirent odieux par des exactions cruelles. C'eſt le malheur des meilleurs Princes, & cét Empereur en reſſentit encore les mauvais effets, lors que pour punir la ville de Theſſalonique, qui avoit fait mourir quelques uns de ſes officiers, il y fit un trés grand carnage dont il ne trouva l'expiation que dans la penitence publique, à laquelle il ſe ſoûmit avec une trés grande humilité, ſous la conduite & par l'ordre de S. Ambroiſe.

Soit que cette hiſtoire de Theſſalonique fût déja arrivée alors, comme Theodoret a crû ; ſoit qu'elle ne ſoit arrivée que depuis, ainſi qu'a écrit Zozime, il eſt conſtant que le nouveau tribut qui fut impoſé par Theodoſe pour les neceſſitez de la guerre, porta les

peuples à de grandes extrémitez. Car comme les officiers qui avoient la commission de le lever exerçoient de grandes inhumanitez sur tous ceux qui ne le payoient pas, la ville d'Antioche se souleva avec beaucoup d'insolence, & s'emporta à tous les excés dont est capable une populace mutinée. Les séditieux ayant perdu tout respect dans l'ardeur de ce tumulte, jettérent par terre la statuë d'airain de l'Imperatrice Flaccille premiére femme de Theodose, qui estoit morte depuis quelque temps; & pour consommer cét outrage, ils la traînerent par toutes les ruës de la ville. *Chrysost. homil. ad pop. Antioch.*

Il n'y avoit que des furieux qui pûssent commettre une action si indigne. Aussi dit-on, que le jour devant cette emotion on apperçeut un spectre horrible sous la forme d'une femme d'une prodigieuse grandeur, & qu'on le vid marcher au dessus de toutes les ruës de la Ville, frappant l'air avec un foüet épouvantable, comme pour exciter le peuple à la revolte; ce qui fit croire que cette sedition fut l'ouvrage d'un mauvais genie, & qu'elle s'alluma par la malignité des démons. Et certainement cette populace ne pouvoit faire paroître plus d'aveuglement dans sa fureur, qu'en l'exerçant sur de l'airain, & se vengeant de l'Empereur Theodose sur les statuës de sa femme qui estoit morte en odeur de piété. Car c'est cette fameuse Impératrice, de qui S. Grégoire de Nysse venoit de dire, dans la harangue funêbre qu'il avoit prononcée en son honneur, Que l'on venoit de perdre en sa personne, le riche ornement de la justice, l'image vivante de la bonté, & le parfait modelle de la chasteté & de la douceur; Que cette Princesse avoit fait paroître une majesté accessible & favorable à tout le monde, une humilité sublime & vrayement royale, un zéle plein de constance & de foy: qu'elle avoit esté la co- *Sozom. l. 7. c. 23.*

Gregor. Nyss. orat. funeb. de Flacilla.

» lomne de l'Egliſe, l'ornement des ſaints Autels, le tré-
» ſor & les richeſſes des pauvres, l'azile & le port des
» affligez.

Theodoret. l. 5. c. 28. Les Hiſtoriens du même ſiécle en parlant de cette vertueuſe Princeſſe, diſent que l'une des grandes graces que Dieu eût faite à Theodoſe, eſtoit de la luy avoir
» donnée pour femme. Ils diſent qu'elle ne ceſſoit ja-
» mais de le faire ſouvenir des divins commandemens,
» dont elle avoit une parfaite connoiſſance : que la puiſ-
» ſance impériale ne cauſoit en elle aucun élevement
» d'orgüeil ; qu'elle brûloit d'un deſir ardent d'accroiſtre
» la gloire de Dieu ; & que la grandeur du bien-fait
» qu'elle avoit receu de luy, redoubloit la violence de
» l'amour qu'elle portoit à ſa divine Majeſté ; Qu'eſtant
» remplie de ces ſentimens, elle s'appliquoit avec tous
» les ſoins imaginables au ſoulagement des malades, des
» bleſſez & des paralytiques ; Que pour leur rendre ſer-
» vice, elle n'employoit ny ſes domeſtiques, ny ſes gar-
» des : mais que s'appliquant elle même à ces bonnes
» œuvres, elle les viſitoit dans leurs maiſons, & leur
» fourniſſoit toutes leurs néceſſitez : Qu'elle fréquen-
» toit auſſi les hoſpitaux, penſoit les malades dans leurs
» lits, leur préparoit à manger, goûtoit de leur boüil-
» lon, portoit leur aſſiétte, coupoit leur pain, leur ſer-
» voit leur potage, lavoit leur verre, & s'acquitoit de
» tous les plus vils miniſtéres que des ſerviteurs & des
» ſervantes puiſſent rendre à leurs maiſtres & à leurs
» maiſtreſſes : Que ſur ce qu'on la vouloit détourner de
» faire toutes ces choſes par elle même, elle dit à ces per-
» ſonnes, que comme c'eſtoit à elle de diſtribuer l'or &
» l'argent de ſes tréſors, pour remplir les devoirs d'Im-
» peratrice : auſſi elle eſtoit obligée de s'acquitter en vers
» Dieu de ces humbles ſervices en reconnoiſſance de ce
» qu'il l'avoit élevée à l'Empire : Qu'elle avoit auſſi ac-

coûtumé de dire sans cesse à cét Empereur ; *Il faut que vous fassiez toûjours réfléxion sur ce que vous avez esté autrefois, & sur ce que vous estes maintenant. Car si vous vous entretenez continuellement de cette pensée, vous ne serez jamais ingrat envers celuy de qui vous avez reçeu de si grands bienfaits, & gouvernant vostre Empire avec sagesse, vous rendrez un culte religieux à celuy de qui vous le tenez.*

Tant de rares qualitez & de vertus vrayement chrétiennes, qui l'avoient rendüe un des plus nobles ornemens de son siécle ne servoient qu'à rendre plus atroce l'injure que les habitans d'Antioche venoient de faire à sa mémoire, en renversant ses statuës. Il ne faut donc pas s'étonner si Théodose fut sensible à cét outrage ; & si ayant esté blessé profondement dans ses deux titres d'Empereur & de mary, il voulut punir exemplairement les auteurs de cette insolence. Quelques uns même ont écrit, que cette injure le regardoit en sa personne, & que ses statuës avoient esté renversées aussi bien que celles de l'Imperatrice.

Il faut avoüer que sa colére estoit juste. Mais nostre Saint préchant à Constantinople, environ 14. ans depuis a reconnu que l'excés en estoit injuste ; & n'a point craint de dire publiquement, Qu'autrefois Antioche ayant offensé l'Empereur qui commandoit en ce temps là (sçavoir Théodose) ce Prince resolut de la détruire de fond en comble avec tous les hommes, toutes les femmes, & les enfans même qui y estoient. *Telles sont*, dit-il, *les colères & les vengeances des Roys. Ils ne reconnoissent point d'autres bornes ny d'autres mesures de leurs volontez, que le seul pouvoir qu'ils ont de les exécuter sans bornes & sans mesures. Tant la puissance souveraine & absoluë est une occasion de s'emporter à toute sorte d'excés.*

Chrysost. homil. 7 in epist. ad Colos.

Id. homil. 17. ad pop. Antioch.

Nous apprenons de ce même Saint, & des historiens Ecclesiastiques, le détail des effets terribles de l'indignation de Théodose. Car ils declarent que l'on avoit proposé dans son Conseil de confisquer tous les biens des citoyens d'Antioche, de brûler toutes les maisons avec tous ceux qui les habitoient, de la démolir jusques dans les fondemens, d'en transporter ailleurs jusques aux dernières pierres, & d'y faire ensuite passer la charruë, afin qu'il ne restât plus aucune marque de cette ville Royale, qui estoit la capitale de tout l'Orient.

Il n'en vint pas jusques à cette extrémité de vengeance. Mais dés qu'il eut appris la nouvelle de cette sedition, par des bruits vagues & confus qui se répandent ordinairement de toutes parts, quand ces sortes d'émotions sont arrivées; il fit partir des Officiers pour apporter à Antioche ses effroyables menaces. Elebeque General de ses armées, & Césaire Préfet du Prétoire, c'est à dire, Grand-Maistre de son Palais, n'y furent pas plûtost arrivez, qu'ils jetterent toute la Ville dans une consternation universelle. Ils luy osterent la qualité de Métropolitaine de la Syrie & de l'Orient, c'est à dire, de cette partie de l'Asie, qu'on appelloit le Comté de l'Orient, *Comitatum Orientis*, pour la donner à la ville de Laodicée, qui la regardoit depuis plusieurs siécles avec beaucoup d'émulation, & qui avoit joüy de ce même droit dés le temps de Sévére, lors qu'il avoit voulu punir la même ville d'Antioche, de la part qu'elle avoit prise dans la conjuration de ces ennemis.

Homil. 7. in Epist. ad Coloss.

Herodian. l. 3. histor. in Sever.

Mais l'image de la servitude & de la mort n'avoit jamais esté peinte si visiblement devant ses yeux, qu'en cette triste conjoncture. Elle ne voyoit de toutes parts que l'appareil de son supplice; & elle fût tombée

de l'extrémité de la fureur dans l'abyſme du deſeſpoir, ſi elle n'eût eü Flavien pour Eveſque, & S. Chryſoſtome pour Prédicateur.

CHAPITRE XI.

S. Chryſoſtome conſole la ville d'Antioche, & fait une excellente peinture de ſa miſére.

CE fut vers le mois de Février, & quelque temps avant le Caréme que tout ce tumulte arriva : & on liſoit alors dans l'Egliſe les Epiſtres de S. Paul, comme on fait encore maintenant. C'eſt ce que nous apprenons de noſtre Saint qui cite un paſſage de cét Apoſtre touchant les riches, que l'on avoit leu le même jour qu'il commença de monter en chaire depuis cette ſédition, pour eſtre le conſolateur de cette ville affligée.

La premiére des homélies qu'il prononça ſur ce ſujet, eſt celle qui eſt la ſeconde du premier tome, & il la fit dans l'ancienne Egliſe, qui eſtoit celle de la communion de S. Méléce. Aprés avoir comparé d'abord dans cette homélie l'affliction d'Antioche à celle de Job étendu ſur ſon fumier, il dit qu'il s'eſt teu pendant ſept jours, comme firent autrefois les amis de Job, & qu'il commence à ouvrir la bouche pour déplorer la miſére de ſa ville, qu'il dépeint de cette ſorte. L'eſtat, dit-il, où ſe trouve un jardin, qui pour « n'eſtre pas arroſé n'a plus que des arbres ſans fruit & « ſans feüilles, eſt à peu prés l'image de noſtre ville. « Car depuis qu'elle a perdu le ſecours du Ciel, elle eſt « devenuë ſolitaire, & elle ſe voit privée de la pluſpart « de ſes habitans. La patrie qui eſt la choſe du monde « la plus douce, eſt maintenant devenuë la plus amére « de toutes les choſes du monde. Tous nos citoyens «

Homil. 2. ad pop. ἐν τῇ παλαιᾷ ἐκκλησίᾳ.

» fuïent le lieu de leur naissance avec plus d'horreur,
» que l'on ne fuit le gibet; ils l'abandonnent comme un
» précipice; ils s'en retirent comme on s'éloigne d'un
» embrasement. Et comme lors que le feu s'est pris à
» une maison on voit fuïr avec précipitation non seu-
» lement ceux qui y demeurent, mais les voisins même
» qui ne se mettent pas en peine de conserver leurs ha-
» bits, pourveu qu'ils puissent sauver leurs corps: Ainsi
» dans l'attente où l'on est de voir descendre comme du
» haut du ciel sur cette ville la colére de l'Empereur
» comme une flâme rapide, tout le monde se presse d'en
» sortir avant que le feu fasse de plus grands ravages, &
» on s'estime trop heureux si on peut sauver son corps
» d'un si funeste accident. Et ce qui paroît incompré-
» hensible, c'est une fuite qui n'est causée par aucune
» violence d'ennemis; c'est une sortie & une captivité
» qui n'a esté précédée d'aucun combat. Nous ne
» voyons pas que des barbares ayent allumé ce feu dans
» l'enceinte de nos remparts. Nous n'avons pas apper-
» çeu le visage de nos ennemis; & nous ne laissons pas
» de nous trouver dans le même estat où sont des prison-
» niers de guerre. Tout le monde est maintenant infor-
» mé de nostre misére; & les personnes qui reçoivent
» chez eux nos habitans pour leur faire trouver un azile
» dans cét exil auquel ils se condamnent volontaire-
» ment, apprennent d'eux la playe mortelle de nostre
» ville. Que toutes les villes voisines sçachent l'affli-
» ction de la nostre, afin que la compassion qu'elles té-
» moigneront pour leur mere, les oblige d'élever de
» tous les endroits de la terre une voix commune, & de
» la faire monter à Dieu; & que dans l'unité d'un même
» esprit, elles tâchent d'obtenir du Roy du Ciel sa mi-
» sericorde, qui est la mere & la nourrice commune de
» toutes les choses du monde.

Nostre

Noſtre ville avoit eſté agitée il y a quelque temps « d'un grand tremblement de terre ; ce ſont maintenant les ames de ſes habitans qui ſouffrent des ſecouſſes violentes. Il n'y avoit alors que les fondemens « des maiſons qui fuſſent ébranlez par cette tempeſte ; « mais maintenant il n'y a perſonne qui ne ſoit troublé juſqu'au fond du cœur & des entrailles ; & nous « voyons tous les jours devant nos yeux tous tant que « nous ſommes l'image tragique de la mort. Nous paſſons noſtre vie dans une crainte continuelle. Noſtre « châtiment eſt ſemblable au ſupplice de Caïn. Nous « nous trouvons en un eſtat plus déplorable que ceux « qui ont eſté long temps renfermez dans l'obſcurité « des priſons. Nous ſommes aſſiégez d'une nouvelle « maniére, & beaucoup plus fâcheuſe qu'on ne peut ſe « l'imaginer. Car ceux qui ſont aſſiégez par leurs ennemis, ne ſont renfermez que dans l'enceinte de leurs « murailles ; au lieu que les places publiques nous ſont « devenuës inacceſſibles, & chacun de nous eſt captif « dans l'enclos de ſa maiſon. Et comme les aſſiégez ne « peuvent ſortir avec ſeureté, à cauſe de la circonvalation des ennemis qui les environnent de toutes parts; « ainſi pluſieurs de nos habitans ne peuvent ſortir avec « aſſeurance, ny ſe faire voir en public, à cauſe des émiſſaires qui ſont de tous coſtez en embuſcade pour chercher les plus innocens, qui les enlévent du milieu des « places publiques, & qui les entraînent indifféremment « & ſans aucun choix devant le tribunal des juges. C'eſt « pour ce ſujet que les perſonnes de naiſſance libre, ont « comme les fers aux pieds dans leurs maiſons, & s'y « tiennent malgré eux avec leurs eſclaves ; & toute leur « occupation eſt de demander avec curioſité, & avec inquiétude, Qui eſt-ce qui a eſté pris aujourd'huy ? Qui « a eſté enlevé ? Quels citoyens a-t-on punis ? Ils ont un «

» empreſſement extrême d'apprendre ces choſes de ceux
» qui les en peuvent inſtruire. La vie qu'ils menent eſt
» plus miſérable que la plus cruelle mort, puis qu'ils
» ſont réduits à la dure neceſſité de déplorer tous les
» jours les afflictions des autres, & de trembler pour eux
» mêmes, & qu'ils ne ſont pas en meilleur eſtat que les
» morts, la crainte les ayânt fait mourir il y a déja long-
» temps. Que s'il ſe trouve quelqu'un qui n'eſtant pas
» accablé de cette frayeur & de cette extrémité preſſan-
» te, oſe paroître en public, un ſpectacle ſi triſte & ſi fu-
» neſte le fait auſſi toſt rentrer chez luy; & il ne peut
» voir ſans horreur que dans le même lieu, où peu de
» jours auparavant on voyoit un concours de peuple à
» qui le cours des riviéres n'eſtoit nullement compara-
» ble, on rencontre à peine deux ou trois perſonnes qui
» font paroître dans la maniére dont ils marchent la tri-
» ſteſſe & l'abattement de leurs cœurs.

Il achéve cette effroyable peinture par la conſide-ration de celuy qui eſtoit offenſé, diſant qu'il n'a point de pareil ſur la terre, puis que c'eſt l'Empereur même, c'eſt à dire, le chef & le Prince de tous les hommes de la terre : & il en tire cette concluſion chrétienne, que c'eſt ce qui les oblige d'avoir recours au Roy du Ciel.

CHAPITRE XII.

Voyage de Flavien vers Théodoſe. Il laiſſe dans Antioche ſa ſœur unique malade à l'extrémité. Saint Chryſoſtome y demeure, & continuë de prêcher en ſon abſence.

ENTRE les fonctions des Eveſques, il y en a deux qui les obligent étroitement dans les afflictions publiques. Ils ne peuvent refuſer leurs conſolations aux peuples qui ſont tombez dans la diſgrace des

Princes ; & ils doivent auſſi ſe rendre leurs médiateurs envers les Rois de la terre pour obtenir le pardon des fautes qu'ils auroient commiſes contre leur ſervice, comme ils ſont mediateurs envers Dieu pour travailler à la réconciliation des pecheurs qui l'ont irrité.

Flavien qui eſtoit tout remply de l'eſprit Epiſcopal, s'aquita de ces deux devoirs dans une occaſion auſſi importante qu'eſtoit celle de l'affliction d'Antioche. Il voulut ſe rendre interceſſeur envers Théodoſe, non pas en faveur d'un ſeul criminel, mais en faveur de toute une ville, qui eſtoit une des plus anciennes & des plus grandes du monde. Ce fut ce qui le porta à entreprendre un voyage à Conſtantinople, pour appaiſer l'indignation extrême de l'Empereur, qui ne menaçoit cette ville que des derniéres extrémitez. La ſœur unique de ce Prélat eſtoit alors trés dangereuſement malade : mais ny cette conſideration, ny celle de ſa propre vieilleſſe, ny celle de la grande feſte de Paſque, qui ſembloit le devoir retenir à Antioche, n'eurent point la force de le détourner d'un deſſein ſi généreux. Pour conſoler ſon peuple pendant ſon abſence il laiſſa dans ſon Egliſe noſtre grand Saint, qui eſtoit ſa voix & ſon organe ; & il crût ne pas quitter ſes diocéſains en leur laiſſant un autre luy même au milieu d'eux.

Ce généreux Patriarche eſtant party un jour ou deux devant le Carême, Saint Chryſoſtome prit de là l'occaſion de commencer avec ſa force & ſon éloquence ordinaire la ſeconde des homélies qu'il a faites ſur le renverſement des ſtatuës, & elle eſt maintenant la troiſiéme dans l'ordre, ou pour mieux dire, dans le deſordre de l'impreſſion.

Il y repréſente d'abord la charité admirable de Flavien, & l'importance de cette affaire, qui n'eſt pas celle Homil. 3. ad pop. Antioch.

d'une ville seulement, mais qui est celle de tout l'Orient, c'est à dire de tout le Comté d'Orient, dont Anthioche est la capitale. En suite il marque par avance les principaux points de la harangue que ce grand Prélat doit faire à l'Empereur Théodose, & il luy fait dire, entr'autres choses, que cette insolence n'est pas le peché commun de toute la ville, mais que c'est le crime & l'attentat de quelques étrangers qui s'y sont venu retirer. Il ajoûte en suite de l'abregé de ce discours, Qu'il a encore plus de confiance en la misericorde de Dieu, qu'en la clemence de l'Empereur: Qu'il espere que Dieu se mettra au milieu de ce grand Prince à qui le Patriarche adressera ses priéres, & du Patriarche qui les luy adressera; qu'il amolira le cœur du premier, & animera la langue du second; qu'il formera les paroles de l'un, & préparera l'esprit de l'autre, & le rendra capable de recevoir avec beaucoup de clemence & de bonté, les tres humbles supplications de cét illustre Archevesque.

Mais comme ce voyage de Flavien vers l'Empereur Théodose se fit durant le Carême, il est à propos de marquer icy à cette occasion, de quelle maniere on faisoit le Carême à Constantinople, & dans la plusparт des Eglises d'Orient. Car quoy que le jeûne de quarante jours, qui a esté consacré par JESUS-CHRIST dans le desert aussi tost aprés son baptême, soit venu jusques à nous par une tradition Apostolique, neanmoins l'usage en a esté different, soit pour le nombre des semaines, soit pour les jours destinez à l'abstinence. Socrate & Sozoméne rapportent sur ce sujet dans leur histoire Ecclesiastique les differentes coûtumes de plusieurs Eglises particuliéres: mais le premier de ces deux historiens se trompe visiblement, quand il dit, Que l'on ne jeûnoit pas à Rome le premier ny le

Socr. l. 5. c. 22. Sozom. l. 7. 19.

second Samedy de Carême. Car S. Augustin qui a traité cette matiere du jeûne des anciens dans une de ses Epîtres, aprés avoir dit que le Samedy est le jour auquel la chair de JESUS-CHRIST s'est reposée dans le tombeau, comme Dieu s'est reposé le mesme jour au commencement du monde en cessant de faire les œuvres qu'il avoit faites, il ajoûte immediatement aprés ces paroles : Que c'est le sujet de la diversité qui se trouve dans la robe de l'Eglise, laquelle est la Reyne dont parle David, & que c'est à cet occasion, que les uns, tels que sont principalement entre les autres les peuples de l'Orient, aiment mieux marquer ce repos du Samedy en se relâchant du jeûne en ce jour là : au lieu que les autres, comme l'Eglise Romaine & quelques autres Eglises de l'Occident, jeûnent le Samedy en consideration de l'humilité de nostre Seigneur. Il excepte neanmoins de cette pratique des Eglises de l'Orient de ne jeûner pas les Samedis de Carême, celuy de la veille de Pasque qu'elles jeûnoient comme les autres, en consideration du deüil où se trouverent les Apôtres aprés la mort de JESUS-CHRIST.

Augustin. Epist. 86. ad Casul.

Nous apprenons même d'une des homelies de nôtre Saint cette coûtume de ne pas jeûner pendant deux jours de chaque semaine de Carême : & il compare ces deux jours de repos, aux reposoirs que l'on voit au milieu des grands chemins, afin que les voyageurs qui sont fatiguez puissent s'y arrester quelque temps pour reprendre haleine, & continuer en suite leur voyage avec plus de liberté.

Homil. 11. in Genes.

Mais outre que le repos que les Chrestiens de l'Orient prenoient pendant ces deux jours estoit recompensé par la longueur du Carême qui duroit sept semaines entieres, leur maniere de jeûner estoit tout à fait exacte. Car nous apprenons de nostre Saint, que

Id. homil. 3. ad pop. Antioch.

non seulement ils s'abstenoient pendant ce temps là de boire du vin, & de manger des oiseaux & des poissons, mais mesme qu'ils jeûnoient fort étroitement tout le long du jour, & ne mangeoient qu'au soir, comme toute l'Eglise a fait jusques au siecle de S. Bernard, & au delà. Il dit en un autre endroit, Que la table des riches & celle des pauvres n'avoient aucune difference dans les jours de jeune ; que le faste & le luxe en estoient tout à fait bannis, & que tout le monde y pratiquoit une frugalité exemplaire.

Hom. 7. in Genes.

Elle ne fut jamais si necessaire que dans le temps de cette grande affliction de la ville d'Antioche ; & la saison du Carême fut une occasion favorable à ses habitans, qui avoient un besoin extraordinaire de trouver l'expiation de leurs crimes dans les pratiques les plus exactes de la penitence.

CHAPITRE XIII.

Troisiéme homelie de S. Chrysostome sur le sujet du renversement des statuës, prononcée vray-semblablement le premier Lundy de Carême. Le Saint y témoigne une trés grande joye de l'heureux changement d'Antioche, & de la conversion de ses citoyens. Il les empesche de prendre la fuite. Le Mardy suivant il prononce la quatriéme, qui est encore sur le mesme sujet. Dans celle du Mécredy, qui est la cinquiéme, il rapporte un embarras arrivé sur le chemin à ceux qui portoient à Theodose, la nouvelle de cette sedition. Il console ses auditeurs par le respect que l'Empereur porte à la grande feste de Pasque. Loix de ce grand Prince qui ouvre les prisons, & délivre les criminels en cette grande solemnité.

POUR reprendre la veritable suite des homelies de nostre Saint, il faut conter la troisiéme celle qui est marquée la quatriéme dans l'impression. Il semble qu'il l'a faite le Lundy premier jour de Carême. Et comme il y declare sur la fin qu'il parlera tout

Chrysost. homil. 4. ad pop. Antioch. Pag. 63.

le long de cette semaine contre les juremens, cette circonstance est trés remarquable pour la suite des homelies.

Le Cardinal Baronius sur l'année 388. de nostre Seigneur, dit que la premiere homelie que saint Chrysostome fit aprés le partement de saint Flavien fut la dix-septiéme, qui commence par ces paroles, *Nous avons aujourd'huy chanté fort à propos tous tant que nous sommes, que Dieu soit beny.* Mais cela n'est pas veritable: & ce que j'ay déja rapporté jusques icy fait assez voir le contraire.

L'exorde de cette troisiéme homelie est tout à fait digne de la pieté de ce Predicateur Apostolique. Car comme il ne respiroit que la conversion des pecheurs, & les avantages spirituels de ce peuple seditieux & rebelle, il commence ses remontrances par des actions de graces, & loüe Dieu de ce qu'il a tiré un si bon effet d'une si mauvaise cause. C'est avec plaisir qu'il represente l'heureux changement de toute la face de la ville. La place publique, dit-il, est vuide: mais l'Eglise « est toute pleine. L'une nous fournit un sujet de deüil, « & nous trouvons dans l'autre un sujet de joye & d'allegresse spirituelle. Lors donc que vous irez dans nôtre place publique, & que vous ne pourrez plus retenir vos larmes en ne voyant par tout qu'une affreuse solitude, cherchez en même temps un lieu de refuge dans le sein de l'Eglise vostre mere; & le grand « nombre de ses enfans vous servira aussi tost d'une puissante consolation. Cette sainte mere vous fera voir « dans un bel ordre la sainte assemblée de vos freres, « & elle dissipera par cette veuë toute la tristesse de « vostre ame. Car au lieu que nostre ville est si deserte, » que l'on ne desire pas moins d'y rencontrer maintenant des hommes, que ceux qui demeurent dans les «

» deserts souhaitent d'en voir au milieu de leurs soli-
» tudes ; l'Eglise au contraire est si frequentée, que l'on
» ne peut y entrer sans estre presque accablé par la
» foule de tant de peuples. Et comme lors que la mer
» est agitée par la violence des flots, & par la fureur
» des tempestes, la crainte contraint tout le monde de
» se refugier au port, ainsi les orages qui s'élevoient,
» pour le dire ainsi, dans nostre place publique, & la
» tempeste dont toute nostre ville estoit troublée, a ras-
» semblé tous ses habitans dans l'Eglise, & reünit main-
» tenant tous les membres les uns avec les autres par le
» lien étroit de la charité. Rendons à Dieu les justes
» actions de graces que nous luy devons, pour nous
» avoir fait recueillir de nostre affliction un fruit si pre-
» cieux, & tirer de cette grande tentation un aussi grand
» avantage qu'est celuy d'une union & d'une amitié tou-
» te sainte.

Ad hunc. ad pop. Antioch. La quatriéme homelie que nostre Saint a prononcée sur ce sujet du renversement des statuës, est la cinquiéme imprimée, & elle semble estre du Mardy suivant immediatement la precedente. Ce sermon contient d'excellentes instructions pour les mœurs. Aussi fut-il écouté avec tant d'admiration, que le peuple ne pût s'empécher d'en témoigner sa satisfaction en deux divers temps par des applaudissemens extraordinaires.

Ce que j'y remarque pour l'histoire, est le sujet de cette sedition, & la disposition de toute la ville. Car le Saint se sert de la consternation publique de tous les habitans, & du mépris qu'ils font des richesses, pour leur representer combien elles sont effectivement inu-
Pag. 69. » tiles en elles mesmes. Aussi tost, dit-il, que vous eûtes
» receu les lettres de l'Empereur, par lesquelles il vous
» ordonnoit de payer ce nouveau tribut qui paroissoit
» insupportable, toute la ville estoit en trouble ; tout

le monde ne respiroit que sedition & que tumulte; tous « estoient indignez, irritez & émeus d'une effroyable co- « lere; tous se disoient, lors qu'ils se rencontroient les uns « les autres: Nostre vie desormais sera plûtost une mort « qu'une vie: Voilà toute nostre ville renversée de fond « en comble; nul de nous ne pourra jamais porter la pe- « santeur de ce tribut. Ainsi tout le monde estoit dans un « aussi horrible abatement, que si l'on se fût trouvé dans « les dernieres extremitez. Mais maintenant, depuis que « quelques hommes scelerats & abominables, ayant « foulé aux pieds toutes les Loix, se sont emportez jus- « ques à cette insolence & à cét outrage de renverser les « statuës, & ont reduit, pour le dire ainsi, toute la ville « aux derniers abois, comme l'indignation de l'Empe- « reur nous fait craindre à tous de perdre la vie, ce n'est « plus la perte des biens qui fait nostre inquietude, & je « voy que chacun tient un langage tout different de ce- « luy qu'il tenoit auparavant. Que l'Empereur, disent- « ils, prenne tous nos biens; ce sera avec plaisir & avec « joye que nous perdrons toutes nos terres & toutes nos « possessions, pourveu que quelqu'un nous veüille pro- « mettre de nous conserver seulement la vie.

Plusieurs de ces citoyens affligez cherchoient leur seu- reté dans la fuite, & se condamnoient eux mesmes à un banniſſement volontaire: mais le Saint leur fait voir par l'exemple de Jonas, qu'il n'est pas possible de se dére- ber à la presence de Dieu, & il dit excellemment, Que « Dieu ne conduisit pas tout d'un coup ce Prophete de « son vaisseau à la ville de Ninive; mais que les matelots « le livrerent à la mer, la mer le livra à la baleine, la ba- « leine à Dieu, Dieu aux Ninivites, & qu'il ramena ainsi « ce fugitif par un long détour, pour apprendre à tout le « monde que les mains de Dieu sont inévitables. «

Aprés cette éloquente homelie du premier Mardy

de Carême, S. Chryſoſtome prononça le Mécredy celle que l'on conte la 6e dans l'ordre de l'impreſſion, Pag. 24. & qui n'eſt toutefois que la 5e Il y cite expreſſement des paroles qu'il avoit dites touchant le mépris de la mort dans le ſermon du jour precedent, & fait profeſſion d'abord de n'ouvrir la bouche que pour conſoler ſes Auditeurs, qui avoient eſté horriblement épouventez par des Magiſtrats & des Officiers de l'Empire. De quelle part, dit-il, recevrez vous de la conſolation, ſi vous n'en recevez de noſtre part? Les juges de la terre vous épouvantent; il eſt juſte que les Prêtres de Dieu vous conſolent. C'eſt ce que nous voyons arriver tous les jours à l'égard des petits enfans. Aprés que leurs maiſtres les ont effrayez par leurs menaces, & châtiez avec des verges, ils les renvoyent tous pleurant entre les bras de leurs meres; & ces pitoyables meres qui les reçoivent dans leur ſein les embraſſent étroitement, eſſuyent leurs larmes, les baiſent avec tendreſſe, & relevant par des paroles amoureuſes leurs cœurs triſtes & abbatus, elles leur font doucement entendre que la crainte des maiſtres eſt une choſe avantageuſe. Puis donc que les Magiſtrats ont auſſi jetté la terreur au fonds de vos ames, & vous ont rendu comme interdits, l'Egliſe qui eſt voſtre mere commune vous offre ſon ſein, & vous recevant à bras ouverts, elle ne ceſſe point de vous conſoler chaque jour, en vous diſant, Que la crainte des Magiſtrats vous eſt utile, & que la conſolation de l'Egliſe vous eſt auſſi avantageuſe. Car comme la crainte que vous cauſent les Magiſtrats, vous empéche de tomber dans le relâchement & la negligence; la conſolation que vous recevez de l'Egliſe vous empéche de ſuccomber ſous la triſteſſe.

Mais comme ce charitable conſolateur met toutes

choſes en uſage pour rendre le calme à tant de cœurs abbatus, il ſe ſert avantageuſement d'une circonſtance particuliére qui regarde cette hiſtoire mémorable. Car il eſtoit arrivé que ceux qui eſtoient partis d'Antioche pour porter à Théodoſe des nouvelles de cette ſédition, trouverent de ſi grands embarras dans le chemin par des rencontres inopinées, que Flavien qui n'eſtoit party qu'aprés, eut le loiſir de les devancer, & de porter à la clemence l'eſprit de cét Empereur, que ces hommes paſſionnez vouloient exciter à la colére. C'eſt ce que nous ne ſçaurions mieux apprendre que des propres paroles de noſtre Saint. Dieu nous a donné, dit-il, pluſieurs gages de ſa bonté, & nous avons tout ſujet de bien eſperer par les aſſurances ſenſibles que nous en avons receuës, dont la premiére & la plus conſidérable eſt, que ceux qui eſtoient partis d'icy avec autant de viteſſe que s'ils euſſent eü des aîles aux pieds, pour porter à l'Empereur une ſi mauvaiſe nouvelle, c'eſt à dire pour luy en apprendre les particularités, & qui ſelon qu'ils le prétendoient devroient eſtre arrivez au camp il y a déja long-temps, ne ſont neanmoins encore qu'à la moitié du chemin; tant leur voyage a eſté traverſé de divers empeſchemens, & de differens obſtacles. Ils ont même eſté obligez de quitter les chevaux ſur leſquels ils eſtoient montez, & de ſe faire traîner dans des chariots. Ainſi il eſt infailliblement neceſſaire qu'ils arrivent au camp beaucoup plus tard qu'ils n'y fuſſent arrivez. Or comme Dieu a ſuſcité noſtre Archeveſque, qui eſt noſtre commun pere, & luy a inſpiré le deſir d'entreprendre ce voyage & cette députation, il a arreſté dans le milieu du chemin ces premiers & funeſtes Ambaſſadeurs, de peur que s'ils euſſent devancé ce ſaint homme, ils n'euſſent allumé la colére de l'Empereur, p. 15.

» & que les oreilles de ce Prince estant ainsi prevenuës
» par leurs discours, elles ne devinssent bouchées aux re-
» monstrances de nostre Prélat. Et certes il est visible
» que tous ces empeschemens ne sont pas arrivez sans
» une permission toute particuliére de Dieu. Car l'on
» a veü que ceux qui avoient passé toute leur vie dans
» ces sortes de voyages, & qui n'avoient jamais eu d'au-
» tre employ que de courir continuellement sur des che-
» vaux, ont esté dans cette rencontre tellement brisez
» par la fatigue de cette course, qu'il leur a esté impossi-
» ble de devancer le saint Patriarche. Ainsi il est arrivé
» à ces personnes tout le contraire de ce qui arriva au-
» trefois à Jonas. Car au lieu que celuy cy ne vouloit
» point aller à Ninive, & que Dieu même le pressa
» contre sa volonté d'y aller : ceux cy au contraire veu-
» lent aller promptement trouver l'Empereur, & Dieu
» s'oppose à leur volonté. Quel est ce spectacle si nou-
» veau, & cette merveille si étrange ? Ce Prophéte re-
» fusoit d'aller annoncer la subversion de Ninive, &
» Dieu le force malgré luy d'en aller porter la nouvelle :
» Ceux cy font une extréme diligence pour aller publier
» la ruïne d'Antioche, & Dieu les empéche malgré eux
» d'éxécuter leur mauvais dessein. Mais pourquoy gar-
» de-t-il une conduite si differente ? C'est que dans la
» premiére de ces deux rencontres, sçavoir dans la pré-
» dication de Jonas, la promptitude devoit estre trés
» utile ; au lieu que dans cette derniére occasion, la dili-
» gence ne pouvoit estre que pernicieuse. Et consider-
» rez, je vous prie, les effets admirables de sa bonté &
» de sa misericorde sur nous ; de quelle sorte il nous a
» premiérement donné de la terreur & de la crainte, &
» en suite de la consolation. Il nous a étonnez d'abord
» lors que le jour même où l'on a commis tant de cri-
» mes & d'outrages, il a permis que quelques hommes

soient partis d'Antioche, pour aller rapporter à l'Empereur ce qui estoit arrivé, & qu'ils nous ayent ainsi épouvantez par la promptitude extraordinaire d'un voyage si précipité. Mais il nous a consolez en suite, & a dissipé toute nostre crainte, lors que deux ou trois jours aprés qu'ils furent partis, & dans le temps que nous croyions que le voyage de nostre Archevesque seroit entiérement inutile, comme ne pouvant arriver qu'aprés eux vers l'Empereur, il a mis, ainsi que j'ay déja dit, des obstacles à leur course dans le milieu de leur voyage, & a permis en même temps que quelques personnes sont venuës du lieu où ils estoient, par le même chemin qu'ils avoient tenu, & nous ont avertis heureusement de tous les accidens qui ont traversé leur voyage, afin que nous respirassions un peu dans nostre extréme affliction. Et certes, c'est en effet ce qui nous est arrivé: Car dés lors nous fûmes déchargez du plus grand poids de cette horrible crainte qui nous accabloit, & nous adorâmes Dieu comme l'unique auteur de cette faveur si signalée comme le pere de tous les peres, qui aime avec le plus de tendresse ses enfans, & qui dans cette rencontre a pris un soin si charitable de nostre salut, arrestant ces malheureux Ambassadeurs par une puissance invisible, comme s'il eût crié aux oreilles de leur ame; Pourquoy faites vous une si extréme diligence? Pourquoy vous hastez vous tant de porter une nouvelle, qui doit causer la destruction totale d'une ville si fameuse? Mais pensez vous que cette nouvelle doive estre fort agreable au Prince? Demeurez icy jusqu'à ce que j'aye donné le temps à mon serviteur de devancer vostre course, & de faire en cette rencontre l'office d'un excellent médecin. Que si la providence de Dieu a éclaté si visiblement envers nostre ville dés le commencement

„ même, où, pour le dire ainſi, la playe de ſon crime
„ eſtoit encore toute recente, combien avons nous
„ maintenant plus de ſujet d'eſperer une plus grande
„ miſericorde aprés que nous nous ſommes convertis à
„ luy par la pénitence, & que nous avons eſté purifiez
„ par noſtre crainte, par nos larmes, & par nos priéres?
Rom. 12. v. 15. C'eſt ainſi que ce Saint pratiquoit parfaitement le conſeil de l'Apoſtre des Nations, qui nous oblige de pleurer avec ceux qui pleurent, & de nous réjoüir avec ceux qui ſe réjoüiſſent. Le deüil d'Antioche avoit cauſé ſon affliction; les moindres ſuccés avantageux qui arrivent en cette ville deſolée relévent ſon eſperance; ou pour mieux dire, il marque luy même dans les effets de la providence de Dieu, les traces ſenſibles de la parfaite délivrance qu'il promet à tous ſes concitoyens.
Pag. 24.

Il employe encore une autre conſidération pour les
„ conſoler. J'ay encore, leur dit-il, à vous repréſenter
„ une troiſiéme conſideration qui eſt capable de vous
„ donner de la confiance: C'eſt la grande feſte de Paſ-
„ que qui approche, cette auguſte ſolemnité qui eſt vé-
„ nérable à la plus part même des infidéles, & pour la-
„ quelle noſtre vertueux Empereur a eu tant de venera-
„ tion & de reſpect, qu'il a ſurpaſſé par ſa pieté celle de
„ tous ſes pieux prédéceſſeurs. Car voulant exciter tous
„ ſes ſujets à la révérence de cette feſte, il a envoyé dans
„ ces ſaints jours une lettre par laquelle il délivre preſ-
„ que tous les priſonniers.

Nous avons encore deux loix célébres qui portent le nom de cét Empereur avec ceux de Valentinien & d'Arcade, & qui ouvrent les priſons aux criminels, en conſidération de la grande ſolemnité de Paſque. La premiére de ces deux loix n'eſt point dattée, & elle s'adreſſe à Eutrope Préfet du Prétoire. La ſeconde

est adressée à Antioche, dattée de Constantinople le 22. d'Avril & du Consulat d'Honoré, & d'Evode: ce qui marque qu'elle fut faite l'an 386. deux ans avant ce tumulte d'Antioche. Il n'est pas juste, disent ces Empereurs Chrétiens, qu'au milieu de tant de cérémonies, parmy la pompe de cette solemnité, & pendant la célébration des plus vénérables mystéres de ce saint temps, les voix confuses & discordantes des miserables, retentissent aux oreilles des Chrétiens; que pour exciter leur commune compassion on traîne les criminels dont les cheveux épars d'une maniére funeste sont un spectacle épouvantable, & que l'on entende les tristes gemissemens; puis que la sainteté & la joye de cette feste doivent s'accorder ensemble, & qu'il n'est point à propos que l'on ressente, que l'on écoute, & que l'on voye rien de triste au milieu de la sérénité publique de tant de vœux, & parmy tant de priéres dont la piété des Chrétiens fait une offrande & une consécration en l'honneur du Dieu vivant. C'est ce qui nous oblige de ne pas retenir en cette rencontre les effets de nostre douceur, qui est déja si connuë par une infinité de bienfaits. Nous ouvrons donc les prisons, nous faisons tomber les liens, nous mettons en liberté ceux qui ont esté si long temps affreux & horribles à voir dans l'ordure & l'obscurité des cachots: enfin nous les délivrons tous des plus extrémes supplices, excepté ceux que l'énormité de leurs crimes nous empesche de secourir. Ils expriment en suite ceux qu'ils exceptent de cette grace. Sçavoir 1. Les Homicides. 2. Les Adultéres. 3. Les Criminels de léze-majesté. 4. Les Astrologues, les empoisonneurs, les Magiciens. 5. Les faux monnoyeurs. *Append. Cod. Theodos. l. VII. & VIII.*

Nostre Saint allégue cette Constitution Imperiale pour faire esperer à ses auditeurs que Flavien sçaura bien s'en servir avec avantage, & la produira d'abord

ctoire & cette modération eſtant purement voſtre « trophée, vous n'avez nul compagnon ſur la terre avec « qui vous en puiſſiez partager la gloire. Comme vous « avez domté tant de barbares, domtez maintenant le « domteur même des barbares. Comme vous avez de- « ſarmé tant d'eſprits farouches, deſarmez maintenant « voſtre courage royal. Faites, Seigneur, que tous les « infidéles apprennent par voſtre exemple que la crainte « de JESUS-CHRIST a le pouvoir de brider & d'enchaî- « ner les puiſſances les plus abſoluës. Glorifiez voſtre « ſouverain maiſtre en pardonnant les pechez de ceux « qui ſont ſerviteurs comme vous de ce divin maiſtre « de tous les hommes; afin qu'il vous éleve vous même « à un plus haut degré de gloire, & qu'au jour de ſon « redoutable jugement, il recompenſe voſtre douceur « & voſtre bonté en vous regardant d'un œil favorable, « & vous faiſant paroître ſur ſon viſage les traits de ſa « miſericorde & de ſa clémence.

Noſtre Saint faiſoit parler ainſi Flavien à Théodoſe, avant qu'il fût arrivé vers luy & la charité luy fourniſſoit mille ſortes d'inventions, pour faire ſuccéder l'eſperance à la frayeur dont la ville d'Antioche eſtoit univerſellement remplie.

CHAPITRE XIV.

Suitte des homélies ſixiéme, ſeptiéme & huictiéme. Bons effets de l'affliction d'Antioche. Le peuple quitte de luy même le Cirque & les théatres. Neuviéme homélie. Le Saint reprend avec beaucoup de ſévérité ſes concitoyens qui avoient eû beſoin de la conſolation d'un Magiſtrat Payen, pendant ſon abſence.

LE Jeudy qui ſuivit le jour auquel S. Jean Chryſoſtome avoit prononcé l'homélie dont je viens de rapporter quelques particularitez, il en fit une autre qui eſt maintenant la ſeptiéme dans l'impreſſion, *Chryſ. ſ. homil. 7. ad. pop. Antioch. p. 98.*

quoy qu'elle ne soit en effet que la sixiéme sur ce sujet du renversement des statuës. Dés l'entrée il y cite luy même le sermon du jour précédent. Et par la suite on remarque qu'on lisoit alors le livre de la Genése durant le Carême; comme l'Eglise a toûjours continué de faire depuis ce temps là jusques aujourd'huy.

T. 4. homil. 8. pag. 10. Cette homélie fut suivie immédiatement d'une autre que le Saint précha le lendemain Vendredy, sur le sujet de la création du monde, dont il avoit déja parlé le jour précedent. Et il marque sur la fin, que c'estoit déja le sixiéme jour qu'il parloit contre les juremens. Ainsi il ne faut encore conter que la septiéme cette homélie qui est marquée la huictiéme dans toutes les éditions.

Le Samedy de la même semaine ne donna point de repos à celuy qui établissoit par l'assiduité de ses travaux le repos de tout un peuple affligé. Car il précha pour la huictiéme fois sur cette matiére; & l'homélie de ce Samedy est maintenant marquée la quinziéme dans nos livres imprimez. La preuve de cette suite se tire de ce qu'il a dit sur la fin de la précédente qui est la huictiéme imprimée, *Que c'estoit le sixiéme jour qu'il avoit parlé contre les juremens, & qu'il cesseroit d'en parler.* Ce qui montre que la quinziéme imprimée, qui commence par ces mots, *Il falloit encore aujourd'huy parler du jeûne &c.* a esté faite le lendemain de celle cy, sçavoir le Samedy, puis qu'il y dit en reprenant tout de nouveau ces invectives contre le jurement, *J'avois hier resolu avec vostre charité de ne plus parler de ce commandement divin.*

Comme saint Jean Chrysostome n'avoit entrepris tous ces sermons, que pour le profit spirituel de ses auditeurs, il fait voir dans celuy cy l'utilité de la crainte qui les avoit retirez du Cirque & des spectacles

publics. Combien, dit-il, avons nous employé d'exhortations pour tâcher de réchauffer & de ranimer l'esprit de tant de personnes lâches & insensibles pour leur salut, & de leur faire abandonner les théatres, & toutes les débauches qui s'y commettent ; Cependant, bien loin de s'abstenir de tous ces divertissemens illicites, on les a toûjours veus jusqu'à ce jour courir en foule au spectacle de ces danses criminelles. C'est là que composant tous un même corps, ils opposoient comme par une espéce d'émulation cette assemblée diabolique; à l'affluence bienheureuse de cette Eglise de Dieu. C'est dans ces lieux profanes que poussant leurs voix jusqu'au Ciel, ils faisoient retentir des cris horribles, comme à l'envy du saint concert des Pseaumes que nous chantons dans ces lieux sacrez. Mais voicy qu'en un instant, lors que nous avons cessé de parler contre ces abus, & que nous avons commencé à garder le silence sur ce sujet, tous ces peuples se sont portez d'eux mêmes à fermer l'entrée du théatre; & le Cirque est devenu tout desert & inaccessible. Ainsi au lieu qu'auparavant plusieurs des nostres couroient au théatre vers ceux qui le fréquentoient, eux mêmes au contraire courent maintenant vers nous, & se réfugient dans nostre Eglise, où ils chantent tous ensemble les loüanges de nostre Dieu. " Pag. 169.

Il paroît par ces paroles du Saint, que ce Samedy de la premiere semaine de Carême l'Empereur n'avoit pas encore deffendu à ceux d'Antioche d'aller aux spectacles & aux bains, puis qu'il dit que d'eux mêmes ils s'estoient bannis du Cirque. Ce qui montre que cette défense de l'Empereur dont il parle en l'homélie dix-septiéme imprimée, n'a esté faite qu'aux premiers jours de la seconde semaine de Carême. Homil. 17. p. 197.

Saint Chryſoſtome s'étend encore plus au long dans cette huictiéme homélie, à faire une excellente peinture de la converſion des mœurs des citoyens d'Antioche. Et on voit par cét exemple combien l'affliction eſt utile à ceux qui en font un ſaint uſage par la grace & la miſéricorde de Dieu. Noſtre ville, dit-il, ſe purifie tous les jours de plus en plus. Les chanſons ſales & profanes ſont maintenant bannies de tous les coins des ruës, de tous les carrefours, & de toutes les places publiques. On ne voit plus de tous coſtez que priéres offertes à Dieu. On n'entend plus retentir de toutes parts que les loüanges du Seigneur. On ne répand plus que des larmes par tout, où l'on n'entendoit que des ris pleins de diſſolutions & d'excés. Les diſcours ſages & moderez ont maintenant ſuccedé à tous les diſcours licencieux & deshonneſtes. Enfin toute cette grande ville n'eſt plus qu'une grande Egliſe, puis que toutes les boutiques ſont fermées, & que le peuple paſſe toutes les journées dans des priéres publiques, en invoquant tous d'une commune voix, & dans un ſaint tranſport d'ardeur & de zéle le ſecours & la grace du Tout-puiſſant.

Pag. 170.

Il eſt neanmoins aſſez étrange, que le Saint ait eſté obligé de ſe plaindre au commencement de cette homélie de la mauvaiſe coûtume de ſon ſiécle, & de l'abus de ceux qui ayant jeûné la ſemaine faiſoient des excés d'intempérance le Dimanche où l'on ne jeûnoit pas. Mais les deſordres ne trouvent pas leur juſtification dans leur ancienneté, & il ſuffit que les Saints ſe ſoient élevez de tout temps contre des abus de cette nature.

Entre cette huictiéme homélie, & la neuviéme qui eſt la ſeiziéme imprimée, il ſe paſſa vray ſem-

blablement quelques jours. Le Saint en donne luy même une preuve sur la fin de cette neuviéme homelie. Car lors qu'il dit qu'il avoit parlé dans son dernier sermon de la tristesse, de la volupté, & de la faux volante sur les maisons des jureurs, il use d'un terme grec, qui montre qu'il s'estoit passé quelques jours entre l'une & l'autre. Et comme il marque qu'il avoit esté absent, il semble que ce fut à son retour qu'on luy rapporta les discours dont s'estoit servy un Seigneur Payen pour consoler les Chrétiens d'Antioche. Ce Seigneur estoit peut-estre le Gouverneur de la ville ou de la province, que la compassion naturelle des maux de ce peuple avoit porté à ce devoir de l'humanité commune. Mais nostre Saint qui estoit touché puissamment de l'honneur du Christianisme, ne pouvoit souffrir que les Chrétiens eussent eü besoin de la consolation d'un infidelle. C'est ce qui l'oblige de recommencer son discours par une severe reprehension, & de l'exprimer en ces termes energiques. J'ay certes loüé le soin & la vigilance du Magistrat, lequel voyant toute cette ville dans le trouble, & tous ses habitans dans le dessein de prendre la fuite, est venu luy même vous consoler, & vous a redonné l'esperance. Mais en même temps, j'ay rougy pour vous; & j'ay esté couvert de confusion & de honte, en voyant qu'aprés tant de saints discours, & tant de saintes exhortations que vous avez receuës dans le sein de l'Eglise vostre mere, vous avez encore besoin de la consolation d'un Payen, c'est à dire, d'un homme qui est étranger à l'égard de l'Eglise, & qui ne fait point partie de son corps. Il n'appartenoit pas certes à un Payen d'estre vostre consolateur & vostre maistre; mais c'est vous autres au contraire qui devez estre les docteurs & les maistres de tous les Payens. Saint

πολλὰ πρόσθεν διελέχθην. Homil. 17. p. 182.

« Pag. 180.

» Paul n'a pas permis aux Chreſtiens de plaider de-
» vant le tribunal des infidéles ; eſt-il poſſible que
» vous ayez eü beſoin des inſtructions de ces meſmes
» infidéles, & de ces docteurs étrangers, aprés tant de
» remontrances que vous ont faites vos propres peres,
» & tant d'avertiſſemens ſalutaires que vous avez receus
» de leur part.

Il faut aimer Dieu comme ce Saint, pour eſtre capable d'une ſi ſainte colere. Mais il faudroit n'avoir aucun ſentiment de ſon amour, pour n'eſtre pas touché de la dignité du chriſtianiſme à la lecture de ces paroles de S. Chryſoſtome.

CHAPITRE XV.

Dixiéme homelie. Les Solitaires deſcendent de leurs montagnes dans Antioche, & demandent avec autorité le pardon des criminels. Les Juges les écoutent avec reſpect. Generoſité particuliere de l'un de ces Ermites, ſçavoir S. Macedone. Réfutation de Zozime, qui attribuë la reconciliation d'Antioche à une harangue du Sophiſte Libanius devant l'Empereur.

PENDANT que la ville d'Antioche eſtoit reduite à de ſi triſtes extrémitez, les Solitaires de ſon voiſinage en furent touchez ſenſiblement, & crûrent que ce n'étoit pas aſſez de l'aſſiſter de leurs prieres, comme ils avoient toûjours fait, s'ils ne faiſoient quelque choſe d'extraordinaire pour ſon ſecours dans une neceſſité ſi preſſante. On fut donc ſurpris de les voir deſcendre de leurs montagnes pour paroître dans la ville, lors qu'on les attendoit le moins; & la même charité qui les avoit renfermez depuis tant d'années dans des cellules & dans des grottes, les répandit de toutes parts dans les ruës & dans les places publiques de cette ville déſolée. Ils ne ſe contentérent pas de faire l'office de médiateurs auprés de Dieu, qui eſt le ſouverain Juge de tous

les hommes ; mais ils jugerent qu'ils devoient parler avec quelque autorité de sa part aux Juges & aux Magistrats qui estoient ses Lieutenans & ses images.

C'est ce que nostre Saint represente admirablement dans la dixiéme homelie, qui est la dix-septiéme imprimée, & qu'il commence par des marques d'étonnement & d'admiration d'une protection de Dieu si extraordinaire & si merveilleuse. Lors, dit-il, que les Ma- « Pag. 193.
gistrats envoyez de la part de l'Empereur, pour s'in- «
former de ce qui s'étoit passé, eurent établi ce tribunal «
effroyable, devant lequel ils ordonnoient à tous les ha- «
bitans d'Antioche de comparoistre pour recevoir la «
punition de leur insolence ; & que tout le monde estoit «
dans l'attente de toutes sortes de supplices & de divers «
genres de mort; durant cette triste conjoncture, les So- «
litaires qui habitent sur le sommet des montagnes, fi- «
rent paroistre l'éminence de leur sagesse & de leur ver- «
tu. Car ces hommes qui étoient toûjours demeuré ren- «
fermez dans leurs grottes depuis tant d'années, n'eu- «
rent pas plûtost apperceu le nüage épais qui environ- «
noit toute cette ville, & l'horrible tempeste dont elle «
estoit menacée, que sans estre appellez ny exhortez «
par qui que ce fût de descendre de leurs montagnes, «
ils quitterent leurs tentes & leurs cavernes pour se «
rendre icy de toutes parts comme des Anges descendus «
du Ciel. C'estoit alors qu'on pouvoit voir dans la ville «
d'Antioche une image de la celeste Jerusalem ; puis «
qu'on rencontroit par tout ces Saints & ces Anges de «
la terre, dont la seule veuë consoloit les plus accablez «
de tristesse, & leur inspiroit le mépris de toutes sortes «
d'afflictions. Car qui est celuy qui auroit pû voir ces «
bienheureux, sans se rire en même temps de la mort, «
& se mocquer, pour le dire ainsi, de la vie : Mais ce n'est «
pas là neanmoins l'unique chose qui estoit digne d'ad- «

» miration en ces genereux Solitaires. Ce qu'il y eut encore en eux d'admirable & d'étonnant, fut la liberté merveilleuſe avec laquelle ils allerent même trouver les Magiſtrats & leur parler en faveur des criminels, ayant reſolu tous enſemble de répandre plûtoſt leur propre ſang, & de perdre plûtoſt la vie pour délivrer & arracher ces pauvres malheureux des ſupplices qu'ils attendoient, & de la mort à laquelle ils eſtoient condamnez; & ayant de plus declaré hautement qu'ils ne ſe retireroient point qu'aprés que les Juges auroient pardonné à ce peuple, ou que du moins ils les auroient envoyez vers l'Empereur dans la compagnie des criminels. Car nous avons, diſoient-ils aux Juges, un Empereur qui aime Dieu, qui eſt fidéle, & qui vit dans la pieté. C'eſt pourquoy nous ſommes aſſeurez de le reconcilier avec ce peuple. Et cependant nous ne ſouffrirons, & ne permettrons point que vous trempiez voſtre épée dans le ſang, ny que vous faſſiez couper aucune teſte. Que ſi vous ne voulez pas vous rendre à la force de nos prieres, nous ſommes tout à fait reſolus de mourir nous même avec ceux pour leſquels nous vous prions. Nous confeſſons que les crimes qui ont eſté commis icy ſont énormes. Mais quelque grande qu'ait eſté l'inſolence de cette ville, elle n'eſt pas plus grande que la clemence de l'Empereur.

La conduite de ces Solitaires fait voir qu'il n'y a point de retraite dont il ne faille ſortir, ny de ſilence qu'on ne ſoit obligé de rompre quand il s'agit ou de ſoûtenir les veritez de la foy, comme ces Saints ont fait en d'autres occaſions; ou de deffendre des innocens, ou de garantir des derniers ſupplices toute une ville qui eſt expoſée à l'indignation des Grands du monde. Mais nôtre Saint qui s'eſtoit remply de cette generoſité dans le deſert, avant que de la faire paroître dans la chaire de l'Egliſe d'Antioche, releve avec beaucoup de plaiſir

cette action pleine d'une force toute divine, & il en marque les circonstances en ces termes. On dit que « Pag. 194.
l'un de ces Solitaires dit aux Juges cette parole sage & « judicieuse : Les statuës de l'Empereur qui avoient esté « renversées ont esté redressées aussi tost. Elles ont repris « leur premiere forme, & la faute a esté aussi promptement reparée, qu'elle avoit esté commise. Mais vous « autres si vous détruisez les images vivantes de Dieu « même, comment pourrez vous jamais réparer une telle « perte ? Comment pourrez vous ressusciter ceux qui se- « ront morts ? Comment pourrez vous faire rentrer les « ames dans les corps d'où vous les aurez fait sortir ?

Saint Chrysostome ne nomme pas ce Solitaire qui se signala entre tous les autres, par une si sage & si judicieuse parole. Mais nous apprenons de Theodoret que « Theod. lib. 5. hist. Ecclesiast. c. 19.
ce fut saint Macedoine, & il en fait le recit en deux « endroits de ses œuvres. Voicy ce qu'il en dit dans son « histoire Ecclesiastique. Elebéque qui étoit alors General d'armée, & Carere Préfet, ou selon les Romains, « Maistre du Palais de l'Empereur, portant tous deux « les menaces de Theodose à la ville d'Antioche, n'y « furent pas plûtost arrivez qu'ils jettérent l'épouvante « dans l'esprit de tout ce peuple, par les menaces qu'ils « luy firent de la part du Prince. Il y avoit aux environs « de cette ville sur les montagnes voisines grand nombre d'excellens Solitaires qui s'exerçoient comme de « genereux athlétes dans la pratique de toutes sortes de « vertus. Ce fut alors que tous ces saints personnages « employerent auprés de ces deux Officiers de l'Empire « une infinité d'exhortations & de priéres, en faveur de « cette pauvre ville desolée. Entre autres le tres divin « Macédoine, qui sans avoir nulle experience des affaires « de ce monde & nulle connoissance des livres divins « avoit passé toute sa vie sur le sommet des montagnes, « & dont l'occupation continuelle durant le jour & «

» durant la nuit estoit d'offrir à Dieu & au Createur
» de toutes choses des prieres pures & ferventes, ne
» fut pas capable en cette rencontre de craindre la co-
» lere de l'Empereur ; & sans avoir aucun égard à la
» puissance de ses députez, il prit l'un d'eux par le man-
» teau dans le milieu de la ville, & leur commanda à
» tous deux de descendre de cheval. Ces Officiers se
» voyant ainsi traitez par un petit vieillard couvert de
» chetifs haillons, se mirent d'abord en colere contre
» luy : mais aussi tost que ceux qui alloient devant & les
» menoient, les eürent informez de la vertu de ces Soli-
» taires, ils descendirent de cheval, & embrassant avec
» humilité ses genoux, ils luy demanderent pardon. Sur
» quoy cét homme remply d'une sagesse divine leur par-
» la de cette sorte : Mes amis, allez de ma part faire
» cette remontrance à l'Empereur; dites luy : Vous estes
» Empereur, mais vous estes homme. Ne considerez
» donc pas seulement en vous la dignité Imperiale, mais
» encore la nature humaine. Car estant homme vous
» commandez à des personnes qui sont hommes com-
» me vous. Or la nature de l'homme a esté créée de
» Dieu à son image & à sa divine ressemblance. N'or-
» donnez donc pas que l'image de Dieu soit détruite
» par un meurtre si cruel & si barbare. Car vous irrite-
» rez la colere du Createur, si vous exercez cette cruau-
» té sur la creature qui est son image. C'est ce que vous
» pouvez reconnoître par vous mêmes, puis que ce qui
» vous a irrité presentement, & a excité vostre indigna-
» tion n'est autre chose que cette injure qui a esté faite à
» vos statuës quoy que ce ne fussent que des statuës d'ai-
» rain. Or il n'y a nulle homme de bons sens, qui ne
» sçache combien une statuë vivante & raisonnable est
» plus noble qu'une statuë insensible & inanimée. Que
» l'Empereur considere de plus, qu'il nous est aisé de luy
» faire dresser plusieurs statuës d'airain au lieu d'une

seule qui a esté abbatuë ; mais que quand il aura une « fois détruit les images de Dieu même, il luy sera ab- « solument impossible de créer le moindre cheveu de « leurs testes. «

Theodoret raconte encore la même chose dans son « histoire religieuse, & il y ajoûte cette reflexion : Pour « moy j'estime que tout le monde n'aura pas de peine à « avoüer que ces paroles estoient des effets de la grace « du divin esprit. Autrement auroit-il esté possible qu'un « homme qui n'avoit nulle connoissance des lettres, qui « avoit esté nourry dans les champs, qui avoit passé sa « vie sur le sommet des montagnes, qui estoit extraor- « dinairement simple, & ne s'estoit même jamais appli- « qué à l'étude des divines Ecritures, eût dit des choses « si sublimes & si relevées. «

Je croy qu'on ne peut lire cette histoire sans tomber d'accord que cette reflexion de Theodoret est tout à fait conforme à la verité, & qu'il a tres grande raison d'alleguer sur ce sujet cette parole de l'Ecriture : *Que l'homme juste est hardy comme un lion.* Mais S. Chrysostome fait d'autres reflexions sur la fermeté de ces Solitaires, dont il avoit esté si long temps ou le compagnon ou le disciple. Nous avons, dit-il, esté tous « saisis d'étonnement, lors que nous avons veu que la « mere de l'un des coupables, ayant découvert sa teste « pour montrer ses cheveux blancs, a pris par la bride « & a arresté le cheval d'un Magistrat qui alloit juger « ces criminels, & que courant tout au milieu de la pla- « ce, elle est entrée en même temps dans le Palais : « Nous en avons, dis-je, esté tous saisis d'étonnement, « & il ne s'est trouvé personne parmy nous qui n'ait éga- « lement admiré & l'affection de cette mere, & la ge- « nerosité de cette femme. Mais combien la constance « de ces Solitaires doit elle nous toucher d'une plus « grande admiration ? Car quand cette mere seroit mor- «

Prov. 28 v. 1.

Pag. 194.

» te pour ſon fils, il ne faudroit pas s'en étonner, puis
» qu'on ſçait aſſez combien eſt grande la violence de la
» nature, & combien il eſt impoſſible de vaincre la for-
» ce & la vertu ſecrette des entrailles. Mais ces Solitai-
» res ont fait paroître un ſi grand amour envers des per-
» ſonnes qui leur eſtoient entierement étrangeres (puis
» que bien loin de leur avoir donné la naiſſance, ou de
» les avoir nourries comme leurs enfans, ils ne les
» avoient jamais veüs, ils n'avoient jamais parlé à eux,
» n'avoient jamais eu avec eux aucune converſation, &
» enfin ils ne les connoiſſoient que par leur affliction;)
» ils ont déja fait paroître un ſi grand amour envers ces
» perſonnes, que quand ils auroient eu mille ames &
» mille vies, ils les auroient toutes données avec joye
» pour le ſalut de tant de pauvres miſerables. Et ne me
» dites pas, mes freres, que ces ſaints hommes n'ont
» point répandu leur ſang ny perdu la vie; mais dites
» plûtoſt qu'ils ont parlé aux Juges avec une liberté qui
» ne ſe peut trouver que dans ceux qui ne s'attendent
» plus de vivre, & qui n'eſperent plus que la mort.
» Dites, mes freres, que c'eſt avec cette reſolution ge-
» nereuſe qu'ils ſont deſcendus de leurs montagnes, &
» qu'ils ſont accourus en foule pour ſe preſenter devant
» le tribunal des Juges. Car il eſt ſans doute que s'ils ne
» ſe fuſſent auparavant préparez à toutes ſortes de
» morts, il leur auroit eſté alors impoſſible de parler aux
« Juges avec une liberté ſi intrepide, ny de donner des
» marques ſi éclatantes de la grandeur de leur courage.
» Et en effet n'ont ils pas demeuré tout un jour aſſis de-
» vant la porte du Palais, eſtant reſolus d'arracher d'en-
» tre les mains des bourreaux, les criminels qui devoient
» eſtre conduits aux ſupplices?

S. Chryſoſtome avoit certainement un tres grand ſujet de ſe réjoüir de ce que ſon ſiécle portoit des Ré-

ligieux si genereux, & des Juges si chrétiens. Et nous avons raison au contraire de nous affliger de voir en nos jours la face des choses tellement changée que la recommandation des Prélats en faveur des criminels n'est nullement considerable aux Magistrats, au lieu que celle des Ermites estoit alors toute-puissante. Mais nostre Saint ne se contente pas de prendre part à la joye de tout le peuple : Il insulte en même temps à la lâcheté des Philosophes, qui ayant tant de force sur les lévres, & n'en ayant pas dans le cœur, s'estoient retirez honteusement pour fuïr la persecution, en même temps que les Solitaires sortoient de leurs grottes pour en arrester le cours. Où sont maintenant, dit-il, « P. 4. 191.
ces Philosophes purement à l'exterieur, qui traînent « de longs manteaux, qui font montre de leurs grandes « barbes, & qui portent un baston en leur main droite ? Où sont ces abominables Cyniques, ces hommes « plus vils & plus mépriſables que les chiens mêmes qui « attendent quelques os à ronger sous la table de leurs « maistres ; ces hommes qui font toutes choses pour satisfaire à la brutalité sensuelle de leur bouche ? Ils ont « tous abandonné la ville en cette rencontre ; ils s'en « sont tous enfuïs avec précipitation ; ils sont tous allez « se cacher dans l'obscurité des cavernes. Il n'y a eu « que ceux qui montrent par la sagesse & la sainteté de « leurs actions la sainte & veritable philosophie dont ils « font profession qui ayent paru dans la place publique « aussi fermes & aussi constans au milieu de ce grand « peril, que s'il n'y eût eu rien du tout à craindre. Ainsi « il est arrivé que les habitans des villes s'en sont comme envolez sur les montagnes, & ont esté peupler les « deserts ; & qu'au contraire les habitans des deserts « sont venus fondre dans la ville. «

Cette insulte à la lâcheté des philosophes payens

ſuffit pour détruire ce que Zozime a écrit ſur ce ſujet; afin de donner toute la gloire de la reconciliation d'Antioche aux remontrances qu'il dit avoir eſté faites à Theodoſe par le Sophiſte Libanius, & par un autre ſçavant homme, nommé Hilaire. Car outre que tout le monde ſçait en general combien Zozime eſt peu croyable dans les choſes qui concernent la Religion chrétienne, contre laquelle il fait paroître en toutes rencontres une averſion violente, je ne croy pas que des juges équitables puiſſent mettre en compromis l'autorité de S. Chryſoſtome, qui a trouvé du reſpect & de l'admiration dans l'eſtime même des Payens, avec celle de Zozime qui eſt d'une réputation ſi ſuſpecte, & qui n'a pas tout à fait écrit l'hiſtoire de ſon temps, n'ayant vêcu que ſous l'Empire de Theodoſe le jeune.

Il faut neanmoins rapporter les paroles de ce Payen, & voir plus exactement comment il confond la verité avec le menſonge. Aprés avoir décrié de tout ſon pouvoir le gouvernement du grand Theodoſe, qui ne luy auroit peut eſtre jamais eſté odieux s'il n'euſt éſté chrétien; voicy comme il raconte toute cette hiſtoire de la ſedition d'Antioche. Le gouvernement de
Zozim. l. 4. hiſtor. » l'Empire eſtant dans cette corruption generale ſous » l'Empereur Theodoſe, & les choſes eſtant reduites » à un ſi déplorable eſtat que la vertu ne reçevoit plus » de loüanges, & qu'au contraire l'amour du luxe, des » delices & des débauches croiſſoit viſiblement de jour » en jour dans le cœur des hommes; les habitans de la » grande ville d'Antioche qui eſt en Syrie, ne pouvant » ſouffrir les nouveaux impoſts que les partiſans inven- » toient tous les jours, & ajoûtoient aux anciens tri- » buts, exciterent une ſedition, & ayant renverſé avec » infamie les ſtatuës de l'Empereur & de l'Imperatrice

sa femme, ils s'emporterent à des paroles qui n'estoient pas à la verité indignes de l'injustice de ce gouvernement ; mais qui neanmoins estoient mêlées de railleries piquantes, & remplies de la gentillesse naturelle à tous ceux de cette ville. Le Prince n'eut pas plûtost appris tout ce qui s'estoit passé, qu'il témoigna ouvertement sa colere, par les menaces qu'il fit de punir un si grand outrage par un aussi grand supplice. Mais le Senat d'Antioche craignant la colere de l'Empereur, resolut de luy envoyer des Deputez pour se justifier devant luy de toutes les choses que la populace avoit commises. Ils choisirent pour cet effet le Sophiste Libanius, dont la gloire brille encore dans les écrits qu'il nous a laissez, & Hilaire qu'une grande naissance aussi bien qu'une rare doctrine rendoient également illustre. Ce Sophiste ayant donc prononcé en presence de Theodose & du Senat, son Apologie touchant cette sedition, il reprima de telle sorte par la force de son discours la violence de la colere de l'Empereur contre la ville d'Antioche, que ce Prince estant parfaitement reconcilié avec cette ville, commanda à son Orateur de faire sur le champ un autre discours touchant la reconciliation. Et quant à Hilaire, l'Empereur luy ayant donné les loüanges qu'il meritoit pour l'éminence de sa vertu, il luy commit le gouvernement de toute la Palestine.

Voilà de quelle maniere ce Payen suit toûjours les mouvemens de son esprit, & ne perd nulle occasion de répandre le venim de sa medisance contre les Empereurs Chrétiens qui luy déplaisent. Il y a déja long temps que Photius l'a accusé d'abboyer contre les personnes de pieté. Aussi cét historien passionné aime mieux excuser le tumulte d'Antioche, que de ne pas donner un coup de dent à Theodose en racontant

l'hiſtoire de cette ſedition. Il ne dit pas un ſeul mot du voyage de Flavien vers cét Empereur, & il fait aller vers luy le Sophiſte Libanius, quoy qu'il ſoit à croire qu'il n'a jamais eu aucune part à cette negociation, puis que S. Chryſoſtome qui avoit eſté ſon diſciple, n'auroit pas reproché ſi publiquement aux Philoſophes l'excés de leur lâcheté, ſi ce fameux diſcoureur avoit receu une telle commiſſion. Ce n'eſt pas que nous ne liſions encore dans ſes œuvres les diſcours dont parle Zozime; & il n'eſt point neceſſaire de dire avec Baronius, que Libanius eſtoit déja mort quand la ville d'Antioche fut agitée de cette tempeſte. Car comme l'antiquité ne nous apprend pas préciſement le temps de ſa mort, & qu'Eunape qui a écrit ſa vie, nous aſſeure qu'il a vécu juſqu'à une extrême vieilleſſe, il eſt à croire que le Cardinal Baronius n'avoit pas examiné les deux diſcours de Libanius ſur cette affaire des ſtatuës & de la reconciliation, quoy qu'ils fuſſent déja imprimez en Allemagne, lors qu'il publioit ce Tome de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique.

Ainſi pour demeurer dans la bonne foy, & reconnoiſtre que ces deux diſcours ſont veritablement de Libanius, comme on peut juger par le ſtile, j'aime mieux dire que ce Sophiſte les a faits aprés coup par maniere de declamation; & qu'ayant choiſi ce ſujet illuſtre pour s'exercer, il a donné quelque fondement à la fable que nous voyons dans l'hiſtoire de Zozime.

Mais pour revenir à S. Chryſoſtome, & reprendre ce qu'il dit à l'avantage de ces genereux Solitaires, il releve leur fermeté en l'oppoſant à la conſternation où ſe trouverent les perſonnes les plus puiſſantes de la
Pag. 195 » ville d'Antioche. Ceux, dit-il, qui avoient eu les
» premieres charges de noſtre ville; ceux qui eſtoient

comme

comme des Princes par leur autorité & leur puiſſance ; ceux qui poſſédoient des richeſſes infinies ; ceux qui eſtoient en grande faveur auprés du Prince abandonnoient tous leurs maiſons & en faiſoient des ſolitudes pour chercher eux mêmes leur ſalut & leur propre conſervation. C'eſtoit alors qu'ils ne reconnoiſſoient plus ny d'amitié ny de parenté ; & chacun dans ce temps d'affliction & de miſere vouloit ignorer tous ceux qu'il avoit connus, & eſtre également ignoré de tous ceux qui le connoiſſoient. Mais au milieu d'une ſi grande conſternation, les Solitaires, ces hommes qui n'ont pour toutes richeſſes que la pauvreté & les chetifs haillons qui lés couvrent, ces hommes qui ont toûjours mené une vie ruſtique & champêtre, & qui paſſe pour des hommes de neant dans l'eſtime des autres hommes : ces hommes qui n'ont pour toutes maiſons que les bois & les montagnes, ont paru comme des lions par la fermeté de leur eſprit, & par la grandeur de leur courage ; & demeurant intrépides au milieu de tout un peuple abbatu de frayeur & de tremblement ; ils ont diſſipé toute cette horrible tempeſte, non en pluſieurs jours, mais en un tres petit eſpace de temps.

Mais ce n'eſtoit pas ſeulement les particuliers, les riches & les puiſſans qui ſe laiſſoient aller à la crainte ; puis que les perſonnes meſmes publiques, comme ſont les Juges & ceux qui ſont élevez à l'adminiſtration des plus hautes charges, eſtant ſollicitez par ces Solitaires de prononcer un jugement favorable & d'abſoudre les criminels répondoient qu'ils n'eſtoient pas maiſtres du ſuccés de cette affaire pour pouvoir leur accorder ce qu'ils demandoient ; & que comme il eſt tres perilleux aux particuliers de commettre un tel attentat contre le reſ-

» pect dû à l'Empereur, il ne l'estoit pas moins aux » Juges de laisser aller sans châtiment ceux qui sont » convaincus de l'avoir commis. Ce fut alors que ces » saints habitans des deserts & des solitudes, montré- » rent qu'ils avoient plus de courage & d'autorité que » tous les autres. Car tenant, pour le dire ainsi, l'es- » prit des Juges comme assiégé par la grandeur de leur » magnanimité & de leur constance, & les pressant par » la violence de leurs priéres de faire paroître envers » les coupables une puissance que l'Empereur ne leur » avoit pas donnée, ils eurent enfin assez de force pour » leur persuader de ne point prononcer, contre ceux » même qui estoient convaincus du crime, l'arrest de » condamnation; mais de reserver & de renvoyer à » l'Empereur tout le jugement de cette affaire. Ils pro- » mirent de leur costé de l'aller trouver, & de fléchir » de telle sorte l'esprit de ce Prince, qu'il pardonneroit » entierement à ceux qui l'avoient si injurieusement of- » fensé. Ainsi ils alloient entreprendre cette ambassa- » de, lors que les Juges ne pouvant voir sans respect » une sagesse si sublime, ny considérer sans étonnement » des sentimens si généreux, ne voulurent point souf- » frir qu'ils s'engageassent dans un si long & si pénible » voyage. Ils leur dirent que pourveu qu'ils eussent » leurs remontrances par écrit, ils iroient eux mêmes » trouver l'Empereur de leur part, & le conjureroient » de s'adoucir, & d'oublier toute la colére qu'il avoit » conceuë contre la ville d'Antioche. C'est ce que nous » attendons présentement, & il y a sujet d'esperer que » le tout arrivera de la sorte. Car ces Solitaires estant » entrez dans le Palais, lors que les Juges estoient sur » le point de prononcer leur sentence, ils ont dit quan- » tité des paroles tres sages & tres chrétiennes, ils ont » écrit à l'Empereur pour luy faire de puissantes exhor-

tations, ils l'ont fait souvenir de ce dernier jugement qui nous doit estre si redoutable ; & ont dit qu'ils perdroient eux mêmes la teste, plûtost que de ne pas obtenir ce qu'ils demandoient. Les Juges sont déja partis aprés s'estre chargez de leurs paroles qui sont compriſes dans leurs lettres ; & il n'y a point de couronne qui soit un auſſi illuſtre monument à voſtre ville, que ce dernier avantage dont elle a esté favoriſée. l'Empereur entendra dire ce qui vient d'arriver icy ; la grande ville de Conſtantinople en entendra auſſi parler ; toute la terre habitable en écoutera la relation ; & tout le monde ſçaura qu'il y a dans la ville d'Antioche des Solitaires qui font paroître dans leurs diſcours une liberté & une hardieſſe Apoſtolique. Leurs lettres estant leuës maintenant, tous ceux qui sont dans le camp admireront la grandeur de leur courage : il n'y aura perſonne qui n'eſtime noſtre ville heureuſe : nous éloignerons de nous la mauvaiſe réputation qui nous paroiſſoit inévitable ; & tout le monde ſçaura que les deſordres qui ſont arrivez icy ne ſont pas les excés de nos habitans, mais que ce ſont les emportemens de quelques étrangers & de perſonnes tout à fait abandonnées à la corruption de toutes ſortes de vices. Ainſi la ſainteté de ces Solitaires & le témoignage qu'ils ont rendu de nous en cette rencontre, paſſera pour la veritable démonſtration de nos mœurs ; & chacun fondera ſon jugement ſur celuy qu'ils ont fait de noſtre ville.

L'évenement répondit à l'eſperance que ſaint Chryſoſtome en avoit conceuë. Dieu qui avoit reveſtu ces Solitaires d'un eſprit de force, amollit le cœur de cét Empereur irrité, ainſi que nous verrons dans la ſuite. Mais il faut remarquer par avance qu'il ſe ſervit d'eux pour deſarmer ſa colére ; & que leur géné-

rosité qui avoit esté l'admiration des Officiers de l'Empire parut vénérable à ce grand Prince. C'est ce que nous apprenons de Théodoret. Car aprés avoir rapporté ce qu'ils avoient fait dans Antioche à l'égard des Magistrats, il ajoûte aussi tost aprés. Ces » excellens hommes ayant oüy ces paroles en firent la » relation à l'Empereur, & éteignirent la flamme de » sa colére ; de sorte qu'au lieu de ces menaces qu'il » avoit faites aux habitans d'Antioche, il écrivit pour » se justifier luy même, & pour découvrir la cause de » sa colére. Si j'avois manqué, dit-il, il ne falloit pas » en faire porter la peine à ma femme, dont la vertu » ne mérite que des loüanges, ny luy faire un si grand » outrage aprés sa mort. Mais ceux qui se sentoient » offensez devoient armer toute leur colére contre moy. » Il témoignoit aussi une affliction & une douleur ex- » tréme de ce que les Juges en avoient déja fait mou- » rir quelques uns.

Tel fut le succés qu'eut la charité de ces génereux Solitaires ; & Dieu procura leur assistance à cette ville affligée, pour faire voir d'une part que les grandes afflictions font éclater son pouvoir par un secours inopiné, que toute la prudence humaine n'auroit jamais osé se promettre : & pour témoigner de l'autre, que quand toute la puissance du siécle n'est pas capable de nous garantir, il employe utilement pour nostre protection les choses du monde les plus foibles & les personnes les moins puissantes.

CHAPITRE XVI.

Les Prestres d'Antioche font office de médiateurs pour les criminels. Le Saint console ses citoyens de ce que Théodose leur avoit osté le théatre, le cirque & les bains publis Il se réjoüit de l'heureux changement de la ville.

LA constance des Solitaires du voisinage d'Antioche eût esté la confusion du Clergé de cette capitale de la Syrie, si les Prêtres dont il estoit composé fussent demeurez dans le silence, où s'ils eussent laissé le peuple dans le péril, pendant que les habitans des deserts rompoient leur silence & abandonnoient leurs cellules pour s'opposer à la sévérité des Magistrats. Ces Prêtres ne manquerent pas à leur devoir dans cette importante occasion, & leur vigueur Eccléſiastique a mérité cét éloge que leur donne saint Chrysostome. Ce ne sont pas, dit-il, seulement les Solitaires, mais ce sont aussi les Prêtres qui ont témoigné cette grandeur de courage, & qui ont procuré nostre conservation. Un d'entre eux s'en est allé dans le camp, faisant céder toute autre consideration à celle de vostre salut, & estant en résolution de perdre la vie s'il ne pouvoit persuader l'Empereur: & les autres qui sont demeurez icy ont fait paroître la mesme constance que les Solitaires. Car arrestant les juges de leurs propres mains, ils ne leur permettoient pas d'entrer au Palais avant que d'avoir tiré d'eux de bonnes paroles de la décision de cette affaire: & lors qu'ils y trouvoient de la résistance, ils témoignoient une tres grande confiance & une merveilleuse liberté. Mais quand ils ont obtenu tout l'effet de leurs demandes, c'est alors qu'embrassant leurs pieds & leurs genoux, & baisant leurs mains, ils ont donné tout ensemble des marques il- « Chrysost. homil. 17. ad pop.

„ lustres d'une parfaite liberté, & d'une rare modestie.
„ Car en baisant les genoux, & embrassant les pieds de
„ ces juges, ils ont fait connoître visiblement que leur
„ hardiesse n'étoit pas un effet d'orgueil. Et en mesme
„ temps pour montrer que cette soûmission n'estoit pas
„ une basse flatterie, ny une servilité honteuse, & qu'el-
„ le ne venoit point de la lâcheté de leur esprit, ils ont
„ témoigné leur hardiesse par la générosité de leurs pa-
„ roles. . .

Tous ceux qui sont honorez de leur caractére, doivent apprendre de cét exemple à estre généreux sans insolence, & humbles sans bassesse & sans flaterie: & comme la charité doit animer toutes leurs actions, & former toutes leurs paroles, aussi doit-elle avoir l'humilité & la force pour compagnes inséparables.

Le reste de cette homélie de S. Chrysostome contient encore des choses fort remarquables. Car aprés avoir témoigné la joye qu'il ressent, de voir la ville changée tout à coup en un Monastére par cette affliction, & avoir dit qu'elle n'auroit pas receu tant d'éclat & tant d'ornement, si quelqu'un y avoit élevé des statues d'or au milieu des places publiques; il fait voir aux habitans qu'ils doivent considérer comme une faveur ce que l'Empereur venoit d'ordonner pour les punir.

Il est donc visible que ce fut seulement vers ce temps-là qu'il leur osta le Théatre & le Cirque, qu'il leur interdit les bains & qu'il priva Antioche du titre de Métropole pour en honorer Laodicée. Et certainement comme il n'y avoit pas de ville au monde qui eût plus d'inclination pour les spectacles publics, ny plus de jalousie pour sa propre gloire, c'estoit la punir sensiblement que de luy oster ses délices d'une part, & ses prérogatives de l'autre.

Mais nostre Saint veut l'élever au dessus de toutes ces considérations humaines, & la consoler par la pensée des avantages plus solides dont elle joüit depuis tant de siécles, & qu'il est impossible de luy oster. Il marque particuliérement la gloire qu'elle a de ce que le nom de Chrétiens a esté donné la premiére fois aux Disciples de JESUS-CHRIST dans cette ville : la charité de ses habitans envers ceux de Jérusalem durant la famine ; & le soin qu'elle a eü de ne pas laisser corrompre la pureté de sa foy par des observations Judaïques. Pag. 197.

Pour reprendre encore une fois la suite des homélies sur le sujet des statuës, il faut remarquer que l'onziéme homélie de ce Saint est celle qui est marquée la neufiéme dans l'ordre de l'impression. Il y parle charitablement contre une tendresse de conscience qui portoit ses auditeurs à ne pas assister à la prédication, lors qu'ils n'étoient plus à jeun. Son discours guérit leur scrupule, & on le voit par la douziéme homélie qu'il prononça, & qui est la dixiéme imprimée.

Aprés cette douziéme homélie il fut plusieurs jours sans parler, sçavoir environ toute la troisiéme semaine de Carême. La consternation universelle de ses auditeurs fut la cause de cette interruption & de ce silence: car la ville se trouva tellement abbatuë de douleur, que plusieurs de ses habitans s'en allérent dans le desert. C'est ce qu'il décrit dans la treiziéme homélie qui est la onziéme imprimée.

Il falloit que cette consternation des Citoyens d'Antioche eut esté bien grande, puis que nostre Saint en parle encore tout de nouveau dans l'homélie quatorziéme (c'est la douziéme dans l'impression,) & qu'il oblige ses auditeurs d'en conserver la mémoire toute

leur vie, pour y trouver le sujet d'une profonde reconnoissance.

CHAPITRE XVII.

Consternation générale de ceux d'Antioche.

SI nous avons veu jusques icy les differentes agitations de la ville d'Antioche, qui estoit tantost abîmée dans la douleur, tantost accablée de crainte, & tantost consolée par quelque rayon d'esperance, ce qui reste à raconter de cette histoire en est une preuve encore plus manifeste; & il est impossible de voir de plus étranges & de plus subites révolutions.

Nostre Saint qui avoit esté long-temps sans parler à cause de l'extrême consternation du peuple, ne commença de rouvrir la bouche que pour en faire une relation d'autant plus exacte, qu'il la juge luy mesme trés utile à ses Auditeurs, & à toute la postérité. Voicy donc la triste peinture qu'il fait de la désolation de son peuple.

Chrysost. homil. 13. pag. 148.

„ La crainte & les menaces de l'Empereur ayant chassé
„ de la ville la plus grande partie des habitans, & les
„ ayant portez à se retirer dans les deserts, dans les ca-
„ vernes, & dans les lieux les plus cachez, les maisons
„ demeurérent toutes vuides estant abandonnées par
„ les femmes mêmes, & la place publique demeura toute
„ deserte, estant abandonnée par les hommes. A peine
„ pouvoit-on trouver en méme temps deux ou trois
„ personnes qui marchassent dans les ruës; & encore
„ ils estoient comme des spectres ou comme des morts
„ animez qui erroient de tous costez dans la ville.
„ Alors nous alâmes au Palais afin de voir quelle pour-
„ roit estre l'issuë d'une affaire si déplorable. Et ayant

trouvé que tous les reſtes de la ville, c'eſt à dire, ceux qui n'avoient point pris la fuite s'eſtoient tous aſſemblez en ce lieu, rien ne nous étonna tant que de ce que, nonobſtant que la porte fût aſſiégée d'une ſi grande populace, il s'y gardoit neanmoins un auſſi profond ſilence que s'il n'y eût eü perſonne. Tous ſe regardoient les uns les autres, & nul d'eux n'avoit la hardieſſe ny d'interroger ſon compagnon, ny d'entendre aucune nouvelle de ſa bouche. Car chacun tenoit pour ſuſpects tous ceux qui eſtoient proche de ſoy, & leur eſtoit pareillement ſuſpect à tous, à cauſe qu'on en avoit déja veü pluſieurs qui avoient eſté contre l'attente & l'eſperance de tout le monde enlevez du milieu de la place publique, & renfermez dans l'enceinte du Palais. Ainſi ce que nous pouvions faire eſtoit de lever tous enſemble nos yeux & nos mains au ciel, attendant en ſilence le ſecours d'en haut; & de demander à Dieu, non de la langue ny des paroles, mais du cœur & par de ſecrets gemiſſemens, qu'il eût pitié de la miſére de ces pauvres citoyens que l'on jugeoit, & qu'il amollît la dureté du cœur de leurs juges, en faiſant ſortir de leur bouche une ſentence douce & favorable. Nous eſtions ſemblables à ceux qui eſtant ſur la terre découvrent dans la haute mer des perſonnes qui font naufrage. Car comme ils ne peuvent pas à cauſe de la tempeſte s'approcher d'eux pour leur preſenter la main & les tirer du péril, ils ſe contentent de tendre ſur le rivage leurs mains au ciel, & de demander à Dieu avec gemiſſement & avec larmes le ſalut de ces pauvres malheureux qui periſſent.

Voila ce qui ſe paſſoit devant la porte du Palais. Mais auſſi toſt que nous fûmes entrez dedans, il ſe préſenta de nouveau à nos yeux des ſpectacles beaucoup plus terribles que tous ceux que je viens de

» rapporter. Nous vîsmes des soldats qui estoient ar-
» mez d'épées & de massuës, & qui faisoient faire un
» grand silence, afin que les Magistrats ne fussent pas
» troublez dans leurs jugemens. Car comme tous les
» parens des criminels, leurs peres, leurs meres, leurs
» femmes & leurs filles estoient devant la porte de la
» chambre de justice, les soldats les en écartoient bien
» loin par leurs menaces, & jettoient ainsi par avance
» l'épouvante dans leurs esprits, de peur que s'il arrivoit
» en suite que quelqu'un de leurs proches fut mené de-
» hors pour estre conduit au supplice, la veuë d'un spec-
» tacle si lamentable ne les enflammât de fureur, &
» ne les portât à exciter quelque trouble & quelque tu-
» multe.

» Mais parmy tant de choses pitoyables il n'y avoit
» rien qui fût plus digne de compassion, que de voir la
» mere & la sœur d'un de ceux que l'on jugeoit. Elles
» demeuroient couchées & étenduës par terre devant le
» vestibule mesme de la salle où estoient les Juges: &
» s'estant couverte le visage d'un voile, elles estoient
» le triste & commun spectacle de tous ceux qui estoient
» présens. Elles n'avoient de honte que celle qu'elles
» pouvoient avoir dans l'extrémité d'une si pressante af-
» fliction. Elles n'estoient accompagnées ny d'aucune
» servante, ny d'aucune amie, ny de quelque autre per-
» sonne que ce fût qui prît part à leurs interests; mais
» estant seules, revétuës de chetifs haillons, & toutes
» entourées de gardes & de soldats, se roûlant & se traî-
» nant sur la terre auprés de la porte, elles souffroient
» beaucoup davantage, & estoient beaucoup plus à
» plaindre que les criminels mesmes qui étoient entre les
» mains des juges. Car elles entendoient de ce lieu la
» voix impitoyable des bourreaux, le son effroyable des
» coups de foüet, les cris lamentables de ceux qui

estoient fouettez, & les menaces étonnantes des Juges. Ainsi à chaque fois que l'on tourmentoit ces malheureux dans leur corps, elles estoient elles mêmes beaucoup plus tourmentées dans leurs ames. Elles voyoient devant leurs yeux une infinité de morts dans la crainte qu'elles avoient que la violence des tortures ne lassât la patience de ceux qu'on vouloit contraindre à déclarer leurs complices ; & ne les contraignît en effet de découvrir quelqu'un de leurs proches, ou de leurs amis. De sorte que l'on ne voyoit que tourmens au dedans & au dehors. Les criminels estoient tourmentez par les bourreaux ; & ces femmes par la secrette violence de la nature, & par la compassion interieure de leurs entrailles.

Mais le deüil n'estoit pas seulement pour les criminels & pour leurs proches, puis que les juges même le ressentoient plus vivement au fonds de leurs ames, & souffroient beaucoup plus que tous ceux à qui ils faisoient souffrir de si grands maux, se voyant contraints d'estre les ministres d'une éxécution si funeste & si lamentable.

Ces paroles devoient estre bien puissantes dans la bouche de S. Chrysostome, puis que leur seule lecture est capable d'exciter de la pitié aprés plus de douze siécles. Et si la lettre morte de ses homélies nous touche encore maintenant, sa parole vivante & animée devoit sans doute avoir beaucoup d'efficace sur des auditeurs, qui voyoient dans son discours l'image funeste d'un spéctacle dont leurs esprits estoient encore tous remplis. Il ajoûte à cette peinture si naïve des réflexions salutaires & toutes chrétiennes. Voicy donc toute la suite de son discours.

Pour moy qui me trouvois au milieu de tant d'affligez, voyant que des Dames de qualité, & de jeunes

» filles qui estoient toûjours demeurées comme à l'om-
» bre de leurs maisons estoient devenuës le commun
» spectacle de tout le monde ; que des personnes accoû-
» tumées à la délicatesse de ces lits superbes & magnifi-
» ques, n'avoient alors pour tout lit que la terre toute
» nuë où elles estoient couchées ; que celles qui avoient
» toûjours esté accompagnées avec tant d'éclat & tant
» de pompe de ce grand nombre de servantes & d'eunu-
» ques, & de tout ce train magnifique, n'avoient plus
» la moindre marque de tout cette grandeur, estoient
» abandonnées de tout, & reduites à se prosterner hum-
» blement, & à se traîner aux pieds de toutes sortes de
» personnes, pour les conjuter d'apporter chacun selon
» son pouvoir, quelque secours à ces miserables ; & de
» contribuer, pour le dire ainsi, tous ensemble par une
» charité commune, au salut de ces criminels, je m'e-
» criay avec Salomon ; *Vanité des vanitez ; tout est vani-*
» *té.* Car en effet, je vis alors dans toutes ces choses
» qui se presenterent à mes yeux l'accomplissement de
» cette parole sacrée, aussi bien que la verité de cét au-
» tre oracle de l'Ecriture, *Toute la gloire de l'homme est*
» *semblable à la fleur de l'herbe : aussi tost que l'erbe est sé-*
» *chée sa fleur se flaitrit & tombe par terre.*
» La veuë d'un spectacle si funeste me fit penser à ce
» grand & redoutable tribunal, devant lequel nous de-
» vons tous estre jugez ; & je me disois à moy même : Si
» dans cette occasion où les juges ne sont que des hom-
» mes, il n'y a ny pere, ny mere, ny frere, ny sœur,
» ny quelque autre personne que ce puisse estre, qui ait
» le pouvoir de délivrer d'entre leurs mains les crimi-
» nels, quoy que ceux qui les veulent délivrer soient
» tres innocens de leur crime ; qui aurons nous, nous
» autres pour défenseur en ce jour de l'inéxorable juge-
« ment, où nous aurons JESUS-CHRIST même pour

noſtre juge ? Qui ſera l'innocent qui oſera ouvrir « la bouche pour luy parler en noſtre faveur ? Ou qui « pourra délivrer des tourmens & des peines inſupportables de l'enfer, ceux qui y auront eſté condamnez « par ſa juſtice ? «

Sur le ſoir de cette triſte journée, lors qu'il eſtoit « déja fort tard, & que l'on n'attendoit plus que la fin « de ce jugement, tout le monde eſtoit dans une plus « grande inquiétude que jamais ; & ils demandoient « tous à Dieu qu'il accordât quelque délay & quelque « retardement pour la déceſion de cette affaire, & qu'il « inſpirât aux juges de remettre & de reſerver au jugement de l'Empereur la connoiſſances de toutes les choſes ; dont ils avoient fait juſqu'alors l'information. « Car ils eſpéroient qu'il pourroit peut eſtre arriver « quelque bien & quelque avantage de ce délay. Auſſi « tout ce peuple offroit enſemble à la divine bonté de « trés ardentes priéres, pour la conjurer de vouloir ſauver les reſtes de cette ville deſolée, & de ne pas permettre qu'elle fût renverſée & détruite de fond en « comble. Mais quoy qu'il n'y eût perſonne qui ne fît « cette priére avec cris & avec larmes, & que les juges « même l'entendiſſent de la ſalle où ils jugeoient, rien « neanmoins ne fut alors capable de les fléchir ; & ils « n'appliquoient tout leur eſprit qu'à faire la plus exacte « recherche qu'il leur eſtoit poſſible du crime qui avoit « eſté commis, & de ceux qui l'avoient commis. Enfin ayant fait lier & charger de chaînes de fer ces malheureux citoyens, ils les envoyenret en priſon, & les « firent conduire tout au travers de noſtre place publique. Cependant ceux qui eſtoient traitez avec une ſi « grande infamie, eſtoient des perſonnes d'une condition tres relevée, qui nourriſſoient grand nombre de « chevaux dans leur écuries pour emporter la victoire «

» dans les jeux & dans les courses du Cirque. C'estoient
» des personnes qui donnoient eux mêmes les prix &
» les récompenses dans les combats, & qui estoient
» trés considérables par une infinité d'autres titres
» d'honneur & de charges éminentes. On confisquoit
» tous leurs biens, & on mettoit sur toutes les portes de
» leurs maisons des affiches d'une honteuse proscription.
» Toutes leurs femmes estoient chassées de la maison de
» leurs peres ; & on voyoit accomplir en leur personne
» ce qui est écrit de la femme du grand Job. Car elles al-
» loient de maison en maison, & de place en place, com-
» me des personnes errantes & vagabondes qui deman-
» doient quelque retraite, à cause que tout le monde
» craignoit & appréhendoit extraordinairement de re-
» cevoir dans sa maison, & d'assister qui que ce fût de
» ces coupables.

Voila une partie d'histoire que S. Chrysostome a creü devoir faire passer jusqu'a la posterité, par le moyen de ses homélies. Elle y est passée en effet ; & nous ne sçaurions point ce détail s'il ne nous l'avoit appris, & s'il n'avoit pris le soin de nous en instruire par les remontrances chrétiennes qu'il fait à son peuple, en le portant au mépris de tous les biens de cette vie périssable.

Dés le lendemain matin de cette célébre homélie, il en fit une autre où il parla contre les juremens avec beaucoup de force & d'éfficace ; & c'est celle qui passe pour la 14e dans l'impression, quoy qu'en effet ce soit la 16e qu'il a prononcée sur cette matiere.

Elle nous apprend entre autres choses, combien les bains publics sembloient nécessaires à ces peuples Orientaux, puis que la defence que l'Empereur leur avoit faite depuis quelques jours de s'en servir, passoit pour une si grande punition.

C'est ce qui paroît encore plus visiblement par l'homelie 17e, qui est la 18e imprimée, & que le Saint a faite aprés la my-Caréme, ainsi qu'il le dit d'abord. Et comme il remarque qu'il n'y avoit pas encore 20. jours que l'Empereur avoit défendu les bains, cette defense n'ayant esté faite au plûtost que la seconde semaine de Caréme, comme nous avons remarqué cy dessus, il faut conclurre de là que le Caréme à Constantinople commençoit à la Sexagesime, comme le dit Nicephore l'un des successeurs du Saint; autrement on ne pourroit pas trouver 20. jours, ou prés de 20. jours, depuis le commencement de sa seconde semaine, ou deux jours aprés.

La 18e homélie de nostre Saint (c'est la 21e imprimée) ne nous apprend autre chose pour l'histoire de sa vie, sinon qu'ayant esté malade, il avoit eû une si grande impatience de revoir ses Auditeurs, & de se trouver à la feste, c'est à dire, à une assemblée chrétienne de Laboureurs qui estoient venus dans Antioche, qu'il n'avoit pas attendu sa parfaite guerison.

La 19e de ses homélies est la 22e imprimée. Il la fit dix jours avant Pasque, & c'est ce qui l'oblige d'y parler si fortement de la préparation à la sainte Eucharistie.

Il est visible qu'il l'a prononça avant la 20e imprimée. Car quand il y rapporte ce qu'il avoit appris de plusieurs personnes; que le respect de la grande feste de Pasque avoit porté l'Empereur à ne pas refuser à la ville d'Antioche la grace de la reconciliation, il en parle en des termes qui montrent assez qu'il doutoit encore de cette nouvelle. C'estoit donc avant la certitude de cette nouvelle du pardon accordé par l'Empereur, & avant le retour du Patriarche Flavien, dont il est parlé dans la 20e. *Homil. 22. de statuar. fere ira. p. 200.*

CHAPITRE XVIII.

Exacte relation du voyage de Flavien vers l'Empereur, & quel en fut le succés.

COMME la generosité de Flavien a esté une des plus illustres circonstances de cette histoire si memorable, S. Chrysostome a pris soin de la representer à son peuple pour leur inspirer une nouvelle veneration de leur Patriarche, & leur donner lieu d'adorer la providence divine, qui avoit recompensé d'un succés si avantageux le zéle & les travaux de ce saint Prélat. Considerez, je vous prie, mes freres, leur dit-il, & la magnanimité genereuse de nostre Archevesque, & la misericorde extraordinaire de Dieu sur luy. Ce charitable Pasteur a mepriſé toutes choses pour la charité, & Dieu l'a fait jouïr heureusement de toutes les choses qu'il avoit si genereusement mépriſées. Il avoit bien voulu pour sauver toute cette grande ville passer la grande feste de Pasque dans une terre étrangere, loin de ses chers enfans, de ses parens, & de ses amis; & Dieu luy a fait la grace de retourner en cette ville avant cette auguste feste, & luy a donné la consolation de celebrer la Pasque au milieu de son troupeau. Il n'avoit point craint la rigueur de la saison, durant laquelle il entreprenoit un si grand voyage; & Dieu a permis que tout le temps de son voyage fût comme un Prim-temps & un Esté. Il n'avoit point eu d'égard à la foibleſſe d'un âge si avancé, & Dieu luy a donné durant tout ce long chemin la force & la vigueur d'un jeune homme qui est dans la fleur de son âge. Il avoit abandonné sa sœur presque toute mourante, sans que la crainte de sa mort eût esté capable de l'amollir; & Dieu a voulu qu'à son retour il ait trouvé

Chrysost. hom. 20. ad pop. Antioch. p. 225.

trouvé sa sœur vivante, & qu'ainsi il n'ait rien perdu, quoy qu'il ait bien voulu tout perdre en mépriſant tout pour ſon amour.

On voit par cét exemple célébre que Dieu recompenſe la fidélité des perſonnes élevées aux dignitez de l'Egliſe, lors qu'ils renoncent à toute la tendreſſe de leurs plus ſenſibles affections, & qu'ils oublient toute l'infirmité de leur âge & de la nature pour ne ſe ſouvenir que de ce qu'ils doivent & à Dieu & à leurs peuples. Il ſe plaiſt à leur conſerver en ces rencontres ce qu'ils ont bien voulu perdre pour ſon ſervice ; & à couronner leurs travaux des ſuccés les plus heureux, lors qu'ils n'enviſagent que la ſainteté de leurs obligations & la juſtice de leurs entrepriſes, ſans en apprehender les mauvais ſuccés.

Aprés cette réfléxion chrétienne noſtre Saint commence à faire à ſes auditeurs le récit de tout ce qui s'eſt paſſé dans le voyage de leur Archeveſque ; mais d'une maniére qui leur donnoit encore plus de reſpect pour Flavien en leur donnant de nouvelles preuves de ſa rare modeſtie & de ſon humilité profonde. Je Pag. 126.
vous raconteray, dit-il, ce que j'ay appris d'une perſonne qui eſtoit dans la chambre même où ſe paſſa cette action ſi célébre. Car nous n'en avons jamais pû apprendre la moindre circonſtance de la bouche de noſtre Pere, lequel ſe montrant un parfait imitateur de la généreuſe humilité de ſaint Paul prend toûjours plaiſir à couvrir ſes meilleures actions du voile d'un humble ſilence. Et lors que tout le monde le conjuroit & le preſſoit de rapporter de quelle maniére il avoit parlé à l'Empereur, & par quels diſcours il avoit pû fléchir ſon eſprit, & appaiſer toute ſon indignation, il leur répondoit toûjours ; Je n'y ay rien contribué de ma part. C'eſt Dieu ſeul qui a fléchy & amoly de telle

» sorte le cœur royal de ce grand Prince, qu'il a de luy
» même quitté toute aigreur, & oublié tous les ressen-
» timens de sa colére, avant que j'eusse ouvert la bou-
» che pour luy parler.

Cette réponse de Flavien estoit digne d'un Patriarche qui sçavoit rendre à la grace toute puissante de Dieu la gloire qui luy appartient uniquement. Il estoit trop éclairé pour ne pas connoistre, *Que le cœur des Roys est dans la main de Dieu, & qu'il le gouverne & le plie en la maniére qu'il luy plaist*; & il apprenoit par son exemple à tous les prédicateurs de l'Evangile, que si Dieu ne touche l'oreille du cœur par l'efficace intérieure de sa parole, c'est en vain qu'ils frapent les oreilles du corps par leurs discours & leurs remontrances.

Prov. 21. v. 1.

Saint Chrysostome aprés avoir déclaré à tout le peuple cette circonstance remarquable de l'humilité de Flavien, & avoir décrit en des termes fort pathétiques la tristesse extrême qu'il ressentit dans son voyage, par le souvenir de la tristesse & de l'affliction générale de tout son troupeau; commence enfin à rapporter son arrivée dans Constantinople, & tout le reste de cette illustre ambassade.

Pag. 216. hom. 20. » Lors, dit-il, que nôtre Saint Patriarche fut arrivé dans
» la grande & royalle ville de Constantinople, & qu'il fut
» entré dans le Palais Imperial, il s'arresta fort loin de la
» personne de l'Empereur. Il demeuroit là sans parler;
» & ses larmes seules estoient le langage de son cœur. Il
» tenoit les yeux baissez contre terre, & il cachoit son
» visage tout couvert de confusion & de honte comme
» si luy même eût esté le seul coupable & l'unique au-
» teur de tant de crimes. Or son dessein estoit de prépa-
» rer d'abord l'esprit de ce Prince, & de le toucher de
» compassion par ses soûpirs & par toutes ces autres
» marques exterieures de sa douleur, avant que d'entre-

prendre de le persuader par les raisons qu'il devoit luy dire pour nostre défense. Car l'unique defense qui reste à tous les criminels pour obtenir leur pardon est de ne se point défendre, & la parole la plus efficace qu'ils puissent employer pour leur justification est le silence. Ainsi ce Saint Archevesque vouloit oster une passion à Théodose, & luy en donner une autre; il vouloit luy oster la colére; & luy inspirer une disposition tranquile, pour le preparer de cette sorte à écouter favorablement ses remõtrances. Ce qui réüssit selon son dessein. Et certes il ne fut en cecy que l'imitateur du grand Moïse, lequel étant monté sur la mõtagne aprés le peché du peuple, demeura toûjours dans le silence, jusqu'à ce que Dieu même l'eût obligé à parler, en luy disant; Laisse moy; car je veux exterminer ce peuple.

Il estoit de la sagesse de Flavien d'observer exactement les momens de la parole & du silence, & de faire voir sur son visage & dans sa conduite une image vivante de l'affliction générale d'Antioche, comme sa bouche en alloit représenter la douleur. Ce fut à mon avis tout l'artifice qu'il employa pour appaiser Théodose. Car quoy que Sozoméne ait écrit de luy qu'il fit chanter par les musiciens, lors que l'Empereur estoit à table les cantiques tristes & lugubres dont le peuple d'Antioche se servoit au milieu de ses priéres publiques pour exprimer son affliction, & que ce Prince en fut touché d'une compassion si sensible, qu'il appaisa sa colere, & trempa de ses propres larmes la couppe qu'il tenoit entre ses mains; neanmoins le témoignage de cét historien n'est pas considerable en cette rencontre, puis que S. Chrysostome qui estoit parfaitement informé de toutes les circonstances de cette histoire n'en a rien écrit, quoy qu'il l'ait rapportée fort exactement. Voicy la suite de son récit égalemẽt fidéle & éloquent.

Sozomen. l. 7. histor. Eccles. c. 24.

» L'Empereur, dit-il, voyant les larmes que répandoit le
» Saint vieillard, & la honte qui couvroit son front, &
» luy faisoit tenir les yeux baissez contre terre, s'avança
» vers luy ; & il fit assez connoître par la moderation de
» ses paroles l'heureuse playe dont son cœur avoit esté
» percé par les larmes de cét Archevesque. Car il ne luy
» parla point comme un homme émeu d'indignation &
» de colere, mais plûtost comme un Prince touché d'une
» affliction & d'une douleur sensible. Il ne luy dit pas:
» Comment est-il possible que vous ayez osé me venir
» parler pour les plus méchans de tous les hommes, pour
» des scélérats qui ne devroient pas vivre encore, pour
» des séditieux, pour des rebelles qui ont mérité par la
» grandeur & l'énormité de leur crime les plus grands
» & les plus rigoureux de tous les supplices ? Il n'usa
» point de ces paroles foudroyantes, mais comme s'il eût
» eû luy même besoin de justification, il se justifia en des
» termes pleins de pudeur, de modestie, & de gravité. Il
» luy raconta toutes les graces & les faveurs qu'il avoit
» faites à cette ville dans tout le temps qu'il avoit gou-
» verné l'Empire. Et à chaque fois qu'il luy en avoit
» marqué une en particulier, il répétoit toûjours ces
» mots ; Estoit-il donc raisonnable qu'ils payassent de
» cette récompense tant de faveurs ? Quelles injustices
» leur ay-je faites pour mériter d'eux un si rude traite-
» ment ? Peuvent-ils me reprocher la moindre chose qui
» leur ait donné un juste sujet de me faire cette injure,
» & non seulement de me la faire, mais de la faire en-
» core à des personnes qui sont mortes ? Car je veux que
» j'aye esté injuste comme ils le croyent ; ne devoient-ils
» pas au moins épargner les morts, qu'ils ne peuvent
» accuser d'avoir commis à leur égard aucune injustice ?
» N'ay-je pas toujours préféré la ville d'Antioche à tou-
» tes les autres villes de mon Empire ? Et ne m'a-t-elle

pas toûjours esté plus chére, que celle mesme qui m'a donné la naissance?

CHAPITRE XIX.

Harangue de Flavien à Théodose sur la sédition d'Antioche.

FLAVIEN ne pût entendre ce discours de Théodose sans porter sur son visage des marques visibles de la confusion de tout le peuple; & il ne chercha la justification de ses citoyens, que dans l'aveu sincére de leur crime & de leur ingratitude. Nostre Saint en continuë le récit, & rapporte toute la harangue de son Patriarche, dont il devoit estre d'autant plus instruit, qu'il est à croire qu'il l'avoit faite luy même, quoy que son extrême humilité l'empesche d'en rien témoigner à ses auditeurs. Mais le seul caractere de son stile, & la liaison étroite qu'il avoit avec ce Prélat, nous porte à croire que c'est luy qui en est l'auteur. Voicy donc la suite de cette négociation si importante.

A ces mots de l'Empereur, continuë saint Chrysostome, le Saint Archevesque soûpirant, & versant des larmes encore plus enflammées, ne pût demeurer long temps dans le silence. Mais voyant que cette justification de l'Empereur estoit nostre plus grande condamnation, & que ces preuves de son innocence augmentoient l'énormité de nostre crime, il luy parla de cette sorte accompagnant ses paroles de profonds soûpirs. Seigneur, nous confessons ingénuëment que vostre Majesté a toûjours témoigné à sa ville d'Antioche un amour extrême. Nous ne le pouvons nier, Seigneur, mais c'est cette considération même plus que toute autre qui fait maintenant nostre douleur, qui arrache de nostre cœur tant de soûpirs, & qui fait verser à nos yeux tant de larmes, de

» ce que les démons, ces ennemis du bien des hom-
» mes ont porté une si cruelle envie à cette Antioche
» que vous avez toûjours honorée d'une si ardente
» affection, de ce que nous avons esté ingrats envers
» nostre bien-facteur, en payant toutes ses graces &
» ses faveurs d'une si horrible ingratitude, & de ce
» que nous avons irrité la colére d'un grand Prince qui
» nous a toûjours fait sentir les effets de sa bonté vray-
» ment royale. Vous ne pouvez jamais, Seigneur, éga-
» ler par la grandeur des supplices la grandeur de nostre
» faute. Et quand vous feriez renverser toute nostre
» ville, quand vous l'embraseriez & la reduiriez toute
» en cendres, quand vous extermineriez par l'épée de
» vostre justice tous ses habitans, & que vous nous fe-
» riez éprouver toute autre sorte de rigueurs, l'on pour-
» roit dire que nostre crime ne seroit point encore van-
» gé, & qu'il demeureroit toûjours impuny. Nous
» avons, Seigneur, prévenu nous mêmes les effets de
» vostre justice, & il est arrivé par un trés funeste, mais
» par un trés juste coup de Dieu que nous n'avons pû
» commettre cét attentat contre vostre Majesté que
» nous ne nous soyons livrez en même temps nous mê-
» mes à des tourmens beaucoup plus insupportables
» que ne le seroient une infinité de morts. Car y a-t-il
» quelque chose de plus amer & de plus dur à suppor-
» ter que de passer publiquement pour des ingrats, qui
» ont si injustement offensé & irrité un Empereur qui
» les avoit toûjours aimez & chéris si tendrement? Que
» tout le monde connoisse nostre extréme ingrati-
» tude, & que tout le monde la condamne avec hor-
» reur.

» Certes, si les barbares estoient venu fondre avec
» impetuosité sur nostre ville; s'ils avoient renversé ses
» murailles jusqu'aux fondemens; s'ils avoient consu-

méparle feu toutes nos maiſons, & enſevely dans les « mêmes ruïnes les plus ſuperbes édifices; s'ils nous « avoient tous emmenez captifs avec eux dans une terre « étrangére, le mal que nous ſouffririons alors ſeroit « moindre que celuy que nous ſouffrons maintenant: « Parce que vous, Seigneur, vivant & nous témoi- « gnant tant d'affection, nous eſpérerions de voir réta- « blir toutes ces ruïnes, de rentrer avec plus de gloire « que jamais dans l'eſtat de noſtre premiere fortune, & « de recouvrer même une plus illuſtre liberté. Mais « maintenant que nous nous ſommes rendus nous mê- « mes par noſtre faute indignes de voſtre faveur, que « nous avons rompu le nœud, & éteint la flamme de « cette affection royale qui nous eſtoit une plus puiſſan- « te protection que tous les plus fermes remparts, à qui « aurons nous recours? Quel azile chercherons nous, & « en quel lieu de la terre pourrons nous trouver un au- « tre maître & un autre pere, aprés avoir offenſé un « maître ſi doux, & irrité un pere ſi indulgent? C'eſt « ainſi que ce ſage Patriarche s'inſinuë adroitement dans l'eſprit de l'Empereur, en exagérant d'une part le crime des habitans d'Antioche, & d'autre part comparant leur extréme ingratitude avec l'extréme bonté de ce Prince. Il luy répreſente neanmoins que le mal n'eſt pas ſans remede; qu'en imitant la conduite de Dieu même envers nos premiers peres, à qui il ouvrit le ciel aprés leur avoir fermé le paradis terreſtre en punition de leur deſobeïſſance, il confondra l'envie & la malice des démons; & qu'au lieu qu'il aſſouviroit leur animoſité mortelle contre la ville d'Antioche s'il la ruïnoit, il leur donnera au contraire un coup mortel, & exercera ſur eux la plus rigoureuſe & la derniere des vengeances, s'il reprime les mouvemens de ſa colére contre cette ville, & déclare qu'il conſerve

toûjours pour elle la même tendresse d'affection.

Mais il tire avantage des plaintes de l'Empereur, & se sert ainsi des mêmes armes dont ce Prince l'avoit » combatu pour le combatre luy même, & pour le » vaincre. Combien, Seigneur, luy dit-il, les paroles » dont vostre Majesté s'est servie maintenant pour sa » justification nous sont elles plus tristes & plus ameres » que toutes sortes d'incendies & de ruïnes? Vostre Ma- » jesté dit qu'on luy a fait une injure, & qu'on l'a traité » plus indignement que l'on n'a jamais fait aucun des » Princes ses prédécesseurs. Mais si vous voulez, Sei- » gneur, si vous voulez dis-je faire en cecy ce que vostre » douceur, vostre sagesse, & vostre piété vous inspi- » rent, cette mesme injure dont vous vous plaignez, » vous mettra sur la teste une plus noble & plus écla- » tante couronne que n'est vostre diadéme. Car ce dia- » déme, Seigneur, est bien une preuve illustre de vô- » tre vertu, mais il est en même temps une marque & » un témoignage public de la liberalité généreuse du » Prince qui vous l'a donné; au lieu que cette autre cou- » ronne que vous pouvez gagner en cette rencontre par » vostre clemence sera toute à vous, & toute de vous, » comme n'estant l'ouvrage que de vos mains seules, & » ne tirant tout son lustre que de vostre seule sagesse. » Les peuples ne vous respecteront pas tant à cause de » l'éclat de ces pierres précieuses qui brillent sur vostre » teste, qu'ils vous loüeront à cause de la victoire que » vous aurez remportée sur vous même, en étouffant » tous les ressentimens de vostre colére. On a renversé » vos statuës, mais vostre Majesté peut s'en élever à » elle même de plus magnifiques & de plus glorieuses » que toutes celles qui ont esté renversées. Car si vous » faites paroître, Seigneur, vostre douceur à l'égard » de ceux qui ont irrité vostre justice, & si vous accordez

le pardon à tant de coupables en ne vengeant point « vostre propre injure, ils ne vous dresseront pas dans « une place publique des statuës d'airain ou d'or, enri- « chies de pierreries & de diamans, mais ils vous en éle- « veront dans leurs cœurs qui seront infiniment plus « précieuses, & qui seront les plus illustres témoignages « de vostre clémence & de vostre misericorde. Vous « aurez autant de statuës vivantes qu'il y a d'hommes « sur la terre, & qu'il y en aura jusques à la fin du mon- « de. Car non seulement nous, mais ceux qui viendront « aprés nous, & tous ceux qui viendront encore aprés « eux, entendront parler de cette action si royale & si « généreuse; & ils n'auront pas moins d'admiration & « d'amour pour le grand & invincible Théodose, que si « eux mêmes avoient ressenty les effets de sa bonté. « Mais afin, Seigneur, que vostre Majesté ne croye pas « que ce que je luy dis soit plûtost une flaterie qu'une « vérité, je la supplie trés humblement de me permet- « tre de luy rapporter l'exemple d'un grand Prince, qui « luy fera voir que ny la multitude des légions, ny l'a- « bondance des trésors, ny le grand nombre des sujets « ne rendent point les Roys si illustres, que la douceur « & la modération de leur esprit. On dit que le bien « heureux Constantin ayant sçeu qu'on avoit defiguré « une de ses statuës à coup de pierres, & toute sa Cour « l'exhortant à se vanger de cette injure sur ceux qui en « avoient esté les auteurs, & luy disant que son visage « avoit esté tout meurtry, il ne fit autre chose que passer « sa main sur son visage, & leur répondit aprés en soû- « riant, qu'il n'y sentoit aucune blessure; ce qui ayant « couvert de confusion & de honte tous ces lâches & « cruels flateurs, ils renoncerent aussi tost à un conseil « si pernicieux. Et cette réponse si généreuse est deve- « nuë depuis tellement célebre, qu'elle est encore «

ayez prononcé l'arrest de leur mort? Et Antioche n'est-elle pas déja comme dans le tombeau, estant ensevelie dans cét abysme de douleur & de tristesse? Ressuscitez donc, s'il vous plaist, Seigneur, toute cette grande ville. Retirez là de ce precipice où elle même s'est jettée. Vous le pouvez faire en un moment, sans peine, sans argent, sans dépense. Vous n'avez qu'à dire une seule parole pour rendre la vie à tout ce peuple abbatu sous le poids de sa douleur, & dont la misere sert d'un commun spectacle à toute la terre. Faites, Seigneur, qu'Antioche prenne desormais un nouveau nom qui soit un témoignage eternel de vostre clemence. Car pourquoy ne le feroit-elle pas, puis qu'elle se sentira toûjours beaucoup plus redevable à la generosité de son nouveau conservateur, qu'à la liberalité de son ancien fondateur. Et certes, ce n'est pas sans grande raison, puis que celuy qui la fonda autrefois la laissa toute imparfaite, luy ayant seulement donné la naissance; au lieu qu'ayant depuis esté beaucoup agrandie, & élevée à cette haute fortune par vos mains royales; & s'estant en suite renversée elle même par ses propres mains parricides & criminelles, vous la rétablirez tout de nouveau par un excés de bonté & de douceur, & luy ferez reprendre sa premiere splendeur. Certes, Seigneur, ce ne seroit pas pour vostre Majesté une action si illustre ny si loüable d'avoir sauvé cette ville aprés que les ennemis s'en seroient rendu les maistres, & de l'avoir conservée contre l'incursion des barbares, que ce luy en sera une digne de l'admiration & des loüanges de tous les hommes, d'avoir pardonné à cette même ville aprés qu'elle l'a si injurieusement outragé. Car plusieurs Roys ont souvent fait l'une, mais vous serez le seul Prince qui ait fait l'autre, & le premier Empereur qui

clémence & pour luy faire appréhender de fomenter des séditions dans son Empire, en accordant l'impunité aux séditieux ; mais Flavien le délivre de cette crainte par un raisonnement trés solide. N'ayez point, Seigneur, luy dit-il, une crainte vaine & une apprehension sans fondement. N'écoutez point ceux qui s'efforcent de vous persuader que si vous ne punissez cette ville, toutes les autres villes de vostre Empire en deviendront plus insolentes, & se porteront plus facilement à mépriser tous les ordres de vostre Majesté. Cette apprehension seroit raisonnable, si vous n'aviez, Seigneur, pardonné à Antioche, qu'à cause que vous n'aviez pû la punir ; si aprés qu'elle vous a outragé si insolemment, vous n'aviez pû vous vanger de son insolence ; si elle eût esté plus puissante pour soûtenir son crime, que vous pour le châtier; ou au moins si ses forces eussent esté égales aux vostres. Mais puis qu'il est vray qu'ils sont dans le dernier abbatement & la derniere consternation ; puis que la crainte de la mort les a fait en quelque sorte mourir par avance ; puis qu'ils se sont venu jetter à vos pieds par mon entremise pour implorer vostre miséricorde ; puis qu'ils attendent à chaque jour, à chaque heure, & à chaque moment que les foudres de vostre justice viennent tomber sur leurs têtes criminelles; puis qu'ils n'employent d'autres armes pour leur défense que les priéres publiques qu'ils font à Dieu, afin qu'il veüille détourner cét orage, & donner efficace à mes paroles, en parlant luy même à vôtre cœur, lors que je ne parle qu'aux oreilles de vostre corps ; enfin puis qu'ils ont tous disposé de leurs biens & de leurs affaires domestiques, comme des personnes qui sont prestes de mourir : cette apprehension qu'on vous veut donner, Seigneur, n'est elle pas contre toute la raison, sans fondement, & sans apparence ?

Ce saint Prélat qui ne parle que pour faire changer la colere de l'Empereur en compassion, continuë son discours avec une adresse merveilleuse, & acheve de desarmer l'indignation de ce Prince par cette peinture « funeste du déplorable état d'Antioche. Certes, Sei- « gneur, luy dit-il, les Antiochiens auroient beaucoup » moins souffert, si on leur avoit fait souffrir la mort tout » d'un coup par vostre ordre, qu'ils n'ont depuis souffert » en vivant toûjours, mais en ne vivant si long temps » qu'afin de mourir plus long temps dans une continuel- » le crainte & un tremblement continuel. Lors que le » soleil se couche ils n'esperent pas de le voir lever de » nouveau, & lors que le jour commence ils ne s'atten- » dent pas de le voir finir. Plusieurs s'estant retirez dans » les deserts, & ayant passé jusques dans des lieux in- » accessibles ont trouvé la mort qu'ils fuyoient, en de- » venant la proye des bestes sauvages. Et ce malheur » n'est pas seulement arrivé à des hommes, mais à de » petits enfans, & à des femmes de qualité qui avoient » demeuré cachées plusieurs jours & plusieurs nuits » dans les grottes & les cavernes des deserts, & comme » dans les entrailles de la terre. Ainsi on peut voir dans » Antioche une nouvelle espece de captivité; puis que » ses bâtimens & ses murailles subsistant encore, ses » citoyens souffrent dans leurs ames un feu plus cruel » que celuy qui réduit les villes en cendre, puis que sans » qu'il paroisse d'ennemis, & sans que les barbares se » presentent seulement pour l'attaquer, ils sont devenus » plus miserables que ceux qui ont esté faits captifs. Le » bruit d'un état si déplorable s'est étendu aussi loin que » le bruit de leur revolte : Et quand tous les peuples » qui connoissent le crime d'Antioche l'auroient veuë » renversée & détruite de fond en comble par les ri- » gueurs de vostre justice, le triste spectacle de tant

de ruïnes ne leur auroit pas esté un frein aussi puis- «
sant pour les retenir dans leur devoir, comme l'est «
présentement cette image funeste des misères, de «
ses douleurs, & de ses larmes. Apres cela, Seigneur, «
vostre Majesté ne doit pas craindre que l'exemple de «
sa clémence envers Antioche rende les autres villes «
de son Empire plus insolentes, & moins fidéles à son «
services. Il ajoûte à toutes ces considérations la gloire que Théodose en recevra de la part des hommes, & les récompenses que Dieu luy prépare pour cette généreosité chrétienne. Mais enfin il fait valoir la dignité du Sacerdoce, & n'oublie point ce que peut un Archevesque, quand il parle à un Empereur plein de piété. Considerez, s'il vous plaist, Seigneur, luy dit-il, «
quel honneur & quelle gloire ce sera à vostre Majesté, «
que toute la postérité sçache qu'une aussi grande ville «
qu'Antioche s'estant renduë digne des plus grands sup- «
plices, tous ses habitans estant dans un effroy com- «
mun & une consternation générale, les Magistrats, les «
grands Seigneurs, & les Juges mêmes estant saisis de «
crainte, & n'osant pas ouvrir la bouche en faveur des «
criminels, un seul homme, mais un homme honoré «
du Sacerdoce divin, s'est présenté devant l'Empereur; «
qu'il a entrepris luy seul la défense de tant de coupa- «
bles, & a eü le pouvoir par sa veuë seule & par un «
discours tout simple & sans aucun ornement de flé- «
chir son cœur, & de toucher de respect & de révé- «
rence un Prince respecté & révéré de toute la terre; «
& que ce qu'il n'avoit pû accorder à aucun de tous ses «
sujets, il ne l'a pû refuser à un seul vieillard à cause «
du grand respect qu'il porte aux loix divines & sacrées. «
Et certes, Seigneur, Antioche ne vous a pas rendu «
peu d'honneur, lors qu'elle a député vers vous son «
propre Archevesque. Car par ce choix qu'elle a fait „

» elle a donné un trés illuſtre témoignage de voſtre ver-
» tu, ayant eü cette opinion avantageuſe de voſtre Ma-
» jeſté, qu'elle honore plus les Eveſques & les Pontifes
» du Seigneur, quelque vils & mépriſables qu'ils puiſ-
» ſent eſtre par eux mêmes, que tous les Magiſtrats &
» les Grands de ſon Empire. Mais ce n'eſt pas ſeule-
» ment le peuple d'Antioche qui m'a député vers vous,
» c'eſt Dieu même, c'eſt le ſouverain Seigneur de tous
» les Anges qui m'a commandé le premier d'y venir
» pour dire de ſa part à voſtre Majeſté, dont la douceur
» & la clémence eſt connuë par tout où voſtre nom eſt
» connu; Que ſi vous pardonnez aux hommes les of-
» fenſes qu'ils ont commiſes contre vous, voſtre Pere
» céleſte vous pardonnera auſſi les pechez que vous
» avez commis contre luy. Penſez donc, Seigneur, à
» ce dernier jour, mais à ce jour redoutable, auquel
» tous les hommes rendront conte de leurs actions de-
» vant le ſouverain tribunal de la divine juſtice. Conſi-
» derez que vous pouvez ſans travaux & ſans ſueurs ef-
» facer & laver tous vos pechez par un ſeul arreſt de
» grace & une ſeule ſentence de miſéricorde & de dou-
» ceur. Tous les autres députez qui veulent négotier de
» grandes affaires auprés des Princes leur offrent de l'or
» & de l'argent, & ils n'oſent pas s'approcher de leurs
» perſonnes royales qu'avec des dons & des préſens de
» grand prix. Mais quant à moy, Seigneur, je me pré-
» ſente devant voſtre Majeſté avec des loix toutes ſain-
» tes & toutes ſacrées. Ce ſont les ſeuls préſens que je
» vous offre, & qui m'obligent à vous ſuplier d'imiter
» voſtre Dieu & voſtre ſouverain maiſtre, qui ne rece-
» vant de nous tous les jours que des injures & des of-
» fenſes, ne laiſſe pas de nous faire ſentir tous les jours
» ſes graces & ſes faveurs. Ne confondez pas, Seigneur,
» nos eſpérances; ne trompez pas nos promeſſes. Car je

déclare

déclare dés cette heure à tout le monde, & je le déclare, Seigneur, à voſtre Majeſté même, que ſi vous appaiſez voſtre juſte indignation ; ſi vous avez la bonté de vous reconcilier avec Antioche, & de luy conſerver aprés ſon crime la même affection que vous luy portiez avant ſon crime, j'y retourneray avec une joye & une ſatisfaction extraordinaire. Mais que ſi au contraire vous rejettiez de devant vos yeux cette ville criminelle, ſi vous l'effacez de voſtre cœur, & ſi vous l'oubliez entiérement, je veux auſſi l'oublier toute ma vie ; & bien loin d'y retourner & de la revoir encore une fois, je la renonceray pour jamais, & j'iray me rendre citoyen d'une autre ville. Car il ne ſera pas dit que je reconnoiſſe jamais pour ma patrie celle avec laquelle le plus modéré de tous les Princes, & le plus doux de tous les hommes n'aura pas voulu ſe reconcilier en luy pardonnant.

CHAPITRE XX.

Merveilleux effet de la harangue de Flavien. Son retour à Antioche.

LE diſcours de Flavien eſtant animé de ſa charité paſtorale, & remply d'une éloquence tout à fait digne d'une ſi importante matiere, pénétra juſques au cœur de Théodoſe, & ralluma la flâme éteinte de ſon affection paternelle. L'Archeveſque d'Antioche remporta une victoire ſignalée ſur l'Empereur de l'univers, & cét Empereur devint victorieux de ſoy même par la même victoire qu'on avoit remportée ſur luy. L'un avoit parlé en vray Prélat & en vray Prince de l'Egliſe, & l'autre répondit en Prince vrayment chrétien & en vray fils de l'Egliſe. Mais la ſuite de cette hiſtoire ne peut eſtre mieux racontée que par les ter-

mes mêmes dont saint Chrysostome se sert pour apprendre à ses auditeurs l'heureux succés de cette députation. Voicy donc comme il la raconte.

» Le saint vieillard ayant prononcé cette harangue
» devant l'Empereur il remua & toucha de telle sorte
» l'esprit & le cœur de ce grand Prince, qu'il arriva en
» sa personne la même chose qui estoit autrefois arrivée
Genes. 43. v. 30. « en la personne de Joseph. Car comme Joseph voyant
» ses freres sentoit couler ses larmes, & n'osoit neanmoins pleurer, étouffant sa douleur au dedans de soy,
» afin de ne pas découvrir sa dissimulation & sa feinte.
» Ainsi Théodose versoit des larmes dans son cœur, mais
» il n'osoit les répandre au dehors, de peur de découvrir
» à tous ceux qui estoient présens la playe qu'il avoit re-
» ceuë dans ce même cœur par les paroles de l'Archevesque. Neanmoins quelque effort qu'il pût faire pour cacher ce qui se passoit dans son ame, il ne luy fut pas
» possible de retenir dans soy jusques à la fin le feu qui
» consumoit ses entrailles, & il se trahit luy même malgré luy même. Il ne répondit pas à toute cette grande
» harangue du Patriarche par de grands & de longs discours, mais par une seule parole qui luy est un plus
» riche & plus précieux ornement que son diadême.
» Y a-t-il rien de grand & d'admirable, dit-il à Flavien,
» de voir que moy qui suis homme pardonne à des hommes qui m'ont offensé, puis que le souverain Seigneur
» de tout le monde estant descendu du ciel en terre,
» s'estant fait esclave pour nous, & attaché à une croix
» par l'ingratitude & la malice de ceux qu'il avoit comblez de graces & de faveurs, ne laissa pas de prier son
» Pere pour ceux mêmes qui l'avoient crucifié, en luy
Luc 23. v. 34. « disant; *Pardonnez leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.*

Mais pour faire voir que ces paroles de l'Empereur

estoient accompagnées d'une sincérité toute entiére, que son cœur estoit parfaitement réconcilié avec Antioche, & que c'estoit ce même cœur qui parloit par sa bouche, il suffit de dire qu'il pressa Flavien qui vouloit passer avec luy la feste de Pasque de s'en retourner à sa ville. Il l'exhorta de ne priver pas plus long temps le troupeau de son pasteur, le vaisseau de son pilote, l'Eglise de son Evesque & les enfans de leur pere. Il aima mieux se refuser à soy même la consolation de passer une si sainte solemnité avec un si saint Prélat, que de ne pas accorder cette même consolation à un peuple abbatu & accablé sous le poids d'une tristesse insuportable. Allez, luy dit il, les consoler par vostre présence. Je sçay qu'ils sont dans le trouble & dans la crainte; & qu'il se trouve encore parmy eux beaucoup de restes de leur premiére douleur & de leur affliction. Quand ils verront le pilote ils ne se souviendront plus de la tempeste passée. Et sur ce que ce grand Archevesque pressa l'Empereur & le conjura d'y vouloir envoyer le Prince son fils, il luy fit une réponse qui montra bien qu'il n'estoit resté dans son esprit aucune trace de sa premiére colére. Priez Dieu, luy dit-il, qu'il mette ordre aux affaires de l'Empire, qu'il léve tous les obstacles qui m'arrestent en ces lieux, & qu'il éteigne l'embrasement des guerres que j'ay présentement sur les bras, & alors j'iray moymesme à Antioche.

Saint Chysostome ne peut retenir son admiration en rapportant cette histoire. Vit-on jamais, s'écrie-t-il, un esprit plus doux & une ame plus modérée? Aprés cela que les payens rougissent de honte, ou plûtost qu'ils ne rougissent pas de honte, mais qu'ils se convertissent à Dieu, qu'ils apprennent par l'exemple d'un Empereur & d'un Evesque combien puissante

» eſt la vertu du chriſtianiſme, & qu'ils renoncent à
» l'erreur de leur propre eſprit pour embraſſer la vérité
» de noſtre religion.

Ce religieux Empereur qui ſembloit aimer plus Antioche aprés luy avoir pardonné ſon crime, qu'avant qu'elle l'eût commis, (parce qu'il conſideroit alors tout ce peuple comme eſtant en quelque ſorte ſes creatures, leur ayant donné la vie qu'ils avoient mérité de perdre) ne ſe contenta pas d'avoir preſſé Flavien lors qu'il eſtoit encore à Conſtantinople de retourner vers ſes brebis. Car comme le grand amour eſt inquiet, celuy de Théodoſe qui eſtoit tres grand pour cette ville le porta à envoyer au Patriarche des courriers aprés qu'il fut party de Conſtantinople, & qu'il eut paſſé la mer pour l'exhorter de nouveau à ſe haſter, & à ne pas perdre un moment de temps, de peur de priver Antioche d'une grande partie de ſa joye, en la privant de ſa préſence le jour de la grande feſte de Paſque.

Mais ſi le grand Théodoſe s'eſt fait juſtement admirer de tous les peuples pour ſa douceur & ſa généroſité ; l'humilité & la modeſtie de Flavien ne l'a pas rendu moins admirable à toute l'Egliſe : puis que ſelon que le rapporte ſaint Chryſoſtome au même endroit, aprés avoir terminé ſi heureuſement une ſi malheureuſe affaire, il ne voulut point eſtre luy même le porteur de ces nouvelles, mais il envoya un homme en poſte avec les lettres d'abolition & de grace. Faiſant aſſez voir qu'il n'agiſſoit pas pour la vanité qui s'attribuë la gloire des meilleures actions, mais pour la charité qui ne regarde que la gloire du Seigneur & le ſeul bien du prochain.

Les ſuites funeſtes de la ſédition d'Antioche ayant eſté comme la mort & le tombeau de cette capitale

de tout l'Orient, l'abolition du crime de ſes habitans luy tint lieu de nouvelle vie, & l'on vit dans l'enceinte de ſes murs comme une eſpece de réſurrection. Elle paſſa des extrémitez de la triſteſſe à un excés de joye & d'allegreſſe publique. Le retour de ſon Archeveſque fut comme un triomphe, & chacun s'efforça de luy témoigner à l'envy ſa reconnoiſſance comme à ſon véritable pere. Ils couronnerent de fleurs la place publique, ils allumerent par tout des flambeaux, & ils remplirent d'herbes odoriferantes toutes les ruës par où il devoit paſſer. Surquoy ſaint Chryſoſtome prend ſujet de les exhorter de ſe couronner en tout temps, non de fleurs, mais de vertus, & de faire briller dans leur ame la lumiere des bonnes œuvres.

Telle fut la concluſion de cette grande & célébre affaire d'Antioche. Le commencement en fut criminel par l'emportement du peuple. Le progrés en fut triſte & lamentable, la ville ayant eſté long temps ſur le point de voir les innocens & les coupables accablez ſous ſes ruïnes. L'attente de l'évenement fit durant beaucoup de jours balancer tous les eſprits entre l'eſpérance & le déſeſpoir. Mais la fin en fut tres heureuſe, & le calme ſucceda à tant d'orages & de tempeſtes. Dieu qui tire les remedes des poiſons, la lumiere des ténébres, & la vie de la mort même; qui ſçait bleſſer & guerir, qui conduit les hommes juſqu'aux portes de l'enfer, & les retire de l'obſcurité des tombeaux, ſe ſervit du crime de ce peuple pour en faire naître ſon ſalut & faire en même temps éclater ſa toute puiſſance. Il mit dans la bouche de ſaint Chryſoſtome des paroles de conſolation & de force; & ſes prédications changérent heureuſement les cœurs dont elles avoient diſſipé l'affliction & la triſteſſe. Flavien apprit aux Prélats qu'ils doivent ſe ſacrifier pour

leurs peuples dans ces importunes occasions, & qu'étant auprés de Dieu les communs médiateurs des Princes & des sujets, ils ne doivent pas appréhender de faire office d'intercesseurs en faveur des sujets auprés des Princes. Enfin la clémence de Théodose est un admirable modelle pour tous les Roys, puis qu'elle leur montre qu'ils sont plus grands par la victoire qu'ils remportent sur eux mêmes, que par la conqueste des provinces & des royaumes; & qu'ils n'agissent jamais plus en vrais Roys & en vrais Princes, que quand ils se rendent imitateurs du Prince des Princes & du Roy des Roys, en pardonnant les offenses de leurs sujets, lors qu'ils implorent leur misericorde: comme ce souverain Seigneur des hommes leur pardonne tous les jours les pechez qu'ils commettent contre sa divine majesté, lors qu'ils sont touchez d'un repentir sincere & d'un regret véritable.

Chapitre XXI.

Fameux tremblement de terre arrivé dans Antioche pendant que saint Chrysostome y prêchoit. Plusieurs differentes homélies du Saint dans la même ville.

NOus avons veu cy dessus que ce tumulte d'Antioche avoit esté marqué par un grand tremblement de terre, qui estoit arrivé quelque temps auparavant. Ce ne fut pas la seule fois que la ville d'Antioche se vit ébranlée par cette sorte d'accident extraordinaire pendant que le Saint y prêchoit. Il y trouva encore huit ans aprés le sujet d'admirer en même temps, la puissance de Dieu qui venoit de se faire paroître dans un tremblement général de toute la terre, & sa bonté dans l'affermissement de l'univers qu'il venoit de garentir d'une ruïne totale. Et il est à croire

Chrysost. Conc. 5. in

que cét accident dont il parle dans l'un de ſes ſermons ſur le Lazare, rapporté par Photius, avoit fait un puiſſant effet ſur tous les eſprits, puis que l'année ſuivante il en rappelle la mémoire tout de nouveau dans le panégyrique d'un Martyr, & le repréſente d'une maniére admirable. Nous ſommes ſur le point, dit-il, de célébrer la mémoire de cette grande épouvante dont Dieu nous frappa il y a un an, & ſa colére toute pleine de douceur exige de nous des loüanges & des actions de graces pour reconnoître les biens-faits que nous en avons receus dans cette menace terrible. Car ſa bonté a éclaté à nos yeux au milieu de ſa colére, lors que la crainte de ce grand tremblement de terre nous fit frémir, que nous vîmes ébranler tout l'univers, & que les lieux que nous foulons de nos pieds furent agitez avec une violence horrible. Dieu n'oublia point l'excés de ſa miſericorde, lors que nous eſtions dans l'attente d'une fin funeſte que nos maiſons eſtoient à tous momens ſur le point de devenir des tombeaux, que cette ſecouſſe ſi violente nous oſtoit tous les moyens de chercher des lieux de refuge, & que tous les jours à midy il ne nous reſtoit plus aucune eſperance de vivre juſqu'au ſoir. En même temps que nous regardions au dehors cette épée de la juſtice divine comme ſuſpenduë ſur nos teſtes, ſa bonté ſollicitée par nos priéres nous fortifioit au dedans. Les peuples unis dans le ſentiment de leurs miſéres crioient d'une commune voix, Seigneur, ayez pitié de nous, & la miſericorde de Dieu ſe rendoit ſenſible à nos priéres. Car celuy qui n'a beſoin que d'un regard de ſes yeux pour ébranler toute la terre, a ſoûtenu & appaiſé de ſa main toute la nature tremblante, & enfin, pour le dire en peu de mots, nous eſtions ſur le point de deſcendre dans le tombeau, ſi le Dieu des armés ne nous eût

terræ motum, & in divitum, & in Lazarum. Phot. Cod. 277.

" Chr. ſ. ſt. tom. 5. " ſerm. 66. de S. Baſſa. " Martyr.

» presté son secours. Y a-t-il quelqu'un qui ne soit tou-
» ché d'étonnement en voyant la miséricorde infinie de
» nostre Sauveur ? Y a-t-il des cœurs assez durs pour
» n'estre point excitez à une juste reconnoissance par la
» consideration des choses qui sont arrivées en ce temps
» là, & de celles que nous avons veuës depuis ? Il a
» ébranlé les bases les plus solides de la terre ; il a re-
» mué les fondemens de nos édifices : on a veu nos mai-
» sons agitées comme des navires au milieu des flots de
» la mer ; il n'a fait que nous montrer l'œil rigoureux
» de sa justice, & nous nous sommes veus dans une aussi
» grande émotion, que si nous eussions tous esté au mi-
» lieu des eaux & des tempestes. Nostre frayeur estoit
» grande, mais sa bonté l'a encore esté davantage. Car
» il a secoüé les creatures sans les renverser ; il a agité
» ce vaste univers sans l'abattre ; & ce tremblement n'a
» point osté aux creatures l'éclat de leur beauté. Il s'est
» contenté d'ébranler les toits de nos maisons pour nous
» avertir de nostre devoir, & nous n'avons receu aucun
» dommage d'un accident qui nous menaçoit d'une to-
» tale ruïne.

Chronic. Marcellin.

On lit dans l'histoire de ce temps là qu'il arriva deux grands tremblemens de terre en deux differentes années, l'un en 394. & l'autre en 396. Il y a grande apparence que c'est de ce dernier tremblement de terre que parle saint Chrysostome. Car quoy que le premier soit tres célébre, comme ayant duré sans aucune interruption depuis le mois de Septembre jusqu'à celuy de Novembre, & que saint Ambroise l'ait considéré comme un présage de la mort de Théodose qui arriva l'année suivante, sçavoir en 395. neanmoins cette histoire marque expressément qu'il n'y eut que quelques régions de l'Europe qui en furent affligées ; au lieu qu'elle parle absolument du second qu'elle dit

Ambros. oratione in obitu Theodos.

avoir duré plusieurs jours, & avoir esté accompagné d'un autre prodige, le ciel ayant paru tout en feu durant ce temps là.

Ainsi il faudroit dire que nostre Saint auroit fait le cinquiéme sermon du Lazare l'an 396. qui fut celuy de ce grand & effroyable tremblement, & qu'il en auroit renouvellé la mémoire l'année suivante 397. qui fut la derniere qu'il précha dans Antioche.

Il seroit à souhaiter que l'on pût trouver dans ses autres homélies quelques caractéres historiques, pour marquer par le détail en quelles années de son Sacerdoce il les a prononcées devant le peuple; mais elles ne nous en fournissent point, & on n'en trouve aussi aucunes lumieres dans l'histoire de l'Eglise.

Ce fut dans cette ville qu'il prononça durant un Carême & au delà, les homélies sur la Genese. Il y cite l'hébreu en quelques endroits; & un sçavant homme de nostre siécle a creu que ce Saint a veu quelquefois plus clair que S. Hieroſme dans l'intelligence de l'Ecriture, à cause du secours qu'il a pû recevoir des Juifs qu'il connoissoit dans Antioche, où ils estoient en grand nombre.

Homil. 20. in Genes. pag. 90. homil. 41. pag. 459. 460. Grot. præfat. annotat. in vetus Testamentum.

Nous avons déja veu cy dessus que c'est là où il a expliqué les Pseaumes. Les homélies sur S. Mathieu, & sur saint Jean sont aussi des fruits de son ministére évangelique dans la même ville; & la preuve en est évidente, non seulement en ce qu'il dit dans une de ses homélies sur S. Mathieu, que la ville dans laquelle il parle est la premiere de tout le monde qui ait fait porter aux fidéles le nom de chrétiens, mais aussi en ce qu'il dit dans une de ses homélies sur S. Paul, qu'il avoit déja expliqué les Evangiles. Or c'est dans Antioche même qu'il a prononcé des homélies sur plusieurs Epistres de S. Paul, comme sur celle aux Ro-

Homil. 7. in Matth. p. 88.

Homil. 7. in epist. 1. ad Cor.

mains, sur la premiere & seconde aux Corinthiens, & sur les deux à Timothée.

Serm. 34. pag. 431. Tom. 5. C'est aussi dans ce même lieu qu'il a prononcé plusieurs sermons que l'on trouve au cinquiéme tome de ses œuvres confusément avec quelques autres qu'il a préchez dans Constantinople; & on y peut même remarquer une coûtume d'Antioche, sçavoir d'aller faire l'office, & prêcher le jour du Vendredy Saint dans une Eglise de Martyr hors la porte de la ville.

Serm. 51. pag. 556. Nous lisons aussi dans un autre de ses sermons, qu'il ne préchoit aprés Pasque que de Dimanche en Dimanche; & encore ailleurs qu'il ne parloit guéres qu'une fois la semaine, quoy qu'il parlât à toutes les synaxes.

Serm. 66. Pag. 834. Enfin c'est dans la ville d'Antioche qu'il a enrichy l'Eglise de tant de belles homélies, d'éloquens sermons, & de traitez spirituels; qu'il a expliqué l'Ecriture, loüé les Martyrs, soûtenu les veritez de la Morale, & de la Religion chrétienne, & qu'il a fourny de parfaits modéles à tous les Prédicateurs de l'Evangile.

LA VIE
DE
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant l'idée de l'Episcopat de ce Saint, & de ce qu'il a fait pendant tout le temps qu'il a gouverné l'Eglise de Constantinople pour la reformer dans toutes les conditions.

CHAPITRE PREMIER.

Entrée à l'histoire de l'Episcopat de S. Chrysostome. Estat de l'Eglise de Constantinople depuis la mort de S. Alexandre jusqu'à la promotion de nostre Saint.

IL y avoit déja douze ans que saint Chrysostome rendoit à Flavien & à l'Eglise d'Antioche tous les devoirs qu'un Prêtre peut rendre à un saint Evesque, & à un peuple chrétien, lors que Dieu qui avoit entrepris de l'élever encore plus haut le fit seoir avec les Princes de son Empire spirituel, & monter sur le siége Archiépis-

copal de Constantinople. Ce grand Saint s'estoit attaché à l'Eglise d'Antioche par des liens si étroits, qu'il croyoit que la mort seule estoit capable de les rompre; » & il avoit declaré publiquement, Qu'il n'estoit pas » en son pouvoir de quitter cette maison pour aller en Chrysost. homil. 34. in Matth. » quelque autre lieu, & qu'il estoit obligé d'y demeu- » rer jusques à la fin de sa vie. Mais Dieu en avoit disposé autrement. Il ne luy avoit inspiré une crainte si religieuse de l'Episcopat que pour le faire devenir un parfait Evesque; & il ne le fit arracher de la ville d'Antioche par une violence sainte, que pour le faire conduire dans la ville imperiale de Constantinople comme en triomphe.

C'est donc la veritable histoire de nostre Saint, où nous allons entrer maintenant, puis que tout ce qu'il a fait jusqu'à l'âge de cinquante ans n'est que la préparation de sa vie Episcopale; & que sa pieté n'a esté arrosée dans les deserts, & n'a fleury dans l'Eglise d'Antioche que pour remplir celle de Constantinople de la maturité de ses fruits.

Le nom seul de Constantinople est capable de faire concevoir de quelle consideration estoit alors l'Archiépiscopat d'une ville que le grand Constantin avoit rendu depuis environ soixante ans le siége de son Empire, aprés en avoir esté le fondateur & luy avoir fait porter son nom. Il s'étoit étudié à renfermer dans cette nouvelle Rome toute la splendeur de l'ancienne, soit pour la magnifience des bâtimens, soit pour la majesté du Senat; & c'est ce qui a fait dire à Greg. Nazianz. Carm. de vita sua. saint Grégoire de Nazianze, Que quoy que la nature » n'ait pas donné deux soleils au monde, il s'y trouve » neanmoins deux Romes qui sont les flambeaux de » tout l'univers, l'ancien Empire & le nouveau; & qui » possedant les mêmes beautez & les mêmes excellen-

ces, ſont differentes en ce que l'une répand ſes rayons ſur l'Orient, & que l'autre éclaire les nations Occidentales.

Mais comme on ne ſçauroit comprendre l'hiſtoire de noſtre Saint, ſi on ne ſe remet devant les yeux quelques-uns des derniers Eveſques ſes predeceſſeurs, il le faut faire en peu de paroles, parce qu'une relation plus exacte de la vie de ces Prélats doit eſtre reſervée pour la vie de ſaint Gregoire de Nazianze.

L'Arianiſme qui avoit embrazé toute la terre, n'avoit pas égargné cette capitale de l'Empire de l'Orient. Paul en avoit eſté fait Eveſque par le party des Orthodoxes aprés la mort de S. Alexandre; mais la fureur de ces heretiques l'ayant fait bannir quatre fois, les porta enfin à le faire étrangler dans une priſon; & cette inhumanité fut executée dans Cucuſe, qui eſt une petite ville de l'Armenie mineure, ſelon la diſtribution des provinces de ce temps là; car on la comptoit auparavant parmy les villes de la Cilicie, ainſi que nous apprenons de Theodoret. Et c'eſt dans cette même ville de Cucuſe que nous verrons reléguer ſaint Jean Chryſoſtome. *Theodoret, l. 2. hiſt. c. 5.*

L'Epiſcopat de ce ſaint Eveſque Paul avoit eſté traverſé par pluſieurs differentes uſurpations de ſon ſiége. Euſebe de Nicomédie l'avoit occupé pendant trois ans, c'eſt à dire juſques à ſa mort, arrivée en 342. L'hereſiarque Macedonius s'y eſtoit intrus enſuite par la force & la violence des armes, & avoit voulu maintenir ſon uſurpation avec tant d'inhumanité, que s'il en faut croire Socrate, il en avoit coûté la vie à trois mille cent cinquante perſonnes, dont les uns furent tuez par les ſoldats: & les autres ſe trouverent ou tuez ou écraſez dans la foule. Ces inhumanitez barbares l'ayant rendu odieux à ceux de

Sozom. l. 3. c. 30 & 33. Zos. l. 4. c. 2. Theodoret l. 2. c. 6. id. l. 4. haret. fab. c. 2.

son party même, & ayant encouru la disgrace de Constance par une autre occasion, on vit monter sur ce même siege de Constantinople au commencement de l'année 360. l'heresiarque Eudoxe, qui avoit esté deposé du Patriarchat d'Antioche, comme il avoit quitté avant tout cela l'Evesché de Germanicie, & cette malheureuse élevation ne finit que par sa mort sous l'Empire de Valens en l'an 370. l'Empire de Julien l'Apostat & celuy de Jovien n'ayant apporté aucun soulagement aux affaires spirituelles de Constantinople.

Les Orthodoxes ayant repris une nouvelle vigueur par cette mort d'Eudoxe, & ne pouvant plus souffrir que leur Eglise ne fût gouvernée par aucun Evesque de leur communion, choisirent pour Prélat le Prêtre Evagre, qui se vit aussi tost condamné au bannissement par l'Empereur Valens, aussi bien que le Prêtre Eustathe principal auteur de sa promotion à l'Episcopat.

Gregor. Nazianz. tom. 2. & Elias Cretensis in eundem locum.

Ainsi les Catholiques privez de Pasteur, & cruellement persecutez par Demophile Evesque Arien, successeur de l'inhumanité d'Eudoxe aussi bien que de son usurpation, se trouverent dans un estat d'autant plus triste & plus pitoyable, qu'ayant entrepris d'en demander justice à Valens, cét Empereur Arien donna ordre de faire brûler secretement dans un vaisseau les deputez qui luy avoient porté cette parole; ce qui fut executé avec une cruauté plus que barbare.

Enfin aprés une si longue desolation de l'Eglise de Constantinople, on vit S. Gregoire de Nazianze sortir de sa profonde retraite en l'année 378. ou 379. à la priere d'un Concile, pour prendre la conduite de ce petit troupeau si affligé & si dispersé, & changer en Eglise la maison de Nicobule son parent, où il avoit esté receu pour hoste. Aprés avoir fait paroître une genero-

Gregor. Nazianz. carm. de vita sua, & orat. 21. & 32.

sité invincible en resistant à la fureur des Ariens qui voulurent le chasser à coups de pierres, il donna des marques d'une profonde humilité en refusant l'Evesché de Constantinople qui luy estoit offert par le choix de tout le peuple, & par les lettres de Pierre Patriarche d'Alexandrie : & si le grand Theodose n'eût employé toute son autorité pour le placer luy même sur cette chaire, il n'auroit pas esté possible de vaincre la modestie de ce Saint qui estoit porté à la retraite par son inclination. Mais les Ariens n'ayant pû souffrir qu'on leur ôtât les Eglises où ils s'estoient assemblez depuis tant de temps, luy procurerent sans y penser un nouveau sujet de gloire en faisant glisser dans la foule un assassinateur, qui au lieu de répandre son sang, comme ils luy en avoient donné la commission, luy demanda pardon avec larmes, & ressentit les effets de sa douceur. Enfin aprés avoir veu ce grand Saint affermy sur le siege de Constantinople par l'autorité du Concile Oecuménique qui y fut tenu, on vit ensuite que n'ayant pû faire entrer les Orientaux dans son sentiment, qui tendoit à ne donner aucun nouveau successeur à S. Méléce mort dans le Concile, & à laisser Paulin seul Archevesque d'Antioche, il se dépossa luy même volontairement, & prononça sur ce sujet un sermon celebre au milieu de cette sainte assemblée pour luy dire adieu, aussi bien qu'à son Eglise & à son peuple.

Et comme on avoit esté surpris de cette dépositon, on ne le fut pas moins de voir que Nectaire n'estant encore que Catéchumene, & tres peu instruit dans les mystéres de nostre religion, fût élevé à un si haut rang par la nomination de l'Empereur, & que ce vieillard né à Tarse dans la Cilicie, d'une race de Sena- Sozom. l. 7. c. 7.

teurs succedât à ce fameux Theologien de l'Eglise Grecque, quoy que de sa part il n'eût rien de considerable que ses cheveux blancs, l'air de son visage, & la douceur de son esprit.

Socrat. l. 6. c. 2. Cependant sa vieillesse extréme n'empescha pas qu'il ne tînt ce siége durant l'espace de plus de seize ans, sçavoir depuis l'an 381. jusques à sa mort arrivée en 397. le 27. de Septembre sous le Consulat de Cesaire & d'Attique: & quoy qu'il fût catholique dans sa religion, & exemplaire dans ses mœurs, ce n'estoit pas neanmoins de luy de qui Dieu voulut se servir pour faire de grande choses dans la conduite de l'Eglise de Constantinople, dont l'autorité s'estoit accreuë notablement par le rang que le second Concile universel luy avoit donné, ne la faisant ceder qu'à la seule Eglise Romaine.

Chapitre II.

Comment aprés la mort de Nectaire S. Chrysostome fut choisi pour luy succeder.

Le siege de Constantinople ne fut pas plûtost vacant par la mort du vieil Archevesque Nectaire, qu'il devint la matiere d'une grande contestation, & partagea tout le Clergé. Les Prêtres ambitieux qui aspiroient à cette haute dignité, creurent qu'elle meritoit bien d'estre achetée par des bassesses honteuses & par des profusions criminelles. Ils mirent toutes choses en usage pour y reüssir ; mais leur cupidité scandaleuse fut la ruïne de leurs injustes pretentions, & l'avidité qu'ils apporterent à cette recherche, inspira des desseins tous contraires à ceux dont ils briguoient les suffrages avec tant d'empressement.

C'est ce que nous apprenons de Pallade dans le dialogue

dialogue qu'il a fait de la vie de nostre Saint ; car aprés avoir parlé de l'heureux succés de ses prédications dans Antioche, il décrit de cette maniére sa vocation à l'Episcopat. Pendant que les choses se passoient ainsi, dit-il, & que tout reüssissoit heureusement par l'ordre & la providence de Dieu, le bien heureux Nectaire Evesque de Constantinople passa à une vie plus heureuse. Cette mort fut une occasion à plusieurs personnes qui aspiroient au gouvernement de cette Eglise, de se porter d'eux mêmes à en rechercher la prélature par une commune conspiration ; mais c'estoit des hommes qui n'estoient pas véritablement hommes, & qui pour tenir le rang de Prêtres dans l'Eglise n'avoient rien qui fût digne du Sacerdoce. Comme ils avoient une juste défiance de le pouvoir emporter par le merite, & qu'ils desesperoient de pouvoir estre élevez sur ce trône Archiépiscopal par l'élection Canonique des fidéles, ils eurent recours à d'autres voyes. Quelques uns d'entre eux assiégerent les portes & les avenuës du Palais ; les autres firent des présens aux personnes puissantes & établies en autorité ; & les autres mirent le genou en terre pour gagner les bonnes graces du peuple par de basses & de honteuses supplications. Mais ce peuple chrétien ne pouvant souffrir qu'avec indignation tant de lâchetez & tant de bassesses, pria l'Empereur par l'effort d'une sincére piété de luy donner un bon Pasteur, & qui fût digne d'un si sublime ministére. Pallad. vita Chrysost.

Eutrope eunuque, grand Maistre de la maison de l'Empereur, faisoit alors l'office de premier Ministre. Cét officier de l'Empire desirant que l'on fît Evesque Jean, dont la vertu luy estoit tout à fait connuë, aprés l'avoir éprouvée dans un voyage qu'il avoit fait pour le service de l'Empereur jusques dans le fond de l'O-

„ rient dont Antioche est la capitale, persuada à l'Em-
„ pereur Arcade, fils & successeur de Théodose, décri-
„ re au gouverneur d'Antioche, & de luy mander qu'il
„ luy envoyât ce Prêtre célébre, mais qu'il se conduisît
„ de telle sorte que la ville d'Antioche n'en fît pas de
„ bruit, & ne s'emportât nullement au desordre & au
„ tumulte.

Il falloit joindre l'artifice à la violence pour arracher S. Chrysostome d'Antioche où sa fidelité envers l'Eglise l'attachoit étroitement, & où l'affection de tout le peuple le retenoit par des chaînes invisibles. Car nous venons de remarquer qu'aussi tost qu'il avoit esté ordonné Prêtre par le commandement de son Evesque, son dessein avoit esté de demeurer toûjours dans cét estat, & de ne le changer jamais, afin que l'Eglise qu'il avoit si saintement épousée, n'eût jamais aucun sujet de se plaindre de luy.

On connoist tous les jours par expérience que c'est icy où les plus excellens Prêtres sont exposez à de plus grandes tentations, & qu'ils manquent souvent à Dieu pour ne pas assez estimer la premiére élection qui les engage à leur divin ministere. Car ce que JESUS-CHRIST a dit des Apostres, de ne sortir jamais des maisons qu'ils auroient choisies, regarde ces Eglises particuliéres que le fils de Dieu ne considere jamais que dans l'Eglise générale qui est son épouse, & il oblige par là les Prêtres particuliers attachez aux Eglises particuliéres de ne les regarder pas autrement, & de leur garder la même fidelité.

Matth. 10.

Nostre Saint qui regardoit le moindre employ dans l'Eglise comme une chose au dessus de luy, n'estoit susceptible ny d'ambition ny d'inconstance. Mais le zéle même qu'il avoit pour le service de l'Eglise d'Antioche, l'en fit sortir lors qu'il y pensoit le moins,

Car y préchant tous les jours, il avoit remply l'Orient & l'Occident de sa réputation. Cela fut cause que l'Empereur & toute l'Eglise de Constantinople sçachant la resolution qu'il avoit prise de ne sortir jamais d'Antioche, & d'y servir toute sa vie en qualité de Prêtre, l'enlevérent par une innocente tromperie, & par une sainte violence, & le firent transporter malgré luy à Constantinople pour en estre fait Evesque. Dieu leur inspiroit ce desir : mais il avoit un dessein sur luy qui estoit encore plus grand que ce qui éclattoit aux yeux des hommes. La vertu de ce grand Saint avoit esté purifiée par la retraite, exercée par le ministére de la prédication, fortifiée par toutes sortes d'emplois Eccléſiastiques, il falloit qu'elle fût consommée par les souffrances. Antioche n'eût jamais esté pour luy un lieu de persécution. Il y estoit chéry tendrement de son Evesque, honoré des grands, respecté de tout le peuple. Il falloit donc le faire sortir d'une ville qui n'avoit pour luy que de l'amour, & de la vénération, & le conduire en un autre qui devoit ne luy préparer un triomphe à son entrée, que pour devenir le théatre de la persécution sanglante que luy devoient faire ses ennemis étrangers, & domestiques.

Le peuple & le Clergé furent les prémiers instrumens de la Providence pour en exécuter les ordres secrets en demandant S. Chrysostome pour leur Prélat. L'Empereur entra luy même dans cette sainte conspiration ; il en écrivit à Astére qui estoit son Préfet dans l'Orient ; & ce Gouverneur ne reçeut pas plûtost ses lettres qu'ayant prié nostre Saint de luy faire compagnie hors la ville jusqu'aux chappelles des Martyrs, & proche la porte de Rome, ainsi qu'on l'appelloit en ce temps là, il le fit monter dans un chariot, & le mit entre les mains d'un Eunuque & d'un Général Sozom. l. 8. c. 2.

d'armée, qui avoient esté envoyez expressément pour le conduire.

Dans ses livres du Sacerdoce.

Certes c'est un avantage à S. Chrysostome d'avoir écrit si divinement de la vocation à l'Episcopat; mais ce luy est encore un plus grand honneur de n'avoir donné les mains qu'à une vocation si puissante pour entrer dans une charge qu'il avoit appréhendée dans sa jeunesse, & qu'il craignoit encore plus dans la maturité de son âge, aprés en avoit reconnu le pesant fardeau par une longue expérience des fonctions du Sacerdoce. Et en effet il n'y a point de meilleures marques de l'élection de Dieu, que lors que les peuples, le Clergé, & l'Empereur jettent tous d'un accord les yeux sur quelqu'un pour le faire Evesque. Et quand un homme en est si éloigné dans son esprit, qu'il empescheroit volontiers une telle violence par une autre violence, si l'humilité chrétienne ne l'obligeoit à subir le joug, il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit Dieu qui l'y engage, & qu'il ne peut sans luy desobeïr resister à cette élection. Comme ce Saint estoit grand imitateur de S. Paul, il n'ignoroit pas que nous ne sommes pas à nous mêmes, mais à JESUS-CHRIST par qui nous avons esté rachetez, & que vivans & mourans, nous sommes à Dieu comme dit le même Apostre. Ce fut par ces considerations tout à fait chrétiennes & Ecclesiastiques qu'il baissa humblement la teste pour porter la charge pesante de l'Episcopat, & pour en faire les fonctions dans une des plus célébres Eglises du monde, qui ne demandoit pas un moindre ouvrier que luy pour son rétablissement.

Rom. 14. v. 8.

CHAPITRE III.

S. Chryſoſtome eſt ordonné Archeveſque de Conſtantinople. Théophile d'Alexandrie y reſiſte quelque temps, mais enfin il y conſent. Second ſermon du Saint dans cette ville Imperiale.

ENCORE que la conſpiration du peuple, du Clergé de Conſtantinople, & de l'Empereur Arcade fût une marque viſible de la vocation de S. Chryſoſtome à l'Epiſcopat, Dieu voulut pourtant la rendre encore plus illuſtre & plus autentique par un Concile d'Eveſques qui s'aſſemblérent dans cette ville Imperiale pour ſon ordination. Ce fut dans cette occaſion célébre que Théophile d'Alexandrie qui y avoit eſté appellé avec les autres, le vit la premiere fois, mais il le vit avec ſurpriſe. Il remarqua dans les traits du viſage de noſtre Saint, je ne ſçay quoy de grand, de genereux & d'intrépide, qui l'épouvanta au même inſtant qu'il l'apperceut: Et comme il eſtoit fort ſçavant dans la phyſionomie, il forma ſon jugement ſur cette premiere conjecture. Car le courage de noſtre Saint paroiſſoit viſiblement ſur ſon viſage, & c'eſtoit un fidéle miroir de cette grande ame qui devoit ſe ſignaler par tant de choſes extraordinaires. *Pallad. vita Chryſoſt.*

Ce fut ſelon Pallade ce qui porta Théophile à traverſer d'abord ſon élection; quoy que quelques hiſtoriens en alleguent une autre cauſe, en diſant que ce Patriarche d'Alexandrie vouloit élever à cette haute dignité un Prêtre de ſon Egliſe, nommé Iſidore, qui ayant paſſé ſa jeuneſſe dans le Monaſtére de Scété, où il avoit appris tous les exercices de la vie Religieuſe, avoit eſté fait Prêtre dans Alexandrie, & avoit l'intendance des pauvres & des étrangers. Quelques uns ont voulu dire que Théophile avoit des raiſons ſecrettes & particulieres pour élever cét Iſidore, parce qu'il s'en eſtoit *Soz. l. 8. c. 2. Sozom. l. 8. c. 2.*

ſervy dans une affaire de dangereuſe conſequence, & qu'il le regardoit comme un confident trés intime. Car ils prétendent que pendant que Théodoſe faiſoit la guerre à Maxime qui vouloit uſurper l'Empire, Théophile avoit envoyé Iſidore à Rome avec des lettres & des preſens, tant pour l'Empereur légitime que pour le Tyran, & qu'il l'avoit chargé de ne les rendre qu'à celuy des deux qui ſe trouveroit victorieux par l'évenement: Qu'Iſidore ayant eſté ſurpris dans cette negotiation s'eſtoit veu obligé de ſe retirer en diligence à Alexandrie, & que Theophile en reconnoiſſance du péril auquel il s'eſtoit expoſé pour ſon ſervice, s'efforçoit de le faire élire Archeveſque de Conſtantinople.

Il eſt malaiſé de porter ſon jugement ſur un fait qui n'eſt rapporté par Sozoméne que comme une choſe trés incertaine, & trés douteuſe. Si l'on ne conſidére cette hiſtoire que par l'eſprit de Théophile elle pourroit paroître aſſez vraiſemblable. Mais la piété d'Iſidore ſemble éloigner de luy le ſoupçon d'une conduite ſi humaine & ſi politique. Quoy qu'il en ſoit, Théophile ne reſiſta pas long temps à l'ordination de noſtre Saint dans laquelle Eutrope s'intéreſſoit ouvertement. Et comme ce premier Miniſtre d'Eſtat le menaçoit de produire contre luy des accuſateurs en plein Concile s'il n'entroit dans le ſentiment des autres Eveſques, il abandonna ſon entrepriſe.

Ce fut donc le 26e Février de l'an 398. qu'il fut conſacré ſolemnellement pour cette Egliſe ſi fameuſe, & qu'il fit monter avec luy toutes les vertus ſur le ſiége Archiepiſcopal de Conſtantinople. Et comme la charité Apoſtolique eſt la principale qualité des Eveſques, il en donna d'abord des preuves ſenſibles dans le ſecond ſermon qu'il y prononça. En voicy quelques

paroles, la premiere homélie qu'il fit aprés sa consécration n'estant pas venuë jusques à nous. Je ne vous ay encore parlé qu'un jour, dit-il, & depuis ce jour là même je vous aime & vous chéris avec autant de passion que si j'avois toûjours esté avec vous. Je me sens uni avec vous par d'aussi étroits & aussi aimables liens de charité que si j'avois joüy long temps de la douceur de vostre conversation. Et je ne dis point cela pour faire voir que de moy même je suis plein d'amour & d'affection, mais pour reconnoistre publiquement que vous estes les plus chéres & les plus aimables personnes du monde. Car est-il possible de considerer sans admiration & sans amour le zéle tout de feu dont vous estes embrasez, vostre charité sincére, l'affection tendre que vous portez à vos Docteurs & à vos maistres, l'esprit de paix & de concorde que vous gardez entre vous, & en un mot tant de rares qualitez qui seroient capables de vous faire aimer par les ames les plus dures? Cela fait que je n'ay pas moins d'amour pour vous, que j'en ay eü jusques icy pour l'Eglise qui m'a donné la naissance, la nourriture & l'éducation. Car elle est sœur de la vostre, & vostre conduite en a fait voir l'alliance par de sensibles effets. Il est vray que celle dont je vous parle a sur vous l'avantage de l'antiquité; mais celle-cy fait paroître plus de zéle & plus de ferveur dans les choses de la foy. L'assemblée est plus nombreuse, & l'auditoire plus celebre dans celle que je viens de quitter; mais celle-cy fournit plus d'occasions d'exercer la patience & de pratiquer des actions généreuses. Les loups font la ronde autour des brebis pour les devorer, & la bergerie subsiste toûjours. Ce sacré vaisseau est continuellement battu de vents, d'orages & de tempestes; & ceux qui y sont embarquez ne font point naufrage. Les flammes de

Chrysost. homil. 60. contra Arianos Tom. 1.

» l'héréſie environnent cette Egliſe de toutes parts ; & on
» voit tomber à tous momens une roſée ſpirituelle pour
» le rafraichiſſement de ceux qui ſont au milieu de la
» fournaiſe.

Nous apprenons de ce diſcours l'eſtat où eſtoit la ville de Conſtantinople, lors que noſtre Saint commença à y prêcher. Il dit que ſon auditoire eſtoit plus nombreux à Antioche ; & en effet lors qu'il y parloit devant le peuple, il faiſoit eſtat que cent mille hommes s'aſſembloient tous les jours dans le lieu où il prêchoit. Ce n'eſt pas qu'il y en eût gueres moins dans Conſtantinople, puis qu'il dit ailleurs que l'on y pouvoit compter cent mille Chrétiens ſans les Payens & ſans les Juifs. Les heretiques dont il parle dans ce ſecond ſermon dont nous venons de rapporter le commencement, eſtoient ſans doute les Novatiens qui y avoient un Eveſque. Et de plus, Nectaire prédéceſſeur de noſtre Saint n'eſtant pas un Prelat fort éloquent, c'eſtoit à noſtre Saint que Dieu avoit réſervé l'honneur de multiplier tous les jours ſon auditoire, & de faire retentir ſa voix pour toucher les cœurs les plus endurcis.

Homil 26. in Matth. homil. 11. in Acta Apoſt.

CHAPITRE IV.

S. Chryſoſtome reprend courageuſement l'Empereur Arcade, & l'Imperatrice ſa femme. Eſtat des affaires de l'Empire d'Arcade & d'Honoré, ſous le gouvernement de Rufin, de Stilicon, & d'Eutrope aprés la mort de Théodoſe.

AUSSI toſt que S. Chryſoſtome fut entré dans l'exercice de cette haute dignité, où il avoit eſté élevé par les vœux & par les ſuffrages de tout le monde, il fit voir par ſa conduite que ſon obeïſſance n'avoit rien de lâche, & que ſa généroſité eccleſia-

stique estoit plûtost augmentée par l'Episcopat qu'elle n'estoit affoiblie par des sentimens de complaisance. Comme il n'avoit écouté que la voix de Dieu dans celle des hommes, il eut plus de soin de satisfaire aux obligations de sa conscience envers Dieu, que de rendre ses civilitez aux hommes. Ce n'estoit pas de sa bouche qu'ils devoient attendre des remercimens parce qu'il n'estoit pas persuadé dans le cœur qu'il leur eût aucune obligation de luy avoir mis ce pesant fardeau sur les épaules, & quoy que la majesté de l'Empereur luy fût trés venerable & trés auguste, ayant renouvellé depuis peu la resolution qu'il avoit prise depuis tant d'années d'accomplir la verité en charité, il creut qu'il devoit d'abord parler en pere à l'Empereur & à l'Imperatrice. Dés la premiere entreveuë qu'il eut avec eux il leur parla de pénitence, & du besoin qu'ils avoient de la pratiquer. Et c'est ce que nous apprenons de Théodoret, quand il commence la relation de l'Episcopat de nostre Saint par les avis salutaires qu'il donna à ce Prince & à sa femme.

Arcade eût esté heureux s'il l'eût toûjours écouté, & cette docilité qui l'eût soûmis à son Evesque dans les affaires de sa conscience, l'eût élevé au dessus du commun des Grands du monde, & eût fait voir à tout l'univers qu'il estoit un digne fils de l'Empereur Theodose. Car si Theodose s'estimoit beaucoup plus heureux d'estre membre du corps de l'Eglise que de regner sur la terre, comme saint Augustin a écrit de luy; son fils aisné & son successeur devoit benir Dieu de ce que saint Chrysostome estoit en estat d'estre auprés de luy ce que saint Ambroise avoit toûjours esté envers son pere; & les exemples domestiques qu'il avoit devant les yeux luy devoient faire comprendre

Theodoret. l. 5. histor. Eccles. c. 28.

Aug. l. 5. de civit. Dei c. 26.

que la pieté des Princes eſt la veritable ſource de la felicité de leurs Eſtats.

Ce jeune Empereur avoit fait une perte ſignalée lors que S. Arſene que Théodoſe luy avoit donné pour gouverneur auſſi toſt aprés ſon baptême, s'eſtoit retiré dans le deſert de Scété par un généreux mépris de toutes les grandeurs du monde; mais il faiſoit une riche acquiſition en enlevant S. Chryſoſtome de l'Egliſe d'Antioche. Et au lieu que dans ſa premiere jeuneſſe il avoit partagé avec ſon frere Honoré l'avantage d'avoir Arſene pour gouverneur, il poſſedoit ſeul le bonheur d'avoir noſtre Saint pour Archeveſque dans la même année qu'Honoré venoit de perdre le grand S. Ambroiſe.

Arcade avoit eſté aſſocié à l'Empire par ſon pere Théodoſe dés les premieres années de ſon enfance en l'année 383. & cette cérémonie par laquelle il fut declaré Auguſte ſe fit dans un Palais appellé le Tribunal, deſtiné aſſez ſouvent au couronnement des Empereurs, & qui eſtoit diſtant de ſept mille pas de Conſtantinople. Il n'avoit que 18. ans lors que le même Théodoſe mourut dans la ville de Milan. L'Empire Romain dont ce grand Prince avoit ſoûtenu ſeul tout le poids, fut diviſé en 2. portions par le teſtament qu'il fit en mourant. L'Orient fut le partage d'Arcade qui eſtoit l'aiſné de ſes deux fils; & Honoré ſon cadet eut l'Occident pour ſa part. Ainſi le premier eut Conſtantinople pour ſiége de ſon Empire, & le ſecond, ſçavoir Honoré, demeura à Rome qu'il laiſſa brûler quelque temps aprés par les Gots. Mais le principal heritage que Theodoſe avoit deſſein de laiſſer à ſes deux fils, eſtoit la pieté chrétienne qu'il leur recommanda ſur toutes choſes, lors qu'il ſe vid prés de mourir. Car il leur repreſenta avec des paroles fortes & dignes d'un Prince chrétien,

Que c'eſt par la pieté que la paix ſe conſerve dans les « Eſtats ; que c'eſt par elle que la guerre s'éteint, que « l'on ſurmonte ſes ennemis, que l'on éleve des tro- « phées, & que l'on remporte des victoires. Et ſaint « Ambroiſe luy rend ce glorieux témoignage dans la « harangue funebre qu'il a prononcée en ſon honneur : « Que ſon corps eſtant ſur le point de ſe ſeparer de ſon « ame, il eſtoit plus en peine de l'eſtat où ſe trouvoient « les Egliſes, que de l'extremité où il ſe trouvoit luy « même. «

Theodoret. l. 5. c. 25.

Ambroſ. orat. de obitu Theodoſij Imperat.

La jeuneſſe de ſes deux enfans luy donnant de l'inquietude, il voulut uſer de quelque precaution politique pour leur affermir la couronne ſur la teſte. Ayant éprouvé en pluſieurs rencontres la capacité de Rufin & de Stilicon, qui eſtoient deux des plus conſiderables Officiers de ſon Empire, il recommanda ſon fils Arcade à Rufin, & établit Stilicon auprés d'Honoré pour luy ſervir comme de tuteur & de régent à cauſe de ſon bas âge. Ces eſprits ambitieux ne ſe contenterent pas du rang qu'ils tenoient. Ils creurent que ce n'eſtoit pas aſſez de ne laiſſer aux deux fils de Theodoſe que le titre d'Empereur, & d'en uſurper l'autorité toute entiere ; mais par la plus noire de toutes les perfidies, ils voulurent ſe faire eux mêmes Empereurs, quoy que ce deſſein n'éclatât pas tout d'un coup.

Rufin ſe perſuada que le moyen le plus aſſeuré de parvenir à ſes fins eſtoit de faire épouſer ſa fille à Arcade : & cette pretention qu'il eſtimoit fort ſecréte, s'eſtant répanduë parmy le peuple le rendit encore plus odieux que jamais, parce que ſon orgueil qui croiſſoit de jour en jour le rendoit inſupportable à tout le monde. Comme il eſtoit ſur le point d'executer cette reſolution au retour d'un voyage qu'il avoit fait

à Antioche où il avoit exercé une horrible cruauté, Eutrope qui estoit l'un des Eunuques de la Cour de l'Empereur, fit une intrigue qui renversa toutes ses machines. Dés le vivant de Theodose les deux enfans du Consul Promote General de ses armées avoient été élevez avec ses deux fils. L'un d'eux avoit chez soy une jeune fille parfaitement belle. Il y a grande apparence qu'elle luy estoit parente, puis qu'elle estoit nourrie chez luy; mais Zozime de qui seul nous tenons cette circonstance ne dit pas qu'elle fût sa fille, quoy que Baronius & plusieurs autres l'ayent creu jusques icy, pour n'avoir pas fait assez de reflexion sur les termes grecs dont se sert cét historien, & qui sont precisement ceux dont nous venons de nous servir. Eutrope qui n'avoit pas de petits desseins, entretint l'Empereur Arcade de l'excellente beauté de cette fille, & luy en ayant montré le portrait, il alluma dans le cœur de ce jeune Prince une si grande passion pour elle, qu'il prit resolution de l'épouser.

τούτων δ' ὕστερος ἐπὶ παρ' ἑαυτῷ παρθένον καλλει λάμπουσαν ἔχων ᾠ. Id. Ibid.

Le negotiateur de ce mariage ne creut pas devoir perdre un moment de temps, & pendant que Rufin se flattoit ridiculement de la pensée de se faire bientost associer à l'Empire par l'alliance de l'Empereur, en luy faisant épouser sa fille, cét Eunuque commanda à tout le monde de danser publiquement, de se couronner de fleurs, & de donner toutes les marques de réjouïssance que l'on avoit accoûtumé de faire paroistre en ce temps là dans la ceremonie des nopces du Prince. En même temps il fit tirer de la garderobe d'Arcade des habits dignes de cette pompe nuptiale, & tout ce qui estoit necessaire pour l'ornement de son épouse, & faisant porter ces riches & superbes vestemens par des Officiers de la maison de l'Empereur, il marcha dans cét équipage tout au milieu de la ville

à la veuë de tout le peuple, qui s'imaginoit que la feste se faisoit pour la fille de Rufin. Mais comme l'on vit porter ces presens dans la maison de la fille qui estoit élevée chez un des fils de Promote, on apprit par là que c'estoit elle qui alloit devenir Imperatrice.

Ainsi Licinie Eudoxie (c'estoit le nom de cette fille) prit possession du cœur d'Arcade par un mariage inesperé, & elle se rendit en un instant la souveraine d'un jeune Prince qui estoit maistre de tout l'Orient. S'il en faut croire Philostorge, dont l'histoire a esté recuëillie par Photius dans sa bibliotheque, elle n'estoit pas moins illustre par sa naissance que par sa beauté, puis qu'il la fait fille de Bauton, qui avoit esté Consul lors qu'Arcade le fut la premiere fois, c'est à dire l'an 385. de nostre Seigneur. Et c'est ce même Bauton devant lequel S. Augustin prononça le premier jour de Janvier un Panegyrique qu'il avoit fait en la loüange de l'Empereur dans la ville de Milan, où il enseignoit alors la Rhetorique. *Aug. l. 3. contra literas Petiliani. c. 25.*

Rufin voyant ses esperances ruïnées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, cherchoit tous les moyens de se defaire de luy, lors que Stilicon qui vouloit gouverner seul les deux Empereurs acheva de le perdre entierement. Rufin reconnut bien tost le dessein qu'il en avoit, & n'oublia rien pour l'empêcher de venir à Constantinople. Alaric chef des Gots estoit mal satisfait du gouvernement, & ne pouvoit souffrir d'estre réduit à ne commander que les Barbares que Théodose luy avoit donnez à conduire pour s'opposer à Eugene, lors que ce Tyran avoit voulu usurper l'Empire. Rufin sçachant la disposition de son esprit traitta en particulier avec luy, & luy donna avis de venir secretement avec ses troupes, & avec celles qu'il pourroit

ramaſſer de toutes parts pour faire une irruption dans la Grece, avec aſſeurance qu'Antioque qui en eſtoit Proconſul favoriſeroit ſon entrée, & que Geronce à qui il avoit fait donner la commiſſion de garder le paſſage des Thermopyles laiſſeroit paſſer ſon armée avec toute liberté.

Alaric trouvant cette porte ouverte par la fuite de Geronce & de ſon armée, fut l'executeur de la malice de Rufin, & de ſa propre vengeance. Il ravagea ſans reſiſtance toutes les campagnes de la Grece, & il en prit les villes les plus celebres. Tous les mâles qui avoient plus de quatorze ans perirent par le tranchant de ſon épée, & ceux qui n'avoient pas encore cét âge furent amenez captifs avec les femmes & le reſte du butin. Rufin qui regardoit paiſiblement cét incendie du haut des murs de Conſtantinople, ne pût ſouffrir que Stilicon accourût en diligence avec une puiſſante armée, & ſon ambition qui avoit fait naiſtre ce deſordre craignit le ſecours d'un ſi redoutable ennemy. Mais l'armée de Stilicon aprés avoir d'abord donné la fuite à celle des Gots, ſe ruïna par ſa mauvaiſe conduite, & les ſoldats d'Alaric eurent le loiſir de ſe retirer du Peleponneſe dans l'Albanie chargez de tout leur butin. De ſorte que Stilicon eſtant obligé de repaſſer en Italie, ne remporta point d'autre ſuccés de ſon expedition que d'avoir fait ſouffrir à la Grece une infinité de maux ſous pretexte de la ſecourir.

Mais ce mauvais évenement ne luy fit pas perdre la reſolution de ſe defaire de Rufin. Et comme il pouvoit tout ſur l'eſprit de l'Empereur Honoré, il le porta à envoyer une armée à ſon frere Arcade pour la defenſe des peuples de ſon Empire qui gemiſſoient ſous la cruauté des Barbares. La conduite de cette

nouvelle armée fut commise à Gaïnas Goth de naissance, dont Theodose son pere s'estoit autrefois servy utilement dans la guerre. Ce fut avec ce Goth que Stilicon, qui estoit barbare aussi bien que luy, traita de la perte de Rufin, & l'execution en fut tout à fait tragique. Car aussi tost que l'armée fut proche de Constantinople, Gaïnas s'en détacha pour en porter la nouvelle à Arcade, & pour luy dire qu'il vint au devant des troupes auxiliaires dont il estoit le General. Rufin s'imagina que ce jour devoit estre celuy de son triomphe & de son couronnement, & qu'Arcade se serviroit de cette occasion pour l'associer à l'Empire. Mais ce miserable ne voyoit pas qu'en sortant de Constantinople avec l'Empereur, il couroit aveuglement à son supplice, & qu'il devoit trouver une mort infame dans le lieu où il se promettoit d'estre élevé à l'Empire. Car à peine furent ils sortis hors des portes de la ville, que les soldats ayant salué Arcade avec respect, & receu reciproquement les témoignages de sa bien-veillance, Gaïnas leur donna le signal dont ils estoient convenus, & on vit à l'instant toute l'armée fondre sur Rufin qu'elle avoit environné de toutes parts.

Cét insolant croyant que ce fût pour luy faire hon- *Claudian. l. 2. in Rufinum.*
neur, sollicita l'Empereur de ne differer plus de l'associer à l'Empire, mais les soldats le percerent en un moment de mille coups. Sa teste fut portée comme un trophée au bout d'une pique avec des chants d'allegresse & de triomphe. Il n'y eut ny outrage ny insulte que l'on ne fît à ses membres déchirez en une infinité de parties; & sur tout pour marquer l'horrible soif de l'avarice dont il avoit esté brûlé durant sa vie, les soldats porterent sa main de porte en porte dans Constantinople, & en allongeant ou racourcis-

sant les nerfs de cette malheureuse main, ils sollicitoient les peuples avec raillerie de donner l'aumône à cét homme insatiable. Funeste & terrible exemple de la vanité des Grands du monde, qui ne se signalent par leur élevation, que pour tomber de plus haut, & s'écraser par une chûte plus pesante. Eutrope qui étoit d'intelligence avec Stilicon pour le renversement de Rufin se revétit de sa dépoüille, & eut ses grandes richesses par confiscation. Mais il ne profita point de son exemple, & attira sur sa teste tous les maux que l'on verra dans la suite de cette histoire. Il permit neanmoins à la femme & à la fille de Rufin qui s'estoient refugiées dans une Eglise, de se retirer dans la ville de Jerusalem ; & sainte Mélanie y trouva aussi une de ses sœurs Vierge illustre, qui fit le voyage d'Egypte avec elle.

Pallad. in hist. Laus. Telle estoit la face de la Cour de Constantinople, quand saint Chrysostome y entra par une vocation tout à fait miraculeuse. Les femmes & les Eunuques y regnoient absolument sous le nom d'Arcade ; & il y avoit déja trois ans qu'Eutrope joüissoit de la dépoüille de Rufin qu'il égaloit en ambition, & qu'il surpassoit en avarice. Il ne faut donc pas trouver étrange que le Saint qui n'estoit point né pour la flaterie y parlât d'abord en pere, & que sa severité evangelique fût mal receuë dans un lieu où l'on donnoit toutes choses à la complaisance.

CHAPITRE V.

Le Saint travaille à la reformation de son Clergé, & empesche les Ecclesiastiques d'avoir chez eux des sœurs devotes.

QUAND saint Chrysostome n'auroit point eu d'autres obstacles à surmonter que ceux de la Cour, il auroit

il auroit eü de grandes difficultez à vaincre durant tout le reſte de ſa vie. Mais ceux même qui devoient ſeconder ſon zéle en qualité de miniſtres de JESUS-CHRIST, luy offroient une juſte matiére de l'exercer par de ſévéres répréhenſions de leurs deſordres; & ſi les Grands de l'Empire avoient beſoin de pénitence, les Prêtres du Clergé de Conſtantinople avoient beſoin de réformation.

Une fauſſe charité avoit introduit par toute la terre un tres-grand abus, contre lequel les Conciles ſe ſont armez une infinité de fois. Le prétexte d'aſſiſter des Vierges chétiennes, de les défendre de la violence des hommes puiſſans, & de prendre ſoin de la conſervation de leurs biens portoit quelques Prêtres à vivre dans un même logis avec elles; & dans cette ſociété qui ne pouvoit ſubſiſter ſans ſcandale, ils ſe donnoient réciproquement les uns aux autres les noms de freres & de ſœurs. C'eſtoit un des plus pernicieux artifices que le diable pût inventer pour flétrir en même temps l'honneur de la virginité, & la gloire du Sacerdoce. Cependant les liens les plus étroits de la chair & du ſang ne ſont pas ſi difficiles à rompre que ces attachemens inviſibles l'eſtoient à l'égard de ces perſonnes de piété. Les ſcandales qui en arrivoient & qui les rendoient aſſez ſouvent la fable du peuple, n'eſtoient pas des remédes aſſez efficaces pour les guérir. Ils faiſoient paſſer pour une conduite tres innocente cette reſolution opiniâtre de ne ſe ſéparer jamais; & au lieu que l'Apoſtre nous apprend à vaincre la fornication par la fuite, ils eſtoient aſſez témeraires pour croire qu'ils pouvoient toûjours demeurer au milieu des flammes ſans ſe brûler. 1. Cor. 6. 18.

Le ſiécle de noſtre Saint avoit veü naître ce deſordre: & en même temps que ſaint Epiphane le condam- Epiphan. hæreſ. 80.

Hieron. ep. 22. & 27. noit en la personne des Origénistes, saint Hiérome le combattoit par des écrits qu'il envoyoit dans l'Occident, où ce desordre n'estoit pas moins scandaleux que dans l'Orient.

Chrysost. Homil. 17. in Matth. Déja nostre Saint s'estoit déclaré contre cét abus en préchant devant le peuple d'Antioche. Expliquant ces paroles de l'Evangile où JESUS-CHRIST condamne d'adultere ceux qui regardent les femmes pour les desirer deshonnestement, il avoit dit que cette loy rend » coupable d'une infinité d'adulteres ceux qui ont la té» mérité de demeurer avec des Vierges, & de les regar» der tous les jours avec des yeux de convoitise. Mais ce fut dans la ville de Constantinople qu'il entreprit de s'opposer au torrent de cette malheureuse coûtu» me. Car nous apprenons de Pallade, Qu'estant né» cessairement obligé d'employer la verge de la correc» tion, quoy qu'il en usât rarement, il parla fortement » contre cette fausse amitié que l'on vouloit faire passer » mal à propos pour une charité fraternelle, & il con» damna hautement la conduite honteuse de quelques » Prêtres qui vouloient retenir avec eux des femmes » que l'on appelloit associées. Ce même historien ajoû» te, Qu'il asseura que ceux qui font profession publi» que d'impureté sont plus supportables que ces Prêtres: » puis que les uns sont éloignez des occasions de leur » salut, & veulent bien estre malades en s'éloignant » des remédes; & que les autres qui ont tant de moyens » si avantageux pour se sauver par les exercices de piété » qui sont attachez à leur ministere, sont assez cruels » pour corrompre les plus sains par cette maladie conta» gieuse.

Pallad. vita Chrysost.

Dyd regulare feminas secum cohabitare non debere. C'est donc dans Constantinople & non pas dans Antioche, comme quelques uns ont creu que S. Chrysostome a publié les deux livres qui nous restent en-

core aujourd'huy sur cette matiére, & où il reprend avec tant de piété & d'éloquence ces amitiez indiscretes & scandaleuses. Car il n'y a point de sujet d'en douter aprés le témoignage de Pallade, qui ajoûte, Qu'une partie du Clergé qui estoit infectée de ce mal, « & qui brûloit de cette fiévre, n'écoutoit qu'avec beau- « coup d'impatience ces discours. Mais ce Saint Evesque ne pouvoit souffrir la profanation de deux estats qui sont les plus saints & les plus sacrez de toute l'Eglise, sçavoir le Sacerdoce d'une part, & la virginité de l'autre. Il estimoit que les plus insignes débauchez estoient moins scandaleux que ces Prêtres. Il soûtenoit que les courtisanes estoient moins criminelles & moins infames que ces fausses Vierges. Il apportoit les véritables régles touchant le scandale pour en faire le discernement ; & faisoit voir que comme il le faut mépriser quand il s'agit d'un plus grand bien, aussi doit-on s'abstenir d'y faire tomber les foibles, quand même ils n'y tomberoient que par leur faute & par leur imprudence.

Et adversus eos qui apud se fovent suorum adoptionem.

Dieu luy fit la grace de reüssir dans son dessein, & de conserver à son Roy la pureté de ses ministres, & celle de ses épouses. Ce ne fut pas neanmoins impunément comme on verra par la suite de cette histoire ; Et on vit accomplir en sa personne ce que Dieu dit autrefois au Prophéte Jérémie, Je vous ay donné « *Jerem. 1. 18.* aujourd'huy pour estre comme une ville fortifiée, une « colomne de feu, & un mur d'airain sur toute la terre, « à l'égard des Rois de Juda, de ses Princes, de ses Prê- « tres & du peuple de la terre. Ils combattront contre « vous, & ne seront pas les plus forts, parce que je suis « avec vous pour vous délivrer. «

Chapitre VI.

Saint Chrysostome combat l'avarice des Prêtres de son Clergé.

Comme il y avoit plus d'un desordre dans le Clergé de Constantinople, nostre Saint Evesque eut d'abord à surmonter plus d'une sorte d'ennemis de la pureté de l'Evangile en la personne de ses Prêtres. Aussi Pallade rapporte, Qu'ayant découvert la maladie contagieuse de ceux qui croyoient pouvoir demeurer sans peril & sans scandale avec des filles & des sœurs devotes, il arma son discours comme une fléche perçante pour attaquer l'injustice; & que pour élever l'édifice spirituel de la justice chrétienne, il détruisit & renversa l'avarice cette violente passion qui est la source de tous les maux, estant du devoir d'un sage & judicieux architecte de ruïner la machine du mensonge, avant que de creuser le fondement de la vérité; ce qui est marqué par le Prophéte quand il dit, Je vous ay étably sur les nations & sur les royaumes, pour vous faire arracher & planter, détruire & bâtir, l'une de ces choses estant l'exercice d'un laboureur, & l'autre l'employ d'un architecte: Que ce fut par cette invective contre l'avarice des Prêtres qu'il offensa ceux d'entr'eux qui travailloient à remplir leur bourse, & qui vouloient s'enrichir dans ce ministére sacré.

Pallad. vita Chrysost.

Nostre Saint estoit trop persuadé de la nécessité du desintéressement Ecclesiastique pour souffrir auprés de luy des Prêtres avares. Il sçavoit qu'il ne faut attendre rien de libre & de généreux de ceux qui sont les esclaves de cette malheureuse passion; & il estoit convaincu que si cette idolatrie est criminelle dans tous les chrétiens, elle est horrible en la personne de

ceux qui approchent des autels. Tous ſes ſermons ſont pleins du feu de ſon zele contre ce vice déteſtable: mais ſur tout il n'y a rien qui en puiſſe détourner davantage les Prêtres que ce qu'il dit dans une de ſes homélies ſur l'épitre aux Epheſiens, qui ont toutes eſté prononcées certainement dans Conſtantinople, puis qu'il y parle en un endroit des malheurs qui ſont arrivez depuis le régne d'Arcade. Ces choſes, dit-il, en alléguant la double mort de Judas, ont eſté écrites pour noſtre inſtruction. Car ſi vous demandez quel profit, quelle utilité & quel avantage nous tirons d'apprendre que JESUS-CHRIST a eſté trahy par un de ſes douze Apoſtres, je vous diray qu'il nous eſt tout à fait avantageux de ſçavoir cette vérité, puis qu'ayant appris par quel motif il s'eſt porté à une entrepriſe ſi exécrable, nous nous ſentirons obligez de nous garder de tomber dans un ſemblable deſordre. Par quels degrés eſt il donc deſcendu dans cét abiſme? C'eſt l'avarice qui l'y a fait tomber. Il eſtoit larron, & c'eſt à cauſe de cela qu'il a vendu ſon maître pour trente piéces d'argent. Cette malheureuſe paſſion l'a tellement enyvré, qu'elle luy a fait vendre pour trente piéces d'argent celuy qui eſt le ſouverain maiſtre de toute la terre. Se peut on imaginer une plus grande fureur que celle d'avoir trahy pour un ſi vil prix celuy qui n'a rien d'égal & de comparable, & auprés de qui toutes les nations du monde ne peuvent paſſer que pour un neant? Ce ſont les effets violens de l'avarice; & ſa tyrannie eſt ſi grande qu'elle eſt capable de renverſer l'ame la plus forte. L'yvrognerie fait moins perdre la raiſon que le deſir d'amaſſer du bien ne trouble le jugement, & l'avarice rend les hommes plus ſtupides que ne feroit la folie & l'égarement d'eſprit.

Homil. 6.

Homil. 19. in Epiſt. ad Epheſ.

Cét exemple de la chûte de Judas est une puissante leçon pour tous les chrétiens ; mais il doit persuader principalement les Ecclésiastiques qui tiennent la place de cét Apostre dans la maison de JESUS-CHRIST. Et nostre Saint remarque fort bien en suite de ces paroles que tous les quatre Evangélistes en ont parlé, pour nous rendre sages & retenus dans nos desirs par la représentation de cette histoire funeste.

Si la lumiére ébloüit les yeux malades, ces véritez Evangeliques devoient choquer les mauvais Prêtres. Mais nostre Saint n'épargnoit personne, & il leur attribuoit la principale cause des desordres qui avoient inondé toute la terre. Nous avons un célébre exemple de cette liberté Apostolique, dans une autre homélie qu'il a aussi prononcée au milieu de Constantinople. Ce que saint Paul, dit-il, loüe en la personne des Corinthiens est maintenant une chose si rare & si extraordinaire, qu'on ne la remarque pas même en la personne de ceux qui sont les maistres des fidéles, & les Prélats de l'Eglise ; tant il est vray que l'on peut dire que tout est perdu ; & ce desordre universel vient de ce que la charité est refroidie, & que les pecheurs demeurent sans correction. Car cét Apostre ayant écrit dans une de ses Epîtres à Timothée, qu'il faut reprendre les pecheurs en presence de tout le monde, on manque à ce commandement, parce que ceux qui commandent aux autres sont malades eux mêmes, & que la teste n'estant pas saine, il n'est pas possible que le reste du corps se porte bien. Etrange renversement ! Ceux qui vivent saintement, & qui joüissent de toute la tranquillité qu'une bonne conscience peut ressentir en cette vie se sont d'une part retirez sur le sommet des montagnes, ; ils se sont éloignez de la conversation des hommes, comme si tous les hom-

Homil. 6. in Epist. ad Ephes.

mes leur estoient étrangers & ennemis ; & ils se sont « séparez de la société civile, comme d'un corps qui ne « leur est plus de rien. D'un autre costé des hommes « tout corrompus, & tout remplis d'une infinité de vices « & de desordres se sont emparez des Eglises avec vio- « lence ; & les plus saintes dignitez sont devenuës des « charges vénales. C'est la source d'une infinité de maux. « Il ne se trouve personne qui use de corrections & de « châtimens pour en arrester le cours ; & ces desordres « si publics ont comme une suite & une liaison néces- « saire. Si quelqu'un est accusé des pechez qu'il a commis, « il ne s'empresse pas de faire voir son innocence, mais « il n'a soin que de pouvoir trouver des complices, & « c'est toute sa justification. Quelle peine ne mérite pas « une conduite si malheureuse ? Mais il suffit que Dieu « nous ait menacez des supplices de l'enfer ; & s'il ne « reservoit pas ce châtiment pour punir les crimes en « l'autre monde, vous verriez tous les jours arriver de « plus grands malheurs, & de plus tragiques accidens « que ceux qui ont esté autrefois la punition du crime des « Juifs. «

C'est ainsi que nostre Saint sçavoit confondre les mauvais Ecclesiastiques, & qu'agissant dans l'esprit & dans la vertu d'Elie il se rendoit le persécuteur charitable de la malice de ceux qui furent depuis les injustes persécuteurs de son innocence.

CHAPITRE VII.

Le Saint condamne la bonne chére des Prêtres de son Eglise qui fréquentoient la table des Grands.

IL ne faut pas trouver étrange qu'il y eût des parasites dans la Cour de Constantinople, puis que la table des Grands est ordinairement assiegée par ces

sortes de personnes qui font un exercice public de complaisance & de lâcheté ; mais il faut dire que le Clergé de cette ville estoit dans une grande corruption, puis que des Prêtres qui sont autant de Princes par leur caractere se rendoient les serviteurs & les esclaves des Officiers de l'Empire, & s'exposoient par cette bassesse à souffrir toutes les indignitez dont on a accoûtumé de payer la complaisance & l'effronterie de ceux qui vivent aux dépens d'autruy.

S. Jean Chrysostome fut d'autant plus animé contre ce desordre, qu'il estoit revétu de l'esprit de S. Jean Baptiste dont il portoit le nom, & que l'on pouvoit dire de luy ce que JESUS-CHRIST a dit de son Précurseur, *Qu'il ne mangeoit, ny ne beuvoit.* Aprés cela, Matth. 11. v. 18. » dit Pallade, il reforma avec beaucoup de soin & de » diligence la maniere de vivre de son Clergé, & il em- » ploya toutes sortes de priéres & d'exhortations en- » vers ses Ecclesiastiques pour les porter à se conten- » ter de ce que l'Eglise leur fournissoit pour leur subsis- » tance, & à ne pas frequenter les bonnes tables des ri- » ches, de peur qu'estant obligez de vivre comme les » flateurs & les parasites, ils ne passassent de la fumée » de cette malheureuse volupté aux flâmes éternelles de » l'enfer.

Les sentimens de nostre Saint sur cette matiere se lisent encore dans ses homélies. Car il dit, Qu'il faut Chrysost. homil. 15. in epist. 1. ad Timoth. » donner amplement aux Prédicateurs toutes leurs ne- » cessitez, de peur qu'ils ne s'abatent, & ne se relâ- » chent dans leurs fonctions, & que les petits soins » qu'ils seroient obligez de prendre pour s'entretenir » ne leur fassent abandonner les grandes choses qui sont » attachées à leur ministére : afin qu'estant exemts de » se méler du temporel, ils puissent vacquer unique- » ment aux choses spirituelles. Il ajoûte : Que dans

l'ancienne Loy les Lévites n'avoient aucun soin du temporel, qui estoit reservé entierement aux laïques: Que les laïques étoient obligez de prendre soin d'eux, de faire valoir leurs dixmes, leurs prémices, leurs offrandes, & tout le reste du revenu qui leur estoit justement attribué par la loy; parce que dans l'estat de l'ancien Testament ils ne recherchoient alors que les biens presens & les commoditez de cette vie. Mais le Saint déclare hardiment que les Prelats de l'Eglise ne doivent rien posseder au delà du vivre & du vestement, de peur que l'amour des biens temporels ne soit un puissant attrait pour les corrompre. Ce n'est pas que ce Saint Evesque voulût oster à l'Eglise le pouvoir de posseder du bien temporel, comme quelques heretiques ont fait depuis, mais il vouloit seulement montrer par ces paroles que si la necessité est la regle de tous les Chrétiens en general, elle l'est encore plus des Ecclesiastiques en particulier, & que les delices & les voluptez de la vie ne sont pas pour eux.

Ceux qui couroient de table en table, & qui trahissoient leur honneur & leur conscience pour vivre avec plus de délicatesse & plus de sensualité, ne pouvoient goûter ces maximes Apostoliques. Ils ne se souvenoient pas que lors que S. Paul permet à son disciple Timothée de boire un peu de vin, c'estoit à cause de l'infirmité de son corps, & non point par le motif du plaisir, & pour y trouver la satisfaction de ses sens. Mais S. Chrysostome se souvenoit toûjours de ce qu'il estoit, & il ne craignoit point de representer les intemperans & les hommes de bonne chére, comme de veritables morts. *Id. homil. 12 in epist. ad Timoth.*

Mais autant de paroles qu'il prononçoit sur cette matiére de la réformation des mœurs du Clergé,

c'estoient comme autant de pointes sensibles & douloureuses qui perçoient le cœur des mauvais Ecclésiastiques ; & l'évenement fit voir en eux des frenétiques qui s'irritérent contre la charité de leur médecin. Socrate qui ne luy est pas équitable, parce que cét écrivain favorise le party des Novatiens, attribuë à sa trop grande sévérité cette aversion que le Clergé de Constantinople témoigna d'abord contre luy. Jean, dit-il, estant de cette humeur impérieuse ne fut pas plûtost élevé à l'Episcopat qu'il fit paroître une sévérité excessive envers ses inférieurs, sous pretexte de corriger les mœurs du Clergé, comme il en avoit la pensée. Exerçant donc une trop grande rigueur à l'égard des Ecclesiastiques, il s'attira leur aversion ; & plusieurs d'entre eux se déclarerent contre luy, & s'en separérent comme d'un homme trop emporté à la colére & trop violent. Sérapion Diacre de la même Eglise fut celuy qui le rendit odieux à tout le Clergé. Car comme ils estoient tous assemblez il luy dit en presence de tout le monde, Mon Evesque, vous n'en viendrez jamais à bout, à moins que de les frapper tous en même temps d'une même verge. Cette parole ne servit qu'à allumer contre ce Prelat le feu de la haine universelle de tout le Clergé. De son costé il en chassa plusieurs de l'Eglise quelque temps aprés, les uns pour un sujet, & les autres pour un autre. De leur part, ils conspirérent contre luy, comme on a accoûtumé de faire quand ceux qui commandent en viennent à ces grandes extrémitez ; & ils le chargérent de calomnies pour le décrier dans l'esprit du peuple. Le prétexte dont ils se servirent fut de publier par tout qu'il ne vouloit manger avec personne, & que quand quelqu'un l'invitoit à sa maison il refusoit de s'y trouver. On n'eut pas de peine

Sozom. l. 6. histor. Eccles. c. 4.

à croire cela de luy, & ce fut ce qui donna en un instant un trés grand progrés à la calomnie. Mais personne n'a jamais pû dire certainement pour quel sujet il mangeoit seul & évitoit toute compagnie. Ceux qui ont voulu le justifier sur ce point, ont dit qu'il en usoit ainsi à cause de sa mauvaise santé & de la foiblesse de son estomac qui ne souffroit les viandes qu'à peine. Les autres ont estimé qu'il se sentoit obligé de manger seul, à cause qu'il vivoit d'une maniére extraordinairement austére. Quoy qu'il en soit ce genre de vie contribuoit notablement à faire croire toutes les accusations que l'on faisoit contre luy. Mais le peuple ne cessoit point pour cela de luy témoigner ses applaudissemens à cause des excellens discours qu'il prononçoit dans l'Eglise & avoit pour luy un amour extréme sans s'arrester à la conspiration de ses calomniateurs.

C'estoit une puissante consolation à S. Chrysostome de se voir traité comme son maistre. Car il sçavoit que JESUS-CHRIST n'eust pas plûtost ouvert la bouche qu'il excita d'une part le murmure des Pharisiens & des Docteurs de la Loy, & de l'autre l'admiration des peuples. Il ne trouvoit pas étrange que ceux à qui il reprochoit la bonne chére perpetuelle & l'intemperance, fissent passer pour un effet d'orgueil, la vie austére & retirée qu'il menoit chez luy; ny qu'ils l'accusassent de mépriser ceux avec lesquels il auroit mangé trés librement, s'il n'eust jugé que sa conversation leur auroit esté moins utile que sa solitude. Enfin comme la contradiction des Pharisiens n'empeschoit pas le fils de Dieu de parler fortement contre leurs desordres, quoy que cette liberté luy deût même coûter la vie, ainsi l'opposition du Clergé de Constantinople n'empeschoit pas ce parfait imitateur de

Matth. 9. & 11.

JESUS-CHRIST de leur representer leurs plus étroites obligations, quoy que cette severité Episcopale deût estre suivie de la perte de son siege, de sa liberté, & de sa vie.

CHAPITRE VIII.

Le Saint par sa vigilance établit un bon usage des biens de l'Eglise. Il érige des Hospitaux. Il souhaite de pouvoir nourrir tous les pauvres en commun.

UN des plus grands desordres où puissent tomber les personnes du Clergé est l'abus qui se fait du bien temporel de l'Eglise. Car si le patrimoine des Roys du monde ne peut estre dissipé sans crime, c'est un sacrilege de ne pas bien administrer celuy de l'Epouse du Roy des Roys, & de dérober aux pauvres qui sont les membres de JESUS-CHRIST les oblations des fidéles & la rançon de leurs pechez. Il ne faut donc pas s'étonner que nostre Saint ait fait un de ses principaux soins de cette dispensation si importante, & qu'estant également éloigné de la profusion de plusieurs Prélats, qui regardent leur dignité comme une chose toute mondaine, & de l'avarice de ceux qui font leurs propres richesses ou l'opulence de leur famille de ce qui est destiné à la nourriture des pauvres, il se soit appliqué serieusement à reformer l'abus qui s'estoit glissé en ce point dans le Clergé de Constantinople.

Pallad. vita Chrysost.

» Ayant examiné tout de nouveau, dit Pallade, les » regiſtres de l'œconomie de l'Eglise, & voyant qu'elle » faisoit plusieurs dépenses inutiles, il ordonna tout » d'un coup de les retrancher. Il examina même la dé- » pense que les Evesques faisoient en public, & remar- » quant que cela alloit à des profusions excessives, il » destina à l'avenir au service des malades ce qui estoit

employé à l'éclat exterieur de cette magnificence. Et « comme aprés cette reveuë il se trouva de l'argent de « reste, il s'en servit à bâtir des Hospitaux pour les « malades, dont il donna la sur-intendance à deux « Prêtres d'une rare piété. Il y établit aussi des Méde- « cins, des Cuisiniers & des Officiers qui n'estoient « point mariez, & il les obligea de traitter charitable- « ment tous les malades qui y viendroient pour y trou- « ver quelques secours, & particuliérement ceux qui se- « roient affligez du mal sacré.

On voit par cette conduite du Saint qu'il pouvoit dire sans vanité ce que Job disoit autrefois de luy même pour sa propre justification : *La compassion a crû avec moy dés mon enfance.* Car il ne quitta son patrimoine que pour le distribuer aux pauvres, & dés qu'il commença à ouvrir la bouche pour prêcher, il consacra son éloquence à la recommandation de l'aumône. Il y a même beaucop d'apparence qu'il avoit eü dans Antioche l'administration du bien de l'Eglise sous Flavien, & il en rend un compte exact dans une de ses homélies sur la premiére Epître aux Corinthiens, où il montre au peuple l'employ qui s'en faisoit pour les compagnies des veuves, pour les congrégations des Vierges, pour recevoir les étrangers qui survenoient, & assister ceux qui estoient obligez de faire voyage, pour les prisonniers & les estropiez.

Job. 31. v. 18.

Chrysost. homil. 2. in 1 epist. ad Cor.

Dés ce temps là, qui estoit celuy de son Sacerdoce, il reconnoissoit que l'Apostre en obligeant les Chrétiens de fournir le nécessaire à leurs Pasteurs & à leurs Prélats, oblige aussi les Prelats de se contenter du nécessaire. Il faut remarquer, dit-il, que quand l'Apôtre a parlé de fournir la subsistance des Prédicateurs, il n'a point dit, Qui est-ce qui porte les armes sans « s'enrichir ? mais il a dit, *Qui est-ce qui porte les armes* «

« *Id homil. 21. in 1 epist. 2. ad Cor.*

» *à ſes dépens, & ſans recevoir la ſolde qui luy eſt deuë ?* Il
» n'a point dit, Qui eſt-ce qui plante la vigne & n'en
» retire pas de l'or, & n'en mange pas tout le fruit ?
» mais il a dit ſeulement, *Qui eſt-ce, qui plante la vigne*
« *& ne mange pas du fruit qu'elle porte ?* Il n'a point dit,
» Qui eſt-ce qui méne paiſtre un troupeau, & ne fait
» pas trafic des agneaux qu'il méne paiſtre ? mais il a dit
» ſeulement, *Qui eſt-ce qui méne paiſtre un troupeau ſans*
» *manger du lait de ſes brebis ?* Il parle de manger du lait,
» & non des agneaux, montrant par là qu'un Prélat &
» un Paſteur n'a pas beſoin de grandes conſolations ny
» d'un entretien fort ſplendide, mais qu'il luy ſuffit
» d'eſtre nourry. Cela s'adreſſe à ceux qui veulent
» manger tout leur revenu, & recueillir pour eux mêmes
» tout le fruit de cette vigne de l'Egliſe. Et cela eſt auſſi
» conforme à la loy que JESUS-CHRIST a laiſſée quand
Luc. 10. 7. 7. il dit, *Qu'un ouvrier mérite bien ſa nourriture.*

Noſtre Saint ayant le cœur tout remply de ces ſentimens Evangéliques, ne les quitta pas eſtant monté ſur le ſiége Archiépiſcopal de Conſtantinople. La compaſſion qu'il avoit toûjours euë pour les pauvres s'augmenta notablement dans ſon cœur par l'onction toute ſainte & toute ſacrée qu'il venoit de recevoir. Et parce que les Eveſques dés les premiers ſiécles de l'Egliſe avoient une portion ſéparée de tout le reſte du Clergé ; cét homme de Dieu qui ne pouvoit ſouffrir rien de ſuperflu, & qui réduiſoit ſon néceſſaire à trés peu de choſes, commença à faire des retranchemens ſur luy même pour fonder des hoſpitaux, & établir de nouvelles maiſons de charité.

Mais entre tous les malades dont il prit un ſoin paternel, il jetta particuliérement les yeux ſur ceux qui eſtoient affligez du mal ſacré, c'eſt à dire, de la lépre. Car quoy que ce mot dans l'uſage ordinaire des mé-

decins signifie le mal caduc ; neanmoins la description qu'en fait S. Grégoire de Nazianze dans l'oraison qu'il nous a laissée de l'amour des pauvres ne peut représenter que les lépreux, qui sont séparez du reste des hommes, & à qui même on interdit toute sorte de société dans l'usage des riviéres & des fontaines. Et il est à croire que S. Grégoire de Nazianze ayant trouvé dans Constantinople un trés grand nombre de lépreux qu'il décrit dans cét excellent discours, Dieu avoit reservé au zéle de S. Chrysostome la grace de leur ouvrir un hospital, qui estoit comme un port public où ces miserables ses réfugioient.

Greg. orat. 16. vide Eudocium Commentar. in linguam Græcam, & Henricum Stephanum in Thesaur.

Aprés ces efforts extraordinaires de charité, le Saint qui ne se reservoit rien pour luy même, devoit parler avec beaucoup d'efficace quand il exhortoit son peuple à l'assistance des pauvres. Un Evesque qui ne prenoit de l'Episcopat que les sueurs & les veilles, & qui ne pouvoit souffrir le faste & l'ostentation, avoit droit de condamner la dureté des riches impitoyables qui vivoient dans la vanité & dans le luxe, & de porter les plus médiocres à ces exercices de la miséricorde chrétienne. Aussi ne se contentoit-il pas de faire subsister les anciens hospitaux de l'Eglise, & d'en fonder de nouveaux ; mais il exhortoit tous les chrétiens de sa ville à faire chacun un hospital dans sa maison, leur remontrant que comme les particuliers ne sont pas dispensez de prier Dieu sous prétexte que l'Eglise fait des priéres en commun, ainsi les charitez publiques que cette mere commune exerce dans les hospitaux & ailleurs, ne dispensent pas les chrétiens de s'appliquer chacun de leur part à ces œuvres de miséricorde. Si quelqu'un de vous, dit-il à ceux de Constantinople, trouve que je parle à son avantage en faisant cette proposition, qu'il établisse un h[illegible] dans

« Homil. 49 in Acta Apost.
«
«

» sa maison, qu'il y dresse un lit, qu'il y mette une table
» & une lampe. Car n'est-il pas étrange que quand des
» soldats viennent chez vous en garnison vous ayez des
» logemens destinez à les recevoir, que vous preniez soin
» de les bien traiter, & de leur fournir tout ce qui leur
» est necessaire, à cause que vous tirez d'eux quelque
» secours dans cette guerre sensible; & que les pauvres
» qui viennent de dehors ne trouvent point où se loger?
» Surmontez l'Eglise en ce point si vous voulez avoir
» quelque avantage au dessus de nous; soyez encore
» plus liberaux que nous ne sommes. Ayez chez vous
» un appartement pour recevoir JESUS-CHRIST quand
» il viendra. Dites, voicy la petite loge où JESUS-CHRIST
» doit venir; cette chambre luy est reservée; & quelque
» basse & mépriſable qu'elle soit, il ne la mépriſera
» pas. JESUS-CHRIST est dans la ruë sous la figure d'un
» étranger qui arrive de dehors; il est tout nud, & ne
» demande que le couvert, ne le luy refusez pas, ne
» luy soyez pas si cruels & si inhumains; & puis que
» vous avez tant d'ardeur pour les interests temporels
» de cette malheureuse vie, ne soyez pas si froids &
» si negligens dans les choses spirituelles. Donnez au
» plus fidéle de vos serviteurs la commission d'ame-
» ner chez vous les estropiez, les miserables & ceux
» qui n'ont pas de maison pour se retirer. Je dis cela
» pour vostre confusion; car il vous les faudroit rece-
» voir dans l'appartement d'en haut, & dans vos plus
» belles chambres: mais si vous ne le voulez point, du
» moins logez JESUS-CHRIST dans les lieux les plus bas
» de vostre maison, ne fust-ce qu'avec vos serviteurs, ne
» fust-ce même qu'avec vos mulets. Vous ne pouvez
» peut-estre oüir cecy sans horreur. Mais d'où vient
» donc que vous ne prattiquez pas même ce peu que je
» dis? Vous voyez comment je vous parle, & de quelle

maniére

maniére je vous exhorte. Prenez le soin d'y satisfaire: « Ou si cette maniére d'exercer chez vous la charité ne « vous agrée pas, il ne m'importe que vous en choisis- « siez une autre, pourveu que la chose se fasse de quel- « que maniére que ce soit. «

La charité de saint Chrysostome avoit trouvé le moyen de multiplier les hospitaux, & d'en égaler le nombre à celuy des maisons de Constantinople. Mais cette même vertu luy inspiroit encore une industrie plus généreuse que celle là; & si son Episcopat eût esté paisible, le projet qu'il avoit formé de nourrir tous les pauvres en commun n'eût pas esté seulement une belle idée; & on auroit veu dés son siécle l'exécution de ce grand dessein dont il avoit dressé le plan. Combien pensez vous, disoit-il dans son Eglise de « Chrysost. Constantinople, qu'il y ait en cette ville d'hommes « homil. 11. de toute sorte de conditions? Mais combien voulez- « in Act. vous qu'il y ait de chrétiens? Supposons qu'il y en ait « cent mille. Et combien y en a-t-il encore de Juifs & « de Payens? Combien y pourroit on trouver de mil- « lions d'or? D'un autre costé, combien y a-t-il de pau- « vres? Je ne croy pas qu'il s'en rencontre plus de cin- « quante mille. Assemblez-les tous soit Chrétiens, soit « Juifs, soit Payens. Quelle admirable libéralité ne se- « roit-ce pas de les pouvoir nourrir tous les jours, & « je ne croy pas qu'il fallût beaucoup de dépense pour « les nourrir tous en commun. Vous me direz peut- « estre, que ferons nous aprés avoir épuisé tout nostre « fond? Mais croyez-vous que vous le pûssiez épuiser « entierement, ou plûtost ne croyez vous pas que Dieu « par sa grace le multiplieroit mille & mille fois? Et « cette grace ne se répandroit-elle pas sur nous avec « abondance? Certes ce seroit le moyen de faire que la « terre devint un ciel; & si lors qu'il n'y avoit que trois «

» mille ou que cinq mille chrétiens au commencement
» de l'Eglise ils se sont rendus si illustres par cette libera-
» lité envers les pauvres, que personne ne leur a repro-
» ché leur pauvreté, la même chose arriveroit infailliblement
» dans le grand nombre de citoyens dont cette ville
» est composée. Mais se trouveroit-il quelqu'un de
» ceux même qui ne sont pas dans l'Eglise qui ne voulût
» contribuer quelque chose de sa part ? Et afin de vous
» montrer que ce partage d'aumône qui se fait en tant
» de personnes differentes & separées de lieux, est une
» augmentation de dépense plûtost qu'une épargne, sup-
» posez qu'il se rencontre dans une même maison dix
» enfans, une femme & un mary, que cette femme s'ap-
» plique à prier Dieu, & que ce mary, apporte du dehors
» dequoy nourrir sa famille, feront-ils plus de dépense
» en demeurant tous dans une même maison, que s'ils
» se retiroient en plusieurs endroits differens ? Il est visi-
» ble qu'ils feroient plus de dépense estant separez. Car
» dix enfans separez ont besoin de dix maisons, de dix ta-
» bles, de dix valets, & ainsi à proportion de tout le reste
» de cét attirail domestique. Mais pourquoy ne faudroit-
» il pas un grand nombre de valets si cette famille estoit
» ramassée dans une même maison ? N'est-ce pas que
» n'ayant tous qu'une même table ils épargneroient cet-
» te dépense ? Car il est certain que la division dissipe les
» biens, & que l'union & le consentement des esprits
» les augmente sensiblement. C'est ce qui paroît dans
» les Monasteres où l'on méne maintenant la vie des
» premiers chrétiens. Voit-on que quelqu'un y soit
» mort de faim, ou plûtost ne voit-on pas que tout le
» monde y est nourry largement ? Cependant les hom-
» mes craignent davantage maintenant un établissement
» de cette nature, que de tomber dans la mer. Mais si
» nous voulions faire le moindre essay de ce beau projet,

je ne doute nullement que nous n'euſſions la hardieſſe « d'en entreprendre l'exécution. Combien de graces, « combien de bénedictions n'en recevrions nous pas? « Car ſi lors qu'il n'y avoit dans l'Egliſe pas un fidéle « hors les trois mille ou les cinq mille dont elle eſtoit « compoſée ; que ce petit nombre de chrétiens avoit « autant d'ennemis qu'il y avoit d'hommes par toute la « terre, & qu'ils ne pouvoient attendre aucun ſecours de « quelque endroit que ce fût, ils ne laiſſerent pas neanmoins « d'éxécuter une ſi grande entrepriſe en nourriſſant « tous les pauvres, la choſe doit bien plûtoſt arriver « en noſtre ſiécle, puis que par la grace de Dieu il y a « des chrétiens répandus par tout le monde. Et penſez « vous que ſi nous exercions cette charité publique dans « toute la terre, il demeurât encore quelques Payens « ſans ſe convertir? Nous les gagnerions tous ; nous les « attirerions tous parmy nous. C'eſt ce qui arrivera auſſi « en cette ville ſi nous pratiquons la même choſe ; & « la grace de Dieu me fait eſperer cét heureux ſuccés. « Pourveu que vous defériez aux avis que je vous donne, « nous conduirons avec ordre toute cette affaire ; & ſi « Dieu me donne la vie, j'eſpere que nous verrons en « nos jours le même établiſſement de charité qui ſe « voyoit au temps des Apoſtres. «

C'eſtoit le ſouhait de noſtre Saint ; & les perſecutions ſeules qu'il fut obligé de ſouffrir par la malice de ſes ennemis en empeſcherent l'éxécution. Dieu avoit reſervé à noſtre ſiécle cette conſolation publique aux milieu de tant de miſéres ; & ſi pluſieurs villes de France ont une émulation ſainte pour nourrir tous les pauvres en commun, elles doivent ce projet à la charité de S. Chryſoſtome qui en a eü la recompenſe devant Dieu, quoy que l'iniquité des hommes ne luy ait pas permis d'accomplir un ſi loüable deſſein.

CHAPITRE IX.

S. Jean Chryſoſtome reforme l'ordre des veuves. Il conſole une jeune veuve de grande condition. Eloge de ſainte Olympiade.

LORS que S. Jean Chryſoſtome prenoit la fuite pour ſe défendre de l'Epiſcopat dans les premiéres années de ſa jeuneſſe, une des difficultez qu'il ſe figuroit dans cette charge eſtoit le ſoin & la conduite des veuves. Il faut, diſoit-il à ſon cher amy Baſile, eſtre exact au dernier point lors qu'on les choiſit. Car il eſt arrivé mille inconveniens du peu de choix qu'on y avoit apporté. Des familles en ont eſté ruïnées, des mariages en ont eſté rompus. On en a trouvé de larronneſſes, d'intemperantes, & d'autres ſujettes à de pareils déréglemens honteux à leur ordre & à leur condition. Or d'employer l'argent de l'Egliſe à nourrir des veuves de cette qualité, c'eſt non ſeulement attirer la vengeance de Dieu, mais auſſi ſcandaliſer les hommes, n'y ayant perſonne qui veüille que le bien qu'il donne pour JESUS-CHRIST ſerve à nourrir des perſonnes qui deshonorent ſon nom. Il eſt donc beſoin de veiller en ces occaſions, & de prendre garde auſſi que celles qui peuvent s'entretenir elles mêmes n'emportent pas ce qui eſt deü à celles qui ſont dans la néceſſité & dans l'impuiſſance.

Chryſoſt. l. 1. de ſacerdotio c. 2.

L'expérience de ce deſordre & de pluſieurs autres qui arrivent ordinairement dans la conduite des veuves porta noſtre Saint à en faire un ſage diſcernement auſſi toſt qu'il fut Eveſque. Eſtant diſciple du grand Apoſtre auſſi bien que Timothée, il conſulta ce divin oracle, & ne voulut ſouffrir au rang des veuves que celles qui y arrivoient ſaintement. Ce fut donc encore

un point de la réformation de son Eglise, & nous lisons dans l'histoire de Pallade, qu'il fit venir devant luy la troupe des veuves, pour observer exactement celles qui ne se gouvernoient pas bien ; & que comme il en trouva quelques unes qui menoient une vie trop sensuelle, il les exhortoit ou à vivre dans les austeritez & dans le jeusne en s'abstenant du bain & du luxe des habits, ou à se remarier de bonne heure, de peur que leur intemperance ne fût une occasion qui portast les peuples à murmurer contre la saincteté de nostre Religion, & à blasphemer le nom de Dieu. Pallad. vita Chrysost.

S. Chrysostome avoit appris de S. Paul, *Que les veuves qui vivent dans les délices sont mortes, quoy qu'elles paroissent vivantes.* Il connoissoit par experience la corruption de celles *Qui passent leur vie dans l'oisiveté, qui courent sans cesse par les maisons, qui parlent inconsidérément, & s'informent avec curiosité des choses qui ne les touchent point afin de s'en entretenir.* Et comme il estoit un parfait imitateur du Docteur des nations, il portoit aussi bien que luy à de seconds mariages les veuves qui ne se sentoient pas assez fortes pour garder la continence, & pour pratiquer les vertus qui sont conformes à leur estat. Je veux, disoit-il, en expliquant ces paroles de S. Paul, que les jeunes veuves se marient, puis qu'elles le veulent elles mêmes; qu'elles se mettent en estat d'avoir encore des enfans pour les élever chrétiennement ; qu'elles soient de bonnes meres de familles, & qu'elles gardent la maison, estant plus avantageux pour elles de vivre ainsi que de tomber dans les desordres que commettent les veuves mondaines. A la verité, il eût esté meilleur pour elles de s'appliquer avec soin aux choses de Dieu, & de luy estre fidéles en ce saint genre de vie; 1. Thimoth. 5. v. 5. Ibid. v. 3. Chrysost. homil. 15. in epist. ad Timoth.

mais puis qu'elles n'en usent pas ainsi, il vaut mieux qu'elles s'établissent dans le mariage que de tomber dans ces desordres. Car un second mariage empesche qu'elles n'offensent Dieu, & qu'elles n'apprennent à vivre d'une maniere si licentieuse. Et comme une viduité mondaine ne peut apporter aucun bien, ainsi un second mariage leur en apporte plusieurs, & sur tout celuy de trouver un remede contre leur lâcheté & leur negligence, par la soûmission qu'elles sont obligées de rendre à un mary. Ce n'est donc pas que l'Apostre ne puisse souffrir que les jeunes femmes demeurent veuves, mais il leur défend seulement d'estre adultéres.

Ad viduam juniorem: de non iterando conjugio.

Ces sentimens de S. Paul & de nostre Saint font voir qu'il espéroit beaucoup de la vertu d'une jeune veuve, pour laquelle il a composé deux Traitez, puis qu'aprés la mort de Théraſe son mary, qui estoit un des plus grands de l'Empire, il l'exhorte à passer tout le reste de ses jours dans la condition de veuve. Nous ne sçavons pas le nom de cette Dame illustre par sa naissance & par sa vertu. Ce n'est pas Salvine pour

Hieron. ep. 9. ad Salvinam, de viduitate servanda.

qui S. Hierôme a composé un Traité de la maniére dont les veuves chrétiennes doivent se conduire, puis que le mary de Salvine avoit esté Nébride, comme dit Pallade en son Dialogue, & celuy de cette veuve s'appelloit Théraſe. Cette veuve ne peut aussi estre Pantadie, puis que Pentadie est nommée femme du Consul Timase par Sozoméne. Or ce Consul estoit

Sozom. l. 8. c. 7.

ministre des cruautez de Rufin, & aprés la mort de Rufin arrivée en 395. il fut relegué dans le desert d'Oasi.

Hieron. ep. 3.

De plus, lors que cette veuve perdit son mary, il estoit sur le point d'estre Consul, & ne l'avoit jamais esté. On ne sçait donc rien de cette veuve, sinon que S. Chrysostome estoit déja Archevesque quand

il écrivit cette consolation en sa faveur. Car il y parle du mariage de l'Empereur Honoré avec Marie fille de Stilicon, & de celuy de son frere Arcade avec Licinie Eudoxie, comme de choses qui ne sont pas nouvelles dans le temps qu'il en écrit. Or Honoré n'a esté marié que trois ans aprés Arcade, sçavoir en 398. qui est l'année où nostre Saint avoit commencé à gouverner l'Eglise de Constantinople.

On verra dans la suite de cette histoire ce qu'il a fait pour le service de plusieurs veuves, & ce qu'elles ont souffert par la malice de ses ennemis. Pentadie, Procule, & Salvine tenoient un rang trés considérable parmy les personnes de ce sexe & de cette condition. Mais sur tout sainte Olympiade, trés illustre Diaconisse de l'Eglise de Constantinople, estoit une des plus chéres filles de ce saint Prélat. Elle avoit eü pour ayeul maternel Ablave Grand Maistre de l'Empire sous Constantin, elle avoit pour pere le Comte Anyse second, & pour mere ou pour tante Olympiade, qui avoit épousé en premieres nopces Arsace Roy d'Arménie. Plusieurs Evesques assistérent à ses nopces lors qu'elle fut mariée à Nébride. S. Grégoire de Nazianze Archevesque de Constantinople y fut invité avec les autres par Procope qui estoit vray-semblablement le tuteur de cette pupille, mais la goutte l'empescha de s'y trouver, & il asseura Procope qu'il s'y trouveroit en esprit, appellant Olympiade son excellente fille. Quelques uns ont creu qu'elle n'avoit pas laissé de demeurer Vierge quoy que mariée, mais nostre Saint ne luy donne pas cette loüange, disant au contraire sur son sujet, que l'aumône est préférable à la virginité même.

Menolog. Græcor.

Ammian. Marcell.

Gregor. Naz. ep. 37.

Chrysost. ep. 2.

L'Empereur Théodose qui estoit Espagnol de nation aussi bien que l'Impératrice sa prémiére femme,

Pallad. vita Chrys. 3.

la voyant veuve au bout de vingt mois, voulut la remarier avec un Seigneur d'Espagne nommé Elpide son cousin, qui avoit une passion violente de l'épouser à cause de sa rare beauté, de ses richesses extraordinaires, & de son illustre naissance; mais elle répondit genereusement à l'Empereur, Que si Dieu qui estoit son Roy eût voulu qu'elle demeurât mariée, il ne luy eût pas osté son mary, & que sçachant combien peu elle estoit propre à la vie conjugale, & peu capable de toutes les complaisances qu'il faut avoir pour un mary, il l'avoit déchargée du joug si pesant du mariage, & de la servile obeïssance à un homme, pour la soûmettre à la loy plus douce & plus agreable de la continence.

Théodose à qui l'admirable pieté de cette jeune veuve n'estoit pas connuë, & qui croyoit devoir employer l'autorité Imperiale pour faire reüssir l'entreprise de son cousin, ordonna que tous les revenus de ses Seigneuries & de ses terres seroient mis en la main & en la garde du Gouverneur de Constantinople, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trente ans; & Elpide fit executer cét ordre avec une rigueur si étrange, qu'il luy osta la liberté d'avoir aucune communication avec les plus célébres Evesques, & d'entrer même dans l'Eglise, afin que le déplaisir & le chagrin de se voir ainsi traitée la fît consentir à ce mariage. Mais au contraire, une si grande rigueur luy fut un nouveau sujet de joye, & aprés en avoir rendu graces à Dieu, elle fut assez généreuse pour en écrire en ces termes à l'Empereur Théodose.

„ Seigneur, vous avez témoigné envers vostre trés
„ humble servante une sagesse & une bonté non seule-
„ ment de souverain, mais même d'Evesque, en ce que
„ vous avez ordonné que les biens temporels que je
„ possede, & qui me sont un pesant fardeau soient gar-

dez par un de vos Officiers sous vostre autorité Im- «
periale, & qu'ainsi je sois déchargée des inquiétudes «
que me causoit la necessité d'en bien user. Mais vous «
augmenterez encore ma joye, si vous ordonnez qu'on «
les distribuë aux pauvres & à l'Eglise. Car il y a déja «
long temps que j'apprehende les mouvemens de la va- «
nité qui ont accoûtumé de suivre cette distribution; & «
que je crains que l'embarras des richesses temporelles «
ne me fasse négliger les véritables, qui sont les spiri- «
tuelles & les divines. «

La générosité de cette lettre, & la vertu infléxible de celle qui l'avoit écrite toucha tellement le cœur du grand Théodose, qu'ayant heureusement achevé la guerre contre Maxime, & connu aprés son retour à Constantinople les maux que cette génereuse veuve avoit soufferts avec une si grande constance, il la remit dans la jouïssance de son bien, & la laissa dans sa liberté.

Pallade, de qui nous apprenons ces circonstances, ajoûte qu'elle avoit esté l'admiration de Néctaire prédecesseur de nostre Saint, qu'il la consultoit & se conduisoit selon ses avis dans les affaires Ecclesiastiques, & que S. Amphiloque Evesque d'Icone, S. Pierre Evesque de Sebaste en Armenie, frere de S. Basile, S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'Isle de Chypre, & autres Prelats receurent d'elle non seulement de l'argent, mais aussi des métairies pour en assister les pauvres.

Nostre Saint auroit ressenty plus que pas un autre les effets de ses liberalitez, s'il eût esté capable de les recevoir. Elle avoit soin de sa nourriture, parce qu'il ne pouvoit s'y appliquer, & que préchant gratuitement la penitence à l'exemple de S. Paul, il ne prenoit rien pour luy même de son revenu Ecclesia-

Hom. 18. c. 9. stique. Aussi creut-il d'ailleurs estre obligé de moderer ses aumônes ; & voyant qu'elle distribuoit son bien avec trop de profusion à tous ceux qui luy en demandoient quelque partie, & que mépriſant toutes choſes humaines elle n'avoit soin que des divines & » spirituelles, il luy dit ; Je loüe la ferveur de vostre » pieté : mais il faut que celuy qui s'efforce de s'élever » au comble d'une vertu souveraine au jugement de » Dieu, soit un sage dispensateur de ses biens. Vous ne » devez donc pas accroistre l'opulence des personnes » riches & accommodées, en leur faisant des dons & » des presens à toutes rencontres ; puis qu'agir ainsi c'est » comme jetter vôtre argent dans la mer. Ignorez vous » que par une effusion de vostre cœur & pour l'amour » de Dieu, vous avez destiné vostre argent au soulage- » ment des pauvres : que Dieu vous a rendu proprietaire » de tant de richesses, afin que vous les dispensiez selon » l'ordre de la justice & de la prudence ; & que vous serez » obligée de luy rendre compte de vôtre administration?

Ce fut par cette sage remontrance qu'elle apprit les regles saintes qu'il faut garder en faisant des charitez, & Pallade en fait ailleurs une belle description par ces

Pallad. hist. Lausiac. c. 119. » paroles. Elle assistoit tous les pauvres, dit-il, & elle » n'employoit qu'à cét usage ses richesses immenses, & » presque infinies. Car il n'y avoit point de ville, de » bourgade, & de solitude qui ne se ressentît des libe- » ralitez de cette admirable veuve. Elle donnoit aussi » aux Eglises tout ce qui estoit necessaire pour le service » des autels, & faisoit du bien aux monasteres, aux » prisonniers & aux bannis ; & en un mot, toute la terre » avoit part à ses aumônes.

» Son humilité estoit si grande qu'il ne s'y pouvoit » rien ajoûter, & jamais la vanité n'eut part à ses actions, » tant son esprit estoit éloigné de toute presomption

& de toute gloire. Elle ne sçavoit ce que c'estoit que « de dissimulation. Jamais personne ne fut plus sincere. « On voyoit la franchise peinte sur son visage. Son « corps estoit plein de vigueur. Elle agissoit avec ju- « gement, & sans precipitation. Ses veilles estoient si « grandes qu'elle ne dormoit presque point. Elle n'é- « toit point du tout curieuse. Sa charité estoit gene- « rale, sa conversation simple, son habit pauvre, ses « austeritez extraordinaires, ses intentions pures, son « esperance en Dieu toûjours immobile, & ses aumô- « nes prodigieuses. «

Le demon que sa propre volonté a rendu méchant, « & qui est ennemy mortel de tout bien, la tenta en « tant de manieres que dans les rudes combats qu'elle « eut à soûtenir contre luy, elle versa durant plusieurs « années quantité de larmes, sans refuser neanmoins « d'estre assujettie pour l'amour de Dieu à toutes les « creatures. Elle se soûmettoit humblement aux Saints « Evesques, revéroit les Prêtres, honoroit les Eccle- « siastiques, respectoit les Solitaires, retiroit les vier- « ges, secouroit les veuves, prenoit soin des orfelins, « assistoit les vieillards, visitoit les malades, avoit pitié « des pecheurs, & ramenoit au bon chemin ceux qui « s'égaroient. Ainsi elle faisoit du bien à tout le mon- « de. Mais elle usoit particulierement de profusion en- « vers les pauvres. Elle instruisoit dans la foy plusieurs « femmes infidéles, à qui elle donnoit aussi dequoy « vivre, faisant éclater en toutes ses actions une bonté « sans pareille, & qui ne peut estre trop admirée. «

Elle affranchit un nombre infiny d'esclaves, son « humilité luy faisant oublier la grandeur de sa nais- « sance ; & pour en parler selon la verité, ils estoient « beaucoup mieux vestus qu'elle, ne se pouvant rien « ajoûter à la pauvreté de son habit, qui alloit même «

» au delà de celle des personnes qui mandient. Sa douceur & sa simplicité estoient si extrêmes, qu'elles surpassoient même celle des enfans. On n'a jamais entendu sortir de sa bouche une parole desavantageuse » à son prochain ; mais elle passoit toute sa vie dans le » sentiment des deffauts dont elle s'imaginoit estre remplie, & dans des pleurs si continuels, qu'on verroit » plûtost en esté tarir les eaux d'une source, qu'on n'auroit veu ses yeux, toûjours élevez vers le ciel & regardans son Sauveur, cesser de répandre des larmes.

» Au reste on ne doit pas s'imaginer que je releve trop » les vertus de cette Sainte, qui a esté comme un vase precieux tout remply du Saint Esprit ; puis que je ne » rapporte rien de sa vie toute angelique, que je n'aye » veu de mes propres yeux, comme ayant esté fort amy » de tous ses proches, & le sien si intime & confident, » qu'elle m'a mis entre les mains de tres grandes sommes d'argent que j'ay distribuées par son ordre.

Voila quelle estoit sainte Olympiade dont nous aurons occasion de parler encore plus d'une fois. La benediction que Dieu acheva de répandre sur les dernieres années de sa vie, & sur plusieurs autres genereuses veuves, fut un fruit de la pureté de la conduite de nostre Saint ; & elles n'auroient pas esté inébranlables au milieu de tant de persecutions, s'il ne leur eût appris de bonne heure que le plus grand bonheur d'une veuve chrétienne est d'estre abandonnée du secours des hommes, parce qu'elle ne veut pas abandonner la justice & la verité qui luy sont connuës.

CHAPITRE X.

Le Saint porte les Laïques à prier Dieu durant la nuit.

LEs vices des Prêtres n'eſtant pas la juſtification du peuple, noſtre Saint n'auroit ſatisfait qu'à la moitié de ſon miniſtere s'il n'eût joint la correction des Laïques à la reformation de ſon Clergé. Il eſtoit trop éclairé & trop charitable pour ſeparer ces deux choſes. Et parce que les hommes qui vivent dans la ſocieté civile ſe laiſſent tellement accabler d'affaires, qu'ils ne ſe donnent pas le temps de vaquer à leur ſalut par des prieres ferventes, il les porta à employer une partie de la nuit dans cét exercice. Il exhortoit, dit Pallade, tous les fidéles laïques à aſſiſter aux Matines qui ſe chantoient durant la nuit, permettant à leurs femmes de demeurer dans la maiſon pendant ce temps là, leur ordonnant de faire leur prieres durant le jour, lors que leurs maris n'ont pas le loiſir de s'acquiter de ce devoir. Ceux d'entre les Eccleſiaſtiques qui ne faiſoient leur charge qu'avec negligence ne pouvoient ſouffrir cela ſans affliction, parce qu'ils eſtoient accoûtumez à dormir toute la nuit. *Pallad. vita Chryſoſt.*

Il ſe trouve dans les œuvres de ce Saint Pere deux endroits tres remarquables ſur le ſujet de cét exercice de la priere durant la nuit. Le premier ſe lit dans une de ſes homélies ſur l'Epiſtre de ſaint Paul aux Hebreux, où il parle ainſi: De quel moyen nous ſervirons nous pour oublier les miſeres de cette vie: Ce ſera en repaſſant dans nos eſprits les bienfaits de Dieu. Il nous ſera impoſſible de nous ſouvenir de nos maux ſi les biens qu'il nous fait rempliſſent continuellement noſtre memoire. Et c'eſt ce que faiſoit David quand il diſoit: *Si je me ſouviens de vous dans* *Chryſoſt. hom. 14. in epiſt. ad Hebr.*

Psal. 62. v. 7. „ *mon lit, ſi je médite durant la nuit ſur les faveurs que* „ *j'en ay receuës.* Ce n'eſt pas qu'il ne faille toûjours „ penſer à Dieu; mais nous y ſommes particulierement „ obligez durant le repos & le ſilence de nos eſprits, „ lors que nous pouvons trouver noſtre jugement & „ noſtre condamnation dans ce ſouvenir, & renfermer „ nos pechez dans noſtre mémoire. Car lors qu'elle ſe „ les repreſente pendant le jour, mille inquietudes & „ mille troubles qui ſurviennent du dehors étouffen „ cette penſée; mais rien ne nous empeſche de nous y „ appliquer entierement durant la nuit, lors que l'ame „ jouït d'une profonde tranquillité & d'un paiſible re- „ pos, qu'elle eſt comme dans le port & dans la ſere-
Pſal. 4. v. 5. nité. *Parlez*, dit David, *dans vos cœurs, & ſoyez tou-* „ *chez de componction dans vos lits.* Il eſt vray que vos „ eſprits devoient eſtre occupez de cette penſée pen- „ dant le jour; mais puis que vous eſtes toûjours di- „ ſtraits & embarraſſez du ſoin des affaires de cette vie, „ ſi Dieu ſe repreſente à voſtre memoire dans voſtre lit „ même, ne laiſſez pas d'y faire reflexion durant la „ nuit. Si nous nous entretenons de ces penſées durant „ la nuit, nous nous appliquerons en ſuite pendant le „ jour à nos affaires temporelles avec beaucoup d'aſ- „ ſeurance. Si nous attirons la grace de Dieu ſur nous „ par des prieres & des ſupplications tres humbles, nous „ ne trouverons point en ſuite d'ennemis, ou ſi nous „ en trouvons, ils nous ſeront mépriſables, parce que „ nous aurons la grace de Dieu avec nous. Vous trou- „ vez une guerre continuelle dans le commerce du mon- „ de; toutes les occupations de la journée ne ſont que „ flots & que tempeſtes: Vous avez donc beſoin d'ar- „ mes; & il n'y en a point de plus fortes que les prie- „ res. C'eſt avec ce puiſſant ſecours que vous appren- „ drez la maniere de paſſer toute la journée ſans rece-

voir aucune blessure. Car il se presente à tous momens quantité d'écueils où nous nous brisons.

Mais il y a encore un autre endroit des œuvres de S. Chrysostome qui est beaucoup plus exprés touchant la priere de la nuit que ce qu'en écrit Pallade. Car le Saint dans une de ses homélies sur les Actes des Apôtres n'exhorte pas seulement les hommes à se relever la nuit pour prier Dieu, mais il conseille aussi cette pratique aux femmes, & il comprend même les enfans dans ce loüable exercice de pieté. La nuit, dit-il, « n'est pas faite pour la passer toute entiere à dormir « dans une oisiveté profonde. Car les artisans, les nautonniers, & les marchands nous témoignent bien le « contraire. L'Eglise de Dieu se léve tous les jours à minuit, levez vous aussi avec elle. L'ame est beaucoup « plus pure, plus legere, plus subtile & plus élevée en « ce temps. Les tenebres même & le silence suffisent « pour imprimer des sentimens de componction dans « les cœurs. Quand vous considererez que ceux qui ont « passé toute la journée à crier, à rire, à faire la débauche, à danser, à commettre des injustices, à satisfaire « leur avarice, à user de menaces pour épouvanter les « autres, à faire une infinité de méchantes actions; quand « vous considererez, dis-je, que durant la nuit il n'y a « nulle difference entre ces personnes & de veritables « morts, il vous sera impossible de ne pas condamner « tout l'orgueil & toute l'insolence des hommes. Aussi « tost que le sommeil s'est emparé de nos corps, c'est la « condamnation de nostre nature, c'est l'image de la « mort, c'est la peinture de nostre derniere fin. Si vous « jettez les yeux au milieu des ruës, vous n'entendrez « pas le moindre son, ny la moindre voix. Si vous observez ce qui se passe dans les maisons, vous y verrez « tout le monde étendu comme en un sepulcre. Toutes «

Homil. 26. in Acta Apostol.

» ces choſes ſont capables de tirer les ames de l'aſſou-
» piſſement où elles ſont, & de leur faire concevoir la
» fin & la conſommation generale de tout l'univers.
» C'eſt aux hommes & aux femmes à qui j'adreſſe ce
» diſcours. Mettez les genoux en terre, gemiſſez, priez
» Dieu qu'il vous faſſe miſericorde. Il ſe laiſſe particu-
» lierement fléchir aux prieres de la nuit, & vous deſar-
» merez ſa colere ſi vous uſez du temps qui eſt deſtiné
» au repos comme d'un temps de gemiſſement & de pe-
» nitence. Souvenez vous des paroles d'un grand Roy
Pſal. 6. » qui a dit. *Ie me laſſe à force de gemir & de ſoûpirer; je*
» *fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit, je le perce*
» *de mes larmes.* Quelque delicat que vous ſoyez vous
» n'eſtes pas plus delicat que ce Prince; quelque riche
» que vous ſoyez, vous n'eſtes pas plus riche que David.
» C'eſt luy même qui dit encore en un autre endroit.
Pſal. 118. » *Ie me leve au milieu de la nuit pour vous loüer de la ſou-*
» *veraine juſtice de vos ordonnances:* C'eſt durant ce temps
» que la vaine gloire ne vous trouble point, parce que
» tout le monde dort & perd l'uſage de la veuë. C'eſt
» alors que la lâcheté & la negligence de voſtre ſalut
» n'eſt point capable de vous ſurprendre, n'eſtant pas
» poſſible que vous tombiez dans la negligence au mi-
» lieu de tant de conſiderations qui excitent puiſſam-
» ment voſtre ame. Le ſommeil ne ſçauroit eſtre que
» tres doux & tres paiſible aprés des veilles de cette na-
» ture; & ceux qui s'endorment aprés la priere de la
» nuit ne peuvent avoir que d'heureux ſonges durant
» leur repos. Hommes, pratiquez ce que je vous dis, &
» ne vous imaginez pas que je ne parle qu'aux femmes.
» Que voſtre maiſon ſoit une Egliſe compoſée des deux
» ſexes. Car croyez-vous eſtre diſpenſez de cette prati-
» que, vous d'une part à cauſe que vous n'eſtes qu'un
» homme ſeul, & vous de l'autre coſté ſous pretexte que
vous

vous n'estes qu'une seule femme ? JESUS-CHRIST vous témoigne le contraire dans l'Evangile quand il dit, *Lors que deux personnes sont assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'eux.* Lors qu'on possede JESUS-CHRIST au milieu de soy, on est environné d'une nombreuse compagnie, puis que les Anges, les Archanges & toutes les Vertus celestes se trouvent necessairement par tout où se trouve JESUS-CHRIST. Ne croyez donc pas estre seuls quand vous avez avec vous le Seigneur de tout le monde. Mais de plus écoutez le Prophéte qui dit, *Qu'un seul homme qui fait la volonté de Dieu est préferable à une infinité de pécheurs.* Comme il n'y a rien de plus foible qu'une infinité de pécheurs, aussi n'y a-t-il rien de plus fort qu'un homme qui vit selon la loy de Dieu. Si vous avez des enfans, éveillez-les pour veiller avec vous, & faites en sorte que toute vostre maison soit une Eglise durant la nuit. Que s'ils sont si jeunes & si délicats qu'ils ne puissent veiller la plus grande partie de la nuit, quand ils auront fait une priére ou deux, faites les recoucher en suitte. Levez vous seulement, & contractez cette habitude. Il n'y a point de plus riche appartement qu'une chambre dont on se sert pour faire ces sortes de priéres durant la nuit. Ecoutez ce que dit le Prophéte. *Ie me souviens de vous, je médite durant la nuit sur les faveurs que j'ay receuës de vostre bonté.* Mais vous me direz peut estre ; J'ay travaillé tout le long du jour, & je ne puis supporter cette nouvelle fatigue. Ce sont des prétextes & des excuses. Car pour grand qu'ait pû estre à vostre égard le travail de la journée, il n'a pas esté si grand que celuy d'un forgeron qui hausse & baisse à force de bras les soufflets de sa fournaise pour en entretenir le feu, & qui a le corps continuellement exposé à la fumée. Cependant

Matth. 18.

Psal. 62.

» un artisan qui a passé tout le jour dans un exercice si
» laborieux & si penible, ne laisse pas d'y passer encore
» la plus grande partie de la nuit. Vous sçavez aussi
» que les femmes sont des nuits toutes entiéres sans
» dormir, quand elles sont obligées d'aller le lendemain
» à la campagne, ou de veiller pour quelque divertis-
» sement. Que si nous ne sommes pas touchez de toutes
» ces considerations, du moins rougissons de voir ce
» que font en ce temps les archers du guet, pour satis-
» faire à ce que les loix humaines desirent d'eux. Quel-
» que froid qu'il fasse, ils marchent de toutes parts du-
» rant la nuit avec de grands cris; ils traversent toutes
» les ruës de la ville; ils sont exposez à la pluye, souf-
» frent la gelée & toutes les injures de l'air pour vô-
» tre conservation, & pour vous faire joüir de vos
» biens en asseurance. Ils prennent tous ces soins pour
» vos biens, & vous n'en prenez aucun pour vostre
» ame. Ce n'est pas que je vous contraigne de courir
» les ruës comme eux sans avoir d'autre couvert que
» le ciel, de crier à haute voix, & jusqu'à vous rom-
» pre la poitrine. Je vous demande seulement que vous
» mettiez les genoux en terre dans un coin de vostre
» chambre ou de vostre cabinet, & que vous invoquiez
» la grace de Dieu par des priéres. Quel estoit le des-
» sein de Jesus-Christ quand il a passé des nuits
» entiéres sur une montagne, sinon de nous laisser en
» cela un modéle pour nostre conduite; C'est durant
» la nuit que toutes les plantes respirent; c'est en ce
» temps là que les ames se rempliſſent encore plus de
» la rosée du ciel que les plantes; & toutes les choses
» qui ont esté brûlées du soleil durant le jour se rafrai-
» chissent pendant la nuit. Il n'y a point de rosée qui
» ait plus de force & plus d'éficace que les larmes que
» l'on verse pendant la nuit. Elles sont capables d'é-

teindre l'ardeur violente de nos passions, de faire « cesser l'inflammation des mauvais desirs, & toutes « les maladies de l'ame : enfin elles nous mettent en « estat de ne plus souffrir aucune douleur. Si vous pas- « sez un seul jour sans recevoir cette rosée, vous serez « brûlé le jour d'aprés. «

Il n'y a personne qui ne remarque par cette preuve de la piété de saint Chrysostome combien il estoit généreux, & combien nous sommes lâches. Car il usoit de cette puissante exhortation au milieu de la Cour de l'Empereur ; & les oreilles de nostre siécle sont si délicates qu'elles en seroient blessées si les Prédicateurs de l'Evangile portoient les laïques à ces exercices de devotion, qui sont devenus le parrage des plus austeres religieux. Il n'épargnoit pas l'âge le plus tendre des enfans ; & il obligeoit leurs peres à les faire relever la nuit pour offrir à Dieu des priéres courtes & ferventes ; au lieu que la dureté de plusieurs chrétiens est devenuë si grande en nos jours, qu'ils passent des jours, des mois, & des années toutes entiéres, sans considérer qu'estant membres de JESUS-CHRIST par sa grace, ils ont besoin de la conserver par des priéres continuelles, & de recevoir sans cesse l'influence de son esprit.

CHAPITRE XI.

Saint Chrysostome parle avec force contre le faste & l'orgueil des riches.

COMME la cour des Roys est le siége de l'opulence & de l'orgüeil, & comme c'est une espéce de miracle de conserver l'humilité chrétienne au milieu des grandes richesses, saint Chrysostome trouva dans Constantinople que la plus part des grands

de l'Empire estoient malades de cette enflure de cœur qui semble estre inséparable des riches du monde. Il se vit donc obligé d'user des remedes les plus violens pour guérir un mal si universel & si extrême.

Pallad. vita Chrysost. » Aprés avoir combatu les autres desordres, dit Pallade, il se servit de sa langue comme d'un rasoir pour » faire une incision profonde dans l'ame des riches, » & en guérir les playes & les ulcéres. Il les exhorta » à quitter le faste & l'orgüeil dont ils estoient extra- » ordinairementt enflez, & il leur remontra qu'ils ne » se devoient pas estimer plus que le reste des hommes, » pratiquant cette parole de l'Apostre à Timothée,

1. Tim. 6. v. 17. » *Enseignez aux riches de ce siécle à n'avoir point d'é-* » *lévement d'orgüeil, & à ne pas établir leur esperance* » *dans l'incertitude des richesses.*

Il faut l'entendre parler sur ce sujet ; & il ne se peut faire que l'on ne soit édifié de voir la maniére généreuse & apostolique dont il mépriſoit ces hommes vains & superbes de la cour de l'Empereur. Je

Tom. 5. serm. 43. in inscriptionem altaris. » voudrois bien, dit-il, sçavoir, où sont maintenant » ceux qui nous troubloient l'autre jour ; car leur as- » sistance en ce lieu estoit une espéce d'importunité & » de trouble à nostre égard. Je voudrois sçavoir ce » qu'ils font maintenant, & quelle meilleure occupa- » tion ils peuvent avoir que celle de venir icy comme » les autres. Mais je sçay bien qu'ils n'en ont aucune, » & que leur absence n'est que l'effet de leur faste & » de leur orgüeil. Car dites moy, je vous prie, quel » sujet avez vous de vous estimer si fort, & de croire » que vous nous obligez beaucoup lors que vous ve- » nez icy pour écouter des véritez si importantes & si » nécessaires à vostre ame pour son salut ? Quel fon- » dement avez vous pour faire paroistre tant d'orgüeil » & tant d'insolence ? Est-ce à cause que vous estes

riche ? Ou que vous estes vestu de soye ? Mais ne devriez vous pas considerer que ces étoffes sont l'ouvrage des vers qui les ont filées, & l'invention des barbares qui les ont tissuës ? Ne devriez vous pas considerer que des courtisannes, des hommes infames & prostituez à toute sorte d'abominations, des voleurs, & ceux mêmes qui vont foüiller dans les tombeaux pour y commettre des sacrileges portent aussi bien que vous ces sortes d'habits ? Considerez en quoy consistent les veritables richesses ; descendez une fois en vostre vie de cét élevement fastueux où la vaine enflure de vostre cœur vous a fait monter ; & faites reflexion sur la bassesse & le neant de vostre nature. Vous n'estes que terre & que pousiere ; vous n'estes que cendre & que poudre : vous n'estes qu'ombre & que fumée ; vous n'estes qu'un peu de foin & qu'une fleur de ces herbes de la campagne qui se sechent & se fletrissent en un seul jour. Dites moy donc, vostre nature miserable vous est elle un si grand sujet de vanité ; ou plûtost cét orgüeil dont vous estes tout enflé ne doit-il point passer pour la chose du monde la plus ridicule ? Vous me direz peut estre que vous commandez à plusieurs personnes. Mais dequoy vous sert de commander à des hommes, si vous estes esclave de vos passions ? C'est comme si un homme aprés avoir esté battu tous les jours, & couvert de playes par ses valets dans sa maison, se glorifioit lors qu'il en sort pour paroistre au milieu des places publiques, & qu'il se vantât d'avoir plusieurs personnes sous luy. Vous ressentez les atteintes de la vanité, & les blessures de l'incontinence. Vous estes l'esclave de toutes les passions ; & aprés cela vous avez le cœur tout enflé de ce que vous avez quelque empire sur vos concitoyens. Pleust

» à Dieu que vous eussiez un véritable empire sur eux,
» & même que vous pûssiez vous attribuer raisonna-
» blement quelque sorte d'égalité avec eux.

La generosité Episcopale de saint Chrysostome ne pouvoit paroître avec plus d'éclat qu'en traitant avec mépris les Grands du siecle qui estoient idolatres de leurs richesses, & que tout le monde considerоit avec quelque sorte de veneration. Bien loin de s'abaisser au dessous d'eux par une lâche complaisance, il les faisoit descendre dans ses discours du comble imaginaire de leur grandeur pour les reduire à la condition du commun des hommes. De si fortes incisions estoient sans doute tres douloureuses à des malades, qui trouvoient une secrete satisfaction dans la durée de leur mal, & il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils crioient si haut contre la severité du medecin. Mais il honoroit son ministere, & recherchoit plûtost leur santé que leurs applaudissemens.

CHAPITRE XII.

Heureux changement de l'Eglise de Constantinople. Le Saint y introduit la Psalmodie.

DIEU donna tant de benedictions aux travaux de nostre Saint que l'on vit une grande partie de la ville de Constantinople changer de face par le succés de ses predications. Aprés qu'il en eut arraché les vices comme des ronces & des épines, il y fit germer toutes sortes de vertus comme autant de fleurs celestes ; & l'odeur de ce bon exemple se répandit de tous costez. Il n'y eut personne qui ne fût édifié de voir une ville pleine de luxe & de débauches se convertir à la pieté chrétienne d'une maniere si merveilleuse. De sorte qu'on pouvoit appliquer

à nostre Saint ce qu'il disoit autrefois à l'avantage de Flavien & de son peuple ; Que comme lors que l'on voit une vigne dont tous les seps sont couverts de pampres & chargez de fruit, & qui est fermée de toutes parts de bonnes murailles ou de fortes hayes, il n'est pas besoin de discours pour faire voir l'adresse & la vigilance du vigneron ; ainsi ceux qui entroient dans l'Eglise de Constantinople, & y voyoient comme dans une vigne spirituelle les fruits de la pieté des fidéles qui la composoient, estoient assez persuadez des soins & de l'industrie de son Archevesque, sans qu'il fût necessaire de se servir de paroles pour leur découvrir cette verité. « Hom. 51. ad popul. Antioch. de B. Philogonio.

Mais entre autres moyens dont il se servit pour operer la conversion de ce peuple, nous apprenons de Pallade qu'il luy inspira un grand amour de la Psalmodie, & le fit passer des voluptez criminelles à ce plaisir spirituel & trés innocent que l'on goûte en chantant les loüanges de Dieu de cœur & de bouche. Il connoissoit par une heureuse expérience combien cette pratique avoit esté salutaire à la ville d'Antioche où il avoit enseigné aux artisans à chanter des Pseaumes dans leurs boutiques avec paix & tranquillité d'esprit, afin de les changer en Monasteres par cét exercice. Et il avoit esté écouté avec applaudissement par le peuple d'Antioche, quand il leur avoit recommandé ce saint exercice par ces paroles qui sont trop édifiantes pour n'estre pas rapportées. Comme les pourceaux, leur disoit-il, courent aux lieux où il y a de la fange & de l'ordure ; & comme au contraire les abeilles établissent leur demeure au milieu des bonnes odeurs & des parfums : ainsi les diables viennent en foule dans l'ame de ceux qui chantent des chansons d'impureté ; & au contraire « Homil. 21. ad pop. Antioch. « Id. in Ps. 41.

» la grace du Saint Esprit descend sur ceux qui recitent des cantiques spirituels, & il sanctifie leur ame & leur bouche. Au lieu donc que les gens du monde font un théatre de leur maison, vous devez faire une Eglise de la vostre. Car on peut regarder raisonnablement comme des Eglises les lieux qui sont sanctifiez par des Pseaumes & par des priéres, par les sacrez cœurs des Prophetes, & par la conspiration de plusieurs personnes qui ne se trouvent dans la même compagnie que pour s'unir dans la loüange de Dieu. Quand même vous n'entendriez pas le sens & la force des paroles, ne laissez pas d'accoûtumer vostre bouche à les prononcer, puis que celles que l'on prononce avec ferveur sont la sanctification de nos bouches. Si nous acquerons cette habitude, il ne nous sera pas possible de nous relâcher d'un si excellent exercice de pieté, ny de le pratiquer avec négligence; & cette seule accoûtumance nous obligera malgré que nous en ayons de ne laisser passer aucun jour sans nous acquiter envers Dieu de ce culte si saint & si legitime.

Ayant recommandé cette pratique avec tant de succés dans la ville d'Antioche, il y porta les habitans de Constantinople avec beaucoup de ferveur, & leur dit, Que comme l'esprit impur s'empare de l'ame de ceux qui chantent des chansons diaboliques; ainsi l'esprit saint verse la plenitude de ses graces sur ceux qui chantent des Pseaumes. Il leur fit aussi remarquer dans une autre occasion que S. Paul propose les Hymnes, les Pseaumes, & les Cantiques spirituels comme le moyen le plus court, & la méthode la plus facile pour s'instruire dans la pieté. Voyez, dit-il, combien cét Apôtre prend de soin de nous épargner, & de ne nous faire aucune peine. Parce que la lecture est une chose qui paroist laborieuse & difficile, il ne nous renvoye pas

Homil. 19. in Epist. ad Ephes.

Homil. 9. in Epist. ad Coloss.

à l'hiſtoire ; mais il nous ordonne de chanter des Pſeaumes, afin de nous faire trouver tout enſemble dans cét exercice ſpirituel, la ſatisfaction de nos eſprits, & l'adouciſſement de nos travaux. Cependant vos enfans n'ont dans la bouche que des chanſons & des airs de danſes diaboliques. Perſonne ne ſçait ce que c'eſt que chanter des Pſeaumes ; & cette muſique divine paſſe pour une choſe tout à fait honteuſe, mépriſable & ridicule. Cette mauvaiſe conduite eſt la ſource & l'origine de tous les maux. Car il eſt certain que le fruit des arbres tient de la qualité de la terre où ils ſont plantez. Si cette terre eſt ſablonneuſe, le fruit s'en reſſent auſſi ; ſi elle eſt douce & grace, il participe à ſa douceur & à ſa fecondité. Enſeignez à vos enfans à chanter ces Pſeaumes qui ſont remplis d'une ſageſſe toute divine. Ils y trouveront d'abord des leçons de modération & de temperance : & dés le commencement du livre ils y liront tout d'un coup la défenſe qui leur eſt faite d'avoir aucune ſocieté avec les méchans.

Ces remontrances furent ſalutaires à la ville de Conſtantinople ; & ſes habitans qui avoient prophané leurs bouches par leurs chanſons mondaines, les ſanctifiérent par des Cantiques ſpirituels que Dieu écouta avec plaiſir dans la boutique des artiſans auſſi bien que dans le chœur des Egliſes.

[:]IHS[:]

Chapitre XIII.

Le Saint détourne son peuple des spectacles.

Saint Chrysostome n'auroit pas remporté une parfaite victoire sur tous les vices dans la ville de Constantinople, s'il n'y eût détourné ses auditeurs des spectacles qui en ont toûjours esté une des plus malheureuses sources : & comme il avoit déclaré la guerre à la concupiscence de la chair en portant à la pénitence les hommes voluptueux, & avoit combattu l'orgüeil de la vie en inspirant l'humilité aux esprits vains & superbes ; aussi se sentit-il obligé d'attaquer la concupiscence des yeux dans le cirque & dans le théatre qui sont comme ses remparts & ses forteresses.

Cét attachement extraordinaire aux representations & aux spectacles estoit la maladie des grandes villes, qui faisoient de ce reste de paganisme une marque de leur grandeur & de leur magnificence. Nostre prédicateur Apostolique avoit exercé une infinité de fois son éloquence contre cét abus dans la ville d'Antioche qui estoit sujette à cette vaine curiosité autant qu'aucune ville du monde. Le feu céleste qui avoit allumé son zéle contre ce desordre dans la capitale de la Syrie, s'alluma tout de nouveau dans Constantinople, qui pour estre le siége de la magnificence de l'Empire en estoit plus sujette à cette corruption. Il entreprit de combatre par la force de ses paroles ce mal public & autorisé, qui estoit un si grand obstacle au progrés de l'Evangile. Et comme il ne pouvoit souffrir que l'on quittât la prédication pour la comédie, & l'Eglise pour le cirque & le théatre, il faisoit

en sorte que ceux de ces auditeurs qui avoient deshonoré le christianisme par un choix si injuste & si inégal, trouvassent un promt remede dans la severité de ses reprehensions. Voicy ce que nous lisons dans un des premiers sermons qu'il ait prononcez en cette ville Imperiale.

Puis que nous voyons, dit-il, qu'aprés avoir employé envers vous tant d'exhortations & de remontrances, de corrections & de châtimens; aprés vous avoir continuellement representé cét effroyable tribunal, ces peines inévitables, ce feu qui ne s'éteindra jamais, & ce ver qui ne mourra point, quelques uns de mes auditeurs, (je dis quelques uns; car je ne les condamne pas tous; à Dieu ne plaise) oublians ces terribles verités se sont encore abandonnez au spectacle diabolique de la course des chevaux; que pouvons nous attendre raisonnablement en recommençant encore aujourd'huy la même entrepriſe? Quelle pretention pouvons nous avoir en proposant encoré une fois cette doctrine spirituelle, nous qui voyons qu'ils n'en ont tiré aucun profit, & qu'ils ne suivent point d'autre regle que celle de la coûtume? Ne devons nous pas estre inconsolables, puis que nous avons à parler devant des personnes qui aprés avoir témoigné par des applaudissemens publics le plaisir qu'ils prennent à entendre nos discours, ne laissent pas aprés cela de courir au Cirque, d'accompagner avec des applaudissemens encore plus grands l'adresse des conducteurs de chevaux, & d'entrer comme eux dans la carriere avec une extréme passion? Quelle tranquillité d'esprit peuvent-ils apporter à nos discours, eux qui sont toûjours en contestation l'un contre l'autre, & qui disent, qu'un cheval n'a pas bien courru, ou qui se

Tom. 5. serm. 9. in illud. Intrate per angustam portam.

» plaignent de ce qu'on a fait perdre le prix à un
» autre ? N'eſt-ce pas une choſe pitoyable que des
» perſonnes prennent de coſté & d'autre de differens
» partis pour les differens conducteurs de ces che-
» vaux, & que nos diſcours ne repaſſent jamais dans
» leur eſprit & dans leur memoire ? qu'ils ne ſe ſou-
» viennent jamais des myſteres ſpirituels & épouven-
» tables que nous celebrons dans ces lieux ſaints,
» mais qu'ils paſſent des jours tout entiers dans le
» Cirque & dans le théatre ; comme ſi le diable les
» tenoit captifs dans ſes liens ? qu'ils s'abandonnent
» tout à fait aux ſpectacles diaboliques, & que par
» cette conduite ſi peu chrétienne ils ſe rendent ridi-
» cules aux Juifs, aux Payens, & à tous les ennemis
» de noſtre Religion ? Seroit-il donc poſſible qu'il y
» eût quelqu'un, à moins que d'eſtre tout à fait de
» pierre & entierement inſenſible, qui ne fût touché
» de douleur en voyant un ſi grand abus ? Et ſi ce-
» la eſt n'en devons nous pas eſtre affligez avec ex-
» cés nous qui tâchons de vous témoigner les ſenti-
» mens de la même affection que tous les peres ont
» pour leurs enfans ? Certes ce qui nous afflige n'eſt
» pas ſeulement de voir que vous rendez tous nos tra-
» vaux inutiles par un procedé peu raiſonnable ; mais
» c'eſt principalement parce que nous conſiderons que
» ceux qui agiſſent ainſi, s'attirent un plus effroya-
» ble jugement qu'ils n'auroient reçeu s'ils n'avoient
» appris de noſtre bouche ces verités importantes.
» Car pour ce qui nous regarde en particulier, nous
» pouvons attendre de Dieu la recompenſe de nos
» peines & de nos travaux aprés avoir fait de noſtre
» part tout ce que nous devions faire, aprés avoir
» mis noſtre argent à intereſt, & diſtribué le talent
» qui nous avoit eſté confié, en un mot, aprés nous
»

estre acquittez exactement de nostre devoir. Mais quelle raison & quelle excuse pourront alleguer ceux qui aprés avoir receu ces richesses spirituelles seront obligez non seulement d'en rendre compte devant Dieu, mais aussi de luy representer le profit qu'ils auront fait ? De quels yeux oseront-ils regarder ce juge inflexible ? Comment pourront-ils supporter ce jour effroyable ? Quelle force peuvent-ils avoir à l'épreuve de tant d'épouventables tourmens? Est-ce peut estre qu'ils se justifieront sur leur ignorance ? Mais il ne se passe pas de jour que nous n'élevions nostre voix contre ce desordre, que nous ne leur addressions nos exhortations & nos remontrances, & que nous ne tâchions de leur faire voir le malheur où ils s'engagent par cette erreur & par cét égarement, la grandeur du mal qu'ils s'attirent, l'illusion de ces assemblées diaboliques ; & tous nos discours leur ont esté inutiles jusques icy. Mais qu'est-il besoin d'alleguer contre eux le jour terrible du jugement universel ? Parlons seulement de l'estat où nous nous trouvons. Comment se pourroit-il faire que ceux qui ont eu quelque part à ces representations diaboliques vinssent icy avec confiance & liberté, en même temps que leur conscience s'éleve contre eux par ses remors, & qu'elle les condamne à haute voix par des cris interieurs ? N'ont-ils jamais oüi ce que dit S. Paul, ce grand Docteur de tout l'univers, *Quelle societé peut-il y avoir entre la lumiere & les tenebres, & quelle communion peut avoir le fidele avec l'idolatre ?* Quelle horrible condamnation ne merite pas un fidéle, lors qu'aprés avoir participé dans ce saint lieu à tout ce qui s'y passe de plus auguste, à nos plus secrétes prieres, aux sacrez mysteres que nous y celebrons avec tremblement, & à la doctrine

2. Cor. 6. 15.

» spirituelle qui s'y enseigne, au sortir de ce sacrifice il
» va s'asseoir avec un Payen pour repaître ses yeux de ce
» spectacle diabolique. Et peut-on voir un mélange
» plus indigne que de voir un Chrétien que le Soleil de
» justice a éclairé de ses rayons, se trouver dans la mal-
» heureuse compagnie d'un infidéle, qui s'égare dans
» les tenebres de l'impieté ? Comment pourrons nous
» aprés cela fermer la bouche aux Payens, & faire tai-
» re les Juifs ? Comment pourrons nous les porter à
» nostre Religion, & comment leur persuaderons nous
» de se ranger de nostre party, & d'embrasser la pieté
» chrétienne ; puis qu'ils remarquent que ceux même
» qui en font profession avec nous ne laissent pas de se
» trouver tous les jours confusément avec eux dans ces
» pernicieux theatres qui ne sont pleins que d'abomina-
» tions & d'ordures ? Aprés estre icy venus, aprés avoir
» purifié vostre ame, aprés avoir sanctifié vostre cœur
» par des sentimens de pieté & de componction, est-il
» possible qu'au sortir de cette Eglise, vous soyez assez
» malheureux pour vous soüiller encore une fois ? Ne sça-
Eccli. 34. 7. 28. » vez vous pas ce que dit le Sage, *Que quand d'une part*
» *quelqu'un bâtit une muraille, & qu'un autre la détruit*
» *d'un autre costé, tout le succés de leur travail est de se don-*
» *ner une peine fort inutile ?* Cependant c'est ce qui se
» passe entre vous & moy. Car puis que vous renversez
» en un instant au sortir d'icy, & que vous jettez par
» terre tout ce que j'ay fait pour vostre édification par
» les continuelles remontrances & les enseignemens
» spirituels que je vous donne ; que me sert-il de re-
» commencer encore à bâtir, si de vostre part vous re-
» commencez encore tout de nouveau à renverser & à
» détruire ? N'y auroit-il pas en cela une folie extréme,
» & une prodigieuse extravagance ? Car si dans ces bâ-
» timens sensibles qui ne se forment qu'avec des pierres

vous remarquiez que quelqu'un agît ainsi, ne le traiteriez vous pas de fou, qui travaille sans aucun succés, & qui prend mille peines, & fait une infinité de dépenses inutiles ? Cependant il faut dire la même chose & faire le même jugement de cét édifice spirituel. Vous voyez que nous tâchons tous les jours de l'élever jusqu'au comble depuis que nous tenons ce rang par la misericorde de Dieu : toute nostre occupation est de vous porter à la vertu par nos instructions continuelles : mais plusieurs de ceux qui viennent icy en foule jettent par terre d'un seul coup de main, & en un instant tout l'édifice que nous n'avons avancé qu'avec un travail extraordinaire ; ils l'abbatent par leur negligence ; & en nous causant une extréme affliction, ils s'engagent eux mêmes dans une perte & une ruïne insupportable.

Nostre Saint parle encore fortement contre cét abus en deux homelies sur les Actes des Apostres, qu'il a prononcées dans la même ville de Constantinople ; & il attribuë aux spectacles la corruption des mœurs de son peuple, & le peu de succés de ses predications, se comparant à un laboureur qui travaille inutilement à nettoyer un champ lequel estant sujet à l'inondation d'un fleuve plein de boüe & de limon, se remplit à tous momens de fange & d'ordure. Homil. 42. & 43. in Act.

Sa perseverance vint à bout de l'opiniastreté du peuple. Ceux qui abandonnoient quelquefois l'Eglise pour le theatre renoncerent au theatre, & ne chercherent plus d'autres spectacles que ceux qui leur estoient proposez par l'éloquence de leur Pasteur dont ils firent toutes leurs délices. Il ouvrit les yeux de leur foy, & les oreilles de leur pieté pour leur faire goûter un plaisir solide & spirituel dans nos mysteres. Enfin pour me servir des expressions de Pallade,

» il les détourna de la ſcene du diable, pour les faire
» venir en foule dans la bergerie de JESUS-CHRIST,
» & la douce voix de cét incomparable Paſteur les
» attira & les retint dans ces divins paſturages, où
» il les nourriſſoit de la parole de vie, & les engraiſſoit
» de Dieu même.

LA

LA VIE
DE
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE QUATRIE'ME.

Où l'on rapporte diverſes actions particuliéres du Saint ſelon la ſuite des années, depuis ſa promotion à l'Epiſcopat juſqu'au commencement de ſa perſecution.

CHAPITRE PREMIER.

Le Saint réconcilie Flavien avec les Egliſes de l'Occident & de l'Egypte. Il reforme les Egliſes de la Thrace, de l'Aſie & du Pont.

L'IDE'E que nous venons de former dans le livre précédent de la conduite de noſtre S. pour la réformation de ſon Egliſe, doit eſtre conſiderée comme embraſſant toute ſa vie Epiſcopale; il nous reſte maintenant à en rapporter les évenemens & les actions particuliéres, en reprenant cette même hiſtoire ſelon la ſuitte des années.

Quelque grand que fût l'Archeveſché de Conſtantinople il n'eſtoit pas capable de borner le zéle de ce grãd Saint, l'eſprit de paix dont il eſtoit animé le preſſa de

Sozom. l. 8. c. 3. travailler à la réconciliation de Flavien avec les Eglises de l'Occident & de l'Egypte, qui ne communiquoient pas avec luy à l'occasion de Paulin. Le respect qu'il avoit pour ce Patriarche qui estoit son pere, & l'amour qu'il portoit à l'Eglise d'Antioche qui estoit sa mere, le solicita d'employer Théophile Archevesque d'Alexandrie, pour négocier à Rome l'accõmodement d'une affaire de cette importance. La chose luy reüssit selon ses desirs; & on nomma de part & d'autre pour la traiter, Acace Evesque de Berœe, & Isidore que Théophile avoit voulu porter depuis peu à l'Evesché de Constantinople, lors que nostre Saint y fut éleu.

Le succés en fut tout à fait heureux; & les députez estant revenus en Egypre, Acace passa ensuite jusqu'en Syrie pour rendre à Flavien des lettres par lesquelles les Evesques de l'Egypte & de l'Occident luy donnoient la paix, & le recevoient en leur communion.

Néanmoins il fallut encore un peu de temps pour la reünion parfaite de tout le peuple d'Antioche; car ceux du party d'Eustathe faisoient toûjours bande à part: mais enfin ils se joignirent insensiblement à Flavien, leur parfaite reconciliation se consomma en suitte sous Alexandre, & le zéle de nostre Saint receut de Dieu cette benédiction signalée.

Les Eglises de son voisinage ressentirent aussi les effets de sa charité; & on vit par son activité & sa vigilance pastorale, que cette divine vertu n'avoit point de bornes en sa personne. C'est ce que nous apprenons de Théodoret, qui aprés avoir raconté ce que S. Jean Chrysostome fit d'abord dans Constantinople pour la réformation des mœurs du peuple & du Clergé, ajoûte,

Theodoret. l. 5. c. 28. » Qu'il ne prit pas seulement le soin de la conduite spirituelle de cette ville, mais aussi de toute la Thrace qui » est divisée en six Provinces, & de toute l'Asie qui » dépend d'onze Métropolitains.

Cét historien témoigne aussi qu'il établit les mêmes loix pour toute l'Eglise du Pont, laquelle conte autant de Métropolitains que celle d'Afrique. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage de Théodoret, comme l'a fort bien remarqué un sçavant Magistrat de nôtre siécle; & les anciennes Notices de l'Empire de l'Orient s'accordent avec cette supputation.

Philippi Bertrii Tabularum Geographicarum Diatrib. p. 45. 46.

Notitia Imperii Rom. Pancirolli.

Ainsi nôtre Saint qui avoit considéré si long temps la conduite d'une seule ame comme une chose au dessus de ses forces, qui avoit déclaré à son cher amy Basile, que depuis le jour qu'il l'avoit averty qu'on pensoit à luy pour le faire Evesque, il ne s'en estoit fallu rien que son ame ne se separât d'avec son corps, tant la crainte & la douleur dont elle se trouvoit saisie estoit violente, se vit saisi d'une si grande confiance dans l'Episcopat où Dieu l'avoit appellé, qu'il devint l'Apostre de 28. provinces toutes entiéres; & cõme il a dit autrefois de S. Paul, Que ce grand Apostre avoit autant d'inquiétude du salut de tous les hommes, que si tout l'univers n'eût esté qu'une seule maison à son égard: Ainsi la soif du salut des ames estoit si ardente dans le cœur de nostre saint Archevesque qu'il regardoit 28. Diocéses cõme une seule famille.

Lib. 6. de Sacerd. c. 6.

Serm. 17. de profectu Evangelij tom. 5.

Mais on voit en cela un effet admirable de la providence de Dieu, qui n'ayant conduit S. Chrysostome par tant de degrés & d'exercices spirituels que pour en faire un des plus saints Evesques de son siécle, & voulant de plus le couronner promtement d'une longue persécution, luy inspira tout d'un coup cette divine vigueur qui luy estoit nécessaire pour travailler à la conversion de plusieurs Provinces toutes entiéres. Car cõme son Episcopat ne devoit pas subsister longtemps dãs cette liberté des fonctions Evangeliques, il falloit qu'il fît en peu d'années tout le bien qu'il eût pû faire dans un long espace de temps, si la malice de ses ennemis ne l'eût arraché de son siége.

Theodoret. l. 5. histor. Eccles. c. 20.

Il fit voir qu'il estoit animé de cét esprit de ferveur lors qu'il fit briser les Idoles des Phéniciens, pour les detourner de ce culte sacrilege dés les premiéres années de son Episcopat. Comme l'Idolatrie avoit pris naissance parmy ces peuples de la Syrie, & qu'ils faisoient gloire de l'avoir répanduë dans toutes les nations du monde, aussi la retenoient-ils avec plus d'opiniastreté que les autres.

Cod. Theodos. tit. 10. de Paganis, sacrificiis & templis, l. 2. 3. 4. &c.

Il y avoit déja long temps que les Empereurs chrétiens avoient commandé de fermer les temples profanes, & défendu rigoureusement les sacrifices & l'adoration des Idoles. Mais soit que la dureté de ces peuples se fût augmentée par la superstition de Julien l'Apostat, soit que l'on eût négligé jusqu'à ce temps là de les réduire dans l'ordre, S. Chrysostome creut que le mal seroit incurable tandis que les Idoles qui estoient la matiére de leurs crimes subsisteroient parmy eux.

Ibid. l. 12. 13. 14. 15. &c.

L'Empereur Arcade, dont nous avons encore plusieurs loix contre les Sacrifices & les Idoles, ayant donné des lettres patentes pour la démolition des temples profanes dans la Phénicie, nostre Saint assembla dans un même lieu plusieurs Solitaires pleins de zéle pour la Religion chrétienne, & leur commit l'éxécution de ce dessein. Et parce que cette entrepriſe ne se pouvoit accomplir sans une grande dépense, il chercha un fond pour le payement des ouvriers qui y seroient employez, & il le trouva non dans l'Epargne de l'Empereur, mais dans la libéralité de plusieurs Dames tres vertueuses, à qui il fit concevoir par la force de ses discours combien cette libéralité seroit agréable à Dieu, & utile à son Egliſe. Ainsi tous les restes du paganisme furent abolis parmy les Phéniciens; & ce généreux Prélat fit voir par le rasement de ces temples sacrileges, que Dieu l'avoit suscité pour édifier & pour détruire. Et quoy que le renversement des Idoles ait autrefois esté défendu dans un Concile d'Es-

Concil. Eliberitan. Can. 60.

pagne, parce qu'il falloit arrester le zéle inconsideré de plusieurs Chrestiens qui se precipitoient dans ces occasions perilleuses, neanmoins S. Chrysostome fit avec justice durant la paix de l'Eglise ce que la prudence de cette sainte mere des fidéles avoit defendu à ses enfans durant la persecution. Et il ne fit en cela que ce que le cinquiéme Concile de Carthage venoit d'ordonner pour toute l'Afrique, & que le Concile d'Afrique ordonna encore quelques années aprés cette execution.

Concil. Carthag. 5. An. 398. Can. 35. Afric. Can. 98

CHAPITRE II.

Le Saint s'employe à la conversion des Gots, des Scytes, des Marcionites. Il preche au milieu de l'Eglise de Constantinople. Miracle célébre arrivé en cette ville sur le sujet de la trés sainte Eucharistie.

COMME S. Chrysostome n'avoit pas moins de charité pour la conversion des heretiques qu'il avoit d'ardeur pour la destruction des temples & des idoles, il en fit paroître des effets sensibles par le soin qu'il prit de la conversion des Gots qui estoient tombez dans l'Arianisme sous l'Empire de Valens par les artifices de l'heresiarque Eudoxe, & par la soûmission trop aveuglé qu'ils rendirent à leur Evesque Ulphile dont toutes les paroles leur estoient comme autant de loix. Nostre Saint ne trouva point de meilleur moyen pour les faire rentrer dans la foy & dans la communion de l'Eglise, que d'ordonner quantité de Prêtres, de Diacres & de Lecteurs qui sçeussent parler la langue de ces peuples confédérez, & de leur donner une Eglise particuliere pour les instruire des veritez de nostre Religion. Le succés en fut tout à fait heureux. Car allant luy même en cette Eglise avec beaucoup d'assiduité, & se servant de truchement pour conferer avec ces barbares, il leur

Theodoret. l. 4. histor. c. 31. l. 5. c. 30.

prouva si fortement la verité de la doctrine Apostolique, qu'il en convertit plusieurs. En quoy il fut secondé par quantité d'Ecclesiastiques puissans en paroles, qu'il avoit associez avec luy dans ce charitable dessein.

Hist. l. 6. c. 21. De plus ayant appris qu'il y avoit le long du Danube des peuples de Scythie appellez Nomades, qui brûloient d'une soif ardente de leur salut, mais qui n'avoient personne pour leur distribuer les eaux celestes & salutaires de l'Evangile, il leur envoya des ouvriers apostoliques pour travailler à leur conversion dont il leur donna toute la charge. Théodoret témoigne avoir veü les lettres que ce Prélat remply de zéle & d'ardeur écrivoit à Leonce Evesque d'Ancyre pour luy mander la conversion des Scythes, & pour le prier de leur envoyer des hõmes capables de les conduire dans le vray chemin du salut.

Ibid. c. 21. Ce même historien Ecclesiastique rapporte encore au même endroit que son païs se ressentit de la vigilance & de la charité de S. Chrysostome. Car ayant appris le ravage qu'y faisoit l'héresie des Marcionites, il écrivit à l'Evesque du lieu pour l'exhorter à l'extermination de cette peste : & afin de le faire avec plus de facilité, il prit le soin de luy faire expédier des lettres patentes de l'Empereur pour l'autoriser dans une entreprise si sainte & si importante.

Il estoit juste que le Ciel se declarât hautement pour un Archevesque qui soûtenoit les interests de la Religion avec tant de force & de vigueur, & que la foy dont il défendoit la verité contre un si grand nõbre d'infidéles, & contre tant de differens hérétiques fût appuyée publiquement par des miracles. C'en estoit un continuel de voir éclater en sa personne une si grande piété jointe avec une si grande éloquence. Le peuple l'écoutoit avec une avidité incroyable, & ne s'en pouvoit rassasier. Il attiroit à ses sermons une foule extraordinaire d'auditeurs. Et comme ils se pressoient les uns les autres pour

Sozom. l. 8. c. 5. Nicephor. l. 13. c. 7.

avoir la satisfaction de l'entendre de plus prés, il fut obligé de changer de siége & de lieu pour la prédication de l'Evangile. Car jusqu'à ce temps là les Evesques de Constantinople avoient toûjours préché assis sur les degrez de l'autel. Et lors que S. Gregoire de Nazianze prit congé de son Eglise il dit adieu à ses balustres que la foule du peuple avoit tant de fois rompus pour écouter ses sermons. Cette même considération obligea nôtre Saint de placer sa chaire évangelique dans un autre lieu du temple, & de précher dans un espece de pulpitre ou de jubé, qui estant élevé au milieu de cette grande & vaste Eglise l'environnoit d'une foule nombreuse d'auditeurs. Greg. Naz. Orat. 50.

Mais Dieu qui se servoit du ministére de sa parole pour la conversion d'une infinité de personnes, voulut qu'un autre miracle plus sensible fût la suite de ses prédications. Un hérétique Macedonien dont la femme estoit infectée de la même erreur fut tellement touché des discours de nostre Saint aprés l'avoir oüi parler de Dieu d'une maniere admirable, qu'il reconnut avec éloges la verité de sa doctrine & de nostre Religion, & porta sa femme à entrer dans les mêmes sentimens. Mais d'autres femmes de la secte des Macédoniens la retenant toûjours dans son héresie, comme il vit que toutes ses remontrances & ses priéres estoient inutiles, il luy dit enfin que si elle ne vouloit professer une même Religion que luy, il estoit resolu de ne vivre plus avec elle. Sozom. l. 8. c. 5.

La crainte de cette séparation porta cette malheureuse femme à luy accorder tout ce qu'il desiroit d'elle sur ce sujet; mais ce n'estoit qu'en apparence. Car demeurant toûjours opiniâtre dans sa premiere impiété; elle conta tout à une servante en qui elle se fioit, & l'employa pour faire reüssir le dessein qu'elle avoit pris de tromper son mary. S'estant donc trouvée à la célébration des

saints mysteres, aussi toit qu'elle eût receu ce qu'on luy donna, elle se baissa comme pour prier; & en mesme temps sa servante qui estoit prés d'elle luy donna secretement le pain qu'elle luy avoit fait apporter pour le manger au lieu de l'Eucharistie. Mais elle ne l'eut pas plûtost mis dans sa bouche & sous ses dents qu'il se convertit en pierre. Un évenement si miraculeux & si divin jetta l'épouvante & le trouble dans l'ame de cette femme, & craignant qu'il ne luy arrivât encore pis, elle courut à l'heure même trouver l'Evesque, luy declara tout ce qui s'estoit passé, & luy montra cette pierre dans laquelle on voyoit manifestement les marques de ses dents encore empraintes; mais on ne pouvoit juger quelle en estoit la matiere ny la couleur, tant elles estoient extraordinaires. Aprés avoir repandu en suite quantité de larmes, & obtenu le pardon de son peché, elle vécut toûjours depuis en fort bonne intelligence avec son mary. On conserva précieusement cette pierre dans le tresor de l'Eglise de Constantinople; & elle y étoit encore au temps de Sozoméne qui vivoit au même siécle, & à qui nous sõmes redevables de cette relation.

On vit en cette rencontre une approbation publique de la doctrine de nostre Saint. Toutes ses prédications ne tendoient qu'à imprimer dans l'ame de son peuple une veneration profonde pour les saints mystéres, & particulierement pour celuy qui est le centre de nostre Religion. Dieu voulut faire un miracle pour montrer visiblement à tout le monde le crime énorme que commettent ceux qui se joüent de cét aliment des Anges, & qui apportent le déguisement jusques aux pieds des autels. Cét événement surnaturel fut en même temps la cause de la conversion d'une femme hérétique, l'affermissement de la foy des catholiques de Constantinople, & la terreur des profanateurs & des sacriléges. Le pain

ordinaire devint une pierre, pour changer en un cœur de chair le cœur de pierre de cette femme opiniastre; & tout le monde remarqua par ce signe sensible & durable, que le bras de Dieu n'est pas encore racourcy. Car quoy que S. Chrysostome ait prêché luy même que les miracles qui estoient si ordinaires à la naissance de l'Eglise ne sont plus nécessaires depuis que la foy a jetté de si profondes racines & étendu ses branches par tout le monde, Dieu s'estant conduit envers son Eglise comme les laboureurs ont accoûtumé d'user à l'égard des arbres qu'ils environnent de hayes quand ils sont encore foibles, pour retirer ces palissades & ces épines, lors qu'ils ont pris un accroissement qui les rend capables de resister à l'agitation des vents les plus impetueux : Neanmoins Dieu s'est reservé le pouvoir de témoigner en quelques rencontres qu'il est le maistre absolu de la nature & le conservateur de la foy. Et certes les diverses héréſies qui estoient alors dans la ville de Constantinople, meritoient bien qu'il fit un coup extraordinaire de sa divine toute puissance, pour autoriser un Archevesque aussi pur dans sa doctrine, qu'exemplaire dans sa conduite pastorale.

Tom. 5. Serm. 1. in Isa. Ant. Arist.

CHAPITRE III.

Eutrope fait faire une loy contre les azyles & les immunitez des Eglises à l'occasion de Pantadie femme de Timase. Députation de Marc Diacre envoyé à l'Empereur par S. Porphyre Evesque de Gaze. S. Chrysostome l'assiste de son credit.

QUOY que l'année 398. de nostre Seigneur fut heureuse à toute l'Eglise par le succés de tant de grandes actions de S. Chrysostome, elle ne laissa pas d'estre flétrie par une loy tout à fait contraire à l'immunité des lieux saints, & le grand credit d'Eutrope auprés de l'Empereur Arcade fit une playe trés profonde aux droits &

Eutrop. l. 5. Entre les grands de l'Empire qui portoient ombrage à l'ambition de ce favory, Timaſe qui avoit toûjours eſté General d'armées depuis le régne de Valens, & qui avoit même eſté honoré du Conſulat, luy eſtoit inſupportable. Il entreprit donc de s'en défaire auſſi toſt aprés la chûte de Rufin ; & s'eſtant ſervy pour cela d'un homme de nulle conſideration nommé Barge qui accuſa ce General d'avoir voulu uſurper l'Empire, quoy que Procope allié de l'Empereur Valens qui avoit eſté nommé ſon commiſſaire avec Saturnin reconnût ſon innocence, cela luy fut inutile ; & Saturnin qui eſtoit l'inſtrument de la paſſion d'Eutrope le fit conduire en Egypte dans le deſert d'Oaſi, qui eſt une vaſte & inacceſſible ſolitude pleine de ſable, & continuellement expoſée à la violence des vents.

Quelques uns ont voulu dire que Siagre fils de Timaſe pratiqua heureuſement quelques brigans qui enleverent ſon pere des mains de ſes gardes. Mais d'autres aſſurent que Timaſe mourut de ſoif dans ce deſert; & il y en a même qui ont écrit qu'on le trouva mort dans le ſable, s'eſtant luy même procuré ce genre de mort, de peur de finir ſes jours d'une maniere plus tragique. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il ne fut plus de mention, ny du pere, ny du fils depuis ce temps là, & qu'ils diſparurent tous deux.

Eutrope qui avoit l'ambition d'un Tyran, & la lâcheté d'un Eunuque, eut l'ame aſſez baſſe & aſſez cruelle pour perſécuter Pantadie femme de Timaſe, qui eſtoit encore plus illuſtre par ſa pieté que par le rang qu'elle avoit tenu dans le monde. Et il luy fit des outrages ſi violens, qu'il ne reſta plus à cette Dame d'autre refuge que l'Egliſe. Mais pour luy fermer cét azile ſi inviolable & ſi ſaint, il fit faire par Arcade, ſur lequel il eſtoit alors

tout puissant, une loy, qui défendoit à toutes personnes de se refugier dans les Eglises pour quelque consideration ou publique, ou particuliere que ce pût estre.

Ce fut sans doute un tres sensible déplaisir à nostre Saint qui faisoit de tres inutiles remontrances à ce Ministre enyvré de sa trop grande prosperité, ainsi qu'il le témoigne dans le discours qu'il prononça l'année suivante en presence de tout le peuple sur le sujet de sa disgrace. Mais le cœur de ce nouveau Pharaon estoit endurcy. Sa passion l'empeschoit de considerer qu'il établissoit cette loy contre luy même, & on devoit bientost voir accomplir en sa personne ce que le Sage a dit des fourbes & des pecheurs, *Que c'est à leur propre sang qu'ils dressent des pieges, & que leurs tromperies ne tendent qu'à se faire perir eux mêmes.*

Chrysost. in Eutrop.

Proverb. 1. v. 18.

Cependant Dieu garantit Pentadie de ce peril pour en faire une sainte Diaconisse; & elle devoit avoir part à une plus glorieuse persecution, puis que la fidelité qu'elle garda toute sa vie à nostre Saint luy donna une part tres considerable en ses souffrances.

Mais si ce saint Archevesque n'eut pas assez de credit auprés d'Arcade pour détourner l'orage qu'Eutrope venoit de former contre les libertez de l'Eglise, il ne manqua pas de pouvoir pour faire reüssir une celebre députation de l'Eglise de Gaze vers cét Empereur.

Cette ville de Palestine ne joüissoit pas encore pleinement de la liberté qui estoit alors universelle par tout le monde pour la profession de la Religion chrétienne. S. Porphyre né dans la ville de Thessalonique, & qui avoit passé cinq années de sa jeunesse dans le desert de Sceté, & cinq autres dans la Palestine, où le desir de visiter les lieux saints l'avoit fait venir, ayant esté fait Prêtre & gardien du bois précieux de la S^te. Croix par S. Cyrille, Evesque de Jerusalem, ou plûtost par Jean son succes-

Vita S. Porphyrij apud Sur. Tom. 1.

seur fut enfin élevé à l'Episcopat à l'âge de 43. ans par Jean Evesque de Cesarée en Palestine. Mais qúoy que la foy de cette Eglise eût déja esté cultivée par un grand nombre de saints Evesques, il restoit encore neanmoins parmy les habitans de sa ville un tres grand nombre d'idolatres, qui adoroient Jupiter sous le nom de Marnas. Ces opiniâtres faisoient souffrir mille maux à ce S. Evesque, & à son peuple qui ne se défendoit que par des prieres & par des larmes. Enfin S. Porphyre se vit obligé d'envoyer un de ses Diacres nommé Marc, que l'on croit estre l'auteur de cette histoire particuliere, pour demander à l'Empereur qui estoit alors à Constantinople, la destruction du temple profane que les idolatres avoient dans sa ville, & luy donna des lettres pour S. Chrysostome, qui employa le credit d'Eutrope afin d'obtenir de l'Empereur une si juste demande.

Ce ne fut pas inutilement qu'ils firent cette poursuite. Car Arcade sept jours aprés fit publier un Edit qui portoit que les temples profanes de Gaze fussent fermez. La commission en fut donnée à Hylaire l'un des Officiers de l'Empire : mais Marc estant arrivé à Gaze sept jours avant luy, rendit la réponse de S. Chrysostome entre les mains de Porphire, qui estant alors malade perdit la fiévre à l'instant.

Hylaire y estant arrivé sept jours aprés avec un grand nombre d'Officiers dont quelques uns luy avoient esté fournis par les villes d'Azote & d'Ascalon, se saisit des trois principaux habitans de Gaze, tira d'eux une juste satisfaction des excés qui avoient esté commis, fit fermer tous les temples des infidéles, & en brisa les Idoles. Neanmoins s'estant laissé corrompre par ces peuples obstinez qui luy dónerent une tres grande somme d'argent, il permit de consulter encore l'idole de Marnas, pourveü que ce fût en cachette. Ainsi l'avarice de cét

Officier ruïna l'effet de la justice d'Arcade, & fomenta tout de nouveau l'idolatrie. Mais nous verrons cy aprés cette affaire heureusement terminée. Il suffit icy de remarquer dans la conduite de S. Chrysostome, que les Evesques ne doivent avoir du credit auprés des Roys & les Empereurs que pour soûtenir les interests & la gloire du maistre des Roys; & que s'ils ont quelque habitude auprés de leurs favoris, c'est pour s'en servir quand il s'agit ou de defendre l'innocence qui est opprimée, ou de reprimer la conspiration d'une malice opiniâtre, ou de porter jusques sur le trône du Prince les justes plaintes des Evesques & des peuples persecutez.

CHAPITRE IV.

Perfidie de Gaïnas. Disgrace d'Eutrope au milieu de son Consulat.

LE credit d'Eutrope estoit trop grand pour ne pas avoir de jaloux. Il n'y eut point de Senateur qui ne vît avec douleur une si prodigieuse élevation; mais il n'y eut personne dans tout l'Empire à qui la faveur de cét Eunuque fût plus insupportable qu'à Gaïnas. Car comme ce General qui estoit Goth de naissance, & Arien de Religiõ, avoit affermy la couronne branlante sur la teste de l'Empereur Arcade, & l'avoit delivré d'un tres redoutable ennemy en faisant mourir Rufin, il ne pouvoit souffrir qu'Eutrope recüeillît seul la recõpense de cette victoire, & qu'il n'eût luy même garanty l'Empire de la violence d'un tyran, que pour en faire regner un autre avec plus de repos & de liberté. Les richesses immenses qui venoient de toutes parts entre les mains de ce Ministre par la ruïne de toutes les provinces de l'Orient, blesserent extremement cét esprit également avare & ambitieux. Il prit donc la resolution de s'en défaire, & ne fut plus en peine que d'en trouver les moyens.

300. hommes de ſes gardes, & laiſſa maſſacrer à coups de pierres le reſte de ſes ſoldats.

Ce barbare ne fut pas plûtoſt delivré de ce peril, qu'il tomba dans une autre extremité, & ſe vit inveſty des habitans des villes voiſines entre les fleuves Mélas & Eurymédon. Ne ſçachant plus que devenir, ſon ſeul refuge fut d'envoyer demander du ſecours à Gaïnas, qui n'avoit pas encore levé le maſque, & qui cachoit juſqu'à lors ſa rebellion & ſa perfidie. Ce traiſtre luy dépecha Leon pour ſecourir les Pamphiliens, & pour ſe joindre à Valentin contre Tribigilde. Mais c'eſtoit plûtoſt pour faire perir Leon, puis que les barbares qu'il luy envoya pour le ſecourir ſe declarerent contre luy, & contre les ſoldats d'Arcade; de ſorte que non ſeulement Tribigilde évita le peril où il s'eſtoit mis; mais même ayant défait Leon avec toute ſon armée, & fait un ravage furieux dans la Pamphilie, il revint encore une fois dans la Phrygie pour faire ſouffrir à cette province de plus grands maux que jamais. Il ſe rendit encore plus terrible par la fourberie de Gaïnas que par le ſuccés de ſes armes. Car ce General ne ceſſa point d'exagerer ſes actions militaires devant l'Empereur, le Senat, & toute la Cour pour le rendre encore plus formidable; & il leur fit concevoir que s'ils ne luy accordoient toutes ſes demandes, ils le verroient bien toſt venir juſqu'à l'Helleſpont, & mettre tout à feu & à ſang.

La penultiéme année de ce quatriéme ſiecle fit voir une choſe qui ne s'eſtoit jamais veuë juſqu'en ce temps là, puis qu'un Eunuque fut declaré Conſul, & qu'Eutrope fut élevé à cette haute dignité pour en faire les fonctions avec Manlie Théodore. Un Poëte du même ſiecle a repreſenté cette nouveauté comme le plus grand de tous les monſtres, & la parole qu'il a écrite ſur ce ſujet eſt devenuë ſi celebre que Marcelin l'a rapportée dans ſa chronique. On vit par cette élevation prodi- L'an de I.C. 399

Claudian. Lr. in Eutrop. Marcellin. in Chronic.

gieuse la facilité d'Arcade, & l'insolence d'Eutrope qui ne se contentant pas de la dignité patricienne, ny de l'honneur que luy rendoit la ville de Constantinople en luy dressant des statuës d'or, & luy élevant de tous costez de superbes édifices, voulut encore relever son infamie par le titre de Consul.

Suidas in verbo Γαϊνᾶς.

Ce fut en cette rencontre que Gaïnas ne pût se contenir plus long temps, & qu'il fit les derniers efforts pour exterminer Eutrope dont l'insolence luy estoit insupportable. Estant encore en Phrygie il envoya dire à l'Empereur qu'il ne se pouvoit plus promettre de resister à l'adresse militaire de Tribigilde, ny de s'opposer à sa fureur; & que pour garantir l'Asie de l'extremité où elle se trouvoit reduite, Arcade estoit obligé de contenter ce barbare en agréant les conditions qu'il luy presentoit, & qui se reduisoient à ce seul article, sçavoir, qu'il livrât entre ses mains Eutrope qui estoit la cause de tous les maux de l'Empire, & qu'il le luy abandonnât pour en faire ce qu'il jugeroit à propos.

Ainsi ce qui avoit esté la grandeur d'Eutrope fut sa ruïne; & la même facilité de l'Empereur qui l'avoit élevé sur la teste de tous les hommes le precipita tout d'un coup, & l'abandonna à la discrétion d'un Goth. Ce fut l'une des principales causes de sa chûte; quoy que Sozoméne & Philostorge ayent aussi écrit que sa disgrace fut une punition de quelque insolence qu'il avoit commise contre l'honneur de l'Imperatrice. Ce malheureux vit en cette occasion que ceux qui s'attachent à la fortune des favoris n'ont aucune amitié pour eux, & que ceux mêmes qui leur font la cour, sont leurs plus mortels ennemis. Tout le monde conspira à sa ruïne. L'Empereur Arcade, le peuple & les soldats s'unirent dans le dessein de le perdre. Enfin il devint l'objet des imprecations publiques; il se vit en un instant le plus

Sozom. l. 8. c. 4. Philostorg. l. 11. n. 6.

plus miserable de tous les hommes, luy qui avoit esté le plus grand de tout l'Empire; & au lieu de plaindre son affliction, il n'y eut personne qui ne regardât sa chûte comme une marque visible de la justice de Dieu.

CHAPITRE V.

Générosité de S. Chrisostome pour la conservation d'Eutrope, & pour maintenir le droit d'azile dans l'Eglise. Exil & mort violente de cét Eunuque.

EUTROPE se voyant abandonné de tout le monde, n'eut pas d'autre recours qu'à l'Eglise qu'il avoit persecutée. Il chercha luy même les aziles qu'il avoit fait fermer depuis peu; & dans une extrémité si pressante il ne luy resta plus d'autre resource que de serrer étroittement les colomnes de l'Eglise de Constantinople au milieu de tout le peuple.

S. Chrysostome voyant un si étrange changement, chercha dans son éloquence un artifice innocent pour sauver la vie à ce miserable, & trouva dans sa piété des termes pleins d'éficace pour faire remarquer la vanité & l'inconstance des choses du monde à ceux dont les yeux estoient témoins d'un spectacle si surprenant. La posterité joüit encore de l'excellente prédication qu'il fit sur le champ dans une occasion de cette importance. Nous y voyons la peinture d'un homme qui ayant esté le plus glorieux, le plus formidable & le plus riche de tout son siécle, est réduit à implorer la misericorde de ceux qu'il avoit remplis de frayeur & d'épouvante. Les paroles du Saint nous le figurent plus miserable que les esclaves & les captifs, & plus nécessiteux que les mandians qui seichent de faim, son imagination ne luy fournissant tous les jours que la pointe des épées toutes prestes à le percer, que des précipices & des bourreaux, & que le chemin fu-

Chrysost. serm. in Eutrop.

neſte qui conduit à l'infamie & au ſupplice. Il nous le décrit privé de l'uſage de ſes yeux en plein midy, parce que la crainte de la mort l'oblige de ſe retirer à l'écart dans l'obſcurité des plus étroites murailles. Et nous apprenons de ce diſcours que l'Empereur ayant envoyé des ſoldats pour l'arracher de force hors de l'Egliſe, Eutrope fut obligé de ſe retirer juſques dans le Sanctuaire comme dans le dernier azile, eſtant plus pâle & plus défiguré qu'un mort, & faiſant voir par le tremblement de ſes dents, par l'agitation de tout ſon corps, par ſes ſoûpirs & par ſes ſanglots continuels, & par le begayement de ſa langue, la peur extraordinaire dont ſon ame ſe trouvoit ſaiſie.

Socrat. l. 6. c. 5. Sozom. l. 8. c. 7. Socrate & Sozoméne ont écrit que ce diſcours de nôtre Saint ne fut pas bien receu de tout le monde, & que quelques uns l'accuſérent d'inſulter à la miſere d'un illuſtre Officier de l'Empire diſgracié. Mais cette plainte eſt trés injuſte. Car il déclara publiquement que ſon deſſein eſtoit de toucher les cœurs les plus durs de ſes auditeurs, & non pas d'inſulter à la chûte de ce miſérable: & il préchoit encore l'année ſuivante, qu'il faut du moins donner des gemiſſemens & des larmes pour compatir à l'affliction de ceux à qui on ne peut rendre un ſecours plus ſolide & plus effectif. Et certes il n'y avoit pas d'autre moyen que celuy-là de ſauver la vie à Eutrope, & de reprimer le peuple qui avoit peine de ſouffrir aux pieds des autels celuy qui venoit d'en violer la ſainteté en condamnant les aziles. C'eſt ce que le Saint dit préciſément dans ce diſcours; & il aſſeure qu'il ne repréſente ſi hautement la diſgrace de ce malheureux, que pour adoucir l'aigreur de quelques uns de ſon peuple qui le blâmoient de ce qu'il avoit ſouffert qu'il ſe refugiât dans le Sanctuaire. Car aprés leur avoir montré que cette retraite eſtoit glorieuſe à l'Egliſe dont l'autorité & la clemence

Chryſoſt. homil. 43. in Mat.

éclatoient tout à la fois dans la protection qu'elle rendoit à un de ses plus grands ennemis, il tira des larmes des yeux de ceux dont le cœur estoit plus dur & moins humain: & il jugea du succez de son entreprise par le changement de visage, & par les pleurs de ceux qui l'écoutoient.

Mais quoy que la charité seule animât toutes ses paroles, il est certain qu'il avoit déja des ennemis qui le décriérent à la Cour de l'Empereur sur le sujet de ce discours pour Eutrope. C'est ce que nous apprenons d'une autre homélie qu'il prononça deux jours aprés sur le Pseaume 44. Car quoy que le Cardinal Baronius ait estimé qu'elle n'a pas esté prononcée sur la disgrace d'Eutrope, & qu'il ait crû que les événemens qui y sont marquez sont differens de ce qui est arrivé à la chûte de ce Consul, néanmoins il est visible que nostre Saint parle d'Eutrope dans l'un & dans l'autre de ces deux sermons. Il cite dans le second ce qu'il avoit dit dans le premier, que les fueilles estoient tombées au premier souffle du vent; & ayant comparé la prémiere fois les richesses à des serviteurs fugitifs, il encherit sur cette pensée en disant dans cette seconde homélie, que ce sont des serviteurs qui donnent la mort à leur maistre. Il témoigne aussi qu'il avoit esté obligé de comparoître devant le tribunal des Juges, parce qu'on estoit irrité de cette premiere prédication. Et quoy qu'on ne le menaçât de rien moins que de la prison pour avoir esté le liberateur d'Eutrope, néanmoins il avoit conservé au milieu de cette persécution une si grande tranquilité qu'il la propose pour modéle à ses auditeurs. *Id Ennar. in Ps. 44.*

On voit par là combien sa prudence estoit merveilleuse, puis qu'il avoit sceu changer en pitié toute l'indignation du peuple contre ce prémier Ministre de l'Empire. Mais sa generosité ne pouvoit éclater dans une occasion

plus signalée que celle là, puis qu'ayant parlé sans crainte au milieu de tant de soldats armez, qui vouloient se saisir de ce malheureux jusques dans l'Eglise, il resista fortement à toutes les puissances seculieres qui l'obligeoient de rendre conte d'une conduite si Episcopale. Aussi cette action héroïque a esté aussi illustre dans tous les siécles qu'elle estoit glorieuse à l'Eglise, & elle est relevée en termes fort magnifiques dans un ouvrage qui a esté attribué à S. Prosper, l'auteur faisant voir que comme Eutrope n'avoit fermé les aziles de l'Eglise que pour porter luy même la peine de la loy qu'il venoit de publier sous le nom d'Arcade, l'Eglise eut la bonté de recevoir son ennemy dans le sein de sa piété paternelle, & de donner la vie à ce superbe consul qui avoit S. Jean Chrysostome pour Avocat.

Prosper. de promiss. & praedestin. Dei. part 2. promiss. 38.

Il est vray qu'Eutrope n'évita point la fureur de ses ennemis, & qu'aprés un banissement honteux dans l'Isle de Chypre, il finit ses jours par une mort tout à fait tragique. Mais nostre Saint soûtient que l'Eglise ne l'a pas abandonné, & que c'est luy même qui s'est perdu en abandonnant l'Eglise qui l'auroit toûjours protegé s'il ne fût jamais sorty de l'enceinte de ses murailles.

Chrysost. Enarr. in Psal. 44.

Le lecteur ne sera pas fâché de voir en quels termes Arcade conceut la loy du banissement d'Eutrope. Voicy ce qu'elle contient dans un titre du Code de Théodose.

l. 17. de panit. Cod. Theod.

» Les Empereurs Arcade & Honoré à Aurelien Préfet
» du Prétoire. Nous avons confisqué au profit de nostre
» Epargne tous les biens d'Eutrope, qui a esté autrefois
» Grand Maistre de nostre Chambre sacrée. Nous luy
» avons osté toute la splendeur d'une dignité qu'il desho-
» noroit; & comme l'honneur du Consulat estoit flétri
» par l'usurpation qu'en avoit faite une personne si indigne,
» nous l'avons rétably dans son premier lustre en empes-
» chant qu'il ne soit soüillé plus long temps par le récit

d'un nom si abominable, & qu'il ne soit honteusement avili par la bassesse & par les crimes de cét homme de fange & de bouë. C'est pour ce sujet que nous en avons aboly tous les Actes afin qu'il n'en soit jamais parlé dans toute la posterité; que l'infamie de nostre siécle n'éclate pas plus long temps par la prononciation d'un nom si horrible; & que ceux dont la generosité guerriere & les blessures glorieuses étendent les bornes de nostre Empire ou qui les conservent par la conservation de la justice, ne soient plus obligez de gémir de ce que cét homme monstrueux a soüillé par sa malignité contagieuse la divine dignité du Consulat. De plus que ce malheureux sçache que nous l'avons privé de la dignité du Patriciat, & de toutes celles qui sont au dessous de ce rang d'honneur, comme en effet il les a deshonorées par ses mœurs abominables. Nous ordonnons que toutes les statuës & les images de cuivre & de marbre, ou de fonte, ou de quelque autre matiere que ce puisse estre, qui auront esté dressées en son honneur, soient brisées & détruites en toutes les villes & bourgades, & dans tous les lieux tant publics que particuliers, de peur que cette marque infame de nostre siécle ne soüille les yeux de tous ceux qui les regarderoient. Faites-le donc conduire sous bonne garde dans l'Isle de Chypre, où vous devez sçavoir que nous l'avons relegué, afin qu'estant exposé en ce lieu là aux soins & àla vigilance de ceux qui l'environnent de toutes parts, il ne soit plus en estat de tout broüiller, comme il a fait, par la rage de ses pensées inquiétes. Donné à Constantinople le 16e de devant les Calendes de Février, sous le Consulat de Théodore.

Ces differentes révolutions de la Cour d'Arcade servoient à S. Chrysostome pour porter son peuple à déplorer les miséres de cette vie, où l'on voyoit ceux qui éclatoient le plus dans la Cour des Empereurs n'estre que les

instrumens de la justice de Dieu pour se perdre les uns les autres. Car Eutrope n'avoit pas peu contribuer à la ruïne de Rufin dont il avoit eü toute la dépoüille, & Gaïnas demanda la chûte d'Eutrope, comme la récompense de la rebellion de Tribigilde. Cét Eunuque ne fut élevé à la dignité suprême du Consulat que pour voir son nom effacé dans tous les fastes consulaires. Il se vit en un instant l'horreur d'un Prince dont il avoit esté le premier & le souverain Ministre, & l'objet des imprecations d'un peuple dont il avoit esté le tyran. Le premier Officier de l'Empire perdit la liberté en prenant possession d'une charge où jamais aucun autre Eunuque que luy n'avoit esté élevé; & comme si le bannissement eût esté encore une trop douce condition pour ce miserable, ses ennemis voulurent assouvir leur vengeance dans son sang. Car comme sa vie donnoit toûjours quelque peur à Gaïnas, ceux qui gouvernoient l'Empereur le firent venir de l'Isle de Chypre, & l'envoyerent à Chalcedoine où ils le firent égorger, se joüant, dit Zozime, du serment qu'ils avoient fait en le tirant de l'Eglise, comme s'ils n'avoient promis de luy sauver la vie que tandis qu'il demeureroit dans Constantinople. Neanmoins Nicephore dit que cela se fit dans les formes de la justice: Qu'Eutrope fut obligé de comparoître devant le Prefet Aurelien, & plusieurs autres hommes illustres qui s'estoient assemblez pour le juger dans un lieu nommé Pantiquie, & qu'estant convaincu de crimes énormes il fut condamné à la mort.

Nicephor. Call. l. 13. c. 4.

S. Chrysostome qui prêchoit devant les Grands & devant le peuple se servoit de ces occasions importantes pour leur inspirer le mépris de toutes les vanitez du monde. Celuy, dit-il, en marquant Eutrope sans le nommer, qui estoit hier assis avec pompe sur un superbe tribunal, qui avoit autour de luy des Hérauts pour crier à haute voix, qui avoit un grand nombre d'Officiers pour

Chrysostom. in Eutrop. ad Constant.

marcher devant luy au milieu des places publiques avec « beaucoup de magnificence & de pompe, eſt aujourd'huy « vil & mépriſable ; tous ces Officiers le quittent & l'aban- « donnent entierement, & tout le monde le mépriſe com- « me une pouſſiere que le vent emporte, & comme une « eau qui paſſe & qui coûle. «

Certes ce Saint avoit raiſon de dire encore ailleurs au peuple de Conſtantinople, que le Conſulat qui eſtoit la plus haute de toutes les dignitez n'eſtoit qu'un ſonge d'une nuit qui s'évanoüit pendant le jour. Jamais cette verité ne fut plus ſenſible qu'en la perſonne d'Eutrope ; & c'eſt auſſi une choſe fort remarquable, qu'en ce temps là il n'y avoit plus au monde aucun des dix derniers Conſuls, comme il témoigne au même endroit. *Idem ibid. in Epitaph. Eutrop.*

CHAPITRE VI.

Inſolence de Gaïnas envers Arcade. Il eſt repouſſé généreuſement par S. Chryſoſtome, qui défend contre luy les droits de l'Egliſe en préſence de l'Empereur.

LA foibleſſe du gouvernement d'Arcade ayant inſpiré une nouvelle inſolence à Gaïnas, il creut n'en devoir plus demeurer au renverſement d'Eutrope, & demanda les armes à la main que l'Empereur en perſonne vînt le trouver à Chalcedoine où il eſtoit, ne voulant traiter qu'avec luy ſeul des affaires de l'Empire. Il fallut que ce jeune Prince ſubît encore une ſi honteuſe condition, & que le fils du grand Theodoſe agréaſt la conference que ce barbare luy propoſoit ; comme ſi celuy qu'il avoit honoré de la conduite de ſes armées eſtoit devenu en un moment ſon Seigneur & ſon Souverain. *Zoz. l. 5.*

Le lieu qui fut aſſigné pour cette ignominieuſe conference fut l'Egliſe de l'illuſtre martyre ſainte Euphemie devant la ville de Chalcedoine. Mais Gaïnas & Tribi-

gilde avoient déja arresté de passer avec leurs troupes de l'Asie dans l'Europe; & avant que d'entendre à aucun traité, ils demanderent qu'on livrât à leur discretion trois des plus éminentes personnes de l'Empire, sçavoir Aurelien qui estoit alors l'un des Consuls, Saturnin qui avoit autrefois esté élevé à cette haute dignité, & Jean l'un des plus intimes confidens d'Arcade.

Ce fut sans doute un spectacle bien pitoyable de voir ces hommes illustres apporter eux mêmes leurs testes à ce Capitaine Goth, & s'abandonner à la cruauté d'un insolent qui ne pouvant se rassasier de sang & de carnage aspiroit toûjours à de nouvelles victimes de sa fureur. Neanmoins ils estoient beaucoup moins à plaindre qu'Arcade, puis que ce déplorable Empereur ne les pouvoit livrer qu'avec infamie, au lieu qu'ils se presentoient eux mêmes à la mort avec generosité. On les vit paroître dans cette disposition, se presenter gayement à Gaïnas, & aller au devant de luy dans une plaine qui estoit assez éloignée de la ville de Chalcedoine, & où on exerçoit ordinairement les chevaux. Mais quoy qu'ils fussent prests de souffrir toutes sortes de supplices, ce barbare se contenta de les avoir entre ses mains, & ne leur fit pas le mal qu'ils avoient apprehendé. Car si nous en croyons Zozime, il se contenta de l'image d'un supplice en faisant passer legerement l'épée le long de leur peau, & en suite il les condamna au banissement, ce qui est plus croyable que ce qu'en a écrit Sozoméne, qu'il les renvoya sans leur rien faire.

Le succés de la conférence que ce barbare eut avec l'Empereur dans le temple de sainte Euphémie fut qu'ils jurérent de part & d'autre de ne se faire jamais aucun tort; & ensuite de ce traité, Gaïnas entra dans Constantinople, & l'Empereur le fit Generalissime de toute la Cavalerie, & de toute l'Infanterie de ses armées.

Soz. l. 8. c. 4.
Zos. l. 5. c. 19.

Comme ce Goth faisoit profession d'Arianisme il ne fut pas plutost arrivé à Constantinople qu'il voulut donner aux Ariens une marque de son faux zéle pour leur erreur, en demandant à Arcade un temple particulier où les personnes de cette secte pussent tenir librement avec luy leurs assemblées. L'Empereur luy répondit qu'il proposeroit cette affaire à son Conseil; & parce qu'il le craignoit, il promit de luy donner une Eglise. Aprés avoir engagé si legerement sa parole, il fait venir S. Chrysostome, luy represente la demande de Gaïnas, l'oblige d'avoir égard à son grand pouvoir, & le prie de considerer qu'il aspire visiblement à la tyrannie; enfin il l'exhorte à ne pas aigrir davantage l'esprit d'un barbare, & à luy accorder franchement ce qu'il demande.

Theodoret. l. 5. c. 32.

Si nostre Saint eût esté aussi bon courtisan qu'il estoit parfait Evesque, la complaisance l'auroit emporté au dessus de l'obligation de son ministére, & il eût preferé les interests de l'Estat à ceux de l'Eglise. Mais parce que la cause du Roy des Roys luy estoit plus considerable que les maximes de la Politique, sa generosité luy fournit cette réponse. Seigneur, dit-il, ne faites pas « cette promesse à Gaïnas, & ne nous commandez pas de « donner les choses saintes à des chiens. Car je ne souf- « friray jamais que l'on chasse du temple de Dieu ceux « qui adorent son Verbe, & qui luy chantent des hymnes « & des cantiques, & que l'on donne nos Eglises à ceux « qui l'outragent par l'impieté de leurs blasphémes. Mais, « Seigneur, afin que vous n'ayez pas sujet de craindre la « colere de ce barbare, faites nous venir tous deux en vo- « stre presence, & sans dire mot écoutez nous parler l'un « & l'autre. Car j'espere luy fermer la bouche, & luy per- « suader par des raisons invincibles qu'il a tort de deman- « der à V. M. des choses qui ne luy peuvent estre accor- « dées raisonnablement. «

Effet merveilleux de la generosité Episcopale. L'Empereur qui a des armées sur pied n'ose resister à un Scythe qui est à sa solde, & un Evesque desarmé fait changer de resolution à l'Empereur, & repousse l'insolence de ce Scythe. Arcade appuyé de toutes les forces de son Empire, n'ose refuser à un de ses Generaux ce qu'il demande contre la saintеté des loix de l'Eglise, & l'honneur de nostre Religion: & S. Chrysostome seul impose silence à un homme victorieux qui soûtient le party & plaide la cause des Ariens à la teste de toutes les troupes Romaines. Il fait rougir son Prince de la trop grande facilité qui l'a porté à accorder à des heretiques ennemis du Verbe un lieu uniquement destiné au culte & à la veneration du Verbe, & sa seule opposition reduit Gaïnas à estre traité en heretique sans pouvoir obtenir un lieu de prieres dans une ville où le nombre de ses soldats le rend terrible & tout puissant. On ne peut douter aprés cela de la verité de cette parole de l'Apostre qui dit, *Que les armes de nostre milice ne sont pas des armes de chair, mais qu'elles tirent toute leur force, & toute leur puissance de Dieu mesme*, & qu'en les employant saintement pour conserver la liberté de l'Eglise, on les employe utilement pour maintenir l'honneur & la seureté de l'Estat contre les entrepriſes & les insolences des Barbares. 2. Cor. 10.

Sozoméne qui rapporte aussi cette grande action de nostre Saint, la décrit avec des circonstances tres remarquables. Car il dit que Gaïnas estant persuadé par les Evesques de son party, ou plûtost pousſé de luy même par son propre mouvement, demanda à l'Empereur qu'il luy accordât une Eglise dans la ville pour ceux de sa secte, n'estant pas juste, disoit-il, ny de bienseance que luy qui estoit General d'armée des Romains allât faire ses prieres hors des murailles de la ville. Cét historien Sozomen. l. 8. c. 4.

ajoûte que S. Chryſoſtome, ayant appris cette nouvelle ne ſe tint pas long temps en repos ; que prenant avec luy tous les Eveſques qui eſtoient alors dans la ville, il vint au Palais, où s'eſtant fait donner audience par l'Empereur en preſence de Gaïnas, il fit un grand diſcours à ce barbare pour luy reprocher & ſon pays & ſa fuite ; qu'il le fit reſſouvenir du ſerment qu'il avoit fait de garder une fidelité inviolable envers l'Empire Romain, de chérir ce grand Empereur, d'aimer ſes enfans, & de conſerver ſes loix, & luy remontra qu'il témoignoit avoir oublié un ſerment ſi religieux, puis qu'il violoit ces mêmes loix, comme il paroiſſoit en ce qu'il n'avoit aucun égard dans ſa demande à la defenſe que Theodoſe avoit faite à tous les heretiques de tenir leurs aſſemblées hors des enceintes de leurs murailles. Cét auteur finit cette belle relation, en diſant que S. Chryſoſtome ſe tournant vers l'Empereur l'anima à faire ſubſiſter la loy de ſon pere contre
„ toutes les autres hereſies, luy remontrant qu'il luy eſtoit
„ plus avantageux de quitter l'Empire, que de tomber
„ dans l'impieté, en commettant une ſi horrible perfidie
„ contre la maiſon de Dieu. Enfin il témoigne que cette liberté mâle & genereuſe de noſtre Saint ne luy permit pas de ſouffrir qu'on introduiſît aucune nouveauté dans les Egliſes dont il avoit le gouvernement.

CHAPITRE VII.

Trahiſon de Gaïnas, qui veut ſurprendre Conſtantinople.

Zos. l. 5. ARCADE avoit pris une inutile précaution quand il avoit fait jurer Gaïnas dans le temple de ſainte Euphémie, puis que la ſainteté des ſermens eſt un trop foible lien pour retenir la violence des barbares. Il ne fut pas plûtoſt entré dans Conſtantinople qu'il en remplit

de ſes troupes tous les differens quartiers, & en même temps il en fit ſortir la pluſpart des ſoldats qui eſtoient deſtinez à la garde de l'Empereur, donnant aux ſiens un ſignal de ſe rendre maiſtres de la ville, quand ceux d'Arcade n'y ſeroient plus, & de la livrer abſolument entre ſes mains.

Apres avoir donné cét ordre ſecret, il ſortit luy même de Conſtantinople ſous pretexte de prendre l'air à la campagne, & de ſe guerir des maladies qu'il diſoit avoir contractées par les longues fatigues de la guerre, prétendant qu'il en ſeroit toûjours incommodé juſqu'à ce qu'il eût goûté pour quelque temps le repos d'une vie plus libre & plus tranquille.

Ayant donc laiſſé dans cette ville beaucoup plus de barbares de ſes troupes qu'Arcade n'y avoit de ſoldats, il ſe retira dans une maiſon des champs qui en eſtoit éloignée de 40. ſtades. Et ce fut là qu'il attendit que les troupes qu'il avoit diſperſées dans tous les quartiers de Conſtantinople, ſe ſaiſiſſent de la ville & luy donnaſſent les moyens de s'en emparer. L'effet auroit ſuivi ſes deſirs s'il ne l'eût empeſché luy même par une trop grande précipitation. Mais la chaleur & l'impetuoſité qui ſont naturelles aux barbares l'ayant tranſporté plûtoſt qu'il n'eût fallu pour executer ce deſſein, ſans attendre le ſignal dont il eſtoit convenu avec ſes ſoldats qu'il avoit laiſſez à Conſtantinople, il amena devant les murailles de cette ville les troupes qu'il avoit auprés de luy; ce qui ayant donné l'épouvante aux gardes & aux ſentinelles, ils criérent auſſi toſt aux armes pour avertir tous les habitans.

Le trouble fut ſi general dans cette ville deſolée, que l'on creut par les plaintes & par les cris terribles des femmes qu'elle eſtoit ſurpriſe; & cela dura juſqu'à ce que tous les habitans eurent le loiſir de ſe rallier enſemble

contre les barbares. Mais ils le firent avec un si puissant effort qu'ils tuërent à coups d'épées & de pierres ces perfides qui se croyoient déja victorieux. Ils firent armes de tout ce qui se presenta à leurs mains pour les massacrer, & pour repousser du haut des remparts Gaïnas qui vouloit entrer de force dans la ville. Cette genereuse resistance ayant delivré Constantinople du peril qui luy paroissoit inévitable, plus de sept mille barbares qui s'étoient sauvez de ce massacre n'eurent pas d'autre refuge que de se retirer dans une Eglise. Mais s'il en faut croire Zozime, Arcade y fit mettre le feu, quoy que ce même historien témoigne que cette action fut en horreur à tous ceux qui avoient beaucoup de zéle pour la religion Chrétienne, & qui crurent que la ville avoit commis un crime énorme en violant la sainteté de cét azile par un si cruel embrasement.

Socrat. l. 6. c. 6. Sozom. l. 8. c. 4.

Socrate & Sozoméne ont attribué cette preservation de Constantinople à quelque chose de miraculeux & de divin, & voicy comme ils la racontent. Gaïnas ayant rompu avec perfidie le traité qu'il avoit fait avec Arcade, n'avoit point d'autre pensée que celle de piller & brûler Constantinople & tout l'Empire Romain. Ainsi il remplit cette ville d'un si grand nombre de barbares, qu'elle devint toute barbare en un instant, & ses citoyens ne furent pas mieux traitez que des captifs. Une comete beaucoup plus grande qu'aucune que l'on eût veuë jusqu'à ce temps là, fut un funeste presage des perils dont la ville estoit menacée. Le premier effort de Gaïnas fut de vouloir piller impudemment les boutiques des Monnoyeurs, & les bureaux des Banquiers où l'argent se débitoit par un commerce public. Mais l'entrepriſe estant découverte, & les Banquiers s'abstenant d'exposer leur argent dans leurs boutiques, comme ils avoient toûjours fait, il s'avisa d'un autre moyen qui fut d'envoyer la nuit

une troupe de barbares pour mettre le feu au Palais. Ce fut dans ce grand peril que l'on vit combien la providence de Dieu veille toûjours pour la conservation de cette ville. Car ceux qui vouloient executer une si pernicieuse entrepriſe remarquerent une troupe d'Anges veſtus en ſoldats, & ils leur parurent avoir des corps d'une taille beaucoup plus haute que l'ordinaire. Les barbares croyãt tout de bon que ce fut une veritable armée toute compoſée de braves & genereux guerriers en furent tellement épouventez qu'ils ſe retirerent à l'heure même. Et comme la nouvelle en fut portée à Gaïnas, elle luy ſembla d'autant moins croyable qu'il ſçavoit que les Romains ne pouvoient avoir un ſi grand corps d'armée dans un lieu ſeul, puis que leurs troupes eſtoient alors en garniſon, & diſperſées en pluſieurs villes differentes. Il envoya donc d'autres ſoldats pour tenter la même choſe la nuit ſuivante, & pluſieurs autres nuits de ſuite. Mais voyant qu'ils rapportoient tous ce que les premiers luy avoient dit, parce que les Anges leurs avoient toûjours parus ſous cette même forme de ſoldats, il voulut aller luy même en perſonne à la teſte de ſes troupes pour juger de la verité de ce miracle. Mais reconnoiſſant que c'eſtoit effectivement une troupe de ſoldats qui ſe cachoient durant le jour, & ſe faiſoient voir la nuit pour reſiſter à ſon entrepriſe, il prit une reſolution qu'il eſtimoit devoir eſtre fort préjudiciable aux Romains, mais qui leur fut fort avantageuſe par l'evenement. Il feignit d'être poſſedé, & ſortit de Conſtantinople ſous pretexte d'aller faire ſes prieres dans le temple de S. Jean Baptiſte, qui en eſtoit éloigné de ſept jets de pierre. Les barbares ſortirent en même temps avec luy, & cacherent leurs armes dans des muids, & dans quelques autres machines. Mais les gardes qui eſtoient aux portes les voulant empêcher de ſortir avec leurs armes, ces ſoldats de Gaïnas

mirent l'épée à la main, & les tuërent. Le tumulte fut grand dans la ville, & il n'y eut personne qui ne creût voir la mort devant ses yeux : mais on pourveut si bien à sa seureté en fermant & fortifiant toutes les portes qu'elle n'en eut que la peur.

L'Empereur prenant un sage conseil dans cette occasion si importante, declara que Gaïnas estoit l'ennemy public de son Empire, & commanda de faire mourir tous les barbares qui se trouveroient dans Constantinople. Et le lendemain de ce massacre des gardes des portes par les soldats de Gaïnas, ceux d'Arcade se battirent contre les barbares au dedans des portes, auprés d'une Eglise où s'estoit refugié tout ce qu'il y avoit de barbares dans la ville, & ayant mis le feu dans cette Eglise, ils en firent mourir un tres grand nombre.

Il y a sujet de s'étonner de deux relations si differentes. Zozime raconte la chose d'une maniere plus politique & avec sa malignité ordinaire contre les Chrétiens & contre l'Empereur Arcade. Socrate remarque la protection de Dieu par un miracle signalé, & Sozoméne le suit en cela comme dans toutes les autres choses. Marcellin dans sa chronique dit la même chose que Zozime, touchant la cause de la sortie de Gaïnas hors de la ville de Constantinople ; & il raconte comme luy l'embrasement de cette Eglise où les Gots furent brûlez. Mais il anticipe d'une année cette narration, & rapporte sous le Consulat d'Eutrope ce qui n'est arrivé que sous celuy d'Aurelien, estant constant que cét homme illustre estoit Consul lors que Gaïnas le fit bannir. Tous tombent d'accord de l'embrasement d'une Eglise ; mais Socrate seul dit qu'elle estoit dans la ville, & qu'elle appartenoit aux Gots : en quoy il se trompe ; puis que nous avons veu que ces Ariens n'y en avoient pas, & que nôtre Saint s'y étoit opposé si fortement, ce que Socrate a remarqué luy même

me dans son histoire. Quoy qu'il en soit, il est constant que les Gots penserent surprendre la nouvelle Rome, comme ils brûlerent l'ancienne dans le même siécle ; & on voit par cét exemple combien il est dangereux aux Princes Chrétiens de s'allier avec des barbares qui font gloire des plus noires perfidies, & des plus horribles violences.

Le Cardinal Baronius a creu que nostre Saint parloit de ce trouble excité par Gaïnas, lors qu'il disoit l'année suivante : Que Dieu ayant agité la ville de Constantinople, tout le monde couroit en foûle pour se faire baptiser : Que les hommes les plus impudiques & les plus perdus avoient donné des marques de conversion, en quittant leurs biens & les lieux infames de leurs débauches, mais que cét heureux changement n'avoit duré que trois jours. Il suffit de faire réfléxion sur ces derniéres paroles du Saint pour reconnoître qu'il parle d'un tremblement de terre, & d'un accident de peu de durée, & non pas de la crainte que l'on eut de Gaïnas dans Constantinople ; puis que cette crainte dura non pas trois jours, mais prés de deux ans, pendant lequel temps toutes les forces de l'Empire se trouvérent foibles contre la fureur de ce tyran.

Baron. ad Ann. 400.

Chrysost. hom. 21. in Act. prop.

CHAPITRE VIII.

Gaïnas se déclare ouvertement contre l'Empereur. Députation de S. Chrysostome vers ce barbare, qui est défait premiérement par Flavite, & en suite par Vldés.

GAÏNAS ayant appris que ses soldats avoient esté défaits dans Constantinople ; & que l'Empereur l'avoit déclaré luy même l'ennemy public de l'Empire, mit tout à feu & à sang dans la Trace pour

y laisser des marques sensibles de sa colére & de sa fureur. Il y fit de si grands ravages que pour en garentir les peuples ; on tâcha encore une fois de l'adoucir en luy députant quelqu'un. Mais comme la crainte avoit glacé tout le monde ; il fallut, dit Théodoret, avoir recours à Jean cét invincible guerrier de JESUS-CHRIST, & on le porta à faire un voyage vers Gaïnas en qualité d'Ambassadeur. Ce genereux Archevesque pouvoit croire qu'il n'en seroit pas bien receu, & qu'ayant eü une si grande contestation avec luy touchant l'Eglise que ce Goth avoit demandée dans Constantinople, il luy en estoit resté dans l'ame un profond ressentiment. Mais il passa par dessus toutes ces considérations humaines, & Dieu voulut que son courage & sa piété touchérent le cœur de Gaïnas. Il n'apprit pas plûtost le voyage d'un si célébre Ambassadeur, qu'il prit de luy même la resolution d'aller fort loin au devant de luy, & quand il fut prés de sa personne, il prit la main du Saint pour s'en faire toucher les yeux, & obligea ses enfans de luy embrasser les genoux.

Theodoret. l. 5. c. 33.

Ainsi la députation vers Gaïnas, qui estoit un sujet de crainte pour tous les Grands de l'Empire, fut l'occasion d'un triomphe pour nostre Saint. Ce barbare qui n'avoit que du mépris pour Arcade, n'eut pour luy que du respect & de la vénération. Il se promit une bénédiction particuliere de l'attouchement de ses mains, & il fit gloire de luy rendre un hommage solennel par l'humiliation de son cœur, & par le prosternement de ses enfans qu'il fit abaisser à ses pieds. De sorte qu'il parut visiblement en cette rencontre, que comme Gaïnas estoit le fléau de Dieu pour punir l'Empire, S. Chrysostome estoit le maistre & le Dieu de Gaïnas ; & que ce Général avoit beaucoup moins

d'autorité sur ces troupes par la crainte & par la force, que nostre Saint n'avoit de pouvoir sur luy par l'estime & le respect de sa vertu.

Et c'est ce qui a rendu plus coupables devant Dieu ceux qui ont exercé la patience de ce Saint & généreux Archevesque par une si longue persécution. Car il est étrange qu'un barbare ait eû tant de respect pour luy, & que des hommes qui faisoient profession de douceur l'ayent traité avec tant d'inhumanité. Mais cela même doit servir de consolation à tous les serviteurs de Dieu, lors qu'ils ne trouvent point parmy leurs freres la charité que leur rendent des personnes ennemies. Et Dieu permet une si grande inégalité afin de leur faire pratiquer en toutes rencontres deux excellentes vertus, & de joindre la couronne de la patience à celle de l'humilité, ou plûtost de les rendre toûjours humbles, soit par leur modération dans les honneurs, soit par la souffrance des injures.

On ne sçait point quel fut le succés de cette Ambassade de S. Chrysostome vers Gaïnas, dont aucun autre auteur que Théodoret n'a fait mention. Nous avons encore dans les œuvres de nostre Saint une homélie dont le titre porte qu'elle fut prononcée lors que Saturnin, & Aurelien furent envoyez en exil, & que Gaïnas sortit de Constantinople. Il dit dans ce célébre sermon, Qu'estant le pere commun de tous ses citoyens, il est obligé de prendre le soin non seulement de ceux qui sont dans la prosperité, mais même de ceux qui sont tombez dans quelque disgrace ; Que c'est dans ce seul dessein qu'il a quitté ses auditeurs pour quelque temps, qu'il a entrepris des voyages, fait des priéres, des exhortations, & des remontrances, afin de détour- « Chrysost. tom. 6. sub finem.

» ner de dessus la teste de ses Seigneurs l'orage dont ils
» estoient menacez ; Qu'aprés avoir veü la fin de ces
» événemens funestes, il vient retrouver son peuple
» qui est dans la seureté & dans le repos ; & que n'estant
» sorty que pour appaiser la tempeste qui venoit de s'é-
» lever, il retourne promptement à la ville pour empes-
» cher que quelque nouvel orage ne s'y forme durant
» son absence.

On ne peut dire s'il obtint de Gaïnas le retour du Consul Aurelien. Il y a néanmoins grand suiet de croire que son voyage fut aussi utile aux autres qu'il luy avoit esté glorieux, puis qu'il parle de la fin des évenemens funestes.

Mais on ne peut mieux s'informer du triste estat où estoient alors les affaires de l'Empire que par ces paro-
» les dont il se sert au même endroit. Nous sommes, dit-
» il, dans le temps du monde le plus malheureux. Il n'y
» a point de frere qui ne veüille supplanter son frere, ny
» d'amy qui n'use de supercherie pour surprendre son
» amy. Il n'y a point d'amy dont on se puisse asseurer,
» ny de frere qui soit à l'épreuve. La charité est une
» vertu que l'on ne connoist plus dans le monde. La
» guerre civile s'estend par tout ; & ce n'est pas assez de
» l'appeller guerre civile, si l'on ne dit en même temps
» que c'est une guerre cachée & couverte. Ce n'est de
» tous costez que déguisemens & que masques. On
» voit de toutes parts une infinité de peaux de brebis,
» mais c'est seulement pour cacher une infinité de loups.
» Et il semble qu'il soit maintenant plus facile de vivre
» avec des ennemis declarez que de converser avec ses
» propres amis. Ceux qui vous offroient toutes sortes
» de services il n'y a qu'un jour, qui vous flattoient &
» vous baisoient humblement les mains, deviennent
» vos ennemis en un instant, & levant tout d'un coup

le masque ils se rendent plus terribles à vostre égard « que les plus cruels accusateurs. «

Cependant la suite de cette entreprise ne fut pas Zos. l. 4. aussi heureuse à Gaïnas que le commencement luy avoit esté avantageux. Car ayant fait les dégasts dans les campagnes de la Thrace, & n'y pouvant plus subsister faute de vivres, il voulut passer l'Hellespont pour retourner en Asie, de quoy ayant esté empesché par Flavite qui commandoit l'armée d'Arcade, & qui le défit, & l'obligea de s'enfuïr, il ne trouva point d'autre moyen de pourvoir à sa seureté que de repasser le Danube. Mais comme il craignoit qu'Arcade n'eût déja envoyé quelque autre armée au devant de luy pour luy boucher le passage, & que les troupes Romaines qu'il avoit avec les siennes ne se declarassent contre luy, ce perfide fit passer au fil de l'épée tous les soldats qui n'estoient pas de son pays; & ayant passé le Danube avec les Gots de son armée, il avoit dessein d'y vivre en repos tout le reste de ses jours.

Mais la justice de Dieu ne permit pas qu'il joüît d'une tranquilité qu'il avoit ostée aux autres. Uldés Capitaine des Huns vit bien qu'il ne seroit pas en seureté si Gaïnas vivoit librement au delà du Danube. Et de plus il creut qu'en le poussant à bout il obligeroit tres sensiblement Arcade. Cela l'obligea d'assembler promptement toutes ses forces pour s'opposer à Gaïnas, lequel se trouvant dans une si grande extrémité, & ne pouvant revenir sur la même marche de peur de tomber sous la puissance des Romains, il n'eut pas d'autre party à prendre que d'aller teste baissée contre les Huns. Les deux armées s'estant jointes en plusieurs rudes combats qui furent opiniastrez de part & d'autre, enfin Gaïnas qui avoit re-

sisté fortement avec ses troupes en vit tomber la plus-part devant ses yeux, & aprés avoir combattu en homme de cœur il y fut tué luy même sur la fin de l'an 400. ou au commencement de l'année suivante, selon la chronique d'Alexandrie. Uldez envoya sa teste à Arcade qui la fit mettre au bout d'une pique ; & celuy qui avoit esté la terreur de Constantinople, en fut le mépris & le joüet.

Marcellin. in Chronic.

Telle fut la fin de ce barbare, qui estant venu en qualité d'allié, s'estoit rendu l'ennemy public de l'Empereur, & le tyran de l'Empire. Dieu s'en servit pour quelque temps comme d'un instrument de sa justice pour punir les pechez du peuple ; mais il punit à la fin son ingratitude & ses pechez, & déchargea sa colére sur celuy qui en avoit esté l'exécuteur.

Ces événemens nous font voir de plus en plus combien les plus paisibles années de l'Episcopat de nostre Saint eurent de traverses, puis qu'ayant part à toutes les grandes affaires de sa ville, il fit sa propre affliction des miséres publiques de ses citoyens. Mais sa patience n'estoit pas seulement exercée par ces tumultes publics ; & le trouble des Eglises, qui luy estoient soûmises luy donnoit de l'inquiétude jusques dans Constantinople, comme nous allons raconter.

CHAPITRE IX.

Accusation d'Antonin Evesque d'Ephése par Eusébe de Valentinople. S. Chrysostome commence à en instruire le procés.

L'ANNÉE même que les alliez de l'Empire demandoient la teste des Consuls, & faisoient trembler l'Empereur & ses sujets, il arriva entre des Evesques un different dont S. Chrysostome fut le juge ; & ses ennemis en prirent ensuite une occasion de le

charger de calomnies. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

Au commencement de la 13e Indiction, c'eſt à dire, aprés le mois de Septembre de l'an 400. quelques Eveſques d'Aſie ſe trouverent à Conſtantinople pour des affaires Eccleſiaſtiques en même temps que Théotime y eſtoit venu de Tomes dans la Scythie, qu'Ammon Egyptien y eſtoit arrivé d'Andrinople dans la Thrace, Arabien de la Galatie, & pluſieurs autres au nombre de vingt-deux. *Pallad. vita Chryſoſt.*

Tous ces Eveſques s'eſtant aſſemblez un Dimanche pour communiquer enſemble, Euſebe Eveſque de Valentinople s'y trouva auſſi, & préſenta à S. Chryſoſtome & à tous ces autres Prélats une requeſte qui contenoit ſept chefs d'accuſation contre Antonin Eveſque d'Ephéſe. Car il le chargeoit 1. D'avoir fait fondre les vaſes ſacrez qui appartenoient à l'Egliſe, & d'en avoir donné l'argent à garder au nom de ſon fils. 2. D'avoir employé dans ſes étuves des piéces de marbre qu'il avoit tirées de l'entrée du baptiſtere. 3. D'avoir élevé dans la ſalle des colomnes qui avoient eſté long temps couchées ſur le pavé de l'Egliſe, en attendant qu'on les mît en œuvre. 4. De tenir à ſon ſervice un valet qui avoit commis un meurtre ſans luy en faire ny correction, ny réprimende. 5. D'avoir vendu à ſon profit les héritages que Galla mere de l'Empereur Julien avoit laiſſez à l'Egliſe. 6. D'avoir eû la compagnie de ſa femme, & d'en avoir eû des enfans depuis qu'il s'eſtoit ſéparé d'elle. 7. De tenir pour une regle conſtante & légitime la coûtume de vendre l'ordination des Eveſques à proportion du revenu de leurs Eveſchez. Cét Euſébe ajoûtoit, que ceux qui avoient acheté leurs ordinations eſtoient là préſens, auſſi bien qu'Antonin qui les leur avoit venduës,

& il s'offroit de fournir des preuves de toutes ces accusations.

Ce ne fut pas sans horreur que l'on oüit charger cét Evesque de ces crimes si énormes. S. Chrysostome en fut plus sensiblement touché que les autres ; & comme il présidoit à toute cette assemblée, il donna des marques de son extréme moderation, en parlant
„ ainsi à l'accusateur de cét Evesque d'Ephése. Mon
„ frere Eusebe, luy dit-il, comme il arrive souvent que
„ les accusations que l'on fait avec trouble & em-
„ portement d'esprit se trouvent enfin sans fondement
„ & sans preuves, cessez je vous prie d'accuser mon fre-
„ re Antonin. Nous aurons soin de nostre part de faire
„ cesser tous les sujets de mécontentement que vous
„ pourriez avoir.

Mais la douceur de cette réponse ne fut pas capable d'appaiser Eusebe. La colére dont il estoit animé contre Antonin le fit emporter en des paroles outrageuses ; & il persista dans son accusation avec une chaleur extréme. S. Chrysostome voyant qu'il ne gagnoit rien sur cét esprit, creüt y devoir employer un autre médiateur. Il s'adressa pour ce sujet à Paul Evesque d'Héraclée qui paroissoit estre favorable à Antonin, & le pria de les remettre bien ensemble. Et comme c'estoit le temps du sacrifice il se leva avec les autres Evesques pour le célébrer, & s'assit avec eux aprés avoir donné la bénediction au peuple selon la cérémonie ordinaire.

Eusébe de Valentinople estant entré secrétement dans l'Eglise, présenta devant tout le peuple & tous les Evesques une autre requeste qui contenoit les mêmes chefs d'accusation. Il demanda instamment justice à S. Chrysostome, & le conjura par les sermens les plus saints & les plus horribles, y ajoûtant même

le salut de l'Empereur avec tant de bruit & tant de tumulte, que les peuples épouventez de son empressement creurent qu'il s'adressoit à leur Archevesque afin qu'il luy servît d'intercesseur auprés d'Arcade pour luy conserver la vie. Saint Chrysostome pressé par l'importunité de cét Evesque receut son mémoire, & aussi tost que l'on eut leü publiquement l'Ecriture sainte selon la coûtume, il pria Pansophie Evesque de Pisidie de dire la Messe, & sortit au même instant avec les autres Evesques, ne voulant pas dire la Messe, dit Pallade, parce qu'il avoit quelque trouble dans l'esprit.

Comme il estoit Saint, il sçavoit le prix des choses saintes, & vouloit établir par son exemple la vénération qui est deuë aux divins mysteres, aprés l'avoir préchée tant de fois au peuple. Il ne sentoit pas dans son cœur les violentes agitations de la colere qui transporte les ames peu mortifiées. Il ne remarquoit pas en soy même les saillies d'un zéle inconsideré, & la serenité de son esprit n'estoit pas offusquée par des nuages interieurs. Il venoit de moderer luy même le zéle d'un de ses confreres. Il n'avoit travaillé que pour la paix; & n'ayant pas esté assez heureux pour la rétablir entre deux Prélats, il s'estoit employé auprés d'un troisiéme pour en estre le médiateur. On ne voit rien en tout cela que l'égalité d'une ame qui se possede parfaitement, que l'admirable moderation d'un Saint qui n'oublie pas en cette rencontre que les veritables Evesques doivent joindre en leur personne la douceur & la moderation des agneaux avec le pouvoir & l'autorité des Pasteurs. Mais l'image du trouble où estoient les autres, ayant excité en luy même quelque legere émotion, il crût se devoir retirer de l'autel où il estoit prest de monter; & il jugea qu'il

feroit quelque chose de plus pour son peuple en luy donnant cét exemple de sa veneration envers la sainte Eucharistie dans une rencontre si publique & si extraordinaire, qu'en luy procurant la consolation qui luy estoit si ordinaire d'estre nourry de la main même de son Pasteur. Ce qui condamne la témerité horrible de ceux qui ne font nulle conscience d'offrir l'hostie de paix avec un esprit d'animosité & de haîne, & qui croyent que JESUS-CHRIST est fort honoré dans leur sacrifice quand ils l'offrent avec un cœur envenimé, & avec des mains pleines de sang & de vangeance.

Aussi tost que le peuple fut sorty de la Messe, saint Chrysostome s'estant assis dans le Baptistere avec les autres Evesques, fit venir Eusebe accusateur d'Antonin en presence de tous les Prelats, & luy parla en cette maniere. Je vous repete encore une fois, ce que je vous ay déja dit. Il arrive souvent à plusieurs personnes de dire ou d'écrire dans le transport de la tristesse ou de la colere plusieurs choses qu'ils ne peuvent point prouver. Si donc vous connoissez nettement les chefs sur lesquels vous voulez fonder vostre accusation, c'est à vous de prendre en cette rencontre le party que vous trouverez le plus à propos avant qu'on lise vostre mémoire. Et comme nous ne vous empeschons pas si vous persistez dans le dessein de vous rendre accusateur; aussi nous ne voulons pas vous y contraindre malgré vous. Mais quand tout le monde aura oüy la lecture de vostre mémoire, & que l'on en aura receu les informations par écrit, il ne vous sera plus libre d'en demander l'absolution estant Evesque comme vous estes.

Eusebe persistant toûjours dans sa premiere resolution, on fit faire la lecture de son memoire & des

ſept chefs qui y eſtoient contenus. En ſuite de cette lecture les plus anciens Eveſques repreſenterent à ſaint Chryſoſtome qu'encore qu'il n'y eût rien que d'impie & de contraire aux ſaints Canons dans tous les points de cette accuſation ; neanmoins de peur qu'il ne parût trop d'affectation de leur part, ils eſtimoient à propos d'examiner le dernier, comme celuy qui eſtoit en effet le plus horrible. Car ſi Antonin eſtoit convaincu de celuy-là, il n'y auroit plus de difficulté à le convaincre de tous les autres, l'avarice eſtant la racine de tous les maux, ſelon l'Apoſtre, & n'eſtant pas à croire, qu'un homme qui eſt capable de vendre à prix d'argent les largeſſes & les dons du S. Eſprit, ſoit capable d'épargner les ornemens, ou les pierres, ou le revenu de l'Egliſe. 1. Tim. 6. 9. 10

S. Chryſoſtome commençant cette procedure demanda à cét Eveſque d'Epheſe : Mon frere Antonin, « qu'avez-vous à repondre à cela ? Ce Prélat qui ne vouloit pas d'abord avoüer ſa confuſion, declara qu'il n'en eſtoit rien. Ceux que l'on accuſoit de luy avoir donné de l'argent pour leur ordination, declarerent auſſi qu'ils n'en avoient pas donné. On continua juſqu'à huit heures du ſoir à faire exactement cette information, & à former ſon jugement ſur des raiſons & des preuves. Enfin on vint à la recherche des témoins en preſence deſquels l'argent avoit eſté donné de part & d'autre. Et comme les témoins qu'il falloit neceſſairement appeller n'eſtoient pas à Conſtantinople, S. Chryſoſtome qui voyoit la difficulté de cette affaire ſe porta de luy même à aller faire ſon enqueſte en propre perſonne dans l'Aſie, tant pour la juſtification de l'Egliſe, que pour oüir ces témoins avec plus de facilité.

Antonin qui voyoit la fermeté de ce genereux Ar-

chevesque & qui connoissoit qu'il avoit affaire à ce juge qui estoit également diligent & incorruptible, se sentant coupable des crimes dont on l'accusoit ne trouva plus d'autre ressource que de s'adresser à un des premiers Officiers de l'Empire avec lequel il avoit une habitude particuliere, à cause qu'il prenoit soin des terres que ce Magistrat possedoit dans l'Asie. Il le pria instamment d'empécher que S. Chrysostome n'allât en Asie faire les informations sur les lieux, & il promit de fournir luy même les témoins. Cela fut cause qu'en un instant il vint de la Cour de l'Empereur un ordre qui estoit donné en ces termes à nostre Saint. Il n'est point à propos qu'estant Evesque & pere de nos ames comme vous l'estes vous abandonniez la ville dans la conjoncture où elle est presentement, & dans l'attente prochaine du tumulte dont elle se void menacée, & qu'estant facile de recevoir d'une autre maniere la déposition des témoins, vous entrepreniez à contre-temps le voyage que vous voulez faire en Asie.

On luy écrivoit ainsi à cause de l'émotion publique où estoit toute la ville de Constantinople pour la crainte de Gaïnas, (car c'estoit dans le temps qu'il avoit commencé à se soûlever,) & cette raison estoit en effet assez pressante. Mais comme nostre Saint estoit trop judicieux & trop clair-voyant pour ne pas voir que les fuites & les artifices d'Antonin rendoient son innocence suspecte, quelque resolution qu'il prît de demeurer à Constantinople, il ne voulut pas neanmoins commettre des Juges & se décharger sur eux de la décision de cette cause, & fit venir les témoins en diligence.

CHAPITRE X.

Voyage de S. Chryſoſtome en Aſie. Dépoſition de quelques Eveſques Simoniaques.

ANTONIN ne craignant rien tant qu'une information qui ſeroit faite ſur les lieux par S. Chryſoſtome, creut que ce retardement luy ſeroit avantageux pour luy donner le loiſir de corrompre les témoins par argent, ou de les épouvanter par l'éclat de ſa puiſſance. Le ſaint Archeveſque penetra dans les deſſeins de l'accuſé; & pour les rendre inutiles il tint une aſſemblée d'Eveſques dont le reſultat fut que l'on donnât à trois d'entr'eux la charge d'oüir les témoins. Syncletie, Heſyque, & Pallade, qui eſtoient Eveſques, le premier de Métropole, le ſecond d'Opiarie, & le troiſiéme d'Helenople, eurent cette commiſſion. Ceux qui les nommerent leur donnerent ordre d'excommunier les accuſez qui ne ſe trouveroient point dans deux mois à Hypepe ville d'Aſie pour y ſoûtenir leur innocence, & ils creurent que ce terme eſtoit ſuffiſant, parce que les Eveſques qui devoient eſtre jugez par ces trois Prélats n'eſtoient pas fort éloignez les uns des autres.

Deux de ces trois juges eſtant abordez à Smyrne, ſçavoir Syncletie & Pallade; & Heſyque qui portoit le party d'Antonin feignant d'être malade pour ne s'y pas rencontrer, ils écrivirent auſſi toſt aux deux adverſes parties pour leur donner avis de leur arrivée. Mais avant que ces juges fuſſent venus, Antonin & Euſebe eſtoient déja reconciliez, & l'éclat de l'or ayant ébloüy l'accuſateur, ils avoient juré entr'eux une amitié inviolable. S'eſtant donc rendus dans la ville où on les avoit appellez, ils creurent ſe pouvoir

joüer des juges en laſſant leur patience, & en faiſant differer l'inſtruction de ce procés, ſous pretexte que les témoins eſtoient allez en divers endroits pour pluſieurs affaires differentes. Cependant comme les juges demandoient à Euſebe combien il faudroit de temps pour attendre le retour de ces témoins, & qu'ils promettoient d'avoir encore cette patience, cét accuſateur qui s'imaginoit qu'ils avoient deſſein de s'en retourner pour ne pouvoir ſouffrir davantage l'extréme chaleur de l'Eſté, & l'ardeur brûlante du ſoleil leur répondit, Que s'il ne leur amenoit ces témoins dans le terme de quarante jours, il vouloit bien ſubir luy même les peines portées par la ſeverité des Canons. Ces deux juges accorderent encore cette demande. Mais au lieu d'aller chercher les témoins durant l'eſpace de 40. jours, comme ils le luy avoient permis, il alla ſe cacher dans Conſtantinople. Les juges n'ayant point de ſes nouvelles, & voyant qu'il ne comparoiſſoit pas au bout de ce terme, écrivirent à tous les Eveſques d'Aſie pour declarer qu'il eſtoit excommunié, ſoit en qualité de deſerteur d'une affaire de cette importance, ſoit comme calomniateur de l'innocence d'un de ſes confreres. Et aprés eſtre encore demeurez au même lieu l'eſpace de 40. autres jours voyant qu'il ne comparoiſſoit pas ils s'en retournerent eux même à Conſtantinople, où l'ayant trouvé ils luy reprocherent un procedé ſi deraiſonnable & ſi injuſte. Mais il voulut s'en excuſer ſur ſon indiſpoſition, & promit encore de leur fournir des témoins.

Cependant la mort d'Antonin eſtant ſurvenuë avant la deciſion de ſon procés, S. Chryſoſtome receut une lettre qui luy fut adreſſée de la part de quelques Eveſques & de tout le Clergé d'Epheſe, qui le conjuroit

par les plus saints & les plus étranges sermens de secourir cette Eglise dans l'extremité du peril dont elle estoit menacée. Elle estoit écrite en ces termes.

Comme nous avons esté gouvernez jusques icy avec beaucoup de confusion contre les loix de l'Eglise & les regles saintes de nos peres, nous prions vostre Reverence de descendre jusqu'en ce lieu, & de donner quelque forme de gouvernement spirituel à l'Eglise d'Ephese qui est affligée depuis tant de temps par la fureur des Ariens qui la persecutent, & par l'avarice des siens même qui y causent mille desordres. Car elle est exposée aux embusches de plusieurs personnes qui ont dans le cœur la rage des loups, & qui brûlent d'impatience d'usurper le thrône Episcopal.

Il n'en fallut pas davantage pour solliciter le zele de S. Chrysostome à faire une action si digne de luy. Ny l'indisposition de son corps, ny la rigueur de l'hyver ne furent pas des considerations assez puissantes pour le détourner d'un voyage où il s'agissoit de terminer tous les differens de l'Eglise d'Asie, & de luy rendre un prompt secours dans le peril dont elle estoit menacée ou par la privation, ou par l'insuffisance du Pasteur qui estoit obligé de la conduire. Il prit donc resolution de partir à l'heure même, & se fortifiant par l'esprit de Dieu contre la foiblesse de son corps, fit dessein de sortir de Constantinople.

Mais comme il ne vouloit pas laisser son peuple sans instruction & sans assistance, il le recommanda à Severien Evesque de Gabales, qui est une ville de la Cœlesyrie, & le pria d'en prendre le soin pendant son absence. Ce Severien ayant veü qu'Antioque Evesque de Ptolemaïde avoit préché avec succés dans Constantinople, & en estoit revenu chargé d'or & de butin, s'y estoit voulu introduire à son exemple,

Soz. l. 8. c. 10. Sozom. l. 8. c. 10.

quoy qu'il n'eût pas les mesmes avantages pour la parole, & qu'estant d'ailleurs fort habile dans les saintes Ecritures, il conservât toûjours quelque chose de Syriaque dans la prononciation de la langue Grecque. Cela n'empescha pas neanmoins qu'il ne s'insinuât bien avant dans l'esprit de l'Empereur & de l'Imperatrice, & il rendit tant de devoirs à S. Chrysostome qu'il se lia d'amitié avec luy, parce que ce Saint l'estimoit aussi sincere qu'il estoit fourbe. Il ne luy pouvoit donner de plus sensibles témoignages de sa confiance qu'en luy confiant son Eglise, mais Severien ne pouvoit en user plus mal qu'il fit en voulant le supplanter, comme nous allons voir dans la suite.

A peine nostre Saint fut embarqué pour s'en aller à Ephese, qu'un vent de Nord s'estant élevé avec une impetuosité extraordinaire fit craindre aux nautonniers que leur vaisseau ne fût jetté dans Préconnesse, qui est un Isle de la Propontide, située à l'opposite de Cyzique. Ayant donc baissé les voiles, ils passerent au delà du mont Tricon, & y entrerent en attendant un vent d'Est, qui leur donnât le moyen d'aborder à Apamée. Ils n'y arriverent qu'au bout de trois jours, aprés en avoir passé deux sans manger dans le navire. S. Chrysostome ayant trouvé dans Apamée les Evesques Pallade, Cyrin & Paul qui l'y attendoient, ils se joignirent tous quatre pour aller à pied à Ephese.

Aussi tost qu'ils y furent arrivez ils assemblerent les Evesques de Lydie, d'Asie, & de Carie au nombre de 70. & plusieurs y vinrent d'eux mêmes, particulierement de la Phrygie, parce que sa grande reputation les y avoit attirez.

Tous ces Prélats estant assemblez, Eusebe accusateur d'Antonin, & qui persistoit encore dans son accusation

accusation contre les six Evesques qu'il prétendoit avoir acheté de luy l'Episcopat, vint les supplier tous de l'admettre à leur communion. Et comme plusieurs d'entre eux s'y opposoient fortement, & le traitoient comme un calomniateur qui s'en estoit rendu indigne, il redoubla ses priéres & leur dit, Puis qu'il y a déja deux ans que l'on instruit ce procez, & que le seul delay a empéché jusqu'icy qu'on en ait veü la décision, Je conjure vostre piété de vouloir prendre la peine d'éxaminer ces témoins puis qu'ils sont icy presens. Car quoy qu'Antonin soit mort, ceux qu'il a ordonné Evesques pour de l'argent sont encore au monde.

Le Concile trouva bon que cette affaire fût examinée avec soin. On fit la lecture de tout ce qui s'estoit passé, selon qu'il estoit contenu dans le registre. En suite on fit entrer les témoins dont ils s'estoient asseurez, tant Prêtres que laïques, hommes & femmes. Et parce qu'ils persistoient à les charger, & qu'ils marquoient par le détail quelles espéces de presens ils avoient donnez, & qu'ils specifioient les lieux, les temps, la qualité de ces choses & toutes les circonstances particuliéres, ces Evesques simoniaques estant pressez par le remors de leur conscience qui leur reprochoit le crime énorme qu'ils avoient commis, avoüerent assez librement & sans beaucoup de contrainte tout ce qu'on leur reprochoit. Il est vray disoient-ils, que nous avons donné cét argent; mais nous pensions que cela fût autorisé par la coûtume; & nous n'avions pas d'autre prétention en agissant de la sorte que de nous garentir du service de l'Empereur. Maintenant si cela se peut selon les régles, nous vous prions de nous laisser comme auparavant dans le service de l'Eglise. Mais si vous jugez que cela ne se puisse pas, nous vous supplions de commander aux

CHAPITRE XI.

Sédition arrivée à Constantinople par l'insolence des Ariens sur le sujet de quelques hymnes à deux cœurs chantées par les Catholiques. Arcade fait de nouveaux réglemens pour réprimer ces hérétiques.

TOUTE la vie d'un saint Evesque estant un combat continuel, il ne faut pas trouver étrange que celle de nostre Saint qui avoit toute sorte d'ennemis sur les bras, n'ait jamais eü ny paix ny tréve depuis qu'il a esté élevé à cette haute dignité, & qu'ayant tant de zéle pour la foy il ait eü si peu de repos du costé des hérétiques. Il y en avoit un tres grand nombre dans la ville de Constantinople qui estoient partagez entre eux en plusieurs sectes differentes. Les Ariens estoient les plus animez de tous. Et comme ils tenoient leurs assemblées hors de la ville, ils se ramassoient tous ensemble le Samedy & le Dimanche de chaque semaine dans l'enceinte des portes de Constantinople, & le long des galeries pour y chanter à deux chœurs durant la plus grande partie de la nuit quelques hymnes de leur façon qui contenoient la doctrine de cette malheureuse secte. Dés le point du jour ils avoient accoûtumé de sortir des portes de la ville, & de traverser le milieu des ruës en chantant alternativement ces chansons d'impieté.

Socr. l. 6. c. 8. Sozom. l. 8. c. 8. Niceph. l. 13. c. 8.

S. Chrysostome voyant depuis son retour du voyage d'Asie que leur insolence alloit même jusqu'à méler à leurs chants profanes des termes injurieux contre les Catholiques qui soûtenoient la consubstantialité du Verbe, & qu'ils repetoient sans cesse ces paroles, *Où sont ceux qui disent que trois choses ne sont qu'une mesme puissance ?* Il craignit que les Catholiques les

plus ſimples ne ſe laiſſaſſent ſurprendre par cét artifice pernicieux, & que ces chanſons ne les fiſſent ſortir de l'Egliſe. Il eſtima donc à propos d'oppoſer des hymnes Catholiques à ces chanſons ſacriléges, & fit chanter des Pſeaumes à ceux de ſon peuple qui s'y eſtoient exercez, afin de rendre inutile la nouvelle invention des Ariens, & d'affermir les Orthodoxes dans la véritable foy.

Ce deſſein n'avoit rien que d'innocent & d'avantageux, mais l'éxécution en fut perilleuſe, & l'événement plein de trouble & de tumulte. Car auſſi toſt que les Catholiques commencérent à chanter durant la nuit les hymnes les plus célebres qui renfermoient la doctrine de la Conſubſtantialité du Verbe, les Ariens qui avoient eſté autrefois les maiſtres de toute la ville ne pûrent ſouffrir l'éclat de cette cérémonie pour laquelle on avoit inventé des croix garnies de flambeaux de cire qui faiſoient un ſecond jour dans la nuit, l'Imperatrice Eudoxie en ayant voulu faire elle même la dépenſe.

La jalouſie & la fureur de ces hérétiques montérent à un tel point, qu'ils choiſirent une nuit pour troubler cette ſainte cérémonie par un emportement ſeditieux. La choſe alla meſme ſi avant que Briſon le principal des Eunuques de l'Impératrice, & qui avec les autres Catholiques chantoit publiquement des hymnes pour profeſſer la conſubſtantialité du Verbe, receut un coup de pierre ſur le front. On en vint aux mains de part & d'autre, & pluſieurs des deux partis demeurérent ſur la place. Ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il défendit aux Ariens de chanter des hymnes à l'avenir, & de faire de ces ſortes de proceſſions au milieu des ruës de la ville.

Nous avons encore dans le Code de Théodoſe une loy par laquelle l'Empereur Arcade & ſon frere Honoré défendent aux Ariens de s'aſſembler de jour & de nuit dans la ville pour y faire leurs prieres que ces Empereurs expriment du nom de Litanies ; & ils condamnent le Préfet de Conſtantinople à une amende de cent livres d'or s'il leur permet de s'aſſembler pour cét effet ou en public, ou dans les maiſons particuliéres. Cod. Theodoſ. de hæretic. l. 30.

Mais quoy que cette loy ait eſté donnée ſous l'Epiſcopat de Nectaire prédéceſſeur de noſtre Saint, il faut attribuer à l'eſprit entreprenant & factieux des Ariens le frequent renouvellement de ces mêmes Ordonnances ; parce que comme ils ne ſe contenoient pas dans leur devoir, & qu'ils eſtoient appuyez ſur le crédit ou ſur la diſſimulation de quelques Officiers de l'Empire, il falloit de temps en temps armer la ſévérité des loix pour reprimer leurs entrepriſes & leurs violences.

CHAPITRE XII.

Arrivée de S. Porphyre de Gaze à Conſtantinople. Réfutation de pluſieurs circonſtances de l'hiſtoire de S. Chryſoſtome rapportées par des Grecs modernes. Naiſſance de Theodoſe le jeune. Noſtre Saint explique les Actes des Apoſtres dans ſes prédications.

CE fut en cette premiere année du V. ſiécle qui eſtoit la fin de la troiſiéme de l'Epiſcopat de S. Chryſoſtome, qu'au rapport d'un hiſtorien Grec, S. Porphyre Eveſque de Gaze fit un voyage à Conſtantinople, aſſiſté de Marc ſon Diacre, & accompagné de Jean Archeveſque de Paleſtine pour implorer une ſeconde fois la juſtice de l'Empereur contre les infidéles de Gaze, demander l'entiere deſtruction de leur Idole de Marnas, & empécher l'oppreſſion des Catholiques

qui gemissoient sous la violence de ces idolatres. Il est porté dans cette relation attribuée à Marc Diacre, que les deux Prelats estant arrivez a Constantinople receurent de S. Chrysostome tous les témoignages d'honneur & de charité qu'ils en pouvoient esperer; Qu'il ne put pas néanmoins les servir personnellement dans une affaire de cette importance, parce que l'Imperatrice l'avoit mis mal avec Arcade, estant piquée contre luy à cause qu'il l'avoit reprise hautement d'avoir ravy un heritage qui luy plaisoit; Que ce même Saint les ayant recommandez à un Eunuque nommé Amance qui avoit beaucoup de pouvoir auprés d'Eudoxie dont il estoit Chambellan, cét Officier les avoit introduits chez sa maistresse, de qui ils avoient receu en suite de grandes liberalitez, & une puissante protection auprés de l'Empereur son mary, quoy que ce Prince eût trouvé d'abord de grandes difficultez à leur accorder ce qu'ils demandoient: Qu'enfin ils avoient eü tout l'effet de leur requeste le jour du baptéme de Théodose le jeune: Qu'aprés avoir presenté cette requeste à cét auguste enfant au sortir des fonds baptismaux, un Officier de l'Empire nommé Cynege avoit receu l'ordre d'abbatre & de brûler tous les Idoles, & que les Evesques s'en estoient retournez chez eux tout comblez des largesses de l'Imperatrice, & des dons de l'Empereur.

Il y a plusieurs autres circonstances particulieres dans cette histoire que l'on peut voir plus au long dans la vie de S. Porphyre. Et pour ne pas interrompre la suite de celle de nostre Saint, nous nous contenterons de dire en ce lieu, que si Porphyre a renversé l'Idole de Marnas sous l'Empire d'Arcade, comme il est porté dans le Martyrologe Romain, il est vray-semblable que nostre Saint qui faisoit abbatre les Idoles de la Phéni-

cie, le soûtint de son conseil & de son crédit dans cette entreprise de pieté.

Le Cardinal Baronius rapporte sur cette année plusieurs violences que quelques auteurs Grecs pretendent avoir esté commises par l'Imperatrice, & avoir donné sujet à la persecution de S. Chrysostome qui ne les avoit pû souffrir. L'Empereur Leon, qui a écrit la vie de ce Saint, luy a fourni le premier de ces faits, & voicy comme il le raconte. Theognoste estant calomnié devant l'Empereur Arcade par un Arien nommé Caius, succomba à cette injuste accusation; tous ses biens furent confisquez; & estant relegué avec sa femme & ses enfans, il mourut en allant au lieu qui luy estoit marqué pour son exil. Sa veuve ayant informé S. Jean Chrysostome de ce qui luy estoit arrivé il deliberoit avec elle des moyens de la faire rentrer dans son bien, lors qu'elle se vit encore accablée d'une nouvelle affliction. C'estoit le temps des vendanges. L'Imperatrice estant sortie de Constantinople pour se divertir, entra je ne sçay comment dans la vigne de cette veuve, & y cüeillit une grappe de raisin. Ceux qui estoient autour d'elle luy dirent que cette vigne ne luy appartenoit pas; mais au même temps ils luy allegüerent une ancienne loy qui vouloit qu'en payant quelque chose au proprietaire, elle eût droit d'entrer en pleine possession de cét héritage; & Eudoxie suivit leur conseil, tant à cause de la haine qu'elle avoit conçeuë contre cette veuve que pour dresser un piége à cét Archevesque qu'elle connoissoit trop genereux pour pouvoir se taire en cette rencontre. Aussi ne manqua-t-il pas, dit cét historien, de luy faire de fortes remontrances, & de luy representer qu'il luy estoit inutile de se couvrir de l'autorité de cette loy, estant elle même une loy vivante; que ce seroit le moyen de

se faire appeller Jesabel, & qu'elle donneroit lieu à beaucoup de monde de comparer cette action à l'enlevement de la vigne de Naboth. Mais comme la douceur de ces remedes ne servoit qu'à aigrir davantage l'Imperatrice, il se resolut d'en employer de plus forts, & de luy faire fermer la porte de l'Eglise lors qu'elle s'y presenteroit pour la prochaine feste, qui estoit celle de l'elevation de la sainte Croix. La chose fut executée en la maniere qu'il l'avoit conçeuë. Les portiers qui estoient commis à la garde des portes de l'Eglise laisserent entrer l'Empereur avec tout le reste de sa suite; mais quand Eudoxie voulut y entrer comme les autres, ils l'en empécherent. Ce qui l'offensa si sensiblement, qu'elle s'emporta à toute sorte d'injures & de paroles outrageuses. Il se trouva même un Officier de sa suite qui mit l'épée à la main pour forcer la porte, mais sa main devint séche au mesme instant, & cette punition miraculeuse l'ayant obligé d'avoir recours au saint Archevesque pour luy témoigner la douleur extréme qu'il ressentoit de son peché, il fut guery par la permission de Dieu qui vouloit estre honoré par son serviteur en cette rencontre.

Le Cardinal Baronius tire encore du même Empereur Leon une autre histoire de même nature. Paulace Gouverneur d'Egypte devoit cinq cens écus à une veuve qui le poursuivoit en justice. L'Imperatrice prenant elle même connoissance de ce different, tira de luy cent livres d'or, & ne rendit que 36. écus à cette femme, qui se voyant ainsi mal-traitée eut recours à S. Chrysostome, comme à l'azile commun de tous les persecutez. Ce saint Prelat pressant Paulace de luy payer le reste de cette debte, l'Imperatrice l'obligea de le laisser en repos, parce qu'il luy avoit satisfait. Et comme elle ne gagnoit rien sur l'esprit d'un si gene-

reux Archevesque, elle envoya deux Capitaines avec leurs compagnies pour tirer Paulace de ses mains. Mais lors qu'ils vouloient executer cette violence, ils apperceurent deux Anges qui les menaçoient l'épée à la main avec des regards épouvantables : de sorte que la crainte qu'ils en eurent les ayant obligez de retourner vers l'Imperatrice, elle acheva de payer le reste de cette somme.

Le même Cardinal Baronius ajoûte encore un troisiéme fait touchant un certain Theodoric homme tres riche & élevé à la dignité Patricienne, qui voyant qu'Eudoxie avoit entrepris de luy ravir tous ses biens eut recours à S. Chrysostome, & par son avis les distribua saintement aux pauvres ; ce qui toucha si sensiblement cette Imperatrice qu'elle s'emporta même jusqu'à accuser le saint Prelat de s'estre emparé des grandes richesses de ce Magistrat sous pretexte de ces charitez & de ces aumônes.

Mais quoy que l'ambition & l'avarice d'Eudoxie ayent servy de fondement à toutes ces accusations, neanmoins il n'y a pas lieu de les croire veritables, puis que les auteurs de son temps ne disent rien de l'usurpation de cette vigne, & que Pallade Evesque d'Helenople amy tres particulier de nostre Saint, & qui a veü de ses yeux toute sa persecution, & en a rapporté les veritables causes dans son Dialogue, n'accuse nullement cette Princesse qui estoit altiere & imperieuse, d'une si basse avarice, & d'une si honteuse violence, ny ne dit rien de cette action si hardie d'un Patriarche qui auroit refusé l'entrée de l'Eglise à une Imperatrice, dans la ville Imperiale, & en la presence de l'Empereur qu'elle gouvernoit absolument, ce qu'il n'eût eü garde d'oublier : ny de cette main devenuë seche, par un miracle en une occasion si éclatante,

ce qu'il n'auroit pas aussi manqué de dire : ny de cette vision d'Anges qui auroient combattu pour luy l'épée à la main, ce qu'il n'auroit jamais passé sous silence. Mais comme Joseph dit que les historiens Romains ou avoient flatté l'Empereur Néron contre la verité, ou l'avoient deshonoré au delà même de la verité, quoy qu'il fût un monstre plûtost qu'un homme : aussi les historiens Grecs ou ont loüé cette Imperatrice comme une Princesse trés pieuse, ou l'ont representée comme une avare qui tyrannisoit les veuves, & opprimoit les foibles pour s'enrichir des dépoüilles aussi bien des petits que des grands, & des pauvres que des riches. Ces derniers semblent avoir creu qu'ils ne témoigneroient pas assez leur amour pour S. Chrysostome s'ils ne des-honoroient au dernier point la mémoire de son injuste persecutrice, & si en faisant paroître un grand Saint comme un nouvel Elie envers cette Imperatrice, ils ne faisoient paroître cette Reyne comme une seconde Jésabel. Mais nous croyons estre obligez de suivre exactement la verité, & en rendant aux Saints l'honneur qu'on leur doit, & en rendant aux méchans même la justice qui leur est deuë. Et ainsi comme nous faisons conscience d'attribuer aux Saints des actions miraculeuses que leurs propres amis qui ont écrit trés fidélement leur histoire, ont ignorées, nous faisons scrupule d'imputer à leurs ennemis des crimes extraordinaires dont ces mêmes historiens qui ne les ont pas épargnez, n'ont point écrit qu'ils fussent coupables. On peut donc croire avec beaucoup de raison que ces narrations fabuleuses dont tous les historiens durant deux cens ans n'ont pas dit un seul mot, sont des ornemens que les Grecs posterieurs, tel qu'a esté George Patriarche d'Alexandrie, qui n'a écrit qu'au septiéme siécle,

Joseph l. 20. Antiq. Iud. c. 5.

Socrate, & l'auteur de la vie de S. Porphyre.

ont voulu ajoûter à la vie de S. Chryſoſtome pour la rendre encore plus éclatante. Mais comme il n'y a que la verité qui compoſe & orne la vie des Saints, tous ces contes & toutes ces fables la deshonorent plûtoſt que de l'enrichir.

Ce qu'il y a donc de plus aſſeuré à remarquer ſur cette année 401. c'eſt le baptéme de Theodoſe le jeune, fils de l'Empereur Arcade, qui eſtant né cette année là, y receut auſſi une meilleure naiſſance en JESUS-CHRIST. *Marcellin. in Chronic. Chry ſoſt. ferm. poſt. reditum ab exilio.*

Ce fut auſſi durant cette même année que noſtre Saint prononça devant le peuple de Conſtantinople des homelies que nous avons encore de luy ſur les Actes des Apoſtres. Car comme nous avons déja veu, il témoigne dans une de ces homelies qu'il y avoit trois ans qu'il les préchoit; & il ajoûte que s'il ne les exhortoit pas jour & nuit, comme S. Paul, du moins il leur parloit trois fois la ſemaine, & quelque fois durant ſept jours conſecutifs. Ainſi les autres fonctions Epiſcopales ne tariſſoient pas la ſource de ſon éloquente pieté; & en s'appliquant avec une merveilleuſe vigueur à toutes les fonctions de ſon miniſtere paſtoral, il ne laiſſoit pas de parler avec beaucoup d'aſſiduité & d'éficace. *Homil. 44. in Act. Apoſt.*

CHAPITRE XIII.

Different du Saint avec Severien de Gabales, & leur reconciliation.

NOus avons marqué cy devant en termes generaux ce que l'ambition avoit fait faire à Severien de Gabales contre noſtre Saint qui luy avoit confié le ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople pendant ſon abſence. Il faut voir par le détail quelles traverſes luy

donna cét esprit entreprenant, jusques où alla ce different, & quelle en fut la fin par leur reconciliation, dont nous avons differé de parler jusques icy, à cause qu'elle n'est arrivée qu'aprés la naissance de Theodose le jeune. Voicy donc comme la chose se passa.

Pendant que le Saint procuroit la paix à toutes les Eglises d'Asie, & particulierement à celle d'Ephese qui en estoit la capitale, un Prêtre qui luy estoit tres fidéle, nommé Serapion, luy donna avis de ce qui se passoit à son prejudice dans Constantinople. Car Severien tirant avantage de sa longue absence faisoit servir la predication de l'Evangile à son ambition particuliere, & tâchoit de gagner tous les esprits, & de se rendre agreable à ses auditeurs, pour executer ses desseins qui ne tendoient qu'à l'usurpation de ce siege.

Socrate en fait le recit d'une maniere assez desavantageuse à nostre Saint, contre lequel il paroît envenimé en plusieurs rencontres. Car il l'accuse d'avoir apris cette nouvelle avec des sentimens de jalousie; & il attribuë une passion si basse à un Saint qui joignoit une humilité solide à une generosité veritablement Episcopale, & qui avoit assez fait paroître combien cette haute dignité luy paroissoit terrible, pour confondre une si injuste accusation. Mais les mouvemens de S. Chrysostome ne regardoient que l'honneur de Dieu & le bien de son Eglise. Il portoit avec luy tout son peuple dans ses entrailles comme une mere porte ses enfans. Il aimoit la paix de son Eglise, & l'honneur de son ministere. Cela estant il ne pouvoit dissimuler une entreprise qui alloit à la ruïne des ames dont Dieu même l'avoit chargé, ny souffrir que son absence fût une occasion favorable pour appuyer l'usurpation d'un Evesque ambi-

tieux. Il voyoit arriver en cette rencontre ce que S. Paul, dont il estoit un tableau vivant, avoit autrefois éprouvé luy même lors qu'il écrivoit aux Corinthiens, *Que quelques personnes estoient enflées de vanité, se persuadant qu'il ne retourneroit jamais à Corinthe, mais qu'il esperoit de les revoir bien tost si Dieu luy en faisoit la grace.* Et il vit aussi arriver en sa personne ce qu'il avoit dit autrefois sur ce sujet en parlant de l'absence & du retour de cét Apostre, sçavoir; Que comme la seule presence du lion épouvante tous les autres animaux: ainsi la presence de S. Paul jettoit la terreur dans le cœur de ceux qui corrompoient toute l'Eglise. Car il ne fut pas plûtost revenu dans Constantinople que tous ces nuages se dissiperent, & que ces Evesques interessez qui avoient voulu profiter de son absence, virent toutes leurs machines renversées par son retour. Sa presence seule les fit tenir dans le respect. Le peuple témoigna par des cris de joye l'amour qu'il avoit pour son Pasteur. Toute la ville de Constantinople devint une Eglise; & Dieu même trouva sa gloire dans l'honneur que l'on rendit à un si saint Archevesque.

2. Cor. 4. v. 18. 19.

« Chrys. hom. 14. in epist. 1. ad Cor.

Id. homil. de regressu suo Constantinop.

Le lendemain de son retour, qui fut au mois d'Avril un peu aprés Pasque, il loüa hautement la pieté de son peuple, declarant par un sermon qu'aprés une absence de plus de cent jours, il le trouvoit tel qu'il l'avoit laissé en partant; au lieu que les Israelites avoient commis de grands pechez en l'absence de Moyse qui n'avoit esté separé d'eux que quarante jours. Il leur donna aussi de grands éloges de ce qu'ils avoient resisté courageusement aux heretiques, & empéché qu'ils ne commissent des attentats sur le sujet du baptême qui se donnoit solemnellement à Pasque. C'est pour ce sujet qu'il les compare à une honneste femme qui re-

pousse fortement les adulteres qui tachent de la corrompre en l'absence de son mary ; à des chiens fidéles qui gardent tout le troupeau en l'absence du Pasteur ; à des nautonniers qui conservent le vaisseau quand le Pilote n'y est pas ; & à des soldats qui n'ayant pas de General ne laissent pas de remporter la victoire.

Cette conspiration generale de tout le peuple pour honorer son Prelat devoit estre la confusion de Severien Evesque de Gabales. Mais Socrate accuse icy nôtre Saint d'avoir esté trop credule au rapport de Serapion Diacre de l'Eglise de Constantinople qui estoit tout à fait mal avec cét Evesque. Car il dit que ce Diacre pouvoit tout sur l'esprit du Saint, & qu'il l'avoit piqué de jalousie contre Severien, comme il l'avoit autrefois animé contre tout le Clergé de Constantinople, en luy protestant publiquement qu'il ne viendroit jamais à bout de gouverner les Ecclesiastiques dont il estoit composé, s'il ne se servoit d'une même verge pour les frapper tous ensemble.

Mais ce seroit faire tort à S. Chrysostome que de croire sur la seule foy de cét écrivain Novatien qu'il ait esté capable de s'estre laissé gouverner par un de ses Diacres qui n'avoit rien d'éminent, & de l'estimer susceptible d'une si basse jalousie contre un Prelat qui luy estoit inferieur en toutes manieres. Il est bien plus juste de soupçonner Socrate ou d'avoir usé de mauvaise foy, ou d'avoir esté mal informé.

Et quand à l'aversion personnelle de Severien & de Serapion, Socrate dit que cét Evesque de Gabales passant par un lieu où estoit Serapion, ce Diacre ne se leva point devant luy, & ne luy rendit point l'honneur qui est deu à un Evesque. Ce qui toucha si sensiblement ce Prelat que ne pouvant souffrir un mépris si injurieux à sa dignité, il s'écria hautement à peu prés

en ces mêmes termes : *Si Serapion est Chrétien à la mort, il faut dire que* JESUS-CHRIST *ne s'est jamais incarné.* Il ajoûte que le Diacre Serapion avoit retranché malicieusement les premieres paroles de cét Evesque, & l'accusoit d'avoir dit absolument que JESUS-CHRIST ne s'est jamais incarné ; & qu'ayant même produit des témoins pour prouver qu'il avoit tenu ce discours, il avoit tellement irrité contre luy l'esprit de S. Chrysostome, que le Saint avoit obligé Severien à sortir de Constantinople.

Voilà une partie de ce que Socrate en a écrit, & ce qu'il a persuadé à quelques autres historiens qui l'ont transcrit presque mot à mot sur ce sujet. Mais la malignité de Socrate paroît visiblement dans cette relation. L'affectation avec laquelle il veut justifier Severien le rend tout à fait suspect. Et quand il n'auroit dit sur le sujet de Serapion que la parole qu'il luy attribuë, elle est horrible & entierement indigne d'un Evesque, & contraire au respect que tous les Catholiques doivent rendre à un des principaux mysteres de nostre Religion. *Socrat. l. 6. Nicephor. l. 13. c. 9.*

Le même Socrate qui raporte cette histoire sans distinction d'années, dit que Severien ayant esté chassé de Constantinople par S. Chrysostome, l'Imperatrice Eudoxie fit venir en diligence de Chalcedoine en Bithynie cét Evesque de Gabales, & blâma fort le procedé de son Archevesque ; Que nostre Saint le voyant retourné à Constantinople luy refusa tout à fait son amitié & demeura toûjours irreconciliable avec luy, quelque sollicitation que l'on luy fit de le recevoir en ses bonnes graces ; Qu'enfin l'Imperatrice Eudoxie l'ayant trouvé dans une Eglise qui porte le nom des Apostres, elle mit à ses pieds son fils Théodose, qui n'estoit encore qu'un petit enfant, & le conjurant par

tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, elle ne pût obtenir de luy qu'avec de tres grandes peines qu'il recevroit Severien au nombre de ses amis ; Qu'aprés tout cette reconciliation ne se fit qu'en apparence, & que ces deux Prélats conserverent toute leur vie une secrette animosité l'un contre l'autre.

Mais on voit par des monumens publics, & des homélies prononcées par ces deux Evesques dans l'Eglise de Constantinople que leur reconciliation s'est faite solemnellement ; & si elle n'a pas esté veritable, ce n'a esté que du costé de Severien qui en effet a montré par sa conduite la haïne qu'il nourrissoit dans le cœur contre S. Jean Chrysostome, dont il a esté l'un des plus ardens persecuteurs dans toute la suite de sa vie. Et quant aux dispositions interieures de ce Saint, on n'en peut mieux juger que par le soin qu'il prit luy même de faire cesser le ressentiment de son peuple, qui prenoit part à l'injure qu'il avoit receuë de Severien. Il est vray, dit-il, qu'il s'est passé dans cette Eglise des choses tout à fait tristes & lamentables ; je vous l'avouë devant Dieu : mais je n'approuve pas le tumulte ; je n'aime pas les seditions, abstenons nous de ces choses. Cessez d'agir de la sorte, demeurez en repos, moderez l'ardeur de vostre colere, arrestez l'impetuosité de vos mouvemens. L'Eglise a assez souffert jusques icy ; il est temps du finir & de faire cesser un si grand trouble. C'est ce que Dieu demande de vous ; & c'est aussi la volonté du tres pieux Empereur à qui nous devons nous soûmettre, estant juste d'obeïr aux Roys, principalement par cette consideration qu'ils obeïssent eux mêmes aux loix de l'Eglise. Car si S. Paul a dit qu'il faut estre soûmis aux Princes & aux puissances ; combien y a-t-il plus de raison de s'assujettir à un Prince religieux qui travaille si utilement pour

Homil. de recipiendo Severiano.

Rom. 13. v. 1.

pour l'Egliſe ? S'il eſt donc vray que j'aye préparé vos eſprits à recevoir cette eſpéce d'ambaſſade que j'entreprens auprés de vous, recevez noſtre frere Sévérien.

Ce diſcours fut ſuivy d'un applaudiſſement public de tout le peuple ; & S. Chryſoſtome ayant remercié ſes auditeurs de leur charité & du zéle qu'ils avoient pour la paix, Sévérien monta luy même en chaire le lendemain pour déclarer qu'il venoit à bras ouverts, & avec une grande étenduë de cœur pour offrir des ſacrifices au Dieu de paix. Ce qui fait voir que Sévérien n'a pû perſécuter S. Chryſoſtome ſans manquer à ſa parole qu'il avoit ſi ſolemnellement donnée ; mais que noſtre Saint qui avoit la douceur d'un agneau avec le courage d'un lion, a conſervé l'eſprit de paix avec ceux qui en eſtoient les plus grands & les plus irreconciliables ennemis.

LA VIE
DE
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant l'hiſtoire de la perſécution de ce Saint juſqu'à ſon premier banniſſement.

CHAPITRE PREMIER.

Iſidore Prêtre & Hoſpitalier de l'Egliſe d'Aléxandrie eſtant tombé dans la diſgrace de Théophile ſon Archeveſque, il ſe retire avec quelques Solitaires nommez les grands Freres, que ce Patriarche chaſſe de leurs Ermitages. Ils ſe retirent en Iéruſalem, & il les en fait chaſſer.

NOus voicy arrivez à un endroit de la vie de S. Chryſoſtome qui doit eſtre leü avec une grande préparation de cœur, & qui au lieu de nous jetter dans le trouble & dans le ſcandale, nous doit ſeulement convaincre de la miſére & de l'infirmité des hommes. Car nous ne verrons pas ſeulement noſtre Saint perſécuté par de mauvais Eccléſiaſtiques qui ne pouvoient ſouffrir la réformation de leurs mœurs, ou par des Grands du monde, & des

Dames de la Cour ; mais nous verrons que des Prélats trés considérables dans l'Egliſe, & des perſonnes d'une éminẽte ſainteté ſe vont ranger au nombre de ſes perſécuteurs, & que ſe laiſſant ſurprendre à la malice de ſes ennemis, ils le traiteront d'une maniere étonnante. C'eſt donc icy où le lecteur doit recüeillir tout ce qu'il a de piété pour eſtre du nombre de ceux qui aimant Dieu ne trouvent aucune occaſion de ſcandale. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que la vérité doit eſtre l'ame des hiſtoires ; mais celles de l'Egliſe doivent tendre à l'édification des Chrétiens. Ce n'eſt pas une choſe ſurprenante de voir les bons perſécutez par les méchans, ou les méchans regarder la vie des gens de bien comme une perſécution de leurs propres vices, & de la corruption de leurs mœurs. Il n'y a que les differẽs des Saints & les conteſtations des ames éminentes en piété qui jettent le trouble dans la conſcience des foibles. On ne peut voir ſans étonnement que ceux qui ſont d'ailleurs de rares modéles des plus excellentes vertus, ayent eſté ſujets à ces effets d'imperfection & d'infirmité, & qu'ils ayent eſté capables de perſécuter ceux qui leur eſtoient unis ſi étroitement par la grace, & qui le devoient eſtre éternellement dans la gloire. Cependant c'eſt dans ce qui nous reſte à rapporter de la vie de noſtre Saint que nous en verrons des exemples continuels, puis qu'il a eſté expoſé non ſeulement à la fureur des hérétiques, à la haine des Grands de la Cour, & à l'animoſité des Eveſques fourbes & corrompus ; mais même aux atteintes de quelques Prélats dont la ſainteté eſt maintenant reconnuë par toute l'Egliſe. Il faut donc que ceux qui liront ces endroits de noſtre hiſtoire s'eſtabliſſent plus que jamais ſur les fondemens de l'humilité Chrétienne, qu'ils ne convertiſſent pas en poiſon une choſe qui doit eſtre toute édi- *Pſ. 118.*

fiante, & qu'en même temps ils ne se laissent pas prévenir au préjudice de la vérité par le préjugé des personnes.

Pour entrer dans cette relation si surprenante, il faut passer jusqu'en Egypte & y découvrir l'origine de cette tempeste dont l'éxil de nostre Saint fut une suite lamentable. Nous avons veü cy-devant que Théophile Patriarche d'Aléxandrie, avoit traversé de tout son pouvoir l'ordination de nostre Saint, parce qu'il appréhendoit la fermeté de son cœur qui estoit peinte sur son visage. S'en estant retourné en Egypte avec cette préoccupation, il survint une occasion imprévenuë qui augmenta sa secréte animosité, & qui enfin la fit éclater jusqu'à une rupture publique, & une horrible déclaration de guerre.

Pallad. vita Chrisost. Il y avoit dans l'Eglise d'Aléxandrie un Prêtre nommé Isidore âgé de 80. ans, qui avoit esté ordonné autrefois par S. Athanase, & s'estoit rendu célebre par tout le monde à cause des grands employs qu'il avoit eüs de temps en temps. Car lors qu'il avoit la charge de recevoir les étrangers dans la ville d'Aléxandrie, quelques affaires de la même Eglise l'obligérent d'aller à Rome, où il fut connu de tout le monde. Et il y fit encore un voyage avec Acace pour y porter les articles de la reconciliation de Flavien Archevesque d'Antioche avec Théophile d'Aléxandrie, lors que ces deux Evesques (dont les Eglises avoient esté séparées durant plusieurs années à l'occasion d'Evagre Archevesque d'Antioche successeur de Paulin) firent cesser ce long schisme par une heureuse réünion.

Une des principales Dames d'Alexandrie ayant choisi cét Isidore pour le rendre dispensateur de quelques aumônes qu'elle vouloit faire, luy mit entre les mains mille écus d'or pour revestir de pauvres fem-

mes de la même ville; & elle le conjura devant le Saint autel de luy promettre qu'il n'en diroit rien à Théophile son Archevesque; parce qu'elle craignoit que ce Prélat qui estoit possédé de la passion des bâtimens; ce que nous apprenons aussi de S. Isidore de Damiette, qui le traitte d'homme passionné pour les pierres, & d'idolatre de l'or, n'employast cette somme en matériaux, ce qui n'estoit nullement son intention. *Isidor. Pelus. ep. 151. lib. 1.*

Théophile qui se faisoit instruire exactement de tout ce qui se passoit de tous costez, n'aprit pas plûtost cette nouvelle, qu'il changea en haine l'amitié qu'il avoit toûjours euë avec Isidore, pour lequel il avoit eü tant d'estime qu'il avoit eü dessein de le faire élire Archevesque de Constantinople, lors que S. Jean Chrysostome fut élevé à cette haute dignité.

Il est vray que quelques-uns ont voulu rapporter quelques autres causes de cette rupture. Car ils disent que Théophile ayant accusé un Prêtre nommé Pierre, d'avoir admis à la participation des saints mystéres une femme Manichéenne sans luy avoir fait faire abjuration de cette secte, Pierre soûtint publiquement qu'il n'avoit rien fait en cela que selon les loix de l'Eglise, & par l'ordre même de Théophile qui luy faisoit ce reproche; & qu'ayant pris à témoin de la verité de ce fait Isidore, qui alors estoit à Rome, le bon vieillard avoüa à son retour que la chose estoit ainsi. Ce qui offensa tellement Théophile qu'il prit dés lors le dessein de les chasser de l'Eglise. Mais Sozoméne dit avoir appris d'un des amis des Solitaires de Scété chez qui Isidore se refugia, que l'inimitié de Théophile contre luy venoit de deux causes. La prémiere, de ce qu'Isidore & cét autre Prêtre nommé Pierre n'avoient pas voulu luy servir de témoins pour certifier qu'une certaine personne avoit laissé sa sœur héritiere *Sozom. l. 8. c. 12.*

de tous ses biens. La seconde estoit, qu'Isidore estant dispensateur des aumônes qu'on luy apportoit pour les pauvres, n'avoient pas voulu permettre que Théophile les employast pour la structure des Eglises, & avoit dit qu'il estoit plus à propos de reparer le corps des malades qui sont le temple de Dieu, & la véritable fin des aumônes, que d'élever des murs de pierre. Et ainsi cette relation de cét ancien historien Ecclésiastique confirme la vérité que nous avons rapportée.

Théophile fit donc venir Isidore, & luy demanda avec quelque legere émotion si ce qu'on disoit de luy estoit véritable. Et comme ce bon vieillard luy eut avoüé franchement de quelle maniére la chose s'estoit passée sur le sujet de cét argent que cette Dame d'Alexandrie luy avoit donné à distribuer, Théophile qui estoit violent de son naturel, changea de visage en un instant, & passa d'une modération apparente à une extréme colére. Mais aprés l'avoir dissimulée durant quelque temps, il assembla son Clergé au bout de deux mois, & presentant un papier à Isidore, il luy dit qu'il y avoit 18. ans qu'il avoit receu ce mémoire contre luy; que le grand nombre de ses autres occupations luy avoit fait oublier cette affaire, mais qu'en cherchant quelques autres papiers il avoit par hazard trouvé celuy là, qui avoit esté long temps égaré parmy d'autres; que c'estoit à luy à voir ce qu'il avoit à répondre pour sa justification.

Isidore qui se voyoit accusé d'un crime énorme & si honteux qu'on n'oze le rapporter, se plaignit hautement de la conduite de son Archevesque, & luy répondit; Que quand même il luy accorderoit que ce papier ne seroit pas une piéce supposée, & qu'effectivement il en auroit perdu la memoire, il devoit du moins faire venir celuy qui le luy avoit presenté. Mais Théo-

phile luy repartit que la perſonne qui luy avoit mis ce mémoire en main s'eſtoit embarquée ſur mer, aprés le luy avoir preſenté. A quoy Iſidore ayant repliqué qu'il devoit du moins la faire venir aprés ſon retour; que ſi elle n'eſtoit pas à Alexandrie la premiere année, elle y avoit ſans doute eſté la ſeconde & la troiſiéme; & qu'il la pouvoit même encore mander ſi elle y eſtoit; Theophile remit au lendemain le jugement de cette cauſe, parce qu'il vit bien qu'il eſtoit vaincu par la force & l'évidence de la verité.

Et comme il vouloit venir à bout de ſon deſſein par quelque moyen que ce fût, il fit de grandes promeſſes à un jeune homme pour l'engager à accuſer Iſidore; & on tient qu'il luy donna quinze piéces d'or. La choſe neanmoins luy reüſſit tout autrement. Car ce jeune homme ayant découvert à ſa mere ce qui ſe paſſoit entre l'Archeveſque & luy, cette femme improuva un procedé ſi étrange, ſoit qu'elle fît conſcience de prendre part à une ſi méchante action, ſoit qu'elle craignît d'attirer ſur elle même la ſeverité des loix, ſi la choſe ne reüſſiſſoit pas. Et de peur qu'Iſidore n'en appellât à l'Empereur aprés avoir eſté noircy de cette horrible calomnie, elle découvrit tout le myſtere à ce bon Eccleſiaſtique, luy montrant même les pieces d'or qu'il diſoit avoir receuës de la ſœur de Theophile pour recompenſe de ſa calomnie. Auſſi Dieu fit reſſentir à cette femme la punition de ce crime & de pluſieurs autres; & elle mourut miſerablement entre les mains d'un Chirurgien qui luy appliquoit actuellement le fer à la mammelle, pour la penſer d'un mal dangereux.

Iſidore voyant élever contre luy une conſpiration ſi horrible, n'eut recours qu'à Dieu, & demeura paiſiblement en ſa maiſon pour ne ſe défendre que par des prieres. Mais le jeune homme qu'on avoit voulu cor-

rompre pour l'obliger à se rendre son denonciateur, craignant d'une part la rigueur des loix, & apprehendant de l'autre que Theophile ne tournât sa colere contre luy, chercha son azile dans l'Eglise, & embrassa les autels pour y trouver sa protection. De sorte que Theophile fut reduit à chasser Isidore de l'Eglise sans aucune forme de jugement ny de procés; & il se contenta de couvrir son injustice du voile d'une accusation vague & confuse, en prononçant que ce Prêtre avoit commis de grands crimes, quoy que nul n'eût ozé se presenter en justice pour se rendre accusateur contre luy.

Tel fut le procedé de Theophile qui ne se souvint pas en cette rencontre qu'il estoit Evesque, & obligé plus qu'aucun autre à la douceur, puis que selon qu'il est porté dans une Constitution de deux Empereurs qui regnoient alors, la saintеté du Sacerdoce ne laisse aux Evesques que la seule gloire de pardonner les injures particulieres qu'ils ont receuës.

Append. Cod. Theodos.

Isidore se voyant banny de l'Eglise par un procedé si peu Ecclesiastique & si inhumain, creût avoir raison d'apprehender les dernieres violences, & de croire que sa vie même n'estoit pas en seureté. L'experience qu'il avoit de la colere de Theophile qui estoit un esprit irreconciliable, l'obligea à se retirer en diligence dans les deserts de Nitrie auprés de la ville d'Alexandrie, & d'achever ce qui luy restoit à vivre dans les exercices de la vie Religieuse, qui avoient esté les premieres occupations de sa jeunesse. Pendant qu'il se tenoit renfermé dans la retraitte paisible d'une cellule, & qu'il sollicitoit par ses prieres la justice de Dieu qui souffroit durant ce temps que son innocence fût accablée, Theophile dont les vengeances estoient proportionnées à la grandeur de sa dignité, ne se contenta pas de luy avoir fait essuyer une diffamation publique & un

banniſſement honteux hors d'Alexandrie. Il voulut pouſſer cette affaire à bout. Il écrivit aux Eveſques des environs, & les pria de chaſſer du haut des montagnes les principaux des Solitaires, & de bannir du fond du deſert & du lieu appellé les Cellules tous ceux qui s'y eſtoient retirez.

Entre tous ces Solitaires il y en avoit cinq de grande reputation, qui eſtant nez de parens chreſtiens, & s'eſtant voulu preſerver de la vanité & de la corruption du monde dés leur premiere jeuneſſe, s'eſtoient bâtis de petites cabanes dans une ſolitude ſituée du coſté du midy, & fort éloignée de toute ſorte d'habitation & de voiſinage. Ce lieu leur ayant ſervy de retraite pour ſe défendre de l'ardeur du ſoleil, & des injures de l'air, ils y avoient paſſé toutes les années de leur vie dans la priere & dans la lecture; le travail de leurs mains leur avoit toûjours fourny dequoy vivre dans une extréme ſobrieté; & ils avoient mieux aimé n'avoir que la converſation des beſtes ſauvages & des oiſeaux, que d'eſtre tous les jours dans les feſtins parmy des hommes qui ne connoiſſent point Dieu.

Le plus ancien de ces Solitaires nommé Hierax eſtoit âgé de 90. ans, & avoit long temps vécu dans la compagnie du grand S. Antoine. Il y avoit avec luy quatre freres trés-celebres pour leur pieté, que l'on appelloit les grands freres, parce qu'ils eſtoient de haute taille, & que Theophile conſideroit particuliérement entre tous les Solitaires d'Egypte, vivant avec eux dans une trés-grande familiarité. Ils avoient eû l'honneur d'avoir eſté envoyez en exil pour la veritable foy ſous l'Empire de Valens, & toute la ville d'Alexandrie ſe ſouvenoit encore du collier de fer qu'ils avoient porté dans ce glorieux banniſſement.

Ils estoient trés recommandables pour leur science, & avoient une grande connoissance des saintes Ecritures.
Pallad. vita Chrysost. L'un d'eux se nommoit Ammone âgé de 60. ans, l'autre Dioscore, qui avoit esté fait Evesque d'Helenople par Theophile, & les deux autres s'appelloient Eusebe & Euthyme. Cét Eusebe predit à la mort que l'Eglise seroit troublée d'un grand schisme, qui fut la division de l'Eglise d'Occident d'avec celle d'Orient sur le sujet de la dépositon & de l'exil de S. Chrysostome, & une triste experience rendit témoignage à la verité de cette prediction.

Ces Solitaires ayant appris la tempeste que Theophile excitoit contr'eux, descendirent du haut de leurs montagnes, soit pour reconcilier Isidore avec cét Archevesque irrité, soit pour luy demander à luy même quel sujet il avoit de poursuivre leur condamnation. Quelques historiens ont écrit que d'abord leur ayant donné de belles paroles qui ne furent suivies d'aucun effet, cela les obligea de venir une seconde fois vers luy, mais avec si peu de succés, qu'il en arresta l'un d'entr'eux, & le fit mettre en prison; Qu'ensuite ils s'emprisonnerent eux mêmes sous pretexte de porter des vivres à leurs freres, & que les ayans mis en liberté il chercha d'autres moyens pour les perdre. Mais quoy qu'il soit de ces circonstances que nous ne lisons pas dans le dialogue de Pallade, qu'il faut toûjours considerer comme le plus fidéle historien de la vie de nostre Saint, la colere de Theophile éclata hautement en cette rencontre. Car ayant le feu dans les yeux, & changeant de visage à chaque moment, il attacha de ses propres mains un collier de fer au col d'Ammone; il luy donna quantité de coups dans les dents; il le mit tout en sang, & luy dit avec fremissement & avec menaces; *Hérétique, ana-*
Sozom. l. 8. p. 12.

thematize Origene, quoy que jusqu'alors il n'eût pas esté question d'Origene, que l'on n'eût rien objecté à ces Solitaires sur ce sujet, & qu'il s'agît seulement de la haine qu'il avoit conceuë contre Isidore.

Ce fut toute la réponse qu'ils eurent, & ils s'en retournerent ainsi dans leurs cellules pour reprendre leurs premieres austeritez, & vivre comme ils avoient toûjours fait dans la severité d'une exacte discipline, se mettant d'autant moins en peine de toutes les menaces qu'on leur faisoit, qu'ils ne recevoient aucun reproche du fond de leur conscience.

Mais Theophile dont la colere n'estoit pas encore appaisée par ce mauvais traitement, assembla les Evesques de la province pour tenir un Concile contre eux; & sans se mettre en peine de les appeller, & de les entendre pour se justifier des choses dont il les accusoit, il condamna les trois principaux d'entre eux en les chargeant d'avoir de mauvais sentimens, & de tenir une doctrine pernicieuse, & il n'osa comprendre generalement dans cette condamnation tous les Solitaires de Scété, à cause qu'ils estoient en tres grand nombre. Ce fut certainement une chose bien étonnante, de voir qu'il n'eût pas de honte de donner le nom de Magicien, (ce sont les termes de l'histoire de sa vie) à des hommes qu'il avoit honorez comme des Evesques & comme ses maistres en consideration de leur merite, de leur doctrine & de leur âge, sans avoir d'autre crime à leur reprocher que l'affection que ces Solitaires avoient pour le saint Prêtre Isidore, qui estoit devenu l'objet de sa haine.

Les voulant chasser du haut des montagnes, il chercha pour tenir leur place cinq hommes qui n'avoient rien de leur éminente pieté, qui n'avoient jamais paru dans la compagnie des anciens du desert, & qui ne meritoient pas d'estre mis aux portes des Eglises pour

les garder. Il éleva l'un d'entre eux à l'Episcopat, & luy donna pour siege une petite Bourgade, n'y ayant aucune ville dans ce nouveau diocese. Pallade dit que c'estoit un des divertissemens de Theophile, de faire de ces sortes de nouveautez, & qu'il s'appelloit un nouveau Moyse à cause des nouveaux établissemens qu'il faisoit par ces ordinations. Des quatre autres il en fit un Prêtre & trois Diacres, quoy qu'ils ne fussent pas tous d'Egypte, ny de sa jurisdiction, & que l'un d'eux fût de Libye, & un autre du mont Pharan.

Ayant dressé luy même un libelle d'accusation contre ces Solitaires exilez, il le mit entre les mains de ces cinq qu'il choisissoit en leur place, pour les obliger de le luy presenter, sans qu'ils y eussent rien contribué de leur part que la seule signature. La chose s'executa selon son dessein. Ces ministres de sa passion luy presenterent en presence de toute l'Eglise le libelle d'accusation qu'il avoit luy même dressé; & l'ayant receu de leur main, il alla trouver le Gouverneur de la province, & se rendit dénonciateur contre les cinq Solitaires, & le pria de luy prester main forte, & de luy donner des soldats pour les exterminer de toute l'Egypte. Ayant obtenu de ce Gouverneur les soldats & l'ordre qu'il luy avoit demandez, il assembla une troupe de personnes qui estoient propres à executer toutes sortes de violences, & aprés avoir fait boire avec excés quelques jeunes domestiques qui estoient avec luy, il s'empara durant la nuit de ces Monasteres.

Dioscore qui estoit Evesque de la montagne, fut le premier qui ressentit sa fureur. Car il commanda qu'on le fit descendre de son siege Episcopal; il le fit traîner par des valets Ethiopiens, & il abolit le Diocese que la ville de Dioscore avoit toûjours eu depuis les Apostres. Aprés cette expedition il donna toute la montagne au pillage, & fit partager le butin des meu-

bles si pauvres de ces Solitaires par les jeunes gens qui l'avoient accompagné. Leurs cellules ayant esté pillées, il chercha avec un soin extraordinaire les trois autres freres qui y restoient, & qui s'estoient fait descendre au fond du puits dont l'entrée avoit esté couverte avec une natte de joncs. Et comme il ne les trouva point, il fit mettre le feu dans leurs cellules avec de la paille. Les livres tres rares & de tres grand prix qu'ils avoient écrits y furent brûlez, aussi bien qu'un jeune garçon, comme ont temoigné depuis, même avec serment & signature, ceux qui avoient veu eux mêmes cét incendie.

Sa colere estant un peu rallentie par tous ces excés il retourna à Alexandrie, & donna à ces Solitaires le temps de s'enfuïr pour pourvoir à leur seureté. Ils prirent sur eux les peaux de brebis dont les personnes de leur profession avoient accoûtumé de se couvrir; & prenant le chemin de la Palestine, ils arriverent à la ville de Jerusalem, & de là se retirerent à Scythople, à cause du nombre des palmiers qui s'y rencontrent, & dont ils avoient besoin pour leurs ouvrages.

Nous avons déja dit qu'il y avoit dans cette troupe de Solitaires persecutez par Theophile quelques personnes de grande reputation, & que l'un deux s'appelloit Hiérax, qui estoit le nom de sa famille. Cét homme dont la vertu estoit tout à fait extraordinaire, avoit d'abord passé quatre ans entiers hors de l'Egypte sur une montagne que l'on nommoit Porphyrite; & il y avoit vécu deux ans dans une retraite si exacte, que durant tout ce temps là il n'avoit joüi d'aucune consolation humaine. Ensuite il s'estoit retiré dans le desert de Nitrie, où il avoit passé 25. ans avec ces illustres Solitaires. Pallade témoigne avoir oüi de sa propre bouche que les démons s'étoient effor-

cez de le retirer de ce desert en luy promettant une longue vie ; & que comme ces malheureux esprits qui se transformoient en Anges de lumiere pour le seduire, luy disoient, qu'ayant encore cinquante ans à vivre, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût perseverer si long temps dans la solitude, ce genereux Solitaire qui penetroit dans leurs artifices par la lumiere de la foy leur répondit en ces termes pour se joüer d'eux ; Vous m'attristez en m'apprenant que je ne seray pas icy aussi long temps que je le pensois. Car je m'estois proposé que j'y vivrois deux cens ans, & je m'estois preparé à cette longue carriere. Ce qui couvrit les demons d'une si grande confusion qu'ils se retirerent avec heurlemens. Cependant ce Solitaire aprés avoir resisté à ces esprits malheureux qui le vouloient faire tomber dans l'ennuy & dans le degoust spirituel, fut chassé par Theophile, & reduit à une si grande extremité, qu'il fut luy même obligé de se retirer dans l'armée de l'Empereur ; quoy que Dieu luy fit la grace de retourner au desert aprés la mort d'Ammone, & de ne pas oublier cette parole étonnante que le Fils de Dieu a prononcée dans l'Evangile, quand il parle de ceux qui aprés avoir mis la main à la charruë tournent la teste en arriere.

Luc. 9. v. 62. Il y avoit aussi dans le nombre de ces Solitaires un Prêtre nommé Isaac, disciple du celebre S. Macaire, qui l'avoit esté de S. Antoine. Ce Solitaire sçavoit toute l'Ecriture par cœur. Il manioit les serpens sans se faire aucun mal, & il s'estoit retiré dans la solitude dés l'âge de sept ans. Il y en avoit déja 40. qu'il joüissoit du saint repos de cette vie, lors que Theophile le bannit avec les autres, quoy que de cent cinquante Solitaires que ce bon Prêtre avoit eüs sous sa charge, il y en eût sept ou huit que Theophile avoit élevez à l'Episcopat.

Un autre Isaac qui estoit Prêtre aussi bien que ce premier avoit esté disciple & successeur du pieux Prêtre Crone l'un des Disciples de S. Antoine. Celuy cy outre la grande connoissance qu'il avoit de l'Ecriture pratiquoit en un si haut point la vertu de l'hospitalité chrétienne, qu'il avoit bâti un Hospital dans le desert pour le service des Solitaires qui tomboient malades, & des étrangers qui les y venoient visiter. Il y avoit trente ans que ce saint homme pratiquoit dans le desert avec les autres tous les exercices de la vie religieuse. Il avoit formé 210. disciples dont plusieurs estoient devenus Evesques.

Tels estoient les Solitaires qui se retirerent dans la ville de Jerusalem & ailleurs, pour se mettre à couvert de la colere de Theophile. Le diable ne permettant pas qu'ils y demeurassent en repos excita encore de nouveau contre eux la jalousie de ce Patriarche d'Alexandrie, qui brûlant d'indignation & de colere écrivit en ces termes aux Evesques de la Palestine :

Vous ne deviez pas recevoir ces Solitaires dans vos villes sans mon consentement. Mais puis que vous l'avez fait par ignorance, je vous le pardonne. Prenez seulement garde à l'avenir de ne les recevoir ny en aucun rang Ecclesiastique, ny même en aucune communion civile & particuliere.

Nous ne doutons pas que le lecteur ne soit surpris en voyant une histoire si tragique, & que son étonnement ne s'augmente par la reflexion qu'il peut faire avec raison sur la haute reputation de Theophile, & sur la liaison si étroite que S. Hierôme a euë avec luy. Aussi ces considerations ont porté le Cardinal Baronius à démentir la foy de tous les historiens sur cét article, & à croire que le recit qu'ils en ont laissé à toute la posterité est un effet de leur passion & de quelque

attachement secret à l'Origenisme dont Theophile avoit esté le plus grand persecuteur. Mais la fin de cette relation fera juger du commencement de toute l'histoire, & si ce Cardinal avoit eu quelque connoissance du livre effroyable que Theophile publia contre le Saint aprés sa mort, peut estre que les fragmens que nous en avons dans l'ouvrage d'un auteur celebre de l'antiquité que ce sçavant Cardinal n'a jamais veu assez exactement, luy auroient fait changer de sentiment, & qu'il ne luy seroit resté non plus qu'à nous qu'un sujet de déplorer l'infirmité commune de tous les hommes. Comme la cause de S. Chrysostome a esté mélée avec celle de ces Ermites, & qu'il a esté accusé d'estre Origeniste aussi bien qu'eux, parce qu'il les receut favorablement ainsi que nous allons voir, on ne demande point pour luy au lecteur d'autre grace qu'un peu de justice, & on le prie seulement de suspendre son jugement jusques à la fin de la sanglante persecution que Theophile a faite à ce grand Saint, & de juger par là si les anciens historiens qui ont rapporté celles qu'il a faites à cinq de ces Solitaires, sont auteurs passionnez & indignes de creance.

CHAPITRE II.

Les Solitaires chassez par Theophile viennent à Constantinople, & implorent la protection de S. Chrysostome dont la moderation ne fait qu'irriter la colere de ce Patriarche.

LEs Solitaires que Theophile avoit chassez de leurs deserts luy estoient si odieux, qu'il ne les pouvoit souffrir nulle part, & les obligeoit par ses persecutions continuelles à changer souvent de lieu pour se mettre à couvert de son indignation. Enfin la même providence de Dieu qui avoit fait monter S. Jean Chry-

Chrysostome sur le siége de Constantinople, les conduisit dans cette ville Impériale pour y trouver un dernier refuge.

Nostre Saint qui avoit autrefois préché dans Antioche, Que les personnes charitables doivent estre comme des havres & des ports publics où abordent toutes les personnes affligées, pour les recevoir aprés leur naufrage, se sentit pressé par l'instinct de sa charité pastorale de ne pas rebuter des hommes de cette profession sainte qui se jettoient à ses pieds. Il fut touché de la priére qu'ils luy faisoient de secourir des personnes accablées par la calomnie, & reduites aux derniéres extremitez par la conspiration de ceux qui ne craignoient pas d'imposer de faux crimes à des innocens. Il n'eut pas plûtost jetté les yeux sur cette troupe composée de cinquante Solitaires tous vénérables par leurs cheveux blancs, qui portoient encore sur leurs visages les marques de leurs travaux, qu'il s'arresta tout court à un spéctacle si étrange, & ressentant dans son cœur la même compassion dont Joseph fut autrefois touché en voyant ses freres, il en donna des marques publiques par les larmes qu'il répandit. Il leur demanda quelle estoit la beste cruelle & le malheureux sanglier qui avoit causé un si grand ravage dans une vigne si feconde, & eux luy répondirent ainsi : Nous sommes venus pour vous conjurer de mettre « quelque appareil sur les playes que nous avons receuës « par la fureur de l'Archevesque Théophile, si toutefois « il est en vostre pouvoir de guérir des blessures si pro- « fondes. Car si vous agissez envers nous, comme ont « fait jusques icy les autres Evesques, & si le respect ou « la crainte de Théophile vous empéche de nous don- « ner la protection que nous attendons de vous, il ne « nous reste plus autre chose dans cette derniére extré- « « Chrysost. tom. 5. serm. 2. de Lazaro.

« mité que d'aller trouver l'Empereur, pour luy de-
» couvrir les plus mauvaises actions de cét Archeves-
» que, & toutes les injustices qu'il a commises contre
« l'Eglise. Si donc les intérests de l'Eglise vous sont en
« quelque sorte de considération, persuadez à ce Prélat
« qu'il nous permette de demeurer en Egypte. Car nous
« n'avons commis aucun crime, ny contre luy, ny con-
« tre les loix de Dieu.

S. Jean Chrysostome ayant ouï cette demande n'eut pas de peine à se charger de leur affaire, & creut qu'il ne luy seroit pas mal-aisé d'adoucir l'esprit de Théophile. Pour cét effet il leur commanda de ne découvrir à personne la cause de leur voyage, & leur donna pour retraite quelques appartemens dans une des Eglises de Constantinople que l'on appelloit la Résurrection, à cause que S. Gregoire de Nazianze y avoit autrefois comme ressuscité la foy Catholique. Il ne donna pas ordre luy même de leur fournir de quoy vivre, sa prudence suspendant en cette rencontre les effets de sa charité ; mais quelques Dames de grande vertu ne les abandonnérent pas dans ce besoin. Et de leur part ils firent tout ce qu'ils purent pour trouver dans le travail de leurs mains une partie de leur subsistance.

Sainte Olympiade cette sainte Diaconisse de l'Eglise de Constantinople fut celle de toutes les Dames de la ville qui s'appliqua davantage à leur faire ressentir les effets de sa charité ; & ce fut aussi celle contre laquelle Théophile témoigna le plus de ressentiment pour avoir pratiqué l'hospitalité chrétienne envers ces Solitaires, qu'il regardoit comme ses ennemis. Car quoy qu'il l'eût toûjours traitée avec un respect extraordinaire, qu'il l'eût contrainte de se plaindre avec larmes de la soûmission excessive avec laquel-

le il agissoit avec elle, pour avoir quelque part en ses liberalitez Chrétiennes ; & que cette sainte pour se défendre des devoirs si bas que ce Prélat luy rendoit, se fût elle même souvent jettée à ses pieds ; neanmoins il fut piqué si sensiblement de l'assistance qu'elle avoit renduë à ces Solitaires, qu'il la regarda depuis comme un des principaux objets de sa haine.

Dans le temps que ces Religieux exilez se retirérent dans Constantinople, il y avoit en cette même ville Impériale quelques Ecclesiastiques que Theophile y avoit envoyez pour solliciter ses affaires auprés des Magistrats qui devoient aller en Egypte, & pour se les rendre favorables contre les personnes qui s'estoient opposées à ses desseins. S. Jean Chrysostome ayant fait venir chez luy ces Ecclesiastiques, il leur demanda s'ils connoissoient ces Solitaires qui venoient d'implorer sa protection. Ceux cy luy répondirent, Qu'ils les connoissoient bien, & qu'il estoit vray qu'ils « avoient souffert une grande injure. Mais avec tout « cela, Monseigneur, ajoûterent-ils, ne les recevez « pas encore, s'il vous plaist, dans vostre commu- « nion spirituelle, de peur d'affliger nostre Patriarche; « & pratiquez envers eux dans toutes les autres cho- « ses tous les devoirs de l'humanité. C'est la manié- « re d'agir que vous devez observer en qualité d'Ar- « chevesque. «

Le Saint observa ce tempérament, & pour conserver la paix avec Théophile il s'abstint de les recevoir en sa communion. Mais en même temps il écrivit en leur faveur à ce Patriarche, & le pria en qualité de son fils & de son frere de luy accorder la grace de faire revenir paisiblement ces Solitaires disgraciez.

Une conduite si prudente & si charitable ne servit

de rien pour gagner le cœur de Théophile. Bien loin d'accorder à son confrere l'effet d'une si juste demande, il envoya à Constantinople les Solitaires qu'il avoit mis en la place de ceux cy, & qui estoient fort adroits dans ces sortes de pratiques. Il leur mit entre les mains des mémoires qu'il avoit faits tous remplis de mensonges & de calomnies pour les presenter quand ils seroient arrivez contre ceux qu'il avoit entrepris de perdre. Et comme il n'estoit pas en son pouvoir de décrier leurs mœurs & leur conduite, parce qu'ils estoient connus pour personnes d'une vie irreprochable, il fit par ses artifices & par ses intrigues que l'on les montra au doigt dans la Cour de l'Empereur, comme s'ils eussent esté des Magiciens.

Ces Solitaires voyant que toute leur modération n'avoit servy qu'à irriter davantage contre eux la colére de ce Patriarche, se firent assister de personnes établies en dignité ; & aprés avoir tous prononcé anathéme contre l'héréfie que l'on leur attribuoit, ils présenterent une requeste à S. Jean Chrysostome contre la tyrannie de Théophile ; & ils y marquérent des circonstances particulieres que Pallade déclare ne vouloir pas rapporter de peur de scandalizer les foibles, quoy qu'il témoigne en même temps que cette relation serviroit beaucoup pour faire croire toutes les autres choses qu'il avoit dites & qui n'estoient que trop véritables.

Nostre Saint ayant receu cette requeste des mains de ces Solitaires, les pria luy même, & les fit encore prier par d'autres de ne pas poursuivre l'accusation qu'ils venoient de commencer, & en même temps il en donna avis à Théophile par une lettre dont voicy les propres termes.

" L'affliction de ces Solitaires les a tellement empor-

tez, qu'ils se sont même rendus dénonciateurs contre vous, & m'ont presenté leur requeste dans ce dessein. J'attens vos lettres sur cette affaire, & je voudrois sçavoir de vous quel sentiment vous en avez. Car je n'ay pas assez de credit sur leurs esprits pour arrester cette poursuite; & quelque effort que je puisse faire pour les détourner ils persistent toûjours dans leur premiere résolution.

Tout ce que produisit cette lettre de S. Chrysostome sur l'esprit de Theophile, ce fut d'augmenter la colere dont il estoit embrazé. Il en fit ressentir les effets à l'Evesque Dioscore le plus qualifié de ces Solitaires; & quoy que ce Prelat eût vieilly dans le service de l'Eglise, il ne laissa pas de luy en défendre l'entrée comme à un excommunié.

Ce procedé si violent de Theophile n'est pas seulement contre les formes de l'Eglise en general, mais il est même en particulier contre un reglement trés juste auquel il avoit luy même contribué autant que personne. Car Zonare & Balsamon ont conservé dans leur recüeil les actes d'un Concile de Constantinople sous Nectaire predecesseur de S. Chrysostome, où Theophile & Dioscore s'estant trouvez aussi bien que Flavien Patriarche d'Antioche, S. Gregoire Archevesque de Nysse, S. Amphiloque Evesque d'Icone, & plusieurs autres Prelats des plus celebres de l'Orient, l'avis dont ce même Theophile avoit fait ouverture touchant la forme qu'il falloit garder dans la déposition des Evesques fut suivy de tout le monde, & il fut arresté qu'un Evesque ne devoit estre deposé ny par un seul, ny par deux de ses Confreres; mais que cette action demandoit une assemblée generale de tous les Evesques de la province. De sorte que Theophile ne pouvoit déposer luy seul Dioscore

sans violer une regle qu'il avoit luy même fait établir. Mais la passion n'a point de regles, & ce fut elle qui luy fit écrire cette réponse à la lettre de nostre Saint.

» Je ne croy pas que vous ignoriez ce que portent les » Canons du Concile de Nicée, qui défendent aux Eves- » ques de juger des causes hors de leur ressort; Que si » vous ne le sçavez pas, je vous prie de l'apprendre, & » de ne plus recevoir de Requeste contre moy. Car si je » dois estre jugé, il faut que ce soit par les Evesques d'E- » gypte, & non par vous qui estes éloigné d'icy de soi- » xante & quinze journées.

Une lettre si séche & si piquante ayant esté renduë à S. Chrysostome il la garda pour luy seul. Les réglemens du Concile de Nicée ne luy estoient pas inconnus, puis qu'il leur avoit donné de si grands éloges dans une de ses homelies; & il sçavoit que par le cinquiéme Canon de cette sainte assemblée il estoit défendu aux Evesques des autres Diocéses de recevoir les personnes du Clergé & du peuple qui avoient esté excommuniées par leurs Prelats; mais il sçavoit aussi que ce Canon porte que l'on s'informera si ce n'est point par la foiblesse, par quelque querelle particuliere, ou par quelque autre defaut des Evesques que ces personnes ont esté retranchées de la communion; estant ordonné pour cét effet que tous les Evesques de la province s'assembleront deux fois tous les ans afin d'en juger. De plus il connoissoit bien que tous les Prelats doivent se renfermer dans les bornes de leurs Diocéses; & le premier Concile de Constantinople luy avoit appris que les differens des Ecclesiastiques avec leur Evesque doivent passer par le jugement de l'assemblée des Evesques de la province. Celuy de Calcedoine qui donne plus de droit en ces rencontres à l'Archevesque de Constantinople n'avoit pas encore esté fait, & il

Tom. 5. Serm. 52.

Concil. Nicæn. c. 5.

Concil. Constantinop. 1. Can. 6. Concil. Calcedon. Can. 9.

ne le fut que prés de cinquante ans depuis.

Comme donc nostre grand Saint estoit fort éloigné de rien entreprendre sur la jurisdiction de ses confreres, & qu'il n'avoit receu cette requeste des Solitaires que pour étouffer leur plainte, & se rendre médiateur entre le Prelat & eux, il se contenta de porter à la reconciliation & à la paix les Solitaires de l'un & de l'autre party, c'est à dire, & ceux qui estoient à Constantinople pour se garantir de la violence de Theophile, & ceux qui depuis y avoient esté envoyez par cét Archevesque. Mais les uns & les autres se trouverent offensez du procedé de Theophile, les uns se plaignant d'une oppression si injuste, & d'une si dure tyrannie; & les autres n'estant nullement satisfaits de ce que Theophile aprés les avoir envoyez à Constantinople avec des memoires & des instructions contre les Solitaires qu'il avoit bannis, se reservoit à luy seul la connoissance de ce different, & les empeschoit de faire la paix sans ses ordres. Ils estoient de part & d'autre dans cette disposition d'esprit, lors que S. Jean Chrysostome dont la prudence estoit égale à la generosité, les congedia sans passer plus avant dans une affaire si odieuse. Mais sa moderation n'addoucit pas Theophile, & une si sage precaution ne le garantit pas de la colere de cét Archevesque, qui regardoit comme ses ennemis capitaux tous les Evesques qui ne bannissoient pas de leurs Dioceses ces Solitaires qu'il avoit proscrits.

CHAPITRE III.

Ce que c'estoit que l'Origénisme. Que S. Chrysostome, ny ces Solitaires exilez n'en ont jamais esté coupables.

COMME on ne se peut figurer une plus rude persecution que celle dont Theophile a esté l'auteur contre ces fameux Solitaires ; aussi doit-on croire qu'il n'y a personne qui en lisant une histoire si étrange ne souhaitte avec passion d'apprendre quel a esté leur crime, & quel sujet on a pû trouver pour leur susciter une guerre si cruelle.

Baron. ad an. 400. Le Cardinal Baronius qui les traitte comme coupables en qualité d'Origenistes, dit que la cause de Theophile estoit juste, & qu'il avoit de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit de toutes parts à exterminer les Origénistes. Il excuse neanmoins S. Chrysostome, & dit que ce Saint prenant pour des veritez les discours de ces Solitaires qui declaroient hautement qu'ils n'estoient pas heretiques, & attribuoient la colere de Theophile à l'inimitié particuliere dont il estoit animé contre eux, il creut devoir faire office de mediateur pour appaiser leurs differens, & pour les faire rentrer en grace avec Theophile aprés leur avoir fait rendre à ce Patriarche l'obeïssance qu'ils luy devoient. Car il sçavoit bien, dit ce Cardinal, que leur grande reputation seroit prejudiciable à toute l'Eglise, si n'estant receus nulle part on les obligeoit d'estre errans & vagabons par toute la terre ; puis qu'en cét estat, s'ils eussent esté effectivement heretiques ce leur eust esté un moyen d'attirer de toutes parts des complices & des sectateurs, au grand prejudice de la foy, par l'opinion avantageuse que l'on

avoit de leur apparente sainteté : & si au contraire ils eussent esté tels qu'ils paroissoient au dehors, c'est à dire, veritablement pieux, & irreprochables dans leur vie, les crimes dont ils chargeoient Theophile se seroient répandus de toutes parts, au grand scandale des fidéles ; & tous les Evesques de l'Orient & de l'Occident qui estoient les approbateurs publics de la sentence qu'il avoit prononcée contre eux se trouveroient aussi flétris par cette même accusation. De sorte qu'il n'y a personne qui puisse blâmer raisonnablement les efforts si loüables de S. Chrysostome pour les reconcilier avec Theophile, & se rendre mediateur de la paix entre luy & eux. Mais la chose est arrivée contre son intention, & on a veu accomplir en sa personne cette prediction d'Isaïe, qui a dit, Que les Anges de la paix pleureront amérement, celuy qui la procuroit aux autres avec tant d'ardeur ayant attiré sur luy même une guerre Ecclesiastique. Voila ce que l'illustre Auteur des Annales de l'Eglise a écrit pour la justification de nostre Saint. « *Is. 33. 7.* « «

Un autre auteur de nostre siécle voyant d'une part que ces Solitaires ont esté traittez d'Origenistes par S. Hierôme, & considerant de l'autre que quelques uns d'entre eux ont esté mis au nombre des Saints dans le Ménologe des Grecs, a creü qu'ils ont pû estre Origénistes, & ensuite retracter leurs erreurs. *Heribertus Rosweyd. Prolegom. in vitas Patrum pag. 43. & seqq.*

Mais l'amour de la verité nous doit porter encore plus avant, & nous oblige de faire voir que toute cette accusation d'Origenisme n'a esté qu'un pretexte specieux de la persecution de ces Solitaires, que Pallade nous décrit comme des saints ; & qui ayant paru tels dans toute la conduite de leur vie, ont encore esté honorez comme tels par les fidéles aprés leur mort.

Mais il faut reprendre la choſe de plus haut, & rapporter en abregé toute l'hiſtoire de l'Origeniſme.

Origene qui avoit eſté l'un des plus celebres perſonnages de ſon ſiécle par l'excellence de ſon eſprit, par la longue ſuite de ſes travaux, par le nombre prodigieux des livres qu'il avoit compoſez ſur l'Ecriture, & par une infinité de Prêtres, de Confeſſeurs & de Martyrs qui ſont ſortis de ſon eſcole, avoit eſté une grande tentation à toute l'Egliſe, lors qu'il fut décrié & accuſé dés ſon vivant même d'avoir enſeigné diverſes erreurs dont il s'efforça de ſe purger par une lettre au Pape S. Fabien; & par des Apologies. Et comme il ne laiſſa pas depuis de faire éclater ſa haute ſcience en des occaſions celebres où il défendit fortement la verité Eccleſiaſtique, ſa memoire ne fut pas flétrie auſſi toſt aprés ſa mort qui arriva en 254. Comme il avoit vécu & eſtoit mort Catholique, & dans la communion du Pape & de pluſieurs Prelats Catholiques, ſes livres demeurerent dans l'uſage commun de l'Egliſe; Et les ſaints Peres qui eſtoient venus aprés luy, les avoient leus avec eſtime. S. Athanaſe s'en eſtoit ſervy pour convaincre les Ariens; & il avoit mis Origene au rang des anciens Peres pour compoſer une eſpece de tradition & de chaîne Eccleſiaſtique & faire voir la ſucceſſion de la verité Orthodoxe. Les deux Conciles generaux de Nicée & de Conſtantinople ne leur avoient donné aucune atteinte. Saint Hilaire, S. Ambroiſe, Euſebe de Verceil & Victorin les avoient ou traduits, ou imitez pour expliquer l'Ecriture. S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze en avoient fait un recueil qui eſt venu juſques à nous, & qui porte pour titre *la Philocalie d'Origene*. S. Hierôme en avoit traduit en latin pluſieurs homelies ſur le Cantique des Cantiques, ſur Iſaïe, ſur Jeremie, ſur

Athanaſ. in Synodi Nicæna Decretis contra Hæreſim Arianam.

Ezéchiel & sur S. Luc. Et dans la Préface de ses commentaires sur le Prophete Michée il tient à gloire le reproche que l'on luy fait d'être le compilateur des volumes de cét auteur si celebre. Théophile d'Alexandrie les lisoit luy même avec beaucoup d'assiduité. Il n'y avoit que S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'isle de Chypre qui crioit hautement contre Origene, & qui en attribuoit les erreurs à Jean Evesque de Jerusalem, ces deux Evesques s'estant broüillez, parce que S. Epiphane avoit ordonné Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme qui n'estoit pas de sa jurisdiction, & qui estant soûdiacre de l'Eglise de Jerusalem ne pouvoit selon les Conciles estre ordonné que par l'Evesque de la même Eglise.

Durant cette longue contestation, S. Epiphane avoit tâché plusieurs fois d'attirer à son party Theophile d'Alexandrie, & de l'engager dans la condamnation des livres d'Origéne aussi bien que de ses erreurs. Mais il fut long temps sans reüssir en ce dessein. Et comme il estoit accusé de favoriser les erreurs de ceux qui attribuoient à Dieu une forme humaine, & que l'on appelloit pour ce sujet *Anthropomorphites*, Theophile demeura plusieurs années sans l'écouter. Les choses estoient en cét estat lors que Rufin Prêtre d'Aquilée qui avoit fait un voyage de plus de 25. ans avec Mélanie l'ayeule, tres illustre Dame Romaine, revint à Rome l'an 397. sous le Pontificat de Sirice, & y publia une traduction latine qu'il avoit faite des plus méchans ouvrages d'Origéne, qui sont les livres des principes.

Canon. Apost. 35. 36. Antioch. can. 23. Nican. can. 17. Sardic. cap 19. Constantinop. 1 c. 2. Carthagin. 2. cap. 5. & 10. Rom. Ann. 386. Sozom. l. 6. c. 30.

Cette nouvelle traduction estoit d'autant plus pernicieuse que Rufin sous pretexte de corriger quelques erreurs d'Origéne, comme celles qui concernent le mystere de la sainte Trinité, avoit laissé toutes les au-

tres, & n'avoit nullement touché aux égaremens de cét auteur sur la matiere de la chûte des Anges, & des hommes, ny sur celle de la Resurrection & du rétablissement de tous les hommes dans un même estat. Ainsi sainte Marcelle qui avoit esté instruite par S. Hierôme, voyant que les erreurs d'Origéne se répandoient de toutes parts par cette traduction empoisonnée, & que des Prêtres, des Religieux & des Seculiers s'y estoient laissé surprendre, elle y resista publiquement, & se mit plus en peine de plaire à Dieu, que d'avoir de la complaisance pour les hommes. Neanmoins le bruit qui se fit à Rome & ailleurs sur le sujet de cette traduction n'empécha pas le Pape Sirice de recevoir en sa communion Rufin qui en estoit l'auteur, & il luy en donna même des lettres Ecclesiastiques.

Hieron. ep. 16. ad Princip.

La mort de ce Pape estant arrivée le 22. Fevrier de l'année suivante 398. Anastase luy succeda; & aussi tost qu'il fut assis sur la chaire de S. Pierre, sainte Marcelle poursuivit auprés de luy avec ardeur la condamnation de Rufin & de ses complices, & luy fournit même des témoins en luy faisant connoître plusieurs personnes qui estoient tombez dans l'erreur. Neanmoins comme il s'agissoit de la condamnation des livres d'Origéne qui estoit mort il y avoit prés de 150. ans, l'importance de cette affaire l'obligea à ne rien precipiter; & un auteur catholique de nostre siécle a prouvé contre le Cardinal Baronius qu'Anastase differa deux ans, & jusqu'à l'an 401. à porter son jugement sur cette contestation.

Ainsi il est visible que quoy que S. Epiphane & S. Hierôme ayent écrit contre les erreurs d'Origéne long temps avant le different de Theophile avec Isidore, & avec les Solitaires de son Dioceſe qui l'avoient

receu chez eux, neanmoins le premier jugement ecclesiastique qui ait esté rendu sur cette matiere a esté celuy que ce Patriarche d'Alexandrie a prononcé dans sa ville presidant dans un Concile qu'il y fit tenir sur ce sujet l'an 399.

Le Cardinal Baronius voulant justifier Theophile, a bien reconnu que si au lieu de condamner les erreurs particulieres d'Origéne, ce qui estoit digne de loüange, il s'estoit emporté sans necessité à condamner en general les livres d'Origéne qui depuis cent cinquante ans estoient entre les mains de toute l'Eglise, cét excés indiscret feroit plûtost paroître en Theophile une passion inconsiderée qu'un zele reglé selon la science. C'est pourquoy il a pretendu que Theophile a condamné les erreurs, & non pas les livres d'Origéne. Mais il n'a pas fait assez de reflexion sur le témoignage d'un Solitaire de nostre France, qui a veu de ses propres yeux les restes de cette histoire, & qui ayant fait le voyage d'Alexandrie peu de temps aprés que les cinq freres dont nous avons parlé cy dessus, & leurs amis en furent chassez, merite bien d'estre creu touchant un fait de cette importance, dont il paroist si exactement informé. C'est Posthumien que nous marquons par ces circonstances. Et voicy ce qu'il dit dans un dialogue de S. Severe Sulpice en faisant la relation d'un voyage que la pieté luy avoit fait faire dans l'Orient. Baronius ad an. 401.

Au bout de sept jours nous abordâmes heureusement à Alexandrie où les Evesques & les Solitaires se faisoient une guerre honteuse, à l'occasion de ce que les Prélats s'estant plusieurs fois assemblez avoient ordonné dans leurs Conciles qu'il fût defendu à toutes personnes *de lire ou de retenir chez eux des livres d'Origene*, qui passoit pour le plus habile interprete de « Severe Sulpice. Dialogo

» l'Ecriture. Mais les Eveſques diſoient qu'ils avoient
» trouvé dans ſes livres quelques opinions qui n'é-
» toient pas ſaines ; & comme les defenſeurs d'Origene
» n'entreprenoient pas de les ſoûtenir, ils répondoient
» que ces erreurs y avoient eſté ajoûtées malicieuſe-
» ment par les heretiques, & que c'eſtoit une injuſtice
» de condamner tout l'ouvrage ſous pretexte de quel-
» ques propoſitions qui meritoient d'eſtre condamnées,
» puis que la foy des lecteurs en pouvoit faire le diſcer-
» nement ſans beaucoup de peine, & qu'il eſtoit aiſé de
» conſerver les veritez catholiques en les ſeparant des
» erreurs & des falſifications qui y ont eſté ajoûtées ;
» Qu'aprés tout, ce n'eſtoit pas une choſe fort étrange
» que les heretiques qui ont alteré & corrompu en
» quelques endroits la verité de l'Evangile, euſſent eu
» la malice de falſifier les livres des auteurs modernes.
» D'un autre coſté les Eveſques employoient toute leur
» puiſſance avec une opiniâtreté extraordinaire pour
» envelopper la condamnation des veritez avec celle
» des erreurs & de l'auteur même ; & pretendant qu'il
» ſuffiſoit de conſerver les livres qui eſtoient receus
» par l'Egliſe, ils ſoûtenoient qu'il falloit defendre abſo-
» lument la lecture des ouvrages d'Origene qui pouvoit
» eſtre plus préjudiciable aux ignorans, qu'elle ne de-
» voit eſtre utile aux habiles.

» Pour moy, dit Poſthumien, aprés avoir fait une
» recherche aſſez curieuſe de ces livres d'Origene, j'y
» ay trouvé quantité de choſes qui m'ont pleu, mais j'y
» en ay remarqué quelques autres où il eſt indubitable
» qu'il a eu de mauvais ſentimens ; & ce ſont celles que
» ſes defenſeurs ſoûtenoient avoir eſté falſifiées. Et je
» m'étonne qu'un même homme ait pû eſtre ſi diffe-
» rent de luy même, que comme il n'y a perſonne qui
» l'égale aprés les Apoſtres dans les choſes qu'il a di-

tes avec l'approbation de tout le monde, auſſi il n'y a « perſonne qui ait erré plus groſſierement que luy dans « les choſes que l'on reprend juſtement en ſes ouvrages. « Or de toutes les propoſitions que les Eveſques ont « extraites de ſes livres en tres grand nombre, comme « eſtant viſiblement contraires à la foy catholique, il « n'y en avoit point de plus dure & de plus odieuſe que « l'endroit où il dit, Que comme noſtre Seigneur « JESUS-CHRIST s'eſt incarné pour la redemption des « hommes, a ſouffert le ſupplice de la Croix pour les ſau- « ver, & a enduré la mort pour leur procurer une eter- « nité glorieuſe, il doit auſſi un jour racheter le diable « dans l'ordre & la ſuite de la même Paſſion, eſtant une « choſe digne de ſa bonté & de ſa miſericorde de deli- « vrer l'ange aprés ſa chûte, comme il avoit reparé « l'homme aprés ſa perte. Lors que les Eveſques eurent « découvert ces erreurs & quelques autres de même na- « ture, la chaleur qui ſe trouva dans les differens partis « alla juſques à la ſedition. Et l'autorité des Prélats n'é- « tant pas capable de faire ceſſer ce tumulte, on em- « ploya un moyen d'une conſequence dangereuſe, & « d'un exemple tout à fait pernicieux. Ce fut de ſe ſer- « vir du Gouverneur de toute l'Egypte pour maintenir « la diſcipline de l'Egliſe; & ce Magiſtrat donna une ſi « grande épouvente à tous les Solitaires, qu'ayant eſté « diſperſez, & ayant d'eux mêmes pris la fuite en plu- « ſieurs differentes provinces, la ſeverité des Edits « ne leur permit pas de s'arreſter paiſiblement en au- « cun lieu. «

Ce qui me touchoit le plus en cette affaire eſtoit de « voir que Jerôme qui eſt un homme tres catholique, & « tres ſçavant dans la loy de Dieu, eſtoit en reputation « d'avoir ſuivy Origéne dans les premiers temps de ſa « vie; au lieu qu'il n'y en a pas maintenant de plus «

» échauffé que luy pour le condamner, & pour procu-
» rer la condamnation de tous ses écrits. Ce n'est pas
» que j'aye la hardiesse de juger temerairement de qui
» que ce soit; mais la creance commune estoit, Que
» des hommes tres excellens & tres habiles estoient en
» contestation entre eux sur cette matiere. Mais soit
» que le sujet de ce different fût une erreur, comme je
» l'estime, soit que ce fût une heresie, comme on le
» croit, il est constant que non seulement ce feu n'a pas
» esté éteint par plusieurs corrections tres rigoureuses
» dont les Evesques se sont servis pour l'étouffer, mais
» même qu'il n'auroit jamais pû se répandre de toutes
» parts comme il a fait, si la contradiction & la dispute
» n'eût donné lieu à son accroissement.

La ville d'Alexandrie estoit dans cette agitation & dans ce trouble au moment que j'y arrivay. Il est vray que l'Evesque du lieu me receut avec toute la civilité possible, & beaucoup mieux que je ne m'imaginois, & qu'il s'efforça de me retenir avec luy. Mais je ne pûs me resoudre à m'arrester dans un lieu où mes freres venoient de recevoir une si grande persecution, que la memoire en estoit encore toute fraîche, & tout à fait odieuse. Car quoy qu'ils deussent peut estre s'estre soûmis à leurs Evesques, neanmoins ce n'estoit pas un sujet suffisant pour affliger un si grand nombre de personnes qui vivent dans la foy de JESUS-CHRIST; & les Evesques sur tout ne devoient pas estre les auteurs d'une telle persecution.

Aprés ce discours de Posthumien qui a veu les choses de ses propres yeux, & dont le témoignage est entierement irreprochable, il semble qu'il n'y ait plus de lieu de douter qu'en toute cette contestation de Theophile & des Solitaires d'Egypte, il ne s'agissoit pas seulement de condamner les erreurs ou les heresies

réſies d'Origéne, ce que les Solitaires conſentoient; mais d'interdire abſolument la lecture de ſes livres. Et on ne peut pas dire que Poſthumien eſtoit peut eſtre luy même ſectateur d'Origéne, puis qu'il en parle avec beaucoup d'équité, & condamne ſes erreurs comme faiſoient les Solitaires, en reconnoiſſant, Qu'il « n'y a perſonne qui ait manqué plus groſſiérement, & « plus honteuſement que luy, dans les choſes que l'on « reprend juſtement en ſes ouvrages.

C'eſt ce qui juſtifie la foy de ces Solitaires & la conduite de S. Chryſoſtome qui les receut comme catholiques. Car encore que S. Auguſtin ait parlé d'Origéne dans ſes livres de la cité de Dieu comme d'un auteur reprouvé par l'Egliſe, il ne laiſſe pas de revoquer en doute dans le dernier de ſes ouvrages s'il étoit véritablement auteur d'une des principales erreurs qui luy eſtoient particuliérement attribuées, ſçavoir de la pénitence & de la reconciliation future des démons, ſe contentant de dire, Que cette erreur eſtoit « attribuée à Origéne, mais qu'il y en avoit qui prou- « voient qu'il ne l'avoit point ſoûtenuë, ou au moins « qui le vouloient faire croire. Et dans ſon livre des « héréſies il diſtingue *les Sectateurs d'Origéne* d'avec les *Défenſeurs* d'Origéne. Il regarde les premiers, ſçavoir ſes *Sectateurs* comme ceux qui ſuivoient les erreurs imputées à Origéne; & les derniers, ſçavoir ſes *Défenſeurs* comme des catholiques qui anathématizant toutes ces erreurs, comme avoient fait ces Solitaires dans Conſtantinople, prétendoient qu'Origéne même ne les avoit pas enſeignées, mais comme dit S. Sévére Sulpice, que les hérétiques avoient corrompu ſes livres & les y avoient inſerées.

Aug. l. 21. de civitate Dei. c. 17.

Oper. alio. in Julian. lib. 3. c. 17.

L. de hæreſ. hæreſ. 41.

Il paroiſt par ces témoignages ſi fidéles des Saints & des Peres qui vivoient alors, que ces Solitaires n'é-

toient nullement Origénistes, mais catholiques; qu'ils condamnoient toutes les erreurs & les héresies qu'on imputoit à Origéne, & qu'ils approuvoient qu'on les condamnât; mais qu'estant accoûtumez à lire les explications de l'Ecriture sainte dans les commentaires d'Origéne, dont S. Hiérôme a pris la peine de traduire une si grande partie pour l'Eglise d'Occident, & dont S. Augustin l'a prié même d'en traduire encore pour les Eglises d'Afrique, ils ne pouvoient souffrir qu'on ne se contentât pas de condamner les propositions erronées ou hérétiques qui se trouveroient dans ses ouvrages, ce qu'ils approuvoient comme salutaire, mais qu'on passât même jusqu'à défendre en général toute la lecture de ses livres pour imputer calomnieusement à quiconque les liroit, ce que tous les catholiques faisoient librement, comme on fait encore, d'estre Origéniste & hérétique.

Ce n'est donc pas un crime à S. Chrysostome d'avoir receu avec tant de modération des Solitaires qui n'estoient pas *Sectateurs* d'Origéne, mais qui en estoient *Défenseurs*, & qui condamnant ses erreurs resistoient à la condamnation de ses livres qu'ils prétendoient avoir esté corrompus; ce qui leur estoit commun avec plusieurs excellens hommes & trés habiles, comme dit Posthumien dans S. Sévére Sulpice. Car il n'est pas véritable, comme dit Baronius, que Théophile eût de son costé le consentement presque universel de l'Orient & de l'Occident qui conspiroit pour condamner Origéne. S. Hiérôme qui a esté l'un de leurs plus ardens persécuteurs fait assez voir le contraire. Quand il s'agit de souscrire, dit-il, ils cherchent des détours & des défaites. L'un dit, Je ne puis condamner ce qui n'est encore condamné de personne. L'autre dit, Les Peres n'ont encore rien or-

Hieron. ep. 83. ad Pammach. & Oceau.

donné sur ce point, & ils en appellent à l'autorité de « tout le monde pour obtenir quelque délay dans l'o- « bligation qu'on leur impose de souscrire. Les autres « disent avec plus de fermeté ; Comment condamne- « rons nous une chose à laquelle le Concile de Nicée n'a « point touché, puis qu'il est à croire qu'il eût condam- « né Origéne comme il a fait Arius, s'il eût improuvé « la doctrine d'Origéne. «

Il n'y avoit donc aucune condamnation publique d'Origéne & de ses livres avant le Concile d'Alexandrie tenu par Théophile l'an 399. & si cette conspiration de l'Orient & de l'Occident eût esté presque universelle, comme le suppose le Cardinal Baronius, Ep. Ar. Theophil. Hieron. Théophile n'auroit pas écrit à S. Epiphane quelque temps aprés pour le prier d'assembler tous les Evesques de sa province, & d'adresser des lettres synodales tant à luy qu'à l'Evesque de Constantinople qui estoit S. Chrysostome, & à tous ceux qu'il luy plairoit, afin qu'Origéne en son propre nom, & son héréfie pernicieuse fussent condamnez par le consentement de tout le monde. Car j'apprends, ajoûte ce Patriarche d'A- « léxandrie, qu'Ammone, Eusebe, & Euthyme calom- « niateurs de la veritable foy, s'emportant d'une nou- « velle fureur pour la defense de l'héréfie, se sont embar- « quez pour Constantinople, afin de tromper s'ils peu- « vent ceux qu'ils n'ont pas encore surpris, & de se join- « dre à ceux qui depuis long temps sont complices de « leur impiété. «

Ces derniéres paroles de Théophile semblent marquer saint Chrysostome & l'accuser d'Origénisme. Neanmoins S. Hiérôme répondant à cette lettre semble excuser nostre Saint sans le nommer, & dit, Que Hieron. ep. 70. comme il n'auroit pû sans témérité porter son jugement sur une chose dont il n'estoit pas instruit ; aussi

il estime qu'il n'aura ny la hardiesse, ny la volonté de l'offenser en quoy que ce soit. Mais c'estoit dans les premiers temps qu'il épargnoit S. Chrysostome, & nous verrons par la suite de cette histoire qu'il sera trompé aussi bien que S. Epiphane par les artifices de Théophile, qui couvrant son animosité particuliére du faux masque de la défense de la foy, l'engagera malheureusement dans sa violente & cruelle faction contre ce grand Saint.

Cependant s'il y a jamais eü quelqu'un qui ait esté éloigné de la doctrine d'Origéne, & de sa maniére d'expliquer l'Ecriture sainte par de perpetuelles allégories, c'est S. Chrysostome, qui ayant eü autrefois pour maistre le célebre Diodore de Tarse, avoit appris de luy à expliquer à la lettre les livres saints. On voit même en particulier qu'il établit en plusieurs endroits l'éternité des peines d'enfer, qui est une verité toute à fait opposée à l'héréfie dont on accuse Origéne; & qu'ayant autrefois presché avec force cette doctrine catholique en expliquant au peuple d'Antioche la premiére Epistre aux Corinthiens, il l'a aussi soûtenuë en expliquant celle à Philémon au milieu de l'Eglise de Constantinople.

Chrysost. hom. 9. in ep. 1. ad Cor. Homil. 3. in ep. 1. ad Thessalon. Homil. 3. ad Philem.

Ainsi tout le sujet que S. Chrysostome a donné à un soupçon si injurieux, & à une accusation si atroce, n'a esté que d'avoir exercé l'hospitalité chrétienne envers de célébres Solitaires qui estoient en réputation de sainteté; & dont quelques uns ont eü le don de prophétie. Il n'a pû mettre au rang des hérétiques des hommes de cette profession, en qui il ne connoissoit rien qui ne fût trés orthodoxe & trés pieux. Et comme le grand S. Basile qui avoit choisi pour modéle de sa vie quelques Solitaires qui luy paroissoient trés vertueux, consideroit comme de grossieres calomnies tous les

Basil. ep. 70. ad Eustath.

bruits que l'on répandoit contre l'integrité de leur foy, parcequ'il ne leur avoit jamais oüi tenir de tels discours, ainsi ce Saint Evesque ne croyoit pas pouvoir exclure de la societé des prieres de son Eglise, des Solitaires qui condamnoient toutes les erreurs d'Origéne, quoy qu'ils n'en condamnassent pas generalement les écrits; & il croyoit faire assez pour conserver le lien de la paix avec Theophile de ne les pas recevoir tout à fait dans la participation des saints mysteres, & dans sa communion visible, jusqu'à ce qu'il eût travaillé pour les reconcilier avec leur Prelat, qui estoit horriblement irrité contr'eux.

Mais le nom de l'Origénisme a esté une qualité assez commune à d'autres Saints, & ç'a esté souvent l'heresie de plusieurs auteurs trés orthodoxes, & de plusieurs Peres de l'Eglise. S. Gregoire de Nysse en a esté accusé aussi bien que S. Chrysostome; & S. Germain Patriarche de Constantinople l'en a défendu par des écrits dont Photius fait mention en sa Bibliotheque. Un nommé Severe a reproché les mêmes erreurs à S. Isidore de Damiette disciple de S. Chrysostome, quoy que la force de la verité l'ait obligé de retracter plusieurs fois cette injuste accusation, ainsi que le même Photius le témoigne.

Phot. Cod. 233. V. Prolog. in opera Gregor. Nyss.

CHAPITRE IV.

Theophile porte S. Epiphane à condamner la lecture des livres d'Origene dans le Concile de Chypre; ce que S. Chrysostome ne voulut pas faire. Les Solitaires exilez se rendent dénonciateurs contre Theophile, & sont accusez par d'autres Solitaires deputez de ce Patriarche. S. Hiérôme prend part dans ce different.

APRES le Concile d'Alexandrie Theophile ne fut pas entierement satisfait jusqu'à ce qu'il eût *Sozom. l. 8. c. 14.*

porté les Evesques de son voisinage à imiter son exemple. Celuy qu'il y trouva le plus disposé fut S. Epiphane Evesque de Salamine dans l'Isle de Chypre. Il l'avoit autrefois repris de donner à Dieu une forme humaine, & l'avoit traitté d'heretique Antropomorphite. Mais sçachant que ce S. Prelat estoit fort ennemy d'Origéne, il creut en cette rencontre devoir rechercher son amitié, & il luy adressa la lettre qui contenoit le resultat de ce Concile d'Alexandrie.

S. Epiphane ayant approuvé la lettre de ce Patriarche, assembla luy même un Concile de tous les Evesques de l'Isle de Chypre, & il y fit condamner la lecture des livres d'Origéne. Il écrivit même à S. Chrysostome pour l'exhorter à faire la même chose. Mais nôtre Saint qui estoit convaincu par ses propres yeux de l'animosité de Theophile contre ces vertueux Solitaires ne se hasta point dans une matiere de cette importance, & demeura dans les bornes d'une juste & charitable moderation.

Pallad. vita Chrysost. L'affaire estoit demeurée en cét estat, lors que ces mêmes Solitaires qui avoient imploré hautement sa protection dans Constantinople, firent les derniers efforts pour se retirer de l'accablement où ils estoient. *L'an 402.* Ce fut l'an 402. qu'ils prirent cette resolution; & qu'ils dresserent de trés amples écritures où ils traiterent de calomniateurs ceux que Theophile avoit envoyez à Constantinople pour solliciter contre eux, & chargerent même ce Patriarche de choses tout à fait étranges.

Ils porterent d'abord leurs plaintes à l'Empereur Arcade & à l'Imperatrice Eudoxie; & ensuite ils allerent trouver en particulier cette Princesse dans l'Eglise de S. Jean pour luy demander que les mémoires que leurs accusateurs avoient presentez contre eux

fussent examinez devant les Prefets de la ville; que Theophile fût amené, & même contraint s'il le falloit, de comparoître devant le S. Archevesque pour se soûmettre à son jugement; & que ces deputez de Theophile fussent obligez ou de prouver les crimes énormes qu'ils leur avoient objectez, ou de recevoir eux mêmes les peines qu'ils leurs vouloient faire souffrir, & de subir les châtimens que meritent les calomniateurs.

Cette requeste fut suivie de son effet, & l'Empereur dépescha Elaphe à Alexandrie en luy donnant ordre d'amener Theophile à Constantinople. Les Prefets de leur costé travaillerent au jugement des deputez de Theophile, qui sollicitoient pour luy; & comme dans la discussion de cette affaire ils furent reconnus coupables, & meriter les supplices capitaux que les loix prescrivent pour punir les calomniateurs, ils chargerent de tous leurs crimes Theophile, reconnoissant qu'il les avoit subornez, & qu'il avoit dicté luy même ces écrits si remplis de calomnies dont ils n'estoient que les instrumens.

Sur cela il fut ordonné qu'ils seroient mis en prison pour y estre gardez étroitement jusqu'à l'arrivée de Theophile. Les uns y moururent, parce que Theophile differa long temps à venir; & les autres furent envoyez en éxil à Proconesse, qui est une Isle de la Propontide auprés de Cyzique, Theophile ayant corrompu les juges à son arrivée, & leur ayant donné de l'argent pour adoucir la rigueur de leur arrest, qui eût pû aller jusques au dernier supplice. Mais ils furent toûjours convaincus d'estre d'insignes calomniateurs, & leurs crimes furent avérez par l'autorité des loix.

S. Hierôme qui estoit lié étroitement avec Theo-

phile, & qui pouvoit avoir esté surpris par ses deputez a laissé dans ses lettres des marques de son indignation contre ces pieux Solitaires accusez d'Origénisme. Il leur a reproché comme un attentat ce voyage de Constantinople, & n'a pas même épargné S. Chrysostome qu'il represente sous le nom de Barnabé. Ce tourbillon, dit-il, estant passé de l'Occident à l'Orient menaçoit une infinité de personnes, & sembloit leur prédire de grands naufrages. On a veu en cette occasion s'accomplir cette parole de l'Evangile. *Croyez vous que le Fils de l'homme trouve de la foy sur la terre quand il y viendra?* La charité de plusieurs estant refroidie, il y avoit peu d'amateurs de la verité de la foy qui se joignissent à nous; & on demandoit hautement leur teste. On employoit toutes choses contre eux; de sorte que Barnabé même se laissoit aller à cette feinte, & à cette conspiration, ou pour mieux dire, à ce parricide manifeste; & s'il n'a pas eü la force de l'executer, il l'a du moins commis par la volonté qu'il en a euë. Mais Dieu par son souffle a dissipé toute cette grande tempeste. On voit par ces paroles allegoriques le peril dont Theophile se vit menacé; & l'on commence à reconnoître de plus en plus quels estoient les sentimens de S. Hierôme pour nostre Saint, ayant esté surpris & trompé par son injuste & audacieux persecuteur.

Hieron. ep. 16. ad Princip.

Luc. 18. v. 8.

Aprés cela il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait nullement épargné ces Solitaires qui estoient tout le sujet de la dispute, ny qu'il ait fait des invectives si sanglantes contre leur voyage de Constantinople. Qu'est-il necessaire, dit-il, d'assiéger la Propontide, de changer si souvent de lieux, de parcourir tant de païs, & de déchirer avec une bouche furieuse & enragée un trés illustre Pontife de JESUS-CHRIST & ses disciples? Si vous dites vray, ayez maintenant autant d'ardeur pour la foy,

Ibid.

que vous en avez eü autrefois pour l'erreur. Que vous « sert de rassembler de toutes parts ces vieux lambeaux « d'injures & de médisances, & de reprendre la vie de « ceux dont la foy est si inviolable & si sainte que vous « n'y sçauriez resister ? S'ensuit-il que vous ne soyez pas « heretiques si nous passons pour pecheurs dans l'estime « de quelques personnes qui le croyent sur vostre parole, « & l'impieté ne rendra-t-elle pas vostre visage tout di- « forme quand vous aurez pû montrer dans nôtre oreille « quelque legere cicatrice ? La peau d'Ethiopien & la « bigarure de Leopards dont vous estes couverts vous « serviront-elles en quelque chose, si vous faites remar- « quer quelque petite tache sur nostre corps ? On voit « que l'Evesque Theophile proteste avec une liberté « toute entiere qu'Origéne est heretique ; & ceux-cy « même ne défendent pas sa doctrine, mais ils avancent « sans fondement que les heretiques l'ont corrompuë ; « ils pretendent que la même disgrace est arrivée aux « livres de plusieurs auteurs. «

Telle fut la persecution que souffrirent ces Solitaires, & qui furent ainsi traitez par de grands Saints. Car S. Hierôme ne fut pas le seul qui s'éleva pour les perdre ; & nous allons encore voir un saint Evesque qui s'estant laissé prevenir contre eux par les artifices de Theophile, employera tout son credit pour les ruïner.

CHAPITRE V.

Voyage de S. Epiphane à Constantinople. Réfutation de plusieurs particularitez que l'on a publiées de luy sur des bruits confus, & sur des auteurs peu certains.

Sozom. l. 6. c. 11.

APRES que S. Epiphane eut condamné les livres d'Origéne dans le Concile de Chypre, il en apporta luy même le decret dans Constantinople à la persuasion de Theophile qui venoit de lier une étroite correspondance avec luy. Socrate a écrit qu'avant que d'entrer dans la ville il ordonna un Diacre dans l'Eglise de S. Jean. Il découvrit la disposition de son cœur par cette entrepriſe qui ne paroîtra pas incroyable si l'on considere la facilité de son esprit, & le peu de scrupule qu'il avoit eü d'ordonner Diacre & Prêtre Paulinien frere de S. Hierôme dans le Monastere d'Eleutheropole, quoy que ce lieu fût du ressort de Jean Evesque de Jerusalem.

Nostre Saint ayant fait marcher tout son Clergé en grande céremonie au devant de saint Epiphane pour le recevoir avec honneur, reconnut que ce saint Evesque estoit fort prévenu contre luy, & qu'il s'étoit laissé surprendre par ses calomniateurs. Car il ne voulut jamais loger chez luy, ny même dans aucune maison Ecclesiastique; mais il se retira dans une maison particuliere pour marque de son aversion, dont le different de l'Origénisme estoit sans doute la seule cause.

Ce ressentiment alla jusques à fuïr toute sorte de societé avec saint Jean Chrysostome. Et comme la condamnation des erreurs & des livres d'Origéne estoit le principal sujet de son voyage; il fit en particulier une assemblée des Evesques qui se trouverent

à Constantinople, & les porta à souscrire ce qu'il avoit arresté dans le Concile de Chypre. Saint Théotime Evesque des Scythes fut celuy de tous les autres qui luy resista le plus fortement. Ce Philosophe chrétien estoit l'admiration des Huns; & tous les barbares qui estoient repandus le long du Danube avoient pour luy une si grande veneration qu'ils l'appelloient *le Dieu des Romains*, à cause des graces divines & toutes miraculeuses qui éclatoient en sa personne. Ses prieres l'avoient un jour preservé de la violence des barbares qui estoient passez au devant de luy sans l'appercevoir, & sans reconnoître ny ceux de sa compagnie, ny les chevaux sur lesquels ils estoient montez. Dans un autre occasion la main d'un barbare qui luy tendoit une corde pour l'entraîner demeura miraculeusement suspenduë en l'air, & ce barbare s'estoit trouvé comme enchaîné luy même par des liens invisibles jusqu'à ce que Theotime l'eût mis en liberté par les prieres qu'il fit à Dieu à la recommandation des autres. Sozom. l. 7. c. 7.

Ce Saint Evesque estant pressé par saint Epiphane de signer la condamnation, non des erreurs particulieres qu'on attribuoit à Origéne, ou qui estoient veritablement de luy, ce que nul saint Evesque ne pouvoit pas refuser, mais des ouvrages d'Origéne en general, luy répondit avec fermeté, Qu'il n'estoit pas juste de faire un si grand affront à un homme qui étoit mort il y avoit déja si long temps; & qu'on ne pouvoit sans quelque sorte de temerité traiter d'une maniere injurieuse le jugement des anciens, ny renverser ce qu'ils avoient établi. Il produisit en même temps un des livres d'Origéne dont il leut quelque chose devant tous les assistans; & montrant que ce qu'il venoit de lire estoit utile à toute l'Eglise; Ceux, "

» dit-il, qui condamnent absolument ces ouvrages tom-
» bent dans une grande absurdité. Car il est à craindre
» qu'ils ne condamnent en même temps les veritez im-
» portantes qui sont établies dans ces ouvrages. Tel estoit le jugement d'un saint Evesque, qui non seulement est mort dans la communion catholique de toute l'Eglise, mais même dont le nom se trouve écrit parmy ceux des Saints dans les archives de l'Eglise, & se lit avec éloges dans le Martyrologe Romain au 21. jour d'Avril.

Une si grande chaleur de saint Epiphane n'estoit pas encore capable d'alterer la charité de saint Chrysostome qui luy offroit tout de nouveau son Eglise & sa maison pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa pieté. Mais ce S. Prélat qui estoit animé & échauffé par Théophile, luy declarant qu'il ne vouloit avoir avec luy aucune societé ny de demeure, ny de prieres jusqu'à ce qu'il eût condamné les livres d'Origéne, & chassé Dioscore & ses compagnons, nostre Saint repliqua qu'il n'estoit pas juste de le faire sans connoissance de cause.

Et comme il se devoit tenir une assemblée dans l'Eglise des Apostres, les ennemis de S. Chrysostome solliciterent S. Epiphane d'y paroistre publiquement pour condamner devant tout le peuple les livres d'Origéne, Dioscore & ses compagnons comme fauteurs des opinions du même Origéne, & pour blâmer même l'Archevesque de la ville qui estoit le protecteur de ces Solitaires. Tout cela tendoit à décrier nostre Saint parmy le peuple, & à luy faire perdre cette grande reputation qu'il y avoit acquise si justement.

Le lendemain saint Epiphane estant déja entré dans l'Eglise pour executer un dessein si peu regulier, nôtre Saint qui en avoit esté informé luy envoya son

diacre Sérapion pour luy remontrer qu'il agissoit en cela non seulement contre la justice, mais même contre sa propre seureté ; & qu'il s'exposoit luy même visiblement, puis qu'il estoit à craindre que le peuple ne s'emportât à quelque sedition, dont il pourroit d'autant moins se plaindre, qu'il en auroit esté l'auteur. Ces considerations détournerent S. Epiphane de faire ce qu'il avoit projetté, & l'amour que tout le peuple portoit à S. Chrysostome donna une juste crainte à ceux qui venoient de former cette conspiration.

Pendant ce temps là le petit Théodose fils de l'Empereur Arcade étant malade, l'Imperatrice sa mere qui craignoit que cette maladie ne devint mortelle, l'envoya recommander aux prieres de saint Epiphane qui répondit avec quelque chaleur d'un zele qui sans doute estoit pour Dieu, mais qui n'estoit pas tout à fait conforme aux regles de la charité & de la prudence ; Que cét enfant ne mourroit pas si l'Imperatrice témoignoit de l'aversion pour Dioscore & pour les autres heretiques ses compagnons. Mais Eudoxie qui avoit eu quelque mouvement de compassion & de justice pour ces Solitaires ne fut pas édifiée de cette réponse si forte de saint Epiphane ; & comme cette Princesse estoit altiere, elle luy fit dire, Que Dieu étoit maistre de la vie de son fils, & que comme il le luy avoit donné, il pouvoit aussi le luy oster ; mais que si cét Evesque pouvoit ressusciter les morts, il n'auroit pas laissé mourir son Archidiacre, parlant de Crispion, frere de Phiscon, qui estoit mort depuis peu de jours. Eudoxie qui voyoit S. Epiphane si preoccupé contre le saint homme Ammone & les autres Solitaires ses compagnons, & qui avoit esté touchée de la maniere si sage & si modeste dont ils luy avoient parlé, creut qu'ils devoient aller parler eux mêmes à ce saint Evesq-

que, qui estoit un bon homme, mais dont la simplicité étoit trompée par un esprit tres-artificieux, & un homme tres-passionné. Ils le vinrent donc trouver par l'avis de l'Imperatrice. Et le Saint leur demandant qui ils estoient, ils luy répondirent par la bouche d'Ammone, qu'ils estoient ces grands freres de qui on luy avoit tant parlé, & qu'ils avoient fort desiré de sçavoir de luy s'il avoit quelque connoissance ou de leurs disciples ou de leurs livres. Ce Saint leur ayant dit qu'il n'en avoit aucune, ils luy témoignerent leur étonnement de ce qu'il les traitoit publiquement d'heretiques sans en avoir aucune preuve. Et comme il leur repliquoit qu'il n'avoit tenu de tels discours que pour avoir oüi dire aux autres la même chose, Ammone luy fit cette repartie. Nous en avons usé bien autrement à vostre égard. Car ayant trouvé de vos disciples, & leu vos livres, & particulierement celuy à qui vous avez donné le nom d'Anchre, nous vous avons défendu contre les injures & les médisances de ceux qui vous chargeoient de calomnies, & vous traitoient d'heretique, & nous avons combatu pour vous comme des enfans sont obligez de combatre pour leur pere. Vous ne deviez pas aussi nous condamner sur le seul rapport des autres sans nous oüir & sans nous connoistre; & ce n'est pas là le traitement reciproque que vous deviez faire à des personnes qui ne disent que du bien de vous. L'histoire témoigne que ce discours faisant quelque impression sur l'esprit de S. Epiphane, il eut à l'avenir plus de retenuë à parler de ces Solitaires.

Enfin soit que la moderation & la sagesse de ces serviteurs de Dieu l'eût desabusé des fausses impressions que Théophile luy avoit données contre eux; soit que la conduite toute apostolique de saint Chrysostome leur protecteur l'eût détrompé des impostures que la

même Théophile s'emoit par tout contre luy ; soit qu'il eût esté éclairé par quelque extraordinaire lumiere du ciel, il est certain qu'il se pressa extraordinairement de retourner en l'isle de Chypre, comme s'il eût eu regret d'estre venu à Constantinople, & de se voir en sa derniere vieillesse embaraſſé dans une guerre de pique & de passion excitée par Théophile, & couverte du nom specieux de la defense de la foy & de la verité ecclesiastique. Car lors qu'il fut prest de partir & de s'embarquer, il dit aux Evesques qui estoient venu le conduire jusqu'en son vaisseau, Je vous laisse la ville, le palais, & le different, & je m'en retourne le plus viste qu'il m'est possible.

Sozoméne ajoûte que selon le bruit qui estoit encore commun de son temps, saint Chrysostome avoit predit à saint Epiphane qu'il mourroit sur la mer, & saint Epiphane à saint Chrysostome qu'il perdroit son Evesché ; & que S. Epiphane ayant dit à nostre Saint. J'espere que vous ne mourrez pas Evesque, nôtre Saint luy avoit répondu, J'espere aussi que vous ne rentrerez pas en vostre ville.

Le Cardinal Baronius rejette avec beaucoup de raison l'histoire de ces deux predictions qui ne sont fondées que sur des bruits vagues & confus ; & s'il est vray que saint Hieroſme écrivant l'année suivante parle de saint Epiphane comme d'un Prélat qui vivoit encore, il n'y auroit rien de si injurieux à saint Chrysostome que de prendre cette fable pour une verité ; puis que ce seroit le prendre luy même pour un faux prophete, saint Epiphane estant non seulement rentré dans sa ville, mais y ayant même encore vécu quelque temps aprés, selon cette supputation & celle même de Pallade.

Il faut donc dire que Dieu regarda en pitié ce Saint

Eveſque de Salamine, & qu'il le fit ſortir de bonne heure de Conſtantinople qui alloit eſtre le theatre d'une horrible tragedie que l'on meditoit contre nôtre Saint. Il ne permit point qu'il conſpirât plus long temps avec Theophile pour autoriſer ſes violences; & il le prepara à la mort par quelque choſe de plus ſaint que ne devoit eſtre la depoſition d'un Archeveſque tres innocent, & tres exemplaire.

Dieu fit auſſi une grande miſericorde au bon vieillard Iſidore Prêtre de l'Egliſe d'Alexandrie, en l'appellant l'année ſuivante à une vie plus heureuſe. Car puis que Pallade a remarqué dans ſon hiſtoire des Solitaires de l'Orient, que quand il le vit la premiere fois ſous le ſecond Conſulat de Théodoſe, c'eſt à dire, l'an 388. il eſtoit âgé de 70. ans, & que 15. ans aprés il mourut en paix, il faut marquer ſa mort en 403.

Le ſaint Eveſque Dioſcore aprés avoir demandé à Dieu par des prieres continuelles qu'il luy pleût ou de donner la paix à l'Egliſe, ou de le retirer du monde; le monde n'eſtant pas digne de cette paix, il fut exaucé quant à ſa mort qui arriva en l'année 403. avant le faux Synode de Théophile, & fut enterré dans une Egliſe de S. Muce martyr qui eſtoit devant la porte de Conſtantinople. Sa reputation y eſtoit ſi grande que les femmes juroient par ſon nom aprés ſa mort.

La charité de S. Chryſoſtome luy fit avoir part à la perſecution de ces Solitaires. Il fut traité comme criminel par ſes confreres pour avoir donné quelque ſorte de protection à des innocens. Sa ſeule hoſpitalité fit tout ſon crime. Il ſuccomba ſous la violence de Théophile pour n'avoir pas voulu ſeconder ſa paſſion, & il nous apprit par ſa fermeté inébranlable que la juſtice eſt une choſe bien excellente, puiſque ſa defenſe nous oblige à ſacrifier de bon cœur, les biens, l'honneur

neur, la liberté & la vie même, s'il en est besoin, plûtost que de consentir à l'iniquité des autres. Mais nous allons entrer tout de bon dans le récit de ces évenemens si pitoyables; & il faut nous préparer à voir fondre sur la teste de nostre Saint une tempeste qui s'estoit formée de toutes parts par la conspiration de toute sorte de personnes.

CHAPITRE VI.

Conspiration de toute sorte de personnes contre le Saint & particulierement des Evesques, des Ecclesiastiques de Constantinople, & de quelques Dames de la Cour.

L'ENNEMY de nostre salut ayant entrepris de troubler l'Eglise de Constantinople en la personne de son Archevesque, ne perdoit nulle occasion de luy susciter des ennemis, & se servoit des moindres choses pour le broüiller avec tout le monde. Acace Evesque de Berœe prit un prétexte fort leger pour se déclarer contre luy. Car estant venu à Constantinople il s'imagina n'y avoir pas esté logé comme il meritoit; & croyant avoir esté mépriſé par nostre Saint, il s'emporta à une colére si furieuse contre luy, qu'il ne pût s'empescher de s'en plaindre publiquement devant quelques personnes du Clergé de cette ville. Il fit paroître au dehors la malignité de ses pensées; & sa passion éclata par des paroles si peu discretes, qu'en le menaçant en presence de ces Ecclesiastiques, il ne pût s'empécher de dire, *Ie luy apreste son boüillon.* *Pallad. vita Chrysost.*

Depuis ce temps là il fit une ligue secrete avec Sévérien Evesque de Gabales, & Antioque Evesque de Ptolémaïde qu'il sçavoit étre les ennemis de nôtre Saint. Il fit aussi une étroite societé avec un petit Moine de Syrie, nommé Isaac, qui estoit un grãd coureur, continuel-

lement emporté dans ſes diſcours contre les Eveſques ; Chef & Supérieur de quelques Moines qui n'en avoiẽt que le nom, & qui faiſoient remarquer par leur conduite déreglée que S. Antoine avoit eü tres-grande raiſon
Vita S. Antonij chap. 29. » de dire autrefois, Que cõme les poiſſons meurent lors
» qu'ils ſont long tẽps ſur la terre; de même les Solitaires en s'arreſtant avec les perſonnes du monde & y demeurant long temps, ſentent affoiblir & éteindre leur pieté.

Ces Eveſques & ces Solitaires s'eſtant unis entre eux par un eſprit de faction & de vengeance, traiterent des moyens de s'armer contre S. Jean Chryſoſtome, ou plûtoſt, dit Pallade, contre JESUS-CHRIST même qui ſouffroit ſans doute dans ce membre ſi précieux de ſon corps myſtique. Le premier expédient dont ils s'aviſerent pour perdre ce ſaint Prélat, fut d'envoyer à Antioche pour faire une exacte recherche de ſa vie, & pour voir ſi ſa premiére jeuneſſe ne leur fourniroit pas des crimes capables de former contre luy une legitime accuſation. Mais qu'auroient-ils pû trouver dans une vie auſſi innocẽte, auſſi exemplaire, & auſſi ſainte qu'eſtoit celle qu'il avoit menée depuis ſon Baptême, tant dans la ville d'Antioche que dans les deſerts d'alentour ? De ſorte que leurs recherches les plus exactes s'eſtant réduites à rien, & ne trouvant pas dequoy obſcurcir ſa gloire par un moyen ſi odieux, ils envoyérent à Aléxandrie vers Theophile dont ils connoiſſoient l'eſprit artificieux, & tres habile dans ces ſortes de pratiques.

Dés qu'il eut receu leurs lettres ſi conformes aux ſecrétes diſpoſitions de ſon cœur & à ſon inclination, il fut ravy d'avoir une occaſion ſi favorable de faire reſſentir à noſtre Saint les effets de ſa malice ; & ſans dire mot il recherchoit tous les moyens de le ruïner & de le perdre. Enfin ce qui ſe paſſoit contre luy à Conſtantinople luy en offrit le moyen ; & il prit reſolution d'y

venir plûtoſt pour détruire celuy qu'il conſidéroit comme ennemy, que pour juſtifier ſa propre conduite.

Toutes choſes y eſtoient diſpoſées à la broüillerie & au ſchiſme. Quelques uns du Clergé qui ne ſouffroient qu'avec beaucoup d'impatience la ſeverité & le zele de leur Archeveſque ſembloient d'eux mêmes tendre les bras à ſes plus ardens perſécuteurs. Les Eveſques d'Aſie qui avoient eſté dépoſez par S. Chryſoſtome ne manquoient pas de reſſentiment. Les grands de la Cour, & les riches de la ville dont il reprenoit ſans ceſſe l'ambition, l'avarice & les rapines, ſouhaitoient avec paſſion d'eſtre défaits d'un ſi ſévere cenſeur. Mais ſur tout, les Dames de la Cour eſtoient laſſes de ſe voir ſi ſouvent dépeintes avec toutes leurs couleurs dans ſes prédications. Car comme toute leur vie ſe paſſoit dans le luxe, dans la vanité & dans la galanterie, elles ne le pouvoient ouïr ſans averſion, lors qu'eſtant remply de l'eſprit du grand Apôtre il portoit tout le monde à l'humilité, à la pénitence & à la mortification; qu'il exhortoit continuellement les femmes à vivre avec beaucoup de modeſtie & de retenuë tant en public que dans leurs maiſons; & qu'il reprenoit avec une charité apoſtolique celles qui eſtant déja fort vieilles faiſoient tout ce qu'elles pouvoient pour paroiſtre jeunes & agréables. Pourquoy, diſoit-il, ſelon « le rapport de Pallade, uſez vous de violence ſur voſtre « corps pour le faire revenir en ſa premiére jeuneſſe; & « n'eſt-ce pas une choſe honteuſe à des veuves comme « vous eſtes, de porter des cheveux friſez & bouclez qui « vous pendent juſques ſur le front à la maniére des cour- « tiſanes, pour tromper ceux qui vous regardent & qui « converſent avec vous? «

Nous avons encore dans pluſieurs de ſes homélies des veſtiges de cette ſainte indignatiõ qui luy fourniſſoit des paroles auſſi fortes qu'éloquentes pour faire entrer ces

Homil. 7. ad Coloss. Dames mondaines dans une salutaire confusion. Il attribuoit à un excés de folie ce luxe prodigieux qui paroissoit dans tous les meubles de leur maison, où l'or & l'argent estoient si communs, qu'elles s'en servoient dans les choses mêmes les plus basses & les plus viles. Il leur reprochoit le peud'aumônes qu'elles faisoient aux pauvres, à proportion de leurs grands biens; & les menaçoit publiquement de les chasser de l'Eglise comme des excommuniées. Je vous le dis par avance, dit-il, non plus par maniére d'exhortation, mais comme une vérité que je vous annonce, & un commandement que je vous fais. M'écoute qui voudra; & que ceux qui ne veulent pas faire ce que je dis ne m'écoutent pas s'ils ne veulent. Si vous continuez d'agir ainsi, je ne le souffriray pas plus longtemps, je ne vous recevray plus dans cette Eglise, & vous défendray l'entrée de cette maison de Dieu. Et sur ce qu'il se faisoit à luy même cette objection : Que comme il y avoit des sectes & des hérésies dans la ville, ces femmes estant chassées de l'Eglise pourroient y prendre party, il proteste qu'il ne s'en mettra pas en peine : que ceux qui s'offensoient de sa conduite ne le défendroient pas devant le tribunal de JESUS-CHRIST lors qu'il y seroit jugé, qu'on pouvoit user jusqu'à deux ou trois fois de condescendance, mais qu'on n'estoit pas toûjours obligé de se relâcher de la vigueur ecclésiastique par un esprit d'accommodement.

Homil. 15. in ep. ad Heb. Il dit dans un autre de ses sermons, Que tout le Christianisme estoit devenu civilité, galanterie, raillerie. Et parmy les personnes qui rioient scandaleusement dans l'Eglise, il y comprenoit les hommes riches & les femmes de condition.

Ces veritez perçantes avoient piqué vivement ce sexe foible & vindicatif, & comme plusieurs de ces Dames si mondaines & si insolentes avoient beaucoup de crédit à

la Cour de l'Empereur, elles travaillérent de tout leur pouvoir à nourrir l'averſion que l'Impératrice avoit déja conceuë contre noſtre Saint, qui eſtoit trop fidéle à JESUS-CHRIST pour eſtre cõplaiſant aux Grands de la terre. Il y avoit trois de ces Dames entre les autres qui eſtoient les plus illuſtres de l'Empire, qui poſſedoient de grands biens, mais injuſtement acquis, & qui eſtoient capables d'ébranler & d'abatre la conſtance des hommes les plus courageux. Ces trois veuves qui tenoient alors le rang de Princeſſes s'appelloient Marſe, Caſtrucie & Eugraphie. La premiere, ſçavoir Marſe eſtoit veuve de Promote, l'un des plus grands Seigneurs de la Cour Impériale, qui avoit eſté Conſul avec Timaſe l'an 389. & elle eſtoit vray-ſemblablement alliée à l'Impératrice, puis qu'Eudoxie avoit eſté élevée chez ſes enfans, comme nous avons veü cy deſſus. Caſtrucie avoit eü pour mary Saturnin qui avoit auſſi eſté honoré du Conſulat avec Mérobaude en 383. & que nous avons veü tout preſt d'être ſacrifié à l'inſolence de Gaïnas. L'iſtoire ne nous marque pas le nom du mary d'Eugraphie; mais ſans doute qu'il n'eſtoit pas moins illuſtre que les deux autres, comme auſſi elle ne leur cédoit pas en vanité, en galanterie, & en un furieux amour d'elle même. L'hiſtoire de ce temps là nous donne une idée fort deſavantageuſe de ces trois femmes, parce qu'elle déclare qu'on n'oſoit dire ce qu'on en ſçavoit, & qu'on avoit honte de rapporter le détail de leur conduite.

Ainſi ce que noſtre Saint avoit autrefois écrit de l'inſolence des femmes qui eſtoient tres puiſſantes dans les grandes villes, & s'ingeroient du gouvernement de l'Egliſe; n'eſtoit pas ſeulement une peinture générale de leurs excés, mais une prophétie particuliére de ce qui luy devoit arriver un jour. Et il éprouva dans Conſtantinople en y ſouffrant la plus injuſte de toutes les perſécu-

tions ce qu'il avoit repreſenté eſtant dans le deſert d'Antioche, où il compoſa les livres du Sacerdoce. Car apres
Lib. 3. de Sacerdot. c. 9. » avoir dit, Que depuis que les Eccléſiaſtiques ſe ſont une
» fois abandonnez à la vanité, il n'y a point de ſervitude
» égale à la leur, & qu'elle les porte juſques à faire des cho-
» ſes honteuſes pour plaire à des femmes, il fait enſuite cet-
» te réflexion tres remarquable. La loy de Dieu, dit-il,
» leur a interdit ce miniſtére, & elles ne laiſſent pas d'y
» vouloir entrer par force; & ne pouvant rien d'elles mê-
» mes, elles font tout par l'entremiſe des autres. Elles ont
» acquis un ſi grand pouvoir qu'elles donnent & oſtent les
» Eveſchez à qui bon leur ſemble. De là vient que, comme
» on dit d'ordinaire, tout va ſans deſſus deſſous. Ceux qui
» doivent obeïr prennent la conduite de ceux qui par leur
» charge doivent commander. Et encore ſi ce n'eſtoit que
» des hommes qui uſurpaſſent cette autorité, ce deſor-
» dre paroîtroit plus ſupportable; mais qui peut ſouffrir
» que des femmes prennent cette hardieſſe, elles à qui mê-
» me il n'eſt pas permis d'enſeigner? Saint Paul ne veut pas
1. Cor. 14. v. 33. 35. » ſeulement qu'elles parlent dans l'Egliſe. Et cependant je
» me ſouviens d'avoir ouï dire à un homme qu'on leur
» avoit donné tant de liberté qu'elles avoient même l'auda-
» ce de reprendre les Prélats, & de les traiter plus mal que
» les maiſtres ne traitent leurs propres eſclaves.

Mais ſi les Dames & les Princeſſes mondaines, avares & audacieuſes de la Cour Impériale eſtoient capables d'exercer toutes ſortes de violences, S. Chryſoſtome n'eſtoit capable d'aucune baſſeſſe. Il reprenoit en public ſelon l'ordre de l'Egliſe les excés qu'elles commettoient en public, & ſon zéle croiſſoit à proportion de leurs emportemens & de leurs outrages.

CHAPITRE VII.

Arrivée de Theophile à Constantinople, & ses cabales contre le Saint, duquel il se separe d'abord, & attire à luy quelques uns de ses Ecclesiastiques. Il se retire dans un faux-bourg de Chalcedoine, & y tient une assemblée d'Evesques.

LA ville de Constantinople estoit dans cette disposition à l'égard de S. Chrysostome, & le nombre des ennemis de ce grand Prelat se multiplioit de jour en jour, lors que l'on y vit arriver Theophile d'Alexandrie un jour de Jeudy à midy, avec une escorte de plusieurs Evesques d'Egypte & des Indes dont il s'estoit fait accompagner, quoy que l'Empereur en le mandant luy eût donné ordre de venir seul. Il fut aisé de remarquer par cette troupe d'Evesques qu'il avoit achetez à prix d'argent que son dessein estoit plûtost de déclarer la guerre que de vouloir seulement justifier son innocence. Aussi tost qu'il fut arrivé, un grand nombre de nautonniers d'Alexandrie, qui se trouverent à Constantinople se rangerent autour de luy pour luy faire honneur, & l'affectation de cette pompe seculiere découvrit à tout le monde qu'il estoit de ceux dont S. Paul a dit, Qu'ils font leur gloire de leur propre confusion, & qu'ils n'ont que des sentimens terrestres. Le siége d'Alexandrie luy donnoit de grandes pretentions; & ce fut peut estre en sa personne que commença ce faste tout humain & tout seculier que quelques auteurs ont remarqué dans les Prelats de cette Eglise Patriarchale.

Chrysost. epist. ad innocent. Pallad. vita Chrysost.

" *Philipp. 3. v. 19.*

" *Socr. l. 7. c. 7. & 11.*

Au lieu d'entrer dans l'Eglise selon l'ancienne coûtume qui se pratiquoit encore en ce temps là comme une loy inviolable, il affecta de ne pas voir nostre Saint; & sans luy donner aucune part ny dans son entretien, ny dans ses prieres, ny dans sa communion, au sortir de son vais-

ſeau il paſſa en diligence devant le veſtibule de l'Egliſe ſans s'y arreſter, & alla prendre ſon logement en un endroit hors la ville.

Saint Jean Chryſoſtome fut extrémement affligé d'un procedé ſi peu charitable dont il ne luy avoit donné aucun ſujet. Comme il luy avoit preparé ſon logement & aux Eveſques de ſa ſuite, & que tout eſtoit diſpoſé pour les recevoir ſelon leur condition, avec toute la civilité & toute la bien-ſeance qu'ils pourroient deſirer de ſa part, il leur fit de grandes inſtances, afin de leur pouvoir rendre tous les devoirs de l'hoſpitalité chrétienne & eccleſiaſtique. Mais il ne gagna rien ſur cét eſprit alteré, ny ſur celuy de ſes complices, & quoy qu'il redoublât ſes prieres pour le porter à ne ſe pas ſeparer de luy, & à ne pas exciter la ſedition, ny allumer la guerre dans une ſi grande ville, les tres humbles & tres charitables remonſtrances qu'il luy fit ſur ce ſujet furent abſolument inutiles.

Pendant trois ſemaines que Theophile demeura hors la vie, il travailla jour & nuit à perdre celuy contre lequel il concevoit à tous momens une nouvelle inimitié. Il n'avoit pas ſeulement le deſſein de le chaſſer de ſon ſiége, mais même de luy oſter la vie, & il en chercha tous les moyens. Il diſtribua avec profuſion une grande quantité d'or pour gagner les perſonnes les plus puiſſantes de la ville, & pour les engager à accabler la verité par leur credit & leurs médiſances. Il fit des feſtins magnifiques pour ſe rendre maiſtre de tous ceux qui aimoient la bonne chere. Et il flatta de l'eſperance des plus hautes dignitez tous les mauvais Eccleſiaſtiques qu'il ſçavoit nourrir dans le cœur une grande animoſité contre leur Archeveſque.

D'un autre coſté les accuſateurs de ce Patriarche d'Alexandrie preſſoient noſtre Saint de juger leur different.

L'Empereur même le fit venir, luy commanda de se rendre au lieu où estoit Theophile, pour entendre ce que l'on diroit contre luy. Car il n'estoit accusé de rien moins que d'avoir fait des actions d'hostilité, commis des meurtres, & de s'estre rendu coupable d'une infinité d'autres crimes. Mais S. Chrysostome avoit trop de moderation & trop de lumiere pour entreprendre le jugement de cette affaire. Il sçavoit le reglement du Concile de Nicée, & les autres Canons de l'Eglise touchant les causes des Evesques, & leur jurisdiction, ainsi que nous avons déja remarqué. Quelque persecution que luy pût faire Theophile, il faisoit encore profession de l'honorer. Et il gardoit les lettres que ce Patriarche luy avoit écrites pour luy remontrer que les causes des Evesques doivent estre jugées dans leurs provinces, & qu'il n'est pas permis de les attirer hors de leurs limites. Toutes ces considerations le portoient à s'abstenir de ce jugement.

Mais son ennemy capital n'avoit pas le même respect que luy pour les regles de l'Eglise. Il subornoit tout le monde contre luy; & au lieu de justifier sa propre innocence, il ne le chargeoit de calomnies atroces que pour se rendre son juge.

Il y avoit parmy les personnes du Clergé de Constantinople deux Ecclesiastiques, qui avoient esté chassez de l'Eglise pour des crimes énormes, l'un ayant esté convaincu d'adultere, & l'autre d'homicide. La legereté de ces deux hommes perdus de reputation les fit choisir par Theophile comme les instrumens les plus propres qu'il pût trouver pour l'execution de sa vengeance. Il leur promit de les rétablir dans leur premiere dignité, & il leur tint effectivement sa parole aprés l'éxil de nostre Saint: mais ce fut sous cette condition, qu'ils se chargeroient d'une requeste qu'il leur avoit dictée luy même, & qui estoit fausse dans tous ses chefs, si ce n'est en

un seul point dont il sera parlé cy-aprés, où il n'y avoit rien eu que d'innocent en la conduite de Saint Chrysostome.

Aprés que ces deux Ecclesiastiques luy eurent presenté cette requeste qui estoit l'ouvrage de sa fourberie & de leur collusion, il se rendit chez Eugraphie l'une de ces Dames mondaines qui avoient le plus d'animosité contre leur saint Archevesque. Sévérien Evesque de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, Acace de Bérœe, Cyrin de Chalcedoine, & generalement tous les ennemis du Saint, & sur tout les femmes vaines & orgueilleuses qui ne pouvoient souffrir la severité de ses sages remontrances, entrerent dans cette assemblée d'iniquité.

L'un d'entre eux voyant que les autres estoient en peine de trouver une maniere favorable pour accabler ce saint Archevesque sous l'apparence d'un jugement legitime & canonique, proposa à toute l'assemblée qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient que de presenter une requeste à l'Empereur Arcade, & l'obliger luy mesme de se trouver au Concile. Cét avis fut agréé par toute la compagnie; & comme l'argent pouvoit toutes choses dans la Cour de Constantinople, ils s'en servirent avec tant de succez qu'ils executerent contre nostre Saint la même entreprise que les Juifs avoient autrefois formée contre le Sauveur du monde.

Le lieu qu'ils choisirent pour tenir leur Conciliabule fut un faux-bourg de Chalcedoine appellé le faux-bourg du Chesne, qui depuis tira son nom de l'ancien Consul Rufin, & où ce grand Gouverneur d'Arcade avoit fait bastir un Palais, & une trés grande Eglise en l'honneur des Apostres S. Pierre & S. Paul, avec un Monastere dans le voisinage qui devoit servir pour suppléer au defaut du Clergé de cette Eglise. Ils eurent deux considérations devant les yeux pour ne pas tenir leur assemblée

dans la ville de Constantinople. Car outre qu'ils craignoient le peuple qui avoit beaucoup de tendresse & d'estime pour son Prélat, ils ne vouloient pas se priver du suffrage de Cyrin Evesque de Chalcedoine, qui venoit de se declarer hautement contre le Saint en le traitant d'impie, de superbe, d'opiniâtre : ce que Théophile & les autres Evesques de son party avoient oüy de sa bouche avec beaucoup de satisfaction dans le temps qu'ils passoient par Chalcedoine pour aller à Constantinople. Et parce que dans cette conversation qu'ils avoient euë avec luy, Maruthas Evesque de Mésopotamie luy ayant marché sur le pied sans y penser l'avoit tellement blessé qu'il n'avoit pû accompagner ces Evesques conjurez, ils ne voulurent point perdre la voye d'un homme si dévoüé à toutes leurs passions, & choisirent le faux-bourg de Chalcedoine pour tenir leur assemblée.

Cette faction estoit composée de 36. Evesques, la plus-part ennemis de S. Chrysostome : car l'autorité de Pallade témoin oculaire qui marque ce nombre est preferable à celuy de Photius qui n'en a parlé que plus de 400. ans depuis, & qui en conte jusqu'à 45. sur la foy de quelques actes peu asseurez.

Théophile ayant assemblé ces Evesques de son party dans ce faux-bourg y manda Jean Archidiacre de Constantinople, comme si le siege eût esté vacant, & que cette Eglise n'eût plus eu d'Evesque. L'exemple de cét Archidiacre ou lâche, ou corrompu attira à luy tout le Clergé ; de sorte que les Eglises devenoient desertes de jour en jour. Il n'y en avoit aucune dont il ne sortît à tous momens de nouveaux Ecclesiastiques à qui l'auteur de cette noire caballe donnoit des instructions pour les engager à presenter des requestes contre cét innocent Prélat.

Il n'y a personne sans doute qui ne soit touché d'une juste indignation en lisant cette insolence de Théophile, & en voyant le coupable se rendre luy même le juge de celuy devant lequel il devoit se justifier. La malice de ce Patriarche d'Alexandrie, la facilité d'Arcade, la corruption des Evesques, l'infidelité du Clergé de Constantinople, & ce concours de tant de personnes qui conspirent pour accabler un des plus grands & des plus saints Prélats de son siecle, donnent déja de l'horreur. Mais ce que nous avons veu jusques icy n'est encore rien, & le lecteur doit suspendre sa colere pour se preparer à voir l'injustice triompher de l'innocence en se couvrant du voile de la justice.

CHAPITRE VIII.

Plusieurs chefs d'accusation contre S. Iean Chrysostome, à qui on reproche particulierement de manger seul. Defense de sa conduite sur ce point.

ENCORE que ces Evesques qui avoient juré la ruïne de S. Chrysostome ne fissent nulle conscience d'estre tout ensemble ses juges, ses accusateurs & ses témoins, neanmoins ils voulurent que Jean son Archidiacre fit l'ouverture de cette tragedie par 29. chefs d'accusation dont il le chargea avec autant de fausseté que d'insolence.

Il l'accusoit 1. de l'avoir luy même chassé de l'Eglise & excommunié pour avoir seulement battu un jeune garçon qui estoit son domestique.

2. D'avoir commandé qu'un Solitaire appellé Jean fût battu, traîné par force, & enchaîné comme s'il eût esté démoniaque. Il est à croire que ce Solitaire estoit l'un de ceux que Théophile avoit envoyez à Constantinople pour accuser les grands freres, & qu'ayant esté

convaincu luy même de calomnie par les juges séculiers, les Magistrats l'avoient fait mettre en prison, jusqu'à ce que ce Patriarche d'Alexandrie fût arrivé, selon le rapport de Pallade.

3. Il l'accusoit d'avoir vendu quantité de pierres tres precieuses du trésor de son Eglise.

4. D'avoir vendu luy même le marbre que Nectaire son predecesseur avoit preparé pour orner l'Eglise de sainte Anastasie.

5. D'avoir dit contre les Ecclesiastiques plusieurs paroles injurieuses en les appellant gens sans honneur, corrompus, prests à tout faire, & qui ne valoient pas trois oboles.

6. D'avoir appellé S. Epiphane radoteur & petit demon.

7. D'avoir dressé un piege à Severien Evesque de Gabales, & soûlevé contre luy les Eschevins.

8. D'avoir composé un livre plein de calomnies contre le Clergé. C'estoit sans doute celuy que nostre Saint avoit fait contre les Ecclesiastiques qui retenoient en leurs maisons des sœurs devotes : & l'on faisoit passer pour des calomnies les veritez qu'il y publioit.

9. D'avoir cité devant l'assemblée de tout le Clergé trois Diacres, sçavoir Acace, Edaphe, & Jean, les accusant de luy avoir pris son manteau Patriarchal, & les pressant de declarer s'ils ne l'avoient pas employé à quelque autre usage.

10. D'avoir ordonné Evesque un certain Antoine, quoy qu'il fût accusé d'avoir volé des tombeaux.

11. D'avoir decelé le Comte Jean dans une sedition militaire. Ce Jean avoit un tres grand credit à la Cour, & on en disoit d'étranges choses.

12. D'avoir esté à l'Eglise sans prier Dieu, ny en entrant ny en sortant.

13. D'avoir fait des Ordinations de Prêtres & de Diacres sans autel.

14. D'avoir fait tout à la fois quatre Evesques dans une seule Ordination.

15. D'avoir receu des femmes en sa maison, & d'estre demeuré seul avec elles aprés en avoir fait sortir tout le monde.

16. D'avoir vendu par le moyen de Théodule la succession de Thécle.

17. De ne donner à connoître à personne ce que devenoit le revenu de l'Eglise, & à quoy il estoit employé.

18. D'avoir ordonné Prêtre le Diacre Serapion dans le temps même qu'il estoit accusé de crimes, & avant que de s'en estre justifié.

19. D'avoir traité avec un si grand mépris des hommes qui estoient de la communion de toutes les Eglises du monde, qu'estant morts dans la prison où il les avoit fait resserrer, il n'avoit daigné faire rendre à leurs corps les devoirs de la sepulture. Ce sont sans doute ces mêmes Moines qui avoient esté envoyez par Théophile, & dont quelques-uns estoient morts dans la prison seculiere, selon le témoignage de Pallade.

20. D'avoir fait un grand affront au tres saint Acace Evesque de Bérœe (c'est ainsi qu'ils le canonizent) & de n'avoir pas voulu même luy parler.

21. D'avoir livré l'Eunuque Eutrope, Patrice & premier Ministre de l'Empire dont il a esté parlé cy-dessus, au Préfet Porphyre pour le bannir.

22. D'avoir aussi livré d'une maniere fort outrageuse le Prêtre Venere.

23. D'avoir fait chauffer le bain pour luy seul, & d'en avoir fait fermer l'entrée par son Diacre Serapion, afin que personne ne s'y baignât aprés luy.

24. D'avoir fait plusieurs Ordinations sans se mettre

en peine de tirer d'atteſtation touchant les perſonnes qu'il ordonnoit.

25. De manger ſeul, & de mener en particulier une vie de gourmand & de Cyclope.

26. De faire tout enſemble la fonction d'accuſateur, de témoin, & de juge, ce qui avoit paru dans les choſes qui s'eſtoient paſſées au ſujet de l'Archidiacre Martyre & de Proëreſe Eveſque de Lycie.

27. Qu'ayant donné un coup de poing à Memnon dans l'Egliſe des Apoſtres, & luy ayant fait ſortir le ſang de la bouche, il n'avoit pas laiſſé d'offrir les ſaints myſteres aprés cette violence.

28. Qu'il avoit accoûtumé de ſe revêtir & de ſe dévêtir dans ſon trône Archiepiſcopal, & d'y manger du biſcuit.

29. De diſtribuer de l'argent aux Eveſques qu'il ordonnoit, afin de ſe ſervir d'eux pour perſecuter le Clergé.

On ne ſçauroit lire ſans fremir des accuſations ſi atroces, ou ſi ridicules, & qui n'avoient point d'autre fondement que l'animoſité & la malice des ennemis de ce Saint. Il falloit que les yeux de ces Prélats & de ce Diacre fuſſent horriblement troublez, puis qu'ils vouloient faire paſſer le zele de ce grand Saint pour cruauté, ſon abſtinence pour gourmandiſe, ſa retraite pour orgueil. *Chryſoſt. Hom. 1. cap. ad Cyriac.*

La plus inſolente effronterie devoit rougir de vouloir donner atteinte à la chaſteté d'un homme qui avoit la pureté des Anges, auſſi bien qu'il en avoit l'eſprit & la langue, & qui avoit paſſé les premieres années de ſa vie dans de ſi grandes & de ſi exceſſives auſteritez, qu'il a ſouhaitté pour ſa juſtification & pour la confuſion de ces impoſteurs que la pudeur luy pût permettre de faire voir ſur ſon corps les effets & les marques extraordinaires que ces prodigieuſes mortifications, ſes jeuſnes & ſes

veilles, ses penitences & les froids extrêmes qu'il avoit souffert dans le desert luy avoient laissées.

Ibid. La même lettre qui nous apprend cét emportement de ses calomniateurs, nous enseigne aussi qu'ils l'accusoient d'avoir distribué la tres sainte Eucharistie à des personnes qui n'estoient pas à jeun : il nie ce fait & s'en justifie.

Et quant à cette coûtume qu'il avoit de manger seul, Pallade Evesque d'Hélénople, qui a eu une si grande part à sa persecution, en rapporte sept raisons tres considerables. Car il dit qu'il en usoit ainsi. 1. Parce qu'estant sujet à un tres grand mal de teste, il ne beuvoit que tres peu de vin. 2. Parce que ces infirmitez avoient tellement déreglé son estomac que les viandes qu'on luy avoit apprestées luy faisoiẽt souvent mal au cœur, & qu'il luy en falloit apprester d'autres. 3. Parce que les affaires de l'Eglise le tenoient si occupé, & qu'il estoit tellement attaché à ses études des livres sacrez, & à la contemplation des choses saintes, qu'il demeuroit à jeun le plus souvent jusques au soir sans se souvenir qu'il falloit manger. Car comme il s'efforçoit d'acquerir une parfaite intelligence des divines Ecritures, cette application continuelle & cette ardeur de s'avancer toûjours de plus en plus dans la science des Saints luy faisoit oublier le temps du repas. 4. Parce qu'il avoit une extrême aversion de la coûtume qui regnoit dans les festins où l'on estoit estimé de mauvaise humeur si on ne portoit la cõplaisance jusqu'à rire avec excez, à medire des absens, à manger & à boire plus qu'il ne faut, & à tomber dans toute sorte de desordres de cette nature. 5. Parce qu'estant amateur de l'abstinence & ennemy des delices, il regardoit comme un sacrilege toutes les depenses superflues que faisoient les Prélats qui tenoient table ouverte à tout le monde. 6. Parce qu'il vouloit oster aux œconomes du revenu de l'Eglise toute occasion de larcin, & de s'attribuer à eux mêmes ce qui

ce qui appartenoit aux pauvres en grossissant leurs comptes du prix & de la cherté des viandes. Enfin comme il connoissoit l'esprit de ceux de Constantinople, il considerоit qu'en qualité de Dispensateur & de Ministre de Jesus-Christ il devoit honorer également tout le monde, & ne s'assujettir à personne en particulier. Ainsi ne pouvant pas se trouver avec tous ceux de sa ville, il aimoit mieux demeurer seul, que de donner de la jalousie par le choix & la préférence qu'il feroit entre les personnes dans les conversations. Voila les raisons non seulement innocentes; mais tres saintes qui luy firent prendre une constante résolution de manger seul.

Cependant il y a grande apparence que cette maniére de vivre choquoit tout le monde; puis que Pallade ayant allégué ces raisons puissantes pour justifier nostre Saint, Théodore Diacre de l'Eglise de Rome, qui parle avec luy dans ce dialogue célébre, luy fait plusieurs objections sur cette conduite, comme estant un peu contraire à l'hospitalité chrétienne. Mais Pallade luy replique avec une force merveilleuse, & luy montre que l'on ne peut pas se servir en cette rencontre de l'exemple d'Abraham, puis qu'il demeuroit à la campagne, & que les hostes qu'il recevoit estoient pauvres; ny de celuy de Loth, puis que la ville où il demeuroit estant pire qu'un desert, la charité l'obligeoit de recevoir chez luy les étrangers afin de les délivrer de la compagnie des plus abominables d'entre les hommes: Qu'Abraham ne recevoit en sa maison ny Consuls ny Généraux d'armées, ny autres personnes des plus illustres du siécle, comme ce Saint Archevesque auroit esté obligé de faire s'il eût tenu table: Et que de plus dans une ville aussi bien policée qu'estoit celle de Constanti-

nople, & où presque tout le monde pratiquoit l'hospitalité, c'eût esté une mauvaise conduite a un Prélat, qui estoit plûtost obligé à nourrir les ames que les corps, d'employer son temps à compter la dépense de sa table en abandonnant la prédication de la parole de Dieu : Que la doctrine est préférable à l'hospitalité en la personne d'un Evesque, puis que l'hospitalité ne s'exerce que sur ceux qui estoient presens, & que la doctrine s'étend sur les presens par le ministére de la parole, & sur les absens par le commerce des lettres & des écrits : Que si le Sauveur du monde avoit nourry miraculeusement cinq mille hommes, ce n'avoit pas esté dans la ville mais dans le desert ; & qu'aprés avoir instruit de vive voix les peuples qui venoient l'entendre, il avoit sauvé tout le monde par les livres de l'Evangile qui estoient les ouvrages de ceux qu'il avoit remplis de son esprit.

Enfin aprés que Pallade a représenté par plusieurs exemples de l'un & de l'autre testament que la frugalité & l'abstinence des Patriarches, des Prophétes & des Apostres a toûjours esté la cause d'une infinité de biens, il satisfait à une nouvelle objection du Diacre Théodore, qui luy dit que si saint Jean Chrysostome ne vouloit pas manger avec les Grands de la Cour, il pouvoit du moins prier les Evesques, & inviter à sa table les plus vertueux d'entre eux, ou en tout cas manger avec son Clergé ; comme JESUS-CHRIST avoit
» fait autrefois avec ses Apostres. Cela eût esté fort
» bien, dit Pallade, si les Ecclésiastiques de Constanti-
» nople eussent esté assez accommodans pour différer
» leur repas hors des heures ordinaires, & pour dîner
» quelquefois la nuit. D'ailleurs comme c'estoient des
» personnes qui couroient aux bonnes tables, c'eût esté
» une chose injuste & tout à fait indigne d'exposer la
»

nourriture des pauvres & des malades à la discretion « de ceux qui jouïssoient d'une parfaite santé. Que si « ce saint se fût abandonné à la bonne chére, & qu'il « eût tenu table ouverte à tout le monde, comment « eût-il esté possible que demeurant dans une aussi grande ville qu'est celle de Constantinople il eût satisfait « à tant de personnes établies en dignitez, puis qu'il n'y « eût eü personne qui ne luy eût demandé à manger « chez luy, ou pour recevoir sa bénédiction, ou pour « y trouver quelques secours dans l'indigence, ou par un « motif de plaisir & de gourmandise ? Comment auroit il trouvé le temps & le loisir qui luy estoit nécessaire, ou pour méditer les divines véritez, ou pour « nourrir les peuples par ses discours, ou pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture Sainte, ou pour prendre « le soin des veuves, ou pour consoler les vierges, ou « pour assister les malades, ou pour secourir ceux qui « estoient dans l'oppression, où pour convertir ceux « qui estoient tombez dans l'erreur, ou pour calmer « la tristesse des affligez, ou pour visiter les prisonniers « & les captifs ? Auroit-il pû se garentir du reproche « que Dieu fait par le Prophéte Ezéchiel, quand il dit : « *Malheur aux Pasteurs qui se nourrissent eux mêmes & « ne paissent pas leurs brebis. Vous n'avez pas ramené « celles qui estoient égarées. Vous n'avez pas esté chercher « celles qui estoient perduës. Vous n'avez pas visité celles « qui estoient malades. Vous n'avez pas lié les playes de « celles qui estoient blessées ; & vous vous estes contentez « de faire mourir & de manger celles qui estoient grasses.* «

CHAPITRE IX.

Affliction de plusieurs Evesques amis de saint Chrysostome assemblez avec luy dans Constantinople. Le faux Concile assemblé au faux-bourg de Chalcédoine le fait citer. Il envoye des députez pour y proposer ses causes de récusation.

PENDANT que les Evesques dévoüez à toutes les passions de Théophile tenoient un conseil d'iniquité & de ténebres contre saint Jean Chrysostome, il y en avoit d'autres en plus grand nombre qui ne l'abandonnoient pas dans ce besoin, & qui estant unis avec luy par les liens de la charité & de la compassion l'assistoient de leurs conseils & luy donnoient des marques de leur tendresse par leurs larmes.

Pallade Evesque d'Hélénople qui estoit un des plus fidéles & des plus affligez d'entr'eux en fait une excellente peinture. Nous estions alors, dit-il, quarante Evesques assis avec Jean dans la sale de son Evesché ; & nous admirions comment Théophile ayant esté obligé de venir seul pour répondre des crimes dont il estoit accusé, s'estoit fait accompagner d'un si grand nombre d'Evesques, avoit fait changer de sentiment à l'Empereur & aux Magistrats, & perverty plusieurs Ecclesiastiques. Comme nous tenions ce discours, Jean, qui estoit animé du saint Esprit, nous dit tout d'un coup ces paroles surprenantes ; Priez Dieu, mes freres, & si vous aimez JESUS-CHRIST que personne de vous n'abandonne son Eglise pour ma consideration. Car comme dit saint Paul, *je suis prest d'estre immolé, & le temps de ma séparation approche.* Je prévoy que je souffriray d'abord quantité d'afflictions, & que je mourray en suite aprés avoir esté exercé par mille peines. Car je con-

Pallad. vita Chrys.

2. Tim. 4. v. 6.

nois l'artifice de satan, & je voy bien qu'il ne veut
plus souffrir que je luy déclare tous les jours la guerre
par mes discours. Que si vous voulez faire paroître
que vous avez de l'amour & de la compassion pour
moy, vous ne sçauriez mieux vous en acquiter qu'en
vous souvenant de moy dans vos priéres. Ce discours
nous ayant plongé tous tant que nous estions dans
une douleur extrême, les uns versoient des larmes
en abondance, les autres sortoient du Concile aprés
avoir baisé ses yeux, sa teste sacrée, & cette bien-
heureuse & si précieuse bouche, & personne de nous
ne pouvoit arrester ses pleurs ny retenir ses gémisse-
mens. Mais nous ayant exhorté de venir reprendre nos
siéges, & nous considérant comme des abeilles qui
volent deçà & delà, & font un grand bruit autour de
leurs ruches: Assayez vous, dit-il, mes freres, & ne
pleurez pas de peur d'accroistre mon affliction. Car
desormais JESUS-CHRIST est ma vie, & ce m'est un
gain & un avantage de mourir. (Il disoit cela à cause
du bruit qui estoit déja tout commun qu'on luy devoit
couper la teste à cause de la grandeur de son courage
& de la fermeté de sa résolution.) Rappellez dans vô-
tre mémoire ce que je vous ay toûjours dit, sçavoir
que cette vie n'est qu'un voyage qui dure peu, & que la
tristesse & la gayeté qui s'y rencontrent, sont des cho-
ses passageres. Tout ce que nous voyons n'est qu'une
foire où nous vendons & nous achetons; & nous ne
sommes icy maintenant que comme dans une hostel-
lerie. Sommes nous de meilleure condition que les Pa-
triarches, & plus considerables que les Prophétes &
les Apôtres pour joüir icy d'une vie immortelle & éter-
nellement durable? A ces mots quelqu'un de la troupe
répondit en soûpirât: Ce sont nos propres disgraces qui
nous affligent. Nous déplorons nostre propre désola-

» tion, puis que vous nous laissez orfelins. Nous pleu-
» rons la viduité de l'Eglise, la confusion des loix, l'ambi-
» tion de ceux qui n'ont pas la crainte de Dieu devant
» les yeux, & qui s'ingérent du gouvernement de l'Eglise
» par un empressement criminel. Nous plaignons les
» pauvres qui vont perdre leur appuy, & la prédication
» qui va estre abandonnée. Ayant oüy ces paroles, &
» frapant plusieurs fois du second doigt de sa main droite
» sur sa main gauche, comme cét homme de Dieu avoit
» accoustumé de faire lors qu'il avoit l'esprit occupé de
» quelque grande inquiétude, il dit à celuy qui luy te-
» noit ce discours ; C'est assez, mon frere, n'en dites
» pas davantage. Mais comme je vous disois tout à
» l'heure, n'abandonnez pas vos Eglises. *Car l'Eglise de*
» JESUS-CHRIST *n'a pas commencé par moy, & ne finira*
» *pas à moy*. Moïse n'est-il point mort, & n'a-t-on point
» veu aussi tost Josüé prendre sa place ? Samuël n'est-il
» point mort, & David n'a-t-il point receu l'onction
» royale ? Aprés qu'Elie a esté enlevé du monde, Elizée
» n'a-t-il point prophétisé au lieu de luy ? Quand on a
» coupé la teste à S. Paul, n'a-t-il point laissé aprés luy
» Timothée, Tite, Apollon, & une infinité d'autres Dis-
» ciples ; A ces mots, Elise qui estoit Evesque d'Apamée
» dans la Bithynie luy repliqua en cette maniére : In-
» failliblement si nous retenons nos Eglises, on nous
» contraindra de communiquer avec vos ennemis, &
» de souscrire vostre condamnation. A quoy saint Jean
» repartit ainsi : *Communiquez avec eux de peur de di-*
» *viser l'Eglise* ; *mais gardez vous bien de souscrire* ; car
» je n'ay rien fait qui merite que l'on me dépose, &
» que l'on me chasse de mon siege.

Il n'y a point de circonstance dans cette histoire si remarquable qui ne merite une particuliére réflexion. On voit un Saint qui prévoit la suitte de sa per-

sécution plûtoſt par une lumiere divine & par un eſprit de prophétie que par un raiſonnement humain, & par les apparences extérieures. On voit qu'il conſerve une humilité profonde jointe à une fermeté inébranlable, & qu'eſtant preſt de ſouffrir plûtoſt une infinité de morts que de commettre une ſeule lâcheté, il a plus de ſoin de conſerver la paix & l'unité de l'Egliſe, que de reſſentir les maux extrêmes qui le menacent. Ceux qui travaillent avec le plus de bénédiction dans la maiſon du Seigneur apprennent de ſon exemple à coire que ny JESUS-CHRIST, ny ſon Egliſe n'ont pas beſoin d'eux comme de perſonnes neceſſaires, & à ſe perſuader que Dieu ne manquera jamais d'inſtrument pour procurer la gloire de ſon ſaint nom, & pour ſoûtenir les intereſts de ſon Epouſe. On voit par les larmes & les marques de tendreſſe de ces Eveſques affligez la vénération qu'ils avoient pour un Prélat d'une ſi haute réputation & d'un mérite ſi rare. Mais on verra par la ſuite que pluſieurs d'entr'eux auront part à la gloire de ſes couronnes. Enfin l'on voit qu'au même temps qu'il recommande à ſes amis de ne rompre pas l'unité avec ſes plus injuſtes perſécuteurs, il leur preſcrit neanmoins de ne prendre point de part à leur injuſtice. *Communicate quidem, ſed nolite ſubſcribere.*

Au même inſtant que le Saint & ſes amis eſtoient occupez en une déliberation ſi importante, on leur vint rapporter que les députez de Théophile eſtoient à la porte & demandoient audience. Saint Jean Chryſoſtome les ayant fait entrer ſans délay leur demanda quel rang ils tenoient dans l'Egliſe. Et comme ils luy dirent qu'ils eſtoient Eveſques, il les pria de s'aſſeoir, & d'inſtruire toute l'aſſemblé du ſujet de leur voyage. Ces trois députez eſtoient extrémement jeu-

nes, & s'appelloient Dioscore, Paul & Lybie. Ils luy répondirent que tout ce qu'ils avoient à dire estoit compris dans une lettre, & qu'ils demandoient qu'elle fût leuë. Ce qui ayant esté accordé par le Saint, ces trois Evesques commandérent aussi tost à un jeune valet de Theophile d'en faire la lecture devant tout le monde. Il le fit en même temps, & leut ce qui suit.

» Le saint Concile assemblé dans le faux-bourg du » Chesne, à Jean. Nous avons receu contre vous des » mémoires qui contiennent une infinité de méchantes » actions dont on vous accuse. Venez donc, & amenez » avec vous les Prêtres Sérapion, & Tigrie; car nous » avons besoin d'eux.

L'inscription de cette lettre dégradoit déja saint Chrysostome en ne luy donnant point le nom d'Evesque, & faisoit assez paroistre l'animosité de ses ennemis. Aussi les Evesques qui estoient assemblez avec luy ne purent ouïr sans horreur la lecture d'une lettre si insolente. Ils dirent que ce prétendu Concile estoit plûtost une conspiration d'ennemis publics & declarez qu'un jugement legitime. Et pour en arrester le cours, ils y envoyérent trois Evesques, sçavoir Lupicin, Démétrius & Eulyse; & deux Prêtres, sçavoir Germain, & Sévére, qu'ils firent porteurs de cette réponse adressée particuliérement à Théophile.

» Ne ruïnez pas les affaires de l'Eglise; ne troublez » pas l'ordre qui y est établi; & ne déchirez point cette Eglise pour laquelle JESUS-CHRIST est descendu » du ciel en terre. Que si l'impatience qui vous transporte vous fait violer les Canons du Concile de Nicée, & si vous voulez connoistre des causes ecclésiastiques hors de vostre ressort, & au delà des limites de » vostre Diocése, venez avec nous en cette ville où la

police est si solidement établie, & n'attirez pas Abel à « la campagne à l'exemple de Caïn. Avant que de passer « plus avant nous sommes obligez de vous entendre. « Car nous avons entre nos mains 70. chefs d'accusation « contre vous, & qui contiennent visiblement de tres « méchantes actions que l'on vous accuse d'avoir com- « mises. De plus, nous sommes par la grace de Dieu, en « plus grand nombre que vous n'estes pas dans vostre « Synode, & nous ne sommes assemblés que pour la paix « de l'Eglise & non pas pour sa ruïne. Vostre assemblée « n'est composée que de 36. Evesques d'une seule pro- « vince; au lieu que nous sommes 40. de plusieurs pro- « vinces, & qu'il y a 7. Métropolitains parmy les Prélats « qui sont avec nous. De sorte que pour observer les « Canons, vous voyez bien qu'il faut nécessairemẽt que « le plus petit nombre soit jugé par le plus grand, qui « d'ailleurs est le plus digne & le plus considérable. « Nous avons même une de vos lettres par laquelle « vous écrivez à Jean nostre frere dans l'Episcopat, qu'il « ne faut pas qu'un Evesque entreprenne de juger les au- « tres, au delà des bornes & de l'étenduë de sa jurisdi- « ction. Soûmettez vous donc aux loix de l'Eglise, & « priez vos accusateurs qu'ils cessent de vous accuser. «

Ces Evesques avoient tres grande raison de faire voir à Théophile qu'il n'estoit rien de plus injuste que son procedé, puis qu'il avoit deux sortes de poids & de mesures, & qu'aprés avoir cité les Canons du Concile de Nicée pour s'exemter de comparoître devant nostre Saint, il n'y avoit aucun égard lors qu'il s'agissoit de juger ce même Saint contre toutes les formes de la justice ecclésiastique : comme si ces saints Canons ausquels saint Jean Chrysostome avoit déféré n'eussent esté faits qu'en faveur de Théophile, & qu'en un instant ils eussent perdu toute leur vigueur

depuis qu'il avoit entrepris d'opprimer un de ſes confreres. Auſſi ce ſaint Archeveſque creut avoir raiſon de ne ſe pas trouver en ce Conciliabule du Cheſne, & dans la lettre qu'il en écrivit quelque temps aprés au Pape Innocent I. il en allégue de tres juſtes cauſes. Si
Chryſoſt. ep. ad Innocent.
» Théophile, dit-il, avant que d'avoir receu aucune re-
» queſte contre moy, m'a traitté d'abord d'une maniére
» ſi étrange; s'il s'eſt ſéparé luy même des priéres de l'E-
» gliſe; s'il a ſuborné contre moy des accuſateurs; s'il a
» attiré à luy tout mon Clergé, & déſolé toute mon E-
» gliſe; quelle apparence y a-t-il qu'il entreprenne de
» luy même d'eſtre mon juge, & qu'il s'éleve ſur un trô-
» ne qui ne luy appartient pas? Certainement il n'eſt
» pas juſte que les Eveſques d'Egypte jugent ceux qui
» ſont dans la Thrace, & particuliérement qu'un hom-
» me qui eſt accuſé de crimes, & mon ennemy déclaré
» ſoit aſſez hardy pour former cette entrepriſe.

Ce grand Saint voyant avec quelque ſorte d'émotion la ferme reſolution de ſes confreres par la réponſe qu'ils faiſoient à Théophile, leur dit qu'ils pouvoient écrire ce qu'ils jugeroient à propos; mais que pour ce qui le concernoit, il ſe ſentoit obligé de faire une réponſe particuliére, puis que la lettre s'adreſſoit à luy en particulier. Voicy donc ce qu'il manda à Théophile.

Je ne ſçay pas juſques à preſent s'il y a quelqu'un
» qui puiſſe dire quelque choſe contre moy. Mais ſi on
» vous a fait quelque propoſition de cette nature, & que
» vous ayez deſſein que je vienne vers vous afin de me
» juſtifier, faites premiérement ſortir de voſtre aſſem-
» blée mes ennemis declarez qui n'ont fait nulle diffi-
» culté de faire paroiſtre publiquement le deſſein qu'ils
» ont conceu de me perdre; & aprés cela je ne diſpute-
» ray pas du lieu où je dois eſtre jugé, quoy que ſelon

toutes les regles ce jugement eût deu se faire dans la ville. Or le premier de ceux que je recuse comme suspects, est Theophile, que l'on sçait tres certainement avoir dit dans la ville d'Alexandrie & dans la Lycie: Je parts pour la Cour, afin de dépoſer Jean. La conduite qu'il a gardée envers moy fait assez voir qu'il a tenu ce discours, puis qu'estant arrivé en cette ville il ne m'a point du tout parlé, il n'a nullement communiqué avec moy. Que ne faut-il donc pas croire qu'il fera aprés le jugement, puis qu'il s'est declaré ouvertement mon ennemy avant même qu'il y eût aucune action intentée contre moy? Je demande aussi que l'on oste du nombre de mes juges Acace qui a dit en me menaçant, *Je luy appreste son boüillon.* Et qu'est-il besoin que je parle de Severien & d'Antioque dont les crimes sont si publics que les theatres même seculiers en retentissent? Si donc vous avez dessein que je vienne au lieu où vous me mandez, chassez de vostre assemblée ces quatre Evesques au cas qu'ils pretendent estre mes juges. Mais s'ils ne sont parmy vous qu'en qualité de mes accusateurs, faites les comparoître en jugement, afin que je sçache quel ordre il faudra que je garde dans toute cette procedure, & si j'ay à me deffendre contre mes ennemis, ou à me justifier devant mes juges. En un mot, je suis prest de comparoître non seulement devant vostre charité, mais même devant un Concile universel. C'est toute la réponse que j'ay à vous faire, & sçachez que quand vous envoyeriez mille fois vers moy, vous n'en tirerez point d'autre.

Ces dernieres paroles du Saint ont donné occasion à quelques historiens, de croire qu'il avoit appellé au Concile universel. Mais la seule lecture des termes dont il se sert fait assez voir que cela n'est point verita-

Chrysost. ep. ad Innocent. ble ; & dans l'Epistre qu'il a écrite à Innocent I. il dit qu'estant asseuré de son innocence, il avoit declaré à Théophile qu'il estoit prest de se justifier devant cent Evesques & devant mille s'il le falloit.

CHAPITRE X.

Nouvelles citations de S. Chrysostome par le faux Concile du Chesne. Réponse du Saint & de ses amis qui persistent dans leurs causes de recusation. Leurs deputez sont traitez outrageusement par la faction de Théophile. Le Moine Isaac propose de nouveaux chefs d'accusation contre le Saint, lequel préche fortement devant le peuple.

Phot. APeine les trois Evesques que les amis de S. Chrysostome avoient deputez vers Théophile estoient sortis de leur assemblée pour l'aller trouver, lors que l'on y vit entrer au même instant un Secretaire qui pressoit l'execution d'une Ordonnance de l'Empereur de laquelle il s'estoit chargé, & qui portoit que ce Saint fût mené par force devant ses juges, ainsi qu'eux mêmes l'avoient requis.

C'est ainsi que la legereté d'Arcade estoit égale à la malice de ceux qui abusoient de son esprit trop credule ; & il ne leur estoit pas difficile de se rendre maistres d'un Prince qui estoit comme l'esclave de sa femme, puis que cette femme estoit furieusement irritée contre ce saint Archevesque. Ny sa pieté exemplaire, ny sa charité pastorale, ny ses autres divines qualitez, ny les services importans qu'il avoit rendus à l'Empire dans le temps de la revolte de Gaïnas, & dans d'autres occasions signalées ne revenoient plus dans la mémoire de l'Empereur, qu'une troupe de flateurs engageoit dans le party de tant de calomniateurs insignes. Il oublioit toutes ces choses, & il s'oublioit luy même pour appuyer de son autorité Imperiale les in-

fracteurs des saints Canons de l'Eglise. Et il laissoit à tous les Princes du monde une importante leçon pour leur apprendre, que si les Empereurs & les Rois doivent la justice aux moindres de leurs sujets, il ne leur peut arriver un plus grand malheur que d'employer toute leur puissance à opprimer les Prélats innocens, & à persecuter les Saints.

Aprés que les Evesques assemblez à Constantinople eurent fait réponse à ce Notaire, on leur vint dire que deux Prêtres de nostre Saint venoient le citer tout de nouveau. Le Moine Isaac estoit l'un de ces deux Prêtres, & l'autre s'appelloit Eugene qui depuis eut l'Evesché d'Héraclée pour recompense des intrigues qu'il avoit faites dans cette affaire contre son propre Archevesque. Ils venoient luy dire ce peu de mots de la part de Théophile & de ses complices : Le Concile « vous mande que vous veniez vers nous pour répondre « aux crimes dont on vous accuse. «

Mais le Saint leur envoya d'autres Evesques pour leur répondre ainsi de sa part : Quelle suite & quel « ordre gardez vous dans une si étrange procedure, « puis que d'une part vous ne voulez pas oster mes en- « nemis du nombre de mes juges, & que de l'autre vous « employez mes propres Ecclesiastiques pour me « citer ? «

Ce discours qui auroit convaincu des personnes raisonnables, ne fit que redoubler la fureur de ces hommes emportez. Ils en firent ressentir les effets à ces trois Evesques, & comme si leur députation eût esté un crime énorme, ou que le faux Concile du Chesne fût devenu en un instant une caverne de meurtriers, ils frapperent outrageusement le premier de ces Evesques, ils dechirerent les habits du second, & ils mirent au coû du 3e la même chaîne de fer qu'ils avoient

préparée pour nostre Saint, dans le dessein qu'ils avoient de le faire entrer par force dans un vaisseau, & de l'envoyer en des païs inconnus.

Après l'avoir cité jusqu'à la 4e fois sans le pouvoir obliger de comparoître, ils procederent à l'examen du premier & du second chef des accusations que Jean son Diacre avoit proposées contre luy. En même temps ils informerent contre Heraclide Evesque d'Ephese, & contre Pallade Evesque d'Helenople qui estoient deux de ses plus fideles amis. Le Moine Jean dont ce Diacre de même nom avoit parlé dans le second chef de ses accusations, presenta aussi luy même une requeste contre Heraclide l'accusant d'estre Origéniste, & d'avoir esté convaincu de larcin dans la ville de Cesarée en Palestine, où il pretendoit qu'il avoit volé les habits d'un Diacre nommé Aquilin; ce qu'il faisoit même retomber sur S. Chrysostome, n'étant point possible, à ce qu'il disoit, qu'il ne se fût rendu coupable en ordonnant Evesque d'Ephese un homme si corrompu dans sa doctrine & dans ses mœurs. Il accusa aussi nostre Saint de s'estre servy de Serapion pour luy faire mille maux au sujet des Origénistes. On passa ensuite à l'examen du 9e & 27e chefs.

Au milieu de toutes ces procedures informes, il s'éleva un nouveau dénonciateur, sçavoir Isaac que Photius appelle Evesque, & qui estoit peut estre ce même Moine de Syrie dont Pallade parle comme d'un grand coureur, ainsi que nous avons veu cy dessus. Cét Isaac ayant accusé Heraclide d'estre Origéniste, & luy ayant reproché qu'en cette qualité il n'avoit esté admis par S. Epiphane ny à ses prieres, ny à sa table, presenta une nouvelle requeste contre S. Chrysostome qui contenoit 17. chefs.

Le 1. concernoit le Moine Jean qu'il disoit avoir

esté battu & enchaîné par l'ordre de nostre Saint en faveur des Origénistes.

Le 2. estoit fondé sur ce que S. Epiphane n'avoit pas voulu communiquer avec luy à cause d'Ammone, d'Euthyme, Eusebe, Héraclide & Pallade tous Origénistes. Il ne faisoit pas mention de Dioscore, à cause qu'il estoit mort l'année précedente.

3. Il l'accusoit de violer l'hospitaliré en mangeant tous les jours luy seul.

4. D'avoir préché dans l'Eglise que la table est pleine de furies.

5. De s'estre vanté dans l'Eglise de l'excés de son amour, & d'avoir usé de ces termes : J'ayme avec une « extrême passion, l'amour qui me transporte est fu- » rieux. Qu'il devoit avoir expliqué ce qu'il vouloit dire par ces *furies*, puis que ces expressions ne sont pas en usage dans l'Eglise, & qu'elle ne sçait ce que c'est.

6. Qu'il donnoit de la confiance aux pecheurs en disant : Si vous estes retombé dans le peché, faites pé- « nitence encore une fois, & autant de fois que vous « serez tombé dans le péché, venez à moy, je vous « gueriray. «

7. Que les prédications qu'il faisoit dans l'Eglise estoient des blasphémes, puis qu'il avoit osé dire, Que les priéres de JESUS-CHRIST n'avoient pas esté « exaucées, à cause qu'il n'avoit point prié comme il « falloit. «

8. Qu'il portoit le peuple à la sédition, & à se revolter même contre le Concile.

9. Qu'il avoit admis plusieurs Payens qui avoient fait une infinité de maux aux chrétiens ; qu'il les recevoit dans l'Eglise, & entreprenoit leur protection.

10. Qu'il faisoit des entrepriſes sur les Provinces

des autres Prélats, & y ordonnoit des Eveſques.

11. Qu'il traitoit outrageuſement les Eveſques, & que les tenant dans une oppreſſion violente, il commandoit qu'on les fît ſortir de ſa maiſon.

12. Qu'il affligeoit le Clergé d'une maniére inouïe, & luy faiſoit ſouffrir des outrages tout à fait extraordinaires.

13. Qu'il enlevoit avec violence les choſes qu'on avoit miſes en dépoſt en quelque endroit.

14. Qu'il donnoit les Ordres ſans aſſembler le Clergé & ſans prendre ſon avis.

15. Qu'il recevoit les Origéniſtes & qu'au contraire il n'avoit pas fait ſortir de priſon des Solitaires qui eſtoient dans la communion de toutes les Egliſes du monde, quoy qu'ils fuſſent venus avec des lettres de recommandation; & qu'il les avoit laiſſé mourir dans ce cachot ſans les viſiter, mêmes à l'extremité de leur vie.

16. Qu'il avoit ordonné Eveſques des eſclaves qui eſtoient encore ſous la puiſſance de leurs maiſtres, & qui eſtoient même accuſez de crimes.

17. Que luy Iſaac avoit eſté mal traitté par cét Archeveſque.

Toutes ces nouvelles accuſations font voir que la haine & la vengeance des ennemis de noſtre Saint ne pouvoient ſe raſſaſier d'impoſtures & de calomnies, & qu'ils aimoient mieux tomber en des contradictions viſibles, que de ne le pas flétrir par toutes ſortes de moyens. Car au lieu que la ſéverité de ſes mœurs & le zéle qu'il avoit pour la conſervation de la diſcipline l'avoit rendu odieux aux Eccleſiaſtiques corrompus, aux Dames mondaines & orgueilleuſes, & aux riches qui vivoient dans l'impunité du brigandage public, & dans le luxe; on avoit l'inſolence de l'accuſer de relâchement

chement dans ses prédications, & de luy reprocher qu'il autorisoit le crime en promettant aux pecheurs un rétablissement trop facile par la pénitence. Et au lieu que la differente conduite de S. Jean Baptiste & de JESUS-CHRIST avoit autrefois scandalisé les Juifs, qui s'estoient offensez d'abord de l'austerité du premier, parce qu'il ne beuvoit & ne mangeoit pas, & faisoient passer nostre divin Sauveur pour un gourmand & pour un yvrogne, à cause qu'il se trouvoit à la table des publicains; l'injustice de ces calomniateurs assemblez au faux-bourg de Chalcédoine estoit d'autant plus sensible, qu'elle reprochoit à un même Evesque une rigueur excessive, & une condescendance pleine de molesse. Il est vray qu'il estoit fort éloigné de desespérer les pécheurs, mais il ne promettoit le salut qu'à ceux qui se convertissoient par une serieuse pénitence dont il prechoit la nécessité, comme il en connoissoit toutes les regles. Matth. 11. v. 18. 19.

Et quant à ce qu'ils luy imputoient d'exciter des séditions parmy le peuple, c'est qu'ils ne pouvoient souffrir sa générosité Episcopale, & qu'ils brûloient d'impatience d'étouffer cette voix si libre qui éclatoit encore publiquement dans la chaire de Constantinople pour foudroyer tous les efforts de ce conseil d'iniquité.

Nous avons encore une des prédications que ce Saint a prononcées durant l'assemblée de ces Evesques factieux; & il la faudroit transcrire icy toute entiére, pour faire concevoir l'idée de la grandeur de son courage. En voicy des échantillons. Véritablement, dit-il, voicy des vagues bien violentes, & une horrible tempeste, mais nous ne craignons pas d'estre submergez estant établis comme nous sommes sur la pierre ferme. Que la mer s'enfle & s'agite tant qu'el- Chrysost. Jam. ante quam iret in exilium

» le voudra, elle ne pourra pas renverser cette pierre
» inébranlable. Que les flots s'élevent autour de nous,
» un vaisseau dans lequel JESUS-CHRIST repose ne peut
» pas craindre le naufrage. Et en effet, dites moy, que
» pourrions nous craindre ? Seroit-ce la mort ? Vous
» sçavez que JESUS-CHRIST est ma vie, & que ce m'est
» un gain & un avantage de mourir. Seroit-ce l'éxil ?
» Mais toute la terre & toute son étenduë est au Sei-
» gneur. Seroit-ce la perte de mes biens ? Nous n'avons
» rien apporté en ce monde, & il est certain que nous
» n'en remporterons rien. Ainsi toutes les choses du
» monde les plus terribles sont l'objet de mon mépris,
» & je me ris des biens & des avantages que les autres
» souhaitent avec passion. Je ne crains pas la pauvreté.
» Je ne souhaite pas les richesses. Je n'apprehende pas
» la mort: & si je desire de vivre, c'est seulement pour
» travailler à vostre avancement spirituel.

Il fait voir en suite que l'Eglise est invincible ; qu'il portera son peuple par tout ; que la mort même n'aura point la force de l'en séparer, & que c'est la plus grande consolation qu'il soit capable de recevoir au milieu
» de ses combats. Mais vous sçavez, dit-il, mes bien
» aimez, quel est le véritable sujet pour lequel on me
» veut perdre. C'est que je n'ay point fait tendre de-
» vant moy de riches & precieuses tapisseries. C'est
» que je n'ay jamais voulu me vestir d'abits d'or & de
» soye. C'est que je n'ay pas eü assez de complaisance
» pour satisfaire la gourmandise de ces gens là Il
» reste encore de la posterité de Jésabel, & la grace com-
» bat encore avec Elie.... Hérodiade demande encore
» une fois la teste de Jean ; & c'est pour cela qu'elle
» danse, mais nous n'y prenons point de part ; & nostre
» danse qui est semblable à celle de Marie sœur de
» Moyse, ne consiste pas dans le mouvement des pieds.

Jean crie encore à haute voix ; Il ne vous eſt pas permis d'avoir la femme de voſtre frere. Enfin, que diray-je de plus en cette rencontre ? Nous ſommes dans une ſaiſon de larmes. Tout ſe diſpoſe à une prompte infamie ; & le temps eſt le juge ſouverain de toutes choſes. Il n'y a rien à qui l'or ne donne de l'éclat & de la gloire. Cependant écoutez ce que dit David. *Si vous poſſedez des richeſſes en abondance n'y mettez pas voſtre cœur.* Et qui eſt celuy qui a tenu ce diſcours ? N'eſtoit-ce pas un homme élevé ſur un trône royal ? Ne gouvernoit-il pas ſon eſtat avec une puiſſance ſouveraine ? Il n'a pas jetté les yeux ſur le bien d'autruy pour commettre des rapines, & n'a pas employé ſon pouvoir pour détruire la piété. Il s'eſt plûtoſt mis en peine d'amaſſer des ſoldats que des tréſors, & n'a point eü d'empreſſement pour n'agir qu'avec le conſentement de ſa femme.

Pſal. 61. v. 11.

Ces exemples de Jéſabel & d'Hérodiade furent fort mal expliquez par les ennemis du ſaint qui l'accuſérent de décrier l'Impératrice, en alleguant des exemples ſi odieux, & d'autant plus que le mot grec d'infamie ſembloit faire alluſion avec le nom de cette Princeſſe. Ils le chargérent auſſi de n'avoir produit les paroles de David que pour les appliquer à un Prince qui ne faiſoit rien que par le conſeil & le mouvement de ſa femme. Enfin ils creurent qu'il n'eſtoit plus temps de différer, & qu'il falloit embraſſer avec chaleur une occaſion ſi favorable.

πάντα εἰς ἀδοξίαν ἐκτρέχει.

CHAPITRE XI.

Théophile presse le jugement informe de S. Chrysostome, qui est condamné & déposé par les Evesques, & accusé devant l'Empereur de crime de leze Majesté. Arcade le bannit de la ville de Constantinople. Affliction du peuple.

Pallad. vita Chrysost.

DEPUIS que S. Chrysostome eut appris la cruauté, avec laquelle Théophile & ses complices avoient receu les députez qui leur estoient envoyez de sa part & de celle de ses amis, il prit une ferme resolution de renfermer sa générosité en luy même de peur d'engager les autres dans sa persécution, & afin de prendre autant de soin des Evesques qui s'unissoient à ses interests, que JESUS-CHRIST en avoit pris autrefois de la conservation de ses Disciples. Ainsi Théophile ne pensa plus qu'à exécuter promptement ce qu'il avoit projetté depuis tant d'années.

Phot. Cod. 60.

Dans la 12e seance il fit examiner le second & le septiéme chef des accusations qui avoient esté proposées par Isaac sçavoir sur ce que S. Epiphane s'estoit retiré de la communion de nostre Saint : & sur le sujet de la priére de JESUS-CHRIST dont on avoit pris l'occasion de le noircir par la plus horrible de toutes les calomnies.

On s'arresta aussi au 3e chef des dénonciations du Diacre Jean touchant la vente prétenduë de quelques meubles de l'Eglise de Constantinople. Les témoins que l'on oüit sur cét article furent Arsace Archiprêtre de la même Eglise qui fut intrus en sa place aprés son second banniſſement, Attique Prêtre & successeur du même Arsace, que la force de la vérité obligea de rétablir le nom & la mémoire de nostre Saint dans les tables de l'Eglise quelques années aprés sa

mort ; & le Prêtre Elpide. Le Prêtre Acace se joignit à eux pour rendre aussi bien qu'eux son témoignage touchant le 4e chef de ces accusations, ou pour mieux dire, il prit part à la corruption de ces témoins aussi bien qu'à l'iniquité de ces juges. Ces quatre témoins pressérent avec chaleur l'execution de ce jugement, & ils furent soutenus par Eusemon & Onésime qui firent la mesme instance.

Paul Evesque d'Héraclée presidoit en ce Conciliabule, & il est assez probable qu'il y tenoit ce rang d'honneur, parce que la ville de Bizance appartenoit autrefois à l'Evesché d'Héraclée, ce qui luy donnoit même le droit d'ordonner le Patriarche de Constantinople. Cét Evesque recüeillit les voix de l'assemblée, & commençant par l'Evesque Gymnase, il finit par Théophile d'Alexandrie. *Cod. in de officiis. Ep. c. 19.*

La déposition de S. Chrysostome fut arrestée par les suffrages de tous ces Prélats qui estoient au nombre de 36. selon Pallade, quoy que les actes en comptent 45. & l'injustice fut si grande, que quoy qu'ils ne le connussent pas de visage, & qu'ils ne l'eussent jamais oüi parler, ils ne laissérent pas de le condamner sans avoir d'autres preuves contre luy que celles de ces requestes & de ces mémoires qui estoient plus foibles que des toiles d'araignées. Mais il ne faut pas s'étonner d'une si grande precipitation, ny trouver étrange qu'ils ayent achevé en si peu de jours une affaire qu'ils méditoient depuis tant de temps. Les desseins de cette nature ne souffrent point de delay, & les ouvrages de conspiration & de cabale sont ordinairement suivis de tumulte & d'impatience.

Afin de ne pas perdre un moment de temps pour executer leur vengeance, ils firent signifier au Clergé de Constantinople la condamnation de nostre Saint,

& ils en écrivirent aussi à l'Empereur en des terme qui ne tendoient qu'à faire tomber sur sa teste le châtimens qui ne sont deus qu'à des criminels de leze Majesté. Voicy ce que portoit leur relation.

» Puis que Jean aprés avoir esté accusé de crimes n'a
» osé comparoître dans nostre assemblée pour se justi-
» fier sur les points dont il est convaincu par les remors
» de sa propre conscience, & que les loix de l'Eglise dé-
» posent les Evesques qui sont coupables de si grands
» desordres, Nous avons prononcé contre luy la senten-
» ce qu'il merite. Mais parce que le crime de leze Ma-
» jesté est un des chefs dont on le charge, il plaira à
» vostre pieté de le bannir, & de punir en sa personne
» un crime si execrable. Car il n'est point permis à des
» personnes de nostre profession de connoître de cette
» matiere.

La fausse retenuë de ces Evesques découvre assez leur hypocrisie & leur cruauté. Ils ne se contentoient pas d'avoir déposé saint Chrysostome par la plus grande de toutes les injustices ; ils vouloient encore le faire mourir ; & comme ils ne pouvoient estre ses bourreaux sans se perdre eux mêmes de réputation, ils se rendoient ses délateurs auprés d'Arcade pour luy faire perdre la teste par l'autorité de cét Empereur credule.

Ce crime énorme dont ils accusoient leur propre frere estoit d'avoir comparé, à ce qu'ils pretendoient, l'Imperatrice Eudoxie à Jésabel & à Herodiade. Ils ne consideroient pas que S. Ambroise s'estoit servy de l'exemple de ces deux femmes pour resister à l'Imperatrice Justine mere de l'Empereur Valentinien le jeune qui vouloit faire donner malgré luy des Eglises aux Ariens de son party, & que la liberté de sa parole episcopale n'avoit pas esté punie comme un crime par

Ambroſ. ep. Marcellinæ ſorori.

cette Princesse furieusement irritée. Et au lieu que les Evesques estoient alors en possession de faire l'office d'intercesseurs auprés des Princes pour obtenir la grace des criminels, ces infracteurs publics des sacrez Canons ne vouloient flatter l'Empereur que pour l'obliger à faire mourir leur confrere, & à tremper ses mains dans le sang de son Patriarche.

Mais si Arcade est à plaindre d'avoir écouté le reste de leurs calomnies, Dieu qui tient entre ses mains le cœur des Roys ne permit point qu'il s'emportât à une aussi horrible cruauté qu'estoit celle qui luy estoit suggerée par tant d'Evesques, & l'indignation de l'Empereur eut des bornes dans une occasion où la fureur de ces Prelats n'en avoit point.

Dieu qui reservoit nostre Saint à un long martyre luy en ouvrit la carriere par ce premier banniſſement. Arcade y donna les mains par une facilité excessive, & toute sa moderation n'aboutit qu'à bannir de Constantinople un saint Archevesque qui venoit d'estre deposé contre les loix de l'Eglise par la conspiration de Théophile & de ceux de sa cabale. Certes on voit par ce procedé qu'un celebre auteur Ecclesiastique a dit une belle parole, mais qui n'est pas tout à fait veritable, quand il a dit, *Qu'il est à croire que si Dieu suscitoit encore maintenant un S. Ambroise, nous ne manquerions pas de Théodose.* Dieu avoit suscité un Ambroise en la personne de Chrysostome, mais non pas un Theodose en celle d'Arcade; & ce jeune Prince pour estre le fils du grand Theodose n'estoit pas l'imitateur de ses vertus. Ce n'est pas qu'il eut la malice d'un persecuteur; mais il n'avoit ny la lumiere, ny la fermeté qui sont necessaires à un grand Prince; & la trop grande soûmission qu'il rendoit à ses ministres & à sa femme l'empeschoit de faire le discernement du Facund. l. 6.

bien & du mal, & luy donnoit une grande part à l'injuſtice des autres contre ſa propre intention.

On en vit un triſte exemple par l'ordre qu'il donna à un de ſes Comtes de chaſſer ce ſaint Prelat hors de la ville & de l'Egliſe. Ce qui fut executé le jour même à la faveur des ténébres de la nuit, & non pas trois jours aprés, ny en plein midy, comme a dit Socrate, & aprés luy Sozoméne. Le peuple qui avoit toûjours eſté fidéle à ſon Archeveſque, redoubla ſon affliction quand il vit que l'on l'enlevoit de force, ſans qu'on eût eü aucun égard à la proteſtation qu'il faiſoit d'en appeller à un Concile légitime. Ce n'eſtoit que cris, que pleurs, que plaintes publiques. Les enfans accablez de douleur de ce qu'on arrachoit leur pere d'entre leurs bras l'accompagnerent juſques ſur le bord du vaiſſeau, où le Magiſtrat qui s'eſtoit chargé de ſa conduite le fit embarquer. Ce concours de tant de perſonnes affligées eſtoit l'image d'une pompe funebre plûtoſt que le deüil d'un peuple qui dit adieu à ſon Prelat. Mais ils le perdirent bien toſt de veuë, & ce leur fut un ſurcroiſt d'affliction de ne pas ſçavoir où il s'eſtoit retiré.

Socr. l. 6. c. 15.
Soz. l. 8. c. 18.

LA VIE
DE
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE SIXIE'ME.

Contenant l'hiſtoire du rétabliſſement de ce Saint juſqu'à ſa ſeconde dépoſition, & ſon banniſſement.

CHAPITRE PREMIER.

Tremblement de terre arrivé la nuit de la ſortie de S. Chryſoſtome. L'Impératrice le fait rappeller à cauſe de l'émotion du peuple. Il revient comme en triomphe. Procedures du Conciliabule du Cheſne contre Héraclide Eveſque d'Ephéſe. Sedition ſanglante ſur ce ſujet. Fuite de Théophile & de ſes complices. Mort merveilleuſe du Solitaire Nilammon dans la crainte d'eſtre fait Eveſque.

LORS que la malheureuſe victoire de Théophile d'Alexandrie ne recevoit que des imprecations de la part du peuple, elle receut auſſi de la part de Dieu des marques d'indignation & de colere. La nuit même que noſtre Saint fut enlevé de Conſtantinople, il y ſurvint un ſi grand tremblement de terre, que l'Imperatrice *Theodoret. l. 5. hiſtor. Eccleſ. c. 35.*

en fut horriblement épouvantée jusqu'au milieu de son Palais. Cette Princesse reconnut en cette rencontre par les remors de sa conscience que les Prélats flateurs & vindicatifs sont de fort mauvais garands contre Dieu ; & le peuple qui n'avoit pas besoin de cét événement miraculeux pour crier à haute voix contre l'injustice que l'on venoit de commettre en la personne de son Archevesque, ne manqua pas de tirer de ce prodige tout l'avantage qu'il pût pour continuer ses justes plaintes que le ciel autorisoit si visiblement.

Eudoxie qui avoit employé tout son crédit auprés d'Arcade pour faire bannir saint Jean Chrysostome, usa de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mary pour rappeller ce Prélat. Elle dit à ce jeune Prince que comme ils venoient de perdre leur Archevesque, aussi ils devoient le rétablir promtement, que sans cela il ne falloit pas esperer de pouvoir conserver l'Empire ; & qu'il estoit impossible qu'elle entrât dans la communion de ceux qui estoient les auteurs de cét exil. Elle joignit des larmes à ses prieres ; & au milieu de la nuit elle écrivit cette lettre à nostre Saint.

Chrysost. Serm. post reditum ab exilio.

» Je supplie vostre sainteté de ne pas croire que j'aye » eü aucune part aux choses qui se sont passées sur vôtre » sujet. Je suis innocente de vostre sang. Ce sont des » hommes méchans & corrompus, qui ont formé con» tre vous cette conspiration. J'en prens Dieu même à » témoin, comme il l'est aussi de mes larmes que je luy » offre en sacrifice.

La crainte ayant dicté cette lettre à l'Impératrice, on dépécha dés le point du jour des députez pour prier le Saint de revenir à Constantinople, & pour luy représenter combien sa présence estoit nécessaire pour garantir toute la ville du péril dont elle estoit mena-

cée. Ces premiers députez ne revenant pas, on en envoya de seconds, & aprés ces seconds il en partit encore d'autres; de sorte qu'en peu de temps tout le Bosphore se vit remply des députez. Cependant le Saint ne se trouvoit pas, parce que personne ne sçavoit quelle route il avoit prise. Ce retardement redoubla la crainte de l'Imperatrice & l'impatience du peuple.

Il y eût même une grande émotion sur le midy dans un des faux-bourgs de Constantinople. Severien Evesque de Gabales en fut vray-semblablement l'occasion; parce qu'il eut la hardiesse de prescher dans une Eglise, Que quand Jean seroit innocent d'ailleurs, son orgueil « extrême justifieroit sa deposition, puis que Dieu qui « pardonne les autres pechez resiste aux superbes, selon « l'Ecriture. Ce qui souleva le peuple plus que jamais, « ne pouvant souffrir qu'on fît passer pour insolence la generosité de son Archevesque. On cria contre Theophile & les Evesques de sa cabale. On n'épargna ny le Concile, ny l'Empereur. Ce tumulte se répandit dans les Eglises, dans les places publiques & jusques dans le Palais même. Et cette populace affligée demanda incessamment son Patriarche avec larmes. Jacob. 4. v. 6.

Enfin aprés que l'on eut trouvé saint Chrysostome à Prenote en Bithynie où il s'estoit retiré, on ne sçeut pas plûtost dans la ville les nouvelles de son prompt retour que le deüil se changea en allegresse publique; & le peuple se disposa à le recevoir comme en triomphe. En un instant on vit couvrir d'une infinité de navires toute l'embouchure du Bosphore; & tout le monde courut à l'envy au devant du Saint avec des cierges allumez. Soz. l. 8. c. 21. Socrat. l. 6. c. 18.

Brison Secretaire de l'Empereur, & Chambellan de l'Imperatrice eut l'avantage de le ramener, & il se

trouva plus de trente Evesques qui prirent part à la gloire de cette pompe, en le conduisant en ce jour de magnificence comme ils ne l'avoient pas abandonné pendant sa persecution. Les tristes plaintes du jour precedent furent changées en cantiques ; & la joye que le peuple ressentoit le rendit ingenieux à en composer sur le champ pour celebrer le retour de son Patriarche par ces témoignages publics & éclatans.

Saint Chrysostome demeura toûjours égal à luy même, & ne fut point ébloüy de l'éclat de ce triomphe, comme il n'avoit point esté abatu par l'orage de sa persecution. Il eut même assez de moderation pour demeurer en un faux-bourg appellé Marianes, avec resolution de ne rentrer dans la ville, & de ne reprendre l'administration de l'Episcopat qu'aprés avoir esté rétably par un Concile composé d'un plus grand nombre d'Evesques que n'estoit celuy des Prelats qui venoient de le déposer. Il pressa l'Empereur de convoquer ce Concile ; mais l'impatience du peuple ne luy en donna pas le loisir. Car comme il recommençoit à murmurer tout de nouveau sans épargner ny Arcade ny Eudoxie, ny aucun de ceux qui avoient part au gouvernement de l'Estat, le Saint fut contraint de revenir dans la ville pour appaiser ce tumulte. Tout le peuple allant au devant de luy, le conduisit jusqu'à l'Eglise avec beaucoup de respect, & le pressa de remonter sur son siege pour luy donner sa benediction. Ce sage Prelat s'en defendit autant qu'il pût ; & remontra qu'il falloit differer de reprendre cette place jusqu'à ce que son innocence fût reconnuë publiquement dans un Concile, & que ceux même qui venoient de le condamner eussent témoigné par son absolution qu'ils avoient changé d'avis. Mais le peuple s'échauffa plus qu'auparavant, & brûlant d'un desir

extrême de le voir rétably dans son siege, & de l'entendre prescher, il obligea le Saint de faire par condescendance une chose entierement éloignée de son inclination.

Il remonta donc sur son siege Patriarchal, donna la paix & la benediction à tout le peuple, & précha avec sa vehemence ordinaire. Il ouvrit ce discours celebre par l'exemple de Sara femme d'Abraham, laquelle estant tombée entre les mains de Pharaon Roy d'Egypte qui vouloit corrompre sa chasteté, en fut delivrée par un miracle, & par la protection que Dieu rendit à la justice d'Abraham, lors qu'il estoit privé de toute sorte de secours humain. Il dit que la même chose venoit d'arriver à son Eglise, dont un Egyptien, sçavoir Theophile Patriarche d'Egypte, avoit voulu corrompre la chasteté; qu'elle avoit esté durant un jour entre les mains de cét ennemy, comme Sara avoit esté pendant une nuit sous la puissance de Pharaon; mais qu'elle estoit demeurée incorruptible; & que comme Sara estoit sortie du Palais de ce Prince toute chargée de presens & de richesses, l'Eglise de Constantinople s'estoit enrichie de connoissances & de lumieres, & avoit remporté la gloire d'une pureté parfaite. Aprés avoir representé la violence de Theophile & la generosité du peuple, il releva avec des éloges extraordinaires le zele que l'Imperatrice avoit eu pour son retour. Au lieu qu'on l'avoit accusé depuis peu d'avoir comparé cette Imperatrice à Jesabel, il l'appella dans ce sermon *La mere des Eglises, la nourrice des Solitaires, la protectrice des Saints, le soûtien des pauvres.* Il témoigna qu'elle l'avoit consideré comme celuy qui avoit donné à ses enfans une meilleure naissance dans le baptéme, que n'estoit celle qu'elle leur avoit donnée, & qu'elle avoit

autant d'inquietude pour luy conſerver la vie, que s'il eût eſté ſon propre fils, parce que ne ſçachant pas où il eſtoit, elle apprehendoit que quelqu'un ne le fit mourir par trahiſon. Il fit part à tout le monde d'un compliment qu'elle luy avoit fait faire le ſoir precedent, en ordonnant à celuy qu'elle luy envoyoit de ſa part de
» luy dire ces meſmes mots : Mon ſouhait eſt accomply ;
» j'ay obtenu de faire la bonne action que je ſouhaitois
» avec tant d'ardeur ; je la regarde comme une couronne
» qui m'eſt plus précieuſe que mon diadeſme ; je viens de
» reparer la perte que j'avois faite de mon Archeveſque ;
» j'ay rendu la teſte au corps, le pilote à ſon vaiſſeau, le
» paſteur à ſes brebis, & l'époux de l'Egliſe de Conſtan-
» tinople au lit nuptial de ſon épouſe. Les adulteres en
» ſont couverts de confuſion. Aprés cela je ne me mets
» plus en peine ny de vivre, ny de mourir.

La prudence & la charité de ſaint Chryſoſtome paroiſſent également dans ce diſcours. Il voyoit le peuple fort émeu contre Eudoxie, & il ne vouloit avoir du credit ſur l'eſprit de toute cette multitude que pour luy faire concevoir de meilleurs ſentimens de cette Princeſſe. C'eſt ainſi que les Saints ont accoûtumé de ſe vanger. Ils ne ſont jamais plus ſatisfaits que quand ils ont rendu le bien pour le mal, ny plus glorieux devant Dieu, que quand ils negligent leurs intereſts particuliers pour appaiſer les orages & les tempeſtes que les autres entretiendroient par un eſprit d'animoſité & de faction.

Tout autre que Theophile auroit d'abord rendu les armes en voyant un ſuccés ſi inopiné de ſa malheureuſe entrepriſe. Celuy qu'il avoit voulu couvrir d'infamie eſtoit comblé d'honneur & de gloire ; la conjuration qu'il avoit faite contre luy n'avoit ſervy qu'à le rendre plus illuſtre ; & tous les habitans de la ville

de Constantinople, qui sembloient avoir esté condamnez à la mort par l'exil de leur Prelat, paroissoient estre ressuscitez par la magnificence de son retour.

Mais ce Patriarche d'Alexandrie avoit trop d'animosité & de haine pour ne pas faire un dernier effort. Le Conciliabule du Chesne n'estoit pas encore dissipé. Il y tint une treizième seance contre Heraclide Evesque d'Ephése, & sollicita ses accusateurs de continuer leur poursuite contre luy. Ces calomniateurs le chargeoient d'avoir battu & enchaîné quelques personnes, & de les avoir fait conduire hautement au milieu de la ville d'Epheſe. Le dessein de Theophile estoit de condamner indirectement saint Chrysostome par le jugement qu'il vouloit faire prononcer contre Heraclide, parce que ce Saint l'avoit ordonné Evesque. Mais ce nouvel artifice luy reüssit aussi peu que ses autres violences. Car comme c'estoit une chose tout à fait injuste de condamner un absent, Heraclide trouva des amis qui s'éleverent hautement contre cette procedure; de sorte que la contestation qui s'émeut entr'eux d'une part, & entre les partisans de Theophile de l'autre, s'estant changée en une querelle formée de deux partis, & estant passée des Evesques au peuple, ceux de Constantinople & d'Alexandrie en vinrent aux mains; il y en eut plusieurs blessez, & quelques-uns mêmes demeurerent sur la place. Ainsi Severien Evesque de Gabales, & tous les autres partisans de Theophile ayant attiré plus que jamais sur leurs testes l'indignation du peuple, ils creurent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux à demeurer dans Constantinople; & ils chercherent leur salut dans la honte de leur fuite. Theophile fut contraint de faire la même chose. Car on ne parloit de rien moins que de le jetter dans la mer: & quoy que l'Empereur eût

Sozom. l. 8. c. 15. Sozom. l. 8. c. 15. Nicephor. l. 13. c. 17.

écrit de tous costez pour assembler des Evesques à la priere de saint Chrysostome qui se soûmettoit à leur jugement, & que d'ailleurs la saison fût fort incommode pour la navigation à cause que l'hyver approchoit, neanmoins les remors de sa conscience, & la crainte de la confusion qui l'attendoit ne luy permirent pas de differer d'un seul moment, & il s'embarqua à minuit avec ceux de son party, une extremité si pressente ne souffrant point de remise.

Il ne partit pas neanmoins de Constantinople qu'aprés s'estre reconcilié avec Eusebe & Euthyme qui estoient ceux des grands freres qui estoient encore en vie; & comme autrefois aprés avoir mal traité saint Epiphane & l'avoir appellé heretique & schismatique, il s'étoit reüny à luy, en luy donnant même le nom de tres Saint, parce qu'il avoit besoin de son amitié pour faire reüssir l'entrepriſe qu'il avoit formée; ainsi il creut ne se devoir pas separer de ces Solitaires qu'il avoit traitez avec tant d'outrages comme des sectateurs d'Origene sans les adoucir par les témoignages exterieurs de cette reconciliation. Dioscore estoit déja mort en odeur de saintеté; & Ammone ayant aussi esté delivré des miseres de cette vie dés le commencement de ce faux Concile, il avoit esté enterré hors de la ville, comme nous avons veu cy devant. Theophile même n'avoit pû apprendre sa mort sans verser des larmes: & la force de la verité avoit tiré cette confession de sa bouche, Qu'entre tous les Solitaires de son Dioceſe il n'y en avoit aucun qui fût comparable à Ammone, quelque trouble qu'il eût excité contre luy. Theophile promit aux deux autres de ne leur faire aucun mal: & les Evesques de son party les exhortant de luy demander pardon, & feignant d'interceder pour eux au nom de tout le Concile, ces Solitaires firent

Pallad. vita Chrysost.

ce pas

ce pas qu'ils n'auroient jamais fait s'ils n'eussent esté surpris, & si leurs deux freres eussent encore esté au monde. Soz. l. 8. c. 17.

Il parut par cét exemple signalé de la fuitte de Théophile que les fourbes qui tendent des piéges aux autres se trouvent souvent pris eux mêmes dans leurs filets. Théophile estoit entré dans Constantinople avec une pompe humaine, qui estoit l'effet de sa vanité, & la marque de son insolence; & il en sortit honteusement dans l'obscurité & dans les ténébres. S. Chrysostome estant d'abord accablé par la faction de ce Patriarche d'Alexandrie avoit esté conduit jusques sur le port avec les soûpirs & les larmes de son peuple, qui estoient de glorieux témoignages de son innocence; mais son promt retour avoit eü plûtost l'image éclatante d'un triomphe que la forme d'un simple rétablissement. On l'avoit sollicité luy même de ce retour, comme d'une grace que l'Empereur attendoit de luy, parce qu'il le regardoit comme le lien de la tranquillité publique; & le peuple le voyant remonté sur son siége Patriarchal contre son attente, redoubla l'estime & l'affection qu'il avoit toûjours euë pour luy. Néanmoins cette allegresse publique ne devoit pas estre de longue durée. Car comme le Sauveur du monde qui s'estoit souvent soustrait à la fureur de ses ennemis, parce que son heure n'estoit pas encore venuë, & qui avoit permis que quelques uns de la ville de Jérusalem luy préparassent une entrée pleine de gloire, ne laissa pas de souffrir quelques jours aprés, un supplice ignominieux: ainsi la providence de Dieu qui vouloit sanctifier S. Chrysostome par les souffrances comme un digne imitateur de JESUS-CHRIST, luy faisoit rendre justice par le peuple, mais il le préparoit en même temps à ressentir les effets d'une nouvelle conspiration de ses ennemis; & en couronnant son innocence par le triomphe

d'un si promt retour, il destinoit secrétement d'autres couronnes à son invincible patience.

Théophile s'estant embarqué secrétement avec le Moine Isaac l'un des principaux personnages de sa cabale pour s'en retourner à Alexandrie, fut jetté par la tempeste en une petite ville nommée Geres, qui estoit distante de celle de Damiette d'environ cinquante stades. L'Evesque de cette petite ville estant mort depuis peu de jours, les habitans avoient éleu pour luy succéder un homme de grande vertu appellé Nilammon, qui possedoit parfaitement toutes les rares qualitez d'un excellent Solitaire. Ce saint homme s'estoit renfermé dans une petite maison vis à vis de la ville; & il en avoit bouché l'entrée avec des pierres pour y tenir fort contre ceux qui le vouloient élever à l'Episcopat. Théophile le pressa si extraordinairement de consentir à l'élection que l'on avoit faite de luy, & à son ordination, que comme ce grand serviteur de Dieu vit que le Patriarche ne recevoit pas ses excuses, enfin il se trouva reduit à luy demander un jour de délay pour donner ordre à ses affaires, luy promettant de faire le lendemain ce qu'il voudroit. Théophile ne manqua pas de venir le trouver le jour d'aprés, comme ils estoient demeurez d'accord. Mais Nilammon ayant dit qu'il falloit commencer par des priéres; & cét Archevesque qui avoit approuvé son dessein s'estant mis en estat d'en faire luy même pour ce sujet, le saint Solitaire expira dans la ferveur de son oraison sans que Théophile qui estoit hors de sa cellule, s'en apperçeût, non plus que ceux qui venoient exécuter sur luy cette sainte violence. Enfin, comme on vit qu'une partie du jour s'estoit passée sans qu'il fît aucune réponse à ceux qui l'appelloient de temps en temps, on jetta par terre les pierres dont sa porte estoit bouchée; mais ceux qui s'estoient

fait cette ouverture furent fort surpris lors qu'ils le trouvérent mort.

Cette victime de l'humilité chrétienne s'estoit immolée elle même par l'ardeur de sa crainte religieuse ; & le respect que ce saint homme portoit à l'Episcopat, eut plus de force sur son ame pour la separer de son corps, que la violence de ceux qui se vouloient rendre maistres de son corps n'eust d'efficace pour le faire consentir à une dignité qui luy paroissoit terrible. Au lieu que les Ecclésiastiques ambitieux exposent souvent leur vie & leur conscience pour estre Evesques ; ce Saint demanda à Dieu la mort comme une grace pour ne l'estre pas ; & Dieu fit voir en exauçant sa priére que plusieurs ne sont élevez à cette haute dignité que par son indignation. Les citoyens de Geres ne pouvant plus luy obeïr comme à leur Prélat, l'honorérent comme un Saint. Ils luy firent la pompe funébre la plus magnifique qu'ils purent. Ils bâtirent une Eglise auprés de son tombeau ; & firent du jour de sa mort une feste solemnelle qui fut célébrée tous les ans avec beaucoup de piété & de respect. Cette mort devoit estre une puissante prédication pour Theophile, & luy faire ouvrir les yeux sur luy même pour concevoir les dangers qui environnent l'Episcopat. Mais il n'en fut ny moins animé contre S. Jean Chrysostome, ny moins attaché à l'amour des richesses & de l'honneur, ny plus touché de la crainte du compte exact que doivent rendre devant le tribunal de Dieu, ceux qui se voyent établis sur les tribunaux de l'Eglise.

CHAPITRE II.

Saint Chryſoſtome fait des pourſuites pour ſe juſtifier canoniquement. Il ſe met mal avec l'Impératrice Eudoxie pour avoir preché contre des jeux qui ſe faiſoient devant ſa ſtatuë. Cette Princeſſe mande des Eveſques pour cabaler contre luy.

A Juger de l'eſtat des affaires de S. Chryſoſtome ſelon les apparences exterieures, on auroit dit qu'aprés un rétabliſſement ſi glorieux, tout le reſte de ſa vie ſe devoit paſſer dans la paix & dans le calme. L'Empereur paroiſſoit pleinement deſabuſé, l'Impératrice parfaitement reconciliée, & ſes ennemis qu'il avoit couverts de confuſion juſqu'à leur faire prendre la fuite, ſembloient eſtre plûtoſt en eſtat de le craindre que de luy nuire. On voyoit même qu'Arcade donnoit tous les ordres néceſſaires pour travailler à ſa juſtification. Car quoy que Sozoméne ait écrit que les actes du faux Concile du Cheſne avoient eſté caſſez aprés le retour du Saint par des Eveſques qui s'eſtoient aſſemblez dans Conſtantinople au nombre d'environ ſoixante, & qu'aprés avoir eſté rétably par leur jugement ſur ſon ſiége Archiépiſcopal, il avoit ordonné des Prêtres & fait toutes les autres fonctions que les autres Prélats avoient accoûtumé de faire, néanmoins il n'y a perſonne qui ne l'eſtime luy même plus croyable dans les choſes qui le concernent, que tout autre hiſtorien de ſa vie. Or dans la lettre qu'il a écrite au Pape Innocent I. il témoigne qu'il n'a point ceſſé de ſoliciter auprés de l'Empereur l'affaire de ſa juſtification, parce que ſe ſentant tres innocent, la diſpoſition interieure de ſa conſcience luy donnoit une aſſeurance extraordinaire. Il ajoûte qu'Arcade agiſſant ſelon les maximes dignes de la piété d'un Empereur chrétien avoit envoyé des Officiers vers Théophile & vers les autres

Sozom. l. 8. c. 19.

Chryſoſt. ep. ad Innocent.

Eveſques de ſa faction, pour les faire venir d'Egypte à Conſtantinople, afin de leur faire rendre compte de leur procedé. Il dit de plus que Theophile ne défera pas aux lettres de l'Empereur, & qu'il demeura chez luy prenant pour pretexte la crainte d'exciter par ſon abſence une ſédition parmy le peuple, & pretendant que l'affection exceſſive qu'on avoit pour luy dans Alexandrie feroit naître du deſordre par cette ſéparation. Ce qui eſtoit ſans apparence & ſans fondement, puis qu'avant qu'il eût receu les lettres de l'Empereur, le peuple luy avoit dit mille injures. Enfin le Saint déclare qu'il avoit toûjours pourſuivy ce moyen legitime & canonique de ſe juſtifier; qu'il avoit demandé que cette cauſe fût decidée par un jugement reglé & contradictoire, où l'on pût agir & répondre de part & d'autre; qu'il luy fût libre de montrer ſon innocence, & de convaincre ſes ennemis d'avoir violé les loix eccleſiaſtiques par des injuſtices & des violences puniſſables; mais qu'il avoit inutilement demandé toutes ces choſes.

Il eſt donc vray que S. Chryſoſtome a fait toutes les fonctions d'un Archevêque depuis ſon retour à Conſtantinople; qu'il a prêché une infinité de fois; qu'il a conſacré des Prêtres, qu'il a même ordonné Sérapion en qualité d'Eveſque d'Heraclée métropolitaine dans la Thrace. Mais il n'eſt pas vray qu'il ait obtenu le jugement qu'il demandoit, parce que la fuite de ſes adverſaires qui ne pouvoient ſouffrir la lumiere de la verité, ny la force de ſon innocence, rendoit toutes ſes pourſuites inutiles.

Il s'eſtoit paſſé environ deux mois depuis le tremblement de terre arrivé à Conſtantinople ſans que le Saint eût reconnu d'autre changement depuis ce temps là qu'un redoublement d'affection de la part de tout ſon peuple, lors que ſur la fin du mois de Juillet ou au commencement d'Aouſt, il ſurvint une nouvelle matiere de

Pallad. vita Chryſoſt. Socr. l. 6. c. 16. Sozom. l. 8. c. 20 Nicephor. l. 13. c. 18.

broüillerie par une rencontre assez legere en apparence; mais cette petite étincelle ne laissa pas d'allumer un trés grand feu. On avoit élevé en l'honneur de l'Imperatrice Eudoxie une statuë d'argent sur une colomne de porphyre, soûtenuë d'un grand piedestal devant la maison où le grand Senat se tenoit ordinairement; & cette image couverte d'un grand manteau n'estoit ny trop proche, ny trop éloignée du temple de sainte Sophie, bâty autrefois par Constance, ny ayant qu'une grande ruë entre les deux, & regardant le midy de cette Eglise. C'estoit la coûtume en ce temps là de faire des jeux publics dans la consecration de ces sortes de statuës. On en fit qui attirerent le peuple de Constantinople, & il courut en foule pour assister aux spectacles des danseurs & des bateleurs qui s'étoient placez autour de cette statuë pour divertir tout le monde. Le bruit confus qui s'y faisoit par tant de differentes personnes retentissoit jusques dans l'Eglise, & troubloit l'office divin & le chant des Prêtres.

Serm. t. 2. p. 11.

S. Chrysostome qui aimoit la saintetè de son ministere, & ne consideroit jamais les hommes au prejudice du culte de Dieu, creut que ces jeux se faisoient contre le respect de l'Eglise. Il en parla avec son zele ordinaire dans une de ses predications devant le peuple, & il opposa une juste severité à cette nouvelle corruption. Car comme c'estoit un homme qui ne regardoit que la verité dans la charité, ne tournant jamais les yeux de son esprit à droit ou à gauche, mais les tenant toûjours fixes dans le point de la rectitude & de l'équité; aussi n'estoit-il pas capable de trahir les sentimens de son cœur par une lâche dissimulation, ou par une molle complaisance. Il estoit en toutes choses le digne imitateur de celuy qui estoit embrazé du zéle de la maison de son pere; & à l'exemple de Jesus-Christ il mettoit la vertu chrétienne à accomplir toute la justice chrétienne sans discerner si la

choſe eſtoit grande ou petite, n'y ayant rien de petit à un Eveſque qui a un grand amour pour Dieu.

C'eſtoit toucher l'Imperatrice dans le plus ſenſible de ſon cœur. Cette femme vaine & impérieuſe n'apprit pas plûtoſt par la bouche de ſes flateurs cette predication de nôtre Saint, qu'elle creut eſtre vivement offenſée en ſon honneur; & le tranſport de ſa colere allumée par le Comte Jean ſon favory, & par les premieres Dames de ſa Cour ennemies du Saint, fit rouvrir la playe profonde qu'elle cachoit dans le ſecret de ſon ame, quoy qu'elle parût avoir eſté fermée par une ſincere reconciliation. Le dépit de ſe voir ainſi expoſée à une reprehenſion publique luy inſpira des ſentimens de vengeance, & elle conceut le deſſein non ſeulement de faire dépoſer cét Archeveſque, mais même de luy faire perdre la vie.

On ne peut lire ſans étõnement qu'un ſujet ſi peu conſiderable en apparence ait eſté capable de revolter toute la Cour contre un ſi grand Prelat, qui meritoit la veneration des Grands auſſi bien que l'applaudiſſement des peuples. Mais on doit conſiderer que les moindres choſes ſuffiſent au diable pour exciter des paſſions violentes dans l'eſprit des Grands contre ceux qui luy font la guerre en toutes rencontres, en tâchant de rétablir les mœurs de l'Egliſe dans leur premiere pureté. Les moindres actions d'un fidéle ſerviteur de Dieu peuvent ſervir au Prince des tenebres de fondement & d'ouverture d'une trés grande perſecution; & il ſçait envenimer les paroles les plus innocentes pour bleſſer les ames de ceux qui ne ſe conduiſent dans toute leur vie que par les ſeuls mouvemens de leur intereſt, & de leur cupidité.

Mais la colére d'Eudoxie ne fut pas capable d'affoiblir S. Chryſoſtome. Comme il cheriſſoit S. Paul d'un amour trés pur, trés fidéle, & trés ardent; il avoit appris de luy à faire moins d'état de la vie de ſon corps que de

celle de son ame. Il sçavoit que si les Evesques & les Prêtres qui avoient vécu avant luy au temps de la persecution estoient morts pour la defense de la foy, les Evesques & les Prêtres ne peuvent estre persecutez depuis la paix de l'Eglise que pour la défense de la charité, & pour la conservation de la vigueur de la discipline. Il demeura donc ferme dans la juste reprehension qu'il avoit faite de ces jeux profanes, mais il n'y a point d'apparence à ce que quelques historiens rapportent, que ce fut en cette rencontre qu'il cõmença un de ses sermons par ces paroles, *Hérodiade est encore furieuse, elle danse encore; elle demande encore une fois qu'on luy donne la teste de Iean dans un bassin.* Car ces paroles se trouvant au milieu d'un sermon fait avant son premier banniſſement comme nous avons déja veü, il est plus croyable que ces historiens ayent confondu l'un avec l'autre, que non pas qu'il les ait repétées deux fois.

L'Imperatrice ayant resolu de faire assembler un Concile pour se venger de la liberté de son Patriarche, fit venir des Evesques de toutes parts. Leon d'Ancire, & Acace de Berœe furent les premiers qui accoururent à Constantinople dés qu'ils virent une ouverture si favorable. Mais le chef de ces factieux leur manquoit. Ils écrivirent donc à Theophile comme à celuy qui avoit le plus de lumiere & d'intelligence pour conduire ce conseil d'iniquité, & qu'ils consideroient comme l'ame de leur cabale. Leur lettre estoit conceuë en ce peu de mots. » Ou venez encore une fois en cette ville pour nous ser- » vir de chef & de conducteur contre Jean, ou si la crainte » du peuple vous en empéche, marquez nous quelque » bon moyen pour commencer cette entrepriſe.

Theophile qui trembloit encore par le seul souvenir du péril dont il venoit d'échapper, n'eut pas assez de hardiesse pour se commettre à un voyage dont il craignoit

l'évenement. Mais il avoit trop d'animosité contre nôtre Saint pour ne pas profiter d'une occasion si avantageuse. Il leur envoya donc trois Evesques, sçavoir Paul, Pœmen, & un troisiéme qu'il venoit d'ordonner depuis peu; & il leur donna de secrétes instructions qui estoient de veritables piéges pour faire tomber nôtre Saint, comme nous allons voir maintenant.

CHAPITRE III.

Canon du Concile d'Antioche allegué contre S. Chrysostome par ses Ennemis. Ils arrivent de tous costez à Constantinople. Elpide Evesque de Laodicée fait voir leur mauvaise foy.

L'INNOCENCE de S. Chrysostome estoit tellement connuë de ses ennemis qu'ils n'oserent presque plus se servir contre luy des chefs d'accusation que ses calomniateurs avoient produits dans le faux Concile du Chesne. Aussi Theophile se trouva réduit à envoyer par ses deputez les Canons du Concile tenu à Antioche en 341. à l'occasion de la dédicace d'une Eglise, ou quoy qu'il se fût trouvé plusieurs Evesques catholiques, neanmoins la faction des Ariens y fut la plus forte, & fut assez ingenieuse pour y dresser des Canons, qui ayant en soy quelque chose d'utile pour la discipline de l'Eglise, ce qui les a fait recevoir depuis, pouvoient neanmoins estre pris de telle sorte, qu'ils fermoient à S. Athanase, qu'ils venoient de faire bannir d'Alexandrie, toute esperance de rétablissement. Ce fut de ce Concile que Theophile creut se pouvoir servir pour faire une querelle à S. Chrysostome; de ce qu'aprés sa déposition il estoit remonté sur son siége Archiepiscopal avant que d'estre justifié devant les Evesques, & d'en avoir receu selon les formes une sentence d'absolution. Ce moyen estoit tout à fait honteux aux ennemis de S. Chrysostome; &

Pallad. vita Chrysost.

il luy estoit glorieux de voir que ceux qui le vouloient perdre n'avoient rien à produire contre luy que ce que les heretiques avoient autrefois inventé contre le genereux S. Athanase. Neanmoins quelque infamie qui fut jointe à cét expedient, c'estoit assez qu'il fut proposé par Theophile pour estre agréé par les Evesques de son party. Car comme il estoit violent jusqu'à l'excés, il vouloit que son avis l'emportât sans nulle contradiction, & fut une loy decisive, sa passion seule luy servant de regle, & luy faisant croire que tout le monde estoit obligé de s'y conformer.

Comme ceux de sa cabale connoissoient parfaitement son esprit, ils ne delibererent pas davantage sur cét article, & firent venir à Constantinople de la Syrie, de la Cappadoce, du Pont, & de la Phrygie tous les Metropolitains & tous les Evesques de ces provinces. De sorte que S. Chrysostome voyant contre luy cette nouvelle conspiration pouvoit dire avec le Psalmiste, *Toutes les nations m'ont attaqué de toutes parts : mais au nom & par la puissance du Seigneur je les ay vaincuës & défaites. Elles m'ont assiegé de toutes parts, & m'ont tenu assiegé plusieurs fois, mais au nom & par la puissance du Seigneur je les ay vaincuës & défaites. Elles m'ont attaqué avec violence comme les abeilles irritées; elles étoient animées d'une ardeur pareille à celle du feu qui brûle dans les épines, mais au nom & par la puissance du Seigneur je les ay vaincuës & défaites.* Ce n'est pas qu'il n'ait esté accablé par la violence d'un si grand nombre de persecuteurs : mais leur victoire a esté leur propre ruïne, & ses afflictions n'ont servy que pour faire éclater davantage son innocence.

Psal. 117. v. 10. 11. 12.

Tous ces Evêques estant arrivez à Constantinople, ils communiquerent d'abord avec nôtre Saint, de peur de tomber dans l'inconvenient où étoit tombé Theophile

en se separant de sa communion. Mais l'Empereur & Eudoxie sa femme s'offenserent de cette conduite qui n'étoit pas assez conforme à la passion qu'ils avoient conceuë contre leur genereux Archevesque. Car Arcade estoit tellement préoccupé contre luy par les artifices de sa femme, que la feste de Noël estant arrivée, il n'avoit pas voulu venir à l'Eglise quoy qu'il eût accoûtumé de s'y trouver en cette feste si solemnelle; & il luy avoit fait dire qu'il n'auroit pas de communion avec luy avant qu'il se fût justifié des crimes dont on l'accusoit.

Theodore Evesque de Tyane second Metropolitain de Cappadoce, qui estoit un tres sage & grave Prélat, ayant appris ce qui se passoit, & craignant de prendre la moindre part aux emportemens de Théophile, quitta toutes choses pour retourner promtement en son Eglise. Il dit adieu à la Cour de l'Empereur, & conservant sa province dans la pieté, il persista jusques à la fin dans la communion des Evesques de l'Occident qui n'approuverent point ces violences contre S. Jean Chrysostome. Au contraire Pharetre Evesque de Cesarée premier Metropolitain de la même province de Cappadoce se laissant aller sans aucun sujet à la crainte ne sortit pas de sa ville, mais sans en estre nullement sollicité, il écrivit aux ennemis de S. Chrysostome pour les asseurer de son consentement.

Ce ne furent pas les menaces de l'Empereur, mais ce furent ses promesses & l'esperance de ses dons qui corrompirent Leonce Evesque d'Ancyre en Galatie, & Ammone de Laodicée en Pisidie, & qui leur firent prendre la resolution d'executer le pernicieux conseil de Théophile, & de faire valoir contre nostre Saint le Concile d'Antioche. Pallade dit que le Canon du Concile sur lequel ils se fondoient pour accuser S. Chrysosto-

» me estoit conceu en ces termes. Si un Evesque ou un
» Prêtre aprés avoir esté deposé injustement ou avec ju-
» stice, revient de luy même à l'Eglise avant que d'y avoir
» esté rétably par le Concile, qu'il soit tout à fait chassé,
» sans pouvoir jamais estre admis à aucune justification.
Et il ajoûte que cette mauvaise regle ayant esté faite par les plus méchans de tous les hommes, sçavoir par les Ariens, avoit esté abolie dans le Concile de Sardique où s'estoient trouvez des Romains, des Italiens, des Evesques de l'Illyrie, de la Macedoine & de la Grece, lors que S. Athanase & Marcel d'Ancyre contre lesquels ce Canon avoit esté fait expressement, furent receus par le Pape Jules à la communion de l'Eglise sous l'Empire de Constans.

Le 4e & le 12e Canon firent naître une grande contestation parmy les Evesques; les uns, sçavoir S. Chrysostome & ses amis pretendant que ce qui avoit esté un effet de l'emportement des Ariens ne devoit pas estre la regle de toute l'Eglise, & les autres soûtenant que ces Constitutions estoient orthodoxes. La cabale de Theophile voulut se servir de la voye de la Cour pour terminer ce different. Dans ce dessein Leonce Evesque d'Ancyre, Ammone de Laodicée, Acace de Bérœe, Antioque de Ptolemaïde en Phenicie se joignirent à Severien Evesque de Gabales, à Brison de Philippes, & à Cyrin de Chalcedoine, & demanderent à l'Empereur qu'il fit venir dix Evesques du party de S. Chrysostome pour conferer avec eux sur cette difficulté. Car comme il y en avoit plus de quarante qui soûtenoient que ces Canons estoient l'ouvrage de la malice des Ariens, les autres apprehendoient d'estre accablez par la force de la verité, qui estoit jointe en cela au plus grand nombre d'Evesques. De sorte que comme ils avoient sujet de craindre un jugement legitime, ils aimoient mieux dé-

cider cette contestation par la voye d'une négotiation politique, esperant que la Cour d'Arcade, où ils avoient beaucoup de faveur leur seroit plus avantageuse que le tribunal de l'Eglise.

Mais la verité & la justice ne manquerent pas encore de defenseurs en cette rencontre. Car Elpide Evesque de Laodicée en Syrie, qui estoit venerable par la saintеté de sa vie aussi bien que par sa vieillesse & par ses cheveux blancs, soûtint devant l'Empereur avec un autre Prelat nommé Tranquille : que l'on ne pouvoit avec raison chasser nostre Saint, puis que d'une part il n'avoit pas esté deposé canoniquement, n'ayant esté banny de la ville que par le ministere seul d'un Comte ; & que de l'autre il n'estoit pas revenu de luy même, ayant esté rappellé par l'ordre exprés de l'Empereur qui luy avoit envoyé pour cét effet un de ses Secretaires. Ils ajoûtoient de plus qu'il estoit aisé de faire voir par des preuves invincibles que ces Canons dont on se servoit contre le Saint avoient esté faits par des heretiques. Et comme les ennemis de S. Chrysostome ne répondoient à ce discours que par de grands cris & par des postures insolentes, sans que la presence de l'Empereur fût capable de les contenir dans le devoir, Elpide qui avoit une grande intelligence des Canons, & de la police de l'Eglise ayant obtenu d'Arcade qu'on fît un peu de silence pour écouter ce qu'il avoit à dire en peu de mots, luy parla en ces mêmes termes. Seigneur, dit-il, il n'est pas necessaire « d'importuner plus long temps sur ce sujet vostre clemence Imperiale, & il suffit de faire ce que je vas vous dire. « Que nos freres Acace, Antioque & les autres signent « qu'ils sont de la creance & de la religion de ceux qui ont « dressé ces Canons dont ils se veulent servir, & aprés ce- « la il n'y a plus de dispute. «

Arcade qui avoit assez de lumiere pour discerner l'é-

quitté de cette proposition si simple, dit à Antioque en souriant, que l'on ne pouvoit rien proposer de plus juste. Et c'est icy que Pallade rend témoignage à l'innocence de cét Empereur, disant qu'il agissoit de bonne foy, & que les autres changeoient par leurs artifices toutes ses bonnes resolutions.

La sage & judicieuse proposition d'Elpide embarassa prodigieusement Severien Evesque de Gabales & tous les Evesques de son party. Ils ne pouvoient se défendre du jugement de l'Empereur sans faire voir leur mauvaise foy, & ils ne pouvoient souscrire la foy de ceux qui avoient dressé ces Canons du Concile d'Antioche sans tomber dans l'Arianisme. Le désordre & la confusion de leurs esprits se faisoit voir au dehors par la pâleur de leur visage : & ils se voyoient à peu prés dans la même extremité où les Pharisiens & les Scribes se trouverent lors que JESUS-CHRIST qu'ils vouloient surprendre en luy amenant une femme convaincuë d'adultere leur répondit que le plus homme de bien d'entre eux devoit jetter contre elle la premiere pierre. Enfin ils estoient en un lieu qui les obligeoit de parler précisément ; & pour ne pas découvrir leur injustice par une longue inquietude, ils se sentirent obligez d'accepter la condition, & de déclarer qu'ils estoient prests de souscrire les Canons de ce Concile. Mais ils se garderent bien de tenir cette parole ; & lors qu'ils furent sommez de donner cette signature, ils s'en excuserent sur ce qu'ils s'y estoient engagez sans y avoir fait assez de reflexion.

Joan. 8. v. 7.

CHAPITRE IV.

Le Saint continuë ſes predications avec ſa vigueur ordinaire. Il décrit & déplore le ſchiſme de l'Egliſe.

NEUF ou dix mois ſe paſſerent dans cette confuſion, parce que les ennemis de S. Chryſoſtome eſtant d'accord de la fin qu'ils s'eſtoient tous propoſée, ſçavoir de le perdre, ne convenoient pas des moyens d'executer leur entrepriſe, & ſi l'un diſoit une choſe, l'autre en propoſoit une autre.

Durant tout ce long eſpace de temps, noſtre Saint toûjours égal à luy même s'acquittoit avec une entiere fidélité des obligations de ſon miniſtere, & ayant 42 Prélats autour de luy il procuroit à ſon peuple la douceur & la conſolation de recevoir de ſa bouche la nourriture ſpirituelle de la parole de Dieu. Car comme ſa perſecution luy eſtoit une ſource de nouvelles graces, la plenitude de ſon cœur ſe faiſoit ſentir par l'ardeur & la vehemence extraordinaire de ſes diſcours; & ce feu divin dont il eſtoit embrazé pour s'offrir ſans ceſſe en holocauſte jettoit de vives étincelles qui faiſoient naître juſqu'au fond des ames des ſentimens d'une ſolide pieté.

Nous apprenons d'une homélie qu'il fit en ce temps là qu'il y avoit déja des femmes qui s'eſtoient éloignées de ſa predication, & c'eſt principalement à elles qu'il attribuë tout le deſordre. Car aprés avoir dit, Que comme c'eſt un plus grand crime de déchirer en pluſieurs pieces la robe de l'Empereur, que de ſe jetter dans le party de ſes ennemis; & que comme ceux qui mettroient en pieces l'Empereur même commettroient un crime qui ſeroit au deſſus des plus rigoureux ſupplices; ainſi l'enfer dont Dieu nous menace eſt au deſſous du crime de ceux qui égorgent JESUS-CHRIST même, & le déchirent

Homil. 11. in ep. ad Epheſ.

» en pieces par le schisme qu'ils introduisent dans l'Eglise
» qui est son corps, il adresse son discours aux femmes, de-
» vant lesquelles il préchoit & leur parle en cette maniere :
» Vous femmes qui estes icy presentes, je vous prie de me
» dire si ce crime énorme ne merite pas un enfer plus ri-
» goureux que n'est celuy dont nous sommes menacez dans
» l'Ecriture. Car ce sont principalement les femmes qui
» sont coupables de ce desordre. Racontez cét exemple
» à celles qui ne sont pas icy. Donnez leur de l'épouvante.
» S'il y a quelqu'un dans la compagnie qui croye me faire
» de la peine, & qui n'agisse ainsi que pour se venger de
» moy, je vous apprendray un moyen tres avantageux de
» le faire sans vous faire tort à vous même, ou pour mieux
» dire, s'il n'est pas possible de vous venger sans vous faire
» tort, je vous en marqueray un moyen qui ne vous sera
» pas si prejudiciable que celuy dont vous vous servez
» maintenant. Donnez moy des soufflets, crachez moy
» sur le visage devant tout le monde, blessez mon corps
» tant qu'il vous plaira. Quoy, femmes, vous fremissez
» quand je vous dis, donnez moy des soufflets, & vous
» ne fremissez point quand vous donnez des soufflets à
» JESUS-CHRIST même ; Vous déchirez les membres
» de vostre Sauveur, & vous ne tremblez pas ? Ne prenez
» point pour raillerie ce que je vas vous dire tout mainte-
» nant, mais recevez cette parole comme une expression
» sincere de la secrete disposition de mon cœur. Je
» voudrois que tous ceux qui ont quelque aigreur contre
» moy, qui se font tort à eux mêmes par cette aversion,
» & qui vont ailleurs en se separant de l'Eglise vouluſſent
» me fraper sur le visage, me traiter avec toute sorte d'i-
» gnominie, & décharger sur moy toute leur colere, soit
» que je l'aye merité, soit que je sois innocent, plûtost
» que de s'emporter aux excés qu'ils osent commettre.
» Car il n'y auroit rien d'étrange si un homme de neant &
d'aussi

d'auſſi petite conſidération que je ſuis eſtoit traité de « la ſorte. Moy même qui aurois receu cette injure & « cét affront je prierois Dieu pour vous, & il vous par- « donneroit vos pechez, non pas que je me flate d'avoir « tant de crédit auprés de luy, mais parce qu'un homme « qui a receu quelque injure peut prier avec beaucoup « de confiance en faveur de ceux qui l'ont offenſé. Et « c'eſt le commandement que Dieu nous fait dans l'E- « criture, quand il dit que ſi un homme a commis quel- « que offenſe contre un autre, celuy qui aura eſté offen- « ſe doit prier pour luy. Et quand je ne pourrois point « me promettre d'eſtre exaucé, je m'adreſſerois à d'au- « tres Saints, je les engagerois à eſtre vos interceſſeurs « auprés de Dieu; & je ne doute nullement qu'il ne leur « accordât en cette rencontre tout ce qu'ils luy deman- « deroient. Mais à qui nous adreſſerons nous deſormais, « puis que c'eſt Dieu même qui a eſté offenſé par cét « outrage?

C'eſt ainſi que ce génereux Archeveſque oppoſoit la vigueur de ſes paroles apoſtoliques à la fureur de ceux qui ne ceſſoient pas de conſpirer contre luy; & il vouloit eſtre la victime de la paix pour empeſcher le crime énorme de ſes ennemis qui perſécutoient JESUS-CHRIST & ſon Egliſe en ſa perſonne. Il reſſentoit une profonde douleur de voir pluſieurs de ſon peuple s'abandonner indifferemment à la paſſion des Eveſques qui diviſoient ſon Egliſe, & il leur diſoit, Que comme il ne faudroit pas avoir de commerce « avec des Prélats dont les ſentimens ne ſeroient pas or- « thodoxes; ainſi ils ne devoient pas avoir de liaiſon « avec des Eveſques qui ne luy eüſſent jamais déclaré « la guerre, s'ils n'eüſſent eſté animez de l'eſprit de « domination. Il les faiſoit reſſouvenir du ſupplice que « ſouffrirent autrefois Coré, Dathan & Abiron, & avec

eux tous les complices de leur revolte. Il leur déclaroit qu'il ne suffisoit pas que ses ennemis fussent orthodoxes, s'ils ne se joignoient avec luy, puis que s'il avoit raison, il estoit infaillible qu'ils avoient tort. Il leur remontroit que la véritable religion ne suffit pas, si l'on fait des entrepriſes contre l'autorité que les Eveſques ont receuë par leur Ordination; que tout le reſte eſt inutile ſi on ne la conſerve dans toute ſon étenduë; qu'il ne faut pas moins combattre pour elle que pour la foy: & que ſi tout le monde indifferemment peut s'élever au ſacerdoce, il faut renverſer les autels, diſſiper les aſſemblées de l'Egliſe, abolir le nombre des Prêtres, puis que toutes ces choſes ſont inutiles. Il leur faiſoit voir l'avantage que les Payens tiroient de cette diviſion de l'Egliſe, puis qu'ils en prenoient l'occaſion de ſe mocquer des chrétiens, & de dire qu'il n'étoit point concevable commẽt des Prélats qui avoient la même doctrine, & célébroient les mêmes myſteres pûſſent faire de telles entrepriſes ſur les Egliſes les uns des autres. Il leur rapportoit que ces ennemis de la religion chrétienne diſoient en général que tout le chriſtianiſme étoit remply de vaine gloire, d'ambition, & de fourberie, & que qui en oſteroit la multitude & la corruption du peuple, il n'en reſteroit plus rien; & qu'ils ſe railloient en particulier de la ville de Conſtantinople en luy reprochant que ceux qui vouloient entreprendre de perſuader quelque choſe, ne manquoient jamais d'y trouver des perſonnes aſſez faciles & aſſez crédules pour ſe ſoûmettre à tout ce qu'on deſiroit d'eux.

Il déploroit encore un autre deſordre. C'eſtoit que quand quelqu'un avoit commis les actions les plus honteuſes, les autres eſtoient ſaiſis d'une crainte & d'un tremblement extraordinaire, de peur que ſi on

les punissoit, ces pécheurs ne se rangeassent du costé de ceux qui avoient quitté l'Eglise en se séparant de leur Evesque. Mais le Saint ne pouvoit souffrir cette lâcheté. Que cét homme, disoit-il, qui a commis un « crime énorme se sépare mille fois s'il veut, & que celuy même qui n'a commis aucun crime sorte d'avec « nous s'il a dessein de s'en séparer. Pour moy, je vous « avouë que j'en ressens une trés grand douleur, que je « m'en afflige & que j'en pleure amérement, que mes « entrailles en sont déchirées, & que j'en suis autant « touché que je le dois estre de la perte d'un de mes « membres. Mais ma douleur ne va point jusqu'à me « contraindre de faire quelque chose contre mon de- « voir. Nous ne dominons pas sur vostre foy, mes trés « chers freres, & nous ne vous ordonnons pas ces choses « en maistres & en seigneurs absolus. La doctrine de la « parole nous est seulement commise, & non la puissance « ny l'autorité souveraine des Magistrats. Nous tenons « la place de Conseillers pour vous faire des remontran- « ces. Un Conseiller se contente de dire ses sentimens « sans contraindre son auditeur, & en suitte il le laisse « en sa liberté pour faire, ou ne faire pas les choses « qu'il luy a dites. C'est pourquoy nous vous parlons « maintenant en cette maniére, afin que personne n'ait « occasion de nous blâmer au jour du jugement: & de « dire, personne ne nous l'avoit dit, personne ne nous « en avoit avertis; nous n'en sçavions rien; nous n'a- « vions pas creu que ce fut un péché. Je vous le dis donc, « & je vous declare hautement que ce n'est pas un moin- « dre mal de diviser l'Eglise, que de tõber dans l'héréſie. «

La fausse prudence du siécle n'avoit nulle part dans tout ces discours du Saint. Il combatoit les desordres scandaleux des Evesques en même temps que les Evesques faisoient la guerre à sa vertu; & il apprenoit

une affaire de cette importance. Il ne considera point que ces sortes de prejugez avoient souvent esté causes de faire commettre des injustices aux meilleurs Princes ; & il ne fit pas de reflexion sur l'exemple du grand Constantin qui n'auroit jamais banny S. Athanase, ny persecuté cét illustre défenseur de la veritable religion, s'il n'eût esté trop credule aux calomnies de quelques Evesques factieux & courtisans. Il fit donc expedier cét ordre inique qui luy estoit dicté par des Prelats si corrompus, & commanda à son Archevesque de sortir de son Eglise.

Nostre Saint eût beaucoup obligé ses ennemis, s'il se fut rendu capable de relâcher quelque chose de la grandeur de son courage, & de se retirer de luy même en se soûmettant à cét ordre par une obeïssance aveugle. Mais comme il voyoit toutes les loix ecclesiastiques & civiles violées en sa personne, sa generosité luy fournit cette réponse. Comme je n'ay entrepris « la conduite de cette Eglise qu'aprés y avoir esté appellé « de Dieu pour y travailler avec soin au salut du peuple; « aussi ne puis-je l'abandonner de moy mesme. Si donc « vous persistez dans cette resolution, & si vous voulez « absolument qu'elle s'execute, puis que la ville est dans « un sentiment contraire, usez de violence envers moy, « & mettez moy en estat de pouvoir m'excuser envers le « peuple de ce que je n'auray quitté mon rang & mes « fonctions qu'aprés avoir esté banny par vostre autorité « souveraine. «

Arcade qui avoit plus de foiblesse que de malice, se trouva embaraſſé par cette réponse ; & ce ne fut qu'avec une honte secréte qu'il envoya de son Palais quelques Officiers pour le chasser de l'Eglise, avec ordre de demeurer dans son Evesché. Car ce Prince qui ressentoit de secrets remors dans le fond de sa con-

science, attendoit que le jugement de Dieu éclatât en cette rencontre par quelque évenement extraordinaire, & par quelque marque sensible de son indignation, estant resolu d'appaiser la colere de Dieu par le rétablissement de ce grand Saint dans son Eglise, s'il arrivoit quelque disgrace à ses ennemis, ou à luy même; comme il avoit formé le dessein d'aller plus avant dans sa persecution, & de luy faire le même traitement que Pharaon fit autrefois à Moise, si la chose luy succedoit impunément.

Le trouble interieur de son ame s'augmenta notablement le jour du grand Samedy; & se voyant sur le point de celebrer cette nuit sainte en laquelle le Sauveur du monde a dépoüillé les puissances infernales par la vertu de sa croix, il ressentit une juste crainte que le traittement qu'il faisoit à son Archevesque ne l'empeschât de ressusciter avec JESUS-CHRIST. Car on venoit de signifier de sa part à S. Chrysostome un nouveau commandement de se retirer de l'Eglise; & la réponse de ce Saint avoit esté conforme à la justice de sa cause aussi bien qu'à la grandeur de son courage. Dans cette agitation d'esprit Arcade craignant tout ensemble la saintetè de ce jour, & l'émotion de la ville, fit venir Acace & Antioque qui n'avoient pas tant de religion que luy en cette rencontre, & qui s'estoient trop engagez pour estre encore capables de quelque scrupule.

Dés qu'ils furent entrez dans son Palais, il leur découvrit l'inquiétude de sa conscience. *Que faisons nous*, leur dit-il, *prenez garde que vous ne m'ayez peut estre pas donné un bon conseil.* Mais ces Evesques l'affermirent dans sa premiere resolution, & luy protestérent en termes exprés qu'ils vouloient bien porter sur leurs testes la dépositon de Jean. La violence de leur

passion les empescha de considerer que cette réponse estoit une imprécation horrible, & qu'ils se condamnoient de leur propre bouche en condamnant leur confrére contre le sentiment interieur qu'ils avoient de son innocence.

Il ne restoit plus d'esperance de secours que du costé des 40. Evesques qui estoient toûjours trés étroitement unis avec nostre Saint au milieu de sa disgrace. Bien loin de l'abandonner sous ce pretexte qu'Arcade estoit irrité contre luy, ils l'estimerent d'autant plus digne de leur assistance qu'il ne souffroit que pour la justice, & qu'il avoit assez de force pour soûtenir la colere d'un souverain, & la conjuration de tant de faux freres. Ces fidéles défenseurs de la pieté persecutée, sçachant que l'Empereur & l'Imperatrice estoient dans une chapelle de Martyrs, ils allerent y porter leurs prieres & leurs larmes. Ils presserent leurs Majestez par des remontrances également humbles & fortes. Ils les conjurerent d'épargner un peu l'Eglise, particulierement en consideration de ceux qui estant pleinement instruits des mysteres de nostre religion, se preparoient à recevoir une nouvelle naissance en JESUS-CHRIST par le baptême qu'on devoit leur donner au temps de Pasque. Enfin ils les exhortoient de redonner à l'Eglise son propre Evesque. Mais l'Empereur estoit trop préoccupé, & l'Imperatrice trop animée contre le Saint pour pouvoir écouter favorablement de si sages & de si justes remontrances. De sorte qu'un saint Evesque nommé Paul estant touché d'une dureté si étrange, se sentit contraint de changer ses exhortations en menaces, & de dire à Eudoxie dans la confiance & la hardiesse Episcopale dont il estoit tout remply; Craignez Dieu, Madame, ayez pitié « de vos enfans, & ne violez pas cette solemnité sainte «

par l'effusion du sang des fidéles.

Ceux qui n'avoient point eü d'oreilles pour les remontrances de tant de Prelats furent sourds à leurs menaces. Ainsi ces Evesques n'ayant remporté de leur supplication qu'un accroissement de tristesse, furent obligez de se retirer la veille de Pasque chacun dans son hostellerie; ne pouvant plus remedier que par leurs larmes & leurs soûpirs aux maux que toute l'Eglise de Constantinople alloit souffrir par la proscription de son Archevesque. Ces larmes qui estoient inutiles devant les hommes ne l'estoient pas devant Dieu. Car nostre Saint a dit autrefois avec beaucoup de verité,

Chrysost. exposit. in Psalm. 11.

» Que la force des personnes opprimées consiste dans
» leur oppression même: Que ce n'est ny la bonne vie,
» ny la vertu, mais la seule souffrance des maux qui excite Dieu à la vengeance; Que l'affliction est la plus
» forte défense dont on se puisse couvrir; Que c'est ce
» qui attire le secous du ciel sur les personnes affligées;
» Que ceux qui oppriment les personnes foibles doivent
» trembler, puis que s'ils ont de leur costé la puissance,
» les richesses, l'argent & la bien-veillance des Juges, ces
» personnes opprimées ont pour eux des armes bien plus
» fortes, qui sont les pleurs, les gemissemens, & les injures qu'ils souffrent & qui attirent sur eux la grace du
» ciel; Que les gemissemens de ces personnes accablées
» sont des armes qui renversent les maisons, qui en ruïnent les fondemens, qui détruisent les nations toutes
» entieres, Dieu considerant la sainte disposition de leurs
» ames lors qu'en souffrant les plus grands maux, ils se
» contentent de gemir sans prononcer aucune parole
» d'impatience.

CHAPITRE VI.

Cruautez horribles commises la veille de Pasque par Luce Colonnel payen, contre ceux de la communion de S. Chrysostome, assemblez dans un bain pour celebrer cette grande feste. Ces violences continuées encore le lendemain de Pasque contre une grande troupe de chrétiens nouvellement baptisez.

LEs ennemis de S. Chrysostome creurent que ce ne leur estoit point assez d'avoir frappé ce grand Pasteur de l'Eglise de Constantinople s'ils ne dissipoient toutes les brebis de son troupeau. Les Prêtres de son Eglise qui craignoient Dieu, n'avoient pas laissé d'assembler le peuple dans les bains publics de l'Empereur Constance pour y celebrer la feste de Pasque, & y avoient commencé cette sainte veille par la lecture des livres saints, & par le baptême des catechumenes, selon l'ancienne coûtume de cette solemnité. Antioque Evesque de Ptolemaïde, Severien de Gabales, & Acace de Berœe, qui estoient les plus emportez de toute la faction de Theophile, n'eurent pas plûtost appris cette nouvelle, qu'ils la rapporterent aux principaux de leur party, & tous ensemble ils demanderent main forte aux Officiers de l'Empire pour empêcher le peuple de s'assembler en ce lieu. Le General des armées de l'Empereur resista d'abord à cette demande. Il leur representa qu'il estoit nuit; que le peuple accouroit de toutes parts; qu'il ne falloit pas commettre mal à propos l'autorité de l'Empereur, & qu'il falloit empêcher qu'il n'arrivât du desordre. Mais ces Evesques à qui les conseils les plus violens paroissoient toûjours les meilleurs, luy repliquerent que comme il n'y avoit personne dans les Eglises, il estoit à craindre que l'Empereur apercevant une si grande solitude quand il y seroit entré ne remarquât l'affe-

Pallad. vita Chrysost.

ction que le peuple conservoit toûjours pour son Archevesque, & qu'il ne les regardât eux mêmes comme des envieux & des fourbes, veu principalement qu'ils luy avoient dit que Jean n'avoit plus aucun amy de reste ; & qu'il estoit abandonné de tout le monde comme un seducteur. Enfin ce General d'armées se contentant de leur dire qu'il ne prenoit aucune part à toutes les mauvaises suites que cette affaire pourroit avoir, leur donna un Colonel payen nommé Luce à qui il commanda de se conduire envers le peuple avec beaucoup de civilité & de douceur pour le faire rentrer dans l'Eglise sans aucune violence.

Ce Colonel n'ayant pû executer sa commission, parce qu'on ne l'avoit pas écouté, retourne promtement sur ses pas, & vient rapporter à Acace combien estoient grandes les forces & l'affluence du peuple.

Mais ils redoublerent leurs sollicitations. Et flattant son ambition de l'esperance qu'ils luy donnerent de l'assister de tout leur credit pour l'élever à une haute dignité, ils l'engagerent à aller troubler la gloire de Dieu par la dissipation de cette sainte assemblée. Car ce qu'ils desiroient de luy estoit ou qu'il fît entrer ce peuple de gré à gré dans les Eglises, ou que s'il le trouvoit opiniatre dans sa premiere resolution, il employât la force & la violence des soldats pour écarter cette multitude, & faire cesser une feste qu'elle venoit de commencer avec tant de solemnité.

Luce ébloüi de l'eclat de ces promesses, ou plûtost de celuy de l'or qu'on venoit de luy donner pour le corrompre, prit au même instant avec luy quelques Ecclesiastiques du party d'Acace pour executer à la seconde veille de la nuit ce qui luy avoit esté ordonné par ces Evesques.

Comme les veilles des grandes festes estoient celebrées dans Constantinople jusques au premier chant du coq, ce fut durant ce temps de la nuit que le Colonel Luce assisté de 400. soldats de Thrace, gens sans honneur & sans respect, & des Ecclesiastiques du party d'Acace se fit un chemin au travers de l'assemblée, & écarta tout le peuple avec le brillant de son épée, se jettant sur le troupeau de JESUS-CHRIST avec autant de fureur, qu'un loup qui vient chercher sa proye dans une innocente bergerie. Il donna tout d'un coup du costé du baptistere pour empécher ceux qui alloient estre initiez à ce premier de nos sacremens. Il se jetta avec violence sur le Diacre qui y estoit occupé, & renversa les saints & adorables mysteres qu'il tenoit entre les mains, c'est à dire, qu'il profana par une horrible sacrilege la tres auguste Eucharistie. Il donna tant de coups de baston sur la teste des Prêtres, qui auroient esté considerables par leur vieillesse quand même ils ne l'auroient pas esté par leur sacerdoce, qu'il remplit de leur sang cette piscine sacrée. C'estoit un spectacle bien lamentable de voir que cette nuit de la Resurrection du Sauveur qui avoit donné de l'épouvente aux demons, & avoit répandu un nouveau jour dans les esprits des fidéles, fut changée en une nuit de confusion & de tumulte. On entendoit de toutes parts les cris des femmes, les gemissemens & les larmes des petits enfans, les plaintes des Prêtres & des Ministres de l'Eglise que l'on chargeoit d'une infinité de coups, & que l'on entraînoit de force tous revestus qu'ils estoient de leurs ornemens sacerdotaux. On voyoit des femmes nuës prestes à estre baptizées s'enfuir pesle mesle avec les hommes, & se resoudre à une fuite si honteuse pour éviter le carnage, ou pour se garantir d'un traitement encore beaucoup plus hon-

reux. Pendant qu'un de ceux de la communion de S. Chryſoſtome ſortoit du lieu de cette aſſemblée, & meſloit ſes larmes avec le ſang d'une bleſſure qu'il venoit de recevoir en la main, on vit un ſoldat traîner de force une Vierge, qui eſtoit déchirée de mille coups. L'avarice ſacrilege de ces hommes cruels & barbares les portoit à ne penſer qu'au butin, & ils ſe ſaiſiſſoient des ornemens les plus riches de l'Egliſe. Sozom. l. 8. c. 21. Quant à la profanation du ſacré corps & du précieux ſang de JESUS-CHRIST un des hiſtoriens Eccleſiaſtiques n'oſe en parler qu'avec beaucoup d'obſcurité. Il ſe contente de dire que ceux qui ſont initiez aux ſaints myſteres peuvent bien s'imaginer quelles ont eſté les ſuites d'une ſi ſoudaine & ſi horrible violence; & il fait profeſſion de n'en vouloir rien rapporter davantage en détail, de peur que ſon hiſtoire ne tombe un jour entre les mains de quelque profane. Car on cachoit avec un grand ſoin aux payens & aux catéchumenes la connoiſſance de ce myſtere terrible; & pluſieurs homélies de noſtre Saint conſervent encore des traces de cette reſerve ſi religieuſe.

Mais nous ne devons point chercher un plus excellent peintre de la violence & du carnage de cette nuit que S. Chryſoſtome même qui en a repreſenté les plus particulieres circonſtances dans une lettre qu'il Chryſoſt. ep. ad Innocent. » en a écrite au Pape Innocent I. Une troupe de ſoldats, » dit-il, eſtant entrée avec fureur dans l'Egliſe la nuit » du grand Samedy, en chaſſa par force tout le Clergé » qui y eſtoit avec nous, & environna avec armes tout » le ſanctuaire. Les femmes qui venoient de ſe de- » poüiller pour recevoir le baptême prirent la fuite au » même inſtant, toutes nuës qu'elles eſtoient pour ſe » garantir de la crainte d'une ſi violente irruption; & » on ne leur donna pas le loiſir de ſe couvrir avec toute

l'honnesteté & la bienseance si ordinaire aux hon- «
nestes femmes. Il y en eut même plusieurs de bles- «
sées. Les piscines du saint baptême estoient remplies «
de sang, & les eaux sacrées de ce bain celeste en «
estoient toute empourprées. La fureur de ces barbares «
n'en demeura pas là. Ces soldats entrerent dans les »
lieux secrets où l'on conserve avec un profond respect «
les choses saintes, & quelques uns d'entre eux qui «
n'estoient pas encore initiez à nos mysteres, ainsi que «
nous l'avons sçeu depuis virent tout ce qu'il y avoit «
de plus caché. Le sang tres saint de JESUS-CHRIST fut «
répandu sur les habits de ces soldats comme on peut «
bien s'imaginer, dans un si grand & si effroyable tu- «
multe. Enfin toutes choses s'y passerent comme dans «
une captivité de barbares. Car on chassoit dans les «
deserts la multitude des fidéles, tout le peuple estoit «
hors de la ville, les Eglises estoient desertes dans une «
si grande feste : plus de 40. Evesques qui communi- «
quoient avec moy estoient poursuivis outrageuse- «
ment avec le Clergé & avec le peuple, sans qu'ils en «
eussent donné aucun sujet. Ce n'estoit de tous costez «
que cris, que plaintes, que sources inépuisables de «
larmes dans les places publiques, dans les maisons, «
dans les solitudes ; & l'injustice que l'on exerçoit con- «
tre nous estoit si extraordinaire qu'elle donnoit de la «
pitié, non seulement à ceux qui en ressentoient la vio- «
lence, mais même à ceux qui n'y avoient aucune «
part, & excitoit la compassion, non seulement parmy «
les personnes de même religion & de même foy, mais «
aussi parmy les heretiques, les Juifs & les infidéles. «
Enfin tout estoit remply de trouble, de tumulte & de «
cris lamentables comme dans une ville qu'on auroit «
prise de force. Voilà l'excés qu'ils commirent dans «
l'obscurité de la nuit, sans l'ordre & la participation «

» de noſtre tres pieux Empereur, par l'entremiſe des
» Eveſques qui marchoient eux mêmes à la teſte de ces
» ſoldats, comme s'ils en euſſent eſté les conducteurs
» & les capitaines, & ils n'avoient pas de honte de ſe
» faire eſcorter par des ſatellites qui leur tenoient lieu
» de Diacres. Dés le point du jour toute la ville ſortit
» hors des remparts, & ſe retira ſous les arbres dans des
» bois où elle celebra la grande feſte de Paſque comme
» des brebis diſperſées.

Voilà ce que le Saint a écrit de cette grande perſecution que la circonſtance du temps, du lieu, & des perſonnes nous doit faire concevoir comme un des plus pernicieux excés que l'on puiſſe lire dans toute l'antiquité. Mais Pallade ſon amy fidéle acheve le reſte de cette triſte narration, & il la faut continuer avec luy. Les Prêtres & les Diacres que l'on avoit pris dans cette ſainte aſſemblée eſtoient traînez en priſon; & on chaſſoit de la ville ceux qui y eſtoient en quelque conſideration par le rang qu'ils y tenoient. On voyoit d'heure en heure de nouveaux Edits que l'on affichoit en pluſieurs endroits, & qui contenoient une infinité de menaces contre ceux leſquels ne voudroient pas abjurer la communion de Jean. Neanmoins malgré toutes ces violences, & toutes les ſecrétes intrigues des Eveſques du party contraire, les lieux que ce peuple fidéle avoit choiſis pour recevoir l'inſtruction celeſte de la parole de Dieu, & les effets de ſa grace eſtoient toûjours pleins, & on pouvoit dire de ces genereux chrétiens ce que l'Ecriture a dit autre-
Exod. 1. v. 12. » fois des Iſraëlites accablez par la violence de Pharaon,
» Qu'ils croiſſoient & ſe multiplioient d'autant plus que
» l'on s'efforçoit de les opprimer.

Le lendemain de Paſque, Arcade eſtant allé prendre l'air hors de la ville juſqu'à deux lieuës & demie,

il apperceut de loin environ trois mille personnes vestuës de blanc, & c'estoit ceux qui venoient d'estre baptisez la veille, & qui estoient encore vestus de blanc selon la coûtume des personnes nouvellement baptisées. Comme ce spectacle frappa les yeux de l'Empereur, & le porta à faire demander par ses Gardes ce que c'estoit que cette troupe, ceux qui avoient dessein d'allumer encore tout de nouveau son indignation, dirent que c'estoient des heretiques, & des personnes qui faisoient profession d'une autre secte. Il n'en fallut pas davantage pour donner lieu aux ennemis de nostre Saint de faire que ceux qui estoient autour de la personne du Prince pour l'accompagner allassent de vive force dissiper cette assemblée, & se saisir de ceux qui les enseignoient. Quelques Ecclesiastiques ressentirent leur violence, mais ils se jetterent avec fureur sur un tres grand nombre de laïques à qui S. Jean Chrysostome avoit donné de trop puissans enseignemens touchant la douceur & la patience chrétienne pour ne les pas retenir dans le devoir, quoy qu'ils eussent pû se prévaloir de leur grand nombre qui égaloit celuy d'une petite armée.

Dans cette troupe de laïques qui souffrirent l'insolence des soldats, il se trouva quelques femmes d'illustre condition, qu'ils traitterent d'une maniere fort outrageuse. Car ils ostoient aux unes les grandes écharpes en forme de voiles dont elles estoient couvertes; & voulant oster aux autres leurs pendans d'oreilles, il y en eut à qui ils arracherent le bout de l'oreille même. Une Dame tres riche & tres belle, femme d'un nommé Eleuthere, laquelle estoit dans la fleur de son âge, voyant l'extréme violence que l'on exerçoit sur les personnes de son sexe, quitta le riche voile dont elle estoit revestuë, & s'habillant en ser-

vante elle revint à grands pas dans la ville pour pouvoir conserver sa pudicité.

Ainsi il n'y avoit presque point de prison qui ne fût ouverte par l'ordre des Magistrats, & qui ne fût changée en Eglise par l'ardente pieté de ces fidéles que l'on y traînoit à tous momens. Pendant que l'on chantoit des hymnes, & que l'on offroit les divins mysteres dans les cachots, on n'oyoit retentir dans les Eglises que des coups de foüets, des tortures effroyables, & de terribles juremens, n'y ayant personne que l'on ne voulut forcer d'abjûrer la communion de S. Chrysostome, & de parler de luy avec execration. C'estoit l'unique récompense de tous les travaux de ce saint Evesque.

CHAPITRE VII.

Nom de secte donné à ceux de la communion de S. Chrysostome. On suborne des assassins pour le tuer. L'Empereur le bannit enfin à la sollicitation des Evesques.

A Proportion que la fureur s'augmentoit dans l'ame des ennemis de S. Chrysostome, la constance chrétienne croissoit visiblement tous les jours dans le cœur de ses fidéles Dioceſains. On ne les eut pas plûtost chassez des bains publics de l'Empereur Constance, qu'ils s'assemblerent quelque temps aprés dans un édifice que Constantin avoit autrefois fait ajuster avec des ais pour voir plus commodement les exercices du Cirque, & la course des chevaux avant qu'il eut basty la ville de Constantinople. C'estoit tantost en ce lieu, & tantost en un autre qu'ils se trouvoient pour celebrer les saints mysteres : & l'histoire ancienne de l'Eglise aussi bien que le Pape Leon IX. témoignent que ce fut en ce temps là qu'on commença

Socr. l. 6. c. 16. Sozom. l. 8. c. 21. Leo IX. Ep. 2. ad Michaëlem Ep. Patriarch.

mença à leur donner un nom odieux, à cauſe qu'ils demeuroient fermes dans la communion de S. Jean Chryſoſtome leur Archeveſque, parce qu'ils ſçavoient qu'il eſtoit trés innocent des erreurs, des impietez & des crimes qu'on luy avoit impoſez.

Dans ce même temps un homme qui eſtoit poſſédé du diable, ou qui du moins avoit la réputation de l'être; fut ſurpris ayant un poignard à la main pour aſſaſſiner ſaint Chryſoſtome; & le peuple eſtant perſuadé qu'on luy avoit donné de l'argent pour commettre une action ſi déteſtable, le conduiſit au Gouverneur de Conſtantinople pour recevoir la juſte punition de ſon crime. Mais le Saint même à qui il avoit voulu oſter la vie ſe rendit ſon interceſſeur auprés de ce Magiſtrat, & luy envoyant quelques Eveſques de ſes amis pour garantir cét aſſaſſinateur du ſupplice qu'il meritoit, continua de donner des preuves de ſon extréme douceur.

Quelque temps aprés un valet du Prêtre Elpide qui eſtoit l'ennemy déclaré du Saint courut de toute ſa force vers l'Eveſché tenant un poignard à la main. Un homme qui s'y trouva par hazard l'ayant reconnu l'arreſta tout court & luy demanda le ſujet d'une courſe ſi extraordinaire. Mais celuy cy ne luy ayant répondu que par un coup de poignard dont il le tua, & ayant fait la même choſe envers un autre qui crioit au meurtre, & aprés ce ſecond en ayant encore bleſſé un troiſiéme, il fut obligé de prendre la fuite à cauſe que tout le monde s'eſtoit émeu contre luy, & faiſoit ſigne à ceux qui s'en eſtoient éloignez de s'arreſter. Un homme qui venoit de ſortir du bain ayant apperceu ce deſordre voulut ſe ſaiſir de luy, mais celuy cy le jetta mort ſur le carreau. Enfin le peuple l'ayant environné de toutes parts le prit avec beau coup de

peine, & le menant au Palais pour demander au Magistrat justice d'une si noire action, & la punition de ceux qui l'avoient suborné contre S. Jean Chrysostome, le Préfet le fit arrester, comme ayant dessein de le punir afin d'arrester l'émotion de cette populace irritée: de sorte que ces deux exemples ayant fait voir à tout le monde que la vie du Saint n'estoit pas en seureté, ceux du peuple qui avoient plus d'affection pour luy entreprirent tour à tour la garde de sa maison Episcopale, & luy rendirent jour & nuit ce devoir de piété.

Pallade dit que ce valet du Prêtre Elpide ayant receu cinquante écus des ennemis de nostre Saint pour le tuer, s'estoit armé de trois poignards; que de sept hommes qu'il avoit blessez l'un aprés l'autre, il y en eut quatre qui furent tuez & enterrez sur le champ; que les trois autres languirent long temps, & ne furent gueris qu'avec peine; & qu'aprés un si grand carnage, ce meurtrier sortit des mains du Magistrat sans aucune punition.

La haine de ses persécuteurs ne pouvoient aller plus loin qu'à vouloir oster la vie à un de leurs freres aprés luy avoir ravy l'honneur & la liberté. Mais la protection que Dieu donna à ce Saint est d'autant plus considérable, qu'il ne le sauva de cette conjuration que pour luy faire remporter la couronne d'un plus long martyre, pour faire éclater son innocence en plusieurs provinces, & pour justifier devant les barbares celuy que les Prêtres de son Eglise & les Evesques ses confreres avoient traité comme un scélérat.

Cinq jours aprés la Pentecoste qui estoit arrivée cette année là le 5e jour de Juin, les Evesques conjurez contre S. Jean Chrysostome, firent le dernier effort pour le chasser de Constantinople, & le ravir à un peu-

ple que la plus violente persécution n'estoit pas capable de détourner de l'affection & de l'estime qu'il avoit pour luy. Acace Evesque de Berœe, Sévérien de Gabales, Antioque de Ptolemaïde, & Cyrin de Chalcédoine furent les quatre qui se chargérent de la malheureuse commission de suggérer à l'Empereur la plus grande de toutes les injustices. Comme ils estoient sages pour faire le mal, ils creurent que le moyen le plus favorable pour obtenir ce qu'ils vouloient demander, estoit de flatter ce jeune Empereur de la souveraineté de sa puissance. C'est ce qu'ils firent par une courte harangue que l'histoire a conservée, où en agissant moins en Peres de l'Eglise catholique, qu'en Princes des Prêtres de la synagogue, ils se chargent de la condamnation d'un juste & d'un saint devant l'Empereur même pour l'engager à l'envoyer en exil comme les Juifs se chargérent de la condamnation & du sang du premier juste devant un ministre de César, pour l'envoyer au gibet.

Seigneur, luy dirent-ils, vous nous avez esté donné « de la part de Dieu en qualité d'Empereur, sans dépendre de personne, & pour commander à tous vos sujets. « Il est en vostre pouvoir de faire tout ce que vous voulez. Ne prétendez pas estre plus doux que des Prêtres, ny plus saint que des Evesques. Nous vous « avons dit en présence de tout le monde que nous voulions bien prendre sur nos testes la déposition de Jean, « & nous charger de tous les évenemens de cette sentence. Cessez donc de vouloir pardonner à un seul « homme pour nous perdre tous. «

La véhémence de ces paroles accompagnées de l'image des circonstances presentes fit une si forte impression sur l'esprit d'Arcade, qu'il donna les mains à ce conseil d'iniquité. Il creut ces Evesques qui estoient

il connoiſſoit avoir beſoin dans une ſi preſſante affliction.

CHAPITRE VIII.

Le Saint dit adieu aux Eveſques de ſa communion, & à quelques Dames ſes filles ſpirituelles. Il trompe le peuple pour ſortir ſans bruit. Sa conſtance merveilleuſe.

PENDANT que S. Chryſoſtome eſtoit humblement proſterné devant Dieu, de qui il eſperoit tout ſon ſecours, & toute ſa protection: un des principaux de la ville & de ſes plus fidéles amis le vint avertir que Luce qui eſtoit un homme extrémement emporté & tout à fait imprudent, eſtoit avec une troupe de ſoldats dans un bain public, avec reſolution de l'entraîner & de le chaſſer de force pour peu qu'il reſiſtât au commandement de l'Empereur, ou qu'il differât de l'executer.

Le Saint ayant receu cét avis, ſe priva de la conſolation qu'il auroit euë en parlant avec les Eveſques. Tout ce qu'il pût faire dans une ſi grande extremité fut d'en baiſer quelques uns avec larmes. Car il avoit trop de tendreſſe & trop de compaſſion pour pouvoir baiſer les autres qu'il voyoit abſorbez dans la douleur; & l'extrême amitié qu'il leur portoit l'empeſcha en cette rencontre de leur en donner des marques. Comme ſon ame eſtoit impenetrable à toutes ſes afflictions & à tous les efforts de ſes ennemis, auſſi avoit-il pour ſes amis un cœur tout de chair, & il n'eſtoit pas moins ſenſible à leurs douleurs qu'il eſtoit inſenſible à ſes propres maux.

Aprés avoir prié ceux qui eſtoient dans le Sanctuaire de l'y attendre, parce qu'il avoit deſſein de s'y repoſer quelque temps, il entra dans le Baptiſtere &

y fit venir les plus illustres & les plus vertueuses Dames de sa communion ; sçavoir la genereuse & charitable Olympiade qui ne sortoit pas de l'Eglise, & qui pour la récompense de tant d'aumônes devoit avoir la meilleure part à la croix de son Archevesque ; Pentadie veuve du Consul Timase, & Procule ; & il manda aussi Salvine fille de Gildon, laquelle depuis la mort de Nébride son mary avoit toûjours vécu comme une veritable veuve dans la pratique d'une vertu exemplaire.

Dés qu'elles furent entrées, il leur dit le dernier adieu en usant de ces paroles. Venez icy, leur dit-il, mes cheres filles ; écoutez moy : je voy bien que toutes les choses qui me concernent sont sur le point de se terminer ; j'ay achevé ma carriere, & vous ne verrez peut estre plus mon visage. Je vous prie d'une chose, & je vous en supplie avec instance. C'est que pas une de vous ne perde l'affection qu'elle a toûjours portée à l'Eglise ; & s'il arrive qu'en mon absence quelqu'un soit ordonné Evesque du consentement de tout le monde, sans l'avoir nullement brigué, soûmettez vous à luy en toutes choses quel qu'il puisse estre, & obeïssez luy exactement comme vous feriez à moy même si j'estois encore parmy vous. Car l'Eglise ne sçauroit estre sans Evesque. Enfin toute la compassion que j'attens de vous, c'est que vous vous souveniez toûjours de moy dans vos prieres.

Les gémissemens & les cris de ces saintes femmes furent presque toute la réponse qu'elles firent à un discours si affligeant. Elles se jetterent avec larmes aux pieds de ce cher pere qu'elles ne devoient plus revoir. Il ne pût les souffrir plus long temps dans cét estat, parce qu'ayant dessein de se retirer sans que le peuple en sçeût rien, cette resolution ne s'accordoit

pas avec le procedé de ces femmes qui ne pouvoient commander à leur douleur. Cela l'obligea d'ordonner à un des plus sages Prêtres de son Clergé qu'il les fît retirer de devant luy, de peur que leurs cris n'excitassent quelque trouble parmy le peuple. La chose estant executée selon son desir, il ne pensa plus qu'à trouver le moyen de sortir sans dire mot; & pour cét effet ayant fait conduire du costé de la porte de l'Occident le cheval qu'il avoit accoûtumé de monter, afin d'éloigner de luy cette affluence de peuple en se faisant attendre de ce costé là, & faisant croire que c'estoit le lieu par où il devoit sortir, il usa d'une innocente & genereuse tromperie, & sortit secrétement du costé de l'Orient. Car au lieu que l'Empereur Arcade n'avoit pû l'arracher d'Antioche sans se servir d'un artifice glorieux en le faisant appeller par un Magistrat dans une chapelle de martyr, pour l'enlever ensuite à Constantinople; il n'auroit pû le faire sortir de Constantinople si le Saint n'eût employé luy même un artifice pour conspirer innocemment avec la malice de ses ennemis, & s'il n'eût eü l'adresse de tromper le peuple sur qui il pouvoit toutes choses, sinon lors qu'il s'agissoit de le faire consentir à cette cruelle séparation.

Ainsi Dieu qui tire des trésors de sa misericorde les saints Evesques, & qui les oste à son peuple quand il veut faire paroître la rigueur de sa justice, permit que l'entrée miraculeuse de ce Prelat dans l'Eglise de Constantinople fût suivie d'une sortie si funeste aux yeux du monde, mais si terrible dans les secrets jugemens de sa providence. Il eût esté bien plus avantageux à Arcade de ne l'avoir jamais ny connu, ny honoré que de le chasser honteusement aprés avoir esté éclairé de ses lumieres, instruit par son éloquence,

assisté de ses conseils & de sa fidéle entremise dans les plus importantes affaires de son Estat, & édifié par sa vie irreprochable, & par sa conduite toute apostolique. Mais ce Saint ne gagna jamais davantage que quand on entreprit de le perdre. Dieu consomma son merite par les travaux de son éxil; & il ne le soûtint jamais plus fortement de sa main toute puissante que quand il parut l'abandonner à la fureur de ses ennemis. Car si on veut apprendre quels estoient alors ses sentimens dans la chaleur de cette persecution & dans le point de l'execution de la vengeance de ceux qui avoient juré sa ruïne, il ne faut que lire ce qu'il en écrivit luy même quelque temps aprés à un Evesque de ses plus intimes amis, & des plus engagez dans sa disgrace. Pour moy, luy disoit-il, lors qu'on me chassoit de
Epist. 125. Cyriaco Episcopo exulanti.
» la ville, je ne me mettois pas en peine de tout ce qui en
» pourroit arriver, & je raisonnois ainsi en moy même.
» Si l'Imperatrice me veut bannir, qu'elle me banniſſe;
» la terre & toute son étenduë appartient à Dieu. Si elle
» me veut scier en deux, je le veux bien; & je trouveray
» ma consolation en me proposant Isaïe pour modéle.
» Si elle a dessein de me faire jetter dans la mer, je me
» souviendray de Jonas. Si c'est dans une fournaise ar-
» dente, je me remettray devant les yeux les trois jeunes
» hommes qui furent jettez dans celle de Babylone. Si
» elle desire qu'on m'expose aux bestes; je rappelleray en
» ma mémoire l'exemple de Daniel qui fut exposé aux
» lions. Si elle veut que l'on me lapide, ce supplice me
» donnera l'occasion d'imiter S. Estienne le premier de
» tous les martyrs. Si elle demande ma teste, je suis prest
» de la luy donner comme fit autrefois S. Jean Baptiste.
» Si elle veut prendre mon bien, qu'elle le prenne; je
» pourray dire avec Job que comme j'estois nud au sortir
» du ventre de ma mere, je seray nud au sortir de cette vie.

Telles estoient les dispositions de ce grand Saint qui s'estoit nourry de l'esprit, plûtost que remply de la lettre des divines écritures, & qui comme une sage fourmy, selon la comparaison de Salomon, avoit amassé durant le printemps & durant l'esté dequoy se nourrir durant l'hyver, c'est à dire de quoy subsister en Dieu au milieu des plus grandes afflictions. Il estoit plein de ces genereux sentimens quand il sortit de l'Eglise. Et Pallade dit que l'Ange de l'Eglise de Constantinople sortit avec luy de ce saint lieu dont il ne pouvoit plus souffrir la solitude, qui estoit l'effet de la malice des démons. On n'y entendoit qu'un bruit confus, & un murmure continuel d'impies qui y commettoient mille insolences, qui estoient blâmez generalement de tout le monde, & que les Juifs même & les Payens ne regardoient qu'avec horreur. Les Soldats qui s'en estoient emparez y exerçoient de cruelles questions, jusqu'à déchirer les entrailles. Enfin l'injure qu'on faisoit à S. Chrysostome, & les blasphémes qu'on proféroit contre Dieu dans ce lieu si venerable abbatoient le courage des plus constans; & on fremissoit de voir commettre des actes d'hostillité, & répandre le sang des chrétiens dans cette maison de paix, où l'on alloit auparavant que pour y verser des larmes de repentance, & y attirer les effusions des graces du S. Esprit par des actes de foy & de charité.

CHAPITRE IX.

Embrazement de l'Egliſe & du Senat de Conſtantinople, attribué malicieuſement aux amis de S. Chryſoſtome.

AU milieu de cette conſternation publique de tous les amis de noſtre Saint, il ſurvint un accident, ou un miracle qui mit toute la ville en deſordre. Ce fut l'embrazement de cette Egliſe arrivé d'une maniere ſi étrange, que les hiſtoriens l'ont attribué à des cauſes differentes, ſelon qu'ils ont eſté ou eſclaves de leurs paſſions, ou amis de la verité. Zozyme ennemy de la religion chrétienne en generale & de noſtre Saint en particulier qu'il décrit comme un ſéditieux, dit que les partiſans de cét Archeveſque, le voyant chaſſé de la ville, & embarqué pour n'y plus revenir mirent le feu dans l'Egliſe, afin de brûler toute la ville de Conſtantinople, & empécher qu'il n'y eût plus aucun Eveſque aprés luy. Socrate heretique Novatien toûjours envenimé contre noſtre Saint attribuë cét embrazement aux Joannites comme Zozime. Sozoméne un peu plus équitable que Socrate, quoy qu'il fût de la même ſecte, ne marque autre choſe ſinon que le feu ſe prit à l'Egliſe ſans marquer ſi ce fut Dieu ou les hommes qui l'y allumérent; Qu'aprés avoir ravagé toute l'Egliſe il ſe prit auſſi à une trés grande maiſon où l'on tenoit le conſeil, & qui eſtoit aſſez proche de l'Egliſe du coſté du midy: Que les deux partis en prirent l'occaſion de ſe reprocher les uns aux autres cét embrazement; Que les ennemis de S. Chryſoſtome en accuſoient ſes amis, leur reprochant d'avoir commis cét excés à cauſe qu'ils ne pouvoient ſouffrir le jugement du Concile, ny le banniſſement de leur Eveſque; Que ceux cy au contraire char-

Zoz. l. 5. hiſtor.

Sozom. l. 8. c. 12.

geoient leurs ennemis & les siens de l'envie de cette méchante action, & leur reprochoient d'avoir mis le feu dans l'Eglise pour les y brûler ; Enfin que cét embrazement ayant duré depuis le soir jusques au lever du soleil, & le feu ayant pris à des bastimens qui estoient encore entiers, les uns firent assez de diligence pour trouver saint Chrysostome & pour le mener au lieu de son exil, les autres conduisirent à Chalcedoine les Evesques & les Prêtres de son party pour les y mettre en prison ; & les autres trouvant dans la ville ceux de sa communion les empriſonnoient aussi, & les obligeoient de luy prononcer anathême.

Mais on ne peut apprendre la verité de cette histoire d'un plus fidele témoin que de Pallade qui vit cét embrazement, & voicy ce qu'il en dit. Aprés des « tenebres si épaisses, & une si profonde obscurité, une « flamme sortit en un instant du trône où Jean avoit ac- « coûtumé de s'asseoir. Il estoit vers le milieu de l'E- « glise comme le cœur est vers le milieu du corps. C'é- « toit là où il annonçoit la parole de Dieu, & où il ré- « pandoit cette semence de vie dans tous les membres « vivans qui la rempliſſoient. Il sembla que cette flam- « me du ciel vînt comme chercher le Saint dans sa chaire « Episcopale, & ne l'y ayant point trouvé elle la consu- « ma toute, & de là s'étendit de toutes parts brûlant les « costez & la voûte de ce temple : pour figurer par cét « embrazement subit & miraculeux la punition extra- « ordinaire & prodigieuse que la justice divine prépa- « roit à ceux qui avoient commis un aussi grand crime « qu'estoit la dépoſition & l'exil de ce saint Prélat, & « pour laisser aux âges suivans un monument éternel du « funeste Concile où cét attentat s'estoit commis. «

Mais ce qui est plus étrange, ajoûte Pallade, c'est « que le feu se prit en plein jour en la maison où se re- «

» noit le conseil, & qui estoit devant l'Eglise, quoy que
» dans une distance de plusieurs pas : de sorte que ce feu
» passant comme sur un pont au haut de l'air, & au des-
» sus d'une grande multitude de peuple sans le brûler
» & sans luy faire aucun mal, s'alluma en cette maison,
» non pas du costé qui regardoit l'Eglise, de peur que ce
» voisinage ne fît passer cét incendie du Senat pour un
» accident ordinaire & naturel, mais du costé qui regar-
» doit le Palais de l'Empereur, afin que tout le monde fût
» persuadé que c'estoit un miracle tout visible, & qu'il
» n'en restât aucun doute. Vous eussiez veu, dit-il, le peu-
» ple passer entre ces deux montagnes de feu sans en rece-
» voir aucune atteinte, & s'occuper librement à ses em-
» plois ordinaires. Ce feu volant ainsi de toutes parts, &
» inondant tous les lieux d'alentour comme une mer qui
» est agitée d'un vent impétueux, paroissoit n'aller qu'aux
» lieux qui luy estoient comme marquez, & aprés avoir
» démoly toutes les maisons, il n'épargna qu'une petite
» chapelle où estoit une grande quantité de vases sacrez ;
» non qu'il portât aucun respect ny à l'or ny à l'argent,
» mais pour oster aux calomniateurs de ce Saint homme
» toute occasion de le charger de leurs impostures sur
» ce sujet, & de le blâmer d'avoir rien emporté avec luy
» du sacré trésor de l'Eglise. Ainsi l'impetuosité du feu
» s'estant arrestée tout court, commença à retourner en
» arriere, & sembla vouloir marquer d'un deshonneur
» éternel la fureur de Theophile qui a eu le front d'accu-
» ser dans un libelle diffamatoire ce Saint Archevesque
» de n'avoir esté chassé de l'Eglise que pour en avoir
» enlevé les vases les plus précieux. Quelque grande au
» reste que fût l'activité de ce feu, il ne s'y perdit pas
» une ame, il n'y mourut ny aucun homme, ny aucune
» beste ; & il sembloit que cette flamme eût seulement
» entrepris de nettoyer les ordures de ceux qui vivoient

dans ces lieux avec tant de corruption. L'incendie du « Senat dura depuis six heures jusques à neuf: de sorte « qu'un édifice si magnifique & si somptueux fut entie- « rement détruit en trois heures. «

C'est le jugement que fait Pallade touchant un incendie si merveilleux. Nous verrons de plus en plus l'innocence des amis de nostre Saint qui parut au milieu des plus rigoureux supplices pour confondre la malice de leurs calomniateurs. Il faut avoüer que leur patience estoit exercée en toutes manieres, puis que comme si ce n'eût pas esté assez qu'on leur eût fait perdre leur Saint Archevesque on les perdoit eux mêmes d'honneur, en les traittant de boutefeux & de sacrileges.

Les Evesques amis de saint Chrysostome estoient déja en prison, ou on les y entraînoit, ou ils se cachoient eux mêmes pendant que les soldats du Gouverneur de Constantinople le conduisoient en Bithynie avec Cyriaque & Eulyse, deux de ses plus genereux defenseurs; & outre qu'il estoit foible de corps & languissant, on le menaçoit d'un supplice rigoureux à cause de l'embrazement de l'Eglise que l'on luy attribuoit. Mais comme il avoit esté ferme en tout le reste, il fit paroître sa constance au milieu de cette imposture. Et pour confondre ses ennemis, il écrivit que quoy qu'on luy eût refusé le moyen de se justifier sur les autres chefs, il estoit prest de répondre sur ce point de l'embrazement de l'Eglise dont on l'accusoit. Il leur estoit plus aisé de le charger de calomnies que d'accepter cette condition. Il ne luy resta donc que la tranquillité de sa conscience, & il vit bien qu'il ne luy faloit plus attendre sa justification que de Dieu seul.

Fin du sixiéme Livre.

TABLE DES CHAPITRES DES SIX PREMIERS LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Contenant l'Hiſtoire de ce Saint depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa Prêtriſe.

CHAP. I. QVE le Saint eſt né, & a vécu au plus fleuriſſant de tous les ſiécles de l'Egliſe. Abregé de toute ſa vie, 1

II. Naiſſance de S. Iean Chryſoſtome. Opinion des Grecs modernes qui l'ont crû fils d'une illuſtre Dame nommée Publie. Hiſtoire tres édifiante de cette généreuſe & tres ſainte Femme. Quels ont eſté ſon pere & ſa mere, 4

III. Que le pere & la mere de S. Chryſoſtome eſtoient Chrétiens avant ſa naiſſance; quoy que pluſieurs eſcrivains de ſa vie ayent tenu le contraire. Qu'il a eu une ſœur & une niéce: Et qu'il a perdu ſon Pere eſtant encore dans le berceau. Education du Saint dans la piété, & dans la doctrine par les ſoins d'Anthuſe ſa mere, 8

IV. Comment le Saint exerça ſa jeuneſſe dans l'étude de l'éloquence & de la Philoſophie, & qu'il ſuivit le barreau où il plaida des Cauſes avant que de renoncer au monde, 12

CHAP. V. Regrets de Libanius de ce que S. Chryſoſtome s'eſtoit fait Chrétien. Conduite de Dieu dans la vocation des ſçavans pour orner l'Egliſe apres ſon établiſſement. Combien les ſciences ſeculieres ont ſervy aux Docteurs de l'Egliſe, 16

VI. *Retraite de S. Chryſoſtome, qui ſe range ſous la direction de S. Méléce ; il quitte le barreau & le monde, & perſuade la même choſe à Theodore & à Maxime ſes amis,* 24

VII. *Que c'eſt dans Antioche même, & non pas dans un Monaſtere de la campagne que S. Chryſoſtome s'eſt inſtruit de la vie monaſtique & des Ecritures ſaintes ſous Carterе & Diodore,* 30

VIII. *Dieu preſerve S. Chryſoſtome d'un grand péril à l'âge d'environ 23. ans. Maſſacre de pluſieurs Payens dans Antioche par l'ordre de l'Empereur Valens. Exacte recherche de l'âge & des premieres années de la vie du Saint.* 35

IX. *Baptême de S. Chryſoſtome par S. Méléce. Que le delay dont il a uſé pour recevoir ce ſacrement ne venoit que de la reverence qu'il avoit pour ce myſtere. Sentimens des ſaints Peres ſur les deux differentes manieres de differer le Baptême,* 41

X. *Amitié étroite de S. Chryſoſtome avec Baſile. Ils prennent la reſolution de ſe ſeparer du monde. La Mere du Saint s'oppoſe à cette retraite generale. Regle de la conduite qu'il faut garder envers les parens en ces rencontres,* 47

XI. *Conſpiration des Eveſques de Syrie aſſemblez à Antioche, pour élever à l'Epiſcopat S. Chryſoſtome & Baſile ſon amy. Le Saint ſe cache & fait tomber innocemment ſon amy dans le piege. De l'âge preſcrit par les Canons de l'Epiſcopat,* 53

XII. *Quel eſtoit ce Baſile amy du Saint,* 57

XIII. *Ce que fit S. Iean Chryſoſtome apres le dernier éxil de S. Méléce ſon Archeveſque. Sa retraite dans les ſolitudes des montagnes. Il ſe fait Anachoréte. Ses grandes auſteritez,* 60

XIV. *Saint Chryſoſtome écrit dans la ſolitude ſes livres*

du Sacerdoce. Excellence de cét ouvrage, & les éloges qu'il a receus de tout tems, 65
XV. *Le Saint écrit trois Livres Apologétiques pour la defence de la vie religieuse & solitaire,* 68
XVI. *Le Saint adresse deux discours en forme d'exhortation à Theodore depuis Evesque de Mopsueste, qui avoit quitté le desert,* 72
XVII. *Le Saint compose deux Traitez de la Componction du cœur. Il pratique dans son desert des austeritez extraordinaires, & est obligé d'en sortir par l'affoiblissement de sa santé,* 78
XVIII. *Irruption des Gots dans la Thrace. Retour de saint Melece & des Evesques exilez. L'Empereur Valens mépriſe les remontrances d'un General de ſes armées & d'un Solitaire. Defaite de ce Prince & ſa mort tragique,* 80
XIX. *Saint Melece éleve ſaint Chryſoſtome au Diaconat, avant que de partir pour le Concile de Conſtantinople, où il eſt reconnu par Theodoſe, qui ne l'avoit jamais veu qu'en ſonge. Il meurt durant la tenuë de ce Concile, apres y avoir ſoûtenu les droits de ſaint Gregoire de Nazianze. On luy rend des honneurs extraordinaires.* 88
XX. *Que ſaint Chryſoſtome n'a jamais prêché eſtant Diacre,* 93
XXI. *Saint Chryſoſtome écrit trois livres de la Providence, pour la conſolation de Stagyre jeune Solitaire qui eſtoit poſſedé du diable.* 97
CHAP. XXII. *Le Saint repreſente à Stagyre ſa poſſeſſion comme une grace de Dieu, & luy remontre l'avantage qu'il en a tiré par la converſion de ſes mœurs. Il le conſole par l'exemple de deux celebres malades de ſon tems,* 102

LIVRE

LIVRE SECOND,
Contenant l'Histoire de sa Prêtrise.

CHAP. I. *SAint Flavien éléve ce Saint au Sacerdoce. Efficace de cette vocation,* 108

II. *Flavien fait prêcher saint Chrysostome dont il regarde la gloire sans envie. Grandeur temporelle, & dignité spirituelle de la ville d'Antioche,* 111

III. *Premier Sermon de S. Chrysostome,* 115

IV. *Saint Chrysostome parle contre les Iuifs. Leurs diverses revoltes punies rigoureusement. Histoire miraculeuse de ce qui estoit arrivé sous l'empire de Iulien l'Apostat, lors qu'il entreprit de rebâtir en leur faveur le Temple de Ierusalem,* 118

V. *Le Saint reprend plusieurs de ses Auditeurs qui sortoient de la prédication sans oüir la Messe. Efficace de la priére qui se fait dans les Eglises,* 122

VI. *Célebre sermon de l'Anathéme. Qu'il est véritablement de saint Chrysostome, & qu'il n'oste pas à l'Eglise le pouvoir de l'Excommunication. Panégyrique de saint Philogone. Eloge de saint Flavien,* 125

VII. *Feste de la naissance de nostre Seigneur nouvellement instituée à Antioche du temps de S. Chrysostome. Que l'Homélie dans laquelle il en parle est veritablement de luy. Raison qui obligent de celébrer cette solemnité le 25. de Decembre, selon l'usage de l'Eglise Occidentale. Homélies de la Consubstantialité du Verbe, & de la demande des Enfans de Zébédée,* 128

VIII. *Diverses Homélies du Saint contre les abus & les coûtumes superstitieuses du prémier jour de l'an; du baptéme de* JESUS-CHRIST. *Homélies sur saint Paul des priéres de* JESUS-CHRIST, *& contre ceux qui jeûnent le jour de Pasques.* 130

CHAP. IX. *Rétablissement de l'ordre des Homélies de la pénitence*, 133

X. *Sédition des Habitans d'Antioche qui renversent les statuës de l'Imperatrice Flaccille. Eloge de cette Princesse. Colére extréme de l'Empereur Théodose qui veut ruiner Antioche. Consternation de ses Habitans*, 137

XI. *S. Chrysostome console la ville d'Antioche, & fait une excellente peinture de sa misére*, 143

XII. *Voyage de Flavien vers Théodose. Il laisse dans Antioche sa sœur unique malade à l'extrémité. Saint Chrysostome y demeure, & continuë de prêcher en son absence*, 146

XIII. *Troisiéme Homélie de saint Chrysostome sur le sujet du renversement des statuës, prononcée vray semblablement le prémier Lundy de Carême. Le Saint y témoigne une trés grande joye de l'heureux changement d'Antioche, & de la conversion de ses citoyens. Il les empêche de prendre la fuite. Le Mardy suivant il prononce la quatriéme qui est encore sur le même sujet. Dans celle du Mécredy qui est la cinquiéme, il rapporte un embarras arrivé sur le chemin à ceux qui portoient à Theodose, la nouvelle de cette sédition. Il console ses Auditeurs par le respect que l'Empereur porte à la grande feste de Pasque. Loix de ce grand Prince qui ouvre les prisons, & délivre les criminels en cette grande solemnité*, 150

XIV. *Suite des Homeliés 6e 7e & 8e. Bons effets de l'affliction d'Antioche. Le peuple quitte de luy même le Cirque & les théatres. 9e Homélie. Le Saint reprend avec beaucoup de sévérité ses concitoyens qui avoient eu besoin de la consolation d'un Magistrat Payen pendant son absence*, 171

CHAP. XV. *Dixiéme Homélie. Les Solitaires descendent de leurs montagnes dans Antioche, & demandent avec autorité le pardon des criminels. Les Juges les écoutent avec respect. Générosité particuliere de l'un de ces Hermites, sçavoir saint Macédoine. Refutation de Zozime, qui attribuë la réconciliation d'Antioche à une harangue du Sophiste Libanius devant l'Empereur,* 176

XVI. *Les Prêtres d'Antioche font office de médiateurs pour les criminels. Le Saint console ses citoyens de ce que Théodose leur avoit osté le théatre, le cirque & les bains publics. Il se réjoüit de l'heureux changement de la ville,* 191

XVII. *Consternation générale de ceux d'Antioche,* 194

XVIII. *Exacte relation du voyage de Flavien vers l'Empereur, & quel en fut le succés,* 200

XIX. *Harangue de Flavien à Théodose sur la sédition d'Antioche,* 207

XX. *Merveilleux estat de la harangue de Flavien: Son retour à Antioche;* 219

XXI. *Fameux tremblement de terre arrivé dans Antioche pendant que S. Chrysostome y prêchoit. Plusieurs différentes Homélies du Saint dans la même ville,* 224

LIVRE TROISIE'ME.

Contenant l'Idée de l'Episcopat de ce Saint, & de ce qu'il a fait pendant tout le tems qu'il a gouverné l'Eglise de Constantinople pour la reformer dans toutes les conditions.

CHAP. I. *ENtrée à l'Histoire de l'Episcopat de S. Chrysostome. Estat de l'Eglise de Con-*

ſtantinople depuis la mort de ſaint Aléxandre juſqu'à la promotion de noſtre Saint, 229

II. *Comment apres la mort de Nectaire ſaint Chryſoſtome fut choiſi pour luy ſucceder*, 234

III. *S. Chryſoſtome eſt ordonné Archeveſque de Conſtantinople. Théophile d'Aléxandrie y reſiſte quelque tems, mais enfin il y conſent. Second ſermon du Saint dans cette ville Imperiale*, 239

IV. *S. Chryſoſtome reprend courageuſement l'Empereur Arcade, & l'Impératrice ſa femme. Eſtat des affaires de l'Empire d'Arcade & d'Honoré ſous le gouvernement de Rufin, de Stilicon, & d'Eutrope apres la mort de Théodoſe*, 242

V. *Le Saint travaille à la réformation de ſon Clergé; & empéche les Eccleſiaſtiques d'avoir chez eux des ſœurs devotes*, 250

VI. *Saint Chryſoſtome combat l'avarice des Prêtres de ſon Clergé*, 254

VII. *Le Saint condamne la bonne chére des Prêtres de ſon Egliſe qui fréquentoient la table des Grands*, 257

VIII. *Le Saint par ſa vigilance établit un bon uſage des biens de l'Egliſe. Il érige des Hoſpitaux. Il ſouhaitte de pouvoir nourrir tous les pauvres en commun*, 262

IX. *Saint Iean Chryſoſtome reforme l'ordre des Veuves. Il conſole une jeune Veuve de grande condition. Eloge de ſainte Olympiade*, 270

X. *Le Saint porte des Laïques à prier Dieu durant la nuit*, 279

XI. *S. Chryſoſtome parle avec force contre le faſte & l'orgueil des riches*, 285

XII. *Heureux changement de l'Egliſe de Conſtantinople. Le ſaint y introduit la Pſalmodie*, 288

XIII. *Le Saint detourne ſon peuple des ſpéctacles*, 292

LIVRE QUATRIE'ME.

Où l'on rapporte diverſes actions particuliéres du Saint ſelon la ſuite des années, depuis ſa promotion à l'Epiſcopat juſqu'au commencement de ſa perſecution.

CHAP. I. *LE Saint reconcilie Flavien avec les Egliſes de l'Occident & de l'Egypte. Il reforme les Egliſes de la Thrace, de l'Aſie & du Pont,* 299

II. *Le Saint s'employe à la converſion des Gots, des Scythes, des Marcionites. Il prêche au milieu de Conſtantinople. Miracle célébre arrivé en cette ville ſur le ſujet de la trés ſainte Euchariſtie,* 303

III. *Eutrope fait faire une loy contre les aziles & les immunitez des Egliſes à l'occaſion de Pentadie femme de Timaſe. Députation de Marc Diacre envoyé à l'Empereur par ſaint Porphyre Eveſque de Gaze. Saint Chryſoſtome l'aſſiſte de ſon crédit,* 307

IV. *Perfidie de Gaïnas. Diſgrace d'Eutrope au milieu de ſon Conſulat,* 311

V. *Généroſité de S. Chryſoſtome pour la conſervation d'Eutrope, & pour maintenir le droit d'azile dans l'Egliſe. Exil & mort violente de cet Eunuque,* 315

VI. *Inſolence de Gaïnas envers Arcade. Il eſt repouſſé généreuſement par ſaint Chryſoſtome, qui deffend contre luy les droits de l'Egliſe en préſence de l'Empereur,* 321

VII. *Trahiſon de Caïnas, qui veut ſurprendre Conſtantinople* 326

VIII. *Gaïnas ſe déclare ouvertement contre l'Empereur. Députation de ſaint Chryſoſtome vers ce barbare, qui eſt défait prémiérement par Flavite & en ſuite par Vldés,* 251

CHAP. IX. *Accusation d'Antonin Evesque d'Ephèse par Eusebe de Valentinople. Saint Chrysostome commence à en instruire le procés,* 236

X. *Voyage de S. Chrysostome en Asie. Déposition de quelques Evesques simoniaques,* 243

XI. *Sédition arrivée à Constantinople par l'insolence des Ariens sur le sujet de quelques hymnes à deux chœurs chantées par les Catholiques, Arcade fait de nouveaux réglemens pour réprimer les Hérétiques,* 34-

XII. *Arrivée de saint Porphyre de Gaze à Constantinople. Refutation de plusieurs circonstances de l'Histoire de saint Chrysostome rapportées par les Grecs modernes. Naissance de Théodose le jeune baptizé par nostre Saint. Il explique les Actes des Apostres dans ses prédications,* 351

XIII. *Différent du Saint avec Sévérien de Gabales, & leur reconciliation,* 357

LIVRE CINQUIE'ME.

Contenant l'Histoire de la persecution de ce Saint jusqu'à son premier banniſſement.

CHAP. I. *Isidore Prêtre & Hospitalier de l'Eglise d'Alexandrie estant tombé dans la disgrace de Théophile son Archevesque, il se retire avec quelques Solitaires nommez les Grands Freres, que ce Patriarche chasse de leurs Ermitages. Ils se retirent en Iérusalem, & il les en fait chasser,* 364

II. *Les Solitaires chassez par Théophile viennent à Constantinople, & implorent la protection de saint Chrysostome dont la moderation ne fait qu'irriter la colére de ce Patriarche,* 378

CHAP. III. *Ce que c'estoit que l'Origénisme. Que saint Chrysostome, ni ces Solitaires exilez n'en ont jamais esté coupables,* 386

IV. *Théophile porte S. Epiphane à condamner la lecture des livres d'Origéne dans le Concile de Chypre; ce que saint Chrysostome ne voulut pas faire. Les Solitaires exilez se rendent dénonciateurs contre Théophile, & sont accusez par d'autres Solitaires députez de ce Patriarche. Saint Hiérôme prend part dans ce différent,* 399

V. *Voyage de saint Epiphane à Constantinople. Refutation de plusieurs particularitez que l'on a publiées de luy sur des bruits confus, & sur des Auteurs peu certains,* 404

VI. *Conspiration de toute sorte de personnes contre le Saint, & particuliérement des Evesques, des Ecclésiastiques de Constantinople, & de quelques Dames de la Cour,* 411

VII. *Arrivée de Théophile à Constantinople, & ses cabales contre le Saint, duquel il se separe d'abord, & attire à luy quelques uns de ses Ecclésiastiques. Il se retire dans un faux-bourg de Chalcédoine; & y tient une assemblée d'Evesques,* 417

VIII. *Plusieurs chefs d'accusation contre saint Iean Chrysostome, à qui on reproche particuliérement de manger seul. Défense de sa conduite sur ce point,* 422

IX. *Affliction de plusieurs Evesques amis de saint Chrysostome assemblez avec luy dans Constantinople. Le faux Concile assemblé au fauxbourg de Chalcédoine le fait citer. Il envoye des Députez pour y proposer ses causes de récusation,* 430

X. *Nouvelles citations, de saint Chrysostome par le faux Concile du Chesne. Réponse du Saint & de ses amis*

qui persistent dans leurs causes de récusation. Leurs Députez sont traitez outrageusement par la faction de Théophile. Le Moyne Isaac propose de nouveaux chefs d'accusation contre le Saint, lequel prêche fortement devant le peuple, 438

XI. *Théophile presse le jugement, informe de S. Chrysostome, qui est condamné & déposé par les Evesques, & accusé devant l'Empereur de crime de leze Majesté. Arcade le bannit de la ville de Constantinople. Affliction du peuple,* 446

LIVRE SIXIÉME.

Contenant l'Histoire du rétablissement de ce Saint jusqu'à sa seconde déposition & son banniſſement.

CHAP. I. *TRemblement de terre arrivé la nuit de la sortie de S. Chrysostome. L'Impératrice le fait rappeller à cause de l'émotion du peuple. Il revient comme en triomphe. Procédures du Conciliabule du Chesne contre Héraclide Evesque d'Ephése. Sédition sanglante sur ce sujet. Fuite de Théophile & de ses complices. Mort merveilleuse du Solitaire Nilammon dans la crainte d'estre fait Evesque,* 451

II. *S. Chrysostome fait des poursuites pour se justifier canoniquement. Il se met mal avec l'Impératrice Eudoxie pour avoir prêché contre des jeux qui se faisoient devant sa statuë. Cette Princesse mande des Evesques pour cabaler contre luy,* 462

III. *Canon du Concile d'Antioche allégué contre S. Chrysostome par ses ennemis. Ils arrivent de tous costez à Constantinople. Elpide Evesque de Laodicée fait voir leur mauvaise foy,* 467

IV. *Le Saint continuë ses prédications avec sa vigueur*

ordinaire. *Il décrit & déplore le chiſme de ſon Egliſe.* 473

V. *Les ennemis du Saint redoublent leurs ſollicitations aupres d'Arcade pour le faire bannir avant la feſte de Pâque. Inquiétude de cet Empereur à qui les Eveſques de la communion de S. Chryſoſtome font des remontrances inutiles,* 478

VI. *Cruautez horribles commiſes la veille de Pâque par Luce Colonel payen, contre ceux de la communion de S. Chryſoſtome, aſſemblez dans un bain pour célébrer cette grande feſte. Ces violences continuées encore le lendemain de Pâque contre une grande troupe de Chrétiens nouvellement baptiſez,* 483

VII. *Nom de ſecte donné à ceux de la communion de S. Chryſoſtome. On ſuborne des aſſaſſins pour le tuer. L'Empereur le bannit enfin à la ſollicitation des Eveſques,* 490

VIII. *Le Saint dit adieu aux Eveſques de ſa communion, & à quelques Dames ſes filles ſpirituelles. Il trompe le peuple pour ſortir ſans bruit. Sa conſtance merveilleuſe,* 495

IX. *Embrazement de l'Egliſe & du Sénat de Conſtantinople, attribué malicieuſement aux amis de S. Chryſoſtome,* 500

Fin de la Table des ſix prémiers Livres.